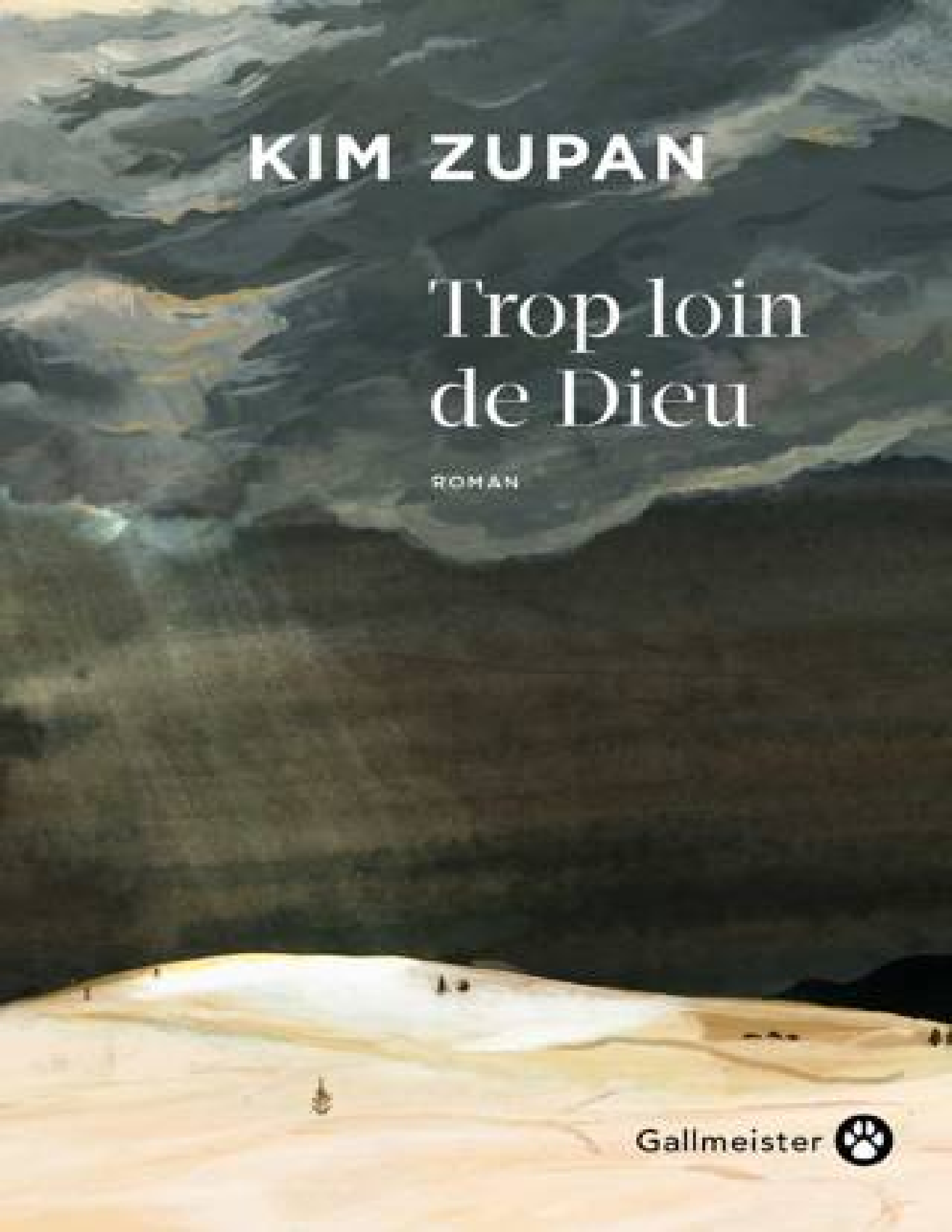

KIM ZUPAN
Trop loin de Dieu
ROMAN
Gallmeister

Kim Zupan

Trop loin de Dieu

Roman

Traduit de l'américain
par François Happe



OceanofPDF.com

FICTION

Titre original : THE BUTCHER SAINT

Copyright © 2023 by Kim Zupan
All rights reserved
© Éditions Gallmeister, 2023, pour la traduction française

E-ISBN 978-2-404-01969-7
ISSN 1956-0982

Photo de l’auteur © Kim Zupan
Illustration de couverture © Lili Wood
Conception graphique : Aurélie Bert

OceanofPDF.com

DU MÊME AUTEUR

Les Arpenteurs, 2014 ; totem n°61

OceanofPDF.com

Ce champ est là où commence ma terre natale,
C’est dans cet endroit de mon crâne que je m’entends pleurer.

JAMES WRIGHT, *Listening to the mourners*

Me voici devenu le frère des chacals, le compagnon des hiboux.

JOB, 30;29

OceanofPDF.com

En haut de la montagne, il y a une sorte de redoute rudimentaire en pierre, et là, à l'abri du vent qui souffle en permanence, un homme est assis. Une silhouette solitaire, tout habillée de blanc, au bord du précipice du monde. En bas, les arbres qui étaient jusque-là noyés dans l'ombre commencent à bleuir tandis que le jour se lève, et le bruit du vent dans les pins ressemble à un ressac lointain. De longues congères forment des corniches sur la ligne de crête et des tourbillons de neige tombent dans le vide. Un pays terrible, pense l'homme. Terrible et vide. Au fond de la vallée blanche, une silhouette minuscule s'active à une tâche quelconque au bord de la route ; l'homme ajuste ses jumelles et scrute un long moment. La route s'étend du nord au sud, toute droite, mince ligne noire qui disparaît dans les nuages comme si elle avait pour terminus le ciel lui-même.

À son poste, au milieu des rochers, le guetteur pose ses jumelles et relève son col. L'air lui semble plus froid malgré le soleil qui s'efforce de monter dans son dos. Autour de lui, tout est blanc, à part les arbres dont les cimes sont visibles à présent en dessous de lui, ainsi que les lichens vert pâle et mordorés de rouille sur les rochers où il est assis. Dans la lumière du jour qui surgit, ces couleurs chatoient comme des fleurs tropicales. L'homme observe la forme minuscule puis le camion miniature qui avance tel un scarabée sur la route. Il promène son regard sur le vide glacé dans toutes les directions. Puis des oiseaux s'envolent des arbres et des escarpements rocheux, plus bas, et virent avec le vent.

Avant ma venue, pense-t-il, il n'y avait rien.

OceanofPDF.com

1

JUSTE après avoir franchi la porte, il s'immobilisa, scrutant le territoire amer de sa liberté recouvrée, un territoire qu'il avait observé ces huit dernières années à travers une fenêtre de dix centimètres de large sur un mètre vingt de haut, à la vitre blindée constellée de mouches. Face à l'immensité soudaine du pays et sa propre insignifiance, il eut l'impression que le sol pourrait se dérober sous ses pieds et il écarta les jambes pour contempler les pics rocheux que l'on devinait au loin, derrière les nuages et la brume. Les autres vinrent le prendre au bout de la longue allée cimentée et, sans dire un mot, ils lui mirent dans les mains une bouteille de Jack Daniels à la capsule intacte et un 357 Smith et Wesson nickelé. Au lieu des bras de son enfant autour du cou ou d'un long baiser brûlant de sa femme, c'est ce qui l'attendait à son retour dans le monde à l'extérieur des barreaux. Il était à l'air libre depuis moins de cinq minutes, et il avait déjà violé les dispositions de sa conditionnelle.

— Combien de temps ? demanda-t-il.

Le chauffeur, un type renfrogné aux cheveux roux, répondit :

— Quelque chose comme treize heures.

— Bon, alors démarre cette foutue caisse.

Dopés à coups d'amphets et de whiskey, ils roulèrent toute la nuit à travers le Grand Bassin, vide noir insondable auquel seules les lumières des ranchs qui brillaient tristement donnaient quelque réalité, ainsi que, de temps à autre, un cerf mulet, les yeux électriques, figé dans le fossé.

Ils ralentirent juste au nord de Glenrock, dans le Wyoming, quand ils rencontrèrent deux pick-up sur le bord de la route – deux vieux tas de ferraille à la couleur passée. L'un des deux avait été poussé sur le bas-côté d'en face et un Mexicain était penché sous le capot relevé dans le nuage de vapeur qui s'en échappait. Derrière lui, trois autres types, recroquevillés pour se protéger du froid, échangèrent quelques mots, puis allèrent se serrer, épaule contre épaule, dans la cabine du camion en état de rouler. Le véhicule fit une embardée pour remonter sur l'asphalte et s'éloigna ; le

quatrième homme le suivit des yeux un instant avant de se remettre au travail.

Le rouquin, qui avait cédé le volant une heure plus tôt et n'avait cessé de boire depuis, dit :

— Arrête-toi.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Arrête-toi, bordel !

Le conducteur se gara doucement au bord de la route. Le rouquin sortit, prit quelque chose sur le plateau du camion et disparut dans l'obscurité. Dehors, le vent se déchaînait, mais très vite, ils entendirent les hurlements, lointains et assourdis comme s'ils venaient de l'intérieur d'une boîte, puis, de nouveau, il n'y eut plus que le vent.

Les feux arrière de l'autre camion n'avaient pas encore disparu quand le rouquin revint. Il jeta le démonte-pneu à l'arrière du pick-up et regagna son siège en s'essuyant les mains avec un chiffon. Il se pencha vers les lumières du tableau de bord et gratta quelque chose sur le devant de sa chemise. Ses cheveux étaient coupés court, à l'exception d'une drôle de mèche bouclée qui lui tombait sur le front et qu'il remit en place de quelques coups de peigne. Il inclina la bouteille vers l'avant pour faire signe de repartir et but une nouvelle gorgée.

— Ces basanés, grogna-t-il. Nom de Dieu. On comprend rien à ce qu'ils baragouinent.

Le chauffeur le regarda, les yeux écarquillés et blancs dans la lumière du plafonnier, les dents brillantes.

— J'y crois pas, dit-il tout bas, sur un ton plein de révérence, et il se mit à marteler le volant avec la paume de ses mains. Putain, mec. T'es complètement fêlé, tu sais ça ?

Il poussa un cri et enfonça l'accélérateur au plancher, faisant déraper le pick-up sur l'asphalte désert et gicler des gravillons sous les ailes.

— Un putain de fêlé, ajouta-t-il.

Sur le siège arrière, l'ex-taulard regarda les deux hommes l'un après l'autre, puis se tourna avec lassitude vers la vitre noire, par laquelle il ne pouvait plus rien voir d'autre que le défilement ininterrompu des piquets et des barbelés des clôtures longeant la route.

Soudain, près de la frontière du Montana, leurs phares illuminèrent un mur blanc dressé devant eux et ils s'enfoncèrent dans la tempête comme s'ils plongeaient dans un autre monde. Pendant des heures, ils roulèrent,

enfermés dans un globe de neige et de bourrasques, où plus rien n'existait, à part les petits cônes jaunes de leurs phares et les lignes blanches sur la chaussée, suffisamment visibles par moments pour les empêcher de s'écarter dangereusement de leur côté de la route. Puis, tout aussi soudainement, la tempête cessa.

Il commençait juste à faire jour quand ils franchirent les hauteurs depuis le sud-est, et l'ex-taulard contempla la petite ville derrière ses lunettes noires impénétrables.

— Alors c'est là, dit-il.

— Ouais.

— C'est là que ça va se passer.

— C'est ce qu'il dit.

— C'est ce qu'il dit, c'est ce qu'il dit, répéta l'ex-taulard.

Il secouait la tête. Les quelques lampadaires s'éteignaient dans le matin pâle. Des pick-up tournant au ralenti soulevaient d'énormes nuages de fumée, garés devant un café sans nom et dont l'enseigne au néon défaillante se contentait de proclamer RESTAURANT. Des vitrines de magasins étaient encore décorées de scènes aux couleurs vives pour les fêtes de fin d'année. Sur une bannière en lambeaux qui claquait sur un lampadaire, on pouvait lire BONNE ANNÉE 1981.

À l'autre bout de la ville, où ils quittèrent la rue pour prendre la grande route vers le sud, il vit un homme devant une rangée de chambres de motel presque toutes identiques en train de balayer la neige du plateau d'un pick-up. Il y avait une banque de l'autre côté de la rue et l'homme se tourna pour regarder le panneau lumineux de l'agence. Puis il pencha la tête en arrière et parut observer quelque chose dans le vide. Un oiseau, peut-être.

Le rouquin somnolait à demi, mais il se redressa soudain et tendit le doigt.

— C'est lui, dit-il. Au cas où tu saurais pas. C'est le mec.

— Comment je pourrais le savoir ?

— Je te le dis, c'est tout.

— T'as pas besoin de me dire quoi que ce soit.

Le rouquin poursuivit comme s'il n'avait pas entendu :

— Il a l'air tout à fait ordinaire.

L'ex-taulard ne fit pas d'autre commentaire. Par la lunette arrière du camion, il continua à regarder l'homme jusqu'à ce qu'il ait disparu. Il se retourna. Il était très fatigué, tout à coup.

— Mais c’est où, bon Dieu ?

— Plus très loin, maintenant.

— Plus très loin, plus très loin. Ça fait une heure que tu dis ça.

Du vide blanc devant eux sortit un chasse-neige qui les croisa à petite allure, la neige soulevée par sa lame qui raclait bruyamment la route retomba et tout s’évanouit.

— Le grand chef, il sera debout ? demanda-t-il.

— Debout ? Tu parles, je crois bien qu’il dort jamais.

La tempête s’en était allée au cours de la nuit et le paysage qu’Hickney traversait à présent n’était qu’un désert polaire vierge, tous les repères familiers ayant été effacés par la neige et les congères. Il frissonnait et son haleine formait des volutes dans l’habitacle du camion. Il n’y aurait rien pour lui et il n’aurait rien à faire, mais il poursuivit tout de même sa route, bercé et presque endormi par le claquement régulier des chaînes autour de ses pneus. Près des clôtures, les bêtes, avec leurs barbes de givre, beuglaient et gémissaient, protestant contre la cruauté de cette journée, tandis que de longs filaments de bave se balançaient sous leurs museaux. Plus loin, il vit un autre troupeau, bloqué dans un amoncellement de neige sur une colline, mugissant silencieusement.

En ce moment, Jimmy devait être en train de boire son thé devant la cuisinière ouverte, une couverture posée sur ses cuisses tronquées.

Hickney s’arrêta une fois et s’avança péniblement dans le fossé pour sonder un monticule de neige avec le manche métallique du balai qu’il avait dans son camion, mais il ne trouva que de la paille. Tout engourdi, il continua à rouler pendant encore une trentaine de kilomètres. Maintenant, Jimmy devait être dans la cuisine glaciale, essayant de se débrouiller avec ses jambes. Peut-être qu’il allait manger quelque chose, prendre ses béquilles. Mal fagoté, il attendrait Donny Bear sur la véranda, dans le froid. Jimmy connaît les noms des nuages – cirrus fibratus, altocumulus floccus, nimbostratus – et il les dit à haute voix pour lui-même, comme une sorte de prière ésotérique. Dans leur couleur, leur taille et leur forme, il lit le présage du temps qu’il va faire et des événements à venir.

Hickney aperçut le chasse-neige du comté en action loin devant lui. À l’ouest, un seul nuage, immense, s’élevait sur le vent. Il alla jusqu’à la frontière du comté, mais ne trouva rien. Dans la cabane sur l’île, les

carcasses suspendues devaient être complètement gelées et il se prédit un après-midi de découpage difficile.

Une fois qu'il aurait franchi la porte, Jimmy se joindrait tranquillement aux buveurs matinaux et gagnerait son tabouret sur ses béquilles – un débutant pour ces retraités et ces tire-au-flanc avec leurs vieilles blessures, ces veufs fuyant leur cuisine solitaire, chauves, pas rasés et tremblotants au-dessus de ce bienfait qu'était la première gorgée ambrée du jour. Des hommes depuis si longtemps mariés à des tabourets que ces tabourets avaient pris leurs noms. Le tabouret de Mop. Celui de Pépé Earl. Un tabouret pour Jimmy.

Devant sa petite chambre de motel, la neige tombée pendant la tempête avait été poussée et l'amoncellement lui arrivait presque à la taille. Il se gara juste à côté, puis resta appuyé contre le pare-chocs, les yeux fixés sur le panneau lumineux de la banque jusqu'à ce qu'il affiche la température, - 25 °C, puis il se pencha pour brancher le chauffe-moteur de son camion. Dans Silver Street, la lumière de l'unique lampadaire clignotait toujours, et la nuit était si calme qu'il pouvait entendre son étrange bourdonnement d'insecte, ainsi que l'agréable caquetage des canards, près du petit ruisseau, de l'autre côté de la route. Dans le froid, de la vapeur s'élevait de l'eau et les saules, denses et impénétrables le long de la rive, semblaient allumés d'une incandescence sans flammes.

Quand il avait quitté Jimmy, celui-ci, renfrogné et ivre, était assis, emmitouflé dans une couverture sur son étroit lit de camp. À présent, il devait être endormi. Il imaginait que lorsque Jimmy rêvait, il se voyait encore entier, et que chaque matin, son supplice se renouvelait. Je vais prier pour qu'il ne rêve pas, se dit-il. Il frissonnait maintenant ; ses mains nues se crispèrent dans ses poches. Il ne se souvenait pas du saint approprié, mais il marmonna une prière silencieuse – faites que Jimmy ne rêve pas cette nuit.

Au petit matin, Hickney se leva et prépara son café sur la table de jeu pliante qui lui servait à la fois de plan de travail, de table et de bureau, et il buvait sa tasse lorsque le nom lui revint : saint Gilles, abbé, saint patron des handicapés. Il avait vu ça dans *La Vie des saints*, ou Dieu sait où. Au catéchisme. Pendant la leçon assommante d'une religieuse. Il écrivit le nom sur un morceau de sac en papier qu'il rangea dans le tiroir de la table de nuit, avec vingt ou trente autres bouts de papier semblables où il avait griffonné à la hâte des questions auxquelles il voulait trouver la réponse et

des réponses à des questions oubliées depuis. Rapidement, il en passa quelques-uns en revue : Retin A. Yves Montand. Démence précoce. Sur l'un d'eux, tout simplement : l'huile végétale enlève la cire de bougie. Bon Dieu, pensa-t-il, je n'ai jamais eu de bougie de ma vie.

Il s'habilla et sortit dans le froid glacial de cette nouvelle journée. La neige qui tombait était aussi légère que de la cendre. Quelque part, au milieu des cabanes et des mobile homes du bidonville, un chien enfermé se mit à hurler. Une fumée sombre de feu de bois s'étendait au-dessus de l'enchevêtrement de toits bas, et à l'est, dans l'obscurité, une lueur blafarde suggérait vaguement le soleil.

Le chasse-neige descendit la pente de la rue principale dans un grondement de tonnerre, son double pot d'échappement vertical crachant un panache de fumée noire quand il rétrograda au carrefour. L'engin se dirigea vers l'endroit où il se tenait, près de son camion, puis dévia au dernier moment et s'arrêta net dans le gravier du bas-côté.

Le chauffeur s'appelait O'Gorman et du haut de sa vitre ouverte, il lança un regard malicieux à Hickney.

— Plus froid qu'une crotte gelée dans un Esquimau mort, mon vieux, dit-il.

Hickney souffla et frotta ses mains l'une contre l'autre.

— N'importe qui avec un peu de cervelle serait encore dans son lit, répondit-il.

O'Gorman sourit. Une barbe de plusieurs jours, grise et clairsemée, couvrait sa mâchoire vorace et ses joues étaient tapissées des minuscules veinules rouges caractéristiques de celui qui a un penchant pour la boisson. De l'intérieur de sa cabine chauffée s'échappait une odeur de cigarette et de café. Les relents fétides de vêtements sales trop longtemps portés.

— Hé, t'aurais pas un morceau de tabac à chiquer, par hasard, dis ?

Hickney l'avait devancé et il avait déjà pris son paquet de Red Man sur son tableau de bord pour le tendre à O'Gorman. Lui-même avait arrêté de chiquer depuis plus d'un an, mais il gardait un sachet à portée de main comme une sorte de défi. À l'intérieur du paquet, les feuilles étaient aussi sèches que du parchemin. O'Gorman parut ne pas le remarquer. Il se fourra une énorme portion dans un côté de la bouche.

— C'est bon et ça fait du bien, dit-il.

— Quelque chose pour moi, par-là, ce matin ? demanda Hickney.

— J’ai peut-être vu quelque chose, aux environs de la borne 10. Peut-être un bâton, mais je dirais que c’était une patte. Mais j’ai fait que le côté ouest.

Le ciel était bas, d’un gris uniforme et une neige duveteuse voletait sans arrêt. O’Gorman la regarda tomber en faisant la grimace.

— Bon Dieu, j’ai horreur de cette neige légère. Ça voltige devant toi et tu vois plus rien. Je vais d’un réflecteur à un autre, c’est tout ce que je fais. Il pourrait y avoir toutes sortes de trucs pour toi, par-là, mais on y voit pratiquement rien.

— Je vais aller vérifier.

— On voit vraiment rien, répéta O’Gorman.

Il tendit la main vers le siège à côté de lui et brandit une vieille bouteille Thermos en verre et la secoua.

— J’en ai déjà vidé une comme ça, dit-il, avant de poursuivre en souriant avec un clin d’œil, je vais peut-être ajouter un peu d’antigel Johnny Walker à celle-là.

Hickney regarda sa montre et vérifia son exactitude en jetant un coup d’œil au panneau lumineux de la banque de l’autre côté de la rue qui donnait l’heure et la température. 8 h 11.

— C’est un peu tôt pour ça, tu penses pas ?

O’Gorman hocha la tête en prenant un air attristé.

— Ah là là ! Toi et ma bonne femme, ça y va le prêchi-prêcha.

Il relâcha l’embrayage et le chasse-neige fit un petit bond en avant, puis stoppa. Hickney se tenait sous la vitre baissée du conducteur.

— Hé, dit l’homme. T’as déjà vu un de ces types, là, qui viennent d’arriver ?

— Là-bas, du côté de Porcupine Creek ?

— Ouais.

— Nan, mais j’arrête pas d’en entendre parler. De quoi ils ont l’air ?

— De quoi ils ont l’air ? Bon Dieu, j’en sais rien. Ils sont comme tout le monde. J’en ai juste vu trois ou quatre aller et venir sur la route, là-bas. On s’attend pas à voir quelqu’un sur cette route, pas à cette époque de l’année, en tout cas.

— Non.

— Ils ont rien de spécial. J’ai remarqué quelques plaques qu’étaient pas de cet État sur leurs pick-up. De la fumée qui montait de là-bas, du chalet, j’imagine. À ton avis, qu’est-ce qu’ils fabriquent là-bas ?

— Aucune idée. Peut-être qu'ils relancent ce truc de ranch pour vacanciers.

— Ouais, fit O'Gorman. Peut-être bien.

Il regarda la rue déserte, puis, comme si la condensation de son haleine l'empêchait de voir des images d'un lointain passé, il essuya le pare-brise avec le dos de la main et poursuivit :

— Tu veux dire avec ces vieux canassons et tout ce cirque à la Gene Autry[1] et tout ça ?

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

O'Gorman enleva sa casquette et ratissa vers l'arrière ses mèches grasses. Il mastiquait le tabac avec une vigueur impressionnante.

— Du café, finit-il par dire. C'est ça que je suis venu chercher.

— C'est ce que t'as dit.

— Ouais, bon, allez, à plus tard, alors, vieux.

La vitre remonta dans un couinement ; Hickney s'avança et frappa du poing sur la portière. La vitre redescendit, plus lentement.

— Ça fait vingt fois que ça ne prend pas, Ogre, fit Hickney.

— Bon, mais quel genre d'homme je serais si je tentais pas le coup, Hickney ?

En souriant, O'Gorman porta deux doigts à la visière de sa casquette et laissa tomber le paquet de tabac dans les mains d'Hickney. Puis il ajouta :

— Qui ne risque rien n'a rien, pas vrai ?

---

1 Gene Autry (1907-1998) : surnommé "le cow-boy chantant d'Hollywood" connut la célébrité à la fois comme chanteur de country et comme acteur de western jusque dans les années 1960. (Toutes les notes sont du traducteur.)

OceanofPDF.com

2

ELLE était apparue comme un mirage, sortant du nuage de vapeur, le faîte du toit affaissé tout juste visible au-dessus des broussailles et des arbres qui l'avaient presque engloutie, près du ruisseau. Au magasin d'Ingersoll, quelques anciens lui avaient raconté qu'elle avait été construite par des trappeurs, d'autres qu'elle avait été utilisée par des hors-la-loi et des voleurs de bétail. Mais eux-mêmes n'étaient que des enfants à l'époque, et il ne s'agissait que de rumeurs. Dans le mur de terre grossier et fissuré, il pouvait voir les empreintes de mains et de doigts, préservées comme des fossiles, et parfois, quand il débitait la viande jusque tard dans la nuit, avec un feu brûlant à même le sol pour réchauffer ses mains ensanglantées, il avait la sensation que les premiers occupants étaient encore là, bien présents, dans l'obscurité qui cernait le halo de sa lumière vacillante.

Jimmy et lui l'avaient découverte des années auparavant, alors qu'ils chassaient. Le ruisseau était alimenté par des sources chaudes et, vers la fin décembre, c'était le seul point d'eau non gelée à des kilomètres à la ronde. Il y avait des canards partout, mais ils s'étaient envolés bien avant leur arrivée et s'étaient dispersés hors de portée, au-delà de la jungle des arbres bas. Les deux garçons étaient restés là, tendant l'oreille, fusil à l'épaule comme des personnages dans un catalogue d'articles de chasse, mais n'avaient pas tiré un seul coup de feu.

Au fil du temps, Hickney avait remplacé les chevrons affaissés par des pannes faites avec des planches et des tôles galvanisées récupérées sur un hangar de vêlage abandonné, à moins d'un kilomètre en amont du ruisseau. Il avait percé une petite ouverture pour évacuer la fumée du feu et, par la suite, les émanations de l'appareil de chauffage au gaz.

Une fois, après l'accident, il y avait amené Jimmy, le portant sur son dos à travers l'enchevêtrement de broussailles et d'arbres. Le ruisseau était bordé de fourrés et il faisait des boucles et serpentait comme une corde que l'on aurait jetée au sol négligemment. Le peu de terre ferme qu'il y avait là ne permettait pas de marcher en ligne droite sur plus de quelques mètres et les rives étaient parsemées de trous de castors cachés et de fondrières

marécageuses qui paraissaient fiables sous la neige, mais qui recélaient dans leurs profondeurs les squelettes pourrissants de malheureuses victimes – vaches et autres cerfs de Virginie. Hickney était arrivé à la cabane épuisé et couvert de sueur, et Jimmy s'était senti humilié. Il n'y était plus retourné depuis. Plus tard, Hickney avait suggéré d'utiliser la luge ; après tout, la cabane était située à moins d'un kilomètre de la maison de Jimmy et il leur était possible de s'y rendre pratiquement en toute discrétion, en empruntant les étroites ruelles de la ville envahies par la végétation et les petits sentiers percés à travers les broussailles comme des tunnels près du ruisseau, mais malgré cela, Jimmy avait dit non. Il refusait d'être tiré comme un enfant ou transporté comme les carcasses de cerfs évidées qu'Hickney allait ensuite suspendre à ses crochets avant de les découper. Si bien que, mis à part quelques fantômes fort sociables, Hickney avait la cabane pour lui tout seul.

À force de servir, la pierre à aiguiser s'était usée et incurvée en son milieu, et il resta assis un long moment à repasser le couteau, puis, par une vieille habitude, il se racla les poils sur le dos de la main avec la lame. Dans la lumière de la lanterne, la biche était suspendue à des crochets de boucher rouillés, écartelée, et avec la torche à butane, il brûla les quelques poils à l'intérieur de la carcasse et commença à prélever les filets tout près des vertèbres. Le travail était lent et, de temps en temps, il était obligé de frapper sur le dos de la lame avec un morceau de bois pour l'enfoncer jusqu'à l'os dans la viande gelée.

Il fit pivoter la carcasse pour la tourner vers la lumière et avec son couteau, il pratiqua une incision dans le dos, le long de la colonne vertébrale, depuis les cuisses jusqu'au cou, et il préleva les longes, d'épaisses tranches d'un rouge profond, grosses comme ses avant-bras. Puis, comme si l'idée lui était venue après coup, il découpa une portion de viande dans le collier pour la vieille Mme Somerset. Le morceau était un peu sanguinolent, mais ferait un rôti acceptable et il le posa sur une table rudimentaire à côté des autres découpes. L'eau qu'il gardait dans des jerrycans de vingt litres était complètement gelée, alors il essuya les filets aussi bien qu'il le put avec des serviettes en papier, les enveloppa deux fois dans du papier de boucher et écrivit le nom des filles sur chaque paquet avec un crayon gras, Sis et Mave, et sur chacun, il dessina un portrait grossier de lui-même – avec moustache et sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Après avoir réchauffé ses mains glacées devant l'appareil à gaz, il tourna la valve pour couper l'alimentation et sortit. Contre le mur de la cabane, il y avait une luge d'enfant rouge vif sur laquelle il posa soigneusement les paquets afin que la charge soit équilibrée, puis il ferma la porte avec un cadenas et cacha la clé dans un interstice entre les rondins. Il s'arrêta au bord du ruisseau pour remonter ses cuissardes et s'avança dans l'eau, qui coulait, sombre et calme, presque silencieuse entre les rives enneigées, la luge ballant de droite à gauche sur le courant derrière lui.

Anna se tenait dans l'embrasure de la porte ouverte, sur les marches au-dessus de lui, et souriait, une main serrant un vieux sweater d'université à sa gorge pour se protéger de l'air glacial.

— Tu peux entrer ? dit-elle. J'essaie juste de nettoyer un peu.

— Une seconde, alors. Il se fait tard. Il faut que j'aille le chercher.

— J'aimerais pouvoir faire plus. Je suis désolée. J'ai déjà du mal à y arriver avec ces deux-là.

Il grimpa les marches et entra dans le vestibule, regardant derrière elle, vers la porte intérieure de couleur vive qui était ouverte et où il s'attendait à voir apparaître les filles.

— Elles ne sont pas là ?

— Elles sont chez Mme Shinnaberry. (Elle eut un petit sourire provocateur.) Il n'y a que toi et moi, Hickney.

Il se sentit rougir et se détourna. La petite entrée avait été retapée à la hâte avec du contreplaqué et des planches. Des vêtements d'hiver et des outils de jardin étaient accrochés à des clous enfoncés dans les lattes. Une pelle à neige. Un antique rabot rouillé qui avait appartenu au père d'Anna. Il y avait un calendrier du Kreeger Store, vieux de quatre ans, illustré d'une photographie d'un vaste ciel boréal, avec la cime d'arbres dénudés, et de petites taches sur les nuages, des oiseaux peut-être.

Elle vit qu'il regardait le calendrier et dit :

— C'est Jimmy qui nous l'a donné.

— Je ne l'aurais jamais deviné.

— Je me dis toujours que je vais en mettre un autre, mais celui-là me fait penser à lui. (Elle examina l'image, la tête légèrement inclinée.) Il a dit que c'était l'exemple parfait d'un truc, nimbus quelque chose. Je ne me souviens plus.

— C'est sûrement ça.

Quand elle lui tourna le dos, il enleva sa casquette et se lissa rapidement les cheveux, puis il la suivit à l'intérieur. Il y avait des vêtements, des jouets et de la vaisselle un peu partout dans la salle de séjour exiguë. Deux poupées aux orbites vides, faisant penser à deux petites réfugiées de guerre, dirigeaient vers lui leur bouche ouverte depuis le canapé fatigué.

— Je te sers quelque chose ? demanda Anna.

— Non, merci. Il faut vraiment que j'y aille. Si je suis trop en retard…, bon, tu sais bien comment il réagit.

— Mme Shinnaberry a dit qu'il a arrêté de la faire venir pour le ménage.

— Je ne suis pas au courant.

— Il oublie de manger. Il est d'une maigreur !

— Je sais. J'y travaille.

— J'aimerais bien pouvoir faire plus.

— Ça va. Ne t'en fais pas pour ça.

Il sortit les paquets de viande des poches de sa veste et les soupesa, un dans chaque main, avant de les poser sur la petite table de la cuisine au milieu des bols de céréales et des tasses en plastique décorées de personnages de dessins animés. Il y avait aussi une bouteille de vin et, à côté, un verre à demi rempli d'un liquide dont la couleur faisait penser à de l'essence.

Elle observait son visage et brusquement elle s'avança jusqu'à la table, revissa la capsule sur la bouteille qu'elle rangea dans le réfrigérateur.

— C'est juste un petit verre, avant de me mettre à nettoyer tout ce foutoir.

Elle resta là à le regarder, le dos contre la porte du réfrigérateur, les mains derrière elle. Elle semblait attendre qu'il dise quelque chose, mais tout ce qui venait à l'esprit d'Hickney lui paraissait ne pas convenir.

À la place, il fit un signe de la tête en direction des paquets de viande.

— Ce sont des tranches de longe d'une jeune biche. Ça devrait être bon.

Il avait le visage en feu. Quel imbécile tu fais, se dit-il.

Elle esquissa un sourire, peut-être de soulagement, et s'écarta du réfrigérateur, puis prit un des paquets sur la table et examina son dessin.

— Oh, c'est chouette, dit-elle. C'est toi ce type-là, ou Groucho Marx ?

— C'était juste pour faire un truc amusant.

Elle lui prit le bras au moment où il se retournait pour partir, et une bouffée du savon à la lavande qu'elle utilisait depuis des années lui parvint comme une bénédiction.

— Écoute, dit-elle. Un de ces jours, je te ferai une tarte.

Il baissa les yeux sur la main si légèrement posée sur son bras – presque une étreinte.

— Une tarte, dit-il. Oui. Une tarte, ça serait super.

Alignés le long du comptoir, des hommes qui avaient quitté leur atelier ou les champs une fois leur journée terminée buvaient consciencieusement dans leur bleu de travail ou leur veste d'hiver. Un énorme appareil de chauffage fixé au plafond bourdonnait au-dessus des têtes, et en dessous, les hommes transpiraient. Les habitués qui venaient dans la journée avaient dû céder leurs tabourets au bar et avaient battu en retraite d'un pas chancelant vers les tables dans le fond de la salle, où ils restaient assis, silencieux, penchés au-dessus de leurs verres.

Un type qu'Hickney n'avait jamais vu lui tint la porte avant de le suivre à l'intérieur et de se diriger vers le bar. À une table située près de la porte latérale du bar, Jimmy dormait, la tête appuyée sur ses bras croisés, une seule jambe étendue de côté et posée sur une chaise. Hickney s'avança et posa une main sur son dos, sentant le rythme lent de sa respiration. La chemise usée, presque transparente, les os de sa colonne vertébrale, que l'on aurait presque pu compter.

— Salut, mon vieux, dit Hickney.

L'inconnu qui était entré en même temps que lui s'était assis à une table tout près et il les observait en souriant. Il avait enlevé son chapeau, découvrant un crâne rasé et luisant, et il se passa la main dessus.

— Jimmy, dit Hickney de nouveau.

Jimmy bougea, ouvrit un œil au-dessus du creux de son bras.

— Salut vieux, fit-il.

— Salut, toi-même. Allez, rentrons.

Jimmy releva la tête, cligna des yeux et fronça les sourcils en voyant la salle maintenant bondée, comme si on l'avait arraché d'un environnement connu pour le déposer dans un pays imaginaire inquiétant. Il se frictionna le visage des deux mains, puis concentra son attention sur Hickney, l'expression grave.

— Hé, Hick, tu l'as vu, aujourd'hui ?

Hickney s'était mis à genoux pour ramasser les béquilles de Jimmy par terre et il se releva pour les lui tendre.

— Bien sûr, répondit-il. Évidemment.

— Alors c’était quoi ? demanda Jimmy.

— Dis-moi, toi.

— Un altocumulus lenticularis, voilà ce que c’était. Il est arrivé par l’ouest, au-dessus de Baldy, il devait être dans les 9 h 30, 10 heures.

— Sans déconner !

— Dis-le, Hick.

— Je crois pas que je peux.

— Foutaises, tu peux parfaitement. Tu n’apprendras jamais si tu n’essaies pas.

— Alto-machin-testicularis.

— D’accord, dit Jimmy. Si c’est comme ça.

Et il reposa la tête sur la table.

— Allez, fais pas le con. Je l’ai vu, non ?

Jimmy se leva et sourit. Ses dents étaient légèrement colorées.

— Je me doutais bien que tu l’avais vu, dit-il. Tu pouvais pas le rater.

— Bon Dieu, qu’est-ce que t’as bu ?

— Rien. Comme d’habitude. Peut-être un peu d’alcool de mûres.

— Putain, t’as les dents bleues.

— J’ai pensé à ce nuage toute la journée.

— Qu’est-ce qu’il avait de particulier ?

— C’était quoi pour toi ? De quoi il avait l’air ?

— Rien de spécial, je ne sais pas. Un bon gros nuage. C’est toi l’expert.

— Il y avait un truc bizarre dans ce nuage.

— Écoute, vieux, je suis complètement crevé, alors commence pas avec tes conneries de diseuse de bonne aventure.

Il écarta de la table la chaise sur laquelle Jimmy était assis ; la jambe de celui-ci tomba sur le sol avec un bruit sourd.

— Bouge ton cul de là et rentrons.

— C’était une tête de chèvre, ou quelque chose de ce genre, dit Jimmy en levant les yeux vers Hickney d’un air implorant. Avec ces yeux, là, et ces cornes. Tu l’as bien vu toi-même. Un lenticularis parfait. Je l’ai vu à la maison, juste au moment où je sortais, et quand Donny m’a déposé, j’ai regardé en l’air et il était encore là. Donny aussi l’a vu. Il n’a jamais bougé, Hick. C’est pas normal. Il était juste là, immobile, à observer la terre.

— Et Donny, qu’est-ce qu’il a dit ?

— Que c’était un mauvais présage.

— C’est qu’un imbécile.

— Son peuple connaît ce genre de truc.

— Lui, il fait pas la différence entre de la merde et de la confiture de pommes, répliqua Hickney. Il voulait juste se payer ta tête.

— Pourquoi tu fais toujours ça ?

Hickney posa ses deux poings sur la table au milieu des verres vides et des écorces de cacahuètes, la tête penchée vers le bas.

— OK, dit-il d'un ton las. Je fais quoi ?

— Tu ne crois jamais rien de ce que je dis.

Hickney planta les béquilles de chaque côté de la chaise et Jimmy les empoigna d'un air absent. Hickney lui ébouriffa les cheveux et répondit :

— Je te crois, mon gars. Je t'assure, absolument. Maintenant, en selle.

Jimmy commença à attacher ses béquilles. Hickney alla au bar et fit signe au barman en train de reprendre son souffle, son gros bide palpitant, sous l'appareil de chauffage qui continuait à ronfler.

— On en est où dans les comptes, Stan ?

— C'est OK, dit l'homme. Il sera pas dans le rouge avant la fin de la semaine.

Au moment où ils sortaient, l'inconnu qui était entré en même temps qu'Hickney leva son verre quelques centimètres au-dessus de la table pour le saluer. Il était assis seul avec sa boisson et ses cigarettes et semblait ne prêter aucune attention à la mêlée bruyante au bar, ni aux vieux attablés, solitaires et passablement imbibés, en revanche, il observait Hickney et Jimmy, apparemment avec grand intérêt, et il garda son verre levé dans leur direction, silencieusement et le sourire aux lèvres, jusqu'à leur sortie.

Pour Hickney, c'était une corvée mille fois répétée, qu'il accomplissait sans y penser. Jimmy se hissa péniblement sur son dos et tint ses béquilles en travers de la poitrine d'Hickney, sa prothèse pointant vers l'avant, comme pour leur indiquer le chemin. Ils franchirent de biais le seuil de la porte pour faire passer les béquilles et sortirent dans le froid vif, Jimmy respirant bruyamment comme si, au lieu d'être porté, c'était lui qui avait la charge sur le dos. Un 4x4 à plateau, écrasé sous une montagne de balles de foin, tournait au ralenti au bord du trottoir et quand ils passèrent à côté, un bouvier australien se jeta contre la vitre de la portière, grognant d'un air méchant et faisant claquer ses dents sur le verre. Hickney fit un bond en arrière et faillit tomber sur le trottoir verglacé et désarçonner Jimmy, tandis que celui-ci lui plaquait ses béquilles sur la gorge en se cramponnant.

— Arrête, bon Dieu, dit Hickney. T’es en train de m’étrangler avec ces trucs.

À grand peine, il traversa le parking gravillonné et, à la lumière d’un lampadaire à vapeur de mercure grésillant, il chargea Jimmy dans son camion, le plaça correctement sur le siège et lui prit ses béquilles avant d’installer sa prothèse et de fermer la portière.

Il posa les béquilles à l’arrière, au milieu de ses outils, puis hésita et revint ouvrir la portière de Jimmy. Il regarda le pied de Jimmy, claqua de nouveau la portière et fit le tour du camion pour s’installer derrière le volant.

— J’ai envie de faire pipi, dit Jimmy.

— C’était qui, le type assis près de toi ?

— Je sais pas. J’ai vu personne.

— T’as pas mis la bonne chaussure à ton pied.

— Faut que j’y aille.

— Tu aurais dû y penser avant qu’on parte.

Au bord du trottoir, il remit Jimmy sur son dos et, tout en ahanant, remonta l’allée non déblayée dans le noir. La maison de Jimmy ressemblait à d’autres dans la rue qui étaient abandonnées depuis longtemps – parement extérieur détaché des murs, bardeaux manquants sur le toit, piquets de clôture gisant dans le jardin. Sur le faîte du toit, une antique girouette grinçait légèrement dans le vent et Hickney leva les yeux vers elle. La nuit était claire et très froide. Une demi-lune d’un blanc aveuglant était apparue et il vit un trou en forme d’étoile dans le verre scintillant de la lucarne du grenier.

— Ça fait longtemps que cette vitre est cassée ? demanda-t-il.

Jimmy leva le menton de l’épaule d’Hickney et sembla voir sa maison pour la première fois.

— Je sais pas, répondit-il. J’avais jamais remarqué.

— Jamais remarqué.

— Non.

Le carreau était d’origine, il y avait des imperfections dans le verre qui faisaient paraître le monde extérieur un peu déformé et vitreux, et, enfant, Jimmy restait assis devant pendant des heures à observer le ciel et le temps à venir. Il ne prêtait aucune attention aux oiseaux qui passaient ou aux minuscules éclairs argentés des avions à destination de Denver ou

Minneapolis, mais il décrivait à Hickney dans le moindre détail les nuages qu'il avait vus, ressemblant à des silhouettes d'hommes, ou d'animaux, ou à d'énormes vaisseaux fendant lentement les vagues par-dessus les montagnes, en direction de l'est. Par la suite, il avait appris les noms des nuages dans un livre et des années encore plus tard, après l'accident, il avait commencé à voir dans leurs formes les nouvelles d'un monde à venir.

Hickney monta les deux marches de la véranda, où une douzaine de pigeons au moins s'envolèrent dans une explosion au-dessus de leur tête. Ils allèrent survoler un toit voisin avant de revenir aussitôt, battant des ailes et roucoulant sous les avant-toits pourris. Une odeur fétide de poulailler, venue d'en haut, parvint aux deux hommes. Jimmy se cramponna à Hickney, son souffle chaud et humide lui balayant la joue.

— Un de ces jours, je vais prendre un fusil et m'occuper de ces saloperies, je te jure que je le ferai, dit Hickney.

Il ouvrit la porte d'un coup de pied, chancela jusqu'à un fauteuil visible dans la lumière pâle d'une fenêtre, se tourna et laissa tomber Jimmy dessus. Il prit les béquilles, les posa dans un coin et resta debout, reprenant son souffle. Depuis des semaines, il ne s'était guère intéressé à la maison, passant à la fin de ses longues journées, chargé de son fardeau, du vestibule non éclairé à la cuisine où Jimmy avait installé son lit de camp, avant de repartir dans l'obscurité. Mais là, quand il alluma la lumière au plafond, une ampoule seule en forme de chandelle illumina une accumulation consternante d'ordures : journaux, emballages de bonbons, sacs en plastique provenant du Kreeger Store. La vieille moquette, tachée et crasseuse, ressemblait à une pelouse laissée à l'abandon.

— Seigneur, dit-il. C'est une vraie porcherie, ici.

Jimmy était assis, les mains serrées l'une contre l'autre entre ses cuisses. Le vieux fauteuil club en cuir était gigantesque et il semblait perdu dedans.

— C'était quand, la dernière fois que Mme Shinnaberry est venue ?

— Je sais pas. Ça fait un moment.

— Anna dit que tu l'as virée.

Jimmy marmonna quelque chose, la tête baissée.

— Qu'est-ce que t'as dit ?

— J'ai dit, c'est possible.

— Mais bon sang, c'est quoi, ton problème ?

— Elle arrêtait pas de fourrer son nez dans mes affaires.

— Quelles affaires ?

De la main, Jimmy désigna vaguement la pièce autour de lui.

— Mes affaires, dit-il. Mais c'est pas le plus important.

— C'est pas le plus important.

— Non.

— Je suppose que tu vas me dire ce que c'est alors.

Jimmy laissa ses yeux se fixer droit devant lui, refusant de croiser le regard d'Hickney.

— Le plus important, c'est l'intimité d'une personne.

— L'intimité d'une personne, répéta Hickney. (Il se détourna avec un air de dégoût.) Seigneur !

Comme la première bouffée de fièvre, il sentit la chose venir et il se força à s'éloigner. Il s'arrêta au milieu de la salle de séjour et quand Jimmy lui adressa de nouveau la parole, il continua d'avancer et entra dans la première chambre qui se présentait. Il se rendit compte qu'il avait les poings serrés et qu'il les secouait en prenant de profondes inspirations.

La chambre avait été celle des parents de Jimmy et il y flottait l'odeur aigre de moisi d'un mausolée. Une peinture par numéros représentant une ferme était accrochée à un mur, et dans un coin se dressait une penderie massive en acajou. Le lit double décrépit était à présent une sorte de placard horizontal sur lequel Jimmy rangeait ses vêtements. Il alla à la fenêtre et y resta un instant à examiner une demi-douzaine de photos encadrées posées sur le rebord, tout juste visibles dans la lumière granuleuse. À la mort de sa mère, les parents de Jimmy l'avaient recueilli chez eux et il avait vécu là presque quatre ans. Jeune garçon, il lui était arrivé d'aller d'une pièce à l'autre quand la famille était absente, écoutant craquer les os de la vieille maison, le tic-tac d'une horloge, et il avait eu l'impression d'être un intrus, de s'introduire dans une vie qui n'était pas la sienne. Et là, se retournant, il se contempla dans le miroir de la penderie. Il se dit que pas grand-chose n'avait changé – l'image dans le miroir, comme une chose prise dans de l'ambre de la période jurassique, toujours celle d'un intrus.

En haut d'une étroite volée de marches conduisant au sous-sol où il avait eu sa chambre, sa main battit l'air au-dessus de sa tête jusqu'à ce qu'il trouve la chaînette allumant une ampoule au plafond, et il tira dessus. Il entendit Jimmy l'appeler depuis l'autre pièce. Les limons de l'escalier oscillèrent et gémirent quand il commença à descendre. Son lit avait disparu, remplacé par quelques cageots en bois, une flaque permanente d'une eau noire comme du pétrole brut. La chaudière qui avait autrefois

agréablement ronflé dans le coin, près de lui, était froide et silencieuse. Il en distinguait la silhouette carrée et trapue, comme un troll aux bras levés dans l'obscurité.

Anna avait occupé la chambre juste au-dessus, et il avait appris à reconnaître son pas entre tous. Il savait quand elle entrait dans la pièce et avec la plainte des ressorts de son matelas, il savait quand elle se couchait. Plus d'une fois, il l'avait entendue pleurer, les sanglots se propageant si nettement dans les solives grossières du sol que c'était comme si elle s'était trouvée allongée près de lui. Quelle que fût la saison, ses couvertures étaient humides et sentaient le moisi, et il s'allongeait dessus, prêtant l'oreille, retenant sa respiration. Il voulait se lever, monter les marches dangereuses. Il ouvrirait sa porte, il irait auprès d'elle et elle poserait sa tête contre lui et il essuierait ses larmes. Mais il ne l'avait jamais fait. Au lieu de cela, il restait couché dans l'obscurité, se méprisant pour sa faiblesse, sentant le froid et l'humidité de la cave s'infiltrer dans son sang.

En remontant l'escalier, il entendit Jimmy appeler de nouveau. Dans la salle de séjour, il glissa sur quelque chose par terre et il se baissa pour ramasser un magazine qu'il leva à la lumière. C'était une publication religieuse et sur la couverture, une femme à la poitrine opulente était prise dans une multitude de bras tentaculaires et flamboyants.

— Tu ne m'as pas entendu ? demanda Jimmy. J'ai besoin de mes béquilles. J'ai envie de faire pipi.

Hickney s'avança vers le fauteuil et plaça le magazine à quelques centimètres du nez de Jimmy.

— Tu n'as quand même pas laissé entrer ces enfoirés chez toi, dis-moi ?

— Et qu'est-ce que ça fait que je les aie laissés entrer ?

— Alors t'es un cul-bénit maintenant, c'est ça ?

— Ils étaient sympas, dit Jimmy.

— Seigneur, bien sûr qu'ils étaient sympas. Tous les gens sont sympas quand ils veulent obtenir quelque chose.

— C'étaient des gens à qui parler, répondit Jimmy. Ils sont entrés et ils ont discuté, c'est tout. C'était plus que ce que tu fais, toi.

— Ça veut dire quoi, ça ?

Jimmy se tortillait, un bras s'agitant faiblement en direction de ses béquilles.

— Passe-les moi. Faut que j'y aille.

— Non, bon Dieu. Finissons-en. Qu'est-ce que tu voulais dire ?

— Bon Dieu, j’ai besoin de mes béquilles.

— Plus que ce que je fais, moi ? dit Hickney.

Plus tôt, il s’était contrôlé et il s’était éloigné, mais la vue de ce Jimmy implorant et impuissant fit tout remonter en lui d’un seul coup, et cette fois il s’y abandonna.

— Plus que ce que je fais, moi ?

D’un coup de la main, il écarta le bras que Jimmy agitait, puis se retourna et montra la pièce autour de lui, la vision devenue floue, le cœur lui martelant la poitrine.

— Regarde un peu tout ça. Non, regarde, bon Dieu. C’est une porcherie, une véritable porcherie. Et qui va nettoyer tout ça ? C’est sûr que c’est pas toi, hein ? Cette vieille dame, si elle voyait ça, elle s’enfuirait en hurlant. Alors c’est ce brave Hickney. Bien sûr, ce bon vieux Hickney, il va s’en occuper. Il nettoie sans arrêt des saloperies bien pires que celles-là, alors quelle différence ça fait, pas vrai ? Et toi, pauvre enfoiré. Regarde-toi. T’es habillé comme un clodo, tu pues comme un clodo. Tu sais quoi ? Tu me fais penser à Mop. Un foutu clochard alcoolo. En te portant jusqu’ici, j’avais envie de dégueuler, avec ton odeur de clodo, ton haleine de clodo et ta… ta putain de mauvaise chaussure au pied.

Il s’aperçut qu’il avait encore le prospectus religieux à la main et il le jeta à la figure de Jimmy. Il y avait un porte-revues près du fauteuil, et, pivotant brutalement, il donna un coup de pied dedans, puis il le suivit dans la pièce et lui donna un autre coup de pied.

Quand il se retourna, Jimmy était en train de pleurer, les joues luisantes sous la faible lumière de l’ampoule en forme de chandelle.

— C’est ça, nom de Dieu, dit Hickney. C’est ça. Pleure, espèce de foutu pleurnichard. Fais-moi voir toutes ces larmes.

Il se posta au-dessus de Jimmy, haletant, les poings serrés. Jimmy avait détourné la tête et pleurait en silence, les mains croisées sur son entrejambes pour cacher la tache sombre qui s’élargissait.

— Oh, non, mon vieux.

— Je te l’ai dit.

— Bon sang, je suis désolé, Jimmy.

— Je t’ai dit qu’il fallait que j’y aille.

— Je sais. (La gorge d’Hickney se serra, ses yeux se remplirent de larmes.) Je sais que tu me l’as dit. Je suis désolé. C’est ma faute.

Il le porta dans ses bras comme un enfant jusqu'à la salle de bains et le déposa sur la lunette rabattue des toilettes, puis il lui enleva son jean, son T-shirt et ses sous-vêtements. Une serviette de bain rose était accrochée près du lavabo et il la mit autour des épaules de Jimmy pendant qu'il faisait couler l'eau dans la baignoire. Une fois dans l'eau, Jimmy laissa échapper un long grognement de plaisir. L'eau continuait à goutter du robinet et la vapeur montait dans l'espace réduit de la pièce. Ni l'un ni l'autre ne parlait.

Comme s'il se voyait de nouveau entier, Jimmy contemplait ses jambes mutilées, les extrémités plissées et meurtries. Pour une raison quelconque, les termes étaient restés dans la mémoire d'Hickney : membres résiduels avec muscles mi-longs au-dessus du genou. Selon toute vraisemblance, il les avait gribouillés sur un bout de papier qu'il avait ensuite rangé dans le tiroir de sa table de nuit. Il faudrait qu'il vérifie.

— Savonne-toi, je vais te chercher quelque chose de propre à te mettre, dit-il.

— Ça risque de poser un problème.

Dans la chambre principale à l'odeur de moisi, Hickney fouilla dans le désordre sur le lit, reniflant avec circonspection et rejetant plusieurs chemises avant de tomber sur un pyjama encore dans son emballage, enfoui sous d'autres vêtements. Dans la salle de bains, il le déplia et aida Jimmy à l'enfiler.

— Tu peux rester avec moi encore un peu ? demanda Jimmy.

— Tu parles, bien sûr. On a de la viande.

— J'ai quelques patates, là, quelque part. Et je crois qu'il y a deux ou trois bouteilles de Lucky.

— Le luxe, quoi, dit Hickney.

Il trouva les pommes de terre sous l'évier, ratatinées et couvertes de terre séchée ; il les éplucha, les lava et les mit à cuire dans de l'eau. La chaudière était vétuste, et elle mettait des heures à réchauffer la maison, alors il alluma le petit four à gaz, laissant la porte ouverte, puis il alla au réfrigérateur et fit l'inventaire du contenu : ketchup, moutarde, sauce piquante, des œufs. Des légumes difficiles à identifier suppurant dans un tiroir. Il les mit à la poubelle. Quand il se retourna, il vit une souris s'immobiliser dans la lumière bleuâtre du four, puis détaler dans l'obscurité.

Il avait installé Jimmy sur son petit lit, et il était étendu, appuyé sur les coudes, les jambes de son pyjama chic pendantes, les cheveux encore

mouillés du bain. Hickney mit un morceau de beurre dans une poêle et y déposa les épaisses tranches de viande. Jimmy ne le quittait pas des yeux.

— Écoute, Hick, dit-il. Je suis sérieux au sujet de ce nuage et va pas me regarder avec ton air bizarre, parce que je sais ce que j'ai vu, et ça m'a vraiment donné un mauvais pressentiment.

Encore une fois, il décrivit les configurations du nuage et les malheurs imminents qu'il semblait suggérer, puis, quelques instants plus tard, il commença à mal articuler ses mots, à battre des paupières et il finit par s'écrouler sur son oreiller.

Hickney prit une des bières dans le réfrigérateur, alla s'asseoir à la table avec la bouteille et resta là à regarder Jimmy dormir. Avec ses cheveux mouillés et sa bouche ouverte, il ressemblait à une victime d'une catastrophe maritime quelconque. Il ronflait tranquillement, les jambes agitées de soubresauts. Sur la cuisinière, les pommes de terre roulaient et glougloutaient dans le faitout.

Au bout de quelques minutes, Hickney se leva et alla se poster à la fenêtre dans l'autre pièce avec sa bière. Le vent s'était levé et les vieilles vitres tremblaient dans leurs encadrements déformés. Il contempla son visage dans les carreaux frémissants. Grâce aux photos, il savait que, pour l'essentiel, c'était le visage de sa mère, mais les yeux étaient ceux de son père, et la colère qu'il croyait y voir encore couver comme de la braise était son patrimoine. Et, il en avait bien peur, une partie indissociable de lui-même. Je ne suis pas comme toi, pensa-t-il. Il s'approcha de la vitre et distingua des étoiles qui commençaient à apparaître au-dessus de la forme sombre d'animal endormi que constituaient les montagnes à l'est. Dieu, faites que je ne sois pas comme lui.

Dans la rue, il fut surpris de voir un pick-up s'approcher lentement tous feux éteints. Le véhicule fut brièvement sorti de la nuit par le miroitement de la lune sur le pare-brise, passa sans bruit et disparut. Il continua à regarder dans sa direction un moment, puis regagna la cuisine et retourna les tranches de viande tendre dans la poêle.

OceanofPDF.com

3

L’HOMME chauve tourna la molette de réglage de ses jumelles et observa le camion avancer comme un scarabée, tout en bas, sur la ligne noire de l’asphalte. Il se tourna vers l’homme plus âgé assis près de lui, occupé à se curer soigneusement les ongles avec un gros couteau pliant.

— Il aurait dû rester dans l’armée, dit-il. C’est vraiment un boulot de merde qu’il a trouvé.

— Il semble en être content. Vous diriez qu’il avait l’air content, vous ?

— Je suis même pas sûr de savoir faire la différence.

L’homme plus âgé s’interrompit, hocha la tête, gardant son couteau levé comme s’il allait ajouter quelque chose, puis il reprit son travail méticuleux.

Le chauve retourna à son observation du camion sur la route. C’était une journée froide et le vent gémissait dans les failles entre les rochers autour d’eux. Un poste d’observation rudimentaire de pierre couverte de lichens, un banc en bois, une radio.

Après un long silence, l’homme plus âgé dit :

— Son ami, l’infirme. C’est arrivé comment ?

— Coupé en deux par un train, c’est ça qui est arrivé. En plus, il est un peu… simple, vous voyez.

Avec sa main gantée d’une mitaine, le chauve fit un mouvement de rotation près de son oreille.

— Et notre gars s’occupe de lui, dit l’autre.

— L’andouille a une sœur, et il y a des gens en ville qui veillent un peu sur lui, en quelque sorte.

— Mais c’est principalement lui.

— Ouais, répondit le chauve, lui principalement.

— On pourrait se demander pourquoi.

Le chauve haussa les épaules en souriant et fit de nouveau le mouvement de rotation à son oreille. Il se pencha vers le réchaud à alcool solide et se frotta les mains l’une contre l’autre au-dessus de la flamme bleue vacillante.

OceanofPDF.com

4

Il craignait que les flammes et la fumée ne les fasse fuir, alors il était assis sur le seau, près des restes noircis d'un ancien feu, avec l'appareil à propane allumé pour lui réchauffer les mains. Il resta assis comme ça une heure, peut-être plus, somnolant, la ficelle à ballot de paille serpentant dans la neige depuis son poignet jusqu'au coin de la cabane, où elle disparaissait. De temps en temps, il regardait vers l'enjoliveur de roue chromé qu'il avait calé debout contre une pierre et qui reflétait de façon déformée le mur de rondins, la ficelle et l'appât qu'il avait mis. Un moineau, posé sur une branche au-dessus de sa tête, l'observait de ses minuscules yeux bitumineux. Dans son immobilité, Hickney avait peut-être l'air d'être un arbre étrange d'un genre nouveau.

L'oiseau s'envola brusquement, Hickney jeta un coup d'œil vers l'enjoliveur et dans le miroir convexe il vit un des chats s'avancer lentement. Il attendit, la ficelle agitée de contractions entre ses doigts jusqu'au moment où il vit la tête entièrement passée dans la boucle qu'il avait installée, et il donna un coup sec. Il ne prit même pas la peine de se lever, il tira le chat qui grognait et crachotait et le fit passer au coin de la cabane, la ficelle serrée autour du cou et d'une patte avant. L'animal n'avait que la peau et les os. Il siffla et lui montra les dents, mais quand Hickney le souleva par la peau du cou, il devint soudain tout mou et tranquille. Cinq ou six autres, semblables à celui-là, se disputaient l'appât dans les hautes herbes. Il doutait qu'un seul d'entre eux soit encore en vie à la fin du mois. Il scruta les yeux jaunes fendus du chat.

— Un jour, tu me remercieras, espèce de petit salopard, dit-il.

Jimmy avait quitté son tabouret au Stockman à contrecœur et il jeta un coup d'œil au chat dans la lumière faible de la cuisine.

— C'est quoi, ça ? demanda-t-il.

— Tu n'es pas soûl à ce point.

— Où tu l'as eu ?

— Là-bas, à la cabane. Sauvage comme pas deux.

— Qu’est-ce que je vais faire d’un foutu chat ?

— Toi, t’as rien à faire. Mais lui, y a pas de doute, il va faire quelque chose pour toi. Je te garantis que ce petit enfoiré aura attrapé toutes les souris de cette maison en moins d’une semaine.

— Quelles souris ?

— Tu te fous de ma gueule, hein ?

Jimmy fit deux pas en direction de l’animal, qui fila sous le petit lit et y resta assis, les regardant d’un air méchant dans l’obscurité.

— Ah, non, bon Dieu, Hick, v’là qu’il a pissé sous mon lit.

— C’est juste qu’il est effrayé.

— Je peux pas passer mon temps à nettoyer de la pisse.

— C’est pas ça qui ferait que ça sentirait plus mauvais ici. De toute façon, il va s’habituer à toi.

— Qu’est-ce que je lui donne à manger ?

— Tu pourrais lui donner du lait et du pain, un truc de ce genre, au début, juste pour qu’il en vienne à penser que ce dépotoir est sa maison, répondit Hickney. Après, il se nourrira principalement de tes colocataires.

Il ouvrit une boîte de ragoût de bœuf, puis une autre de betteraves rouges et il les mit à réchauffer sur la cuisinière. Jimmy s’était installé sur son lit pour détacher ses prothèses, et il était assis là, avec ses jambes sur les genoux, tel un cordonnier, tandis qu’il défaisait les lacets des chaussures. Il attacha ensemble les extrémités et en lança un bout par terre. Le chaton jaillit de dessous le lit pour bondir dessus et Jimmy tira le lacet vers lui. Hickney l’observa. C’était la première fois depuis des semaines qu’il le voyait sourire.

— N’oublie pas ce qu’il y a sur le feu, vieux, dit-il. Ne le laisse pas brûler.

Jimmy lui fit distraitement un signe de la main.

Quand il sortit sur la véranda, la vieille Mme Somerset l’observait entre ses rideaux, son visage faisant penser à un petit masque crispé de reproche. Il se rappela le morceau de collier qu’il avait enveloppé pour elle quelques jours plus tôt, à la cabane, et quand il démarra, il plaça le paquet de viande sur la pile de près d’une semaine de courrier accumulé dans sa boîte aux lettres. Quand il rentra chez lui, il faisait très froid dans sa chambre, et il remonta le thermostat sur le cadran au mur et se débarrassa de ses chaussures. Un moment plus tard, il fit griller une épaisse tranche de gibier,

s’assit à sa table dans l’obscurité et la mangea à même la poêle, légèrement brûlée et saignante.

Son mari avait été pasteur méthodiste, et six ans après leur arrivée dans l’Ouest, il était tombé malade. Elle l’avait soigné chez eux et puis, dans les dernières semaines, quand il s’était mis à s’agiter violemment dans son lit sous l’effet d’atroces souffrances et à invoquer son Dieu en hurlant et qu’elle n’avait plus été capable de l’apaiser, elle avait appelé une ambulance. Tandis qu’on le sortait sur une civière, elle s’était tenue à la porte, lançant un regard plein de colère aux garçons qui assistaient à la scène depuis la véranda de Jimmy, comme s’ils étaient, d’une certaine manière, complices de la maladie de son mari parce qu’ils avaient entendu ses plaintes. À sa mort, elle avait accompagné son cercueil à la gare et surveillé le chargement, puis, couverte de son voile, elle avait attendu sur le quai poussiéreux le départ du train qui devait le ramener à sa famille, dans l’Ohio ; ensuite, elle était rentrée dans sa maison d’Ash Street, et elle ne l’avait plus jamais quittée.

Une fois par mois, Donny Bear lui livrait les provisions qu’elle commandait au Kreeger Store, et comme elle pensait que son sourire aux dents blanches bien alignées était une ruse masquant la sombre malveillance secrètement entretenue par les autochtones, il avait pour instruction de laisser les sacs devant sa porte, le prix de la livraison punaisé sur le chambranle.

Quand Jimmy avait failli mourir gelé sur sa véranda après être tombé dans la neige, complètement ivre, et que la vieille dame avait appelé le shérif, Hickney lui avait donné son numéro de téléphone au motel, lui demandant de le prévenir si elle remarquait quelque chose d’anormal à l’avenir. Il lui avait donné une clé de la maison en cas d’urgence, mais elle ne s’en était jamais servie ; au lieu de cela, elle lui téléphonait à n’importe quelle heure dès qu’elle entendait un bruit bizarre ou qu’elle sentait une odeur de brûlé. Elle n’appelait pas Jimmy par son nom, ne le désignant que par “ce pauvre garçon” ou “votre ami infirme”. Elle était venue d’Autriche quand elle était jeune fille et, mêlée aux intonations qu’elle tenait de son pays d’origine, Hickney discernait dans sa voix une indubitable note de répulsion, comme si l’état de Jimmy était pour elle une offense, au même titre que la perte de son mari, si jeune et si pieux, une perte qui l’avait laissée seule et abandonnée, dans ce trou perdu et vulgaire de l’Ouest – une

autre indignité qu'il lui fallait endurer. Les morceaux de viande dont Hickney lui faisait cadeau à l'occasion, et dont elle avait pourtant grandement besoin, n'étaient absolument pas nécessaires, disait-elle. Par la grâce de Dieu, elle s'en sortirait, d'une façon ou d'une autre. Et il n'y avait aucune raison de la remercier. Oh, mon Dieu, non. Elle ne faisait qu'accomplir son devoir de chrétienne. Le Seigneur la récompenserait au centuple, disait-elle.

Il n'y avait pas de téléphone dans les chambres du motel, aussi, quand il y eut un appel, une semaine plus tard, le réceptionniste de nuit quitta son bureau où il dodelinait de la tête devant un magazine, une cigarette se consumant entre ses doigts, et sortit dans le froid pour cogner deux fois à la porte d'Hickney.

— C'est cette vieille bonne femme, lança-t-il.

Hickney ouvrit sa porte d'un coup et l'homme le regarda en clignant des yeux dans la lumière.

— C'est cette Mme Somerset, dit-il. (Il était là, sur le seuil d'Hickney, l'air renfrogné, en manches de chemise, la cigarette au coin des lèvres.) Cette vieille garce nazie, elle me parle comme si j'étais son garçon de courses personnel.

Hickney venait de casser trois œufs dans une poêle ; il retourna à l'intérieur et ferma son réchaud, puis se précipita, écartant l'homme, et courut jusqu'au bureau. Quand il prit le téléphone, la femme lui dit qu'il se passait quelque chose de vraiment terrible. Il devait venir sans perdre de temps, dit-elle. Il devait venir immédiatement. Il sortit sans son manteau, débrancha le cordon du chauffe-moteur, qu'il jeta par terre, descendit River Street en dérapant, moteur hurlant, et pila au bord de la route devant la maison de Jimmy. En remontant le trottoir défoncé, il trébucha et s'étala de tout son long dans la neige, puis grimpa en vitesse les marches de la véranda. Une des jambes de Jimmy dépassait de la porte.

— Bon sang, attends, vieux, j'arrive, dit-il.

La jambe était coincée entre le battant et le chambranle et quand il essaya de l'extirper, elle lui resta dans les mains. D'un coup de pied il ouvrit la porte en grand et se retrouva, tout haletant, dans le vestibule. Il entendit Jimmy rire.

— C'est toi, Hick ? cria Jimmy.

— Ouais, c’est moi. Bien sûr que c’est moi. Bon Dieu, qu’est-ce qui se passe ici ?

Dans la cuisine, Jimmy était assis, vacillant au bord de son lit de camp et quand il vit Hickney, il pointa sa bouteille de bière vers un coin de la pièce où, à la limite de la lumière de la cuisinière, le petit chat sauvage harcelait une souris. Tour à tour, la souris faisait la morte, puis détalait sur le linoleum pour se mettre à l’abri et le chat lui sautait dessus de nouveau.

— Regarde-moi ça, Hick. Ce petit salopard, c’est vraiment quelque chose.

Hickney lui présenta la jambe posée en travers de ses bras tendus comme s’il lui offrait en cadeau.

— Qu’est-ce que ça foutait dans l’entrebâillement de la porte, Jim ?

— J’ai rien trouvé d’autre. La porte n’arrêtait pas de se refermer et je ne voulais pas qu’il se retrouve dehors sans pouvoir rentrer et qu’il s’enfuie.

— Alors tu t’es servi de ta foutue jambe ?

— J’avais rien d’autre sous la main.

— Ta vieille voisine m’a fait croire que tu étais soûl, que tu étais resté coincé dans la porte et que tu allais sûrement mourir là.

— Eh ben, c’était pas ça.

— Je le vois bien.

— Mais t’avais sacrément raison, mon vieux. Ce petit salopard, c’est une machine à tuer de première. Celle-là, je crois bien que c’est la quatrième qu’il attrape en juste deux heures, et je ne sais pas combien il en a attrapé la nuit dernière. Je l’ai entendu courir partout dans le noir comme s’il avait le feu au derrière.

— Donc tout va bien, alors.

— Pourquoi ça n’irait pas ?

Hickney jeta un coup d’œil dans la cuisine. Il y avait deux bouteilles de bière vides et une casserole sur la table, avec une fourchette qui dépassait de l’intérieur.

— Tu as mangé quelque chose ?

— Une boîte de spaghettis.

— Bon, alors je rentre chez moi, dit Hickney. (Il avait froid, il était mouillé à cause de sa chute et il s’était mis à frissonner dans la pièce mal chauffée.) J’ai un truc sur mon réchaud, mais ça doit être foutu, maintenant.

— Non mais regarde un peu. Vise-moi ça.

Le chaton se dressa sur ses pattes arrière. La souris, complètement affolée, pédalait entre les longues griffes de son tortionnaire, et Jimmy applaudit en poussant des cris de joie.

— À plus tard, dit Hickney.

Sans lever les yeux, Jimmy lança :

— T’as qu’à la laisser là.

Hickney le dévisagea sans comprendre, puis il se rendit compte qu’il avait toujours la jambe sous le bras et il la posa debout sur le seuil en partant.

OceanofPDF.com

5

Il fallut plus d'un kilomètre au train pour s'arrêter, et tandis que le conducteur de la locomotive courait éperdu dans la nuit à travers les hautes herbes, le long du talus, il prenait conscience de son chargement à l'odeur et au bruit. Il entendait les bêtes destinées à l'abattoir renifler dans les voitures à claire-voie, il y avait la puanteur de leur merde, et, provenant des wagons plats, l'odeur détestée du charbon lui emplissait les narines, ramenant à sa mémoire de brefs souvenirs tristes de son enfance dans les collines, au nord de l'endroit où il se trouvait à présent. Le craquement des chardons luxuriants et des carottes sauvages et, l'espace d'un seul instant, porté par un soupir de brise, le merveilleux parfum âcre de l'armoise, plus loin, dans les ténèbres. Sa minitorche faisait courir devant lui une petite lune flottante. Il transpirait et ses poumons étaient en feu quand il trouva Jimmy, et quand l'horrible forme se tourna, clignant des yeux dans la sphère jaune de sa lumière, il dit, Seigneur Dieu.

Avec la ceinture et le foulard qu'il portait, le conducteur garrotta du mieux qu'il put les jambes en charpie et retourna à sa locomotive en courant et trébuchant, couvert de sang et de sueur, pour passer son appel, et lorsqu'il revint là où le garçon sans jambes était étendu, il eut un autre choc en découvrant un deuxième garçon qui tenait délicatement le premier sur ses genoux et lui caressait le front. Cet autre garçon semblait particulièrement s'inquiéter d'une petite plaie à l'oreille du blessé, et il sanglotait ; ils étaient toujours dans cette position quand la voiture du shérif arriva, et dans l'obscurité, au milieu des ombres qui se penchaient et vacillaient, avec tout ce sang partout, on crut que tous les deux avaient été horriblement mutilés.

Le conducteur de la locomotive était assis, la tête entre les genoux, ses longs cheveux ternes pendant, et les bêtes dans les wagons, privées de l'air rafraîchissant du train en marche, commençaient à souffrir de la chaleur. Leurs mugissements désespérés lui remplissaient les oreilles. Par la suite, quand il avait entendu les coyotes hurler dans les collines environnantes, l'homme, un immigrant nommé Vinko Sladich, était parti en titubant dans la

prairie obscure, criant aux coyotes de rester où ils étaient, de ne pas s'approcher, et il avait erré à l'aveuglette dans la nuit, au milieu de l'armoise et des figuiers de barbarie, jurant dans sa langue natale, jetant des poignées de pierres, jusqu'au moment où, loin du train, il avait fini par s'asseoir, sanglotant, l'épaule démise. Deux adjoints du shérif mirent presque toute la nuit pour le retrouver et le ramener à son train afin qu'il le fasse repartir jusqu'à une voie de garage, à Grass Range. Ce court voyage dans les heures bleues du petit matin, tandis que les vaches s'évanouissaient et s'écroulaient avec un bruit sourd dans le wagon à bestiaux, devait être son dernier.

OceanofPDF.com

6

PRÈS de sa chambre, au motel, il y avait une allée cimentée et une bande étroite de terrain servant de cour, le séparant des deux chambres de part et d'autre de la sienne, qui, comme les huit autres du motel, étaient inoccupées la plupart du temps depuis des mois. En remontant l'allée un soir, vers la fin de l'automne, il remarqua pour la première fois une lumière allumée dans la chambre voisine et presque simultanément, un gros chien noir bondit vers lui, sortant de l'obscurité d'une caisse en bois. Il était enchaîné à un piquet en métal enfoncé dans le sol et il se coucha en silence, le regardant d'un air méchant, tandis que lui reculait, les jambes molles et le cœur battant.

La neige de la cour ne tarda pas à être tachée d'urine et jonchée de détritus et d'os. La nuit, à travers la cloison mince de sa chambre, il entendait le chien émerger à toute heure pour aboyer contre des ombres et des fantômes ; la chaîne cliquetait à toute vitesse au moment où il jaillissait, puis elle tintait lentement, maillon après maillon, en raclant le seuil de la caisse quand le chien retournait dans son nid de paille et de chiffons.

Le bruit métallique des maillons s'insinua peu à peu dans son sommeil et les jours suivants, il se mit à rêver d'un chiffonnier qui, vingt ans auparavant, avait parcouru les ruelles de la ville, tirant un chariot d'enfant au bout d'une chaîne, à la recherche de déchets récupérables. Il était dégoûtant et à moitié fou. Sans raison, il levait ses poings crasseux vers le ciel et s'immobilisait, jurant, frémissant de rage, le blanc des yeux roulant dans leurs orbites. Il avait disparu un hiver et n'était jamais revenu, jusqu'au moment où il apparut dans les rêves d'Hickney. Dans l'un de ces rêves, les jambes de Jimmy se trouvaient dans le petit chariot, au milieu des boîtes de conserve et des bouteilles, fumées et enveloppées comme des jambons dans une boucherie.

Le premier dimanche de décembre, il était étendu sur son lit et feuilletait un magazine de golf qu'il avait trouvé à la réception du motel. Il ne connaissait rien au golf, mais les photographies de ces étonnants tapis verts et de ces étangs où les nuages se reflétaient lui paraissaient exaltantes et

réconfortantes. Les palmiers le fascinaient plus particulièrement et étaient devenus emblématiques d'un impossible monde de chaleur et d'oisiveté.

Il dormait avec le magazine ouvert sur sa poitrine quand il entendit un coup sec frappé à sa porte. Il jeta un coup d'œil à son radio-réveil sur la table de nuit, puis au rectangle sombre de sa fenêtre, qui, pendant les courtes journées d'hiver, s'avérait une façon plus pratique de mesurer le temps qui passait, le rythme de sa vie étant impitoyablement dicté par la course brève et glaciale du soleil. Lever dans l'obscurité, travail dans la lumière, retour à sa chambre comme un oiseau retourne au nid dans son arbre à la tombée de la nuit.

Il attendait Jimmy pour le dîner, mais celui-ci ne devait pas arriver avant une heure encore. Il se leva et alla en chaussettes ouvrir la porte à un homme élégamment vêtu de la tête aux pieds : belle veste de toile et pardessus assorti.

— Monsieur Hickney, dit l'homme.

Il ôta son chapeau, enleva ses gants et tendit une main que serra Hickney.

— Robert Van Zyl. Puis-je prendre une minute de votre temps ?

L'homme était un inconnu, mais il sourit à Hickney avec familiarité, comme s'ils s'étaient déjà vus. La température était bien inférieure à -15 °C et il commençait à faire nuit, mais l'homme restait tête nue sur le seuil, les mains croisées devant lui comme s'il était prêt à rester là, dans le froid, indéfiniment.

— On s'est déjà rencontrés ?

— Non.

Hickney pensa que c'était le propriétaire de l'un des bars.

— Je suppose qu'il vous a laissé une ardoise, dit-il. J'arrangerai ça demain.

— De qui parlez-vous ?

— C'est bien au sujet de Jimmy ?

— Je crois que vous me confondez avec quelqu'un d'autre.

Le petit radiateur au mur, qui était la seule source de chaleur dans la chambre, ne cessait de cliqueter tandis que le froid de l'extérieur s'engouffrait par la porte ouverte.

— Bon, voulez-vous entrer ?

— Oui. Bien sûr. (L'homme baissa les yeux sur ses chaussures.) La neige, fit-il remarquer.

— Il n’y a rien ici que vous risquiez d’abîmer. Ne laissons pas s’échapper toute la chaleur.

L’homme tapa des pieds plusieurs fois avant d’entrer. Ses cheveux grisonnants, avec une raie impeccable, avaient été récemment coupés et l’odeur de son après-rasage se répandit dans la pièce. Il défit une écharpe de son cou, révélant une longue cicatrice blanche en forme de clé de sol qui partait de son oreille gauche et disparaissait dans le col de son manteau. Il scruta rapidement la petite chambre sans tourner la tête, ses yeux bleus intenses balayant l’espace de gauche à droite avant de se poser sur le magazine au pied du lit d’Hickney.

— Ah, dit-il. Joueur de golf.

— Moi, non, répondit Hickney. Je voulais juste me rappeler à quoi ressemble l’été.

— Ça ne sera plus long.

Hickney fit un signe de tête en direction des vitres givrées de sa fenêtre et du morne paysage lunaire s’étendant au-delà et qui, après une succession de tempêtes déchaînées et de températures inférieures à -15 °C, semblait y être définitivement gravé.

— Vous êtes un optimiste.

— Oui, dit Van Zyl. À moitié plein.

— Quoi donc ?

— Le verre. Et vous, vous voyez le verre à moitié vide ou à moitié plein ?

— J’ai un ami qui lui, ne voit qu’une chose : à moitié vide ou à moitié plein, ce n’est pas assez.

— Jimmy ?

— Vous le connaissez, alors ?

— Non. (L’homme fit un geste vers la porte.) C’est vous qui venez d’en parler.

— C’est vrai.

Van Zyl restait là, tapotant ses gants contre le côté de sa jambe et examinant la chambre.

— Je suis désolé de vous déranger un dimanche.

— Il n’y a pas de dérangement pour l’instant, répondit Hickney. Qu’est-ce que je peux faire pour vous ?

— Oui, très bien. Droit au but.

L’homme se tourna pour faire face à Hickney, un sourire, figé comme celui d’une marionnette, plaqué sur la partie inférieure de son visage seulement.

— Je viens vous proposer une affaire.

Hickney grogna intérieurement et se demanda aussitôt comment il allait s’y prendre pour faire regagner la porte à son hôte.

— Écoutez, monsieur… comment, déjà ?

— Van Zyl. Mais appelez-moi Robert, je vous en prie.

— Écoutez, monsieur Van Zyl. Excusez-moi si c’est un peu impoli, mais si c’est de la vente à domicile de produits ménagers ou quelque chose de ce genre, ça ne m’intéresse pas. Mais pas du tout.

Il passa près de Van Zyl pour aller à la porte, qu’il entrouvrit légèrement. Le radiateur au mur cliqueta aussitôt.

— Mais merci quand même pour le déplacement.

Van Zyl l’écouta jusqu’au bout, avec, de nouveau sur le visage, cet étrange sourire hémisphérique, puis il s’avança jusqu’à la table d’Hickney, tira une des chaises pliantes et s’assit. Hickney tenait toujours la poignée de porte glacée et le regarda fixement.

— Je comprends qu’un type doive se débrouiller pour gagner sa vie et tout ça, mais je ne suis pas intéressé, c’est tout.

Van Zyl épousseta les genoux de son pantalon d’une propreté irréprochable.

— Ainsi vous pensez que je suis un démarcheur à domicile ?

— J’attends quelqu’un d’un instant à l’autre maintenant.

— Que je vends, quoi donc, déjà, des articles ménagers ?

— Je ne vous connais ni d’Ève ni d’Adam.

— Que j’ai l’air d’être un fournisseur d’articles en plastique ?

Van Zyl croisa les jambes et posa ses mains jointes sur un genou. Il portait une grosse bague avec une pierre rouge sur le majeur de sa main gauche et la contempla tout en poursuivant :

— Est-ce que vous vous sentiriez plus à l’aise si je vous disais que tous les démarcheurs à domicile devraient être alignés contre un mur et fusillés ?

Comme Hickney ne répondait pas, Van Zyl ajouta :

— Je plaisante, bien sûr.

À part le lit et une seconde chaise à la table, en face de Van Zyl, il n’y avait nulle part où s’asseoir dans la pièce, aussi Hickney resta-t-il debout. Van Zyl pivota vers lui.

— Si j’ai bien compris, vous accomplissez une tâche exceptionnelle au service du comté.

Hickney scruta le visage affable de son visiteur, essayant d’y déceler un signe de sarcasme.

— Exceptionnelle, dit-il. Ça, je ne l’avais encore jamais entendu.

— À propos de… ?

— Pour décrire ce que je fais.

— Comment autrement ?

— Comment quoi ?

— Décrire votre activité.

— Ce qui est inscrit sur ma fiche de paie, c’est : ramassage et traitement des animaux morts sur la voie publique, mais j’entends des trucs comme Vautour et Charognard, vous voyez le genre.

Van Zyl secoua la tête avec compassion et dit :

— Ça fait plus couleur locale.

— Quelque chose comme ça.

— Mais néanmoins un précieux service, et pour lequel, me dit-on, vous êtes d’une grande habileté.

— Tout d’abord, ce n’est pas ce qu’on appellerait un travail qualifié. Et qui vous a dit ça ?

— Oh, des connaissances, répondit Van Zyl. Des amis. (Il fit un signe de la tête en direction de la fenêtre, pour indiquer la ville, plus loin.) En tout cas, ce que je vous propose, c’est de prendre les animaux morts que vous trouvez dans le cadre de vos activités et de les utiliser pour nourrir mes hôtes.

— Vous êtes sérieux ?

— Tout à fait.

— Vous voulez que je vous donne les animaux écrasés par les voitures ?

— Vous seriez dédommagé.

— Quels hôtes ?

— J’ai récemment repris des installations, juste à l’extérieur de la ville, du côté de Porcupine Creek.

— Le ranch pour vacanciers ? C’est vous ? J’ai entendu dire que quelqu’un avait remis ça en route.

Van Zyl écarta la méprise d’Hickney d’un geste de la main et corrigea :

— Disons plutôt, une sorte de variante, plus tournée vers l’apprentissage des techniques de survie, l’acquisition d’une expérience de la vie en pleine

nature. Comment préparer le gibier sauvage et s'en nourrir, par exemple.

— Et pourquoi moi ? Ils ne pourraient pas chasser eux-mêmes leur gibier ?

Van Zyl soupira et secoua la tête avant de répondre :

— Il y a des problèmes logistiques, des complications avec l'État concernant les autorisations, etc., qui font que la chasse est exclue pour le moment. Plus tard, peut-être.

— Bon, mais, à strictement parler, on ne peut pas garder des animaux tués sur la route pour son usage personnel. Je me mettrais en dehors de la loi si je vous vendais de la viande, à vous ou à n'importe qui d'autre.

— Et dans quelle mesure la loi vous parle-t-elle strictement, monsieur Hickney ? À vous personnellement ?

Dans la rue enténébrée, une voiture passa dans un murmure et, comme un battement de cœur étouffé, la cloche de l'église de l'Immaculée Conception sonna lentement l'heure.

— Écoutez, dit Hickney, je crois que je ne peux rien faire pour vous.

— Allons, attendez, attendez, monsieur Hickney, je vous en prie. Je crois que nous nous égarons un petit peu, là. Je vous demande de bien vouloir prendre en considération, un, le revenu supplémentaire qui, sans avoir une idée précise, peut aller jusqu'à doubler votre salaire actuel payé par le comté. Et deux, la question du gaspillage. Ces malheureux animaux sont tout simplement jetés à la décharge, non ?

Hickney croisa les bras, scrutant une nouvelle fois le visage de l'homme.

— Oui, dit-il. C'est ça.

— Je vois cet arrangement comme contraire à la loi seulement au sens le plus littéral – au sens le plus strict, si vous préférez. Et en ce qui concerne le shérif, il ne me paraît pas constituer un obstacle.

— Vous l'avez rencontré ?

— J'ai parlé avec M. Bowman. Une sorte de stéréotype, charmant et un peu fruste, vous ne pensez pas ? Un fantoche ?

— Je ne sais pas ce que c'est.

— C'est un homme simple, le shérif.

— Simple de quelle manière ?

— Pas compliqué.

— Il est OK.

— J'imagine qu'il a un boulot plutôt tranquille, ici.

Hickney haussa les épaules.

— Juste les trucs habituels. Rien de vraiment grave. En plus, il a un adjoint pour faire le travail sur le terrain.

— L'adjoint Wertz.

— C'est ça. Vous l'avez aussi rencontré ?

— Oui.

— C'est un fantoche, lui aussi ?

Van Zyl eut un petit sourire.

— Je pense qu'il n'y aura pas de problème.

— Au premier ennui, je laisse tomber, dit Hickney. Un seul appel, une seule plainte. Je ne peux pas me permettre de perdre cet emploi.

— Bien sûr. Je vous propose simplement une façon de l'améliorer, à la fois financièrement et, je pense qu'on pourrait dire, moralement.

— Je n'ai jamais pensé que la morale avait grand-chose à y voir. Je ramasse des boyaux, principalement.

— Empêcher un gaspillage terrible. Moral dans ce sens-là.

— Si vous le dites.

Les yeux de Van Zyl balayèrent la pièce, prenant cette fois le temps d'observer plus attentivement le logement spartiate d'Hickney – le lit étroit défait dans un coin, les assiettes et les tasses sur une étagère constituée d'une planche, des vêtements suspendus à des crochets au mur. Il secoua la tête de façon presque imperceptible, mais Hickney le remarqua.

— L'arrangement que je vous propose pourrait améliorer votre situation, dit Van Zyl.

— Ma situation n'est pas mauvaise.

— Bien entendu. Je ne voulais pas vous manquer de respect.

— Cet endroit n'est que temporaire.

— Peut-être que cela pourrait accélérer le passage à quelque chose de plus… permanent.

— Ça me semble juste un peu trop beau.

— La chance finit toujours par sourire à tout le monde à un moment ou à un autre, monsieur Hickney, vous ne pensez pas ?

Hickney s'interrogea sur cette possibilité exotique, aussi improbable que les palmiers.

— Comprenez bien que, pour l'essentiel, presque tout ce que je ramasse n'est pas ce que vous appelleriez consommable, dit-il. Ni même identifiable. De temps en temps, ça l'est, mais le plus souvent, les animaux que je trouve sont pas mal écrabouillés. Parfois, on l'impression qu'ils ont

tout simplement explosé. Je veux dire, ce ne sont que des morceaux et du sang. C'est pas comme s'ils venaient d'un étal de boucher. Je veux que vous compreniez bien cela.

— Bien sûr. Je suis prêt à prendre tout ce que vous pourriez nous fournir. C'est vous qui voyez.

— Alors, je vous les livrerais tels quels ? Quel que soit l'état dans lequel je les trouve ?

— Je vous répète, c'est l'occasion d'apprendre. Dépecer, découper – tout ça en même temps.

— Et ces gens, vos hôtes, ils vous paient pour ça ?

Van Zyl ouvrit les mains et haussa les épaules.

— Alors, comment ça se passerait ?

— L'échange ?

— Ouais.

— Vous pourriez livrer les animaux dans un endroit discret et mes hommes viendraient les chercher. Aussi simple que cela. Paiement par tête, en liquide, remis en main propre ici même chaque semaine.

— Vous m'avez l'air d'avoir déjà tout prévu.

— Je ne me lance jamais dans une entreprise, aussi modeste soit-elle, sans une bonne préparation.

— Modeste, pour vous, peut-être. Pas pour moi.

— Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire, monsieur Hickney, pas du tout.

Van Zyl fit claquer ses mains sur ses cuisses, puis se leva et resta debout à étudier Hickney pendant un long moment inconfortable, la tête légèrement penchée de côté et fronçant les sourcils comme s'il essayait de se rappeler quelque chose. Hickney s'écarta et se dirigea vers la porte.

— Bien, dit Van Zyl. Je vous recontacterai d'ici un jour ou deux. En attendant, j'aimerais que vous réfléchissiez à mon offre. Vous ne me connaissez ni d'Ève ni d'Adam, m'avez-vous dit, si je me souviens bien, aussi je comprends votre hésitation. Franchement, j'admire votre prudence. Mais nous en viendrons à bien nous connaître dans les jours à venir. En tout cas, c'est ce que je souhaite.

— Ce n'est pas nécessairement une question de confiance. C'est juste que je n'ai pas pour habitude de contourner la loi.

Van Zyl passa son écharpe autour de son cou et mit sa casquette, jetant un coup d'œil dans le petit miroir rond au-dessus de l'évier de la kitchenette

avant d’en rectifier imperceptiblement l’inclinaison.

À son reflet, il répondit :

— Oui, bon, la loi, bien sûr.

Il repoussa la chaise pliante sous la table de jeu, la centra méticuleusement, puis gagna la porte. Il fit un signe de tête en direction du magazine posé en forme de tente au pied du lit et dit :

— Peut-être qu’un jour vous vous y mettrez.

— Peu probable, répondit Hickney.

— Nous avons tous en nous la capacité de changer, vous ne pensez pas ?

Il prit la main d’Hickney chaleureusement entre les siennes et, sans la lâcher, il demanda :

— La personne que vous attendez, ce soir. Une femme ?

— Non, juste un copain.

— Hélas.

Van Zyl toucha le bord de sa casquette, enfila ses gants et sortit dans l’obscurité et le froid. Hickney referma la porte derrière lui et resta un instant le dos collé contre le battant glacial, secouant la tête.

— Hélas ? dit-il.

Il retourna s’allonger sur son lit, les mains croisées sous la nuque. Puis il se leva, alla à son bureau de fortune et, sur un coin du journal, il écrivit le mot “fantoche” ; il déchira le morceau de papier et le rangea dans le tiroir de la table de nuit. Il s’étendit de nouveau, le regard fixé sur les dalles du faux plafond parsemées de taches d’eau et se mit à faire mentalement des calculs simples. Un peu plus tard, au bord de l’endormissement, ses pensées commencèrent à dériver vers la petite maison située au 110 Fife Street.

OceanofPDF.com

7

CERTAINS d’entre eux étaient vêtus d’amples blousons blancs et semblaient vraiment faire partie intégrante du sol sur lequel ils étaient allongés, d’autres portaient des treillis camouflage de surplus et quelques-uns, les vêtements qu’ils auraient mis pour aller travailler – chaussures, jeans, vestes de toile, casquettes de base-ball tachées de boue et de sueur – et, çà et là, on voyait des guêtres grossières et des gilets en daim, et il y en avait un qui, tout en manœuvrant la culasse de son fusil, n’arrêtait pas de rejeter en arrière une étrange toque qu’il avait faite avec des peaux d’écureuils gris. Ils tiraient sur des cibles fixées sur des ballots de paille avec des branches pointues. Ces cibles étaient des silhouettes humaines et certaines avaient été transformées en caricatures diverses, selon les penchants particuliers de chacun. Quelques-uns de ces hommes n’avaient jamais tiré avec un fusil auparavant, et l’un des anciens soldats se tenait au-dessus des nouveaux-venus, des jumelles rivées aux yeux, leur annonçant leurs erreurs de tir. Trop bas. Trop bas. Trop à droite. Trop haut. Il y avait quelques fusils de chasse parmi eux, mais la plupart des armes étaient de type militaire ou tactique, noires et sinistres sur le fond blanc, et les douilles de cuivre éjectées faisaient grésiller la neige.

Un homme en treillis impeccable et rangers brillantes se tenait à côté de Van Zyl et quand la radio attachée à sa ceinture crépita, il la mit à son oreille.

— Il est là-bas, sur la route, maintenant, rapporta-t-il. Il dit qu’il n’entend rien.

— Très bien, sergent.

Ils restèrent quelques minutes à observer les recrues tirer, puis l’homme en treillis remarqua :

— Il y en a parmi eux qui rateraient un éléphant dans un couloir. (Il secoua la tête de dégoût.) Regardez-les. On dirait des gamins qui jouent à se déguiser ou un truc de ce genre.

— Ce n’est pas un jeu, dit Van Zyl. C’est bien loin d’être un jeu.

Convaincu que le nuage en forme de tête de chèvre présageait quelque chose de terrible, Jimmy ne se départit pas de son humeur morose, ne mangeant pratiquement rien, et il fut impossible de le réconforter. Suivit une semaine de neige, de vent et de froid intense et quand Hickney suggéra que c'était cela que le nuage avait annoncé, Jimmy rejeta cette idée sur-le-champ et retourna d'un air maussade à sa boisson.

À la fin de cette semaine-là, Hickney suivit le chasse-neige d'O'Gorman à l'intérieur de terres balayées par le vent où rien ne bougeait, à part un oiseau, de temps à autre, et où un soleil vague et lugubre ne projetait même pas la plus petite ombre. Il tourna le bouton de sa radio à travers un mélange de voix déformées et de parasites et finit par trouver The Country Giant, la station de Great Falls. Il conduisit pendant une trentaine de kilomètres sans cesser de chantonner sur les accords de musique country jusqu'au moment où ils furent couverts par le claquement des chaînes de ses pneus, et il s'arrêta pour les remettre en place. Il n'avait pas fait attention à l'endroit où il se trouvait, et quand il fut sorti de son camion, il regarda autour de lui et il aperçut, dans le champ voisin, les restes d'un vieux hangar d'agnelage qui dépassaient des amas de neige.

Un jour d'automne, des années auparavant, son père avait arrêté la voiture derrière ce hangar pour observer un troupeau de cerfs mulets en train de paître tranquillement sur la colline juste au-dessus. Suivant ses instructions, le garçon était sorti de la voiture et avait décrit un grand arc de cercle à travers l'armoise, avant d'entrer dans le bois quelques centaines de mètres plus bas, ayant pour mission de rabattre les cerfs vers l'endroit dans les arbres où son père était embusqué, contre le vent, sa 30-30 sur les genoux. Le garçon traînassait – rêveur, enfant du monde et le monde une source d'émerveillement pour lui – observant un faucon tournoyer haut dans les airs au-dessus de lui, pas plus gros qu'un grain de poussière. D'autres oiseaux s'agitaient dans les arbres.

Dans la terre sous ses pieds, il y avait une quantité de boîtes de conserve rouillées, une semelle de chaussure, en cuir, recourbée. Une petite bouteille verte. Il ramassa un morceau de planche usée par les intempéries et la retourna. Le nom John y était gravé et en dessous, à peine lisibles, les années pendant lesquelles il avait vécu : 1899-1911. Sur un petit replat, plus haut, parmi les aulnes dénudés, il aperçut les poutres d'une ancienne ferme. De là où il était tapi, son père lui fit signe de remonter la pente, mais le garçon avait pris racine. Il imagina la tombe emportée par les eaux, quelque

part, plus haut, où les bras du squelette de l'enfant cherchaient un compagnon de jeu dans la solitude de son trou peu profond. Les aulnes, privés de leurs feuilles dressaient leurs silhouettes torturées sur un fond de ciel d'automne parfait, et les corbeaux dans leurs branches l'appelaient, empruntant la voix des morts abandonnés. Il restait là, figé, tenant dans ses mains le morceau de cèdre grossier commémorant John – un garçon de son âge, un garçon semblable à lui – qui était mort si jeune dans cet endroit. Comme un homme assailli par un essaim de guêpes, son père gesticulait tel un forcené à présent, décrivant des cercles avec ses bras pour lui indiquer où se dirigeaient les cerfs, et, pour finir, le troupeau étant hors de portée, il abandonna toute discrétion et se mit à hurler. Tandis qu'il avançait à grandes enjambées vers lui, sa voix n'était pas plus insistante aux oreilles du garçon que le vent dans les arbres ou les cris des oiseaux, et il ne sut que son père était là que lorsque la ceinture commença à le fouetter. Homme consciencieux de bien des manières, son père avait soigneusement posé sa carabine sur la fourche d'un arbre et il s'était mis au travail sans dire un mot. La ceinture se levait, puis s'abattait. Les quelques feuilles encore sur les trembles frissonnants, plus haut sur la pente, faisaient comme de petits cliquetis, et les cerfs, entendant les claquements de la sangle et les gémissements étranglés du garçon s'enfoncèrent dans le couvert, au-dessus d'eux, aussi silencieux eux-mêmes que des fantômes.

Trois semaines plus tard, la première neige de la saison se mit à tomber en abondance, poussée par le vent. La double trace de roues qui menait à leur petite maison ne tarda pas à disparaître, les poules dans l'enclos se turent et leurs crêtes devinrent toutes noires. L'électricité avait été coupée. Hickney se souvenait de la plainte du vent dans le conduit de la cheminée et le clappement métallique du registre, ainsi que la porte disjointe bégayant dans le chambranle comme si la tempête frappait poliment pour entrer. De sa chambre, il les entendait se disputer. À genoux, près de son lit, il pria pour demander une intercession qui, il le savait, ne viendrait pas, et il finit par se plaquer les mains sur les oreilles pour noyer les cris de douleur. Le froid s'intensifia dans sa chambre, la neige tomba toute la nuit tandis que le vent mugissait.

Elle était enceinte de trois mois. Les serviettes de bain qu'elle utilisait pour éponger son sang s'entassaient sur le sol près de son lit. Son père ne quittait pas la cuisine où il continuait à boire et, depuis la chambre de sa mère, le garçon l'entendait délirer. Il s'endormait, la tête sur les bras, puis

se réveillait pour se déchaîner et taper du poing sur la table. La mère du garçon était étendue, le haut du corps appuyé contre les barres de métal de sa tête de lit, et le garçon était assis, le regard rivé sur elle. Au début, elle lui parlait, lui susurrant des mots de réconfort, comme si c'était lui qui était malade. Le matin du troisième jour, elle l'appela, et, bien que la clarté du jour fût suffisante, ses yeux balayèrent la chambre, passant sur lui sans le voir. Sa main se leva et finit par trouver la joue du garçon, et elle sourit d'un air absent au vide au-dessus de sa tête.

— Apporte-moi la Bible, dit-elle. Mets-la ici. Maintenant, jure. Jure sur la Bible.

Des heures plus tard, quand elle rejeta ses couvertures, de la vapeur s'éleva de ses bras et de ses jambes dans la pénombre glaciale de la pièce, et le garçon s'imagina que c'était son âme qui s'échappait d'elle. Il remonta les couvertures jusqu'à son menton pour l'empêcher de fuir, mais elle les repoussa de nouveau. À travers le brouillard des larmes qu'il versait, le visage de sa mère devint de plus en plus pâle, jusqu'au moment où, sur le blanc du drap, il ne fut plus qu'une tache incertaine. Au fil des années qui s'étaient écoulées depuis, ce visage était devenu plus flou encore.

Hickney se souvenait à peine d'elle. Elle avait vingt-sept ans à cette époque. Le troisième jour, le voisin était venu les dégager. Toutes les poules gisaient alors par terre dans l'enclos, comme des jouets abandonnés, et les deux ouvriers du voisin avaient enlevé l'axe des charnières pour démonter l'étroite porte du poulailler, et ils avaient mis sa mère dessus, puis ils l'avaient transportée à grand-peine dans la neige qui leur arrivait aux genoux jusqu'au plateau du camion. Son père avait passé onze ans en prison pour homicide involontaire, puis il avait disparu. Hickney ne le reverrait jamais plus, mais il savait que la route prise par son père à sa sortie, quelle qu'elle fût, le conduirait à son pays natal, lieu de vengeance et de douleur, où il recommencerait.

Engourdi, il roula jusqu'à la limite du comté et fit demi-tour. Ses itinéraires lui étaient désormais si familiers qu'il continuait à les suivre dans son sommeil, la plupart des nuits. Il s'arrêta une fois, pour dégager la patte d'un cerf qui sortait de l'accotement gelé, et il s'acharna sur la glace à coups de pelle et de hachette pendant une dizaine de minutes avant de renoncer. Il resta planté sur l'asphalte, regardant la fine extrémité de la patte qui était

pointée comme une exhortation à repartir, et repartir encore. Pour aller où ? se demanda-t-il.

Plus loin, une compagnie de perdrix grises gisaient sur le bas-côté défoncé de la route, pareilles à des figurines tombées d'un manteau de cheminée. Elles semblaient être mortes de peur et rien d'autre. Il les aligna sur le plateau de son camion et roula le reste du chemin jusqu'à la ville avec ses phares allumés. Il était quatre heures et demie de l'après-midi. Des bois à l'ouest de la route, deux colonnes jumelles de fumée s'élevaient des bâtiments du ranch pour vacanciers où Robert Van Zyl et ses hommes battaient leurs tambours et arrachaient la viande des os du gibier avec leurs dents. C'est du moins ce qu'Hickney imaginait.

À cinq heures, le jour suivant, il était devant la cuisinière quand il entendit le taxi de Bear s'arrêter dehors, puis ce fut le grincement métallique familier des béquilles de Jimmy qui remontait l'allée. Il y eut un fracas soudain de bois et de métal au moment où le chien jaillit de sa caisse, puis un bref jappement aigu quand il fut stoppé net, arrivé au bout de sa chaîne. Hickney enfila un pull et sortit en pantoufles dans le froid. Il vit dans la neige l'endroit où Jimmy avait quitté le trottoir pour feinter en direction de la cabane du chien, et maintenant, il se tenait juste hors d'atteinte de la chaîne, se balançant sur ses béquilles, et il ricanait.

— Quel taré, dit Jimmy. Il fait la même chose à chaque fois.

— S'il casse sa chaîne un jour, je te retrouverai en morceaux dans sa merde.

Le chien fit un bruit humide et étranglé en tirant sur l'épaisse lanière de cuir de son collier, sa cage thoracique décharnée se soulevant. Ils restèrent à l'observer, à quelques pas de distance.

— Il a l'air à moitié mort de faim, dit Jimmy.

— Je sais. Je lui ai jeté des restes, il y a une quinzaine de jours, et le type est sorti pour me dire de ne pas faire ça parce qu'il ne veut pas que son chien devienne gentil avec les inconnus.

— Alors il le fait mourir de faim pour le rendre méchant ?

— Je crois que c'est ça.

— Quelle raison on peut avoir de vouloir rendre un chien méchant ?

— Je ne sais pas, vieux. Peut-être qu'il entasse des diamants et des rubis là-dedans. Peut-être qu'il a un tas de lingots d'or haut comme ça.

— Ça m'étonnerait.

Hickney passa un bras autour des épaules de Jimmy et lui frictionna les cheveux.

— Ouais, probablement pas. Peu importe. Allez, viens, on va bouffer.

À l'intérieur, Jimmy se débarrassa de sa veste et de ses béquilles, détacha sa jambe et s'affala sur le lit d'Hickney.

— Bon sang, elle sent drôlement bon, ta victime de la route. Qu'est-ce qu'il y a au menu ?

— Perdrix, répondit Hickney.

Il les avait enroulées dans une tranche de lard et quand il ouvrit la porte du four, elles grésillèrent et crépitèrent dans le plat à rôtir.

— Je crois bien que c'est ce que j'aime le plus, affirma Jimmy.

Hickney appuya sur la poitrine de chacune des perdrix, puis les arrosa une dernière fois de graisse brûlante, se lécha le doigt et mit ses gants de cuisine matelassés.

— Eh bien, je pense que celles-ci sont prêtes à recueillir toute ton attention. Amène ton cul jusqu'à la table.

Il servit les perdrix et deux pommes de terre en robe des champs, ainsi que des cuillerées de chou bouilli dans un pot fumant, et ils se jetèrent sur leur assiette comme des sauvages affamés, échangeant de simples interjections inarticulées et des grognements de plaisir tout en se lançant des regards de satisfaction par-dessus le goulot de leur bouteille de bière. Quand ils eurent terminé, Jimmy récura son assiette vide avec la peau d'une pomme de terre qu'il mit dans sa bouche.

— Je ne peux pas te laisser manger l'assiette, dit Hickney. Je n'ai que ces deux-là.

Ensuite, ils reculèrent leur chaise de la table et desserrèrent leur ceinture. Jimmy rota et porta les doigts à la bouche d'une manière guindée en souriant.

— Je te prie de m'excuser, dit-il.

Hickney le regarda et secoua la tête.

— Il est encore tôt, tu veux qu'on aille faire une virée sur la colline ? demanda-t-il.

— OK, mais emmenons le reste de cette bière pour nous tenir compagnie.

— Tu penses à tout, répliqua Hickney. C'est pour ça que je te garde toujours près de moi.

Jimmy fixa ses prothèses et ils sortirent.

— Juste une seconde, dit Hickney.

Il rentra dans sa chambre et en ressortit avec l'une des carcasses de perdrix, et quand ils tournèrent au coin du bâtiment, il la jeta en direction du chien. À peine avait-elle touché le sol que l'animal bondit et atterrit dessus, avant de rentrer à reculons dans sa caisse où il disparut. Pas un seul instant il ne les avait quittés des yeux.

— Il va tout avaler. Il n'en restera pas la plus petite trace.

Ils restèrent un instant à écouter l'horrible craquement des os broyés à l'intérieur de la niche. À un moment donné, au cours des jours précédents, le nom du chien avait été écrit au-dessus de l'ouverture, les lettres, apparemment tracées avec un doigt trempé dans la peinture avaient coulé sur le bois brut et irrégulier.

Hickney cracha et secoua la tête.

— Quelque chose me dit que le nom de ce chien n'est pas Niger.

— C'est pas comme ça que tu l'écris, hein ?

— Non.

— Ce type ne s'améliore pas, on dirait.

— J'en ai l'impression, mon vieux. Mais qu'il aille se faire foutre. Allons vider ces bières.

Comme toutes les autres rues de la ville, River Street était considérablement rétrécie par les énormes amoncellements formés par le chasse-neige et quand ils croisèrent un camion TravelAll modèle 1967 qui montait péniblement vers eux dans les ornières glacées, ils furent obligés de se garer sur le côté et de s'arrêter.

— Voilà Vern, remarqua Hickney. Réglé comme une horloge.

— Le vieux Vern.

L'homme leva sa paume claire au-dessus de son volant et quand il parvint à leur hauteur, il tourna la tête et leur fit un large sourire, son visage noir apparaissant étrangement phosphorescent dans la lueur des cadrans du tableau de bord. Il avait un stand de cirage de chaussures à deux places à la gare, et il rentrait maintenant chez lui, dans sa maison de Fife Street. Hickney observa les feux arrière s'éloigner dans son rétroviseur. Le sourire du vieil homme était comme une chaleureuse onction de gentillesse et le réconciliait toujours un peu avec un monde qu'il estimait par ailleurs porté à la froideur et au mépris.

— J'espère qu'il ne verra jamais la niche du chien, dit Jimmy.

— Moi aussi, mon vieux.

Ils roulèrent lentement dans les rues silencieuses et ils ne rencontrèrent pas d'autre voiture ; ils tournèrent dans Maple Avenue où quelques mobile homes et des petites maisons basses étaient situés tout au bord de la chaussée. Ils passèrent devant une grange, puis devant un terrain boueux où un très vieux cheval ensellé les regarda d'un air lugubre par-dessus les poteaux de son enclos. Puis, il n'y eut plus de maisons ni de lumières, ils franchirent le sommet d'une colline, où l'asphalte laissa place à des graviers et ils se retrouvèrent dans un paysage morne et gelé de céanothes sauvages et d'armoise, et dans les rétroviseurs, la ville avait disparu.

La route s'étendait, parfaitement droite, suivant la ligne cadastrale, montant régulièrement et puis, près du sommet, elle entrait dans un espace dégagé où le vent avait fait son office. La neige emplissait les fossés et se déversait sur la route dans une succession d'étroites congères qui arrivaient à hauteur de moyeu, et Hickney enclencha les quatre roues motrices, mais même ainsi, ils avancèrent en cahotant, dérapant sans cesse pour parvenir au sommet, tandis que les pneus faisaient jaillir des panaches de neige, et que les outils, à l'arrière, cognaient contre les ridelles. Il vira vers l'est sur un chemin à peine visible qui contournait le bord rocheux de la corniche, puis ils continuèrent à rouler jusqu'au moment où la piste disparut complètement et Hickney s'arrêta.

— Vaut mieux qu'on n'aille pas plus loin, sinon quand on nous retrouvera, il ne restera plus que nos os et nos chaussures.

Il mit le frein à main et ils s'adossèrent à leur siège, puis décapsulèrent leur bouteille de bière. Le lit du ruisseau, encombré de débris, s'étendait tout en bas et, plus loin, la ville apparaissait comme un diorama enfantin de boîtes avec des carrés coloriés en jaune pour les fenêtres et des boules de coton, collées sur le crépuscule, pour la fumée des cheminées. Venant des chaumes là-haut sur la corniche, où ils avaient trouvé à manger, quelques canards passèrent au-dessus d'eux avant d'aller virer en bas, près du ruisseau, puis plongèrent brutalement vers l'eau vive comme s'ils avaient été abattus en plein vol. Des cerfs de Virginie, affaiblis et faméliques après les privations de cet hiver interminable sortirent des taillis, grattant mollement le sol gelé avec leurs pattes. Une meute de chiens devenus à demi sauvages, regroupés au bord de River Street, les observait.

Ils burent leur bière. Le moteur du camion ronronnait confortablement, le chauffage ronflait et ils entendaient, tout le long des falaises au nord, les coyotes qui commençaient à aboyer et hurler. En silence, Jimmy suivit des

yeux un immense amas de nuages qui se déplaçait en travers du pare-brise, jusqu'au moment où il se retrouva complètement tourné vers la vitre latérale, la couvrant de buée avec sa respiration.

— Ça t'arrive de te demander comment les choses se seraient passées si je n'avais pas eu cet accident ? demanda-t-il brusquement.

— Quelles choses ?

— Je veux dire, est-ce que tu serais resté dans le coin ? Est-ce que tu serais revenu ici après l'armée ?

— Bien sûr que je serais revenu. Évidemment.

— Un jour qu'Anna était vraiment furieuse contre moi, elle a dit que c'est seulement à cause de moi que tu restes par ici. Que tu restes parce que tu te sens coupable, un truc de ce genre.

— C'est des conneries, répondit Hickney. C'est pas vrai.

Les nuages s'étaient massés contre les dômes sombres des montagnes à l'ouest, et le soleil derrière eux les embrasait.

— Cumulonimbus calvus, dit Jimmy, avant d'ajouter, sans se retourner, moi je t'aurais laissé, je pense. Je serais parti d'ici.

— Tu peux encore. Personne ne t'en empêche.

Jimmy regarda devant lui d'un air triste. À l'ouest, où le soleil s'était enfoncé, tout devenait rouge, orange et rose, comme si, là-bas, au loin, une grande ville était en flammes.

— Comment on peut savoir qu'on vit la vie qu'on est censé vivre ?

— Bon sang, qu'est-ce qui te prend ?

— Rien.

— C'est à cause de ces évangélistes fanatiques que tu as laissés entrer chez toi, c'est ça ?

— Non, c'est pas ça. Et t'es pas obligé d'en parler méchamment.

— Non. Tu as raison.

— C'est juste que eux, ils font partie de quelque chose. Et ils voulaient que j'en fasse partie aussi.

— Si c'est ça, tu pourrais commencer par retourner à la messe. C'était quand la dernière fois que tu y es allé ?

— C'est pas ça.

— C'est quoi, alors ?

— Je ne sais pas. C'est juste… Tu vois, il n'y a que toi et moi. Il n'y a rien d'autre.

— N’oublie pas que tu as une famille, Jim. Je pense que tu devrais passer plus de temps avec Anna et les filles. Tu ne les vois presque jamais.

— Nan, ça marcherait pas. Je la rends nerveuse.

— Qu’est-ce que tu veux dire, nerveuse ? Depuis quand ?

— Depuis je ne sais pas quand. Ça date de l’époque où tu étais parti.

— Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Quand elle était avec Eddie. On s’est un peu accrochés.

— Eh ben, arrange ça, dit Hickney. Excuse-toi, je sais pas. Mais réconciliez-vous.

Jimmy fit tourner sa bouteille entre ses cuisses.

— C’était pas moi, Hick. Tu ne vas pas me croire parce que tu prends toujours son parti. Mais elle aime pas m’avoir près d’elle.

— Elle se fait du souci pour toi. Ça, j’en suis sûr. Et puis, je prends pas toujours son parti non plus, quand même.

Jimmy haussa les épaules, le visage toujours tourné vers la vitre. Tout autour d’eux, à présent, les coyotes s’en donnaient à cœur joie.

— Le problème, dit-il, c’est que je devrais avoir de l’importance pour quelqu’un, mais c’est pas le cas.

Dans la cabine sombre, amaigri et perdu dans sa vieille veste de treillis, la voix devenue un simple murmure, il donnait l’impression de s’effacer complètement du monde.

— Bien sûr que si, mon gars, dit Hickney. (Il se pencha et agrippa l’épaule de Jimmy.) Peut-être que moi je ne te suffis pas, mais tu es à peu près tout ce que j’ai. Tu m’entends ? Je ne sais pas ce que je ferais sans toi.

Il y avait encore suffisamment de lumière sur le promontoire pour qu’ils puissent distinguer les falaises et les silhouettes des arbres, mais l’obscurité envahissait la vallée, plus bas, comme un linceul de brume ou de fumée. Les lampadaires commençaient à grésiller et briller d’une lumière violacée. Les cerfs levèrent la tête de la neige et regardèrent en direction de la route où les chiens étaient apparus, mais ils n’étaient plus là, s’étant fondus dans la nuit pour se rapprocher silencieusement des cerfs sous le couvert des arbres.

OceanofPDF.com

8

LE spectacle lui était devenu familier – le verre brisé des phares, le sang, la flaque d'antigel sur l'asphalte, les animaux mutilés, désarticulés de façon inimaginable. Quand il avait un peu de chance, ils étaient morts à son arrivée. Trop souvent, ils se débattaient encore désespérément sous ses yeux, dans les hautes herbes, au bord de la route, leurs pattes s'agitant dans le vide, le regard affolé. D'autres étaient restés placidement debout, la tête baissée, leurs entrailles entortillées sous eux, et ils le regardaient s'approcher, aussi calmes que du bétail attendant de la nourriture. À l'arrière de son véhicule, il avait un merlin de deux kilos et demi soudé à un bout de chaîne et il le faisait tournoyer comme un fléau d'armes du Moyen Âge pour enfoncer le crâne d'animaux qui ignoraient encore que la vie les avait quittés. Sur les fils des clôtures, les corbeaux et les pies croassaient en le regardant, tandis qu'il apprêtait grossièrement les bêtes mortes et chargeait sur le plateau de son camion ce qui, de droit, aurait dû leur revenir.

À une vingtaine de kilomètres au sud de la ville, au-delà d'une barrière en fil barbelé et au bout d'un chemin creusé d'ornières, les hommes de Van Zyl avaient installé une grande caisse en contreplaqué dont le couvercle était fermé avec un cadenas. C'était là qu'il déposait les cerfs et les antilopes presque intacts qu'il trouvait dans le cadre de son travail normal au service du comté, les carcasses, gelées et dures comme des statues pour la plupart, tombant dans la caisse avec un bruit sourd comme des bûches de bois de chauffage. Les traces des motoneiges formaient un arc de cercle dans la large plaine d'armoise et disparaissaient entre les arbres. Hickney remarquait des empreintes de bottes et, de temps en temps, une traînée de sang, là où un des animaux récemment tués avait été tiré pour être chargé sur une luge, mais alors qu'il effectuait ses livraisons au hasard, à des heures variables, il n'avait jamais vu personne.

Van Zyl apparaissait sur le seuil de sa porte une fois par semaine et lui remettait une enveloppe dont le contenu en liquide était conforme au prix convenu de vingt dollars par tête d'animal adulte dans un état acceptable.

Quand il y était invité, il s’asseyait pour une tasse de café et parlait, en termes vagues, de ses pensionnaires et de leurs progrès. Il était encore plus vague concernant son propre passé et un dimanche après-midi particulièrement neigeux, comme Hickney insistait, il lui dit simplement qu’il avait eu une longue carrière militaire. Il écarta d’un geste toutes les autres questions et, à la place, il interrogea Hickney sur son propre passage dans l’armée – sa spécialité, ses lieux d’affectation, la raison pour laquelle il avait quitté le service, les termes de sa libération –, puis il s’appuya contre le dossier de sa chaise, hochant la tête d’un air solennel.

— Des états de service dignes d’éloge.

Hickney avait connu plusieurs officiers passés par West Point et il avait trouvé certains d’entre eux suffisants et arrogants. Il scruta le visage de Van Zyl, essayant d’y détecter des signes de dérision.

— J’ai fait mon temps et j’ai fait mon boulot, dit-il. C’est tout. J’avais surtout besoin de partir un moment.

— Vous avez quand même sacrifié deux ans au service de votre pays. Un tel patriotisme, malgré les erreurs tragiques de cette guerre en Asie, est rare. (Il s’interrompit, regarda Hickney avec une attention plus soutenue.) Votre famille a dû être fière de vous.

Hickney secoua la tête.

Van Zyl protesta :

— Ils ont certainement dû l’être.

— Non. Je veux dire, je n’ai pas de famille.

— Personne ?

— Non.

— Votre mère ?

— Elle est morte. Cela fait longtemps, maintenant.

— Votre père ?

— Parti.

— Décédé ?

— Non. Je ne sais pas. Juste parti.

Van Zyl hocha gravement la tête, scrutant Hickney. Il semblait très ému.

— Et vous guère plus qu’un jeune garçon, dit-il.

À la porte, il lui offrit ses remerciements et ceux de ses hommes pour le travail pénible qu’il accomplissait pour eux. Il lui prit l’épaule de sa main gauche et, sans rien dire, il garda sa main droite fermement serrée autour de celle d’Hickney un long moment.

La vie d’Hickney devint relativement plus facile. L’argent de Van Zyl fit pratiquement doubler son salaire et il échappait souvent à la corvée d’aller déposer les carcasses abîmées à la décharge publique, un long trajet à la fin de la journée dans l’obscurité glaciale. Van Zyl le trouvait toujours chez lui, frappant parfois quelques minutes seulement après qu’Hickney eut accroché son manteau et son chapeau et enlevé ses bottes. L’idée lui vint à l’esprit qu’il était peut-être surveillé, et un jour il avait attendu au volant de son camion tous feux éteints, au bout de sa rue, mais il n’avait rien vu d’inhabituel, aucune silhouette tapie dans les ténèbres, et il s’était senti un peu idiot.

La maison de Fife Street était à vendre depuis presque deux ans, et la pancarte de l’agence immobilière dans le jardin, avec ses lettres dorées qui se décollaient et une affichette promettant une baisse de prix, s’agitait sur ses vis qui grinçaient faiblement dans le vent. Il se dit que le propriétaire ou l’agent avaient peut-être oublié son existence. Posée sur un tout petit terrain qui la contenait à peine, cette maison n’était guère plus qu’une boîte rectangulaire, dans un état déplorable après des années d’abandon, mais elle renfermait, à l’intérieur de son squelette en sapin grossier, l’embryon d’un rêve qui prenait forme chez Hickney.

Pas plus de trois mètres ou trois mètres cinquante la séparaient de la maison voisine, pratiquement identique, où le vieux Vernon vivait depuis quarante-sept ans, et cet espace était presque entièrement occupé par une haie sauvage de caraganiers.

Hickney se pencha vers la vitre sombre de la maison vide, les mains en visière autour de ses yeux, et il put voir l’intérieur jusqu’à la cuisine : un linoléum à damiers, le bord d’un évier en porcelaine. D’une autre fenêtre, il distingua des traces de passage décolorées sur la moquette de la salle de séjour, des rectangles plus sombres où il y avait eu un canapé ou une chaise et, sur le plâtre fissuré des murs, pareils à une leçon de géométrie abandonnée, d’autres figures fantômes où avaient dû être accrochées des photos de famille.

Au bout d’un moment, il se mit à voir des formes se déplacer dans les pièces et il resta là, hypnotisé par ces visions, jusqu’au moment où ses mains s’engourdirent et ses pieds commencèrent à geler dans ses bottes. Quand il s’écarta, il ne vit que lui-même dans la vitre, le fantasme qu’il savait vide et absurde s’effaçant immédiatement.

Le vieux Vernon avait reconnu le camion d'Hickney au moment où il s'était garé au bord du trottoir, et quand il l'avait vu descendre, puis traverser le boulevard, il était allé à sa cuisine pour mettre de l'eau à bouillir et il avait sorti deux grandes tasses et deux cuillères. Plus tard, lorsqu'il entendit le camion redémarrer, il s'avança jusqu'à la véranda en traînant ses pantoufles. Le journal du matin était à ses pieds et il se baissa difficilement pour le ramasser et s'en servit pour faire signe quand le camion s'éloigna. Il n'avait pas pensé à allumer la lumière de la véranda et il tendit la main vers le mur, puis appuya sur l'interrupteur, demeurant un instant frigorifié sous la faible lueur jaune, le journal à son front dans une sorte de salutation. Il éteignit la lumière et resta un instant sur le seuil de sa porte ouverte à réfléchir, puis il la ralluma.

Le cerf s'était plus ou moins disloqué dans ses bras pendant qu'il le chargeait, et il rentra à sa chambre à trois heures de l'après-midi pour changer ses vêtements trempés de sang. Il se faisait du café quand Robert Van Zyl apparut à la porte et Hickney l'invita à entrer. Ils s'assirent l'un en face de l'autre à la petite table. Van Zyl parla longuement. Il aborda de nouveaux sujets, cette fois, délaissant les thèmes habituels du temps qu'il faisait et du travail. C'était un discours qui paraissait parfaitement au point et pour lequel le visiteur d'Hickney manifestait un grand enthousiasme, ses mains agrémentant ses propos de larges gestes de prestidigitateur au-dessus de la table. Parfois, il s'interrompait pour solliciter des questions, mais Hickney n'en posa aucune et quand Van Zyl se leva, une demi-heure plus tard, et mit son chapeau devant le miroir avant de se diriger vers la porte, il serra chaleureusement la main de son hôte et s'en alla dans la grisaille de l'après-midi, sourire aux lèvres, comme si les mots qu'il laissait derrière lui, tourbillonnant dans la tête d'Hickney, n'étaient pas plus dérangeants que des feuilles soulevées par le vent.

Après son départ, Hickney porta les tasses sur le plan de travail et se mit à les laver. Quelques minutes plus tard, levant les yeux, il s'aperçut que le miroir au-dessus de l'évier était entièrement couvert de buée. Pendant tout ce temps, il s'était acharné à frotter la tasse de Van Zyl sous le robinet d'eau bouillante.

Le propriétaire du magasin général était un ancien boxeur ; quarante ans plus tôt, il avait participé aux Golden Gloves[1] et il avait eu l'arcade

sourcilière gauche fracassée par un poids lourd Gros Ventre[2] de Box Elder. C'était un homme de grande taille, avec des mains et des bras énormes, et son front était creusé de sillons impressionnants qu'on aurait pu prendre pour une sorte de scarification rituelle indigène. Mais cette vieille blessure adoucissait son apparence par ailleurs féroce, l'œil vert affaissé suggérant une grande réserve intérieure de compassion accumulée à force de déceptions et de chagrin. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, qui avait emporté tant d'hommes du comté, il avait été décoré dans la tourmente de la Normandie. En l'absence de docteur dans la ville, on faisait parfois appel à lui pour suturer des plaies ouvertes ou poser une attelle sur des membres brisés, le temps du long et douloureux voyage jusqu'à l'hôpital de Billings ou Great Falls, où ils seraient convenablement plâtrés. Il lui arrivait de percer un furoncle, d'enlever une tique. Il ne donnait son diagnostic qu'à contrecœur, mais les hommes venaient tout de même le voir pour des kystes, des articulations bloquées, des douleurs fantômes.

Quand Hickney entra dans le magasin, il trouva le propriétaire, Bud Ingersoll, debout, les deux poings appuyés sur son comptoir, contemplant quelque chose sous le verre, juste entre les deux. Il leva les yeux vers Hickney en secouant la tête.

— Une courroie de ventilateur pour une De Soto S-5 de 1938, dit-il. Je l'ai regardée dix mille fois, mais c'est seulement maintenant que je la vois. Comment ça se fait, à ton avis ?

— Je ne sais pas.

— Moi non plus, dit Ingersoll. Mais à partir d'aujourd'hui, je vais faire le tour de ce magasin et tout regarder jusqu'à la plus petite chose, et si elle est restée invisible comme celle-là pendant trente ans, elle part à la poubelle.

— Je vous surprends à un mauvais moment.

— Non, bon Dieu, tu me surprends au meilleur moment possible. Mes yeux sont ouverts. Les écailles sont tombées.

Hickney se glissa sur un des tabourets devant le comptoir où, depuis qu'il était petit garçon, il avait passé d'innombrables heures, le magasin – sombre, silencieux, bien rangé – étant son foyer bien plus que ne l'avait été sa propre maison, et plus que ne l'avait été celle de Jimmy. Les hommes sur les autres tabourets l'acceptaient sans réserve, et il restait assis en silence, les écoutant parler des récoltes de foin, du prix des céréales, discuter des avantages des nouvelles machines. Surtout, il aimait écouter les plus âgés parler du pays d'autrefois, encore jeune et sauvage, quand le bétail allait

aussi librement que les bisons et repoussait les quelques derniers loups à coups de cornes, et raconter comment, l'automne venu, ils faisaient sortir les vaches des bois ou des crevasses broussailleuses à cheval, pour les rassembler en un immense troupeau dont on pouvait voir le nuage de poussière à des kilomètres à la ronde. Ils étaient assis près de lui, sur leur tabouret, le dos arrondi comme des douves de tonneaux, le regard humide, prononçant le nom de chevaux morts depuis soixante ans avec la révérence d'un prêtre pendant les vêpres, et lui, il osait à peine respirer.

Il pivota lentement sur son siège, les marchandises défilant sous ses yeux désormais si familières qu'il aurait pu les trouver dans le noir. Jambières, mangeoires pour oiseaux, manuels pour autos. Haches, râteaux, tonneaux remplis de tire-fonds. Sur une étagère à part, une demi-douzaine de pendules qu'Ingersoll réglait et remontait méticuleusement, mais qui n'en sonnaient pas moins les heures de façon totalement aléatoire. Une tête de cerf mulet poussiéreuse avec des yeux couleur d'huître surveillait le magasin depuis le mur.

Pendant un moment, il observa le vieil homme se déplacer lentement le long du comptoir, la tête baissée au-dessus de la vitre, puis il dit :

— Parmi ces types qui sont là-haut, à Porcupine Creek, est-ce qu'il y en a qui sont passés ici, Bud ?

— Je suis pas sûr de savoir qui vient d'où, répondit Ingersoll, mais il y a ce monsieur distingué qui est venu une fois ou deux.

— Van Zyl ?

— Oui, c'est ça.

— Vous en pensez quoi ?

— Assez sympathique. Et sérieux, je crois que c'est le mot qui convient.

— C'est bien une bague de West Point qu'il a, hein ?

— C'est ça.

— C'est une vraie, vous croyez ?

— Je ne vois pas de raison de suspecter que c'en est pas une. Ce qui est sûr, c'est que c'est bien son genre.

— Je travaille un peu pour lui, un petit extra.

— Je l'ai entendu dire, remarqua Ingersoll. Mais pas par toi.

— Je ne me sens pas vraiment à l'aise à ce sujet.

— Bah, un travail c'est un travail, fiston. Et je suis sûr qu'une petite rallonge est la bienvenue.

— Ouais. J'imagine.

Ingersoll se pencha de nouveau au-dessus de sa vitrine, plissant les yeux pour examiner des montres, des stylos à plume, des couteaux de poche, des articles de mercerie – rien que des choses couvertes de poussière, vieilles de plusieurs dizaines d'années. Il prit un marteau de géologue ; dans ses énormes mains, on aurait dit un jouet d'enfant, et il l'examina d'un air soupçonneux.

— Comment t'as atterri ici, toi ? demanda-t-il à l'objet.

Pendant une bonne partie de l'après-midi, Hickney avait tenté d'établir une conversation avec le vieil homme dans laquelle ses questions auraient pu s'insérer de façon très naturelle, mais il savait qu'une telle conversation était impossible et en fin de compte, il essaya de prendre un ton détaché, comme si le sujet était abordé par hasard, sans raison particulière.

— Vous avez déjà connu des Juifs, Bud ?

Comme s'il avait mal entendu, Ingersoll pencha une oreille vers lui.

— Des Juifs, t'as dit ?

— Oui. Vous en avez connu ?

— Bon sang, dit le vieil homme. À te voir, je me doutais bien que tu avais quelque chose en tête, mais ça, c'est peut-être la dernière chose que je m'attendais à entendre de ta bouche.

La chaleur monta au visage d'Hickney et il baissa les yeux vers le sol, mais le vieux commerçant ne remarqua rien et poursuivit, d'une vois adoucie :

— Pendant la guerre, dit-il, le meilleur officier que j'aie eu était un gamin juif du New Jersey. Je dis gamin, aujourd'hui. Mais bon Dieu, on était tous des gamins.

— De West Point ?

— Non, c'était un de ces officiers formés à la va-vite. Il savait que j'étais du Montana, et un jour, en manœuvres, avant qu'on nous expédie au front, il m'a fait saluer un mouton. (Ingersoll mit une main sur son front, comme pour vérifier s'il était fiévreux, et il eut un sourire.) Un drôle de type. Il a eu les jambes carrément cisaillées par une mitrailleuse. J'étais en train de m'occuper de lui et il m'a souri en disant, "Ingersoll, espèce d'enfoiré, arrête de perdre ton temps." Et puis il est mort. C'était un type bien. Il ne se croyait pas supérieur à nous, comme ces gars qui viennent d'académies militaires. Il portait des petites lunettes, il ne mesurait pas plus d'un mètre soixante-cinq, environ. Ça a été ses derniers mots sur terre – "arrête de perdre ton temps".

Le vieil homme était loin, à cet instant, le regard levé vers une étroite claire-voie où la lumière de l'après-midi faiblissait rapidement. Les pendules résonnèrent aussi fort dans le magasin désert que des sabots de cheval.

— Vous pensez que les Juifs contrôlent le pays ? demanda Hickney.

Difficilement, Ingersoll arracha son regard de la fenêtre pour se tourner vers lui.

— Pour le pays, je ne sais pas, fiston, mais d'une certaine manière, le premier lieutenant Aaron B. Rosen contrôle ma vie depuis une quarantaine d'années. Tous les jours, je repense à ce qu'il m'a dit.

Les rides de son front se creusèrent et il grimaça, comme s'il ressentait soudain une douleur physique. Cela faisait onze ans qu'il avait perdu sa femme et elle lui manquait en permanence, et malgré tous ses efforts, il suffisait d'un rien pour qu'il se rappelle ces jeunes soldats aux uniformes en haillons qui défilaient alors sous ses yeux, exposant en silence leurs invraisemblables blessures.

Il consulta sa montre et les pendules sur l'étagère, puis il enleva de son cou le cordon de son tablier de menuisier effiloché et le suspendit à un crochet au mur.

— Bon, dit-il, je crois que je vais fermer pour aujourd'hui.

— Bien sûr, répondit Hickney. (Il se leva et resta un instant à regarder le dos du vieil homme, le visage brûlant.) Faut que j'y aille, de toute façon.

Quand il atteignit la porte, en partant, Ingersoll l'appela.

— Tu veux bien retourner la pancarte pour moi, fiston ?

Il avait déjà éteint les lumières dans le fond du magasin et il n'était plus qu'une silhouette sombre se détachant sur la délicate luminescence de ses pendules.

— Et sois prudent sur la route.

Il patrouilla le long des fossés au nord de la ville pendant l'heure de clarté qui restait, accablé par le regret d'avoir éveillé de nouveaux tourments chez le vieil homme. Il se dit qu'il ne pouvait pas savoir quels effets allaient avoir les paroles de Van Zyl, mais cela ne le consola pas, et quand il se mit au lit, après être allé s'occuper de Jimmy et avoir avalé son repas solitaire, il ne parvint pas à trouver le sommeil. Il s'agita toute la nuit sur ses draps, se raidissant et osant à peine respirer au moindre bruit dans la rue, et le matin venu, il s'assit, lourd, épuisé et pas rasé devant sa tasse de

café, le jour nouveau commençant à apparaître dans le rectangle gris et morne de sa fenêtre.

1 Compétition nationale annuelle qui réunit les meilleurs boxeurs amateurs des États-Unis.

2 Tribu amérindienne vivant dans le Montana.

OceanofPDF.com

9

HICKNEY les avait poussées toutes les deux sur la balançoire jusqu'au moment où il avait senti la fatigue dans ses bras et quand il finit par les laisser pour aller s'asseoir près de leur mère, il aurait tout aussi bien pu disparaître. Quittant la balançoire, elles commencèrent à se courir après dans la neige, chacune anticipant les mouvements de l'autre comme si elles avaient un même esprit en commun, et elles gambadaient en silence et souriaient en descendant la pente dans un pays imaginaire au-delà duquel il n'y avait plus rien.

Peu à peu, le ruisseau qui serpentait reprenait possession du terrain de jeux ; une clôture en grillage qui avait barré l'accès à la rive était arrachée et défoncée par des débris charriés par les crues. Juste au moment où les filles atteignaient le ruisseau, une meute de chiens bigarrée déboucha brusquement des broussailles, menée par le plus gros d'entre eux qui traînait dans sa gueule la colonne vertébrale d'un wapiti ou d'un cerf. Quand ils virent les filles, ils s'arrêtèrent sur-le-champ, les yeux fixés sur elles à cinq ou six mètres de distance, la poitrine haletante, leur haleine fumant dans le froid. Il y en avait de toutes les formes, de toutes les tailles et de toutes les couleurs, efflanqués et hirsutes, les os pointus de leurs épaules et de leurs hanches leur transperçant presque la peau. Hickney quitta le banc et courut vers les filles, mais les chiens s'éloignèrent sans cesser d'aboyer et de grogner, les os qu'ils se disputaient cliquetant parmi les arbres nus.

C'est Anna qui avait aperçu les chiens en premier, horrifiée de les voir foncer sur les filles, et quand Hickney grimpa la pente pour revenir s'asseoir près d'elle, haletant, elle avait une main sur sa gorge et l'autre posée à plat au-dessus de son cœur.

— Mon Dieu, dit-elle. Est-ce qu'ils emporteraient un enfant ? Ils pourraient s'attaquer à une personne ?

— Non, répondit Hickney. Bien sûr que non.

— Ils viennent d'où, tous ces chiens ?

— Je ne sais pas exactement. Mais on commence à en voir pas mal.

Elle était assise près de lui, frissonnant dans son vieux blouson d'université, un long cache-nez jaune enroulé deux fois autour du cou, les mains rougies par le froid. Malgré cette irritation, c'étaient des mains de musicienne, et il éprouvait l'envie d'en sentir le poids et la perfection. Mais les siennes étaient rugueuses et calleuses, avec des ongles fendus et bordés de crasse en permanence, et il lui semblait qu'elles ne pouvaient pas aller ensemble – comme des pièces d'un puzzle qui ne correspondaient pas, des engrenages qui ne coïncidaient pas.

— Tu sais pour quoi je prie, parfois ? demanda-t-elle. Pour qu'un jour elles quittent cet endroit. Je ne récite pas un chapelet ou quelque chose de ce genre, je demande juste que quelqu'un les fasse partir d'ici.

Ils ne pouvaient plus voir les chiens, mais ils suivaient leur progression dans le val du ruisseau d'après le volume faiblissant des aboiements et du bruit des branches malmenées.

— À Dieu, j'imagine. J'imagine que c'est à Dieu que je demande de les faire partir d'ici.

— Si je n'étais pas sûr du contraire, je dirais que tu as discuté avec Jimmy.

— À propos de quoi ? Du fait que je prie ?

— À propos de partir.

— Il veut partir ?

— Quelque chose comme ça. Je pense qu'il a juste besoin de changement.

— Il irait où ?

Hickney secoua la tête.

— Je pense qu'il se sent surtout seul.

Anna laissa son regard se perdre par-delà le champ enneigé.

— C'est ce que cet endroit fait aux gens, dit-elle.

— Il n'est pas si terrible que ça, si ?

Elle se tourna complètement vers lui sur le banc, une expression d'incrédulité sur le visage.

— Tu es sérieux ?

— Je ne sais pas. Bien sûr. Pourquoi ?

— Seigneur, qu'est-ce que cet endroit pourrait bien avoir à offrir ? Surtout à des filles. Surtout des filles comme elles. Quel… quel espoir ? Se faire mettre en cloque par le gamin d'un ranch quelconque et donner à manger à ses vaches ? Bosser au grill pendant vingt ans ? C'est ça ? Ou

finir comme moi, Hickney ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, pour que tu refuses de voir ça ?

Inconsciemment, il s'était écarté d'elle, les mains levées dans un geste d'apaisement comme s'il affrontait un chien menaçant.

— Attends un peu. Attends une seconde.

— Non, toi, attends une seconde. Ce ne sont pas tes enfants.

— Ça ne veut pas dire que je ne me soucie pas d'elles.

Elle croisa les bras et lui lança un regard furieux.

— Si tu t'en souciais, tu voudrais qu'elles s'en aillent.

— Si c'était ce qu'elles voulaient, je le voudrais aussi. Bien sûr que je le voudrais.

— Ici, il n'y a rien pour elles et ça n'est pas près de changer.

— Mais ça n'est pas vrai.

— Tu parles, que ça n'est pas vrai. Mais tu ne le vois pas parce que tu t'accroches au passé. Comme tes vieux types, qui s'accrochent à un monde qui n'existe plus. Mais cette ville est morte et ces vieux types le seront bientôt aussi. Alors, il n'y aura plus que toi, et tu seras là, à regarder autour de toi en te demandant où est passé tout le monde.

— Bon Dieu, Anna. Qu'est-ce…

Elle lui coupa la parole, crachant ses mots avec dégoût.

— La moitié des maisons de Main Avenue sont vides, avec des planches clouées aux fenêtres, Hickney, tu l'as pas remarqué ? Ils ont fermé la bibliothèque. Non, écoute. La *bibliothèque*. Il n'y a pas de travail, et le peu qu'il y a, c'est des boulots merdiques. Il y a… il y a…

Un de ses bras s'était agité dans un large geste accusateur en direction de la ville, et soudain, tendu et visiblement tremblotant, il balaya le dédale des broussailles, plus bas.

— Bon Dieu, il y a des chiens sauvages qui courent dans tous les coins.

Cela faisait longtemps qu'il en soupçonnait l'existence, mais l'amertume d'Anna le stupéfia et il resta abasourdi, sans voix. Plus tard, tandis qu'il roulerait sur les routes enneigées, ou qu'il serait étendu dans son lit, tout éveillé, dans le noir, les mots afflueraient sans discontinuer – logiques, irréfutables – plaidant la cause de la ville. Elle avait connu le déclin auparavant, oui, bien sûr, mais elle s'en remettait. Les choses étaient cycliques. Chaque mouvement vers le bas était suivi, tôt ou tard, d'un mouvement vers le haut. La ville s'épanouirait de nouveau, et les filles avec elle. Seul, il s'imaginait suffisamment audacieux pour prédire un avenir

plus souriant qu'ils partageraient ici tous les quatre. Ce qu'il ne pouvait pas contester, c'était qu'il choisissait de ne pas voir les choses telles qu'elles étaient. Mais ce n'était pas parce qu'il se raccrochait au passé. C'était parce que tant qu'Anna et ses filles étaient dans cette ville, le reste n'avait aucune importance. Sans elles, il le savait, sa vie était exactement semblable à cet endroit délabré et désolé qu'elle avait décrit. Dans les heures de désespoir qui précéderaient l'aube – vaines, insomniaques, la tête dans les mains –, il serait tourmenté par l'idée que l'avenir qu'il avait construit, comme les visions qu'il avait eues devant la vitre de la fenêtre dans Fife Street, pourrait se révéler non seulement ridicule, mais dangereux.

Au nord, un nuage noir, massif, bouillonnait au-dessus des collines et une neige sèche commença à tomber. De petits oiseaux, poussés comme des feuilles mortes en avant de la tempête, s'éparpillèrent autour d'eux. En contrebas, les filles firent une pirouette maladroite dans leur parka et leurs bottes d'hiver, puis se figèrent. Anna se leva pour les appeler.

— Allez, mes petites chéries. C'est l'heure de rentrer.

Les filles ne bougèrent pas. Elles étaient devenues des arbres et se tenaient l'une à côté de l'autre, les bras en l'air.

Finalement, Hickney ne parvint à dire qu'une seule chose :

— Je voudrais ce qu'il y a de mieux pour elles, ici ou ailleurs, peu importe.

Elle se tourna et baissa les yeux sur lui, puis elle s'effondra sur le banc, la tête baissée, les mains serrées entre ses cuisses.

— Oh, Hickney, je ne suis vraiment qu'une horrible garce. Je suis désolée. Je sais bien que c'est ce que tu voudrais. Et je sais que tu te soucies d'elles. Je veux juste qu'elles aient ce qui se trouve ailleurs. Dans le monde.

Le long du ruisseau, les arbres frêles se courbèrent violemment, puis se redressèrent en frémissant et Hickney crut que les chiens étaient revenus, mais c'était seulement le vent. La neige faisait un petit bruit, comme un sifflement, dans les branches.

— Tu y es allée, ailleurs, dit-il. Mais tu es revenue.

Ces mots semblèrent l'abattre un peu plus et elle leva les pieds pour les poser sur l'extrémité du banc, présentant à Hickney la froide perfection de marbre de son profil, la dureté que la colère avait mise dans ses traits à présent disparue.

— Oui, j'y suis allée. C'est drôle, non ? J'ai cru que je partais, que je commençais quelque chose de nouveau et de passionnant, mais je ne faisais

qu’emporter avec moi tous mes problèmes. Alors je suis revenue. Je n’étais pas de taille pour ce qu’il y avait dans le monde extérieur.

— C’était à cause d’Eddie ?

— Ça serait la réponse facile. Mais ce ne serait pas la plus honnête.

— Pourquoi, alors ?

Elle leva brièvement les yeux, le regard humide.

— Oh, Hickney, dit-elle. Il y a tant de choses que tu ne sais pas.

Elle se détourna, porta un coin de son écharpe à chaque œil. Plus bas, près du ruisseau, ses filles se tenaient parfaitement immobiles, les bras tendus, comme pour faire venir de ces nuages noirs encore plus de neige et de vent.

— Pourquoi ? répéta-t-il. Dis-moi.

— Non, parlons de toi. (Elle resserra son écharpe autour de sa gorge et se redressa près de lui.) Pourquoi es-tu revenu ?

— Tu changes de sujet.

— Oui, je suis maligne, hein ? Alors, pourquoi ?

— Où aller, sinon ? C’est ici chez moi.

— Pas à cause d’une fille ? C’est pas parce que tu es parti quelque part et qu’on t’a brisé le cœur et que tu es revenu en courant ?

— Non.

— Allons, je sais tout sur cette fille du Kansas. Elle t’a maltraité et t’a rendu aigri vis-à-vis des femmes, et c’est pour ça que tu es revenu, humilié, reprendre ta petite vie bien tranquille.

— Il y en a un qui parle trop, dit Hickney. Et ça ne s’est pas passé comme ça. Il ignore tout.

— Il en sait suffisamment. J’ai juste rempli les blancs.

— Et qu’est-ce que tu voulais dire quand tu as dit “comme moi” ?

— Comme toi ?

— Non, tu as dit que tu ne voulais pas qu’elles finissent comme toi.

— Toi aussi, tu peux être malin, quand tu veux.

— Qu’est-ce que tu voulais dire ?

— Quelqu’un de malin comme toi ne devrait pas avoir besoin qu’on lui explique.

— Tu élèves deux enfants toute seule. Ça n’est pas rien.

Elle prit sa main qui était posée entre eux, sur le banc, dans la sienne, blanche et glacée, mais qui envoya dans les veines d’Hickney une bouffée

de chaleur apaisante. Il capta une faible odeur incongrue de fleurs printanières.

— Seigneur, Hickney. (Sa voix était claire et taquine, à présent.) Cette fille du Kansas devait être un drôle de numéro. Tes critères sont vraiment nuls.

Elle se leva d'un bond et dévala la pente en courant jusqu'à ses filles, comme si elle était elle-même une petite fille, riant aux éclats, faisant tournoyer ses bras à la manière d'un moulin à vent. La bourrasque était maintenant sur eux et la neige tombait drue et oblique, poussée par le vent, et Anna disparut derrière le rideau de tourbillons blancs. Mais il pouvait encore l'entendre, telle une sorcière de conte pour enfants, lançant le nom de ses filles dans la tempête, comme un sortilège pour les protéger du mal.

Quand il rentra dans sa chambre, il secoua la neige de ses vêtements, accrocha sa veste de toile et son gilet, tira une de ses chaises pliantes près de la fenêtre et s'assit, les genoux pratiquement contre le rebord. Il entendit la chaîne du chien noir cliqueter maillon après maillon, et il imagina la pauvre bête tremblotante tandis qu'elle s'accroupissait au milieu des tas de merde gelée, au bout de son attache. Quand le chien fut rentré dans sa niche, il y resta couché et continua à gémir un long moment. Hickney alla à son réfrigérateur et trouva un morceau de steak rond dont le pourtour commençait à devenir grisâtre, et il sortit en pantoufles dans la cour. Aussitôt ses oreilles se mirent à brûler et le froid déclencha une douleur dans sa poitrine. Il entendait le chien geindre pitoyablement dans son trou et il lui parla, agitant la viande au bout de son bras, et l'animal jaillit en grognant, lacérant le sol gelé lorsque la chaîne se tendit. Hickney eut un brusque mouvement de recul qui lui fit lâcher le morceau de viande, hors de portée du chien, où, au lieu d'être un cadeau, il resta dans la neige comme une torture.

Revenu à sa chaise près de la fenêtre, dans la chambre sombre et vide, il s'adressa au chien à haute voix en secouant la tête.

— Pauvre enfoiré, dit-il. Tu ne sais pas plus que moi ce que tu veux.

OceanofPDF.com

10

APRÈS une semaine de temps clair à la mi-février, une nouvelle tempête déferla depuis les plaines de l'Alberta et du Saskatchewan et la neige tomba toute la nuit, tandis que le vent faisait rage. Au matin, pendant que le moteur de son pick-up chauffait, il dégagea à la pelle une congère qui s'était formée devant le véhicule, et quand il prit la grande route vers l'est, les étoiles faiblissaient puis s'éteignaient dans son pare-brise givré, le jour se levant dans un ciel limpide et étrangement calme.

Il aurait continué à rouler si, dans ce vaste océan de blanc, il n'avait pas vu le corbeau, fleuron noir incongru perché sur un piquet de clôture presque enterré dans la neige. La route était déserte. O'Gorman était passé avec son chasse-neige une heure plus tôt, dans l'obscurité. Les fossés étaient lisses et plats comme le glaçage sur un gâteau, à l'exception du monticule que l'oiseau avait trouvé. Il enfonça la pédale de frein et se gara, deux roues sur le bas-côté labouré, puis, après avoir mis sa casquette et ses gants, il sortit dans le froid engourdissant.

Ces derniers temps, il s'était mis à se parler à lui-même, ou bien, dans cet espace vide et vierge où le menait son travail, à tout ce qui s'offrait à lui en guise de compagnie, et là, il s'adressa au corbeau.

— Tu fais mon travail à ma place maintenant, c'est ça ? Je ne te mettrai pas sur ma fiche de paie, si c'est ce que tu penses.

L'oiseau fit pivoter sa tête à gauche et à droite, comme si chacun de ses yeux lui présentait un Hickney différent et particulier, une complication différente et particulière pour sa matinée. La neige arrivait presque à la taille d'Hickney, et quand il commença à dégager un chemin avec sa pelle et son balai, l'oiseau s'éleva et glissa jusqu'au piquet suivant, où il se posa, ses ailes hirsutes déployées, claquant du bec comme s'il voulait le prévenir de ne pas s'approcher.

— J'en ai à peine pour une minute, lui dit Hickney. Pas la peine de t'affoler !

Il laissa tomber sa pelle et prit le balai pour sonder le monticule avec le manche, puis, le retournant, il se mit à balayer la neige. Lorsqu'il vit

apparaître ce qui avait l'air d'être un paquet de draps sales, il se détourna et cracha de dégoût.

Il vit que le corbeau l'observait.

— Tu ne pouvais pas laisser ça tranquille, hein ? lui lança-t-il.

Le paquet était attaché avec une ceinture ou une sangle en cuir et il l'empoigna d'une main pour tirer le ballot, mais c'était plus lourd que ce qu'il avait cru et il ne parvint pas à le déplacer. En jurant, il se débarrassa de son balai, entortilla une longueur de drap autour de ses poings et s'arc-bouta en faisant jouer tout son poids. Le paquet devait être collé au sol par le gel, car il s'arracha tout d'un coup et Hickney s'écroula à la renverse dans la neige, le paquet retombant près de lui avec un bruit assourdi. Levant les yeux vers l'oiseau, il jura de nouveau, puis il tourna la tête pour regarder la chose à ses pieds pour la première fois, et ce qu'il vit était totalement insensé. Ce n'était pas un ballot de détritus, ni le linge sale de quelque anonyme peu scrupuleux, ni un cerf tué sur la route. Calmement, il nota de nouveau le tissu blanc taché, la ceinture, son regard passant ensuite à ce qui ne pouvait être qu'une paire de bottes, puis un couteau dans son étui, des cheveux emmêlés, une oreille : l'un après l'autre, les détails s'assemblaient dans son esprit, lentement, comme des gorges se levant dans une serrure, jusqu'au moment où, tout d'un coup, il comprit que ce qu'il avait sous les yeux, recroquevillé par terre et gelé dans la neige, n'était autre que le corps d'un homme.

Il se rendit compte qu'il avait dû pousser un cri, car le corbeau s'envola ; il se mit alors à donner des coups de pieds sur le sol et à battre des bras dans la neige et quand il se fut reculé de l'homme de quelques pas, il se releva avec difficulté, la faible lumière du jour se dissolvant tandis que le vaste pays blanc se contractait d'un coup en une sphère sombre dans laquelle il n'y avait plus que lui et l'homme, et l'écho assourdissant des battements de son cœur.

Il resta ainsi, pétrifié, pendant ce qui aurait pu être une heure aussi bien qu'une minute, jusqu'au moment où il prit conscience d'un autre son, plus fort, celui-là, et plus insistant que le bruit de son cœur affolé, et il arracha son regard de l'homme mort pour le tourner vers l'endroit d'où venait ce son. Comme si les amas de neige et l'armoise ensevelie étaient devenus vivants dans la lumière trouble du petit jour, il aperçut des formes qui s'approchaient depuis la limite des arbres, à l'est. Le bourdonnement se transforma en un rugissement et les formes se précisèrent, et lorsqu'elles ne

furent plus qu'à une cinquantaine de mètres, il vit que c'étaient des motoneiges – des engins tout blancs, montés par des silhouettes toutes blanches et équipés de longues antennes fouettant l'air au-dessus des pare-brise, ce qui leur donnaient une allure d'insectes cyclopes monstrueux. D'autres encore sortirent des arbres et toutes fonçaient vers lui à pleins gaz, convergeant dans un chaos de neige, de fumée bleue et de bruit. Il pensa qu'elles pourraient bien lui passer dessus, ainsi que sur l'homme mort, alors il donna des coups de pied désespérés dans la neige à la recherche de ses outils et finit par retrouver son balai, et il se mit à le faire tournoyer devant lui d'un geste large, comme un homme qui essaie de repousser une meute de loups.

— J'ai un homme mort, là, s'écria-t-il. (Debout, impuissant, il les menaçait de son balai.) Bande d'enfoirés, j'ai un homme, là, par terre.

Se détachant des autres, un des engins vint s'arrêter en cahotant près d'Hickney et pratiquement au-dessus des fils de la clôture enfouie, côté route. Robert Van Zyl s'en dégagea et s'avança dans la neige à la façon d'un nageur. Hickney se sentit soulagé en le voyant s'approcher. C'était un autre homme qui conduisait la motoneige, le visage écarlate, le nez dégoulinant à cause du froid. Il resta sur son siège, les mains posées sur un fusil fixé dans son étui en travers du guidon.

Quand Van Zyl le rejoignit, il avait la respiration haletante.

— Mon ami, parvint-il à dire. Qu'avez-vous donc trouvé ?

— J'essayais de dire à ces types que j'ai là un homme mort de froid. (Pour la première fois, depuis plusieurs minutes, il commençait à penser clairement.) Ou peut-être qu'il a été tué, je ne sais pas.

— Tué ? dit Van Zyl. Qu'est-ce que vous voulez dire, tué ?

— Tué, bon sang. (Hickney fit un geste en direction de la route.) Tué par une voiture. Si vous pouviez me donner un coup de main, les gars.

— Oui, oui. Bien sûr.

Si Van Zyl était choqué de voir un homme mort gelé et difforme dans le fossé, il n'en laissa rien paraître. Se tournant vers son compagnon sur l'engin, il hocha la tête, et l'homme parla dans le combiné d'une radio, puis, à son tour, il se laissa glisser de son siège et s'avança en s'enfonçant dans l'épaisse couche. Les autres, moteur tournant au ralenti, s'étaient regroupés dans un demi-cercle approximatif à une trentaine de mètres, au milieu des bosses irrégulières d'armoise enfouie ; l'un d'eux s'anima et fonça vers eux.

Van Zyl le regarda s’approcher, puis, se tournant vers Hickney, il lui posa une main sur l’épaule.

— C’est bon, fiston. On prend ça en charge, maintenant.

Le deuxième engin arriva, tirant une sorte de luge basse, utilisée pour transporter du foin ou du matériel pour les clôtures, ou bien pour rapporter du gros gibier entier des profondeurs de la forêt, et il s’arrêta près de l’homme mort en dérapant. Comme les autres, les deux hommes montés dessus étaient entièrement vêtus de blanc et portaient des fusils accrochés en travers du dos. Hickney reconnut l’un d’eux : c’était l’homme chauve qui l’avait observé au bar, tandis qu’il emmenait Jimmy, quelque temps auparavant. De même que ce jour-là, l’homme souriait.

— Attendez un peu, dit Hickney. (Son regard se tourna vers Van Zyl avant de se poser de nouveau sur l’homme qui souriait.) Vous étiez tous à la recherche de ce type, hein, c’est ça ?

— Cet homme n’a pas été tué, comme vous le suggérez, mais il s’enfuyait après s’être rendu coupable de tromperie et de vol.

Comme s’il le bénissait, Van Zyl fit un geste vaguement papal au-dessus du mort.

— C’était l’un des nôtres, néanmoins, et en tant que tel, nous allons nous occuper de lui.

L’homme au visage écarlate se tenait à son côté et Van Zyl s’adressa à lui.

— Sergent, arrimez le chargement et rentrez au chalet.

L’homme fit un signe aux deux nouveaux arrivants, qui enlevèrent leurs fusils et les posèrent en travers du siège de leur engin, puis s’avancèrent péniblement dans la neige. Plus loin, devant, une des motoneiges avait fait une brèche dans la clôture au bord de la route et s’était positionnée au beau milieu de la chaussée.

— Le chargement ? releva Hickney.

Van Zyl lui prit le coude et l’emmena vers le pick-up.

— Peut-être pourrait-on avoir une petite conversation en privé ?

Hickney s’aperçut qu’il avait toujours son balai à la main, mais il ne voyait sa pelle nulle part et il se mit à la chercher dans la neige. Il avait l’impression que ses jambes étaient en plomb ; les bouger demandait un effort démesuré.

— Ma pelle, dit-il.

Van Zyl se tourna vers celui qu’il avait appelé sergent.

— La pelle de M. Hickney, lança-t-il.

L'homme trouva la forme de la pelle ensevelie sous la neige, là où Hickney l'avait laissée tomber, il l'extirpa, puis tendit le manche à Hickney avant de retourner se placer près de Van Zyl.

— Vous voyez ce qu'il avait en tête, lui dit-il. On a une sacrée veine qu'il n'ait pas pu faire signe à un véhicule de s'arrêter.

Il regarda des deux côtés de la grande route déserte. Les crêtes à l'ouest étaient embrasées par les rayons du soleil en face d'elles.

— Assez embêtant, ce qu'on a là. On pourrait avoir de la visite à tout instant.

Van Zyl acquiesça.

— Chargez la cargaison et faites partir tout le monde.

Il sembla à Hickney que ses outils pesaient un poids énorme et il les traîna dans la neige tandis qu'il laissait Van Zyl le raccompagner à son camion. Il avait l'impression de se déplacer dans un rêve. Quand il s'arrêta pour les poser à l'arrière de son pick-up, il vit le corbeau qui le regardait depuis une ligne à haute tension au-dessus de sa tête. Il leva les yeux vers lui avec regret, comme s'il s'agissait d'un vieil ami d'un monde ancien, puis Van Zyl l'entraîna de nouveau. Il avait laissé le moteur tourner et le camion vibrait et haletait au bord du fossé. Van Zyl lui ouvrit la portière et la referma derrière lui, puis il alla à l'autre portière et grimpa. Il faisait aussi chaud que dans un sauna à l'intérieur de l'habitacle et Hickney se mit à transpirer presque immédiatement. Van Zyl se tourna de côté sur le siège et posa une main rassurante sur l'épaule d'Hickney.

— Fils, lui dit-il.

Les deux hommes avec la luge à gibier avaient réussi à caler le mort debout et il se dressait sur la neige comme l'œuvre macabre d'un taxidermiste. Il était mort dans la position d'un enfant endormi, recroquevillé sur lui-même, une main appuyée sur sa joue. Son visage était aplati de manière grotesque là où il avait été plaqué contre la couche de neige dure, et il contemplait ses anciens complices sans les voir, ses lèvres étirées dans un sourire narquois. Tout en haut d'une de ses cuisses, il y avait une tache irrégulière, couleur rouille, qui aurait pu être du sang. Un des hommes plaça sa main dans le dos du mort et s'appuya dessus avec l'insouciance de celui qui attend le bus. Des cheveux roux vif sortaient, hérissés, de sous son chapeau. Quand il vit qu'Hickney l'observait, il lui lança un regard de pur mépris.

Van Zyl prit gentiment le bras d'Hickney au-dessus du coude et le fit se tourner vers lui.

— Fils, regarde-moi, dit-il. Je sais que tout cela est dérangeant et je suis désolé que tu aies dû voir ça. La coïncidence est… regrettable. On allait le retrouver, c'était une question de minutes. Mais je voudrais te demander que cette désagréable affaire reste entre nous. Je suis sûr que tu comprends.

— Non, répondit Hickney. (Il observa les deux hommes qui s'efforçaient de porter la forme embarrassante de l'homme mort vers la luge qui attendait.) Je ne comprends rien à tout ça.

— Tu ne raconteras à personne ce que tu as vu ici aujourd'hui, dit Van Zyl. Ce n'est vraiment pas de chance que tu sois venu là. Mais ce n'est pas la peine de rendre les choses plus compliquées. (Il serra le bras d'Hickney une fois pour ponctuer son propos, puis le relâcha.) Tu peux choisir la conduite à suivre. Ici. Maintenant.

— Bon sang, Robert. Il faut que je le signale au shérif, dit Hickney. Vous ne pouvez pas faire comme s'il n'y avait pas un homme mort, là.

Il décrocha le micro de sa radio CB sous le tableau de bord, appuya deux fois sur la touche et le porta à ses lèvres. Tandis qu'il faisait cela, la main de Van Zyl plongea à l'intérieur de son vêtement et en ressortit avec un couteau pliant, qu'il ouvrit d'un seul geste, puis, se penchant vers Hickney avec la courte lame luisante, il trancha le câble du micro.

— Là où je veux en venir, dit Van Zyl, c'est que tu ne raconteras ça ni au shérif ni à personne d'autre.

Hickney le dévisagea, stupéfait.

— Vous êtes fou ? (Il regarda le micro inutile dans sa main et le jeta sur le tableau de bord.) Bon Dieu, qu'est-ce qui vous prend ?

Van Zyl se cala contre son siège et croisa les jambes. Au lieu de ranger son couteau, il le posa délibérément sur le siège entre eux. Comme s'ils étaient assis à la table d'Hickney devant une tasse, il commença à parler sur un ton très calme et raisonnable.

— Une nouvelle fois, à un autre moment critique, nous trouvons la question de la confiance au cœur de notre relation. Et si je regrette que n'ayons pas pu passer plus de temps ensemble pour cimenter cette relation, j'espère néanmoins que tu vas me permettre de traiter cette question désagréable comme un geste d'amitié, te dégageant d'une terrible responsabilité. Je suis persuadé qu'après nos nombreuses interactions, je mérite un tel niveau de confiance.

— Ouais, mais ça n’a rien à…

— Le plus regrettable, à mon sens, peut-être, poursuivit Van Zyl, c’est que nous n’avons pas eu suffisamment de temps pour discuter de la cause. Mais on l’aura, ce temps. J’ai senti ton intérêt.

— La cause ? Peu importe ce qu’est cette foutue cause. Cet homme est mort.

Van Zyl sourit et secoua la tête.

— *Notre* cause, dit-il. La cause qui nous réunit tous ici.

Il fit un geste en direction des hommes assis sur leurs engins qui crépitaient, leurs fusils enlevés de leurs épaules maintenant et posés en travers de leurs genoux ou bien tenus droits sur leurs cuisses. Quelques-uns fumaient, tous avaient les yeux fixés sur eux.

— Et quelle chance tu as, toi, tu n’as pas eu à la rechercher, comme beaucoup d’entre eux, c’est la cause qui est venue à toi, en fait. Nous voyons ici dans un microcosme le chaos auquel nous voudrions nous efforcer de mettre de l’ordre.

Van Zyl inclina la tête en direction du fossé pour désigner l’homme mort. Après quelques minutes d’efforts, les deux recrues étaient parvenues à le hisser sur la luge, mais son manteau leur était resté dans les mains et ils étaient là, à regarder d’un air dégoûté la chair froide et cireuse de son dos nu.

— Un pays en pleine confusion, poursuivit Van Zyl. Sous un gouvernement corrompu, toute une partie de la population donnant libre cours à ses instincts les plus bas.

— C’est de la folie, dit Hickney.

— Une maladie du corps politique. Un ver qui ronge de l’intérieur la chair saine.

Le soleil était levé à présent ; sous le ciel sans nuage, le paysage était aveuglant. Il faisait une chaleur étouffante dans la cabine, mais la sueur qu’Hickney sentait courir dans son dos comme des poux était glacée. L’homme appelé sergent apparut derrière la vitre de Van Zyl, il remonta sa manche et tapota le cadran de sa montre. Van Zyl hocha la tête une fois, son doigt fit un mouvement de rotation et presque immédiatement, les motoneiges qui attendaient se réveillèrent dans un rugissement, se cabrant et dérapant pour remonter en haut de la couche de neige, puis elles s’éloignèrent l’une après l’autre en décrivant un arc de cercle. La luge chargée du mort se balançait à l’arrière, la toile bleue sous laquelle il avait

été arrimé formant une parenthèse de couleur vive ponctuant la piste tracée sur l'immense étendue blanche. Pour finir, l'engin qui montait la garde au milieu de la route vira dans le fossé, passa sur la tombe provisoire, fit une boucle serrée dans le champ et repassa dessus encore une fois avant de filer pour rejoindre les autres dans une explosion de neige et de gaz d'échappement.

Tous les deux, ils observèrent cette retraite et Van Zyl ne reprit la parole qu'une fois que ses hommes et leurs engins eurent disparu et qu'il ne resta d'eux qu'une trace ténue et grise de fumée de moteur flottant au-dessus des champs éclatants.

Comme si sa présence n'était plus nécessaire, Van Zyl referma lentement son couteau et le rangea à l'intérieur de son blouson blanc immaculé.

— Il faut que tu saches que je me suis pris d'affection pour toi, et j'espère que tout ceci n'affectera pas l'amitié que nous avons si soigneusement entretenue. Le monde, lui, ne sera pas affecté par la disparition de cet homme, en fait, il ne pourra que s'en trouver mieux. Et il n'y a aucune raison pour que ton monde en soit changé. Avec un peu de bonne volonté, ta vie peut continuer comme avant, en compagnie de vieux bonshommes et d'infirmes, de femmes que tu convoites et de leurs enfants sauvages. Tu vois ?

Il se tapota légèrement la poitrine, dans un geste de sollicitude ou de réconfort, ou peut-être pour indiquer où se trouvait à présent le couteau, puis il sourit.

— Oui, oui, ajouta-t-il. Bien sûr que tu vois.

OceanofPDF.com

11

RIEN ne changea et tout changea. Il se passait rarement une nuit sans que le milicien mort ne vienne hanter les rêves d'Hickney et celui-ci commença à regarder avec méfiance tous ceux qu'il ne connaissait pas, et même certains de ceux qu'il connaissait. Il croyait entendre un moteur de pick-up tourner au ralenti devant sa chambre au milieu de la nuit, mais quand il allait à la fenêtre, il ne voyait rien. Il lui semblait que la ville et la campagne qu'il sillonnait demeuraient dans une ombre permanente, vidées de toute couleur, et que sa vie n'était qu'une fragile tour faite de branches et de torchis qui pouvait s'écrouler sous un simple souffle, un mot prononcé de travers. Le peu de sommeil qu'il parvenait à prendre était infecté par l'apparition persistante du visage de l'homme mort.

Après deux semaines de silence, Robert Van Zyl se présenta sur le pas de sa porte, la tête baissée, le chapeau tenu dans ses deux mains croisées devant lui. Il lui demanda de lui accorder un peu de son temps. Hickney comprenait certainement que la nature stressante de l'événement et le chagrin causé par la perte d'un de ses hommes expliquaient ses paroles et ses actes irréfléchis. Il espérait qu'ils pourraient rester amis. Il était profondément attristé, dit-il. Ses hommes pleuraient, chacun à sa manière, la disparition de leur camarade égaré. Cependant, il lui fallait compter sur la discrétion d'Hickney dans cette affaire. Il pouvait compter sur sa discrétion, n'est-ce pas ? En gage de confiance et de bonne volonté, il tendit à Hickney une enveloppe contenant cinq billets de vingt dollars qui, l'espérait-il, seraient une compensation suffisante pour sa perte de salaire, et le matin suivant, quand il partit travailler, Hickney trouva une radio CB Cobra 40 toute neuve sur le siège de son pick-up, avec un petit ruban rouge collé sur la boîte.

Il approvisionnait le camp consciencieusement et lors de toutes leurs rencontres, Robert Van Zyl se montrait cordial, ponctuel et généreux dans ses paiements. Mettre de l'argent de côté était un luxe qu'Hickney n'avait jamais connu et à présent, le compte qu'il avait ouvert avec le rêve

d’acheter la maison de Fife Street se garnissait à un rythme qu’il estimait étonnant. Les menaces de Van Zyl, si c’était bien de cela qu’il s’agissait, n’avaient pas eu de suite. Rien ne semblait sortir de l’ordinaire. Au bar, les inconnus qu’il supposait être des hommes de Van Zyl paraissaient l’ignorer, même si l’homme chauve qu’il avait remarqué trois mois plus tôt et qu’il avait vu charger le mort sur la luge comme un bloc de pierre l’étudiait maintenant avec un intérêt non déguisé mais aimable et son sourire perpétuellement figé comme celui d’un bouddha.

Lui-même sentait qu’il se décrispait lentement, la cataracte opaque et grise à travers laquelle il avait vu le monde pendant des mois étant dissoute par les couleurs vives d’avril et mai. La glace qui avait alors semblé aussi éternelle qu’un glacier disparut dans les cours d’eau presque du jour au lendemain. Les cerfs redevinrent gras et lustrés, les champs d’un vert électrique s’animèrent avec le retour des oiseaux.

Pourtant, la nuit, le masque effrayant et livide le poursuivait. Il se souvint que lorsqu’il avait sept ou huit ans, un jour qu’il grimpait au milieu des pics de granit dans les montagnes au-dessus de sa maison, il était tombé sur une formation rocheuse. C’était le visage d’un homme qui grimaçait de douleur. Cela lui avait paru bien réel et lui avait donné des cauchemars. Quand il criait dans la nuit, sa mère venait s’asseoir sur le bord de son lit et lui disait qu’il devait chasser cette image de sa tête et la remplacer par une autre – le visage d’un ange, la Vierge Marie. Elle souriait et posait la main sur sa joue. Ou le mien, disait-elle. Mais il se souvenait à peine de sa mère et la Vierge était une statue de plâtre décoloré dans une église qu’il ne fréquentait plus, et de toute façon, il ne croyait plus en elle. Mais il se rappela le stratagème qu’il avait utilisé toutes ces années auparavant, et quand il se réveillait dans le noir, le cœur palpitant, et qu’il voyait le visage blanc tourmenté flotter dans l’obscurité au-dessus de son lit, il le remplaçait par un autre. Cet autre visage lui était également venu bien des fois sans qu’il le veuille, et il l’avait chassé, pour d’autres raisons, mais à présent, il le laissait s’inviter. Et effectivement, au bout de quelques semaines, l’homme mort disparut. Le matin, la nouvelle image s’attardait et il l’emportait avec lui quand il roulait à travers la campagne verdoyante et, comme si la femme était vraiment venue dans sa chambre et s’était tenue tout près de son lit, il détectait, parmi les riches effluves du printemps qui s’engouffraient par la vitre baissée, la trace d’une odeur de lavande.

OceanofPDF.com

12

Il était tombé à peine plus d’un centimètre de pluie en un mois et demi et il vit les petits trous d’eau dans la prairie rétrécir de jour en jour, si bien que vers la mi-juillet, les bêtes, en plein désarroi, passaient leur temps à beugler au-dessus d’ornières boueuses et puantes comme pour supplier l’eau de revenir. Des sources qui depuis une centaine d’années jaillissaient, claires et fraîches, de fissures au pied des falaises, se tarirent complètement. Quand il s’arrêta pour nettoyer ses outils dans un ruisseau qui passait sous la route dans un conduit en tôle ondulée, il le trouva obstrué par la vase et la mousse, et l’eau, aussi chaude que celle d’une baignoire, avait une odeur de soufre.

Il n’avait pratiquement rien à mettre dans la caisse, les animaux tués sur la route se putréfiant aussitôt par une telle chaleur.

Les traces de pneus commençaient au sommet de la colline et il roula dessus pendant quinze ou vingt mètres avant de voir où elles finissaient, dans une mare de sang et des éclats de verre étincelants dispersés en un large éventail. Il s’arrêta dans un grincement et resta assis un moment, puis il laissa sa tête s’affaisser sur le volant. Il pouvait déjà à peine garder les yeux ouverts et il devait encore décharger ce qu’il avait dans son camion, ou aller voir si tout allait bien pour Jimmy, aussi envisagea-t-il un instant de ne pas intervenir. Mais finalement, il décida qu’il valait mieux s’en occuper tout de suite plutôt que le lendemain matin, quand il y aurait des nuages de mouches et que l’odeur serait encore plus horrible ; sans compter qu’à son arrivée il pourrait trouver sur les lieux le chef du service entretien du comté en train de l’attendre, avachi sous son propre poids, qu’il traînait comme un boulet, et qui le regarderait s’approcher, ses yeux rouges de chien de chasse baissés sous l’effet de la déception.

Il gara son pick-up dans le fossé et sortit dans l’air immobile et visqueux. À la limite de la lumière de ses phares, il vit l’endroit où le faon avait été projeté. Il lui manquait une patte antérieure, mais à part cela, il était intact, étendu, tout flasque et contorsionné sous les barbelés de la clôture. À la

faible lueur rouge de ses feux de détresse, il commença à ramasser avec sa pelle le verre brisé et des éclats pointus comme des lances provenant d'une calandre démolie. Avec son balai, il étala la mare de sang afin qu'il sèche plus vite sur l'asphalte chaud et pour finir, il rangea ses outils puis descendit d'un pas pesant dans le fossé et se baissa pour prendre l'une des pattes du faon. À cet instant, un coyote – les oreilles couchées, les dents brillantes dans la lumière jaune – jaillit de l'obscurité et saisit le jeune cerf par le museau. Il ne bougea pas, mais resta tapi près du sol, les pattes antérieures écartées, ses yeux en fusion fixés sur Hickney et laissant échapper un grognement d'avertissement.

Comme s'il avait reçu une décharge électrique, Hickney recula en chancelant et, le cœur battant à tout rompre, il courut à son camion et fit marche arrière en tournant de manière à éclairer le champ avec ses phares. Il ne vit que les silhouettes imposantes des rochers et de l'armoise, mais il entendit très clairement les coyotes, combien il n'aurait pu dire – cinq, six, une dizaine –, grognant et glapissant comme des chats en chaleur tandis qu'ils déchiquetaient le faon.

Cela faisait maintenant des semaines qu'il les trouvait plus téméraires, s'attardant parfois près d'un animal tué sur la route, ne s'éclipsant que lorsque son camion était presque à l'arrêt, et quand il avait fini de disposer les cônes de signalisation, ils étaient assis en ligne dans l'armoise ou à la limite des arbres, l'observant travailler comme des spectateurs à un concert. La possibilité qu'ils soient porteurs de la rage lui avait traversé l'esprit, mais il s'était souvenu qu'une fois, au magasin d'Ingersoll, il y avait très longtemps de cela, un des anciens avait évoqué une épidémie de rage qui avait touché le pays à l'été 1933. Ses chiens – dégoulinants de bave et aveugles, titubant au milieu de ses remises avant qu'il leur eût défoncé le crâne avec une masse – refusaient de manger et de boire.

Il resta assis un moment à écouter, puis sortit et, avec sa lampe torche, il chercha dans les hautes herbes et finit par trouver la patte du faon, une dizaine de mètres plus loin, dans le fossé de l'autre côté de la route, et il la traîna jusqu'à son camion. La nuit était étouffante et sa chemise trempée de sueur, mais pendant tout ce temps, il eut l'impression qu'une main glacée descendait le long de sa colonne vertébrale.

Au loin, les lumières de la ville formaient une légère cambrure au-dessus de la prairie et tandis qu'il roulait dans leur direction s'imposa à lui la triste certitude que les coyotes s'étaient tout simplement mis à le considérer

comme un des leurs – un autre charognard couvert de sang, mais plus lent et plus lourd, rôdant sur les routes et dans les champs la nuit venue à la recherche de viande, avec ses dents émoussées et ses griffes pitoyables, obligé de se contenter, pour subsister, des restes de peau et d'os déjà rongés que la meute lui laisserait.

Dans l'obscurité, une heure plus tard, il vida sa cargaison à la décharge publique, puis trouva Jimmy endormi au Stockman et parvint à le faire se lever. À la table voisine, l'homme chauve sourit, découvrant de grosses dents de dessin animé, et inclina son verre pour le saluer.

À son arrivée, il avait vu les cinq hommes occupés à boire, appuyés contre le plateau d'un pick-up, tous vêtus d'un pantalon de treillis et de chemises sans manches, maigres et le teint cadavérique sous la lumière tremblotante du lampadaire au mercure du parking. Ils l'avaient à peine remarqué et quand il ressortit avec Jimmy quelques minutes plus tard, ils étaient groupés, en grande conversation, lui tournant le dos. Il fit basculer Jimmy sur le siège, arrangea ses jambes et ses béquilles, puis ferma la portière et quand il se retourna, un des hommes était adossé contre les ridelles de son camion, fronçant les sourcils pour feindre l'étonnement.

— Dis donc, depuis quand tu charges les bêtes écrasées sur le siège avant ? dit l'homme. T'as encore toute la place qu'il faut ici, à l'arrière.

Les autres éclatèrent de rire, pliés en deux et secouant la tête. Ils étaient tous couverts de tatouages élaborés et leurs bras étaient aussi colorés que des vipères tropicales.

Hickney se dit qu'il avait déjà vu cet homme auparavant, mais il était incapable de le situer. Il n'était pas très large d'épaules, mais il était grand et élancé, avec une peau d'un blanc laiteux, qui luisait presque sous la lumière vibrante du parking. Ses cheveux étaient coupés à ras tout autour, à l'exception d'une touffe de mèches rousses qu'il maintenait dressée au-dessus de son front avec du gel. Comme s'il cherchait quelque chose qui aurait été dissimulé en dessous, il souleva les outils d'Hickney l'un après l'autre avec circonspection.

— L'autre morceau, tu l'as laissé où ? demanda-t-il.

Derrière lui, les autres rirent de nouveau, entrechoquant leurs bouteilles.

— Vous pourriez peut-être vous reculer d'un pas pour que je puisse partir d'ici ? dit Hickney.

L’homme posa tranquillement sa bouteille de bière sur le plateau et appuya ses coudes juste à côté. Étendant les jambes, il croisa un pied au-dessus de l’autre en signe de sérénité.

— Alors comme ça, not’ Vieux Charognard veut que je bouge, c’est ça ?

— Il faut que je le ramène chez lui.

— Il veut que je bouge mon cul de là, poursuivit l’homme. Il veut que je foute le camp de son camion, c’est bien ça ?

— Il faut que j’y aille.

— Eh ben, le problème, c’est que je me sens plutôt bien ici, dit l’homme.

Il se tourna vers les autres et sourit d’un air menaçant.

Jimmy s’était endormi presque immédiatement, la tête contre la portière. Il n’était pas encore dix heures, mais il n’y avait personne dans les environs, pas de voitures dans les rues. Il chercha Donny Bear des yeux, mais il se rappela qu’il devait être en train d’attendre des clients à la descente du bus de Billings, à la station-service Cenex.

— J’imagine que tu pourrais essayer de me faire bouger, dit le rouquin. Quelque chose comme ça.

Le cœur d’Hickney s’emballa, mais c’était comme s’il était incapable d’envoyer du sang dans ses bras et dans ses jambes. L’homme s’écarta et tendit sa bouteille à l’un de ses compagnons, puis il vint lentement vers Hickney, à la façon d’un boxeur, ses bottes de travail raclant le gravier du parking. À un peu plus d’un mètre, il s’immobilisa et leva les poings ; sur ses avant-bras s’étalait une jungle de couleurs, et les mots tatoués en caractères gras de vieil anglais firent surgir dans l’esprit d’Hickney une brève vision de la bible illustrée reliée de cuir que sa mère lui lisait autrefois. “Jure-le, lui avait-elle dit. Jamais comme lui.”

L’homme se rapprocha d’un pas. Hickney pouvait maintenant sentir l’odeur de sa transpiration et le relent floral doucereux du gel sur ses cheveux.

À cet instant, l’un des autres s’avança et prit le rouquin par le coude pour lui chuchoter quelque chose à l’oreille. Le rouquin baissa les yeux sur la main qui tenait son bras, et elle le lâcha aussitôt, puis il regarda derrière Hickney, en direction du bar, où l’homme chauve se tenait à présent, juste devant la porte donnant sur la rue. Il eut un petit mouvement de la tête, de droite à gauche, puis il rentra à l’intérieur.

Les yeux du rouquin restèrent fixés sur la porte et son petit hublot circulaire, on aurait dit qu’il attendait que l’homme réapparaisse, puis,

comme rien ne se passait, il détourna la tête et cracha dans le gravier.

— OK, tête de nœud, lâcha-t-il. (Il baissa les mains, les secoua, puis inclina la tête sur son épaule à gauche et à droite, comme pour détendre les muscles de son cou.) C'est juste comme t'as dit. Vaudrait mieux que tu te tires et que tu ailles décharger ta cargaison avant qu'elle commence à s'avarier.

Les hommes derrière rirent de nouveau. Ils étaient restés silencieux et tendus, et maintenant ils levèrent leurs bouteilles et burent, leur gorge s'activant à la manière d'une pompe. Le rouquin s'approcha tout à coup et, à mi-voix, il souffla à quelques centimètres de l'oreille d'Hickney :

— Tu te crois important parce que le vieux t'a à la bonne, mais pour moi, ça veut rien dire. Ce qui compte, c'est que t'as vu quelque chose que t'aurais pas dû voir et ça fait de toi un témoin gênant. (Il donna un coup de menton en direction de la cabine du camion où Jimmy dormait.) Alors, si j'étais toi, je garderais un œil sur cet estropié, pour qu'il finisse pas comme l'autre que t'as trouvé sur la route.

Il s'interrompit et se redressa, sortant un peigne de sa poche qu'il passa deux fois dans sa mèche flamboyante. Puis il eut un sourire salace.

— Et je parle même pas de la nana avec ses deux morveuses peaux-rouges.

Les autres firent entendre un ricanement obscène et le rouquin se dirigea vers eux, titubant pour mimer l'extase, une main plaquée sur son entrejambe. Quelqu'un lui tendit sa bière.

Pour la seconde fois ce soir-là, Hickney sentit la main glacée dans sa nuque tandis qu'il reculait jusqu'à son camion. Quand il quitta le parking, une bouteille s'éleva depuis le cône de lumière où les hommes s'étaient tenus, décrivit un arc de cercle et s'écrasa au milieu de ses outils sur le plateau de son pick-up.

Une demi-heure plus tard, après s'être effondré sur son lit sans avoir pris sa douche et encore à demi-habillé, Hickney fit un rêve. Il avançait péniblement derrière la meute de coyotes à travers les bois, et le plus faible, ou le plus lent du groupe, restait à la traîne et donnait des coups de gueule vers lui avec des dents lumineuses, et tous continuaient leur chemin sans s'arrêter. Il se réveilla en sueur, se leva, ôta ses vêtements et se lava à l'évier avec un linge, puis s'étendit de nouveau sur ses draps entortillés. Quand il se rendormit, les coyotes étaient partis et le milicien mort, qu'il

n’avait plus vu depuis des semaines, se tenait près de son lit, tendant ses mains gelées et recroquevillées dans un geste de supplication silencieuse.

OceanofPDF.com

13

UN dimanche, dix jours plus tard, à une heure avancée de la matinée, alors qu'il lisait, allongé sur son lit, il y eut un petit coup frappé à sa porte. Il attendit. Il se dit que c'était peut-être le vent et il avait repris son livre et retrouvé l'endroit où il s'était arrêté quand il entendit le bruit de nouveau. Il alla ouvrir et vit les deux petites filles, Mavis et Sis, qui se tenaient côte à côte sur la marche en béton.

— Holà, salut, vous deux.

Les filles marmonnèrent un bonjour et baissèrent les yeux sur leurs chaussures. Elles étaient habillées de façon presque identique, les cheveux relevés en queue-de-cheval.

— Qu'est-ce que vous fabriquez, toutes les deux ?

Mavis répondit :

— Notre maman fait la lessive.

— Je vois.

— On l'aide.

Inconsciemment, chacune chercha la main de l'autre et elles raclèrent les semelles en caoutchouc de leurs chaussures sur le seuil. Le petit morceau de pelouse derrière elles était brun après des semaines de chaleur et de soleil sans répit, et la haie de céanothes sauvages était obstruée de papiers sales.

— Bon, vous n'êtes pas allées sur le côté, dites-moi ? demanda Hickney. Vous vous souvenez de ce que je vous ai dit au sujet du côté du bâtiment ?

— Avec le chien ? dit Mavis.

— Exactement.

— On s'en souvient.

— Et toi, Sis ?

— Je me souviens du chien. Faut pas aller là où il est.

— Excellent, dit Hickney. Bon, je suppose que ni l'une ni l'autre n'a envie de boire un soda, n'est-ce pas ?

— Moi si, répliqua Mavis.

— Moi si, enchaîna Sis.

Hickney mit sa main en coupe derrière son oreille.

— Vous avez entendu cet écho ?

Les deux filles se regardèrent, puis le dévisagèrent, l'air interdit.

— Vous savez quoi ? Attendez ici. Bougez pas d'un pouce.

Il alla au tiroir de sa petite table de nuit, où il écarta tous les morceaux de papier accumulés sur lesquels étaient gribouillés les mots et les phrases qui, par leur caractère aléatoire, illustraient le large éventail de son ignorance, et il éprouva le sentiment habituel de culpabilité et de gêne, comme s'il s'agissait de factures impayées. Dans son dos, il entendit le bruit de pieds et des petits rires étouffés. Il fouilla dans le tiroir à la recherche de pièces de monnaie qu'il gardait là dans ce but précis et quand il retourna auprès d'elles, il s'aperçut que les filles avaient échangé leur place.

— Attendez un peu. Il y a quelque chose qui a changé ici.

Il les examina avec soin. Leurs joues se gonflèrent tant elles se retenaient de rire.

— Peut-être que c'est rien, mais j'aurais juré… (Il pointa le doigt sur Sis.) Tu n'étais pas Mavis, avant ?

Les deux petites filles hurlèrent de rire. Leurs queues-de-cheval jumelles s'agitèrent tandis qu'elles secouaient la tête non, non, non.

— Bon, maintenant, chacune porte une partie de ce butin pour éviter une trop grande fatigue. Vous en prenez un pour votre maman aussi, et pour moi, ce sera… Voyons voir.

Il leva les yeux de nouveau, l'air de réfléchir.

— Orange Crush ! lança Mavis.

— Extraordinaire. C'est exactement ce que j'allais dire. Mais tu es quoi, toi, une voyante qui lit dans les pensées, quelque chose de ce genre ?

Sis dit :

— Orange Crush. Moi aussi je le savais.

— Les Extraordinaires Sœurs Horn. Vous deux, vous devriez partir en tournée avec votre numéro.

Elles sautèrent du seuil pour filer à travers l'étroite bande de jardin, passèrent devant les dernières chambres du motel avant de poursuivre sous les branches basses d'une rangée de vieux ormes. Quand elles arrivèrent au bord de la chaussée, il leur cria de faire attention, mais elles traversèrent sans regarder à gauche ni à droite, la main qui tenait les pièces qu'il leur avait données bien serrée et tendue sur le côté, puis elles s'engouffrèrent dans la laverie automatique sur le trottoir d'en face où leur mère attendait.

Hickney était pieds nus sur le ciment brûlant du pas de sa porte. Un camion grumier avec sa remorque vide superposée passa en trombe sur la route, là où les petites filles avaient traversé, faisant gicler du gravier dans les hautes herbes comme une rafale de mitrailleuse. Sur les céanothes, les fleurs d'un violet pâle qui avaient embaumé ses matins le mois précédent étaient désormais noires et fanées, et les feuilles étaient infestées de milliers de vers grisâtres voraces.

Il rentra à l'intérieur et s'étendit de nouveau pour lire, mais il ne tarda pas à s'endormir, son livre posé sur sa poitrine. Un coup frappé à la porte le tira de son sommeil, il se releva et regarda l'heure sur sa table de nuit.

— Eh ben, vous en avez mis du temps, cria-t-il. Je suis presque mort de soif.

C'était la mère des filles qui se tenait sur le pas de sa porte, deux bouteilles de soda dans des serviettes en papier à la main.

— Les deux petits diables ont filé en douce, dit-elle. J'espère que tu sais que je ne les aurais jamais laissées venir mendier de cette façon.

— C'est bon. Jusqu'à cet instant, elles ont été le meilleur moment de ma journée.

— Tu ne devrais pas dépenser d'argent pour elles. Tu vas en faire des enfants gâtées.

— C'était du soda, Anna. Je ne leur ai pas acheté une voiture neuve.

Au cours des quelques semaines précédentes, elle s'était montrée enjouée et à l'aise en sa compagnie, mais le sourire qu'elle lui adressa à cet instant semblait crispé et fragile, tempéré par une réserve qui remontait à loin. Elle lui tendit une des bouteilles et prit l'autre par le goulot, la tapotant contre le côté de sa jambe, les yeux baissés.

Il s'appuya contre le chambranle de sa porte ouverte et la regarda attentivement.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Anna ?

Elle se retourna brusquement et s'assit sur la marche, dos à lui. Il y avait encore une petite ondulation dans l'épaisse masse de ses cheveux noirs à l'endroit où ils avaient été attachés en une queue-de-cheval, comme celle des filles, et il se dit qu'elle les avait peut-être dénoués et brossés avant de venir. Elle attrapa une mèche qu'elle fit passer en travers de ses lèvres – une sorte de tic qu'Hickney avait observé mille fois depuis qu'ils étaient enfants.

— Sissy est malade.

— Bon sang. C’était le soda ? Peut-être qu’elle l’a bu trop vite.

— C’est pas ça, répondit-elle. Elle a des crises d’épilepsie. Enfin, c’est ce que je crois.

Hickney s’écarta de sa porte et vint se placer devant elle, sur le ciment brûlant. Pendant qu’il dormait, une volée d’étourneaux s’était abattue sur les vers et ils s’agitaient, battant des ailes bruyamment dans la haie de céanothes.

— Ça a commencé quand ? demanda-t-il.

Elle sembla ne pas l’avoir entendu et poursuivit d’une voix si faible qu’il dut se baisser pour l’écouter.

— Elle reste là, immobile, ses yeux s’agrandissent, et puis il y a ces… ces convulsions de son visage, son visage se contracte, et quand je la prends dans mes bras, je sens son cœur qui bat à toute vitesse. Je lui parle, mais elle ne veut rien dire. Ou elle ne peut pas, je ne sais pas. Je crois qu’elle ne peut pas. (Elle se mit à pleurer et ses épaules furent secouées de spasmes.) Elle se retrouve toute seule quand ça la prend. Elle est comme emprisonnée et effrayée, elle ne se rend même pas compte que je la prends dans mes bras.

Hickney avait le soleil dans le dos et son ombre était projetée sur elle tandis qu’elle restait là, assise sur la marche, en train de pleurer sans bruit. Il venait de voir la petite et elle allait bien. Mieux que bien – elle était en parfaite forme, un vrai petit soleil elle-même, rayonnante de chaleur et de vie. Ce qu’Anna venait de décrire semblait impossible, et c’est ce qu’il lui dit. Il ajouta qu’il demanderait à Bud, mais que ce n’était probablement rien, qu’elle ne devait pas s’inquiéter. Il y croyait presque lui-même.

Elle avait le regard vide, fixé droit devant elle, tandis qu’il parlait, puis elle se leva, quittant son ombre, et essaya de se reprendre, se tamponnant les yeux avec sa serviette en papier et se passant les doigts dans les cheveux pour les ramener en arrière. Sa bouteille vide était sur la marche et elle se pencha pour la prendre, puis jeta un coup d’œil circulaire, cherchant où la poser. Son regard balaya très lentement la cour grillée du motel avant de s’arrêter sur la porte ouverte de la chambre. Quand elle se tourna, son visage était pâle et désespéré, comme celui d’un ange sur une tombe dans un cimetière.

— Vraiment, Hickney, dit-elle.

Elle reposa la bouteille au même endroit, sur la marche, les yeux encore humides, ou peut-être humides de nouveau, tandis que sur ses lèvres flottait,

dévastatrice, la faible trace de son sourire.

— Comment peux-tu vivre comme ça ?

Quand elle fut partie, il resta là à regarder la cour. Il essaya de la voir comme elle l'avait vue : la haie qui s'affaissait, les oiseaux, les petites chambres numérotées avec leurs murs en stuc fissuré et écaillé, et pour finir, il fit face un long moment à sa cellule monacale plongée dans la pénombre, la tête baissée, comme un homme accusé de quelque chose.

Au bout d'un certain temps, il se tourna pour observer les oiseaux dans les céanothes. Ils piaillaient et se déplaçaient en mouvements saccadés dans les branches, se gavant de vers, donnant l'impression d'être moins des oiseaux que des jouets mécaniques malfaisants actionnés par des engrenages et des ressorts. Pris d'une soudaine bouffée de dégoût, il ramassa la bouteille vide d'Anna sur la marche et la projeta de toutes ses forces dans la haie, où elle explosa en une gerbe étincelante. Les étourneaux jaillirent dans un tumulte de cris perçants, leur nuage décrivant une embardée en travers du soleil. Une minute plus tard, ils étaient revenus.

OceanofPDF.com

14

APRÈS le travail, deux jours plus tard, il se rendit au magasin général pour demander l'avis du vieil homme sur l'état de santé de la petite fille. Quand il entendit la porte se refermer, Ingersoll revint de quelque part dans le fond du magasin et se posta derrière son comptoir pour l'accueillir. À travers la moustiquaire, ils pouvaient voir le pick-up d'Hickney dans la rue et le produit de son après-midi de travail : deux cerfs très abîmés, les pattes à la verticale, raides comme des jeunes arbres au-dessus des ridelles, et entourés d'un grognement hargneux de mouches. Tandis qu'ils regardaient, deux chiens faméliques apparurent et vinrent poser leurs pattes de devant sur le pare-chocs arrière du camion, et le plus grand des deux essaya de planter ses crocs dans le cuissot de l'un des cerfs. Ingersoll prit un balai et, traversant le magasin avec une rapidité surprenante pour un homme de sa taille et de son âge, il ouvrit la moustiquaire et agita son balai en direction des chiens. Effarouchés, ils détalèrent à toute vitesse dans la rue en grognant, tandis que le vieil homme restait au bord du trottoir avec son balai, tel un personnage dans une peinture de l'époque révolutionnaire. Quand il se retourna pour rentrer dans le magasin, Hickney le vit s'arrêter et jeter un coup d'œil sur le plateau de son camion. Il revint plus lentement et posa le balai dans un coin, le front luisant après son raid dans la chaleur torride de la rue.

— Toujours en affaires avec nos amis dans les bois ? demanda-t-il.

— Ouais. Un peu.

— Ce gâchis, là, ils le prendront pas, dis ?

— Non. Ils sont plutôt avancés.

— À l'odeur, on dirait bien, répondit le vieil homme.

Il était retourné derrière son comptoir où il se tenait, les mains appuyées sur le verre, ses yeux verts malheureux balayant de haut en bas le jean crasseux d'Hickney, jusqu'aux bottes, laquées de sang séché.

— T'en as pas marre, fiston, de ramasser tout ça ?

— Je ne sais pas. Parfois. J'imagine que j'en suis arrivé au point où je n'y pense même plus.

Dans la rue, une pelleteuse du comté passa dans un fracas métallique et le regard d'Ingersoll se tourna de nouveau vers la porte, puis s'attarda un long moment sur le spectacle sanguinolent qu'offrait le camion d'Hickney. Puis il dit :

— Ça fait des années de ça, il y avait un éleveur de porcs qui vivait à l'ouest de la ville, Platz, qu'il s'appelait. (Il mit sa main en visière au-dessus de ses yeux, fronçant les sourcils, comme si la lumière vive à l'extérieur gênait sa mémoire.) Je me souviens plus de son prénom. C'était quelque chose qui ressemblait aussi à de l'allemand. Ça va me revenir dans une minute. Là où il habitait, c'était à peine plus qu'une cabane en rondins qu'il avait récupérés quelque part, et des vieilles palettes, tout ça. C'était une sorte d'ermite, tu vois. Il venait pratiquement jamais au magasin, une ou deux fois en une vingtaine d'années. Mais il faisait un truc, il débarrassait les gens de leur bêtes mortes – vaches, chevaux, enfin tout, quoi. Si t'avais un chameau ou, je sais pas, un alligator, n'importe quel animal bizarre qui était mort, il venait l'enlever chez toi. Les gens pensaient qu'il les dépouillait, si toutefois ils pensaient quoi que ce soit à ce sujet. L'important pour eux, c'était qu'ils avaient pas envie de creuser un grand trou, ils voulaient juste qu'on les débarrasse du truc avant que ça commence à puer et attirer des tas de coyotes ou je ne sais quoi d'autre. Bon, enfin, Skip Henderson, que tu connais, ou que t'as connu avant qu'il meure ici, l'année dernière – c'était quand déjà, en mars peut-être, ou en avril ? –, Skip réparait une clôture sur cette petite butte, là-bas, et son voisin, c'était ce Platz, et il voit ce vieil enfoiré qui a accroché une chaîne aux pattes de derrière d'un cheval mort et v'là qu'il le traîne dans la ravine avec son vieux tracteur Fordson de 1946 à pleine vitesse dans un nuage terrible de poussière et de poils jusqu'à l'endroit où il laisse courir ses porcs en liberté, puis il décroche le cheval et il s'en va. Et les cochons, ils se jettent sur le cadavre et commencent à le mettre en morceaux. Skip a dit que la ravine ressemblait à un truc sorti de l'enfer. Des os partout. Des crânes. Ça faisait des années qu'il avait pas pris la peine de jeter un coup d'œil au fond de cette ravine, mais là, il est resté assis à regarder un long moment. Après, il est allé à son camion et il a pris ses jumelles. Il pouvait pas détacher ses yeux de cet endroit, c'est ce qu'il m'a dit. Les oiseaux n'ont pas tardé à arriver en poussant des cris et en faisant un vacarme pas possible et ils ont essayé de se mêler aux cochons. Des oiseaux qui croassaient partout, des cochons qui grognaient. C'était la chose la plus dingue que t'avais jamais

vue, c’est ce que Skip m’a dit. Les cochons, ils avaient la tête toute rouge comme celle d’un urubu. D’après Skip, on aurait dit qu’ils portaient une cagoule. Il a observé tout ça du haut de la colline avec ses jumelles. Après ça, il a plus jamais mangé de porc, et moi non plus. Et rapidement, les gens se sont mis à prendre la peine d’enterrer eux-mêmes toutes leurs bêtes mortes. Ou de les arroser d’essence et d’y mettre le feu. Pas longtemps après, Platz a fait faillite. Il avait pas les moyens d’acheter de la nourriture pour ses porcs, j’imagine. Il y a des tas de gens dans le coin qui ne regardent plus un cochon de la même façon qu’avant. Bon, enfin, c’est comme ça qu’on en est venus à appeler cette route Slaughterhorse[1] Road. Avant, il y avait un panneau que quelqu’un avait fait, mais il a disparu. Maintenant, on entend des gens qui disent Slaughter*house*[2] Road, mais c’est une erreur. Les gens, ils se trompent toujours.

L’une après l’autre, les pendules se mirent à sonner l’heure de manière approximative. Ingersoll consulta sa montre, puis alla au bout du comptoir et appela son vieux labrador au fond du magasin. Le chien était sourd comme un pot et presque aveugle, mais il l’appelait quand même, par habitude. Une à une les sonneries s’arrêtèrent, puis il n’y eut plus que le bruit de l’antique ventilateur au plafond, qui brassait de l’air en grinçant. Ingersoll se redressa soudain et tapa dans ses mains en se tournant vers Hickney, tandis que ses yeux verts s’éclairaient.

— Udo, bon sang, dit-il. (Il interpréta l’air surpris d’Hickney comme un signe d’incompréhension.) Ce vieil Allemand, là. Udo, bon sang, Platz. Ça faisait des années que j’avais plus pensé à lui.

Peut-être réveillé par des mouvements dans l’air ou des vibrations ressenties dans ses os, le chien s’approcha d’un pas traînant sur le parquet en chêne et vint appuyer son nez contre la jambe du vieil homme. Celui-ci se pencha et prit le museau grisonnant dans le creux de sa main et lui parla comme à un enfant. Il se releva, toujours souriant, mais quand il vit que l’expression d’Hickney n’avait pas changé, il demanda :

— Qu’est-ce qui t’embête, fiston ?

Hickney était venu pour une raison précise, mais comme il n’arrivait pas à s’en souvenir à cet instant, il répondit au vieil homme que ce n’était rien. Il commençait à se faire tard, poursuivit-il, et peut-être qu’il ferait bien d’aller vider son camion avant la nuit, et il prit congé.

À la porte, il se retourna et vit que le chien l’avait suivi. Hickney ne devait pas être plus qu’une forme trouble dans l’obscurité générale, mais

l’animal le regarda fixement et se mit à geindre. Et il est probable qu’il n’entendit pas non plus les mots bienveillants du vieil homme qui essayait de le faire revenir.

Il resta un moment à contempler la pente de la décharge, les deux cerfs qu’il y avait jetés quelques minutes plus tôt, horriblement boursouflés par la chaleur, gisaient sur un tas de sacs en plastique remplis de détritus, de meubles disloqués et de pneus usés, au fond de la ravine où ils s’étaient immobilisés. Il portait un masque chirurgical crasseux et noirci de sueur pour se protéger de la puanteur et il l’arracha de son cou et le jeta. Voilà, c’est ça, pensa-t-il, le fruit de mon labeur. Pendant le temps qu’il avait mis à ramasser ces amas de chair et d’os déchiquetés, quelqu’un d’autre avait peut-être semé des céréales sur une cinquantaine d’hectares, ou changé le joint de culasse d’un moteur. Converti un tas de bois en cloisons et en chevrons pour construire une maison. Fait cuire des tartes, posé quelques centaines de mètres de clôture.

Il savait que le vieil Ingersoll était incapable de méchanceté et son histoire sur l’éleveur de porcs de Slaughterhorse Road n’était précisément que cela – une histoire qu’on partage, un conte des temps anciens. Assis sur un tabouret dans le magasin, il en avait lui-même entendu des centaines comme ça. Pourtant, il ne pouvait s’empêcher de penser qu’Ingersoll avait fait une sorte de lien, il avait reconnu dans l’existence solitaire d’Hickney et le commerce sanguinolent avec lequel il gagnait sa vie une parenté entre lui et le vieil Allemand. Mais ce n’était pas ça, le problème, ou pas seulement ça. Entre son travail, ce qu’il faisait pour Jimmy, l’approvisionnement de la caisse à viande de Van Zyl et la relecture, jusqu’à ce que le sommeil le gagne, tard dans la nuit, de livres qu’il finissait par connaître presque par cœur, il était parvenu à maintenir à l’écart de ses pensées le jugement critique porté par Anna sur la vie qu’il menait. Mais l’histoire du vieil Ingersoll, et sa pitié, étaient venus s’y ajouter comme une pression supplémentaire, et il se sentait maintenant écrasé sous tout ce poids.

L’herbe haute au bord de la ravine commença à s’agiter, et des chauves-souris apparurent au-dessus du pied enténébré des collines, à l’ouest, comme des débris arrachés par le vent, virant au-dessus de lui dans le crépuscule d’un bleu profond. Il baissa les yeux sur ses mains couvertes de sang, puis il regarda autour de lui, tandis qu’il se tenait là, dans la poussière, au milieu des herbes et des ordures, avec, dans les narines, l’odeur de la

pourriture. Il toussa et s’essuya la bouche sur sa manche. Oui, bon Dieu, se dit-il, comment peux-tu vivre comme ça ?

Le soleil s’enfonça complètement derrière Baldy Mountain, dont la crête s’enflamma comme le sommet d’un volcan en fusion. Aussitôt, des coyotes se mirent à hurler, leurs aboiements et leurs glapissements devenant de plus en plus forts à mesure qu’ils s’éloignaient furtivement de la prairie pour se rapprocher de l’odeur lourde de la charogne. Il faisait encore plus de 30 °C et il ne tarda pas à les entendre haleter tandis qu’ils se faufilaient presque sans bruit dans l’enchevêtrement des déchets, tout en bas, au fond de la ravine. Il s’attendait à percevoir un vacarme de grognements et de dents qui claquent, mais ils s’attaquèrent aux cerfs aussi silencieusement et convenablement que des hôtes dans une pension de famille. Il pensa qu’avec la surabondance des autres relents, ils n’avaient pas senti sa présence, et il poussa un cri. Ils s’interrompirent, puis continuèrent leur repas. Il tendit l’oreille encore un moment et lança un autre cri, mais comme il était l’un des leurs à présent, ils ne lui prêtèrent pas la moindre attention.

1*Slaughterhorse* : littéralement, cheval pour l’abattoir, mais peut aussi se comprendre comme signifiant “cheval à massacrer”.

2*Slaughterhouse* : abattoir.

OceanofPDF.com

15

SUR la rive au-dessus du ruisseau, à deux rues de la maison de Jimmy, ils s'allongèrent dans la verdure, avec la terre chaude et sèche contre leur dos et le chant lointain des oiseaux dans les oreilles. Le chat les avait suivis à distance et il rôdait tout près dans les hautes herbes. Quand, des années auparavant, Hickney avait été affecté à la platitude nue et industrielle d'une base militaire au Kansas, le souvenir du paysage qu'il avait maintenant devant les yeux – la rive herbue, le ruisseau, les falaises et les collines et, beaucoup plus loin, la suggestion bleu pâle des montagnes – avait été comme une carte postale qu'il gardait dans sa poche et qu'il consultait sans cesse afin d'alléger le mal du pays qui le rongeait. Un jour, il avait essayé de partir, de recommencer quelque chose ailleurs, mais très vite il s'était aperçu que tout ce qu'il possédait au monde était ici et qu'il n'y avait pas d'autre endroit pour lui.

— Ça fait un moment, dit Jimmy.

— Je dirais une année, ou plus.

— Bon alors, qu'est-ce qui se passe ?

— Il ne se passe rien, répondit Hickney. Faut qu'il se passe quelque chose ?

— Non, mais d'habitude, quand on vient ici, c'est que tu veux parler d'un truc important.

— Eh ben, pour autant que je sache, c'est juste nous deux allongés ici.

— Très bien.

Jimmy arracha un brin d'herbe et le mit dans sa bouche. Le chat se tapit près de lui, agitant la queue, les yeux fixés avec méchanceté sur quelque chose dans l'herbe.

La cabane d'Hickney n'était pas à plus de trois cents mètres en contrebas, dans l'enchevêtrement des broussailles et des arbres, et bien que sachant où elle était située, il ne pouvait pas la voir. Le ruisseau lui-même était à peine visible, ne faisant miroiter des reflets métalliques qu'ici ou là à travers l'épaisse végétation.

— J’ai un petit lit dans la cabane maintenant, au cas où tu aurais envie d’y aller. On pourrait y passer la nuit, griller deux steaks. Boire quelques bières.

— Et je suis censé y aller comment ? demanda Jimmy.

— C’est pas si loin. Tiens, tu peux pratiquement la voir d’ici. Et tu te débrouilles mieux sur tes jambes maintenant. Bon sang, la dernière fois que tu as essayé c’était il y a au moins dix ans.

— Je sais où elle est, et j’irai pas.

— Très bien. C’était juste une idée. Pas la peine de faire ta tête de cochon pour ça.

Une nuée de sauterelles s’éleva sans raison particulière et s’abattit en crépitant furieusement autour d’eux. Le chat en coinça une contre la jambe de Jimmy et se mit à la manger avec une grande délicatesse. Jimmy l’observa en souriant.

— J’ai vu Bud l’autre jour, dit Hickney, et il m’a demandé comment tu allais.

Jimmy se laissa retomber en arrière en gémissant.

— Ah, ça y est, ça vient.

— Sois pas bête.

— Je savais que ça allait venir.

— Y a rien qui vient, bon Dieu. Je dis juste que Bud m’a demandé comment tu allais. Il y a quelque chose de mal à ça ?

— Non, répondit Jimmy en lançant à Hickney un regard méfiant, les yeux plissés. J’imagine que non.

— Non, mais tu vois, il y avait quand même quelque chose de mal parce que j’ai été obligé de lui mentir. Il m’a demandé si tu allais bien, si tu utilisais tes jambes. Bien sûr, Bud, que je lui ai dit. Évidemment. Bon sang, j’étais trop gêné pour lui dire la vérité. Des tas de gens, en plus de Bud, ont financé ces trucs-là. Il me semble que le moins que tu puisses faire, c’est les utiliser.

— Je les utilise.

— Toutes les deux.

— J’ai rien demandé à personne, répliqua Jimmy sur un ton maussade.

— Non, dit Hickney. C’est un fait. Tu n’as rien demandé à personne, mais ils ont tout de même participé. Et dis-moi où tu serais sans eux. Dis-moi un peu.

Jimmy fit un effort pour se soulever sur ses coudes et il s’assit afin de contempler ses fausses jambes, ses chaussettes tombées sur le haut de ses chaussures laissant voir les tubes en métal luisant. Des pieds qui n’étaient pas les siens dans leurs chaussures inutiles.

— Et c’était quand la dernière fois que tu as changé ton jean ?

— Ça fait un moment. Écoute, Hick, ces jambes, elles provoquent des irritations.

— Et la pommade qu’ils t’ont donnée ?

— Ça marche pas.

— Mais bon sang, dans ce cas il faut te faire équiper de nouveau, je ne sais pas ce qu’ils t’ont dit. Les faire ajuster. Ils t’en ont parlé quand tu les as eues. Ils ont dit que ça pouvait demander quatre ou cinq réglages pour qu’elles soient au point, c’est pas ça ?

— Non.

— J’étais assis juste à côté, Jim.

— Bon, d’accord, ils l’ont peut-être dit. Mais j’ai horreur d’aller là-bas. Ils me traitent comme un foutu handicapé.

Hickney se laissa aller sur le dos en souriant et mit sa casquette sur son visage. L’herbe n’était que bruissements et chuchotements au-dessus de lui, et les oiseaux chantaient. Il était presque endormi quand Jimmy demanda :

— Au fait, c’était qui, ces types ?

— Quels types ?

— Ces types. L’autre soir, sur le parking du Stocks.

— Je ne sais pas. Personne. Juste des ivrognes.

— Il y en avait un qui savait qui tu étais.

— Il était bourré.

— J’ai entendu ce qu’il disait sur moi, que j’étais une bête écrasée.

— Je croyais que tu étais complètement dans les vapes.

— Nan. Simplement, j’avais pas envie que tu me houspilles. Je voulais juste rentrer à la maison et me coucher.

— Je ne te houspille pas.

— Et il a aussi dit un truc comme quoi je pourrais finir comme quelqu’un d’autre. Qu’est-ce qu’il voulait dire ?

— C’était rien, Jim. Un enfoiré d’ivrogne qui ouvrait sa grande gueule à tort et à travers. Oublie ça.

— Je peux arriver à savoir qui c’était. Je peux me renseigner.

— Je pense qu’ils doivent travailler au ranch Bar 6.

— Non, c’est pas vrai. Je suis pas stupide, Hick.

— Écoute, essaie juste de rester à l’écart de ces types, d’accord ? Si jamais tu les revois.

Dans les roseaux au bord du ruisseau, des merles se firent entendre. Le chat sans nom s’était installé sur les cuisses de Jimmy, qui lui caressa la tête d’un air absent et l’animal se mit à ronronner. Au bout d’un moment, Jimmy dit :

— Je leur ai jamais rien fait, moi, à ces types.

Hickney se tourna sur le côté pour l’observer ; de bien des manières il n’avait pas changé depuis qu’ils étaient venus là au tout début – un innocent, un rêveur, un déchiffreur de nuages – et, une fois de plus, il ressentit comme un coup de poignard la douleur profonde et familière de l’échec. Il se laissa retomber, les yeux grand ouverts sur l’obscurité de sa casquette. Pour la deuxième fois en deux semaines, l’image de la bible de sa mère lui apparut.

Envoyé dans sa chambre, il prit le lourd volume sur une étagère et s’assit, le livre ouvert sur les genoux. Sa mère poussa un cri, une chaise se renversa par terre. Il regarda fixement l’illustration d’un ange avec de grandes ailes de prédateur et une épée de feu, et il se mit à prier. Les mots que son père hurlait – putain, traînée, salope à nègres – lui semblaient être une autre sorte de prière destinée à annuler la sienne. Désespérément, il passa à une autre page, les mots et les images devenant troubles : un vieil homme dans une longue robe, ses cheveux et sa longue barbe flottant au vent, les yeux exorbités, ses ennemis en armure alignés en face de lui de l’autre côté d’une mer couverte d’écume. Incapable de bouger, le garçon lut – La terreur et la crainte s’empareront d’eux. *Comme une incantation, il murmura les mots, encore et encore.* Par le pouvoir de ton bras, ils resteront figés comme une pierre.

Dans une explosion de bois et de verre, la porte d’entrée claqua, faisant vibrer les vitres mal fixées de sa fenêtre où, à présent, la lumière baissait et le bruit que fit sa mère lui transperça le cœur.

Jimmy était étendu dans les hautes herbes près de lui, comme offert en sacrifice – sans jambes, blanc comme un linceul, fragile comme un roseau. Les menaces et les ennemis surgissaient de tout et de rien, de partout et de nulle part. Où était l’ange quand il avait besoin de lui ? Le vieux patriarche farouche, invoquant sa terreur et sa crainte ?

Comme si le regard d’Hickney projetait de la chaleur ou un poids, Jimmy le sentit posé sur lui et se tourna pour le dévisager.

— Qu’est-ce qu’il y a ? dit-il.

— Tu te souviens de quelque chose au sujet de Moïse ?

— Le type dans la Bible ? (Jimmy fronça les sourcils pour se concentrer, se croisa les mains d’un air méditatif sur le chat endormi.) Nan.

Ce jour-là, alors qu’Hickney tremblait de peur dans sa chambre, l’ange n’était pas venu et le prophète n’avait pas fait se refermer la mer sur la tête de son père, et il avait beau se dire qu’il n’était alors qu’un petit garçon et qu’il n’aurait rien pu faire de toute façon, le sentiment de honte n’en était pas moins resté, gravé en lui de façon aussi permanente qu’une image sur une pièce de monnaie. Il prit une poignée de terre et la laissa s’écouler entre ses doigts. Quelque part, une tronçonneuse hurlait, noyant le chant des oiseaux.

Au bout d’un moment, Jimmy dit :

— Un truc avec un panier.

OceanofPDF.com

16

La ville était loin derrière eux et ils abandonnèrent toute la prudence dont ils avaient fait preuve jusque-là, buvant à même la bouteille et hurlant à la lune mince comme un trou de serrure qui éclairait leur chemin. Ils ne tardèrent pas à tituber, avec le whiskey qui s'agitait dans leur estomac et commençait à battre méchamment dans leur crâne. Au loin, vers le nord et l'ouest, quelques lumières brillaient dans des ranchs et ils apercevaient, à des kilomètres de là, le train de marchandises de nuit de la Great Northern qui progressait régulièrement, comme un astéroïde, à travers les collines basses. Jimmy s'arrêta pour vomir dans les herbes au bord de la route et quand il se releva, il regarda Hickney en grimaçant, les yeux rouges et larmoyants. Du revers de la main il essuya la bile de ses lèvres et cracha, une autre amertume encore plus forte lui emplissant la bouche.

— Je sais bien que t'as envie de la baiser, dit-il.

— Ferme-la, nom de Dieu.

— Je sais que t'en as envie. Tout le monde le dit. Tout le monde dit que tu l'as probablement déjà fait.

— C'est un mensonge, et tous ceux qui le disent sont des menteurs et toi, t'en es un aussi.

— Et qu'elle l'a fait seulement parce qu'elle a pitié de toi. Parce que t'es un orphelin et que tu dois vivre dans notre cave comme un…

Hickney se tourna et donna un coup de poing au hasard dans l'obscurité, et il entendit Jimmy tomber sur la route.

— Je t'ai dit de la fermer, t'as entendu ? C'est toi qu'es pitoyable. C'est de toi que les gens ont pitié. Tu n'es qu'un pauvre con et tu ne connais rien à rien.

À cet instant, il pleurait et il pouvait à peine distinguer Jimmy, assis, jambes écartées, au milieu de la route, la main plaquée sur le côté de sa tête.

— Tu m'as fendu l'oreille, dit Jimmy.

— Lève-toi, et je vais te fendre bien plus que ça, espèce de petit con.

Jimmy se leva et fit face à Hickney, clignant des yeux, une main autour du goulot de la bouteille, l'autre plaquée sur sa joue, puis il fit demi-tour et rebroussa chemin en trottinant d'un pas mal assuré. Vacillant, Hickney resta à le regarder partir jusqu'à ce qu'il eût disparu dans la nuit et puis, pendant ce qui lui sembla être un long moment, il n'entendit plus que le claquement de ses chaussures sur la route.

— Continue, cria-t-il. Continue et t'arrête pas.

Son visage était mouillé, il avait la poitrine en feu et la main qui avait frappé Jimmy pendait, douloureuse, au bout de son bras. Au loin, à un passage à niveau, le train mugit et, comme si c'était un signal qu'ils attendaient, les coyotes se mirent à geindre là-haut, dans les collines.

— Continue, cria encore Hickney. Pauvre petit enfoiré.

OceanofPDF.com

17

LA première chose qu'il vit en entrant au Stockman fut l'homme chauve qui le saluait en levant son verre. Un des six globes vieillots qui éclairaient le bar était situé juste au-dessus de sa tête et, dans la pénombre qui régnait partout ailleurs dans la salle, le whiskey dans son verre était changé en or liquide. À l'image des habitués qui occupaient le même tabouret depuis des années, l'homme semblait s'être attribué cette place. À cette heure tardive, Jimmy avait abandonné son tabouret au comptoir pour aller s'endormir à une table voisine, la tête posée sur ses bras. Hickney reconnut quelques-uns des hommes de Porcupine Creek debout le long du comptoir, dispersés au milieu de plusieurs anciens silencieusement penchés au-dessus de leur verre. Du regard, il chercha le rouquin, mais il ne le vit pas.

Se faufilant entre les chaises et les tables vides, il posa la main sur le dos de Jimmy, et il sentit, sous l'étoffe légère du T-shirt, le mouvement rassurant de sa respiration.

L'homme chauve n'avait pas cessé de l'observer avec un large sourire et Hickney, se retournant brusquement, s'approcha de sa table.

— Ne le prenez pas mal, mais vous êtes qui, bon sang ?

L'homme répondit aimablement :

— Je suis Malvern.

— C'est censé signifier quelque chose pour moi ?

— Je suis avec le groupe. Le groupe de Van Zyl.

Hickney fit un signe de tête en direction du bar.

— Pourquoi n'êtes-vous pas là-bas, avec les autres gars un peu éméchés ?

— Tu peux m'appeler Sipe, répondit l'homme. S-I-P-E. C'est le diminutif de Cypress.

Il leva son verre et but une gorgée, puis il le posa soigneusement, comme s'il y avait sur la table un endroit prescrit pour son verre et un seul. Hickney se rendit compte qu'il était complètement ivre.

— En fait, dit l'homme. J'espérais un peu que tu viennes me voir.

Du pied, il poussa une chaise vide en direction d'Hickney, mais elle se renversa bruyamment par terre. Jimmy n'avait pas bronché et Hickney le regarda fixement : la perspective de devoir le réveiller, le porter jusqu'au camion, puis de le mettre au lit lui parut être un fardeau d'un poids terrible, comme si on lui demandait de soulever une grosse pierre entièrement lisse. Il redressa la chaise renversée et s'assit lourdement dessus.

En signe de complaisance, Malvern balaya de la cendre de cigarette qui se trouvait sur la table, puis il observa Hickney avec des yeux enflammés.

— Pourquoi est-il nécessaire que je vous appelle par un nom ou un autre ? demanda Hickney.

Malvern haussa les épaules.

— Mon vieux, il m'a donné le nom de cette île[1]. Enfin, c'est ce qu'il m'a dit. C'est quelque part en Europe. Il aimait la sonorité de ce mot. C'est cette île, là, au milieu d'un océan.

— Une mer, dit Hickney.

— C'est mon père qui m'a appelé comme ça.

— Non, je veux dire, c'est une mer. Là où se trouve cette île. Pas un océan.

— Qu'est-ce que ça peut foutre, mec ? On en a rien à branler !

— C'est votre nom. Je pensais que vous aimeriez le savoir.

Malvern haussa de nouveau les épaules.

— Et d'ailleurs, qu'est-ce que vous faites là-haut ? demanda Hickney.

— Mais je l'écris différemment, de l'île.

— Ouais, ça j'ai compris.

— Et toi, c'est Hickney, hein ? Juste Hickney ? Pas de prénom ?

— Hickney.

— Je sais que t'as un autre nom. Tes amis, ils t'appellent comment ?

— Je viens de vous le dire.

— Bon sang, mec, dit Malvern. (Il afficha son large sourire habituel et secoua la tête. Ses dents étaient très blanches et semblaient vraiment trop grandes pour sa bouche.) C'est n'importe quoi !

Il était assis là, rayonnant, un coude passé par-dessus le dossier de la chaise. Chaque centimètre carré de la peau de ses bras était enjolivé de couleur – des langues de feu, des trèfles à quatre feuilles, des serpents verdâtres entrelacés avec ses veines saillantes, des runes et des lettres –, tout cela se terminant aux poignets en une ligne si nette que l'on aurait pu croire qu'il portait une chemise à motifs hallucinogènes.

— Je suis le cuisinier, dit-il.

— Vous n’en avez pas l’air.

— C’est quoi, l’air d’un cuisinier ?

— Pas le vôtre.

— Je ne suis pas ce genre de cuisinier-là. Plutôt ce que t’appellerais un chimiste.

— Vous avez encore moins l’air d’un chimiste.

— Ouais, ils m’ont recruté à ma sortie de taule, dit Malvern. J’avais rien d’autre en vue, alors, boum, me v’là en pleine cambrousse. (Avec la paume, il essuya la sueur de son crâne lisse et luisant, puis il frotta sa main sur la jambe de son pantalon.) Je fais mon boulot, tu sais, et je suis plutôt bon, j’hésite pas à le dire. Moi, je suis le mouvement. Je fais partie de l’AB parce que je suis un survivant. Mais je m’intéresse pas beaucoup à ce truc. Certains de ces types ne parlent que de ça et de rien d’autre. Mais, bon, j’ai les couleurs et le look. J’ai appris à faire ce qu’il fallait pour m’en sortir, quelles que soient les circonstances. À me fondre dans l’environnement. Comme ce lézard, là.

— Quel lézard ? demanda Hickney.

— Cette bestiole, là, tu sais. Qui devient bleue quand tu la mets sur quelque chose de bleu. Comme ça.

— Un caméléon ?

— Quoi ?

— Le lézard qui change de couleur.

— Si tu veux, mec. T’es une putain d’encyclopédie ou quoi ?

— Vous l’avez peut-être remarqué, mais vous ne vous fondez pas vraiment dans l’environnement.

— J’ai pas trop à m’en faire par ici. Dans le coin y a personne qu’a envie de me planter une lame dans le dos.

— Ça veut dire quoi, AB ?

Malvern secoua la tête d’un air consterné.

— Mec, pour quelqu’un qu’a réponse à tout, tu ne connais rien à rien, hein ?

Il baissa la tête et son regard fit le tour de la salle avec une expression de circonspection exagérée, puis il tendit les bras vers Hickney, paumes vers le haut. Au bar, l’homme qu’Hickney connaissait seulement comme étant “le sergent” marqua un temps d’arrêt juste au moment où il allait boire et les

observa par-dessus le bord de son verre. Hickney regarda les bras de Malvern tendus, puis, relevant les yeux, il secoua la tête.

— Quoi ?

— Bon Dieu, siffla Malvern.

Il pressa ses deux avant-bras musclés l'un contre l'autre de façon à montrer un grand A et un grand B côte à côte, presque noyés au milieu des autres tatouages aux couleurs vives. Il toucha chaque lettre l'une après l'autre avec deux doigts collés, comme s'il vérifiait son pouls.

— La Fraternité[2], mec.

Il se pencha en avant et poursuivit sur un ton de conspirateur :

— Ils arrêtent pas de parler de ZOG[3], des nègres et des handicapés jusqu'à ce que t'en aies ras le bol. Sans vouloir blesser ton pote, là. Les indésirables, les papistes. Faut purger ceci, purifier cela. Mais, bon, moi je suis le mouvement. (Il sourit, découvrant ses grandes dents parfaites.) Suivre pour survivre, j'ai pas raison ?

— Je ne sais pas.

— Bien sûr que si. C'est ça le truc.

— Et vous croyez tous à ces conneries ?

— C'est comme je t'ai dit, mec, répondit Malvern. Certaines plus que d'autres. Pour te dire la vérité, moi ça me barbe un peu. Peut-être qu'un de ces jours, je me tirerai. J'ai une gamine, là-bas, dans l'État de Washington. (Il se mit à rire.) Sa mère est mexicaine. À ton avis, qu'est-ce qu'ils en penseraient ces types, s'ils étaient au courant ?

— Aucune idée. C'est quoi, un zog ?

— Oh, ça va, laisse tomber. Tu me fatigues.

— Van Zyl, il fait partie de l'AB ?

Les yeux terribles de Malvern s'écarquillèrent de surprise.

— Je pensais que vous étiez amis, tous les deux. Vous parlez de quoi, en fait ?

— Je ne sais pas. De différentes choses. Je ne suis pas toujours sûr de comprendre ce qu'il dit, mais ce n'est jamais sur des trucs comme ça.

Malvern souffla longuement.

— Je vois ce que tu veux dire, mec. Il est un peu à l'ouest, hein ? (Le regard perdu au-delà d'Hickney, il secoua la tête d'un air songeur, puis parut se reprendre.) Bon, de toute façon, tu gardes cette petite information pour toi, OK, mec ? Au sujet de ma gamine ? Certains de ces types, là, ils péteraient un câble, je te raconte pas de conneries.

— Bien sûr, dit Hickney. C’est notre petit secret.

— Ouais. Et au sujet de l’autre petit secret aussi. Tu sais lequel. C’est un peu de ça que je voulais te parler.

— Je n’ai rien dit à personne, si c’est à ça que vous pensez. Et j’ai pas besoin qu’on me le rappelle. J’ai déjà eu une bonne petite conversation avec cet enfoiré de rouquin.

— Je suis pas au courant de ça.

— Le rouquin ? Ce grand type, avec des favoris ? Il fait partie de votre groupe, non ?

— Ah, ouais, bien sûr, mais c’est pas de ça que je parlais. J’essaie de t’expliquer au sujet de notre ami dans la neige. Tu vois, le problème, c’est que ça a été un foutu merdier. Ça n’aurait jamais dû arriver. Faut que tu oublies ça, mec. Comme si ça n’était jamais arrivé, tu piges ?

— Il y avait un homme mort dans ce fossé. Comment on peut oublier quelque chose comme ça ?

— Bon, alors, peut-être que tu n’oublies pas, mais tu passes à autre chose. Il y a des erreurs qui se produisent parfois dans la vie, t’aurais préféré qu’elles se produisent pas, mais tu poursuis ton chemin, tu vois ?

L’homme mort n’avait disparu des rêves d’Hickney que très récemment, et l’incarnation de la plus grande erreur qu’il avait lui-même commise dormait à la table voisine, ses jambes de métal appuyées sur une chaise.

— Il y a des choses qu’on n’arrive pas à laisser derrière soi.

— Faut que tu essaies, dit Malvern. Je suis sérieux. (Il baissa les yeux sur ses paumes ouvertes en plissant les paupières, puis il regarda Hickney.) OK, peut-être que ça va t’aider, mec. Ce type, là-bas, que tu as découvert ? Il n’a eu que ce qu’il méritait.

— Personne ne mérite un truc comme ça.

— Faux, mec, c’est faux. Il a merdé. Il l’a cherché, en étant trop gourmand.

— Vous parlez de la vie d’un homme.

Malvern s’interrompit, un pli profond apparut entre ses yeux, comme s’il voulait se rappeler un souvenir douloureux ou oublié depuis longtemps.

— Écoute, mec, voilà ce que j’ai appris, moi. C’est assez simple, mais ça s’applique à peu près à tout ce qu’on a besoin de savoir sur à peu près tout. Tu fais une erreur, tu paies pour cette erreur. Généralement, plus l’erreur est grave, plus le prix à payer est élevé. Mais c’est pas toujours comme ça. En taule, c’est différent. C’est comme qui dirait amplifié. Tu peux te faire buter

pour une cigarette, tu vois ce que je veux dire ? Les règles sont plus sévères. Et ici, à l'extérieur (il décrivit un cercle en l'air avec son doigt pour indiquer le cadre plus vaste résultant de sa récente mise en liberté), ici, à l'extérieur, dans le monde, les mêmes règles s'appliquent, faut pas croire.

— Les lois, vous voulez dire ?

— Pas les lois, mec. Est-ce que j'ai dit les lois ? Les lois, c'est pour les poires, pour le citoyen. Les règles, c'est pas pareil. Les règles, c'est du réel. Faut que tu apprennes la différence si tu veux réussir dans le monde. Et je veux dire, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Comme si l'homme gelé se tenait à cet instant sur le seuil du bar, la tête baissée et honteux, Malvern pointa le doigt vers la porte.

— Ce connard, lui, il l'a jamais apprise.

— Tous les types étaient armés. Pourquoi ?

— Ah, mec, dit Malvern avec lassitude. C'est rien, ça. T'en fais pas pour ça.

— Ce type m'a menacé. L'autre soir. Le rouquin. Il a menacé Jimmy.

— Ce gars est juste un peu excité, mec. Ça ne voulait rien dire. On sait tous que t'es un type bien. On apprécie.

Malvern sortit une cigarette du paquet sur la table et après deux tentatives ratées, il parvint à l'allumer, sans jamais quitter des yeux le visage d'Hickney.

— Tu te fais beaucoup de soucis pour des tas de choses, hein ? Je le vois bien.

— Pas plus que n'importe qui d'autre.

— Nan, mec, je vois bien comment tu es, comment tu t'occupes de l'estropié et tout. C'est quelque chose qui me plaît en toi. Tu vois, ma gamine, elle a sa colonne vertébrale esquintée. Elle peut pas marcher normalement non plus, et je me fais du souci pour elle.

Sa tête se balança en avant et pendant quelques secondes, il plongea son regard dans le rond ambré de son verre.

— J'ai pas été beaucoup là, tu me diras, et probable que je suis pas vraiment le bienvenu, de toute façon. Mais sa mère, elle prend bien soin d'elle.

— Jimmy, c'est pas un souci, répondit Hickney. C'est mon ami. Il a pas eu de veine.

— Ouais, j'en ai entendu parler, dit Malvern. Et j'ai entendu des trucs sur toi aussi, mec. (Il leva son verre comme pour boire, mais au lieu de cela, il

le cogna contre sa tempe, aspergeant son bras d'alcool sans s'en rendre compte.) Je suis au courant de certains trucs. Plus que tu ne pourrais le penser.

— Ouais, je suis un personnage fascinant, c'est sûr, dit Hickney. (Il jeta un coup d'œil attristé en direction de Jimmy qui ronflait bruyamment.) Mais il n'y a pas tant de choses que ça à savoir.

Une fois encore, Malvern positionna son verre avec une grande précision, puis il traça un signe dièse imaginaire à côté, sur la table.

— Un, dit-il, tu vis dans cette chambre de motel minable. Deux, tu prends soin de l'estropié. Tu gagnes ta vie en ramassant les animaux écrasés, et ça, je dois dire, c'est un boulot sacrément merdique, mec. (Il inscrivit un autre signe en secouant la tête d'un air compatissant.) Trois, t'as pas d'ami digne de ce nom de moins de quatre-vingt-dix ans.

— Ça fait quatre.

— OK, peu importe. Attends une seconde. T'as fait l'armée, cinq.

— Comme je l'ai dit, rien que des choses fascinantes.

— Six, tu rends visite de temps en temps à une jolie dame qu'a deux petites mômes.

Sa fatigue était telle qu'il se voyait déjà en train de faire les quatre pas qui le séparaient de la table de Jimmy, de l'extirper de sa chaise et le mettre debout, une manœuvre qui était devenue si automatique au fil des années que parfois, alors qu'il se retrouvait, dans son lit, après avoir reconduit Jimmy chez lui, il était pris d'angoisse, l'espace d'un instant, à l'idée qu'il l'avait oublié, ivre et endormi au bar. La voix de Malvern avait eu tendance à se fondre dans le brouhaha constant du bar, l'air empesté de tabac, dense et sirupeux de la salle lui enserrant le cou comme une main, aussi, lorsqu'il entendit mentionner Anna et les filles, ce fut comme si on l'avait sorti brutalement d'un rêve.

— Quoi ? dit-il. (Il se leva à demi de sa chaise.) Bon Dieu, qu'est-ce que vous venez de dire ?

— Hé, allons, du calme, mec.

— Non, bon sang. Cet enfoiré de rouquin les connaissait aussi. Il y a quelqu'un qui les surveille ? Pourquoi on les surveille ?

— Du calme, du calme, *amigo*. Assieds-toi. Personne surveille personne, d'accord ? Il se trouve juste que je t'ai vu un jour, c'est tout. Juste en passant, en voiture. T'as pas honte de ça, quand même ?

— Et l'autre ?

— C’est une petite ville, mec. Je ne sais pas. Les gens voient des gens. Les gens parlent. Te vexe pas, mais on a des choses plus intéressantes à faire qu’être à l’affût de ta vie amoureuse.

— C’est pas du tout ça. C’est juste une amie. C’est la sœur de Jimmy.

— C’est bien dommage, mec, dit Malvern. (Il fit un clin d’œil et eut un sourire lubrique, dévoilant ses dents étincelantes.) Mais peu importe.

Un faible courant d’air produit par un ventilateur cliquetant au plafond passa sur eux et Hickney prit conscience de sa propre odeur âcre, le fumet faisandé d’un cerf qu’il avait eu bien du mal à charger sur le plateau de son pick-up une heure plus tôt le collant comme une seconde peau.

— Écoutez, dit-il, faut que j’y aille.

— Et le sept ?

— Continuez à compter autant que vous voulez, mais j’ai besoin d’une douche et de mon pieu. (Il se leva avec raideur et repoussa sa chaise.) J’ai eu plaisir à discuter avec vous.

Un antique juke-box jouait une complainte country, pleine de crépitements et de parasites. *Sur les ailes d’une blanche colombe, il envoya son amour pur et tendre.*

— Le sept est pas mal, dit Malvern. Le sept est intéressant.

Les lumières du Wurlitzer projetées sur le sol palpitaient comme une mare d’huile en feu et Hickney, hébété de fatigue, vit un vieil homme les traverser en se rendant aux toilettes au fond de la salle, les jambes en flammes. *Un signe venu du ciel, sur les ailes d’une colombe.*

Malvern prit son verre, fit tourner le whiskey à l’intérieur dans un sens, puis dans l’autre, avant de regarder Hickney.

— Sept, dit-il. Ton vieux était derrière les barreaux et je l’ai connu.

Il prit un air innocent, comme s’il venait de parler de la pluie à venir, ou donné l’heure qu’il était. Le juke-box ronronnait sa chanson qui était déjà vieille vingt ans auparavant. Malvern se mit à chantonner un accompagnement inexpressif.

— Qu’est-ce que vous racontez ?

— Juste que je l’ai connu en taule, c’est tout. À Florence High[4]. On a parlé de ce coin. Du temps pour discuter, c’est pas ça qui manquait, je plaisante pas.

Une fine brume bleuâtre glissait lentement au plafond et il la fixa des yeux, tandis que son visage s’assombrissait.

— Putain, dit-il en secouant la tête, quel endroit pourri.

— Mon père ? dit Hickney. Vous dites que vous avez connu mon père ?

Malvern cala sa cigarette au coin de sa bouche, disposa ses mains avec révérence autour de son verre et regarda Hickney, un œil fermé pour se protéger de la fumée.

— Vous étiez proches, toi et lui ?

Comme si, par une sorte d'accord tacite, personne, parmi les gens qu'il connaissait, ne lui parlait de son père, comme si lui en parler ne ferait que réveiller une douleur ou une force obscure qu'il valait mieux laisser endormie. Dans le grenier de Jimmy, il y avait une malle de voyage en bois avec un couvercle arrondi, qui contenait quelques affaires de sa mère, mais de son père, il n'y avait rien. Pas de montre souvenir, pas de vêtements, pas de livres. Il était venu et reparti tel un nuage ou une ombre et, à l'exception du garçon et de la tombe de sa femme, il n'avait laissé derrière lui aucune trace. Quand les shérifs étaient venus le chercher, il était sorti de la maison et, sans dire un mot, s'était dirigé vers la voiture de police qui attendait, moteur au ralenti. À travers le panache de fumée d'échappement, le garçon l'avait suivi des yeux. Il ne sourirait pas, le garçon le savait, et comme il était menotté, il ne lèverait pas la main. Mais un mouvement de la tête, se disait-il, un regard. Mais aucun signe n'était venu et quand la voiture était repartie lentement en marche arrière, suivant l'étroit goulet que le chasse-neige avait creusé dans l'épaisse couche, les yeux de son père, durs et insondables comme deux morceaux de charbon, ne regardaient nulle part et ne voyaient rien – le garçon qui tenait la main d'un inconnu sur le seuil de sa maison n'étant rien de plus pour lui qu'une encoche dans un arbre ou un sillon dans la terre.

Il se dit qu'il avait dû y avoir un temps où ils avaient été proches, où il y avait eu un mot gentil, une étreinte, parmi les nombreux repas qu'ils avaient partagés tous les trois dans un silence inquiétant, un bref moment de chaleur printanière. Sûrement, il avait dû y en avoir.

— Hé, t'es avec moi, mec ? (Malvern avait claqué des doigts et il le regardait, la tête inclinée.) Je t'ai demandé si vous étiez proches, toi et ton vieux.

— Proches ? dit Hickney. (Il s'aperçut qu'il avait agrippé le dossier d'une chaise et il le lâcha.) Bien sûr. Si par proche on entend la longueur d'un bras. Ou d'une ceinture.

Malvern parut déçu par cette réponse.

— Ah, bah, tout ça n’a plus beaucoup d’importance maintenant, pas vrai ?

Dans un geste de bonne volonté soudaine, il ouvrit tout grand ses bras multicolores, comme s’il voulait étreindre les violents et les cœurs de pierre du monde entier, les exonérer de tout.

— L’eau sous les ponts, mec.

Après avoir vidé leur dernier verre et ramassé leur monnaie sur le comptoir, le sergent et ses deux compagnons se levèrent et se dirigèrent vers la porte. Les trois vieux bonshommes qui avaient été là longtemps avant leur arrivée, et qui allaient rester longtemps après leur départ, étaient toujours assis sur leur tabouret, courbés, burinés, grisonnants, immobiles comme des gargouilles de cathédrale.

— On dirait que votre chauffeur s’en va, dit Hickney.

Malvern ne prit pas la peine de se retourner. Il laissa retomber ses bras, une main récupérant la cigarette en train de se consumer au bord de la table.

— C’est pas *mon* chauffeur, répondit-il. Je ne pars que quand je suis fin prêt à partir.

— Si vous conduisez dans cet état, préparez-vous à passer une nuit en cellule.

— Les lois, mec. V’là que tu recommences. (Il sourit et fit un clin d’œil.) De toute façon, je me fais pas de souci pour ça. Quand on appartient à une certaine catégorie de gens, les lois, on peut leur faire une entorse. Les contourner.

— Ça veut dire quoi ?

— J’ai déjà conduit un million de fois dans un état bien pire que ça.

— Quelle catégorie de gens ?

— Jamais tourné de l’œil, poursuivit Malvern. Jamais basculé dans le fossé.

Dans le camion, Jimmy porta les mains à sa tête, puis il chercha à tâtons sur le siège et se mit à regarder partout, affolé.

— Ma casquette ? Où est ma foutue casquette ?

— Quelle casquette ? Je n’ai pas vu de casquette.

— J’ai dû la laisser à l’intérieur. Faut que t’ailles la chercher, Hick. Sinon on va me la piquer, ça fait pas un pli.

— Je n’ai pas vu de casquette.

Jimmy ouvrit la portière et posa un pied par terre.

— Quelqu’un va me la prendre, dit-il.

— Bon, très bien, bon Dieu, je vais la chercher. Pas la peine de t’énerver.

Quand il se tourna pour repartir, Malvern était derrière lui. Il s’était approché aussi furtivement qu’un chat sur les graviers du parking et il se tenait là, quelque peu chancelant, dans la lumière étrange de la lampe à vapeur de mercure, la casquette de base-ball offerte dans ses deux mains comme un cadeau.

— Tiens, mec, elle était par terre. (Il montra le logo sur la casquette.) C’était une équipe merdique, ajouta-t-il. Il aurait dû en choisir une autre.

— Je manquerai pas de lui dire.

— Écoute, mec. Te fais pas de bile, d’accord ?

Titubant légèrement, Malvern posa une main sur l’épaule d’Hickney. C’était peut-être un geste destiné à le rassurer, ou à le réconforter, ou bien, après une soirée passée à boire sans discontinuer, peut-être était-ce seulement pour se stabiliser sur le sol en pente et mouvant.

— T’inquiète de rien, ajouta-t-il.

— Bien sûr. C’est comme vous le dites.

— Je suis sérieux. Tout est OK, insista Malvern. On est des *compadres*. On est comme qui dirait associés.

Sa main glissa de l’épaule d’Hickney et il resta debout, oscillant sur ses pieds, le visage marqué d’ombres profondes sous la lumière violette.

— Et il est allé où, quand il est sorti ? demanda Hickney. Même si en fait, je m’en fous complètement.

— Qui peut savoir, mec ? répondit Malvern. Il s’est tiré avant moi. Pourrait être un peu partout. (Avec ses doigts, il fit un mouvement efféminé pour imiter un battement d’ailes.) Emporté par ce putain de vent.

Comme si sa casquette risquait de lui être enlevée, Jimmy l’avait enfoncée jusque sur ses yeux et tandis qu’ils quittaient le parking, il se tourna et lança un regard furieux à Malvern qui souriait.

— Qu’est-ce qu’il y connaît, de toute façon ? dit-il. C’est quoi, une sorte d’expert en base-ball ?

— Pour te dire la vérité, je ne sais pas ce qu’il est.

— Qui est allé où ? demanda Jimmy.

— Ça veut dire quoi, qui est allé où ?

— Tu as demandé à ce type s’il savait où est allé quelqu’un.

— Ah, ouais, fit Hickney. En fait, c’était personne.

1 “Cyprus” (Chypre) se prononce comme “cypress” (cyprès).

2 AB : Aryan Brotherhood (Fraternité Aryenne). Organisation de détenus, violente et raciste, fondée en 1964 dans la prison de San Quentin, en Californie.

3 ZOG : Zionist Occupation Government (gouvernement d’occupation sioniste). Théorie complotiste particulièrement répandue chez les néo-nazis américains, selon laquelle le gouvernement serait contrôlé par les Juifs.

4 Florence High : prison de haute sécurité située à Florence, dans le Colorado.

OceanofPDF.com

18

SHARYN VERONICA MCGINLEY HICKNEY

1929-1956

PARTIE TROP TôT

Il resta debout devant la pierre un long moment, puis il pensa à enlever sa casquette et il sentit l'air frais sur sa tête. Les fleurs en plastique qu'il avait déposées là un mois auparavant avaient été emportées par le vent dans le champ voisin, où elles se dressaient, gaies et éclatantes, au milieu de l'armoise et des yuccas. La clôture était en fer forgé, hérissée de piques acérées, et les squelettes des chardons russes massés par centaines contre la grille crépitaient doucement dans les rafales. Il remit sa casquette et contempla les pointes menaçantes, destinées, imagina-t-il, à empêcher les morts de s'enfuir et les vivants de… de faire quoi ? De venir piller les ossements desséchés ?

Le garçon se tenait là, dans le froid, maintenant sa casquette sur sa tête pour que le vent ne l'emporte pas, le bout des pieds dans les mottes de terre gelée et le gravier, au bord du trou. Il pouvait voir, descendant dans le noir, les rainures laissées par la pelleteuse, qui faisaient penser aux griffures d'une énorme bête carnivore creusant à la recherche de viande putride et de vieux os. La neige qui tombait en biais avait peint en blanc le côté du cercueil et les gens qui avaient suivi le cortège funèbre tapaient des pieds dans le froid et soufflaient dans leurs mains. Quand il passa les doigts sur la stèle funéraire et suivit les sillons des lettres et des chiffres gravés, il pensa qu'elle était faite de glace et que lorsqu'il reviendrait au printemps, elle aurait disparu et il serait incapable de trouver où sa mère était enterrée. Quelqu'un mit une main sur son épaule et lui donna un mouchoir.

Il se tourna vers la prairie ouverte, au-delà de la clôture du cimetière où il pouvait apercevoir, dressée là-haut sur le promontoire, telle une sentinelle, une tour basse en pierres – une parmi la demi-douzaine qui se trouvaient le long des falaises et qui avaient été érigées par des bergers basques dans les années d'avant la guerre, comme Bud le lui avait raconté. Il pouvait les voir

depuis la fenêtre de la maison de ses parents, côté sud-ouest, et il les avait observées dans toutes les saisons, dans toutes sortes de lumières, estimant leur hauteur avec ses doigts et mesurant leur espacement entre ses bras écartés comme un arpenteur ou un marin des temps anciens, jusqu'à se convaincre que leur forme et leur emplacement n'étaient pas dus au hasard et que les Basques avaient laissé derrière eux un message que lui seul était destiné à décrypter. Un matin d'automne, très tôt, il s'était glissé hors de la maison et, dans la pénombre, il avait traversé les plaines d'armoise, puis s'était péniblement frayé un chemin au milieu des céanothes avant de grimper dans les falaises par une faille venteuse, et il avait passé la journée à aller de l'une à l'autre de ces tours, sa gourde cliquetant à sa hanche tandis qu'il comptait les pas entre elles. Mais les distances étaient aléatoires, toutes étaient de tailles et de formes différentes et il n'avait trouvé aucun mot ni aucun signe gravé sur les pierres, et il s'était dit que le témoignage ou les informations qu'il avait espéré y lire étaient perdus à tout jamais.

Des années plus tard, il avait découvert trois pierres tombales de Basques, de simples plaques de granit posées au ras du sol comme un dallage, dans un coin du cimetière, presque entièrement recouvertes de boutelou gracieux et de barbon. Il était resté un long moment, la casquette à la main, au-dessus des ossements qui n'avaient pas été rapatriés, et il avait enfin compris ce qu'ils voulaient lui faire savoir. Ta vie est courte, lui disaient-ils. Ne meurs pas seul et loin de chez toi.

Il passa la main lentement sur la douce courbure du marbre dans lequel était gravé le nom de sa mère. Il était certain que c'était à la fois un message et un poteau indicateur. Prends garde à qui tu aimes, lui disait la stèle. Prends un chemin différent.

Il s'éloigna à l'ombre des ormes et des frênes, suivant un sentier étroit utilisé par les véhicules d'entretien, avec le bourdonnement des abeilles tout autour de lui, le chant des oiseaux dans les arbres et, à sa droite et à sa gauche, des plaques de granit et de marbre, quelques planches mensongères de chêne ou de cèdre. Il lut tout en marchant :

ÉPOUSE ET MÈRE BIEN-AIMÉE, ÂGÉE DE 41 ANS

A SERVI SON PAYS AVEC HONNEUR
14 AOÛT 1926-15 SEPTEMBRE 1944

ENFANT DE 4 ANS
NOTRE TRÉSOR PARTI SUR LES AILES D'UN ANGE

Il s'arrêta près d'un obélisque blanc tacheté qui s'élevait jusqu'à trente centimètres au-dessus de sa tête et que les racines apparentes d'un orme avaient fait pencher d'une dizaine de centimètres par rapport à l'aplomb. Sous le nom du résident de cette tombe, il y avait un seul message : DIEU MISÉRICORDIEUX. Il calcula l'âge du monument grâce aux dates inscrites dessus et considéra l'absolue et intemporelle certitude des chiffres. Mais les mots – censés, il en était sûr, alléger la douleur, apaiser le chagrin –, comme les cols en Celluloïd et les longues robes sobres qu'avaient portés les morts enterrés là, étaient depuis longtemps passés de mode. Au mieux, cette proclamation était une fausse promesse, au pire, un mensonge éhonté. Au cours des années écoulées depuis que cette pierre avait été placée là, cent douze, d'après son calcul, l'arbre avait grossi et grandi, et le Dieu en question avait retiré Sa faveur, ou était simplement parti ailleurs, répandant Sa compassion comme une pluie de printemps sur d'autres villes, sur d'autres âmes plus méritantes.

Des sturnelles étaient posées sur les terrifiants piquets en fer de la clôture, lançant leurs cris à travers l'étendue verdoyante et bourdonnante. Il s'immobilisa, les yeux fermés, essayant de revoir le visage de sa mère, mais il n'y parvint pas, l'image demeurant vacillante et chimérique, comme s'il voulait la modeler avec de la fumée ou de la vapeur. Il se tourna pour regarder de nouveau l'obélisque penché. Les mots avaient beau avoir été gravés dans la pierre, pensa-t-il, ce qui avait pu être vrai un jour ne l'était plus à présent.

C'était dimanche et après avoir quitté le cimetière, il revint en ville, roulant dans les rues silencieuses et vides jusqu'au magasin d'Ingersoll. À l'arrière du bâtiment, sur un quai de livraisons en bois usé par les intempéries, il y avait une palette de fumier de bœuf à moitié déchargée. Un des sacs était tombé et le contenu s'était répandu en un large éventail sur les briques de la ruelle. Il entra par la porte ouverte, puis franchit un autre seuil avec un rideau et trouva Bud Ingersoll en train de se déplacer d'un pas traînant sur le plancher grinçant derrière son comptoir, très droit, une main sur le bord du comptoir pour assurer son équilibre, comme s'il essayait de marcher sur la glace. Quand il vit Hickney, il se laissa aller sur un tabouret, la douleur

visible dans le plissement de ses paupières et gravée sur son front en de profonds sillons horizontaux, et il resta assis là, comme sérieusement plongé dans une intense concentration.

— Hou, bon sang, fiston, dit-il.

— Qu'est-ce qui se passe, Bud ?

— Un malheureux sac de fertilisant d'une dizaine de kilos, voilà ce qui se passe. Ou plutôt, ce qui s'est passé. Si j'avais su que celui-là allait avoir raison de moi, je l'aurais laissé de côté et je serais passé au suivant.

— C'est votre dos ?

— Oui, bon Dieu, mon dos. Mais c'est tout le reste aussi. Ma hanche, mes genoux. Tu parles, c'est tout qui se détraque. (Il secoua la tête.) Il y a eu une époque où je pouvais me coltiner ces trucs-là toute la journée sans même le remarquer. Et c'est pas des vantardises. C'est juste histoire de faire la comparaison – avant et maintenant.

— Peut-être que vous pourriez engager quelqu'un pour vous aider. Juste pour ce genre de choses.

— Et bon Dieu, c'est exactement ce que je me disais. Déjà avant ce petit fiasco. J'y pense vraiment depuis quelque temps.

— Alors pourquoi ne pas le faire ? Il n'y a pas de honte à ça.

— De la honte, ricana Ingersoll. Bon Dieu, fiston, c'est pas la honte qui m'inquiète. Ça fait un moment que je sais plus ce que c'est. C'est surtout une question d'avoir suffisamment confiance en quelqu'un qui va pas vouloir changer ma façon de faire.

— Je suis sûr que vous pourriez trouver quelqu'un.

— Oui, je pourrais. Et je suis en face de lui en ce moment.

Hickney regarda le vieil homme dans les yeux.

— Voyons, Bud. Vous n'êtes pas sérieux. Travailler dans un magasin, j'y connais rien, moi.

— Bien sûr que je suis sérieux, répondit le vieil homme. Pas la peine d'être un génie pour s'occuper de ce commerce. J'en suis moi-même la preuve. Et toi, tu connais tout ça comme le fond de ta poche.

Ingersoll fit un geste de la main en direction des étagères surchargées et mal organisées, puis sa main tomba sur l'épaule d'Hickney et l'agrippa.

— Hou, bon sang. Attends une seconde.

Il resta assis, grimaçant, une nouvelle douleur le parcourant comme une décharge électrique, et quand ce fut passé, il n'enleva pas sa main et regarda Hickney d'un air grave en poursuivant :

— Non, écoute, fiston. Je suis sérieux. J’ai encore plus confiance en toi que j’en avais en ma femme. Elle voulait tout le temps mettre de la logique dans tout ce désordre.

— Je ne sais pas, Bud.

— J’ai pris la liberté de demander à Pup ce qu’il te paie, pas de façon à éveiller ses soupçons, mais juste comme ça, dans la conversation. Alors je sais que c’est pas grand-chose quand il faut vivre avec ça, mais ce que je pourrais faire, c’est te donner autant. Et bien sûr, je ne sais pas ce que tu gagnes en plus avec l’honorable M. Van Zyl, et c’est pas mes affaires.

Il remua sur son tabouret, puis se figea en prenant une profonde inspiration.

— Penses-y, finit-il par dire. Je sais que c’est pas beaucoup d’argent, mais ça pourrait rapporter des dividendes un de ces jours.

— Des dividendes ?

— Penses-y, c’est tout. Tu veux bien ?

— Bon, d’accord, répondit Hickney. Bien sûr.

— En attendant, est-ce que je peux te demander de rentrer ces derniers sacs, nettoyer toute cette saleté et accrocher la pancarte à la porte ? Il faut que je m’allonge avec quelque chose de chaud là-dessus avant de rester bloqué pour de bon sur ce tabouret comme une statue.

OceanofPDF.com

19

LA chaleur intense de l'après-midi semblait être restée captive dans la salle, et l'atmosphère chargée de fumée était à peine respirable. Les habitués, quand il passa près d'eux, pivotèrent sur leur tabouret pour se détourner et se mirent à étudier leur verre avec une hâte soudaine. Plus loin, là où les lumières étaient plus faibles et où le vieux ventilateur oscillait au plafond, un groupe d'hommes s'esclaffaient et poussaient des cris moqueurs, tandis que l'un d'eux, debout sur les barreaux de son tabouret, dominait tous les autres de la tête et des épaules.

Sortant de nulle part, Mop, l'ami de Jimmy, apparut à son côté et lui prit le bras.

— Hé, Hick, dit-il. Attends, je vais te chercher une mousse.

Le regard fuyant, décharné, pas rasé, parasite de bar omniprésent depuis des années, il vivait de pièces de monnaie qu'il chapardait et de charité, en plus d'une petite pension d'invalidité, et Hickney se demanda s'il avait jamais payé un verre à quelqu'un de toute sa vie. Mop se passa la langue sur les lèvres, les yeux tournant de droite à gauche, sa main émaciée cramponnée au bras d'Hickney comme des serres de rapace.

Près de la porte latérale du bar, Jimmy dormait, la tête et un bras posés sur un tonneau. Les jambes vides de son pantalon étaient étalées devant lui sur le sol crasseux et elles donnaient l'impression d'avoir été piétinées.

Des hommes du camp de Porcupine Creek lui avaient pris sa jambe pour en faire une sorte de fontaine. L'un d'eux versait un pichet de bière dans un grand verre coincé dans l'extrémité en caoutchouc souple qui s'adaptait à la cuisse de Jimmy et la jambe était maintenue bien droite sur le comptoir en acajou dans une flaque couverte de mousse.

Arrachant de son bras les doigts de Mop, Hickney vint se placer derrière les hommes du camp et les observa, son pouls s'accélérant, puis il se faufila entre les tables et les chaises pour rejoindre Jimmy. Ou bien les types ne l'avaient pas vu, ou bien ils avaient choisi de l'ignorer et ils réclamèrent d'autres bières. Il chercha du regard Sipe Malvern à sa table habituelle,

mais il n’était pas là, et en voyant le verre vide et les mégots dans le cendrier, Hickney comprit qu’il était parti depuis peu seulement.

Il examina Jimmy sous toutes les coutures à la recherche de traces de coups, puis s’agenouilla et lui mit le bras sur ses épaules.

— Hé, mon vieux, comment ça va ?

Jimmy releva la tête et le regarda en clignant des paupières. Ses yeux étaient gonflés par le sommeil et il y avait un long pli sur sa joue, pareil à une cicatrice provenant d’un coup de sabre, là où il l’avait appuyée sur la couture de sa chemise.

— Hé, Hick, dit-il.

— Ça va ?

— Ouais, ça va. Je suis un peu dans les vapes. Je crois que j’ai dû dormir un moment.

— Tu es venu avec tes deux jambes ?

Jimmy réfléchit un instant, sourcils froncés.

— Nan, je pense que je suis venu avec celle-là seulement. Je suis désolé, Hick.

— C’est bon, mon gars. Te fais pas de mouron pour ça.

Hickney reconnut deux employés du ranch Bar 6, chancelants et les yeux troubles, qui se tenaient en dehors du groupe bruyant des hommes de Van Zyl, et quand il s’approcha, ils reculèrent. Le sang battait dans ses oreilles et il avait l’estomac qui palpitait.

Le rouquin qui s’en était pris à lui sur le parking des semaines plus tôt se dressait au-dessus de lui, carrément debout sur le tabouret maintenant, versant négligemment de la bière d’un pichet en verre sur la jambe de Jimmy. Sa mèche sur le front, enduite de gel, était bien droite et son visage d’un blanc laiteux dégoulinait de sueur. L’homme appelé sergent tenait la jambe par le tube d’aluminium au niveau de la cheville pour qu’elle reste d’aplomb sur le bar. Son expression trahissait une sorte d’ennui, comme s’il ne faisait qu’accomplir une tâche machinalement. Le gros barman s’était retiré à l’autre bout de la salle et ne quittait pas la fenêtre, dans la lumière incendiaire du néon, tordant son torchon de bar. Il évita le regard d’Hickney.

— Donnez-moi cette jambe, dit Hickney.

Les hommes au bar se figèrent. Dans le silence soudain, on entendit le piaillement rythmique du ventilateur. Mop glissa au bas de son tabouret

consacré et fila furtivement vers la porte, ses yeux de reptile, quand il rendit son regard à Hickney, roulant dans leurs orbites, affolés.

— Donnez-moi cette putain de jambe.

Le comptoir était inondé et de la bière avait coulé par terre, formant une flaque où Hickney se tenait. De sa hauteur, le rouquin lui lança un sourire narquois.

— Eh ben, merde alors, dit-il. Mais c'est notre gratteur de boyaux préféré qui vient se joindre à la fête. (Il ne se retourna pas, son bras levé ne bougea pas. Du coin de la bouche il cria.) Stan, espèce de pauvre enfoiré, viens servir une bière à notre Vieux Charognard.

Avec le bout de sa chaussure, Hickney accrocha un pied du tabouret, puis il tira en arrière un bon coup et le rouquin bascula, s'écrasant face contre le bord du comptoir. Le pichet qu'il avait à la main explosa sur le sol, des éclats de verre volant dans toutes les directions. Il avait dû se mordre le bout de la langue, car une giclée de sang de couleur vive jaillit de sa bouche. Ce fut le dernier détail dont Hickney se souvint clairement. Il parvint à empoigner la cheville métallique de la jambe et, tout surpris de s'apercevoir qu'elle n'était pas retenue, il la tira à lui. Puis un poids énorme lui tomba dessus. Il s'écroula sous la charge si brusquement qu'il crut que le ventilateur s'était détaché du plafond, s'abattant sur lui comme une bombe. Quand il ouvrit les yeux, il était à quelques centimètres de la barre appuie-pieds en laiton, au milieu de chaussures, dont l'une semblait vouloir s'introduire dans sa bouche. Confusément, il pensa à se couvrir la tête et quand il replia les bras, il se rendit compte qu'il tenait toujours la jambe de Jimmy. Il avait un goût de cuivre dans la bouche et ses oreilles résonnaient. Étrangement, il lui sembla que les coups de pied qu'il recevait à la tête, censés causer des dégâts, n'avaient que peu d'effet. Il ne sentait rien.

L'espace d'un instant, un visage apparut près de lui, à côté de la barre, la bouche grande ouverte, les yeux exorbités, puis quelqu'un le saisit sous les bras et on le tira à l'écart. Il pensa à se débattre et à donner des ruades. Une voix près de son oreille dit :

— Accroche-toi, bon sang, Hick. Aide-moi un peu, là. Sur tes pieds.

La salle, tandis qu'on le maintenait debout, se mit à basculer et tournoyer ; du vomi lui monta à la gorge. Il commença à avancer dans un couloir rempli de bruit et de lumière floue en direction d'un trou de serrure éloigné, et une voix rauque n'arrêtait pas de répéter Jimmy, Jimmy, Jimmy,

et quand quelqu'un répondit "Ce petit dingo. T'en fais pas pour lui, Hick", il comprit que la voix rauque, c'était la sienne.

Sans savoir comment, il passa par l'ouverture minuscule et émergea dans un endroit où, au-dessus de lui, une dizaine de soleils nocturnes brillaient dans l'obscurité et des visages déformés surgissaient devant ses yeux avant de disparaître en morceaux. Il entendit Mop dire :

— Allez, allez, fais-le monter là-dedans.

— Il ne veut pas lâcher cette putain de jambe. Allez, Hick, monte dans cette foutue voiture et je te la rendrai.

— Allez, allez, allez, dit Mop. Putain, Donny, ce tas de merde n'a qu'une seule vitesse ? Reste assis et bouge pas, Jimmy, nom de Dieu, espèce de petit salopard sans cervelle, espèce de dingo.

Il parlait d'une voix hystérique, son rire était aussi grinçant que du verre écrasé et Hickney voulait lui dire de la fermer, mais il avait l'impression que sa bouche ne fonctionnait plus. Pourtant, il lui semblait qu'il y avait quelque chose de comique dans tout ça et lui-même aurait ri, mais il sentit soudain la caresse fraîche du verre contre sa joue et les voix, mélangées et confuses s'évanouirent, tandis que les silhouettes difformes comme dans un palais des glaces qui défilaient à l'extérieur de sa vitre se mirent à rétrécir, puis à s'estomper avant de disparaître complètement.

Quand d'autres mains le saisirent, il se débattit. Quelqu'un lui disait tout va bien, on s'occupe de toi, Hick, t'en fais pas, mais il continuait à voir trouble et ses jambes pendaient sous lui, aussi inutiles que des tuyaux métalliques, et quand il supplia qu'on le laisse tranquille, il sentit que sa langue était énorme dans sa bouche et les sons qu'il produisait étaient déformés et ressemblaient à des cris de bête.

Mais ensuite, quand il fut allongé, plus rien n'eut d'importance. Il ne se souvenait pas s'être jamais senti mieux dans sa vie. Un poids à l'odeur de moisi s'abattit sur lui et s'envola tout aussi vite, puis des mains empoignèrent ses vêtements. Il essaya de les repousser, mais ses propres mains refusèrent d'obéir, et puis quelle importance, de toute façon, puisqu'il était en état d'apesanteur et qu'il s'élevait au-dessus d'elles. Il ne voyait pas ses ailes, et il ne les avait pas senties pousser dans son dos, mais il savait qu'elles devaient être là, sinon, comment aurait-il pu se mettre à voler ? Maintenant il survolait tout, plus proche des nuages que du sol et, dans une sorte d'épiphanie exaltée, il comprit l'amour que Jimmy leur portait, tandis qu'il continuait à monter au-dessus des fines lignes noires de la grande

route et du carnage rouge sang de son travail, et même plus haut que les oiseaux qui l'attendaient là en tournoyant. Les ailes l'emportaient, au-dessus de la douleur, au-dessus de toute menace et de tout désir, et il s'élevait sans effort, sans souci, vers un grand vide somptueux et fraternel.

Quand il se réveilla, de bonne heure, la lumière était faible et pâle, mais elle agressa ses yeux douloureux avec l'intensité d'un soleil de midi. Il se dégagea avec peine d'une couverture en patchwork qui sentait le moisi et fit basculer ses jambes par-dessus le bord du lit. Il avait mal partout. Ses cheveux, au-dessus de son oreille gauche étaient raidis par du sang séché et en dessous, la chair était tuméfiée et cuisante. Quelque chose tomba par terre ; il chercha à tâtons dans l'amas de vêtements en désordre autour du lit et il ramassa son portefeuille. Il l'ouvrit et compta les billets.

Un T-shirt, resté collé à sa lèvre, l'avait accompagné dans ses mouvements. Il l'arracha et une violente décharge électrique lui parcourut la tête. Il reprit le T-shirt et tamponna sa bouche en sang, puis resta assis, laissant le monde qui oscillait se stabiliser sous ses pieds. La vitre poussiéreuse au verre défectueux lui offrait une vue sur River Street, où il aperçut l'antique TravelAll de Vernon Dupui se traîner en direction de la gare et il sut quelle heure il était, presque à la minute près.

Dans l'encadrement de la porte de la cuisine, le chat de Jimmy le salua, puis entra dans la pièce en crachant, les pattes raides, et s'arrêta devant le lit de camp de Jimmy, les poils dressés sur le dos. Étendu sur ses draps, Jimmy ronflait, un bras levé sur ses yeux.

Hickney donna un petit coup dans le lit avec son genou et une nouvelle douleur lui parcourut la jambe. Quand il s'assit, le lit s'affaissa et gémit sous le poids supplémentaire.

— Allez, debout, la Belle au bois dormant, dit-il.

Le bras de Jimmy retomba et ses yeux s'ouvrirent, mais il ne fit aucun autre mouvement.

— Qui m'a piqué de l'argent ? demanda Hickney.

Jimmy cligna des paupières plusieurs fois, puis se souleva péniblement sur les coudes.

— Oh, salut, Hick, dit-il. Comment t'as dormi ?

— Qui a fouillé dans mon portefeuille, bon sang ?

Jimmy s'assit bien droit et se passa les mains sur le visage, lentement, comme s'il se lavait.

— Écoute, Hick, ça doit être Mop, il fallait qu'on donne quelque chose à Donny pour le taxi. Mais on n'avait pas d'argent, ni lui ni moi.

— Il me manque trente dollars. Pour une somme pareille, Donny aurait pu nous conduire jusqu'à Billings pour qu'on se fasse cirer les chaussures.

— Mop nous a sauvé la peau, Hick. C'est lui qu'est allé chercher Donny et ils t'ont tiré de là.

Quelques instants avant de faire basculer le tabouret où était perché le rouquin, Hickney avait vu Mop descendre de son siège habituel, laissant son verre encore à moitié plein et une cigarette allumée sur le bord du comptoir, et il n'avait pas compris – et il ne comprenait toujours pas.

— Mop a fait ça ?

— Ouais, exactement.

— Ça alors, j'en reviens pas.

Jimmy avait dormi tout habillé. Il sortit ses moignons du lit, la forme des semelles de ses agresseurs toujours imprimée sur les jambes pendantes de son pantalon. Il y avait une petite horloge en fer-blanc sur le rebord de la fenêtre et Hickney y jeta un coup d'œil en plissant douloureusement les yeux.

— Merde, faut que j'aille au boulot.

— Tu veux du café ? demanda Jimmy.

Hickney le regarda et secoua la tête.

— Espèce de petit merdeux. Est-ce que moi je vais faire du café, c'est ça que tu veux dire.

Jimmy sourit.

— T'es vraiment un foutu sac à merde. Elles sont où, tes jambes ?

— Dis, t'as vu ta tête ? On dirait que tu t'es battu avec une centaine de chats sauvages.

— C'est à peu ce que je ressens aussi. Où t'as mis tes jambes ?

— J'en ai une ici, dit Jimmy.

Il se pencha en avant, cherchant à tâtons sous le lit et en ressortit sa jambe, avec le chat accroché à la chaussure marron éraflée comme s'il avait mordu à un horrible appât. Il l'avait déjà vu faire cent fois, mais Hickney observa, fasciné, comment les mains de Jimmy manœuvraient pour fixer la prothèse à l'extrémité rougie de son moignon aussi nonchalamment que quelqu'un d'autre lacerait ses chaussures ou fermerait une boucle ceinture. Puis il prit ses béquilles qu'il avait appuyées contre la tête de son lit et se

mit debout. Il sautilla jusqu'à l'évier, le chat toujours cramponné à sa chaussure, et se rinça la bouche sous le robinet.

— Mets de l'eau dans cette bouilloire, dit Hickney. Et où est-ce que tu as fourré le café ?

Il ouvrait et fermait les portes des placards. Il avait l'impression d'avoir de la viande crue à l'intérieur de la bouche et sa tête le faisait souffrir, chaque battement de son cœur déclenchant une douleur terrible dans la tuméfaction au-dessus de sa tempe.

— Si tu pouvais juste une fois remettre les choses là où elles étaient, bon Dieu.

Il pivota d'un coup pour lancer un regard furieux à Jimmy et il vit sa silhouette se découper sur la fenêtre dans la lumière du matin – cheveux en bataille, petit et maigre comme un fil de fer dans ses vêtement crasseux, semblable à un enfant trouvé dans la rue –, et sa colère s'évanouit instantanément.

— Bon, on dirait que ta jambe s'est bien sortie de tout ça, finalement, dit-il. À part la bonne douche qu'elle a prise.

Jimmy le regarda, l'air surpris, puis il baissa les yeux pour se regarder. Les doigts repliés, il frappa deux fois sur le plastique dur de sa prothèse.

— Non, ça, c'est l'autre. Celle dont tu parles, tu l'as emmenée au lit avec toi.

— Raconte pas de conneries.

— Tu l'aurais lâchée pour rien au monde, dit Jimmy. (Du bout de sa béquille, il indiqua un endroit au-dessus de la tête d'Hickney.) C'est au-dessus du frigo.

— Quoi ?

— C'est là qu'est le café.

Hickney alla à l'évier, prit le pot des mains de Jimmy et mit l'eau à bouillir avant d'insérer deux tranches de pain dans le grille-pain. Puis il retourna dans la chambre et trouva la jambe sous les draps, près de l'endroit où il avait dormi. Elle sentait la bière, et tout le lit aussi, et il fut surpris de ne pas l'avoir remarqué plus tôt.

Dans la cuisine, Jimmy avait pris une de ses béquilles et il la tenait droite devant son œil comme s'il visait. Il la tendit à Hickney tout sourire.

— Vérifie, mon pote.

Hickney écarta la béquille.

— Arrête ça. Vérifier quoi ?

— Ça, là.

Jimmy abaissa la béquille et passa la main sur une courbure en forme de croissant sur le tube en aluminium, juste au-dessus de la poignée, puis il la tendit de nouveau à Hickney.

— Cet enfoiré, dit-il. Ils ont dû l'évacuer.

— Évacuer qui ?

— Ce type, je ne sais pas. Le type qui te donnait des coups de pied. Je lui en ai collé un bon coup à l'arrière du crâne et je t'assure, mon pote, il s'est écroulé tout d'une pièce comme une merde.

Hickney était épouvanté. Il tenait la jambe qu'il avait rapportée du lit coincée sous le bras et il prit la béquille dans les mains de Jimmy, puis il resta immobile, tandis que son regard passait de l'étrange nouvelle courbure au visage de Jimmy, à présent rayonnant et alerte.

— Bon Dieu, qu'est-ce que tu me racontes là ? demanda-t-il. Tu étais… ils avaient pris ta jambe.

— Putain, Hick, je peux me déplacer là-dessus quand il le faut. (Avec sa main libre, il frappa sur ses moignons, l'un après l'autre.) Tu sais, quand la viande est sur le feu.

— Tu as frappé un type avec ta béquille ?

— Et comment, bam ! dit Jimmy. J'ai presque décollé du sol en le faisant.

— Seigneur Jésus.

Des souvenirs de la soirée précédente commençaient à se reformer, sortant du brouillard du sommeil et de l'alcool, tandis que Jimmy exultait. S'appuyant contre le plan de travail, il leva l'autre béquille et se mit à donner de furieux coups dans le vide, à pousser des cris et sautiller tout en gardant adroitement son équilibre sur une seule jambe. Le chat fila sous le lit. Hickney laissa tomber la jambe et la béquille qui s'entrechoquèrent bruyamment sur le sol et s'avança, bloqua sous son bras gauche la béquille qui frappait l'air et l'arracha. Il la pressa sur la poitrine de Jimmy, le coinçant contre le bord du plan de travail. L'éclair d'un nouvel élancement, irradiant de ses reins, étincela dans ses yeux et quand il parla, à quelques centimètres du visage de Jimmy, ce fut entre ses dents serrées sous l'effet de la douleur.

— Bordel ! Nom de *Dieu* ! Ça n'était pas ce qu'on aurait pu croire. Putain mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Tu ne sais pas qui sont ces gars.

— Si, je le sais. Ce sont les mêmes que l'autre soir sur le parking, ceux du ranch pour vacanciers à Porcupine. Je sais tout sur ces types.

— Espèce d'abruti d'enfoiré, siffla Hickney. (Il appuya plus fort sur la béquille et sentit la poitrine de Jimmy s'enfoncer sous son poids.) Pauvre abruti d'enfoiré. Non, tu ne les connais pas. Tu ne sais rien du tout sur eux, absolument rien.

Le visage de Jimmy devint tout rouge. Il détourna la tête, ses yeux s'emplirent de larmes.

— T'as raison, dit-il. Je sais rien. Je sais rien, à part qu'un type te défonçait le crâne à coups de pied.

Hickney eut l'impression que les mains qui serraient la béquille, et sur lesquelles son regard restait fixé, n'étaient pas ses mains, et tandis qu'il les voyait peu à peu plus nettement, il remarqua une multitude de petites coupures et, sur sa manche, une grosse tache de sang séché qu'il ne pensait pas être le sien. Jimmy gardait la tête tournée, sa poitrine se soulevant et retombant à un rythme accéléré sous la pression d'Hickney. Pour la première fois depuis des mois, il s'était senti vivant et heureux ; dans les profondeurs de la cave humide de son ennui et de sa mélancolie, une petite flamme de vie s'était allumée, et Hickney avait soufflé la bougie.

Hickney abaissa la béquille et, maladroitement, il la replaça au bout du bras inerte qui pendait au côté de Jimmy. Il tira sur le T-shirt de Jimmy, qui avait été remonté jusque sous son menton et il le lissa sur sa poitrine, et quand il le prit par ses épaules secouées de sanglots, les clavicules sous ses mains lui parurent n'être que deux brindilles ténues et fragiles.

— Regarde-moi, Jim, dit-il. Allez, regarde-moi, je te dis. Je suis désolé. Tu as raison. Tu m'as sauvé la peau.

Jimmy essuya son nez plein de morve sur la manche de sa chemise.

— Il se déchaînait sur toi, Hick.

— Oui, y a pas de doute. Tu as bien fait.

— On a vécu ici toute notre vie, dit Jimmy. C'est notre ville.

— Je sais, mon gars.

— Ils n'ont rien de spécial.

— Je ne dis pas ça. C'est juste qu'ils sont différents.

— Eh, je suis pas aveugle, Hick.

— Je sais que leur allure est différente. C'est pas ça que je veux dire. C'est plutôt qu'ils ne pensent pas de la même manière que nous.

Jimmy le regarda, l'air interdit.

— Ça veut dire quoi ?

Hickney avait l'impression d'avoir la tête gonflée et il lui était difficile de penser.

— Bon, écoute. Tu te souviens en dernière année au lycée quand je me suis battu avec Delroy Happ ?

— Ouais, mais qu'est-ce que ça a à voir ?

— Deux jours plus tard, il s'est amené vers moi. J'ai cru que j'allais être obligé de le cogner encore une fois, mais il a tendu la main et s'est excusé, fin de l'histoire. Tout était terminé.

— Plus tard il a été tué dans ce camion transportant des céréales, là-bas, à Four Corners.

— Je sais, Jim. Mais le problème, tu vois, c'est que ces types du bar ? C'est pas le genre à venir te serrer la main. C'étaient pas juste des types qui se défoulaient, c'était pas juste un concours pour voir qui a la plus grosse bite.

— C'était quoi, alors ?

Hickney savait que cette bagarre était un message et un rappel, mais il ne pouvait pas le dire à Jimmy, ni à personne d'autre. Il venait de se coincer lui-même et il se tenait face à Jimmy, les yeux fermés, la tête pleine de martèlements, essayant de trouver, parmi les nombreux mensonges possibles, lequel lui permettrait de s'en sortir.

— J'imagine que, peut-être, ils voulaient voir jusqu'où ils pouvaient aller ici, finit-il par dire. Voir si quelqu'un allait réagir.

— Eh ben, c'est ce qu'on a fait, pas vrai, Hick ? On a réagi. On leur a montré qui on était.

— Ouais, répondit Hickney.

Il ne se sentait pas solide sur ses jambes, comme si elles risquaient de se plier là où elles n'étaient pas censées le faire, et sa lèvre recommençait à saigner. Il appuya le dos de sa main sur la blessure et ajouta :

— Ouais, on leur a bien montré.

La cafetière gargouillait et il boitilla jusqu'à la cuisinière pour verser quelques cuillerées de café dedans, puis il la reposa au bord de la flamme bleue pour la laisser frémir. Il se pencha au-dessus, regarda le lent bouillonnement onctueux du liquide et respira profondément.

— Allez, viens manger, dit-il. Faut que tu aies autre chose dans l'estomac que la lotion capillaire que tu t'es envoyée.

Jimmy empoigna l’autre béquille, légèrement plus courte désormais en raison de sa forme modifiée et sautilla jusqu’à la table. Hickney mit la tranche de pain grillé et beurré sur une assiette et dégagea un espace sur la table pour y poser la cafetière et deux tasses. Il versa le café et tous deux s’assirent sans dire un mot, écoutant le faible grincement métallique de l’horloge de pacotille. D’un air absent, Hickney étudiait sa tasse et il la tourna entre ses doigts pour la regarder de plus près.

— T’as eu ça où ? demanda-t-il.

— Je ne sais pas. C’est quoi ?

— Ça vient de l’Exposition universelle.

Jimmy se pencha au-dessus de la table et regarda l’image sur la tasse en plissant les paupières.

— Qu’est-ce que c’est, ça ?

— La Space Needle[1]. La tour qu’ils ont construite pour l’Exposition à Seattle.

Jimmy trempa son pain et se redressa en mâchonnant.

— Je ne sais pas où j’ai eu ça. Je suis jamais allé là-bas.

Ils restèrent assis, buvant leur café, tandis que le soleil se levait dans la fenêtre faisant face à l’est. Les mouches sur le rebord, ranimées par la chaleur, commencèrent à bouger et grésiller.

Jimmy s’arrêta de mastiquer, le regard rivé sur sa tasse. Quand il leva les yeux vers Hickney, ils étaient de nouveau remplis de larmes.

— Je suis jamais allé nulle part, dit-il.

Hickney posa sa tasse.

— Bien sûr que si.

— Non. Je suis pratiquement jamais allé nulle part, sauf ici, dans le coin.

Jimmy leva sa tasse et décrivit un petit cercle en l’air au-dessus de la table pour indiquer la finitude de son monde et les voyages qu’il avait effectués à l’intérieur de ses limites, puis il la reposa et regarda ailleurs pour qu’Hickney ne puisse pas voir ses yeux.

— Bon sang, eh ben alors, dit Hickney, voilà ce qu’on va faire. On va aller voir la Space Needle. Qu’est-ce que t’en dis ?

— Je sais pas.

— On va aller voir la Space Needle et après on ira à un foutu match de base-ball.

— Je sais pas. J’imagine, dit Jimmy. Un match de base-ball ?

— Et comment !

Jimmy renifla et s’essuya les yeux, et quand il détourna la tête de la fenêtre, il souriait.

— C’est quoi, déjà, comme équipe ? À Seattle ?

— Les Mariners, répondit Hickney.

— Les Mariners. Oui, c’est ça. (Jimmy reprit son toast et le tint en l’air, au-dessus de sa tasse.) Ça veut dire quoi, d’ailleurs, Mariner ? C’est un marin, hein, c’est ça ?

— Quelque chose comme ça.

— Ils joueraient contre qui ?

— Bon sang, j’en sais rien. Contre ceux qui seraient là. L’équipe visiteuse à ce moment-là. Ça pourrait être n’importe laquelle, pratiquement.

— Les Yankees ?

— Possible.

— Enfoirés de Yankees. Je déteste les Yankees.

— Depuis quand ?

— Je sais pas. On est pas censés les détester ?

Tenant sa tasse éloignée de son entaille à la lèvre, Hickney prit une petite gorgée de café ; Jimmy, comme hypnotisé, suivit le mouvement vers le haut, puis vers le bas, de la tasse.

— La Space Needle, dit-il. Tiens, laisse-moi voir ça encore une fois.

Hickney finit sa tasse et la fit glisser sur la table. Les mouches s’étaient mises à tambouriner contre les antiques vitres de la fenêtre, annonçant la tâche qui l’attendait, et il les observa d’un air lugubre. Jimmy était assis, à demi tourné vers la croisée et il examinait la tasse attentivement.

— Écoute, vieux, dit Hickney. Je vais te demander une grande faveur, alors bouge pas et écoute-moi jusqu’au bout. Il faut que tu évites d’aller au Stocks pendant un moment. Il faut que tu évites d’aller dans un bar – le Mint et l’Elegance, tous, où qu’ils soient. Je ne veux pas que tu ailles en ville pendant un moment. Non, attends une seconde. On va juste laisser les choses se calmer. Je vais demander à Donny ou quelqu’un d’autre de t’apporter une bouteille et moi je passerai quand je pourrai. Tu pourrais aller faire un tour chez Anna, si tu veux, ou chez Mop. Mais le mieux serait de rester ici, chez toi. C’est pas des blagues. Faut que tu fasses ça pour moi.

Jimmy se retourna et posa la tasse d’Hickney très soigneusement, puis il en observa le fond en fronçant les sourcils, comme s’il allait y lire les mots qui le libéreraient. Le chat grimpa le long de sa jambe et vint s’installer sur ses cuisses en ronronnant. Jimmy parut ne pas le remarquer.

— Rester ici ? Juste à cause de ces types ?

— Rien qu'un moment, Jim.

— Putain, c'est notre ville, Hick. (Sans le regarder, il attrapa le chat par la peau du cou et le tint, flasque et détendu, toujours ronronnant, contre sa poitrine.) Ils peuvent pas nous dire ce qu'on doit faire.

— Je sais. Tu as raison. Mais fais-moi cette faveur, pour cette fois.

Comme s'il la voyait pour la première fois, Jimmy parcourut du regard la pièce maintenant lumineuse, une expression sinistre sur le visage.

— Combien de temps ?

— Je ne sais pas. Disons, une semaine. Laissons les choses se calmer.

— Une semaine ? Merde, qu'est-ce que je vais faire ici pendant toute une semaine ?

— Tu n'es pas obligé de rester ici à l'intérieur, Jim. Je te demande juste d'éviter d'aller dans les bars, c'est tout.

— C'est horrible, dit Jimmy d'un air renfrogné. En plus, c'est pas juste.

— Réfléchis une minute. Ces gars-là, ils comptent bien te coincer, tu crois pas ? T'as filé une bonne raclée à ce type, tu crois pas qu'ils vont attendre que tu te pointes dans ce bar ? Pour se venger ?

Un léger sourire de satisfaction se dessina lentement sur le visage de Jimmy.

— Ouais. C'est probable.

— Très bien, alors tu vois où je veux en venir.

Jimmy hocha la tête.

— OK, d'accord, finit-il par dire. On va laisser les choses se calmer. Mais juste une semaine, Hick.

— Entendu, très bien, mon vieux. Maintenant, avale ce café et finit ton morceau de pain. Je passerai te voir après le boulot.

— Et pour ce truc, là, la Needle Space ? Et le match de base-ball ?

— On en reparlera plus tard, dit Hickney.

Il pensait que, d'une manière ou d'une autre, le bar serait différent après les événements de la veille au soir, mais il était simplement plus clair et plus frais ; les couleurs et les formes embrouillées qui avaient retrouvé leur aspect normal, le léger tintement familier des verres, ainsi que le grincement du ventilateur qui tournait lentement, tout lui donnait le sentiment de n'avoir été qu'un rêve improbable.

Quand il entra, Mop sortait des toilettes et rentrait sa chemise dans son jean loqueteux qui semblait avoir trois tailles de trop à la ceinture et les jambes trop courtes. On aurait dit qu'il portait les vêtements d'un autre homme, ou bien qu'il avait été, longtemps auparavant, totalement différent de ce qu'il était à présent. Quand il vit Hickney, il hésita, comme s'il envisageait de rentrer dans les toilettes ou filer par la porte de derrière, mais finalement il choisit d'y aller au bluff et se dirigea vers le bar en affectant une belle indifférence. Il s'installa à son tabouret habituel, un bout de son pan de chemise dépassant de manière obscène de sa braguette restée ouverte.

— Hé, salut Hick, dit-il. Je t'offre un verre ?

Il prit la cigarette qu'il avait laissée allumée sur le bord du comptoir et en tira une grosse bouffée.

— Disons une trentaine et on pourra dire qu'on est quittes.

— Bon, écoute, Hick. C'est pas ce que tu penses.

Le barman de jour était assis et lisait un journal à l'autre bout du bar et quand Hickney leva la main pour le faire venir, Mop fit la grimace et tressaillit comme un chien qui a trop souvent reçu de méchants coups de pied.

— Harv, lança Hickney.

Avec son index, il dessina un cercle en l'air, puis pointa le doigt vers le bas ; le barman se leva lourdement, tira une bière pression et versa une petite rasade d'Old Crow, puis apporta les deux verres qu'il posa devant un Mop qui n'en croyait pas ses yeux. Le barman regarda Hickney et leva le menton.

— Non, moi ça va, dit Hickney. Mais vous en servirez un autre à Mop quand il aura fini, dit-il en posant un billet de cinq dollars sur le comptoir.

— Très bien.

Le vieux Mop disposa les deux verres l'un à côté de l'autre devant lui pour mieux les contempler, incrédule.

— Eh ben, merci Hick.

Hickney jeta un coup d'œil à l'horloge derrière le bar. Il était presque neuf heures ; normalement il aurait dû être au travail depuis des heures et il imagina des kilomètres et des kilomètres d'asphalte brûlant et couvert de sang attendant son balai et sa pelle. Il se pencha tout près de l'oreille de Mop et ses genoux à vif et meurtris faillirent céder sous lui. L'odeur de

tabac et de peau crasseuse qui se dégageait du vieil homme souleva son estomac vide.

— Bon, voilà ce que je te propose, Mop. Je ne veux pas que Jimmy vienne ici pendant un moment. Ni ici, ni ailleurs. Je veux que tu achètes une bouteille d'alcool de mûres et que tu lui apportes chez lui. Tu peux demander à Donny de le faire si ton carnet de bal est rempli, mais je ne veux pas voir Jimmy ici. Dis à Donny de ne pas le ramener non plus.

— Bien sûr, ouais, je peux faire ça. Je peux le faire tout de suite.

— Finis tes verres.

— Mais, dis, comment je vais payer ? J'suis à sec.

— Et mes trente dollars ?

Le vieil homme se pencha en avant et but une gorgée sans même lever son verre. Ses yeux chassieux se posèrent brièvement sur le reflet d'Hickney dans le miroir derrière le comptoir, avant de retomber.

— C'était pour mes dépenses, répondit-il.

— Tes dépenses ?

— J'ai engagé des dépenses.

— Engagé.

Le vieil homme haussa les épaules. Il repositionna ses verres.

Hickney recula d'un pas et le regarda en secouant la tête.

— Incroyable. (Il sortit un billet de dix dollars de son portefeuille et le mit sur le comptoir.) Je ne veux pas le voir ici.

— Ça marche.

— Je déconne pas. Je viendrai ce soir et je demanderai à Sam.

— Pas la peine, dit Mop. Pas la peine.

Le temps qu'Hickney gagne la sortie, Mop avait déjà raflé les billets inespérés sur le comptoir et les avait fait disparaître ; contrairement à Hickney, la journée, pour lui, commençait sous les meilleurs auspices.

Endolori et rompu de fatigue, Hickney arriva chez Jimmy longtemps après la tombée de la nuit et le trouva endormi sur le ventre, le chat lové dans le nid formé par les jambes inutiles de son pantalon. Une bouteille d'Old Mr Boston presque vide était posée sur la table de la cuisine. Deux verres, deux assiettes en carton. Des mégots de cigarettes écrasés dans une boîte de thon. Il y avait une veste sur le dossier d'une chaise et il l'étala sur Jimmy et le chat, et aucun des deux ne bougea. Elle avait été la veste de treillis d'Hickney dans ce qui lui semblait être une autre vie et elle portait encore

l’étiquette avec son nom au-dessus de la poche de poitrine et les insignes de son grade et de son unité sur les manches. *Specialist 4 Hickney*. *The Big Red One*[2]. Arborant déjà les traces de ses bagarres – une oreille déchirée, des touffes de poils pie arrachées –, le chat dégageait une forte odeur de bête fauve et quand Hickney passa la main sur lui, il se mit à ronronner. Tu ne m’as jamais laissé faire ça quand tu étais réveillé, pensa-t-il. Il devait reconnaître qu’il ressentait une affection grandissante pour cet animal. Il apportait à Jimmy quelque chose que lui-même semblait incapable de lui donner.

Il trouva un bout de crayon, écrivit un mot sur un sac à provisions qu’il posa debout contre la bouteille sur la table et s’en alla, refermant la porte avec un cliquetis à peine audible, et pourtant, quand il se retourna, il s’aperçut que la veuve Somerset l’observait effrontément derrière sa fenêtre, à quelques pas de là. Il rentra chez lui en roulant plus lentement qu’à l’accoutumée, avec le visage de la femme, qu’il trouvait marqué d’une nouvelle animosité, en surimpression sur le verre sombre de son pare-brise.

---

1 Space Needle (l’aiguille de l’espace) : tour futuriste avec un sommet en forme de soucoupe volante, construite pour l’Exposition universelle de Seattle en 1962.

2*Specialist4* : grade de l’armée américaine qui se situe entre soldat de première classe et caporal.

The Big Red One : 1re division d’infanterie, ainsi surnommée en raison de son insigne, un grand 1 rouge.

OceanofPDF.com

20

UN dimanche après-midi, la troisième semaine d'août, il était étendu, étouffant sur son lit, dans sa chambre sans un souffle d'air où la chaleur était aussi pesante que le couvercle de pierre d'un sarcophage et, tandis qu'il transpirait, il reconsidérait son rêve d'aller vivre sous les palmiers, le pays fabuleux où ils poussaient n'offrant aucun répit sous forme d'une rafraîchissante pluie printanière ou de givre automnal. Sur son horrible bout de terrain, à côté du bâtiment, le chien noir, au bout de sa chaîne, était pétrifié par la fournaise. Les rideaux d'Hickney, couverts de taches d'eau et aussi friables que des linceuls datant de l'Antiquité, pendaient, absolument immobiles devant la fenêtre ouverte, et une bonne dizaine de mouches se traînaient sur le rebord. Il avait vérifié que la moustiquaire de la fenêtre n'était pas déchirée et qu'elle ne laissait pas d'espace libre ; il ouvrait et refermait sa porte aussi rapidement que possible quand il sortait et rentrait, et pourtant les mouches étaient là. Il avait l'impression qu'elles arrivaient logées dans les plis de ses vêtements, ou dans les replis de ses oreilles. Le matin, quand il faisait un peu plus frais, il les enlevait par centaines de son tableau de bord avec un petit balai, mais ensuite, la journée se faisant plus chaude, elles réapparaissaient comme par enchantement et il accomplissait ses tâches tandis qu'elles voletaient en permanence devant ses yeux comme une maladie oculaire.

Comme il n'y avait pas eu de viande pour le camp pendant plusieurs semaines en raison de la sécheresse et de la chaleur, Van Zyl acheta une glacière pour bateau de cent cinquante litres et ouvrit un compte à la station-service Cenex de manière qu'Hickney puisse s'y fournir en glace régulièrement. L'argent – et il y en avait davantage, maintenant que les animaux tués qu'il trouvait loin de la ville étaient rapidement découpés et gardés dans la glacière – arrivait comme convenu, la somme, qui correspondait chaque fois exactement à ce qu'il aurait lui-même calculé, étant glissée dans une enveloppe sous sa porte.

Cela faisait des semaines qu'il n'avait pas vu Van Zyl, aussi fut-il surpris, quand il alla ouvrir après avoir entendu deux coups secs frappés à sa porte,

de le trouver sur le seuil, tout souriant. Van Zyl le salua d'un signe de tête et entra vivement dans la pièce suffocante. Il portait ce qu'Hickney en était venu à considérer comme son interprétation d'une tenue de cow-boy : jean aux plis marqués, chemise à fleurs avec boutons-pressions et chapeau Bailey en paille, style stetson, avec un ruban de plumes luminescentes. Il paraissait ne pas être affecté du tout par la chaleur et, alors qu'il faisait dans les 38 °C à l'extérieur et à peine moins à l'intérieur, quand Hickney lui offrit quelque chose à boire, il demanda du café. La table pliante était petite et son chapeau en aurait occupé une bonne partie, il le posa donc sur le lit avant de prendre une chaise. Quand Hickney s'approcha avec leurs tasses fumantes, Van Zyl plaça une enveloppe sur la table et la poussa en avant avec un doigt.

— Ça n'était pas nécessaire de l'apporter.

— Bien sûr, mais cela fait un moment que nous n'avons pas eu de conversation. J'espère que cet argent…

— Ça m'aide bien, merci.

Van Zyl hocha la tête. Son regard fit le tour de la pièce, puis il prit une gorgée de café. Des gouttes du robinet tambourinaient dans l'évier en inox avec la régularité d'un pouls. Comme si c'était une condition à satisfaire lors de leurs rencontres, il attendit qu'Hickney ait également bu une gorgée avant de parler.

— Est-ce que Darwin t'est familier ? demanda-t-il.

— Juste un peu. Je n'y vais pas souvent, surtout depuis que vous avez ouvert ce compte à la station Cenex.

Van Zyl inclina la tête et fronça les sourcils.

— Je crains de ne pas te suivre.

— Butch Darwin, il tient la station Sinclair, dans Main Street ?

— Charles Darwin, le naturaliste.

— Oh. Non. Je veux dire, je ne sais pas si on peut dire familier, mais oui, j'en ai entendu parler. Charles Darwin et le *Beagle*, c'était bien ça ?

Le visage de Van Zyl s'éclaira.

— *L'Origine des espèces* ? Ses théories sur la sélection naturelle ?

— Je vous ai dit à peu près tout ce que je sais.

— Bien sûr, dit Van Zyl. Si je peux…

S'ensuivit, sans interruption, un discours dans lequel il parla de pinsons et de tortues, d'eugénisme négatif, de systèmes d'une complexité irréductible, dans lesquels, si une partie vient à manquer elle empêche le

fonctionnement du système tout entier, citant, avec un air de grande révérence, des noms tels que Grant, Stoddard et Davenport – de grands hommes, dit-il, de grands penseurs –, tandis que leur café refroidissait et que la chaleur atroce de l'après-midi irradiait de la fenêtre comme d'une forge ouverte, et ses mains s'envolaient parfois, ou retombaient sur la table pour dessiner des formes précises contenant certains points cruciaux. Quand il leva le regard vers lui, Hickney comprit qu'il était devenu invisible – les yeux d'un bleu glacial de son hôte étaient plissés comme s'il était en train de pointer le canon d'un fusil vers quelque cible lointaine et merveilleuse. Hickney restait assis, stupéfait et respirant à peine, sans toucher à sa tasse. Il avait déjà vu la même expression, une fois, sur le visage d'un jeune prêtre missionnaire – rachitique, bilieux, les yeux brillants de fièvre – qui devait parler de la prêtrise aux jeunes garçons. Il avait étalé quelques objets sur le bureau, puis il avait commencé. Au bout d'un moment, il avait choisi une image dans un cadre et il était resté là, à la regarder, et rapidement, il n'avait plus vu personne. Il s'était mis à pleurer ouvertement, seul avec Dieu, l'image du Sacré-Cœur martyrisé serrée sur sa poitrine. Hickney n'était alors qu'un jeune garçon, mais déjà, il l'avait jugé à moitié fou.

Une quinzaine de minutes plus tard, Van Zyl parut revenir à lui. Ses mains retombèrent, immobiles, et il les plaça sur la table ; quelques instants après, il leva sa tasse, observant Hickney par-dessus le bord comme s'il venait seulement d'apparaître devant lui.

— Tu vas peut-être te demander en quoi tout ceci te concerne, et cette question serait tout à fait fondée. Et j'y répondrais simplement : un certain progrès est en train d'être accompli.

— Un progrès ?

— Dans un sens pratique. Dans un environnement appartenant au monde réel, disons.

— À votre camp.

— Des hommes venus d'horizons divers, embrassant ces principes, et qui deviennent un bloc cohérent. *E pluribus unum*[1], pour ainsi dire.

— Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai compris de ma conversation avec Malvern, dit Hickney.

— Ah, oui, bon. Malvern. Un peu un hors-la-loi, mais dévoué à la cause.

— J'ai comme dans l'idée que Malvern est dévoué à la cause de Malvern.

— Chaque homme un individu, chacun une partie de l'autre, chacun une partie du tout, dit Van Zyl.

— Avec tout le respect que je vous dois, Malvern n'a jamais parlé de cause. Ni de Darwin, ni d'oiseaux ni de quoi que ce soit. Il a surtout parlé du genre de personnes dont les gars de votre ranch semblent vouloir se débarrasser. Je crois que le mot qu'il a utilisé, c'est purger.

— Il a le sens du dramatique, notre M. Malvern, répondit Van Zyl. (Il se cala contre le dossier de sa chaise et observa Hickney par-dessus ses doigts joints en forme de clocher.) Cependant, je pense qu'il est important de considérer comment l'histoire unique de chaque individu peut influencer son interprétation de certaines théories. Mais ce sont de braves gens, qui ne ménagent pas leurs efforts en faveur du bien commun.

— Est-ce que des braves gens s'en prendraient à un handicapé dans un bar ?

Van Zyl avait levé sa tasse de café froid et interrompit son geste avant qu'elle atteigne ses lèvres.

— Je te demande pardon ?

— Les types qui ont harcelé Jimmy au bar. Ce sont eux, les braves gens dont vous parlez ?

— Ton ami, l'infirme ?

— Vous n'étiez pas au courant ?

— Un incident dans un bar, tu dis ? Impliquant mes hommes ?

— Je pensais que vous étiez venu pour présenter des excuses.

— Je vois. Des excuses. (Van Zyl reposa sa tasse, l'examina, puis la déplaça légèrement sur la gauche.) Et est-ce que quelqu'un a été blessé au cours de ce… malentendu ? Ton ami ?

La main d'Hickney se porta involontairement à sa tempe gauche, toujours douloureuse au toucher.

— Deux ou trois de vos gars auraient pu l'être.

Van Zyl écarta les mains, en une sorte d'appel à la raison.

— Alors, est-ce que ce ne sont pas les hommes blessés qui devraient être mécontents ?

— Je croyais que nous avions un accord. J'ai respecté ma part du contrat.

— Tu dois faire errreur, dit Van Zyl. (Il finit sa tasse de café, se leva et rangea bien sa chaise sous la table avant de se tourner vers Hickney.) Mais je vais tout de même me pencher sur cette affaire.

— Pourquoi irais-je inventer quelque chose comme ça ?

— L’affaire va être examinée avec minutie et rigueur.

— Est-ce que j’ai votre parole que Jimmy ne sera pas pris à partie ?

— Dans ce monde dangereux, je ne saurais garantir la sécurité de qui que ce soit, y compris la mienne, dit Van Zyl. Néanmoins, je peux t’assurer que les hommes qui sont sous mes ordres ne feront pas de mal à ton ami.

— Sous vos ordres ?

Van Zyl eut un petit sourire d’impuissance et secoua la tête.

— Les vieilles habitudes ont la vie dure, dit-il. Les hôtes, devrais-je dire, qui sont sous ma protection.

— Si vos hôtes essaient de s’intégrer dans le coin, ce n’est pas la bonne façon de procéder.

— Tu as raison, bien sûr. Pas la bonne.

Il prit son chapeau sur le lit d’Hickney, le mit, puis se tourna vers le miroir pour l’ajuster avec désinvolture.

— Autre chose, Robert. Je crois qu’il faut que je vous le dise : poser son chapeau sur le lit comme ça, ça porte malheur.

— Oui, je vois, dit Van Zyl. Un manquement à l’orthodoxie du cow-boy. (Il regarda le lit, puis, de nouveau, son reflet impassible dans le miroir.) Dont je m’aviserai à l’avenir. Mais pour ce qui est de porter malheur, la chance ou la malchance, c’est nous-mêmes qui la provoquons, tu n’es pas d’accord ?

En partant, il s’arrêta sur le seuil aveuglant et porta un doigt à son chapeau, une autre affectation, se dit Hickney, vue dans un western quelconque. Il écouta s’éloigner le claquement des chaussures de Van Zyl, puis s’avança sur le perron en chaussettes. La chaleur lui tomba dessus comme une enclume. Deux étourneaux à l’air dépenaillé, posés dans la haie l’observaient.

— Je vais vous dire une chose, les gars, leur dit-il. Il ne trompe personne avec ce chapeau.

Au magasin d’Ingersoll, il acheta une paire de gants, un rouleau de film plastique de quinze centièmes de millimètre d’épaisseur et un rouleau de corde en nylon, et il jeta le tout sur le siège passager de son camion par la vitre baissée. Accourant de l’autre côté de la rue, un chien efflanqué au poil moucheté sentit l’odeur de la cargaison récente et s’arrêta net comme s’il se heurtait à une barrière invisible. Il obliqua vers Hickney, les oreilles dressées, la langue pendante, et Hickney fit un geste pour le repousser.

Quand il se retourna, Anna Horn était là, sur le trottoir, derrière lui. C'était bizarre de la voir en ville sans les filles et il la regarda bouche bée, l'air stupide. Il lui demanda si elle avait besoin de quelque chose au magasin et elle répondit non ; il lui demanda si elle faisait des courses, mais elle se contenta de secouer la tête, et il comprit, avec une sorte d'étourderie ridicule de petit garçon que c'était lui qu'elle cherchait. Elle passa près de lui pour aller s'adosser contre l'aile toute chaude de son pick-up, les talons de ses chaussures calés contre la bordure du trottoir.

— Alors, qu'est-ce que tu racontes ? dit-il.

— Eh bien, cow-boy, j'en aurais, des choses à raconter.

Hickney sourit.

— Comme dirait Bud, une chose ou deux au sujet d'une ou deux choses.

Elle portait une casquette King Ropes, avec ses cheveux passés à travers la boucle à l'arrière. Ses bras étaient très bronzés, elle portait un jean délavé moulant, et en la regardant, il sentit ce pincement familier dans sa poitrine.

— Alors, comment ça se passe entre toi et ces hommes âgés ? demanda-t-elle. Ce sont tes amis ?

— Bien sûr. Pourquoi pas ?

— Je pense que tu es un de ces types avec une vieille âme.

— Je ne suis pas sûr de comprendre ce que ça veut dire. De toute façon, je suis plus jeune que toi.

— Ça n'est pas très poli de dire ça à une femme, tu ne savais pas ? Je pensais que vous, les vieux de la vieille, vous étiez censés être des gentlemen.

— Je vous demande pardon, madame.

— Et si tu avais quelqu'un plutôt de ton âge ? Comme ami.

— J'ai Jimmy.

— Oh, Jimmy. Je sais qu'il a ton âge, mais en fait, ce n'est pas tout à fait le cas, tu ne penses pas ?

— J'ai tous les amis dont j'ai besoin, merci.

Elle croisa les bras et resta là, le menton sur la poitrine, le visage pratiquement dissimulé à la vue d'Hickney sous la visière de sa casquette. Sur un ton égal, elle demanda :

— Est-ce que je suis ton amie, Hickney ?

— Eh ben, oui. Bien sûr.

— Je l'espère.

Elle s’écarta du pick-up et vint se planter près de lui. Il regarda fixement l’aile poussiéreuse.

— Oh, bon sang, dit-elle. C’est comme ce truc avec le visage du Christ dessus.

— Pas de doute, c’est ce qu’on peut appeler un blasphème.

— C’était quoi, déjà ? Le truc dans lequel Il a été enveloppé ?

— Le Suaire de Turin.

— Seigneur, oui, évidemment, toi tu sais ça.

— Je n’y peux rien. J’ai une tête bizarre. Elle garde tout en mémoire.

Elle soutint son regard quelques secondes en souriant, puis le sourire s’évanouit et ses yeux se baissèrent vers le sol.

— Je voulais te demander quelque chose, dit-elle.

— Concernant la religion ?

Elle secoua la tête d’un air absent, mais le sourire qu’il espérait faire réapparaître ne revint pas et elle continua à contempler le bout de ses chaussures, les mains repliées dans les poches de son jean. Attiré par la forte odeur de sang, le chien décrivit un arc de cercle dans la rue d’un air hésitant et une voiture le klaxonna. Anna ne sembla pas entendre et ne leva pas les yeux.

Et elle ne les levait toujours pas. Hickney se tenait près d’elle, sur le trottoir brûlant, étudiant le profil qu’il avait à côté de lui et qui, dans sa perfection lisse, ressemblait à cette statue de la Vierge Marie serrant contre elle le corps amaigri du Christ mort devant laquelle il s’était agenouillé, toutes ces années auparavant, dans une alcôve sombre de l’église de l’Immaculée Conception – mystérieuse, fragile comme du verre et, surtout, d’une tristesse infinie. Elle resta ainsi, tête baissée et silencieuse, si longtemps qu’il se mit à paniquer, formulant désespérément des arguments à opposer à sa décision de partir avec ses filles, d’aller recommencer une nouvelle vie ailleurs, puis elle finit par le regarder.

— Vous pouvez venir dîner ce soir, toi et Jimmy ?

— C’était ça ? demanda-t-il. (Il s’aperçut qu’il avait retenu sa respiration.) C’était ça, la question ?

— Oui.

— Bon, bien sûr qu’on peut. Quelle heure ?

— Oh, peu importe. Six heures ?

— D’accord.

Comme si un poids lui avait été enlevé, elle souffla, se redressa, sa mine solennelle de pietà, lorsqu'elle posa les yeux sur lui, juste légèrement égayée par un sourire pâle.

— Bien, dit-elle. Six heures.

Elle plaça doucement sa main à plat sur la poitrine d'Hickney – là où il eut peur qu'elle puisse sentir son cœur battre à tout rompre – et elle s'éloigna. Il la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle ait tourné au carrefour de Maple Street et Main Street avant de disparaître, puis il regarda l'aile de son pick-up. Plus jamais je ne laverai cette saleté de camion, se dit-il.

Il était rentré chez lui, s'était douché et soigneusement rasé, il avait choisi une chemise et un jean avant de donner un coup de chiffon sur ses chaussures en bon état, puis il s'était rendu chez Jimmy. Il le trouva sans ses jambes et à moitié ivre dans la salle de séjour, complètement avachi dans le fauteuil club en cuir. Par la porte de la cuisine, il vit ses jambes jetées n'importe comment par terre au pied de son lit de camp, comme une répétition – sans la mare de sang – de son accident. Dans cette pénombre aigre de mausolée, l'entrain qui l'avait accompagné tout le reste de l'après-midi après son entrevue avec Anna s'éteignit instantanément.

— Dis, vieux, ta sœur nous a invités à dîner. Allons déguster un peu de bonne bouffe, ça nous changera.

Les yeux rougis de Jimmy se relevèrent brièvement vers lui, puis ils retombèrent sur la bouteille qu'il tenait sur ses cuisses. Apparemment, il s'était traîné partout dans la maison et ses vêtements étaient crasseux.

— Je suis censé aller nulle part, t'as pas oublié ?

— Sois pas bête.

— Rester assis dans cette foutue baraque, marmonna Jimmy. Rester ici comme un détenu en prison.

— J'ai dit à Anna que tu viendrais.

— Eh ben, t'aurais pas dû. Peut-être bien que j'ai d'autres projets.

— Et arrête de dire ça. (Hickney se pencha et arracha la bouteille d'entre les cuisses de Jimmy.) Tu n'es pas en prison, bon Dieu.

Jimmy mit ses mains en coupe autour de ses oreilles.

— J'entends rien. Et je ne mange plus jusqu'à ce que je ne sois plus prisonnier.

— Bon, très bien, merde alors, vas-y et fais-toi casser la gueule par ces enfoirés. J'en ai rien à foutre.

Il se détourna brusquement et se planta devant la fenêtre, dans la pénombre, les yeux fixés sur une fine bande de lumière qui filtrait entre les stores. Quand il y repensait, par la suite, il était toujours surpris de la vitesse avec laquelle cela le prenait. C'était comme une maladie, chaque fois les mêmes symptômes – le cœur qui se met à tambouriner, sa respiration qui devient rauque, ses muscles qui se contractent –, des symptômes que même après des années d'entraînement il était toujours incapable de maîtriser complètement. Il savait que ce n'était pas la faute de Jimmy. Il n'était que le catalyseur qui libérait dans son sang les germes latents de la culpabilité et de la honte. Comme la malaria qui, une ou deux fois par an, clouait Vern Dupui au lit, il craignait que cela reste en lui pour toujours et soit sans remède.

Au bout d'un moment, comme pour le réprimander, la cloche de l'Immaculée Conception se mit à sonner et il ralentit sa respiration au rythme des six tintements assourdis. Il s'aperçut qu'il tenait la bouteille par le goulot comme une matraque et il la retourna avant de la poser doucement sur le rebord de la fenêtre.

Il savait qu'il ne pouvait pas protéger Jimmy éternellement et se demanda s'il l'avait jamais véritablement protégé de quelque chose. Ils en étaient arrivés au point où l'empêcher de fréquenter les bars présentait de moins en moins d'intérêt. L'humeur de Jimmy s'était détériorée et, dans son ennui et son abattement, il buvait probablement plus chez lui qu'il ne l'aurait fait avec ses amis alcolos à l'Elegance ou au Stockman. Et puis, même si Hickney trouvait le visage de Van Zyl aussi indéchiffrable que des runes et avait de bonnes raisons de s'interroger sur la droiture de ses hommes et le contrôle qu'il exerçait sur eux, il lui avait donné sa garantie.

Il tira sur le cordon du store et une explosion silencieuse de poussière envahit la pièce. De l'autre côté de la fenêtre, il entendait le glougloutement humide et répugnant des pigeons sous les avant-toits et il fit de gros efforts pour réprimer un autre spasme de colère. Quand il se retourna, Jimmy le regardait en clignant des yeux dans la lumière vive.

— Tu peux plus me demander de rester enfermé ici.

— Non. Tu as raison, répondit Hickney. Je ne peux pas.

Jimmy avait déjà commencé à poursuivre ses récriminations, mais il se figea, la bouche ouverte.

— J'ai eu tort, depuis le début, Jim, poursuivit Hickney. Je ne peux pas t'empêcher de vivre ta vie.

Jimmy se tortilla et se redressa dans le fauteuil avant de se tourner avec une expression d'un tel sérieux et d'une telle sobriété sur le visage qu'Hickney fut forcé de sourire.

— Je serai prudent, Hick, je te le jure devant Dieu.

— OK, Jim.

— Au premier signe de problème, je me tirerai.

— Bon, très bien. Mais tout n'est pas encore définitivement oublié.

— Bien sûr, ouais. Absolument.

Dans la cuisine, Hickney ramassa les jambes et les béquilles et les porta comme une brassée de bois d'allumage dans la salle de séjour et les laissa tomber en tas devant le fauteuil dans un vacarme métallique.

— Je ferai gaffe, Hick, dit Jimmy. Et je vais utiliser de la pommade aussi.

— J'aurais dû te boucler depuis longtemps, dit Hickney. Maintenant, équipe-toi et allons-y.

Il regarda Jimmy fixer ses jambes et empoigner ses béquilles, ses gestes étant à présent vifs et précis. L'ombre des barres verticale et horizontale de la fenêtre se projetait sur son dos comme la croix d'une lunette de visée.

— Et tu pourrais te passer un coup de peigne dans les cheveux si tu ne veux pas faire peur aux filles. T'as tout l'air d'un épouvantail comme ça.

Jimmy lui adressa un sourire.

— Putain, je meurs de faim. Je pourrais bouffer le cul d'un putois mort.

— Eh ben, c'est ton jour de chance, dit Hickney. C'est justement ce qu'elle nous prépare.

Vêtues d'un jean, de bottes et de petits chapeaux de cow-boy rouges, les filles apparurent pour leur dire bonjour, étreignant Hickney et leur oncle, puis elles repartirent dans leur chambre. Dans la cuisine, la petite table en Formica avait été dressée, et juste à côté, il y avait une table basse en plastique pour les filles, une vieillerie qu'Hickney avait récupérée à la décharge quelques mois auparavant. Anna s'écarta de la cuisinière quand ils entrèrent et prit une chaise à la table. Hickney se joignit à elle. Ils entendaient les filles imiter des bruits de chevaux ; Anna secoua la tête et ils restèrent assis là un moment à se sourire timidement au-dessus des verres et des assiettes. Derrière eux, des faitouts mijotaient et bredouillaient sur la cuisinière, tandis que la fenêtre poussiéreuse à l'ouest flamboyait.

Jimmy s'avança jusqu'au canapé avec ses béquilles et s'assit, étendant ses jambes artificielles sur un tapis tressé. Pendant le court trajet, il s'était

montré enjoué à la perspective de la bonne nourriture et de sa liberté retrouvée, mais tandis que son excitation retombait, son humeur s'assombrit de nouveau et il devint silencieux.

Anna alla au réfrigérateur et revint avec une bouteille de vin rosé. Elle le décapsula et versa cinq centimètres de liquide dans le verre d'Hickney, puis, après avoir hésité, elle se servit une dose beaucoup plus généreuse dans le sien.

— Je vais juste prendre une petite goutte avant le repas, dit-elle.

Afin de détourner le regard d'Hickney de son verre plein à ras bord, elle fit un signe du menton en direction de Jimmy qui s'était déjà endormi, la tête renversée en arrière sur les coussins du canapé.

— Il a vraiment frappé quelqu'un avec cette béquille ?

— Absolument.

— Je n'ai pas le souvenir qu'il ait jamais fait un truc comme ça auparavant.

— Ça l'a fait se sentir bien et moi je l'ai fait se sentir mal à ce sujet.

— Bon, c'est pas une habitude à prendre, n'est-ce pas ? Se bagarrer dans un bar ?

— C'est bien vrai, répondit Hickney. Mais il m'a pratiquement sauvé la peau.

Anna quitta sa chaise pour aller à la cuisinière où elle souleva le couvercle des deux faitouts qui tremblotaient. Elle remua l'un d'eux, porta la cuiller à ses lèvres pour goûter, les sourcils froncés par la concentration, puis elle la tendit à Hickney. Une main posée sur sa hanche, la cuiller levée, c'était pour Hickney une pose qui n'était pas sans faire songer à Ève, la tentatrice, et l'espace d'un instant, il en resta interdit.

— Eh bien ? dit-elle.

Hickney secoua la tête.

— Je vais attendre et me laisser surprendre.

Ils gardèrent le silence un long moment, sans toucher au vin dans leur verre. La tension qu'il avait sentie en elle, plus tôt, devant le magasin d'Ingersoll, était de nouveau perceptible, et son poids invisible la forçait à baisser les yeux sur la table. Les voix de ses filles, résonnant clairement à travers la cloison mince comme le gazouillis d'un ruisselet, semblèrent la réveiller et elle leva le regard vers lui.

— Est-ce que tu as un rêve, Hickney ?

— Je ne suis pas sûr de comprendre ce que tu veux dire.

— Je veux dire, qu’est-ce que tu veux, tu sais, pour l’avenir ?

— Comme fumer des cigares à cinq dollars pièce et conduire une Cadillac ?

— Non, je suis sérieuse. T’en as un ?

Il fit rouler son verre entre ses paumes.

— Non. Pas vraiment.

— Oh, ce n’est pas possible.

— Pourquoi pas ?

— Eh bien, parce que je sais que tu n’as pas envie de ramasser des animaux morts jusqu’à ce que tu sois vieux, jusqu’à ta mort. C’est absurde. Vivre dans cette chambre de motel jusqu’à ta mort ? C’est ça que je veux dire. Faut bien que tu aies une autre sorte d’image dans ta tête.

L’image dans sa tête, c’était celle de cette petite maison au numéro 110 de Fife Street avec sa haie sauvage de caraganiers, mais il n’en avait parlé à personne et il ne pouvait pas le lui dire.

— D’accord, dit-il. Tu sais quelle est la seule image que j’ai dans la tête, ces temps-ci ? Tu vas penser que je suis aussi toqué que Jimmy avec ses nuages. Mais c’est une image de palmier, voilà ce que c’est. C’est tout. Juste un palmier tout simple quelque part. Mais, bien sûr, je sais que s’il y a un palmier, il y a de l’herbe verte et peut-être un océan et il fait chaud tout le temps.

— Et les femmes ne portent pas de hauts, dit Anna.

— Tu m’as demandé, alors je te le dis.

— Je suis désolée. Ce n’était pas pour me moquer.

— En tout cas, c’est ça et c’est tout.

Elle secoua la tête d’un air dubitatif et leva son verre, les rayons obliques du soleil qui entraient par la fenêtre transmutant le vin de telle manière qu’il lui sembla qu’elle buvait la lumière elle-même, ou du feu liquide, et son visage rayonnait. Il s’aperçut qu’il avait les yeux rivés sur elle et il se força à regarder ailleurs.

— Et la fille de la ferme ?

— Je n’ai jamais parlé de ferme.

— Eh bien… le Kansas, dit Anna. J’ai juste supposé.

— Il n’y a rien à en dire.

— Quel était le problème ?

Il contempla le fond de son verre, cherchant le mensonge qui conviendrait. Bien que cela fût vrai, il ne pouvait pas lui dire : C’était toi.

C’était toi, le problème. Cette fille avait beau avoir un cœur d’or, ou un visage d’une grande beauté, elle pouvait être prête à aller n’importe où pour vivre avec moi, ce n’était pas toi.

— Je ne sais pas, finit-il par répondre. Il y avait… des obstacles.

— Oh, Seigneur. Des obstacles ? Je t’écoute.

— C’était pas bien. Ou pas assez bien.

Elle leva son verre au néon et but, plus cette fois, tandis qu’Hickney étudiait le motif sur la nappe. Jimmy s’était mis à ronfler et elle se tourna vers lui.

— Tu sais qu’il était fier de toi, n’est-ce pas ? dit-elle.

— Pour quelle raison ? Je n’ai rien fait.

— Tu t’es échappé d’ici. Tu es parti. Oh, il n’arrêtait pas de parler de toi… de tes fusils ou tes canons, que sais-je. Il ne l’avouerait jamais, mais tu lui as manqué. Ce furent deux longues années.

— Pour ce qui était d’écrire, j’étais nul. Je l’ai appelé plusieurs fois, mais il avait toujours l’air d’être soûl, ou à moitié soûl, de toute façon, et c’était pas marrant.

— Ce n’était pas ta faute.

Hickney se pencha en avant et prit son verre entre ses deux mains et contempla son contenu.

— Vraiment ? demanda-t-il.

La petite horloge sur la cuisinière ne donnait pas la bonne heure et, par-dessus le doux murmure des faitouts, il entendait les aiguilles capricieuses cliqueter et ronronner. Anna posa doucement la main sur le bras d’Hickney.

Sans lever les yeux, il dit :

— Je me souviens, tu as écrit une fois, toi.

Anna se cala contre son dossier et le regarda.

— Ah oui ?

— Tu ne t’en souviens plus ?

— Je plaisante. Bien sûr que je m’en souviens. Mais une fois seulement ? C’est vrai ?

— Une fois, oui, je crois, répondit Hickney.

Mais il savait parfaitement que c’était une seule fois, car il aurait pu réciter la lettre au mot près, l’ayant lue et relue, cherchant chaque fois à extraire de ces lignes d’une écriture nette d’école religieuse le sens qu’il souhaitait entendre – l’envie, l’affection, même le plus petit soupçon de regret. Mais il n’y avait rien de cela dans la première lecture, ni dans la

dixième, ni dans aucune autre. Pourtant il s'accrochait à la dernière ligne de cette lettre comme un homme dans le désert attend d'un nuage lointain qu'il lui apporte la pluie. Elle aurait pu mettre n'importe quoi, là, au bas de la page. Elle aurait pu écrire Meilleures salutations, ou Cordialement, ou ne rien ajouter du tout. Mais ce qu'elle avait écrit, c'était Je t'embrasse, A.

— Mais une fois, c'était mieux que rien, poursuivit-il. Je te signale au passage que je t'ai répondu. Mais ça devait être après ton départ, car la lettre m'a été retournée.

Il s'était creusé la tête pendant des heures pour écrire sa réponse, rejetant chaque tentative, la trouvant ennuyeuse, ou ampoulée, ou simplement manquant de sincérité, choisissant à la fin ce qu'il estimait être le moins choquant et quand il laissa tomber l'enveloppe dans la boîte, à la caserne, comme s'il venait de signer et sceller le compte rendu de ses propres insuffisances, il regretta aussitôt de ne pas pouvoir la récupérer. Lorsque la lettre lui revint, deux semaines plus tard, il éprouva un immense soulagement. Mais quelques jours après, elle lui apparut plus comme un reproche que comme un répit, une répudiation oblitérée de son pitoyable sérieux, et avec une paire de ciseaux il en fit de tout petits morceaux qu'il jeta à la poubelle.

Le visage d'Anna s'assombrit, comme si elle avait lu dans ses pensées. Levant son verre, elle le vida d'une seule gorgée, puis sembla être sur le point de dire quelque chose, quand les filles accoururent dans le couloir en galopant. Elles firent le tour de la petite salle de séjour, tenant les rênes de leur cheval imaginaire contre leur poitrine, puis elles se précipitèrent sur leur oncle. Il se réveilla et, les yeux troubles, les repoussa l'une après l'autre comme Hickney l'avait vu maintes fois faire avec le chat sauvage, et il les reposa debout sur le sol. L'instant d'après, elles étaient sur lui de nouveau.

Anna dit :

— Il faut que je mette la main sur Eddie.

C'était presque un chuchotement et Hickney crut qu'il avait mal compris.

— Eddie ?

— Pour Sissy. Il le faut, je sais qu'il le faut, mais je n'irai pas là-bas. Je ne peux pas.

Il comprit alors pourquoi elle les avait invités, la raison n'était pas celle qu'il avait espérée et il se sentit ridicule.

— Je ne sais pas quoi faire d’autre, dit-elle. Là-bas, ils paieront les frais. Elle est membre de la tribu, puisque c’est sa fille. Ils paieront tous les examens.

— C’est là qu’il est ? Retourné sur la réserve ?

— J’ai reçu un courrier disant qu’il allait sortir. Je sais qu’il retournera là-bas.

— Oui, je suppose que c’est ce qu’il va faire.

— Mais je n’en sais pas plus. Je pensais qu’au moins il appellerait pour prendre de leurs nouvelles.

Quand Jimmy se manifesta, tous deux se tournèrent vers lui, surpris.

— Ce connard. Il fera rien.

— Surveille ton langage ordurier, dit Anna. Je ne veux pas qu’on parle de cette manière devant les filles.

— Connard, répéta Jimmy. Connard, connard.

Très posément, Anna dit :

— Pas-devant-les-filles.

— Mais j’énonce un fait, tout simplement, c’est ce qu’il est.

— Tu vois, c’est pour ça que je ne t’invite pas. Tu débarques complètement soûl avec ton langage vulgaire.

— Ouais, peut-être bien que je suis soûl, mais qu’est-ce que c’est, comparé à toi, hein ? Comparé à ce que tu faisais là-bas avec lui ?

À voir la mine que fit Anna, on aurait dit qu’elle tombait d’une falaise. Son expression parut calmer Jimmy instantanément. Sentant le changement qui s’opérait en lui, les filles, qui n’avaient pas cessé de se contorsionner sous les bras de leur oncle en riant, s’immobilisèrent tout à coup.

— De toute façon, dit-il, l’air renfrogné, j’ai raison quand je dis ce qu’il est.

— Tais-toi, s’il te plaît, lança Anna. Seigneur, tu ne peux pas tout simplement te taire ?

Quelque chose dans le ton de leur mère qui, comme une sorte de signal, ouvrit la porte de leur monde imaginaire dans lequel elles s’isolaient, et les deux petites filles glissèrent aussitôt au sol où elles s’assirent côte à côte, le regard vide, pareil à celui d’icônes – les pieds, les genoux et les mains se touchant – jumelées et si parfaitement symétriques qu’on aurait pu croire qu’il y avait un miroir entre elles. Hickney observa la transformation, terriblement impressionné. Comme si elles s’étaient retrouvées naufragées,

sur une plage déserte qu'elle ne pourrait jamais atteindre, Anna les observa un moment, l'air consterné, les yeux baignés de larmes.

Le regard d'Hickney alla de la mère à ses filles, puis revint sur Anna et ce fut dit avant qu'il ait eu le temps d'y penser :

— Je vais m'en occuper, dit-il. Je lui parlerai.

Anna souleva un coin de la nappe pour tamponner ses yeux, puis resta immobile, le regard baissé sur ses genoux.

— Oh, je ne sais pas, je ne sais pas. C'est juste… (Quand elle fut en mesure de lever les yeux vers lui, les larmes jaillirent de nouveau.) Je n'ai personne d'autre à qui demander.

— Pas de problème. Faut bien que quelqu'un y aille. Je m'en charge.

— Tu fais déjà tant. Pour Jimmy et tout.

— Je t'entends, dit Jimmy. Je suis assis juste là.

— Ce n'est pas juste, mais après ce qui s'est passé, je pense qu'Eddie t'en a voulu, poursuivit Anna. Il ne va pas t'accueillir les bras ouverts.

Hickney le savait, et il savait pourquoi elle était venue lui parler dans la rue, comme il savait qu'il ne serait pas le bienvenu dans la ville de la réserve où se trouvait le père des filles. Il regarda le visage d'Anna, puis la petite fille aux cheveux noirs assise par terre avec ce qu'il imaginait être un horrible ver insidieux s'enroulant dans sa tête, et il savait qu'il n'aurait rien pu dire d'autre que "je vais y aller".

— Il n'a jamais aimé Hick parce qu'il savait qu'il était amoureux de toi, dit Jimmy.

Hickney jaillit de sa chaise, faisant s'entrechoquer les assiettes et les couverts, et il fut près du canapé en un seul mouvement. Il se planta là, les poings serrés, les mâchoires crispées, sa vision réduite à un étroit couloir rouge au bout duquel se trouvait le visage de Jimmy. Il siffla :

— Ferme-la, bordel. Ferme-la. Ne dis plus un seul mot, putain.

Après un temps qu'il n'aurait pas pu évaluer, il prit conscience de sa propre respiration, et des formes dans la pièce se dissipèrent, puis le rouge s'évacua lentement. Il vit redescendre le bras que Jimmy avait levé, il vit les deux petites silhouettes de mannequins dénuées de toute expression à ses pieds, et en se tournant, il vit leur mère à la table, le visage dans les mains. La retenue dont il avait fait preuve une heure plus tôt chez Jimmy, et pour laquelle il s'était intérieurement félicité, s'était évaporée en un instant.

— Je suis désolé, dit-il.

Personne ne le regardait. Il resta les mains tendues en signe d'impuissance.

— Je n'aurais dû dire ça. Je suis désolé.

Jimmy intervint :

— On pourrait peut-être manger, maintenant ? J'ai faim, moi.

Anna se leva et se mit aussitôt à replacer les assiettes et les tasses qui avaient été bousculées.

— Oui, très bien, dit-elle. On peut manger maintenant. (Elle contourna Hickney et prit chacune des petites par la main.) Mes bébés, allez vous laver les mains avant de passer à table.

Ramenées à la vie par un mot tendre, les petites filles sourirent à leur mère et se mirent debout d'un même geste avant de s'éloigner au petit galop en hennissant dans le couloir.

Le pick-up ne s'était même pas encore arrêté devant sa maison que Jimmy avait déjà ouvert sa portière et il fermait l'attache de ses béquilles quand Hickney lui prit le bras.

— Attends une seconde, bon sang.

Jimmy poussa un grognement.

— Ah, Hick, je sais, j'aurais pas dû dire ça. Tu peux pas laisser tomber ? De toute façon, elle le sait sûrement.

— Faudrait juste que tu réfléchisses une minute avant d'ouvrir la bouche, Jim, d'accord ? Des fois tu me rends dingue.

— J'ai cru que ta tête allait exploser.

— Oui, je suis désolé. Mais dis-moi, qu'est-ce que tu voulais dire en parlant d'Anna quand elle était là-bas avec Eddie ?

— Rien de particulier.

— Mais il y avait quelque chose d'autre. C'était autre chose que son problème de boisson, n'est-ce pas ?

— J'ai juré de ne rien dire.

— Même à ton vieux copain ?

— J'ai juré, Hick. J'ai déjà assez de problèmes comme ça. Tu as vu comment elle était ?

— D'accord, Jim. Peu importe. Je ne t'obligerais jamais à faire quelque chose que tu ne voudrais pas faire.

— Ah ouais ? Tu m'as bien obligé à rester dans cette foutue maison, non ?

À la porte, alors qu'il partait, Hickney entendit Jimmy l'appeler et il le rejoignit dans la cuisine. Jimmy avait déjà enlevé sa chemise et le chat ronronnait sur ses cuisses.

— Dis un peu, comment ça s'appelait déjà ce truc ?

— Faudrait que tu me donnes un peu plus de détails, là, vieux.

— Ce truc, à Seattle, de l'Exposition universelle.

— La Space Needle ?

— Ouais. Quand j'ai dit à Mop qu'on allait y aller, il a dit que ça tourne comme une toupie pendant qu'on est à l'intérieur.

— C'est vrai.

— T'es en train de me dire qu'un bâtiment tourne ?

— Eh ben, pas tout le bâtiment. Juste la partie tout en haut. C'est le haut qui tourne.

— On peut y aller quand ?

— Je ne sais pas. Quand on veut. À l'automne ce serait le mieux pour moi, j'imagine. En septembre, si on veut voir un match de base-ball. Faudrait que je demande à Ogre de me remplacer.

— Il y a un ascenseur ?

— Dans la Space Needle ?

— Ouais.

— Bien sûr. C'est presque obligé.

— Parce que moi, je monterai pas toutes ces marches à pied.

1*E pluribus unum* (littéralement : un seul formé de plusieurs) a été la devise des États-Unis jusqu'en 1956, faisant référence aux treize colonies indépendantes originelles qui se sont unies pour former les États-Unis en 1776.

OceanofPDF.com

21

Le soleil était pratiquement juste au-dessus de leurs têtes et pour trouver un peu de répit, ils avaient poussé leurs chaises de toile à l'ombre des vieux arbres, où des oiseaux dont Malvern n'aurait pas pu dire le nom voletaient au milieu des branches. Remontant du corral à chevaux abandonné depuis fort longtemps, dans la partie basse du camp, un groupe d'hommes, fusil en bandoulière, passa en silence. L'un d'eux portait une pelle et une barre à mine sur l'épaule comme un fantassin, un collier en corde de parachute autour du cou. Tous étaient en sueur. Un geai de Steller se percha dans les branches au-dessus de la tête de Malvern ; il le visa avec son doigt et dit pan !

Van Zyl était assis, les jambes croisées, les doigts joints sur son genou. Il n'avait pas jeté un seul regard aux hommes et il ne regardait pas Malvern non plus, étudiant le bout de sa botte qui se balançait. Au bout d'un moment, il dit :

— Continuez.

Malvern souffla et se passa la main sur le dessus de son crâne.

— Je ne vois pas ce que je peux vous dire de plus, répondit-il. C'est arrivé comme ça, c'est tout. Et ça n'a pas d'importance, de toute façon. Les flics sont même pas venus et il s'en est bien tiré – juste une lèvre gonflée et quelques égratignures. Le genre de trucs que vous récoltez rien qu'en traversant la cour à Florence High, pas plus.

— Et vous auriez pu y mettre fin ?

— Peut-être que j'aurais pu, je sais pas. Mais, d'une certaine façon, j'étais curieux de voir ce que ce jeune gars allait faire.

— Vous étiez curieux.

— Ce type est un vrai mystère pour moi. J'arrive pas à le cerner.

— J'ai bien peur de ne pas vous comprendre. De quelle manière, un mystère ?

— Des tas de manières, je dirais. Par exemple, il en a rien à foutre de son père, mais il s'inquiète au sujet de Kinchloe, et comme vous le savez, il ne le connaissait même pas.

Van Zyl posa le menton sur ses doigts réunis en forme de clocher et ferma les yeux.

— Il s'est retrouvé orphelin. Cela pouvait difficilement le disposer à éprouver de l'affection pour son père. Par ailleurs, découvrir le malheureux M. Kinchloe a dû être un choc pour lui.

— Bon, dit Malvern, ça a surtout été un choc pour Kinchloe.

Le léger vrombissement des ventilateurs du laboratoire se répercutait à travers le camp et il prit conscience du fait qu'un jour ordinaire, il aurait pu ne pas l'entendre. Il ajouta :

— Et vous êtes toujours convaincu qu'il va nous rejoindre ?

— C'est ce que j'espère, oui.

— Mais qu'est-ce que vous en avez à foutre ? Son vieux est pas là. Il saura jamais si vous avez gardé un œil ou non sur son gamin. Et d'après ce que je sais de lui, je doute qu'il en ait quelque chose à foutre de toute façon.

— Ça ne concerne plus le père, dit Van Zyl. J'ai le sentiment que j'ai hérité de ce garçon.

— Ce garçon ?

— Cet homme, disons. Confié à mes bons soins. En fin de compte, le père n'a plus rien à voir là-dedans.

Les oiseaux jaillirent de l'arbre au tintement d'une cloche, fusant comme de petites langues de feu dans la clairière ensoleillée où quelques recrues avaient déjà commencé à se rassembler pour le repas de midi. D'une grange à armature métallique, trois silhouettes émergèrent, vêtues de combinaisons Tyvek blanches. Elles enlevèrent leurs masques respiratoires qui les faisaient ressembler à d'énormes guêpes et restèrent un instant à cligner des yeux dans la lumière du soleil soudaine. Malvern les observa tandis que d'autres sortaient petit à petit des hangars et des bâtiments retirés au milieu des arbres, se déplaçant d'un pas pesant et morne de somnambule. Quand il se retourna vers Van Zyl, il souriait.

— On a conditionné ces types comme du bétail, dit-il. Et je suis pas mieux. Mon estomac commence à gronder dès que j'entends ce gong, exactement comme ce chien, là.

Un vent que l'on ne sentait pas au niveau du sol murmurait au-dessus des têtes, dans les grands arbres, et Van Zyl scruta la voûte de verdure qui se balançait comme s'il était hypnotisé. Il se tourna vers Malvern en fronçant les sourcils.

— Un chien, vous avez dit ?

— Ouais, vous savez, celui qui se met à baver quand on sonne une cloche ou je ne sais pas quoi.

— Vous parvenez encore à me surprendre.

— J'ai lu ça quelque part. C'était le chien d'un Russe quelconque, c'est pas ça ?

— Cet homme s'appelait Ivan Pavlov.

— Et le chien, il s'appelait comment ?

Van Zyl secoua la tête.

— J'aurais dû me douter que c'était Ivan Quelque chose, dit Malvern.

Il sortit une cigarette du paquet qu'il avait dans la poche de sa chemise et l'alluma avec une allumette de cuisine qu'il frotta sur une pierre à ses pieds.

— Vous êtes sûr que c'est une bonne idée ?

— J'ai été très clair concernant le comportement des hommes en public.

— Il est un peu dingue, c'est tout. Mais ils sont pas mal à l'être aussi.

— Très clair, répéta Van Zyl.

— C'est ça le problème ? Ça n'a rien à voir avec ce garçon ?

— C'est une question de discipline, répondit Van Zyl. (Sa voix s'éleva, son visage, dans l'ombre des arbres, restant aussi rigide et inexpressif qu'un masque mortuaire.) C'est une question d'ordre.

— OK, dit Malvern. (Il mit les mains en l'air, en un geste de capitulation.) OK, j'ai compris.

Il observa son compagnon du coin de l'œil, tout en fumant, jusqu'au moment où Van Zyl se leva, alors il écrasa sa cigarette sur la semelle de sa botte et, par une vieille habitude, il mit ce qui en restait dans la poche de sa chemise. Ensemble, ils traversèrent la clairière, dont la terre était dénudée par de constantes allées et venues et durcie comme de la pierre par le soleil, avec les racines des grands arbres qui affleuraient le sol comme une réunion de serpents. Un mât était dressé dans un cercle de pierres blanchies à la chaux devant les portes du bâtiment principal où les hommes se rassemblaient, tandis que les étendards s'agitaient mollement dans la brise.

Hochant la tête et souriant aimablement, Van Zyl prit place dans la colonne étirée. Les hommes le saluèrent brièvement en retour et continuèrent à avancer en traînant les pieds, les yeux fixés sur leurs chaussures. Malvern marqua un temps d'arrêt à l'arrière de la file, puis continua, l'estomac grondant, jusqu'à la ligne des arbres, à l'extrémité supérieure du camp, où il s'immobilisa dans l'air saturé de pollen qui formait comme une brume dorée et lumineuse au-dessus de sa tête. Il resta

là à regarder le versant de la montagne où, sept mois plus tôt, *lui et les deux autres avaient peiné pour grimper la pente jusqu'à un petit replat, glissant dans la neige et jurant, avec leurs outils qui se cognaient aux arbres et le mort gauchement transporté dans une doublure de poncho, leurs instructions étant de ne laisser ni signe ni trace. À aucun moment on avait envisagé de le faire dégeler. Il devait être enterré tel qu'il était. Les hommes se relayèrent pour creuser un trou dans le sol avec un pic, une pioche et une barre, et au bout d'une heure, le résultat de leur labeur ne correspondait en rien à ce qu'une tombe est censée être. Mais le corps n'était pas non plus conventionnel dans sa forme. Ils étaient parvenus à une profondeur d'un mètre vingt et n'avaient toujours pas atteint la couche non gelée. Leur travail avait ressemblé à celui d'un sculpteur, la terre dure volant sous leurs outils, pareille à des éclats de schiste ou de silex, et quand le mort avait été déposé dans la fosse on aurait dit qu'il était adapté au trou, comme une clé dans une serrure. À la fin, ils avaient dû creuser et pelleter autour d'une énorme racine et ensuite, ils avaient fait basculer et rouler le corps dans l'excavation sous la racine, se servant de la barre comme d'un levier, et quand le corps avait glissé à sa place, on aurait dit que la racine du pin ponderosa était un bras noir noueux dont l'étreinte rugueuse accueillait une vieille connaissance dans le monde de l'au-delà* – descends donc ici, avec moi, l'ami.

Quand le trou avait été comblé, les autres avaient commencé à rouspéter et se plaindre de l'injustice de cette corvée et il les avait renvoyés. Il avait attendu qu'ils soient hors de vue et, comme ils avaient emporté les outils avec eux, il s'était mis à étaler la terre restante avec ses pieds. Pour finir, il avait réparti de la neige sur le monticule avec une branche de pin, puis il s'était reculé pour juger de son travail.

Tout était très silencieux dans la petite clairière – aucun bruit ne s'élevait du camp, en contrebas, c'était une journée sans vent, la campagne tout autour était étouffée sous son épaisse couche de neige. Il était presque midi, pourtant les arbres des environs abritaient une obscurité crépusculaire dans leurs branches, comme un filet qu'ils pourraient jeter sur lui. Si peu de marge, pensa-t-il. Dans n'importe quel degré de la boussole tu pourrais t'aventurer et tomber sur une clairière loin de tout et trouver là ta propre mort, froide, solitaire et anonyme. Cet endroit était terrible, et c'était encore plus terrible d'être abandonné là, seul, à tout jamais.

Il se mit à balayer la neige avec ses pieds – dans son long manteau de laine avec sa cagoule il avait l'air d'un druide thaumaturge exécutant quelque danse rituelle étrange. Quand son pied rencontra une grande pierre plate, il s'aperçut qu'elle était soudée au sol par le gel. Il la délogea en frappant dessus avec sa branche et, titubant sous son poids et sa forme encombrante, il la positionna approximativement au centre de l'endroit qui avait été creusé. Si on lui demandait pourquoi, il dirait qu'il l'avait mise là au cas où ils devraient se débarrasser d'un autre abruti, ça leur éviterait de tomber sur le cadavre en décomposition de Kinchloe en creusant et de déterrer des pelletées de dents et d'os dans leurs lambeaux de vêtements.

À présent, ses pieds étaient engourdis et, suite aux coups de pioche et de pelle, et à la manipulation de la pierre plate, ses mains étaient pratiquement gelées. Les arbres – innombrables, sombres et sinistres – s'étendaient dans toutes les directions. Il repoussa sa cagoule et se passa une main blanche comme de l'os sur son crâne nu. C'était une tombe bien pitoyable, une pierre semblable à un millier d'autres, mais avec elle, il avait déterminé la place de Kinchloe dans le monde. Il baissa les yeux pour la contempler.

Ça devait bien compter pour quelque chose, se dit-il.

Après le repas de midi, les hommes se rassemblèrent à l'ancien corral où le rouquin avait été ficelé à un poteau autrefois utilisé pour attacher les chevaux. La plupart des piquets du corral avaient pourri depuis bien longtemps et étaient tombés en morceaux sur le sol. Le poteau avait été déterré, renversé et solidement replanté, et à chaque coup de fouet, le rouquin l'étreignait plus fort. Rapidement, l'homme au fouet fut en sueur. C'était un fouet pour le bétail, léger, avec un manche en fibre de verre et une courte lanière flexible au bout, et ce n'était pas du tout destiné à ce genre d'utilisation. Le costaud qui le maniait, désigné pour cette tâche par tirage au sort, était obligé de rester très près pour faire cingler le fouet en travers du dos de l'homme.

Van Zyl se tenait debout dans le soleil éclatant de l'après-midi, juste devant les portes du bâtiment central, les mains croisées devant lui, toute son attention concentrée sur les oiseaux perchés dans les hautes branches de l'un des antiques pins ponderosas. Si l'homme attaché avait décidé de se retenir de crier, il n'y parvint pas, et quand il finit par tomber à genoux en gémissant et en poussant des cris plaintifs, Van Zyl mit un terme à la séance

d’un signe de la main et rentra dans le bâtiment, tandis que l’homme au fouet cessait de frapper. Le rouquin avait mordu sa langue blessée et de la bave sanguinolente pendait de sa bouche. Deux hommes s’avancèrent et lui détachèrent les mains avant de l’aider à se relever, puis tous se dispersèrent. Peu après, Van Zyl entendit le bruit sourd et rythmique d’une hache, *tap tap*, et dans la cuisine, qui était adjacente à son bureau, le tintement des marmites que l’on récurait. Il s’interrompit, le stylo en suspens au-dessus de la page, les notes familières et de bon augure de la routine, de l’ordre rétabli, parvenant à ses oreilles comme l’un des cantiques préférés de sa jeunesse, puis, se penchant de nouveau sur ses livres et ses papiers, il se remit à écrire.

OceanofPDF.com

22

EN silence, il longea la haie de caraganiers à l'abandon, ramassant des papiers sales qui s'étaient accumulés là et les fourrant dans ses poches. Dans l'obscurité, il faillit trébucher sur un raton laveur qui se dressa sur ses pattes de derrière en sifflant et montra les dents d'un air méchant avant de détaler. Puis, tel un cambrioleur ou un voyeur, il fit le tour de la maison vide du 110 Fife Street, collant son nez à la vitre de chaque fenêtre sur son passage. Il aurait besoin de rideaux, d'une nouvelle moquette. Il s'autorisa à imaginer l'emplacement des meubles, la couleur de la nouvelle peinture. Il taillerait la haie au carré et bien droite, comme un mur maçonné.

Quand il se réveilla un peu plus tard, courbaturé et transi dans son pick-up, à part une seule lumière à la fenêtre de Vernon Dupui, le voisinage était plongé dans le noir et un vent glacé s'était levé en provenance de l'est. Comme une silhouette découpée en papier, le vieil homme se tenait immobile derrière la vitre, une tasse et sa soucoupe posées sur la paume de sa main, la chaude lumière jaune répandue autour de lui. À mi-distance du carrefour suivant, un réverbère se ralluma, puis s'éteignit de nouveau. Hickney n'était pas sûr de l'heure, mais il savait qu'il était très tard, et il ne pouvait qu'essayer de deviner ce qui avait chassé le vieil homme de son lit – une douleur ancienne, des souvenirs à fendre le cœur. Il resta ainsi longtemps, attendant que Dupui ait quitté son poste solitaire et éteint ses lumières, puis il démarra, tandis que le réverbère continuait à clignoter en rythme, comme s'il émettait un message codé urgent qu'Hickney était censé déchiffrer.

L'après-midi précédant le bal du lycée, il se trouvait avec les autres garçons dans l'ancienne gare, l'étroite salle aux airs de caserne plongée dans la pénombre, même en cette journée ensoleillée de printemps. L'embranchement par lequel le train arrivait jusqu'à cette gare avait été abandonné vingt-deux ans plus tôt, à une époque où aucun de ces garçons n'était encore né, et les rails couverts de rouille avaient pratiquement disparu sous le sable et les herbes folles. À l'intérieur, il y avait encore

quelques vieux bancs durs, un tableau noir avec les horaires au mur. À un clou, près du guichet barré, une visière était accrochée comme si un employé allait venir la prendre avant l'arrivée du prochain train et la fixer sur sa tête. Sur tout un mur, étaient alignés des casiers en bois sans portes où avait élu domicile une délégation de chats sauvages consanguins. Assis dans leurs compartiments, ils regardaient les garçons comme des volailles malveillantes dans une basse-cour.

Le stand de cirage de chaussures de Vernon Dupui était là depuis l'ouverture de la gare ; il avait été expédié par bateau à aubes et attelage de bœufs depuis Saint-Louis, dans le Missouri et, sous le regard des garçons, Vernon épousseta les sièges en cuir craquelé, étala ses boîtes et ses brosses, puis il se tourna et hocha la tête d'un air solennel, et pendant l'heure et demie qui suivit, ils grimpèrent sur les sièges deux par deux pour se faire cirer les chaussures et entendre le sermon habituel du vieil homme sur le comportement qui sied à de jeunes gentlemen. Il s'adressait aux garçons avec beaucoup de sérieux et de gravité. Il les avertissait que leurs cavalières étaient une charge d'un genre très particulier. Ils devaient les aider avec leurs sorties de bal, tirer leurs chaises. Coincer sa serviette de table dans son col, leur dit-il, c'est signe qu'on est un balourd et un idiot, et ça mettrait certainement votre jeune demoiselle mal à l'aise.

L'histoire, se souvint Hickney, sembla venir comme ça, sans raison particulière. Les garçons plaisantaient et faisaient les imbéciles en attendant leur tour et pendant un bref intervalle de silence, tandis qu'ils riaient et tiraient sur la manche de leur veste, le vieil homme, qui était courbé au-dessus d'une chaussure, se redressa complètement. Il inclina la tête d'un côté et ferma les yeux comme s'il entendait quelque chose au loin et voulait qu'ils l'entendent, eux aussi. Avant même qu'il ait commencé à parler, ils se figèrent et le dévisagèrent. Il leur fallut un moment pour comprendre qu'ils étaient devenus invisibles, que ce vieil homme était maintenant très loin d'eux.

Plus tard, Hickney se demanda ce qui avait déclenché ça. Les grondements et le vacarme provenant de grosses machines dans la rue ? L'odeur de détritus en train de brûler ? Il n'était pas sûr que le vieil homme lui-même aurait pu le dire. Une clé quelconque, insignifiante, pour ouvrir la porte de la mémoire.

Il se tenait comme pétrifié sous l'unique lumière encore en état de marche, des papillons de nuit, trompés par la pénombre perpétuelle des

lieux, se heurtant à l'abat-jour en fer-blanc. Il dit qu'ils étaient épuisés. Il dit qu'ils étaient tous morts de fatigue, qu'ils n'étaient plus eux-mêmes. Ils se traînaient péniblement avec leurs boîtes de munitions jusqu'en haut de pentes parsemées de trous d'obus, puis ils avaient fait une halte pour manger dans une zone massivement bombardée, au milieu des cadavres des Japonais, carbonisés et mutilés. Au bord d'un cratère, un soldat ennemi était mort à quatre pattes, puis il avait dû être brûlé par des hommes équipés de lance-flammes qui s'étaient déployés après le tir de barrage.

— La terre fumait encore, dit le vieil homme. Plus rien ne dépassait la hauteur de vos genoux, à part deux ou trois souches d'arbres et ce Jap mort, et lui aussi, il était tout fumant.

Les deux garçons installés sur les marchepieds se penchèrent en avant dans une attitude de prière, tandis que les autres s'avançaient pour se regrouper, tous faisant penser à des participants à une séance de spiritisme, respirant à peine. Les papillons de nuit cliquetaient faiblement au-dessus des têtes. Le vieil homme poursuivit d'une voix douce et comme venue d'ailleurs. Il décrivit les dents jaunes grimaçantes du soldat mort, les yeux liquéfiés, comme de la soupe, dans leurs orbites. Là où son uniforme et sa chair avaient été mangés par le feu, la courbure sinueuse de sa colonne vertébrale.

Ils prirent leur repas en compagnie du mort, puis ramassèrent leurs boîtes de munitions et repartirent. De la fumée montait du sol, ce qui restait des arbres, de simples souches, était déchiqueté comme des dents brisées. Un ami de Vernon donna un coup de pied au soldat mort, rôti à quatre pattes et dit "Abruti d'enfoiré, il sait même pas mourir dans la bonne position". Il posa sa boîte de ration vide sur le dos du cadavre comme s'il mettait la table. Cela fit rire les autres et, au passage, ils posèrent tous leur boîte de ration sur le corps fumant, chacun à son tour lui donnant un coup de pied.

— Le garçon qui avait fait ça, c'était comme un frère pour moi, poursuivit Dupui. Le lendemain, on a été touchés par des mortiers et quand ça a été fini, je l'ai vu étendu par terre, tranquillement, on aurait dit qu'il dormait, mais il n'avait plus de tête. Il n'y avait même pas de sang. C'était comme s'il l'avait mise ailleurs par erreur.

Déjà mal à l'aise dans leur costume de seconde main avec leur cravate qui leur serrait le cou, les garçons riaient nerveusement et se poussaient du coude. Un des plus jeunes contemplait ses chaussures brillantes et ne levait

pas les yeux. Dupui était dans une sorte de transe, son chiffon tournait mécaniquement dans la boîte de cirage. Il était redevenu un marine de vingt-deux ans dans un Gethsémani lointain. Il avait aligné ses boîtes avec les autres. Son visage noir et torturé luisait d'un éclat paludique sous le néon de la gare.

Un des garçons, arrivant en retard, entra tout souriant dans la salle, vêtu d'une veste sport qui laissait apparaître ses poignets osseux et il avait sous le bras une paire de chaussures appartenant à son père. La porte, en se refermant avec un claquement, ranima le vieil homme et il cligna des yeux, arraché brusquement des feux de l'enfer de Peleliu. Levant les yeux, il se passa le bout de sa manche sur le front et fit signe au nouvel arrivant de prendre place sur l'estrade dans la gare, qui l'ancra de nouveau dans le monde bien tranquille de son vieil âge.

— Dépêchez-vous, maintenant, dit-il.

Hickney resta à l'écart, laissant les autres passer et il aurait bien voulu parler avec lui, mais le vieil homme les chassa tous d'un geste.

— Allez, les garçons, filez. Et ne klaxonnez pas dans l'allée. Vous entrez et vous prenez la jeune demoiselle par le coude bien gentiment et vous l'escortez jusqu'à votre automobile.

OceanofPDF.com

23

Il se tenait sur le petit perron en ciment d'Hickney, les mains croisées devant lui comme un homme à l'église.

— Salut, Vern.

— Bonjour, fiston.

— Entrez.

— Oh, non, merci quand même.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

— Je me demandais, est-ce que tu pourrais venir à la gare ? J'ai un service à te demander.

— Bien sûr. Donnez-moi cinq minutes. Vous ne voulez vraiment pas entrer ?

— Il faut que je retourne là-bas. Et viens avec ton camion, s'il te plaît.

Le matin lumineux et clair s'encadrait dans la porte ouverte d'Hickney, le soleil perforant de ses rayons couleur citron les céanothes et les ormes sur le bord de la route ; le vieil homme remit son chapeau et s'éloigna dans les taches de lumière, la tête baissée, les épaules voûtées sous un énorme poids invisible, sans se retourner à la question posée par Hickney.

— Mon camion ?

La porte de la vieille salle d'attente avait été forcée avec un pied-de-biche et ne fermait plus. Elle était ouverte, battant légèrement, et des mouches volaient dans l'ouverture ensoleillée. À l'intérieur, il y avait des chats morts partout. Apparemment, ils avaient été massacrés à coups de gourdin, et le tueur avait procédé méthodiquement, comme le suggérait une série d'empreintes sanglantes au bout de laquelle se trouvait un autre chat avec la tête écrasée. Quelques-uns, pris par surprise, avaient été tués encore endormis dans leurs cases, et Hickney déduisit, en voyant les longues traces couleur rouille, que plusieurs d'entre eux s'étaient traînés en direction de la petite trappe que Vernon avait découpée dans le mur pour qu'ils puissent entrer et sortir à leur guise, avant d'être de nouveau matraqués, pour de bon cette fois.

— C’est beaucoup demander, et je m’en excuse, dit Dupui. Mais si tu pouvais te charger de les enlever, j’apprécierais.

— Seigneur, Vern.

Hickney s’avança avec précaution parmi les chats qui gisaient, étendus comme des pénitents assassinés dans leurs haillons sanglants. Le spectacle d’animaux mutilés n’avait rien de nouveau pour lui, mais cela lui semblait plus horrible à voir à l’intérieur et dans un endroit qu’il associait depuis longtemps avec la paisible introspection de Vern et le murmure réconfortant des brosses, le doux bruissement des chiffons à lustrer.

— Vous avez appelé le shérif ? demanda-t-il.

Dupui lui tournait le dos, le regard fixé sur l’issue de secours, au fond de la salle, au bas de laquelle trois chats, pratiquement empilés l’un sur l’autre, étaient étendus sous un foisonnement de mouches vrombissantes. Il se retourna.

— Non, je ne l’ai pas appelé, dit-il. Parce qu’il n’y a rien à voir pour lui ici.

— Bon Dieu, Vern, il faut le prévenir.

— Non, répéta Dupui avec fermeté. Si personne ne voit ça, ça n’est pas arrivé, tu m’entends, fiston ? À l’instant où tu auras déchargé ton camion, tout ça ne sera plus qu’un mauvais rêve.

Malgré son âge, son visage était lisse comme un porte-bonheur d’obsidienne, tous les stigmates des ans s’étant concentrés dans ses yeux, dépositaires de sa douleur et de sa solitude, et qui pouvait savoir de quelle rage longtemps contenue, sombre et insondable comme un puits artésien.

— Il y a très longtemps, reprit-il, j’étais juste un petit garçon de six ou sept ans, peut-être, mon père m’a dit, il y a des fois où ne rien dire et ne rien faire est le mieux qu’on puisse faire. Même quand tu n’as en toi qu’une envie, celle de hurler et de frapper. Et c’est ce que je suis en train de faire à présent. Rien.

— C’était différent, Vern. C’était une autre époque.

— L’époque et l’endroit peuvent changer, mais pas la méchanceté, répondit Dupui. Tu devrais savoir ça aussi bien que n’importe qui. La méchanceté a toujours existé et elle existera toujours.

Hickney se tenait devant lui, les mains tendues en signe de supplication silencieuse, et le vieil homme le regarda dans les yeux.

— Maintenant, ce que je veux savoir, c’est si je peux compter sur toi pour me rendre ce service et n’en parler à personne.

— Si c’est ce que vous voulez.

— C’est ce que je veux, oui.

— Alors, il faut juste que j’aille chercher quelques trucs dans mon camion.

Quand il revint avec sa pelle et des sacs-poubelles en plastique, il trouva le vieil homme à genoux près de l’un des chats les mains plaquées sur la fourrure mouchetée pleine de sang, comme s’il voulait s’approprier la souffrance de l’animal.

— Ce chat, là, il avait pas loin de quinze ans, dit-il. Je le sais parce que je me souviens quand il est arrivé ici, c’était l’anniversaire de mon mariage, 1966.

Quand Hickney eut fini de tous les charger, Dupui s’activait déjà avec un seau et un balai à franges. Il frottait à un rythme lent et régulier, et de temps à autre, il faisait avancer son seau avec le pied. Un petit chat tigré entra prudemment par la porte, il renifla et regarda autour de lui, puis ressortit, vif comme l’éclair en sifflant et crachant.

— Oh bon sang, dit le vieil homme en s’appuyant sur le manche de son balai. J’espère qu’il va revenir. Celui-là, c’est un tout jeune chaton.

Il n’avait pas parcouru plus de deux kilomètres quand son camion commença à chauffer et il continua à rouler en gardant un œil rivé sur la petite aiguille rouge de la température. Il avait nettoyé son tableau de bord pas plus tard que le matin même, pourtant les mouches y grouillaient déjà en grésillant. À l’endroit où l’étroite route de gravier qui conduisait à la décharge coupait la grande route, il mit son clignotant et ralentit, mais au lieu de tourner, il s’arrêta sur le bas-côté, mit au point mort et resta assis au volant. Il pensa à la mine que faisait le vieil homme tandis qu’il l’observait en train de glisser les chats morts dans les sacs-poubelle et les refermer, et il imagina ces sacs dévalant la pente de la décharge, les oiseaux qui n’allaient pas manquer d’arriver et, plus tard, les coyotes, attirés par l’odeur, la langue pendante, et il se souvint que lorsque le vieil homme lui avait pris la main pour le remercier, ses yeux avaient eu l’air d’avoir mille ans.

À voix haute, il dit :

— Non, je ne peux pas faire ça.

Il enclencha une vitesse et enfonça la pédale d’accélérateur, s’engageant sur la grande route dans une giclée de graviers. L’aiguille fit un bond vers le haut.

Il passa devant le cimetière, les pierres blanches clignotant à travers la verdure ombragée, puis continua dans la cuvette écrasée de soleil, où le bétail, dans le lointain, apparaissait diaphane et où l'armoise, comme déracinée, planait, spectrale, au-dessus du sol.

Dans sa vie, il n'avait connu qu'un seul individu capable du genre de sauvagerie qu'il avait vue à la gare, et même s'il n'était plus là depuis bien des années, c'était par rapport à lui que se mesuraient les différents degrés de cruauté. Il avait placé le curseur tout en haut et servait de référence. Et tout en conduisant, dans cette fournaise avec l'odeur de la poussière et de l'armoise qui régnait dans l'habitacle, il se souvint malgré lui de ce jour où ils étaient sortis tous les trois du Kreeger Store et où sa mère s'était arrêtée sur le trottoir pour parler à la femme de Vern. Il était resté près d'elle, écoutant les deux femmes discuter jardinage ou parler de la chaleur ou de leurs enfants et riant dans l'ombre d'un orme, leurs sacs de provisions dans les bras. Une fois arrivés à la maison, son père avait giflé sa mère avant même qu'elle ait eu le temps de descendre de la voiture. Espèce de connasse. Faire ami-ami avec des nègres. Et ça, en public, où n'importe qui peut te voir. Pour le garçon, il y avait une gifle pour un lit qui n'avait pas été fait, pour du lait renversé. Pour avoir marché sur une branche dans les bois. Pour sa mère, il avait l'impression qu'il y avait une gifle pour tout.

Un quart d'heure plus tard, il passait dans un vacarme métallique sur une grille destinée à empêcher le bétail de s'enfuir et suivait la route qui montait en biais sur le flanc du promontoire et il pouvait apercevoir devant lui la première des tours construites par les bergers, penchée au-dessus de la falaise comme un homme sur le point de se jeter dans le vide. L'aiguille de la température grimpa, puis se stabilisa et ne bougea plus.

Il ne se souvenait pas avoir jamais fait une chose dont son père aurait été satisfait, et pourtant ce dernier ne cessait de lui répéter qu'il n'existait que grâce à lui. Tu portes ma marque, lui disait-il. Mon sang coule dans tes veines. Petit garçon, il s'était imaginé que son sang était d'une couleur plus sombre, comme l'encre ou la cendre, et qu'elle se voyait sous sa peau, le désignant comme le fils de son père, et qu'elle était visible pour tout le monde sauf lui-même. Comme si elle aussi l'avait vue, sa mère lui avait fait jurer, *dis-le : Pas comme lui Pas comme lui,* tandis qu'elle lui maintenait la main plaquée sur le livre, *promets-le, promets-moi* et il avait juré *oui, oui,* la main de sa mère écrasant la sienne, *oui je le jure je le jure je le jure.*

Il s’arrêta et sortit ses outils, la poussière soulevée par son pick-up tourbillonnant encore autour de lui, et à présent, il sentait l’odeur des chats. Cherchant derrière le siège, il mit un masque chirurgical tout froissé, puis posa les sacs délicatement sur le sol. Le temps de mettre ses gants et de prendre sa pioche, de grosses mouches noires étaient apparues, grouillant au-dessus des sacs comme des fourmis et il les chassa de la main. Les mots lui vinrent automatiquement et presque contre sa volonté, le faisant se sentir stupide. Mais ce n’étaient pas des chats qu’il enterrait, c’était la douleur d’un vieil homme et, à son premier coup de pioche, il commença “Notre Père, qui êtes aux cieux”. Le sol était rocailleux et dur comme du fer, et bien qu’il fût à l’ombre de la tour, il se mit à transpirer immédiatement. Et le sang de sa mère, il ne coulait pas aussi en lui ? se dit-il. N’était-elle pas tout autant une partie de lui ? La pioche sonnait sur les cailloux, des éclats qui volaient lui piquaient le visage. Que cela soit suffisant. Qu’elle soit suffisante. La sueur ruisselait de sous sa casquette et les mouches s’élevaient en tournoyant, “pardonnez-nous nos péchés comme nous pardonnons”, et aussitôt, la sueur lui brûlant les yeux et sa respiration devenant sifflante, il ne parvint plus à dire autre chose que “amen amen amen” tandis que la pioche décrivait un arc de cercle vers le sol et que les mouches bourdonnaient autour de sa tête.

OceanofPDF.com

24

LE jour suivant était un lundi et à midi, il retourna en ville pour aller voir Vern Dupui. Bud Ingersoll sortait justement de la gare et il attendit près de la portière ouverte de son Oldsmobile quand il vit Hickney arriver sur le parking.

— Il est comment ? demanda Hickney.

— Il est comment ? (Ingersoll referma la portière de sa voiture et s'appuya dessus, les bras croisés.) Un enfoiré sans cœur, voilà comment il est. Il m'a battu à plate couture et m'a pris sept dollars et quatre-vingt-cinq cents d'un argent durement gagné, et ça, sans la moindre hésitation. Si on avait joué une heure de plus, j'aurais été obligé de lui donner les clés de cette bagnole.

— Et les chats ?

— Drôle d'histoire, hein ?

L'espace d'un instant, Hickney sentit son cœur se serrer, mais le vieil homme sourit en secouant la tête.

— Il pense qu'ils se sont tirés parce qu'il fait trop chaud là-dedans. Dieu seul sait où ils ont bien pu aller. Il n'a plus que le tout petit, celui-là, il a pas voulu le laisser tout seul, et il miaule et il fait tout un cirque, comme si le bonhomme était la lumière du monde. (Ingersoll eut un petit rire.) Lui et ses chats. Si seulement ils le connaissaient aussi bien que moi.

Hickney comprit alors que Dupui n'avait rien dit au vieil homme sur ce qui s'était passé, et, égoïstement, il le regretta un peu. C'était un fardeau qu'il devrait porter seul.

— Je sais qu'il va faire tout son possible, poursuivit Ingersoll, mais je doute que même ce vieil escroc puisse redonner vie à ces trucs-là.

Il fallut une minute à Hickney pour comprendre que le vieil homme parlait de ses bottes couvertes de sang séché et il baissa les yeux, comme s'il était surpris de les trouver à ses pieds.

— Vous avez raison, dit-il. Mais jamais je ne lui demanderais ça.

À peine les mots étaient-ils sortis de sa bouche qu'il regrettait de les avoir prononcés, car il venait d'éliminer la seule raison plausible pour

expliquer sa présence à cet endroit, à midi un jour de semaine.

Le vieil homme inclina la tête et il allait dire quelque chose quand Hickney lui coupa la parole. Il ne voulait pas trahir la confiance de Vern, même avec Ingersoll.

— En fait, dit-il, c'est vous que j'espérais voir, pour vous parler de quelque chose. Je suis passé au magasin d'abord, et puis je me suis souvenu qu'aujourd'hui, c'est le jour de votre partie de crib[1].

Ce n'était pas exactement un mensonge, car toute la semaine passée, depuis sa première tentative avortée, il avait voulu parler de la petite fille à Ingersoll. Il lui raconta tout ce qu'il savait sur elle jusqu'au plus petit détail et répéta tout ce que lui avait confié Anna au sujet des crises, et quand il eut terminé, le menton du vieil homme était tombé sur sa poitrine et ses épaules s'étaient affaissées. Au bout d'un moment, il leva les yeux et demanda :

— Et sinon elle est en bonne santé ?

— Anna est une bonne mère, Bud.

— Bien sûr, fiston. Je ne sous-entendais rien de mal.

Son regard se fixa sur la voie ferrée désaffectée, l'air au-dessus des rails frémissait. Des hirondelles allaient et venaient depuis leurs nids sous les avant-toits de la gare.

— Pour commencer, je voudrais préciser que c'est là quelque chose qui est en dehors de mes compétences. Et qu'à peu près tout ce que je dirai, ça vaut que dalle. Je ne savais déjà pas grand-chose il y a quarante ans, quand j'étais un petit infirmier sous-qualifié pendant la guerre, et j'en sais encore moins maintenant. Ça pourrait être autre chose, bien sûr, mais tout ce que tu me racontes fait penser à un problème qui se situe là-haut.

Il posa un doigt contre sa tempe et resta figé un moment dans la pose classique de celui qui réfléchit – les yeux fermés, les sourcils froncés, comme s'il essayait de se souvenir d'un numéro de téléphone ou de ce qu'il était censé passer prendre à l'épicerie. Mais spontanément, l'image du fils d'un cultivateur de tabac de Caroline du Nord lui vint à l'esprit –, un garçon aux cheveux couleur paille, presque aussi jeune que lui. À un moment, il était accroupi près de lui tandis que les obus sifflaient au-dessus de leurs têtes et que l'eau autour d'eux bouillonnait sous les impacts mats des balles de mitrailleuses, et l'instant d'après, il était étendu dans l'eau peu profonde de cette plage française, sa cervelle flottant près de lui dans le varech telle une nouvelle et étrange créature marine. Il avait fixé un pansement inutile

sur l’horrible trou tandis que les yeux sans vie du jeune soldat se vitrifiaient.

Il entendit Hickney demander :

— Donc, c’est son cerveau ?

Bien qu’il fût midi passé, la journée n’était pas encore très chaude et la brise inhabituelle venue des montagnes, à l’ouest, était rafraîchissante, mais le vieil homme s’était soudainement mis à transpirer. Il se massa les yeux et secoua la tête. Comme s’il pouvait chasser aussi facilement le souvenir de cette tête fracassée et en morceaux sur ses genoux.

— Bud ? Comme une tumeur au cerveau, quelque chose de ce genre ?

D’une voix trop forte, Ingersoll répondit :

— Non, voyons, bon sang, c’est ce que j’essaie de t’expliquer. Je ne suis sûr de rien. Le cerveau, c’est un territoire inconnu, peu importe ce qu’on pourrait te raconter. La dernière frontière du corps humain, d’une certaine façon. Même les noms qu’ils donnent aux différentes parties du cerveau font penser à des endroits qu’on pourrait voir sur une carte de la lune.

La sueur coulait dans ses yeux et il sortit son mouchoir, qu’il se passa sur la figure comme une serviette, puis il le replia et le remit dans sa poche.

— Pas plus tard qu’hier soir, je lisais dans mon *Geographic* qu’on découvre seulement maintenant ces grands canyons au milieu du Pacifique, où la lumière n’arrive pas, et il y a des volcans et je ne sais quoi encore, des sources chaudes comme on en voit à Yellowstone, des dinosaures marins qui nagent là, tout au fond, comme il y a cent mille ans. Eh ben, c’est pareil pour le cerveau. Tous les jours, on découvre de nouvelles choses, mais il y a encore des zones qui sont comme ces canyons dans l’océan.

Comme si elles l’inquiétaient, le vieil homme fronça les sourcils en direction des hirondelles qui pépiaient et voletaient au-dessus d’eux. Tout en continuant à les observer, il reprit :

— Ce genre de chose peut être causé par une blessure aussi, une chute, par exemple. Tu le savais déjà sûrement. Ou par des violentes secousses.

— J’imagine que ce n’est pas impossible. Il aurait pu faire ça. Anna n’en a jamais parlé. Mais il en était capable.

— Ou tout simplement elle est née avec. Un truc qui n’allait pas depuis le départ.

Hickney se dit qu’il en savait quelque chose.

— Du sang malsain, dit-il.

— Non, tu parles, ça c’est des histoires de vieille bonne femme. Mais une sorte de bizarrerie génétique, oui, sûrement. Un coup de malchance. Tout va bien et puis un jour ça éclate dans ta tête comme une bombe, juste comme ça. Mais je te répète, fiston, sacré bon sang, je n’y connais rien.

— Elle n’a pas encore cinq ans, dit Hickney. C’est le mois prochain, son anniversaire.

Par la porte démolie de la gare, leur parvint, très clair et très humain, le gémissement du chat survivant de Vern Dupui. Ingersoll s’avança d’un pas et posa la main sur le bras d’Hickney.

— C’est un Dieu bien étrange, fiston. Faut pas vouloir à tout prix y trouver un sens.

En rentrant chez lui après le travail, ce soir-là, il s’arrêta chez Jimmy et ils burent une bière, assis sur les marches devant l’entrée, dans la fraîcheur bleutée du crépuscule. Un banc de nuages à la base horizontale arrivait de l’ouest. Jimmy annonça qu’il s’agissait d’altocumulus castellanus et qu’ils pourraient bien être présage de tempête.

---

1 Crib : jeu de cartes populaire en Amérique.

OceanofPDF.com

25

— Je ne vois pas pourquoi tu dois aller là-bas, Hick.

— Tu sais trop bien pourquoi. Parce que Sissy est malade.

— Y a personne qui peut la guérir ici ?

— Je crois que c'est assez sérieux, Jim.

Pour l'accompagner, Jimmy était allé à pied jusqu'à trois rues de sa maison, marchant sur une seule jambe avec ses béquilles et Hickney fut surpris de voir qu'il s'était mouillé les cheveux et s'était fait une raie pas très droite, tandis que sa jambe de pantalon vide était repliée et soigneusement épinglée. Il pensa qu'Anna pourrait venir lui dire au revoir, mais le parking de la station-service où le bus prenait les voyageurs était pratiquement vide. À part Hickney, il n'y avait qu'une voyageuse, une femme d'un certain âge dont le mari se tenait en face d'elle, très droit, avec son chapeau et ses bottes d'éleveur de bétail, pendant qu'elle fouillait dans son gigantesque sac à main. Comme s'il était sous la menace d'une arme, l'homme transpirait et faisait grise mine. Hickney le reconnut, c'était le propriétaire de la concession de matériel agricole New Holland.

— Tu es superbe aujourd'hui, Jim, dit Hickney. Merci d'être venu jusqu'ici.

— Pourquoi tu ne prends pas ton pick-up, je ne comprends pas.

— Le moteur chauffe et s'il me lâche quelque part sur la route, je ne peux plus travailler.

Jimmy oscilla sur ses béquilles, faisant se balancer sa chaussure marron éraflée.

— En fait, dit-il, je pensais que je pourrais y aller avec toi.

— J'ai besoin de toi pour tenir la boutique ici, vieux.

— Tu pourrais avoir besoin d'un coup de main. Quelqu'un pour t'épauler encore une fois.

— J'apprécie ton offre, vraiment, je t'assure, répondit Hickney. Mais Anna et les filles pourraient avoir besoin de toi. (Il mit son bras autour des épaules de Jimmy.) Écoute, Jim, je veux que tu évites les bars jusqu'à mon retour, d'accord ?

Jimmy le regarda d’un air sombre.

— Putain, Hick, t’as dit que c’était terminé, tout ça.

— Je sais ce que je t’ai dit, Jim. C’est juste une soirée. Tu peux faire ça pour moi, non ?

— Merde alors, dit Jimmy. (Il contempla l’asphalte sous son pied.) Bon, je pense que oui.

La femme âgée trouva ce qu’elle cherchait dans son sac, elle dit quelque chose et son mari posa ses bagages par terre. Elle lui enleva son chapeau et le lui tendit ; elle lui tamponna le front, luisant de sueur, avec un mouchoir bordé de dentelle, puis, se hissant sur la pointe des pieds, elle l’embrassa là très doucement. Elle lui reprit le chapeau des mains, qu’elle replaça sur sa tête, plia le mouchoir avant de le glisser soigneusement dans la poche de poitrine de sa chemise. Puis, sans un mot, elle monta les marches du bus Trailways qui attendait, moteur au ralenti, et elle ne se retourna pas.

— Tu rentres quand ?

— Demain, tard. Mais garde ça pour toi, Jim.

— À qui je pourrais le dire ?

— Et si on demandait à Donny de te reconduire chez toi ?

— Je dis pas non.

— Viens. J’ai encore une minute. Je t’accompagne.

Donny Bear fumait une cigarette, assis au volant de son taxi et quand il baissa sa vitre, un épais nuage bleu s’échappa. Hickney chassa la fumée de la main, sortit un billet de cinq dollars de son portefeuille et le tendit par la vitre ouverte.

— Il rentre directement chez lui, d’accord, Donny ?

— Très bien, chef.

Pendant ce temps, Jimmy s’était démené pour ouvrir la portière côté passager et il parvint à s’asseoir, fixant son regard maussade sur le pare-brise. Puis il se pencha en avant et sortit une brosse à dents et un tube de dentifrice aplati de sa poche arrière et les posa sur le tableau de bord.

Hickney sourit.

— On voyage avec peu de bagages, hein, mon vieux ?

À l’exception d’un haussement d’épaules presque imperceptible, Jimmy l’ignora. Hickney sortit son portefeuille de nouveau et prit un billet de vingt dollars qu’il tendit entre deux doigts à Donny.

— Tu pourrais t’arrêter au Stocks pour prendre une bouteille quelconque en chemin ?

— Hé, répondit Donny. Monsieur Plein aux as.

Il tint le billet à la fenêtre et le regarda des deux côtés, comme s'il en vérifiait l'authenticité, puis il le glissa dans sa poche de chemise.

— Toujours interdit de débits de boissons ?

— Juste ce soir.

Donny tambourina sur son volant avec ses doigts.

— C'est probablement une bonne idée après le fiasco de la dernière fois.

— On va régler ça quand je serai de retour, d'accord, Jim ?

Jimmy boudait.

— Merde, dit-il.

— Bon, écoute, Hick, reprit Donny. J'ai un cousin, là-haut, il s'appelle Wilfred. Il s'occupe du rayon légumes au Safeway, si jamais tu devais avoir besoin de quelque chose. Le marchand de primeurs.

— D'accord, dit Hickney.

— Là-haut, personne ne peut te trouver si tu ne veux pas qu'on te trouve. Tu peux disparaître et personne ne te connaît, personne ne t'a jamais connu.

— Très bien.

Donny fit glisser ses mains tout autour de son volant et leva les yeux vers Hickney de sous la visière de sa casquette.

— C'est pas une idée formidable, Hick, ajouta-t-il. C'est pas une des meilleures que t'aies eues.

— C'est bien ce que je lui ai dit, renchérit Jimmy.

— Vous deux, on dirait deux vieilles dames. Ne vous faites pas de soucis.

— Ce que je veux dire, c'est fais bien gaffe à toi, dit Donny. Et va voir ce vieux Wilf. Tu peux compter sur lui.

— Si jamais j'avais besoin d'un chou.

— De n'importe quoi. Légumes, soins médicaux. Tout ce que tu veux.

— Wilfred, répéta Hickney.

— Il est très bien. Tu le demandes au Safeway. (Donny le regarda en souriant.) Il a rien contre les gens de ta couleur de peau.

— D'accord, Chef, répondit Hickney. Et tu gardes l'œil sur notre copain, là.

Jimmy tenait ses béquilles bien droites entre ses genoux. Il refusait de les regarder, l'un comme l'autre.

— J'ai pas besoin que quelqu'un garde un œil sur moi, dit-il.

— On se voit demain soir, d'accord, mon vieux ?

Un pick-up, écrasé sous un chargement de balles de foin, montait péniblement la côte et Jimmy l'observa comme s'il y trouvait un grand intérêt.

— Jim ? D'accord ?

— Ouais, répondit Jim finalement. Comme tu veux.

Les bagages avaient été chargés et le chauffeur en sueur s'était réfugié à l'ombre, dans son bus. Par la porte ouverte il appela tous les passagers.

— En voiture, lança-t-il. (Il donna un coup d'accélérateur et klaxonna.) Dernier appel. En voiture s'il vous plaît.

Hickney tapota la poche de poitrine de Donny où étaient rangés les billets pliés, puis il fit le tour jusqu'au côté passager et frictionna les cheveux de Jimmy par la vitre baissée. Donny lui fit un clin d'œil et embraya, et Hickney dut dégager son bras rapidement tandis que la voiture faisait un bond en avant dans un crissement de pneus. Jimmy lui sourit par la vitre arrière.

Il rangea son sac de voyage de l'armée dans le porte-bagages au-dessus des sièges, puis s'assit non loin de la femme du marchand de matériel agricole, de l'autre côté du couloir central. Le mari se tenait maintenant près du bus, l'air abattu, sur la chaussée brûlante au soleil.

— Il est comme un enfant, lui dit la femme. Il va pratiquement rien manger tout le temps que je serai partie.

Elle était assise dans une attitude guindée, son énorme sac à main sur les genoux. Le bus commença à rouler et son mari lui fit signe d'en bas, et elle passa la main rapidement près de la vitre, comme si elle voulait enlever quelque chose, puis s'adossa à son siège et replaça ses mains sur son sac. Elle semblait embarrassée par l'inconvenance d'une telle exhibition publique et se tint bien droite, un sourire crispé sur les lèvres.

— Seigneur, cet homme ! dit-elle.

Anesthésié par le bourdonnement morne et constant des pneus, il contempla le paysage familier qui défilait. Il ne tarda pas à sentir sous lui le moteur du bus peiner légèrement en abordant les contreforts des montagnes au nord de la ville. Une forêt ombragée couleur fauve atteignait presque le bord de la route. Depuis qu'il était petit garçon, il imaginait qu'elle cachait des étangs profonds et secrets, ainsi que des clairières d'herbe ondulant sous le vent où il pourrait poser son bagage et passer sa vie sans autres responsabilités que

laver ses assiettes et entretenir son feu de camp pour repousser l'obscurité et le froid de la nuit.

Une heure et demie plus tard, dans le petit hameau de Monarch, dans la montagne, un vieil homme monta dans le bus après une brève dispute avec le chauffeur qui voulait charger son sac de voyage dans la soute à bagages. C'était un sac de bonne qualité, en cuir de vache hereford avec des fermoirs en laiton poli, et l'homme le tenait serré contre sa poitrine dans le couloir central qui était tout juste assez large pour sa démarche de marin aux pieds bien écartés. Après une brève hésitation, il prit le siège situé juste derrière Hickney. Il dégageait une odeur forte et la femme de l'autre côté du couloir sortit un mouchoir qu'elle se mit sous le nez, mais le vieil homme n'y prêta aucune attention.

Hickney avait croisé son regard et lui avait souri au passage et le vieil homme avait déduit de ces signes favorables qu'il serait disposé à l'écouter, aussi, sans autre préambule que l'annonce de son nom, il se pencha vers l'avant et se lança dans l'énumération de ses afflictions. La liste était longue et détaillée, et Hickney lui prêta l'oreille patiemment. Pour finir, l'homme souleva la jambe de son pantalon pour montrer une cicatrice irrégulière et violacée d'éclat d'obus, ainsi que plusieurs pustules plus petites, qui, dit-il, étaient des fragments de métal allemand que les chirurgiens du champ de bataille avaient laissés dans ses jambes, par paresse ou par incompétence, et qui, au fil du temps, étaient remontés à la surface, pour émerger, l'un après l'autre sans crier gare, comme d'étranges et terribles parasites tropicaux. Dix ans plus tôt, il s'était fait mettre une prothèse de hanche et il en parlait avec fierté.

— C'est le même matériau qu'on utilise dans les avions. Vous pourriez me jeter du haut d'une grange sans que cette hanche soit cassée ou même tordue.

Il vivait désormais dans un bungalow de deux pièces dans les Little Belt Mountains, à une douzaine de kilomètres du ranch où il avait été employé pendant quarante ans et il se rendait à l'hôpital pour anciens combattants de Fort Harrison pour un bilan de santé.

— C'est pas par plaisir, mais je fais le voyage deux fois par an, dit-il. Ils me font pas grand-chose, mais comme ça, s'ils me voient pas en février ou en août, ils savent que j'ai fait le grand saut. (Il n'arrêtait pas de caresser le sac sur ses genoux comme si c'était un chat.) C'est pas que l'idée de mourir chez moi dans mon lit me dérange beaucoup, mais bon sang, ils me doivent

un cercueil et une cérémonie d'enterrement avec un clairon et j'ai bien l'intention de faire valoir mes droits.

Obligé de se contorsionner sur son siège pour écouter le vieil homme, Hickney se remit brusquement dans une position normale pour soulager la crispation de son cou et l'homme dit :

— Vous en faites pas. Vous n'êtes pas obligé de m'écouter. J'ai pas souvent l'occasion de parler, pour ainsi dire.

— Ce n'est pas ça, répondit Hickney en se retournant de nouveau. C'est juste que j'avais une crampe.

À présent, ils traversaient la région du blé, des bandes de jachère et des champs de céréales dorées qui ondulaient jusqu'à l'horizon à l'ouest où s'élevaient des montagnes d'une matérialité discutable. Le vieil homme regarda par la fenêtre.

— Je parle surtout aux oiseaux, en fait, dit-il avec lassitude. Ils viennent près de chez moi et je leur parle.

Pendant longtemps, Hickney avait eu, lui aussi, des conversations avec les oiseaux et il voulut le dire au vieil homme, mais celui-ci avait tourné sa joue parcheminée contre la vitre et fermé les yeux, et il ne tarda pas à ronfler.

Une heure et demie plus tard, à Great Falls, où l'homme devait changer pour l'hôpital de Fort Harrison à Helena, Hickney le réveilla et il tituba encore à moitié endormi dans le couloir central, puis resta planté sur le trottoir venteux devant le terminus avec son sac sous le bras. Il regarda vers le bus, comme s'il était perdu, puis se tourna vers les entrepôts tout autour et les immeubles de bureaux massifs en briques, comme s'il cherchait un point de repère. Hickney se déplaça pour alerter le chauffeur ou appeler le vieil homme, mais la porte se referma dans un chuintement et le bus commença à rouler. Alors qu'il avait les yeux toujours fixés sur le vieil homme, celui-ci souleva son sac et se mit à marcher, la tête droite, les épaules redressées. La dernière fois qu'il avait porté un uniforme, il n'était encore qu'un jeune homme.

La ville de la réserve était au bout de la ligne et il n'y avait pas d'autres arrêts. Le bus était pratiquement vide. Une jeune femme avec un bébé qui souffrait du croup était assise dans la pénombre, à l'arrière ; son bébé s'agitait en toussant, et elle lui chantait quelque chose d'une voix aiguë et flûtée comme celle d'un oiseau, où l'on percevait un accent de panique. À

Cut Bank, la femme du concessionnaire New Holland était descendue sans même un signe de la tête en direction d'Hickney. Juste comme la porte se refermait, une femme amérindienne était montée, grimpant les marches avec l'agilité d'une jeune fille, mais quand elle passa sous l'une des lumières qui éclairaient faiblement l'intérieur, il vit à ses rides et ses cheveux d'un blanc pur qu'elle était très âgée. Elle lui sourit chaleureusement et continua jusqu'à l'arrière du bus et, une minute plus tard, il l'entendit reprendre la chanson que la jeune mère chantait et avant que le bus ait redémarré, l'enfant était endormi.

Les champs de blé mûr étaient loin derrière eux, à présent ; là, le pays était desséché et grillé en cette fin d'été, et les quelques arbres des collines basses étaient sculptés en de sinistres représentations des tourments infligés par le vent. Hickney regardait dehors, le front appuyé contre la vitre fraîche. À cet instant, chez lui, Jimmy devait avoir déjà bien entamé sa bouteille. Anna avait sûrement mis les filles au lit. Il l'imagina, souriante, à la porte de leur chambre, à l'écoute de leurs chuchotements secrets jusqu'au moment où elle entendrait la respiration lente et régulière de leur sommeil.

Dans cette même chambre, trois ans auparavant, elle était tapie, maintenant la tête des filles sur ses genoux pendant qu'Eddie Horn tempêtait dans les autres pièces – renversant les chaises, cassant la vaisselle, les cloisons mêmes, avec leur armature légère et leur fine couche d'aluminium, télégraphiant dans le dos d'Anna l'électricité brute de sa rage. Si Billy Bowman n'était pas venu, cela aurait pu en rester là, dans les pleurs, les récriminations et les promesses ferventes d'un ivrogne malade et en cours de dégrisement qu'il allait s'amender. Mais le shérif était venu et il s'était fait rouer de coups dans l'allée avec son propre pistolet et Horn avait pris la fuite en direction de la réserve avec une bouteille de Wild Turkey entre les cuisses et l'arme de Bowman sur le siège à côté de lui. Quelque part au nord de Great Falls, il avait roulé sur la herse installée par la police de la route et huit kilomètres plus loin une cohorte de voitures de police l'avait contraint à verser sur le bas-côté tandis que les étincelles soulevées par les jantes de ses roues hurlant sur l'asphalte avaient fini par enflammer la voiture.

Il faisait nuit et, à demi endormi, il observait les phares du bus filer entre les fossés de part et d'autre de la route, comptant, sur une distance de moins de dix kilomètres, quatre cerfs tués par des véhicules et un nombre égal de croix en métal blanc, dressées aux endroits où des conducteurs avaient péri,

incarcérés dans leur épave fumante, ou, comme les cerfs, étendus, disloqués et éventrés dans les hautes herbes où ils avaient été projetés.

Inconsciemment, il se passa un doigt sur une cicatrice à la naissance des cheveux, au-dessus de son œil droit. Il était arrivé au mobile home peu après Billy Bowman, il s'était assuré que le shérif, étendu dans les graviers, était toujours en vie, puis il avait pensé à Anna et aux filles. Quand il avait ouvert la porte du vestibule, Eddie Horn lui avait donné un coup de poing sans dire un mot et l'une de ses bagues avait creusé un sillon sur son crâne. Comme un cerf abattu avec un merlin, il s'était écroulé d'une pièce dans l'allée à quelques pas du shérif. Eddie Horn avait fait deux ans à la prison de Deer Lodge, puis il était retourné à la réserve pour faire son trafic. Hickney ne l'avait pas revu depuis ce soir-là et il ne s'attendait pas à être cordialement accueilli.

Il se tenait debout dans le couloir, s'accrochant au dossier des sièges vides de chaque côté, et le large pare-brise du bus était comme un écran de cinéma où il pouvait voir la silhouette en dents de scie du Glacier National Park et, au-delà, le soleil en train de mourir dans un mélange de rouge profond et d'orange. Rapidement les mobile homes et les maisons identiques d'un lotissement social enténébré de la périphérie apparurent, les lumières jaunes aux fenêtres couvant dans l'obscurité veloutée de la prairie. On pourrait pardonner à un visiteur arrivant au terme d'un long voyage d'imaginer chaque foyer rempli de chaleur et chaque habitant satisfait de son sort.

Il prit une chambre au motel All Chiefs. Le vent souffla toute la nuit, et le mugissement constant ainsi que le claquement incessant d'une moustiquaire mal fixée à la fenêtre l'empêchèrent de dormir. Le couvre-lit était criblé de brûlures de cigarette et il resta allongé en dessous, tendu, concentré, essayant de ralentir les battements de son cœur et le rythme de sa respiration. À un certain moment, il dut s'assoupir, car il eut la visite du soldat japonais de Vernon Dupui qui se leva d'entre les arbres déchiquetés, regardant partout avec ses orbites vides. Quand le milicien, dans sa tenue de camouflage d'hiver, d'un blanc éclatant et immaculé comme la robe d'un ange, se mit à tempêter, jurer et en appeler à Dieu, Hickney se redressa d'un coup dans son lit et alluma la lampe. Dans la chambre voisine, un couple se disputait et même avec le vent qui gémissait et la moustiquaire qui claquait, il les entendait distinctement.

Au début, il essaya, sans succès, d'étouffer le bruit sous son oreiller, puis il se leva et, trébuchant dans cette chambre qui ne lui était pas familière, il alla dans la salle de bains et se bourra les oreilles de papier toilette, mais cela n'eut que peu d'effet. Pour finir, il se recoucha, se bouchant les oreilles avec ses doigts qui lui transmettaient le battement sourd et lointain de son cœur, mais les voix demeurèrent aussi claires et distinctes que si ses persécuteurs étaient près de lui, dans son lit.

Après ce qui lui sembla être des heures, il ne les entendit plus et il enleva ses doigts de ses oreilles. Presque immédiatement, une tête de lit commença à heurter la cloison derrière lui, d'abord violemment et en cadence, puis furieusement jusqu'à ce qu'une voix finisse par crier une fois Seigneur ! et ce fut le silence. Quelque temps plus tard, une puissante bourrasque secoua le bâtiment, la moustiquaire se détacha complètement et tomba par terre, et dans ce répit béni, Hickney s'endormit enfin.

Le matin venu, alors qu'il sortait, la réceptionniste essayait de réveiller un homme avachi sur un canapé dans l'entrée du motel, une bouteille de vodka à moitié vide farouchement serrée sous le menton. C'était un Blanc, avec une étiquette "Bonjour, je m'appelle" fixée à sa chemise et de longs cheveux qui pendaient sur son visage comme une vieille loque. La réceptionniste avait réussi à faire pivoter ses jambes sur le sol et il continuait à dormir, disloqué comme les deux moitiés d'un cheval de vaudeville. Il émit un bruit bizarre d'étranglement et la jeune fille leva les yeux vers Hickney.

— À votre avis, il ne va tout de même pas mourir ou quelque chose comme ça, hein ?

— Non, je ne pense pas. Mais quand il va se réveiller, il va regretter de ne pas être mort.

— Ça serait plus facile s'il l'était, dit la fille. Au moins l'ambulance viendrait le chercher.

— Le shérif ?

— Quelqu'un pourrait appeler la police tribale, mais ils n'ont pas le temps de s'occuper de ce genre de problème.

C'était une jolie fille, avec une tresse de cheveux noirs sur une épaule, et elle se tenait là, les mains sur les hanches, considérant le travail de nettoyage imprévu qu'il y avait à faire ce matin.

Hickney demanda :

— Où est-ce que je peux manger ?

— Vous allez dans quelle direction ?

— Je dois voir quelqu’un au Safeway.

— Chez Dan, c’est de l’autre côté de la rue, en diagonale.

— D’accord. Merci.

— Mais n’allez pas dire que je ne vous ai pas prévenu. Allez à l’autre bout de la ville, chez Jerry Lodgepole. Vous serez bien servi.

— Je suis un peu pressé.

La réceptionniste haussa les épaules. La respiration de l’homme ivre se fit régulière et il se mit à ronfler paisiblement. La jeune fille sortit des lunettes de la poche de sa robe d’uniforme bleue et les mit, puis elle resta là, bras croisés, et examina de nouveau l’homme endormi, comme si ses verres allaient lui offrir une solution qu’elle n’avait pas vue.

— Dites, fit Hickney, vous ne connaissez pas Eddie Horn, par hasard ?

La fille s’accroupit, souleva une des jambes de l’homme pour la poser sur le canapé. Elle retomba par terre immédiatement avec l’inertie d’un gros poisson mort.

— Eddie Horn ? répéta Hickney.

— J’avais entendu, répondit la fille.

Elle remonta ses lunettes sur son nez et se pencha au-dessus du canapé l’air furieux. Hickney resta les yeux fixés sur son dos et comme, au bout d’une minute elle refusait toujours de se tourner vers lui, il sortit dans le matin lumineux et glacial. Le vent de la nuit n’avait pas faibli et apportait des bouffées de froid et de vide depuis les rochers enneigés à l’ouest.

Il s’attarda sur son petit déjeuner. La réceptionniste avait eu raison concernant Chez Dan et la serviette d’Hickney recouvrait les restes de deux œufs mal cuits et de pommes de terre aussi uniformes que des dés à jouer et presque aussi dures. Il se força à boire une seconde tasse du liquide pâle que l’on faisait passer pour du café et, à neuf heures, il se leva et traversa la rue jusqu’au Safeway. Au rayon fruits et légumes, il trouva un jeune Amérindien de la confédération des Blackfeet penché sur un étalage et occupé à disposer des laitues en rangées impeccables, faisant passer à l’avant celles qui étaient à l’arrière et remplissant les vides avec d’autres laitues dans un carton. Il était mince, très brun, et la ligne de ses cheveux d’un noir bleuté, au-dessus de ses yeux, était abrupte et irrégulière, comme s’ils avaient été coupés avec un couteau. Il n’y avait personne d’autre alentour et Hickney s’approcha de lui.

— Wilfred ? demanda Hickney.

L’homme se détourna de son rayon et regarda Hickney de haut en bas.

— Nan.

— Il est là ?

— À l’arrière.

— Est-ce que vous pourriez aller le chercher ?

Sans un mot, l’homme pivota et poussa deux portes battantes en aluminium. Hickney attendit. Le visage triste de l’homme apparut dans un rectangle de verre en haut de la porte et le regarda encore une fois, puis un autre visage apparut et un Amérindien, petit et à la carrure imposante, sortit en s’essuyant les mains sur un tablier vert.

— Salut ! dit-il. Qu’est-ce que je peux faire pour vous ?

Il était large de poitrine et il avait les jambes arquées, comme si, à l’instar de ses farouches ancêtres, il avait passé sa vie à dos de cheval.

Hickney dit :

— Je suis un ami de Donny.

— Je pensais pas qu’il avait des amis.

— Je ne pensais pas qu’il avait de la famille.

Wilfred sourit, découvrant des dents blanches parfaitement alignées.

— Vous plaisantez ! Même le pire des Indiens a au moins une vingtaine de cousins. Qu’ils le reconnaissent ou non, ça c’est une autre histoire.

— J’ai dit à Donny que je venais ici pour voir quelqu’un et il m’a dit que je devrais peut-être vous en parler.

— C’est qui ce quelqu’un ?

— Eddie Horn.

Il faisait quelques centimètres de moins qu’Hickney, pourtant, quand Wilfred s’avança, les épaules ramassées et les poings serrés le long de son corps, il donna l’impression de le dominer.

— Bon, écoutez-moi bien, dit-il, je ne veux pas tremper dans ce genre de conneries. Je ne sais pas ce que vous manigancez, Donny et vous, mais je ne veux pas y être mêlé en aucune manière.

Hickney leva les mains, paumes en avant.

— Attendez, non, c’est pas ça du tout, répondit-il. C’est au sujet des enfants de Horn. Je suis un ami de leur mère. Une des filles est malade et je suis juste venu pour lui en parler.

Wilfred se tenait crispé et légèrement sur la pointe des pieds, sa mâchoire serrée. Ses petits yeux anthracite allèrent de la casquette d’Hickney jusqu’à son jean et ses bottes, et il chercha des traces sur ses avant-bras avant de

regarder attentivement les mains calleuses levées devant lui, puis il relâcha sa respiration et recula.

— D'accord, dit-il. Très bien. J'aurais pas pensé ça de Donny, de toute façon. Il a toujours été le plus futé. (Il sourit et secoua la tête.) Mais quand même, un taxi, bon Dieu. Où est-ce qu'il est allé chercher une idée pareille ?

— Difficile à dire.

Wilfred plissa une paupière d'un air soupçonneux.

— C'est quelle voiture ? Non, pas la peine de me le dire. C'est une Chevy, hein ?

— Ouais. Une Impala break.

— Chevrolet, puis Chevrolet et encore Chevrolet, l'une après l'autre. Bon sang. C'est sûr qu'il était futé, mais il a jamais eu la moindre imagination.

— Il faut que je parle à Horn au sujet de ses enfants. J'ai juste besoin de savoir où le trouver.

— Vous et tout un tas d'autres gens.

— Écoutez, Wilfred, dit Hickney.

À cause du manque de sommeil, il avait l'impression d'avoir du sable dans les yeux et il les frotta avec la paume de ses mains. Le mauvais café lui retournait l'estomac en gargouillant.

— Je suis venu par le Trailways de minuit et je dois reprendre celui de cinq heures trente aujourd'hui pour être au travail demain matin, alors, est-ce que vous pouvez m'aider ?

— Est-ce que Donny est chez lui maintenant ?

— Je ne sais pas. Probablement pas. Il est quelle heure, là ?

Wilfred regarda sa montre.

— Neuf heures vingt.

— Il est sûrement à la station-service Cenex pour le bus de Billings Rimrock.

— Traversez la rue et allez prendre une tasse de café. Je viens vous chercher dans dix minutes.

— J'en viens. Je ne pense pas que je pourrais supporter une autre tasse. Je vais vous attendre dehors.

— Vous auriez dû aller chez Jerry, dit Wilfred.

Il se mit à l'abri du vent, le dos contre la brique chaude du bâtiment, et regarda le lent défilé des voitures dans la rue. Des papiers sales sillonnaient

le parking presque désert. Quand le magasinier vint le chercher, il piquait du nez et il était à moitié endormi debout.

— Ce Peau-Rouge, dit Wilfred, il a pas changé d'un poil.

Ils étaient de nouveau au milieu des fruits et légumes et Wilfred haussa les épaules en guise d'excuse.

— Vous comprenez pourquoi il fallait que j'appelle Donny, hein ?

— Bien sûr je comprends. Rien de personnel.

— Il a dit que pour un Blanc, vous étiez OK.

— L'imbécile.

— Bon, alors voilà. Il y a une église à la sortie ouest de la ville. Une église épiscopalienne, enfin, c'en était une avant. C'est là qu'il sera. Mais autant vous le dire tout de suite, l'accueil ne sera pas des plus chaleureux. Les visiteurs sont pas les bienvenus, surtout ceux qui vous ressemblent.

— Je l'ai connu, il y a longtemps. Je n'attends pas de lui qu'il me serre dans ses bras.

— Tant mieux.

— Qu'est-ce qui est arrivé aux épiscopaliens ?

— Le feu de l'enfer et la damnation, voilà ce qu'il leur est arrivé, répondit Wilfred. Mais c'était pas un acte de Dieu.

L'expression sur son visage n'invitait pas à d'autres questions, aussi Hickney se contenta d'un hochement de tête.

— Bon, j'espère que tout ça ne va pas vous attirer des ennuis avec qui que ce soit.

— Ils vont comprendre comment vous les avez trouvés, pas de doute là-dessus. Ils le savent même peut-être déjà. Mais si je pensais une seconde que ça irait mal pour moi, je ne l'aurais pas fait. Ni pour Donny ni pour personne d'autre.

— Je vous remercie.

— Alors, comment va notre vieux Bear Medicine ? Impossible de se rendre compte au téléphone.

— Bear Medicine ?

— Le petit Donny. La dernière fois que je l'ai vu, il partait faire fortune.

— Il se fait appeler Bear, maintenant.

— Hmm, fit Wilfred. Pour essayer de s'intégrer aux Blancs, je suppose ?

— Je ne sais pas. Il essaie juste de se débrouiller, comme tout le monde, en fait.

— Comme tout le monde, acquiesça Wilfred. Ouais, c'est sûrement ça.

Hickney tendit la main et Wilfred essuya la sienne sur le devant de son tablier avant de la serrer.

— Écoutez, vous direz à Donny qu'il y a une grosse fille ici qui continue à demander de ses nouvelles.

Hickney sourit.

— Wilfred, quoi qu'il arrive par ailleurs, rien que pour cette petite information, ça valait le coup de venir jusqu'ici.

— Et vous, prenez garde à vous. Je ne voudrais pas être responsable d'un truc blanc en train de flotter sur le ventre dans le Missouri.

— J'y veillerai, répondit Hickney. Je ne nage pas aussi bien que ça.

Le vent, qui n'avait pas faibli depuis son arrivée, s'engouffrait dans ses vêtements et il se dirigea vers la sortie de la ville le menton plaqué sur la poitrine et les paupières à demi fermées pour se protéger de la poussière qui volait. Les trottoirs s'arrêtèrent brusquement, les coffrages métalliques à béton étaient toujours en place, rouillés et remplis de mauvaises herbes jusqu'aux genoux, comme si quelque épidémie ou cataclysme avait emporté les contremaîtres qui seuls connaissaient les secrets de leur utilisation. Haut dans le ciel, un faucon décrivit un cercle et, debout dans les broussailles au bord de la route, au milieu des bouteilles et des boîtes de conserve, il l'observa dériver vers l'ouest en de lentes révolutions, jusqu'au moment où le chevron sombre de sa silhouette disparut sur un fond de forêt et de rochers à trois mille mètres d'altitude.

L'église se dressait au bout d'un chemin, entre deux épicéas bleus incongrus de vingt mètres de haut, ses murs sévères de granit décorés de lierre mort. Elle semblait avoir été entièrement arrachée de quelque lande écossaise pour être déposée en ce lieu étranger. Une clôture basse en fer forgé était presque invisible, enfouie sous une épaisse masse de virevoltants et une accumulation de détritus de toutes sortes poussés par le vent. Toutes les fenêtres avaient été détruites par le feu, de longues traînées de fumée noircissaient les voussoirs, et du contreplaqué avait été cloué ou fixé avec du fil de fer devant les ouvertures pour les protéger des intempéries. La toiture en ardoises s'affaissait dangereusement là où les poutres avaient brûlé presque entièrement et l'herbe dans le cimetière, qui n'avait pas été tondue depuis bien longtemps, était montée en graines et parsemée d'éclats de verre éblouissants provenant de séraphins et d'austères saints épiscopaliens.

Ils étaient trois à l'attendre, les bras croisés, appuyés contre la calandre brillante et customisée d'un modèle récent de pick-up Ford. Ils avaient peu changé depuis la dernière fois qu'il les avait vus, à peu près trois ans auparavant, des hommes bien bâtis, habillés de façon pratiquement identique, jean, bottes et veste de jean avec les manches coupées. Leurs cheveux leur tombaient sur les épaules et celui dont Hickney se souvenait comme étant Leonard Boss Ribs portait les trois longues tresses des authentiques Pikunis. Il connaissait les autres sous les noms de Red On Top et de Dog Child. Tous trois portaient des lunettes de soleil aviateur identiques, les verres réfléchissants d'une étrange teinte verte qui ne laissait rien voir de leurs yeux. Leurs visages étaient indéchiffrables, ils restèrent immobiles et muets. Hickney leur adressa un signe de tête sans obtenir de réponse, mais quand il s'approcha du portail bas en fer qui s'ouvrait sur l'allée conduisant à la porte de l'église, Boss Ribs l'interpella.

— Pas si vite, ducon.

Il s'écarta du pick-up et traversa l'allée gravillonnée en trois longues enjambées pour se placer entre Hickney et la grille.

— Je viens voir Eddie, dit Hickney.

— Tu viens voir personne si je t'y autorise pas.

— D'accord, alors tu peux peut-être lui dire que je suis ici.

— Peut-être que je pourrais faire des tas de choses. Et lui dire que qui est ici, Blanche-Neige ?

— Hickney. Tu savais sûrement déjà que j'allais venir, n'est-ce pas ?

— Je sais aussi quand il va pleuvoir, connard, mais c'est pas pour ça que j'y vois pas d'inconvénient.

— Tu me connais. Je suis un ami d'Anna.

— Je ne sais rien sur toi, ducon. T'es qu'un enculé de *napikwan*[1] qui vient fourrer son nez là où il devrait pas.

— Si tu pouvais lui dire que je suis venu pour lui parler de ses enfants.

— T'es devenu une sorte d'assistant social, alors, c'est ça ? Une sorte de sale pédé d'assistant social ?

— Dis-lui juste que je suis là.

La bouche de Boss Ribs s'ouvrit pour simuler l'incrédulité.

— T'es en train de me dire ce que je dois faire ? (Il pointa un doigt sur la poitrine d'Hickney et se tourna vers les autres.) Ce *napikwan* est en train de me dire ce que je dois faire.

Les autres secouèrent la tête.

— T’aurais dû rester dans le bus et poursuivre ton chemin, connard, dit Boss Ribs.

Les portes de l’église étaient constituées de lourds panneaux de chêne de dix centimètres d’épaisseur, maintenus par des pentures noires en fer forgé sur toute leur largeur. Elles étaient entrouvertes et, de quelque part à l’intérieur, Eddie Horn lança d’une voix lasse :

— Nom de Dieu, Leonard, envoie-le moi.

Hickney s’avança pour pousser le portail, mais le grand Indien l’attrapa par le col de sa veste.

— Un instant, ducon.

Il commença à palper Hickney, faisant courir brutalement ses mains de haut en bas des jambes et des bras, d’abord, autour de la taille, ensuite, puis, avec le tranchant de la main il donna des coups sous les aisselles et entre les jambes. Il dégageait une forte odeur de cigarettes, de sueur et de quelque chose d’autre, un relent musqué animal que l’eau de Cologne qu’il portait ne parvenait pas à masquer. Les raies sur son crâne, où il avait séparé ses cheveux pour les tresser, étaient blanches et parfaitement droites comme si elles avaient été tracées par un dessinateur industriel.

— Tu vas vérifier si j’ai pas un téléphone dans ma chaussure ? demanda Hickney.

Les deux hommes toujours appuyés contre le camion s’esclaffèrent bruyamment et quand Boss Ribs se retourna pour leur lancer un regard furieux, ils baissèrent les yeux vers le sol avec un petit sourire bête.

— Quand j’en aurai fini avec toi, ce téléphone, tu l’auras dans le cul, sale pédé.

Horn appela de nouveau.

— Leonard, bon Dieu.

Hickney passa le portail et quand il le referma entre lui et Boss Ribs, celui-ci le rouvrit d’un coup de pied rageur. Hickney ne se retourna pas.

L’église était humide et froide, caverneuse et complètement saccagée, l’obscurité repoussée par une demi-douzaine d’ampoules de faible intensité accrochées à des poutres par du câble électrique. Les panneaux de contreplaqué aux fenêtres n’étaient pas parfaitement adaptés et de petits oiseaux se glissaient par les interstices, et le bruit de leurs ailes était amplifié par le vide du bâtiment. Des bancs brûlés et noircis dans l’incendie avaient été déboulonnés du sol et empilés n’importe comment dans un transept, tels les restes d’un bûcher funéraire.

Eddie Horn l’attendait juste derrière les portes. Il portait un jean amidonné et une chemise blanche, également amidonnée, boutonnée jusqu’au cou et ses bottes étaient exotiques.

— Alors. Hickney, dit-il. Ça fait un bail.

— Ouais, Eddie.

Horn inclina la tête du côté des portes massives de l’église.

— Boss Ribs, dit-il. Trop de cette putain de télé. Il se prend pour un flic polack.

— Il n’a pas semblé trop heureux de me revoir, on est pourtant de vieux potes.

— Il y a quelque chose en toi qui lui file les boules. Ce truc de l’armée, peut-être bien. Je sais pas. Ils ne l’ont pas pris à cause de son casier.

— Et c’est ma faute ?

Horn haussa les épaules.

— Je pensais que c’était peut-être parce que je suis blanc, poursuivit Hickney.

— Ça joue pas en ta faveur, répondit Horn, avant de se retourner soudainement et de disparaître.

Il réapparut, sortant des ténèbres, un moment plus tard, plus loin, dans le chœur noirci par la fumée, où une ampoule jaune blafarde, pendant comme un nœud coulant d’une potence, éclairait l’autel. Une chaise avec un grand dossier et la garniture de velours fastueuse d’un trône était placée tout près, et Horn la tira avant de s’asseoir dessus, faisant signe à Hickney de s’approcher d’un geste à la fois fatigué et autoritaire.

Tandis qu’il s’avançait et que ses yeux s’adaptaient à l’obscurité, Hickney distingua sur sa droite et sur sa gauche rangée sur rangée d’étagères d’entrepôts en métal de trois mètres de haut. Des cartons de cigarettes de contrebande et de whiskey canadien y étaient empilés et semblaient s’élever à l’infini dans un noir d’encre. Plus loin, une autre étagère était chargée exclusivement de fours à micro-ondes encore dans leurs caisses d’expédition. Des tronçonneuses, des pièces détachées pour voitures, de l’outillage électrique pillé Dieu sait où, tout cela soigneusement disposé, avec une étiquette attachée par un fil métallique très fin. Sur une étagère basse couverte d’un luxueux feutre vert, des bijoux luisaient par intermittence sous les ampoules qui se balançaient. Il prit une très vieille montre de femme et la leva à la lumière – les initiales gravées étaient à peine discernables, la fine couche d’or du bracelet disparaissait, usée par

une longue utilisation – et il évalua au creux de sa paume le poids d'une perte incommensurable.

L'inventaire penchait nettement en faveur des armes à feu. Il y en avait peut-être une centaine, de toutes sortes. Hickney s'arrêta pour examiner un 300 Weatherby Magnum, à la crosse minutieusement quadrillée, le métal aussi chatoyant que de l'hématite polie, d'une valeur qu'il savait être supérieure à ce qu'il gagnait en deux mois. Il y avait d'autres carabines de chasse, des pistolets, des fusils. Il ralentit également devant un étalage en tubes métalliques où deux douzaines au moins de fusils automatiques AR-15 noir mat étaient disposés, debout et bien alignés comme des rangées de maïs. Enfin, installée en hauteur sur une plateforme spéciale juste au-dessus du fauteuil de Horn, comme une pièce exposée dans un musée militaire, une mitrailleuse calibre 50 sur trépied pointait son long canon menaçant vers le bas, en direction de la poitrine d'Hickney.

Comme les orifices des canons eux-mêmes, les yeux de Horn suivirent Hickney tandis qu'il faisait demi-tour et revenait sur ses pas jusqu'aux étagères des armes tactiques. Il resta longtemps à les regarder et au bout d'un moment, ce n'était plus elles qu'il voyait, mais d'autres comme elles, accrochées dans le dos des hommes de Van Zyl, lors de ce matin glacial, des mois auparavant. Quand Horn l'appela, son cœur battait à tout rompre et il avait la bouche sèche. Il retourna se présenter, tel un élève qui a fait l'école buissonnière, devant Horn qui fronçait les sourcils.

— Je n'ai pas besoin de te dire, n'est-ce pas, Hickney, qu'un seul mot de toi à qui que ce soit, où que ce soit, sur mon petit commerce ici, aurait des putains de conséquences ? Oui, des putains de conséquences.

Il n'était pas très grand, mais il avait pris une dizaine de kilos en prison, et ses bras et ses épaules saillaient sous la chemise faite sur mesure, et ses cheveux, parfaitement lissés en arrière luisaient comme un casque sous la lumière.

— Je ne comprends pas de quoi tu parles, répondit Hickney. Je ne vois rien.

— Tu ne vois rien, répéta Horn. C'est bon pour toi. Excellent.

— Mais bon Dieu. Ça vient d'où, tout ce matériel ?

— Joue pas au con, dit Horn. T'as pas entendu ce que je t'ai dit ? T'en sais déjà plus que tu ne devrais, pour ta propre sécurité.

Il était assis légèrement en avant, sur la chaise du pasteur, les mains étalées sur l'épaisse plaque de bois de l'autel. À chaque majeur, il portait

une bague ornée d'une pierre précieuse de la taille d'un gland, et ces pierres chatoyaient comme des braises dans la pénombre de l'abside. Il avait enduré deux ans d'ennui et de travaux abrutissants, arrachant des rangées de pommes de terre atteintes de mildiou dans les potagers de la prison tel un esclave, avec, toujours là comme son ombre, la menace d'un viol dans les douches, ou, sous le soleil dans la cour, pendant une partie de basket, de l'éclat d'un manche de cuiller rendu tranchant ou d'un tournevis pointé sur son ventre. Les épiscopaliens avaient été expulsés de leur église par un incendie et condamnés à l'errance comme les tribus d'Israël, mais à sa sortie, Eddie Horn était revenu chez lui et il avait pris un nouveau départ, inaugurant à la place des épiscopaliens une nouvelle église, avec un conseil paroissial de voleurs et de mécréants zélés, et un nouveau dieu qu'il avait forgé à froid sur l'enclume de sa rage et de son amertume au cours des nuits interminables qu'il avait passées à l'ombre.

Il souleva légèrement ses paumes de la table, puis il les reposa.

— Donc, Hickney est ici, dit-il, venu m'apporter des nouvelles du monde. Et à voir sa mine, je devine qu'elles sont pas bonnes.

— C'est Anna qui m'a demandé de venir.

Horn remonta sa manche et jeta un coup d'œil au cadran d'une énorme montre.

— On perd du temps, va à l'essentiel.

— C'est au sujet de Sissy. Elle pense que Sissy est malade.

— Estell, dit Horn. C'est Estell, comme ma mère.

— Estell, alors. Anna dit qu'elle a des crises.

— Elle était infecte de toutes les façons imaginables, mais je lui devais bien ça.

Hickney le regarda sans comprendre.

— Ma chère et tendre mère, dit Horn avec amertume. Sous terre à moins de deux cents mètres d'ici. J'ai donné son nom à ma fille.

— Je n'en savais rien. Mais voilà, Anna s'est dit que la tribu paierait pour que Sissy puisse voir un docteur.

Horn lui jeta un regard mauvais.

— OK, Estell, donc, dit Hickney. Pour qu'elle puisse voir un docteur. Anna s'est dit, qu'il faudrait qu'elle soit membre, que les filles soient officiellement enregistrées en tant que membres de la tribu.

— Si elle était restée ici, il n'y aurait pas de problème.

— Est-ce qu'il y a un problème, là ? Elle est toujours ta fille.

— Tu ne serais pas venu ici pour me faire la leçon, dis, Hickney ?

— Je voulais juste rappeler les faits.

Horn ricana.

— Oh, tu voulais juste rappeler les faits.

Il était assis, sa silhouette fortement contrastée, et alors que l'obscurité au-delà de cette flaque de lumière était absolue, l'ampoule jaune nue donnait l'impression qu'il avait la jaunisse, et il se tourna vers sa gauche pour s'adresser aux ténèbres.

— Il dit qu'il voulait rappeler les faits.

Comme s'il avait reçu une réponse agréable, il hocha la tête, puis revint à Hickney.

— Et tu connais les faits en ce qui me concerne, Hickney ? Vingt-sept mois dans ce trou à rats, et ça ne serait pas arrivé si elle ne m'avait pas laissé tomber. C'est ça, les faits en ce qui me concerne.

— Ça ne me semble pas juste.

Horn tourna la tête sur le côté de nouveau et dit :

— Il pense que ce n'est pas juste. Il voulait rappeler les faits.

Répétant les mots sérieusement dans l'obscurité, comme s'il y avait quelqu'un, là, près de lui. Comme si, après les innombrables heures solitaires passées dans sa cellule, l'obscurité avait acquis une forme et une substance, un golem pour partager ses angoisses de minuit et encourager ses plans de vengeance, et qu'il convoquait encore une fois pour le prendre à témoin de nouvelles fausses accusations dirigées contre lui, de nouvelles graves injustices. Les fautes n'étaient pas de son fait, c'était clair. Comme les esprits malins qui s'en prenaient à ses ancêtres pendant une éclipse et une sécheresse, la malchance s'était abattue sur lui sans raison et sans justification.

Même dans la lumière chiche, Hickney pouvait voir que l'autel était de toute beauté, l'antependium richement sculpté de vrilles et de feuilles, avec une colombe en chêne planant au-dessus de mains jointes en prière. Curieusement, il avait été épargné par l'incendie, mais seulement pour avoir les pieds sauvagement coupés, vraisemblablement à la tronçonneuse. Quand il releva les yeux, Horn le regardait d'un air hargneux.

— Alors t'es venu ici par bonté d'âme, c'est bien ça ? Une mission humanitaire ?

— Elle a dit qu'elle ne pouvait pas venir ici et j'ai dit que je le ferais, c'est tout.

— Y aurait pas un autre enjeu pour toi ? Ou tu viens juste ici pour montrer quel bon petit Blanc plein de courage tu es ? On dirait que la dernière fois ça ne t'a pas trop bien réussi.

— Je n'essaie pas de prouver quoi que ce soit.

— Alors qu'est-ce que tu as à y gagner ? Je suis pas stupide. Personne ne fait rien pour rien. Y a toujours un motif.

— C'est juste ta fille, répondit Hickney. Si toutefois c'est un motif.

— T'essaierais pas de mettre enfin un pied dans la place ?

Des petits oiseaux, invisibles dans l'obscurité au-dessus d'eux, pépiaient et voletaient et il entendait rire les hommes de Horn dans la cour.

Comme il ne disait rien, Horn reprit :

— Bon, alors, à quoi ça ressemble ? Ces crises ?

— Moi, je n'en ai pas vu. Anna dit qu'elle s'évanouit un instant et devient toute raide, mais ses yeux restent ouverts et elle ne peut pas parler.

Horn accueillit ces informations sans rien manifester. Il s'adossa contre le velours de la chaise et se mit à faire tourner ses bagues, d'abord l'une, puis l'autre, comme s'il composait la combinaison d'une serrure. Au bout d'un moment, il dit :

— Et Jimmy ?

— Ça va. Il boit plus qu'avant. Il est dur avec Anna.

— Et avec toi aussi, Hickney, je me trompe ?

— Je fais pas attention.

Horn eut un rire moqueur.

— C'est ça le truc tordu avec toi. T'as jamais fait attention.

— Bon, alors ? Je peux dire à Anna que c'est réglé ?

Horn devint silencieux, ses mains se figèrent sur la table de l'autel. Il répondit sans lever les yeux.

— Elle pense qu'elle a gagné, hein ?

— Gagné ?

— Ouais, gagné. Autrement dit, elle l'a emporté sur moi. Mais Eddie Horn ne perd pas, tu comprends ? J'aurais pu la reprendre n'importe quand, mais je lui ai rendu sa liberté. Je l'ai laissée partir. C'était ma décision.

— Elle n'a jamais rien dit de tel, Eddie. Je ne pense même pas que ça lui viendrait à l'idée. Elle essaie juste de repartir sur des bases saines.

— Ce qui veut dire ? Que je l'avais rendue malsaine ? (Horn ricana.) Elle est bonne, celle-là. C'est la meilleure !

— Je n'ai pas dit ça.

— Tu n’as pas besoin de remuer les lèvres pour que j’entende quelque chose.

— Alors, je lui dis quoi ?

Un mince rayon de lumière venant de la fenêtre, filtrant entre les panneaux mal joints, avait progressé sur le sol pendant qu’ils parlaient et à présent, il tombait avec éclat en travers de l’autel. Horn y plongea les mains et resta un long moment à contempler la soudaine splendeur de ses bagues.

— Dis-lui que je ne le ferai que si elle vient ici, finit-il par déclarer. Elle vient ici et elle amène les gamines.

— Je ne pense pas qu’elle fera cela, Eddie.

— Dis-lui ce que j’ai dit. C’est mon offre.

— Si tu les régularisais auprès de l’IHS[2], elle pourrait les emmener à la clinique de Billings ou de Great Falls. Ça serait bien plus facile pour elle.

— Facile ? J’en ai rien à foutre que ce soit facile. C’est le marché que je propose. Y en aura pas d’autre.

— Je peux lui en parler.

— Fais donc ça.

Horn commença à se lever de son ersatz de trône et la conversation sembla terminée.

— Autre chose, Eddie, dit Hickney. Pendant que je suis là.

Horn se rassit en soupirant et leva les yeux au ciel.

— J’ai une affaire à faire tourner, Hickney. Tout ce matos n’arrive pas ici tout seul.

L’idée était extravagante, Hickney le savait, et ce n’est que bien plus tard qu’il considérerait ses implications et la facilité avec laquelle il avait intégré dans son plan un criminel sociopathe qui, au mieux, serait resté indifférent si les hommes à l’extérieur l’avaient conduit dans un coin perdu de la réserve et lui avaient tranché la gorge. Il avait toujours été prudent, il n’avait jamais rien fait à la hâte. Il pouvait très bien hésiter pendant un mois avant de choisir quelle paire de bottes il allait acheter, mais là, en moins de dix minutes, il avait pris une décision qui allait tout changer, et pour toujours.

— Ça fait un tas d’armes à feu, dit-il.

— Ça fait un tas de toutes sortes de choses.

— Un tas de fusils automatiques.

Horn lui lança un regard soupçonneux.

— Ouais, et alors ?

— Et tu te les procures comment ?

— Je t’ai déjà prévenu, en ce qui concerne les questions, Hickney.

— Je sais, je sais.

Hickney s’approcha de la table et il était sur le point de poser les mains pour s’appuyer dessus, mais l’expression de Horn l’en dissuada.

— Mais écoute-moi jusqu’au bout. Il y a des choses qui se passent par chez nous que tu pourrais trouver intéressantes.

Ils discutèrent pendant encore une demi-heure. À un moment, Boss Ribs entra et s’avança vers eux, mais Horn lui fit signe de partir. À deux reprises, il interrompit Hickney pour demander des clarifications, puis il se cala dans son fauteuil, les yeux fermés, les mains jointes comme pour prier et pressées contre son menton. Quand Hickney eut terminé, il resta assis en silence pendant une bonne minute, puis il ouvrit les yeux et les leva vers le plafond. Comme s’il communiait avec son confident secret de la prison, à présent perché en hauteur parmi les chevrons noircis, au bout d’un moment, il sourit. Hickney se faisait une petite idée du genre de chose susceptible de faire sourire un type tel que Horn, et immédiatement, il sentit au creux de l’estomac les affres glacées de l’appréhension.

Horn bascula légèrement en avant et sortit de sa poche arrière un gros portefeuille attaché à une chaîne et préleva d’une énorme liasse un billet de vingt dollars. Il prit un stylo et écrivit quelque chose sur le billet avant de le tendre à Hickney entre deux doigts comme si c’était une carte de visite.

— Mon numéro, Hickney. Fais gaffe à la façon dont tu t’en sers. Je dis ni oui ni non à cette affaire, mais n’oublie pas, il se passera rien si elles ne viennent pas ici.

Quand Hickney sortit, les trois hommes se tenaient contre le pick-up quasiment dans la même position qu’à son arrivée. Derrière les verres impénétrables, il ne pouvait pas dire dans quelle direction ils regardaient, ni même s’ils avaient des yeux. Il imagina des puits noirs au fond desquels il apercevait la flamme bien réelle de leur haine. Quand il fut à mi-chemin dans l’allée de gravier, Boss Ribs l’appela.

— Ton cul est dans ce bus dans deux heures, ducon.

Il s’arrêta, puis repartit, tandis que le rire des Blackfeet résonnait sur les murs de pierre grise de l’église comme une rafale de coups de feu.

---

1 *Napikwan* : terme utilisé par les Blackfeet pour désigner les Blancs.

2 IHS : Indian Health Service. Organisme fédéral chargé des programmes de santé destinés aux Amérindiens.

OceanofPDF.com

26

Il était le seul à descendre du bus, qui repartit presque dès que son pied eut quitté la dernière marche. Après avoir inhalé pendant des heures les gaz d'échappement du moteur diesel, les odeurs confinées et écœurantes des autres passagers et les relents infects s'échappant par la porte branlante des toilettes du bus, les doux effluves familiers de la ville agirent comme un baume apaisant et un remède, et il resta un moment à les respirer profondément.

Sur le parking, trois jeunes filles, électrisées par l'excitation, attendaient le bus en direction de l'ouest, vêtues de jeans moulants comme une seconde peau, leurs longs cheveux crêpés pareils à des casques luisant de reflets dorés sous les halogènes bourdonnants. Elles jetèrent un coup d'œil soupçonneux à Hickney, ce voyageur solitaire avec son petit bagage et son pas fatigué, débarqué seul comme s'il avait été rejeté du bus tel un paria. Une des filles avait collé sur sa valise la photo d'un chanteur de country, découpée en forme de cœur, et elle était assise à califourchon sur son bagage comme sur un cheval, les genoux écartés, la jupe relevée jusqu'au milieu de ses cuisses d'un blanc laiteux. Hickney se sentit vieux, tout à coup, le regard de la fille chargé d'une audace toute sexuelle glissant sur lui sans s'arrêter, comme un cours d'eau contournant un rocher. Il partit et marcha un peu, puis il posa son sac par terre et s'étira. À cinq kilomètres de là, au nord-est, le train de la Great Northern klaxonna à l'approche du passage à niveau de Danforth, où Jimmy avait été coupé en deux. Il eut l'impression d'avoir été absent un mois.

Tout en bas de la colline, les néons de Main Avenue éclairaient chaudement la rue au cœur de la nuit. C'était dimanche, mais il aperçut au moins une dizaine de pick-up garés devant les bars, le capot collé au trottoir, comme un troupeau métallique en train de s'alimenter à une mangeoire.

Il parcourut à pied les quelques rues jusqu'à la maison de Jimmy, une demi-lune brillante émergeant de temps en temps des lourds nuages pour éclairer son chemin. Il entendait les gros camions rétrograder pour aborder

la descente en direction de l’est à moins d’un kilomètre et, partout, comme un écho incessant et mouvant, le hurlement assourdi des chiens.

Quand il entra, Jimmy était endormi en travers de son lit, sans chemise, vêtu d’un caleçon ample en coton. Dans la faible lumière bleutée du four dont la porte était restée ouverte, il avait l’air d’une statue brisée ou non achevée, sa peau presque imberbe lisse comme de l’albâtre, le fin réseau bleu de ses veines repérable comme des rivières sur une carte.

Déjà avant son accident, il avait été persécuté, roulé, raillé, chacune de ces mille indignités laissant une cicatrice invisible. Sous cette carapace parfaite, Hickney imaginait quelque chose de difforme et de desséché, comme un Celte de l’Antiquité que l’on aurait retrouvé en draguant un marécage.

Il resta longtemps, debout près du lit, à l’observer : l’imperceptible mouvement de sa poitrine, montant et descendant, le spasme de ses cuisses, comme si, dans son sommeil – ainsi qu’il l’avait toujours suspecté –, il rêvait qu’il courait. Au bout d’un moment, il posa son sac sur le sol, se pencha en avant et écarta les cheveux du visage endormi. Aussitôt, les yeux de Jimmy s’ouvrirent et, se redressant, il fit tourner ses cuisses au-dessus du bord du lit si soudainement qu’Hickney fut obligé de reculer.

— Eh, du calme, vieux. Je ne vais pas te trancher la gorge pour te voler tout ton argent.

— Je ne comprends pas comment tu peux plaisanter.

— Allons. Je blague juste un peu.

— Tu sais ce que je veux dire.

— Qui est-ce qui t’a mis de mauvais poil ? Je pensais que tu serais heureux de voir ton vieux copain préféré.

Jimmy leva alors vers lui son visage sombre et ses yeux bordés de rouge.

— Donny t’a pas dit ?

— Il n’était pas là. Me dire quoi ?

— Au sujet de Vern. On l’a trouvé.

— Qu’est-ce que tu veux dire, on a trouvé Vern ? Pourquoi quelqu’un aurait eu besoin de le trouver ?

— Je veux dire on l’a trouvé mort. Chez lui.

Une bouteille d’alcool de mûres Old Mr Boston à moitié vide et deux verres étaient posés sur la table au milieu de coques de cacahuètes et d’emballages de bonbons, et Hickney les montra du doigt.

— Cette pisse de chat que tu t’enfiles te donne des cauchemars, mon gars. J’ai vu Vern juste avant de partir.

— Il est probablement au Stocks, c’est pour ça.

— Qui est au Stocks ?

— C’est pour ça que Donny n’était pas au bus. Il est probablement là-bas, en train de boire avec tous les autres à la mémoire de Vern.

— Où sont tes jambes ?

— Je peux pas croire qu’il ait fait ça, Hick.

— Nom de Dieu, Jimmy. Qui a fait quoi ?

— Que Vern se soit suicidé.

— Eh ben, non, il s’est sûrement pas suicidé. Arrête de dire ça.

Pourtant, en prononçant ces mots, Hickney repensa à ces chats massacrés et désarticulés sur le sol de la gare, et à l’expression dans les yeux du vieil homme tandis qu’il se penchait sur son balai ensanglanté, et la sensation glaçante du doute commença à s’insinuer en lui.

— Et d’abord, reprit-il, qui t’a raconté tout ça ? (Il montra les verres sur la table.) Qui est venu ici ?

— Eh ben, c’était Mop. Mais c’est Donny qui lui a appris. Il l’a entendu sur son truc, là. Sa radio, dans son taxi.

— Alors c’est Mop qui t’a dit tout ça ? Seigneur, il raconte des conneries grosses comme lui, Jim, tu le sais bien.

— Ouais, mais pas Donny.

— Non, admit Hickney. Pas lui.

Il se laissa tomber sur une des chaises de la cuisine et s’assit, les mains serrées entre ses genoux.

— OK. Recommence tout depuis le début. Qui a trouvé Vern ?

— Je ne sais pas. Billy Bowman, j’imagine.

— Pourquoi il serait allé chez Vern ?

En essayant de regarder sous son lit, Jimmy se pencha trop en avant et il se redressa brusquement en battant des bras pour ne pas basculer par terre.

— Putain, est-ce que tu vois mes prothèses là-dessous ?

— Non. Reste assis. Jim, pourquoi Bowman est allé chez Vern ?

— Bon Dieu, j’en sais rien, dit Jimmy. Tu devrais aller demander à Donny. Je ne sais rien de plus que ce que je t’ai dit. (En plissant les yeux, il chercha dans l’obscurité au-delà de la faible lueur provenant de la cuisinière.) Ce foutu Mop, il trouve ça marrant.

Hickney se leva pour allumer le plafonnier et la pièce, soudain éclairée d'une lumière crue, apparut aussi nette et aseptisée qu'une salle d'opération. Il regarda sous le lit, puis il alla faire le tour des autres pièces et il revint au bout d'un moment, les bras chargés de béquilles et de jambes.

— Il est vraiment à se tordre de rire, ton copain.

— Ah, il est pas méchant, répondit Jimmy. C'était juste pour plaisanter.

Hickney apparia les jambes et les béquilles et les posa de part et d'autre du lit.

— Qu'est-ce que tu as mangé aujourd'hui ? demanda-t-il.

— Je sais pas, répondit Jimmy. Quelque chose. Je me souviens plus.

Hickney alla jusqu'à la table et, sans dire un mot, souleva un des emballages de bonbon vides et lui lança un regard mécontent.

Jimmy contempla ses cuisses.

— Y avait rien d'autre. Et de toute façon, j'avais pas tellement faim.

— Bon Dieu, répondit Hickney. Je t'ai laissé des trucs.

Il ouvrit le réfrigérateur, se détournant aussitôt pour échapper à l'odeur aigre qui s'en échappait, avant de se pencher pour en trier le contenu. Avec méfiance, il renifla une boîte de lait, puis il la posa sur le plan de travail avec deux œufs et un morceau de beurre informe sur une soucoupe. Dans un placard, il trouva une boîte de hachis de corned beef et il commença à faire frire les œufs et le hachis, et il versa un verre de lait.

— Mets-toi quelque chose sur le dos et viens à table.

Jimmy chercha sous ses couvertures et en tira une chemise qu'il enfila, puis il remonta sa jambe de pantalon et entreprit d'attacher sa prothèse à son moignon gauche qui avait l'air d'être irrité. Le droit était encore plus rouge. Les deux membres amputés ressemblaient à quelque chose qu'Hickney aurait pu trouver au bord d'une route.

— Où est ta crème ? Il faut mettre un truc là-dessus.

— Elle est là, quelque part, répondit Jimmy. Les fais pas trop cuire.

— Tu les mangeras tels que je les fais.

Jimmy s'extirpa de son lit et se traîna à la table, où il s'assit puis massa ses tempes douloureuses.

— Tu les fais toujours trop cuire, dit-il, maussade.

Le chat était revenu, se glissant entre les jambes d'Hickney tandis qu'il cuisinait, et quand il déposa l'assiette devant Jimmy, l'animal sauta sur les genoux de ce dernier et posa ses pattes avant sur la table.

— Je veux que tu manges tout ça avant de retourner au lit, dit Hickney. Et bon Dieu, ne laisse pas cet enfoiré manger dans ton assiette. C’est dégoûtant.

Une fois dehors, il mit son sac de voyage sur son épaule et partit au petit trot. Quand il arriva au Stockman, il était à bout de souffle, et après une chute dans l’obscurité, le genou de son pantalon était déchiré et son pouce saignait. La porte latérale du bar était maintenue en position ouverte par une chaise, la musique du juke-box ainsi qu’une lumière joyeusement multicolore se répandaient dans la rue. Le taxi de Bear était garé au bord du trottoir, lumières éteintes, et il ouvrit la portière avant, puis se laissa tomber sur le siège passager.

— Salut, frère. (Donny le scruta de haut en bas.) T’as encore ton scalp ?

Hickney sourit et enleva sa casquette, puis la remit et tourna la main près de la vitre, examinant sa blessure à la lumière saccadée du néon.

— T’as dû te battre pour sortir du bus, ou quoi ?

— J’ai fait un plongeon en venant de chez Jimmy.

Donny fit passer sa bière et sa cigarette dans une seule main et de l’autre il chercha sous le siège et en sortit un rouleau aplati de papier essuie-main.

— Tiens, dit-il. Tu vas mettre du sang partout.

— Comment ça se fait que tu n’étais pas à l’arrêt de bus ?

— Ouais, désolé. Mais de toute façon, tu ne prends jamais mon taxi.

— Non, mais il y avait trois ou quatre vieilles petites dames qui sont descendues et qui te cherchaient

— Nan, dit Donny. (Il fronça les sourcils.) C’est pas vrai, dis ?

— Non, bien sûr que non. Écoute, il est là-dedans, Mop ?

— Ouais, il est là. (Donny secoua la tête avec dégoût.) Je suis garé devant l’Elegance et Mop en sort en titubant et il veut que je le conduise ici. C’est à trois rues, putain de merde. Et tu vois un panneau disant “Course gratuite pour les connards” sur cette voiture ?

— Il est allé boire chez Jimmy, ce soir. Il lui a dit que Vern Dupui était mort.

Donny mit sa cigarette au coin de sa bouche, le filet de fumée qui s’en élevait était d’un bleu électrique dans la lumière du bar. Un groupe de filles était apparu tout au bout de la rue et il les observait.

— C’est vrai, dit-il.

— Il a dit que Vern s’était suicidé.

Donny hocha la tête.

— C’est pas possible.

— Aussi vrai que la Bible, Hick.

Avec le goulot de sa bouteille, il tapa deux fois sur l’émetteur-récepteur installé sous le tableau de bord.

— Je l’ai entendu là-dessus. J’ai entendu cette petite ordure de Blinky appeler Bowman pour lui dire : “J’ai là Vern Dupui pendu à un tuyau dans sa cave et il est mort.” Ou quelque chose comme ça.

— Mais bon Dieu, Donny, Vern n’aurait jamais fait ça.

— Je te dis juste ce que j’ai entendu.

— Comment ça se fait que Gerry était chez Vern ?

— Ça, j’en sais rien.

— Il y a qui, à l’intérieur ? Les types de là-haut, dans la montagne, ils sont là ?

— Je pense pas. On les voit de moins en moins ces temps-ci. Ils sont probablement là-haut, tétanisés de peur par la béquille de Jimmy.

— Tétanisés ?

Donny haussa les épaules.

— Je trouve que c’est un bon mot.

De là où il était assis, Hickney pouvait voir le comptoir du bar pratiquement sur toute sa longueur et effectivement, il ne reconnut parmi les hommes qui s’y trouvaient aucune des recrues de Van Zyl. Mop avait perdu connaissance, ses bras gros comme des brindilles tendus sur le comptoir dans un geste de reddition ou de supplication, et quelqu’un avait placé une serviette en papier sur sa tête.

— Tu sais quoi ? dit Hickney. J’ai plus ou moins décidé de foutre un peu la paix à Mop, après ce qu’il a fait pour nous, avec ces types.

Donny rejeta énergiquement la fumée de sa cigarette par les narines et secoua la tête.

— Bon, t’es libre de faire ce que tu veux, mais que je te dise ce que j’ai vu. Mop était dans la rue, et il courait en rond, la main sur la tête comme s’il essayait d’y éteindre un feu, et puis ce type chauve avec tous ses tatouages est sorti et il s’est penché à ma portière en me faisant deux ou trois fois signe de venir avec les doigts, tout tranquillement, puis il est retourné à l’intérieur. Il a pas dit un mot. Quand je suis entré, c’était un sacré bordel, mais lui, il était là, assis à sa table, et il m’a fait un sourire, du genre “enchanté de vous voir, quel temps fait-il dehors ?”

— Donc c’est pas Mop qui est allé te chercher ?

— Oh, il a repris son calme et il est venu un peu plus tard, me fais pas dire ce que j'ai pas dit, mais c'est cet autre type qui est venu me prévenir.

Elles étaient quatre, de jeunes adolescentes vêtues de façon identique – jean coupé en short et T-shirts noués sous leurs petits seins. La plante de leurs pieds nus était sale, et sous les lampadaires, leurs yeux maquillés donnaient l'impression d'être tuméfiés. Elles traversèrent la rue l'une derrière l'autre comme des cerfs et se plantèrent devant la vitre du bar, regardant, bouche ouverte, les fêtards à l'intérieur jusqu'au moment où un vieil homme leur fit signe de s'en aller. Donny les observa sans rien dire et quand elles poursuivirent leur chemin et qu'il ne lui fut plus possible de tourner la tête davantage, il reprit sa position initiale.

— Alors, et toi ? demanda Hickney. Tu connaissais Vern. Tu crois qu'il aurait pu faire ça ?

Donny but une longue gorgée, puis il posa la bouteille sur le volant et, pendant plusieurs secondes, il étudia l'étiquette comme si c'était là que les mots appropriés étaient écrits.

— Vern était un bon gars, Hick, finit-il par répondre. Mais personne ne peut savoir ce qu'il y a dans la tête d'un homme. Parfois, on ne sait même pas ce qu'il y a dans la nôtre et d'un seul coup, on est fichu.

— Juste comme ça.

— Juste comme ça. Et peut-être qu'il s'est passé quelque chose et qu'on est pas au courant.

Hickney scruta le profil de faucon de l'Indien. Il ne trahissait rien.

— Comme quoi ? demanda-t-il.

— Comme par exemple avec son fils ou un truc dans le genre. Je sais pas. Il avait bien un fils, non ?

— Oui, mais je crois qu'ils n'étaient pas très proches.

— Eh bien, voilà. Peut-être qu'il s'est passé quelque chose avec son fils et ça a été comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

— Ouais, dit Hickney. Peut-être.

Ils restèrent ainsi sans rien dire, Donny fumant sa cigarette, tourné vers sa vitre, cherchant du regard les filles disparues. Le sac sur les genoux d'Hickney, qui ne contenait guère plus que son nécessaire de rasage et une chemise de rechange, lui parut soudain aussi lourd qu'une barre de fer qui l'enfonçait dans le siège, et il ferma les yeux pour fuir la palpitation des néons.

Quand il les rouvrit, Donny l'observait avec un petit sourire bête et il se rendit compte qu'il s'était assoupi. Il se frotta les yeux et jeta un coup d'œil dans la rue, avec les devantures éteintes des magasins qui la bordaient, et, sous les lampadaires hésitants, les arbres du boulevard qui formaient sur le trottoir des flaques d'obscurité nettement délimitées et paraissant bien réelles, comme si quelqu'un pouvait tomber dedans – tout cela lui était aussi familier que son propre visage, et pourtant légèrement différent. Comme si l'absence d'un seul être avait faussé le monde et tout déséquilibré. Les néons vibraient et les complaintes country venant du bar qu'il avait entendues mille fois suscitaient dans sa poitrine une angoisse grandissante. Cela devait se voir sur ses traits, car lorsqu'il regarda Donny de nouveau, celui-ci ne souriait plus.

— La Bible n'est pas vraie, lui dit-il. Tu le sais, non ?

Donny s'esclaffa.

— Aussi vraie que n'importe quoi d'autre, répondit-il. Ou aussi fausse. "Toute parole de Dieu est parfaite ; Il est un bouclier pour ceux qui cherchent refuge auprès de Lui."

Hickney le dévisagea, sincèrement surpris.

— Je ne t'ai jamais imaginé en train de lire le Livre Saint.

— Sois pas bête.

— Ils vous enseignent ça, là-haut, dans la réserve ?

— Ils me l'ont enfoncé dans le crâne à coups de baguette, chaque jour pendant huit ans. (Il se cogna la tempe avec ses doigts repliés.) C'est là-dedans, et je n'arrive pas à l'en sortir.

— Il y a des choses pires que ça.

— Peut-être. Mais c'est peine perdue en ce qui me concerne. Moi, je crois au Livre de Donny.

— Et qu'est-ce qu'il y a dans ce Livre ?

— Fais gaffe à ton cul. Fais confiance à personne. Ce genre de trucs. Aime la femme de ton voisin. Je crois que ça y est, ça.

— Ça me fait penser. J'ai un message de ton cousin Wilf. Il dit qu'il y a une grosse fille, là-haut, qui est toujours amoureuse de toi.

Donny secoua la tête en souriant.

— Cet enfoiré de Peau-Rouge.

— Écoute, dit Hickney. Je suis mort. Tout d'un coup, j'arrive plus à garder les yeux ouverts.

— J’ai remarqué. Tu veux que je te ramène chez toi ? C’est gratuit, en l’honneur de M. Vernon Dupui.

— Comme homme d’affaires, tu es encore pire que moi, répondit Hickney.

Bien que couché dans son lit familier et tellement épuisé qu’il avait à peine eu l’énergie de se déshabiller et se brosser les dents, il ne parvint pas à s’endormir. Combien de fois, alors qu’il se trouvait devant le numéro 110 de Fife Street, avait-il observé Vernon errer d’une pièce à l’autre dans sa maison aux heures solitaires du milieu de la nuit ? Mais il était rentré chez lui tout simplement. En n’importe laquelle de ces occasions, il aurait pu aller frapper à la porte du vieil homme et accepter une tasse de thé. Qu’est-ce que cela lui aurait coûté ? Une heure de sommeil ?

Quand il rejeta ses draps et alluma la lampe sur sa table de nuit, il entendit des pneus crisser sur le gravier devant sa fenêtre à guillotine ouverte et le murmure d’un moteur, mais il ne prit pas pleinement conscience de ces bruits. Il s’assit sur le bord de son lit, le visage enfoui dans les mains. Petit garçon, il serait allé chercher un soulagement au confessionnal, il se serait lavé de ses péchés insignifiants grain après grain de son chapelet dans un torrent de prières apprises par cœur. À présent, une centaine de rosaires ne suffiraient pas à effacer son sentiment de culpabilité. Dieu n’était ni un bouclier ni un refuge, et le seul être qui pourrait lui donner l’absolution était étendu sur des tréteaux dans un salon des pompes funèbres Crozier avec un lacet rouge vif autour du cou.

Beaucoup plus tard, le soldat japonais carbonisé s’avança, aussi solennel qu’un moine, dans le couloir de son sommeil. Il portait une bougie, la cire dégoulinant entre ses doigts noircis. Si c’était vraiment un émissaire envoyé par Vernon Dupui, il était également vrai qu’il n’irait pas partager la tombe du vieil homme, mais semblait avoir trouvé asile dans les latitudes étrangères nordiques des rêves d’Hickney.

Ainsi qu’il l’avait promis, la première chose qu’il fit le matin venu fut d’aller voir Anna. Elle avait envoyé les filles chez Mme Shinnaberry et quand il arriva, elle le reçut avec l’air d’attendre la fin du monde. Ses cheveux étaient encore humides de la douche qu’elle venait de prendre et quand elle s’assit près de lui sur le canapé, raide comme une cariatide, les mains jointes sur les genoux, il respira une bouffée de son parfum enivrant à

la lavande. Plusieurs fois elle fut sur le point de dire quelque chose tandis qu'Hickney lui rapportait sa conversation avec Eddie Horn, mais finalement elle se contenta de baisser la tête, le visage dissimulé par le rideau humide de ses cheveux. Puis il lui parla de Vernon Dupui et l'expression d'Anna ne changea pas, mais ses épaules s'affaissèrent un peu plus et elle hocha la tête presque imperceptiblement, comme si cette nouvelle tragique concordait avec tout ce qu'elle avait entendu par ailleurs.

Ils restèrent assis côte à côte pendant plusieurs minutes, jusqu'au moment où il devint évident qu'elle ne voulait pas ou ne pouvait pas parler, alors il mit sa casquette et se dirigea vers la porte. C'est seulement lorsqu'elle entendit le déclic métallique du loquet qu'elle leva les yeux et se força à sourire pour le remercier d'une voix faible et distante, comme si un gouffre béant s'était ouvert entre eux deux.

Il semblait y avoir des animaux morts partout. On aurait dit que, suivant l'exemple du vieux Vern, ils avaient attendu son absence pour se suicider eux aussi. Il avait parcouru à peine plus d'un kilomètre à l'est de la ville quand il aperçut le premier d'une série qui allait en compter onze et dont deux seulement – une biche et un faon, découverts ensemble et dans une posture désarticulée pratiquement identique – étaient dans un état suffisamment acceptable pour être mis dans la glacière et déposés plus tard dans la caisse de Van Zyl.

Il ne devait terminer son travail que bien après la tombée de la nuit et sur le chemin du retour chez lui, sans même y avoir pensé, il se retrouva dans Fife Street. Celui qui avait quitté en dernier le domicile de Vernon Dupui avait laissé la lumière de la véranda allumée. Ou peut-être que c'était le vieil homme lui-même, se dit Hickney – une dernière invitation pour attirer à sa porte un visiteur du soir avant de défaire sa ceinture et de descendre à la cave où une visiteuse d'un autre genre l'attendait dans le noir, et qu'Hickney imaginait à cet instant en train de l'observer avec un sourire sinistre derrière les fenêtres d'onyx vides.

OceanofPDF.com

27

LE matin, il se leva, morose et courbaturé, puis, tel un vieillard, il se traîna dans ses pantoufles du placard à la cuisinière, fit son café et s'assit à sa table pour le boire. Quelque temps plus tard, il baissa les yeux sur sa main et la tasse et quand il la porta à ses lèvres, il s'aperçut que le café était froid. Il poussa sa chaise en arrière et une fois debout, il resta là un long moment, les poings appuyés sur la table, la tête inclinée.

— C'est absolument impossible, dit-il tout haut.

Le bureau du shérif occupait la moitié d'un bâtiment trapu en parpaings – l'autre moitié étant attribuée au bureau de poste – qui avait été peint en rose quelques années auparavant par une postière qui avait des idées bien précises en matière d'embellissement municipal. Quand il entra, Blinky Wertz était penché au-dessus du comptoir, le nez à quelques centimètres d'un document qu'il annotait avec la précision d'un graveur. Au bruit de la porte, il se redressa, plissa les paupières pour lancer un regard myope en direction d'Hickney, le stylo à la main. À tâtons, il chercha ses lunettes sur le comptoir et les mit sur son nez, les verres épais agrandissant ses yeux de façon comique.

— Salut Gerry. Comment va ?

— Oh. Hick. Ça fait un bail.

— Tu bosses dur ?

En guise de réponse, Wertz laissa planer ses mains délicates au-dessus du document sur lequel il travaillait, puis désigna une dizaine d'autres du même genre dans une corbeille métallique et fit la grimace. Ils étaient allés à l'école ensemble pendant douze ans, mais ils n'avaient jamais été véritablement amis. Hickney se dit qu'il ressemblait toujours au garçon sur sa photo de la cérémonie de remise des diplômes – le teint cireux, des lunettes sur le nez, maigre comme un clou, et ses cheveux, qui étaient sa fierté, toujours coiffés en forme de casque couleur cuivre, faisaient paraître sa tête disproportionnée. Son uniforme était taillé sur mesure et semblait correct en tous points, et pourtant, il donnait l'impression de nager dedans.

— Il faut que je voie le shérif, Gerry, dit Hickney.

— Euh, je sais pas, Hick.

Il était toujours affligé du tic nerveux qui lui avait valu le cruel surnom de Blinky[1], et ses paupières battirent rapidement.

— T'aurais dû prendre rendez-vous.

— Un rendez-vous ?

La porte du bureau du shérif était entrouverte et Bowman cria :

— Bon Dieu, faites-le entrer.

Wertz baissa la tête et il sourit faiblement à Hickney.

— Je crois que tu peux entrer, dit-il.

Bowman était assis à son bureau, en train de lire la *Billings Gazette*, et il ne leva pas les yeux – seul le haut de son crâne dégarni et les deux grosses mains tenant le journal étaient visibles. Au-dessus de lui, dans un cadre en bois comme un modèle de broderie, était accrochée une plaque minéralogique de l'État du Missouri vieille de dix ans, accompagnée d'une demi-douzaine de photos d'un Bowman plus jeune et plus mince. Bowman avec de longs chapelets de poissons-chats et de perches. Bowman avec des ragondins morts. Bowman à genoux avec un fusil tenu droit sur sa cuisse et des canards empilés autour de lui comme du bois de chauffage.

Quand Hickney détourna le regard de ces photos, il vit le shérif en train de l'observer par-dessus son journal avec irritation. Il ne pensait pas que Bowman le détestait véritablement, mais plutôt que le shérif enrageait d'avoir été trouvé ce fameux jour, trois ans auparavant, étendu dans le gravier de l'allée chez Anna, la tête ouverte comme un poisson éventré et l'étui de son arme vide, et qu'il lui était par conséquent impossible de reconstruire les événements de manière à se présenter sous un jour plus héroïque – le vaillant défenseur d'une faible femme et de ses enfants, surpris par derrière par un Eddie Horn psychotique bien parti pour commettre un massacre. Hickney n'avait jamais mentionné l'incident à Bowman par la suite, et il n'en avait jamais parlé à personne, mais c'était quand même resté en suspens dans l'air entre eux, un peu comme une mauvaise odeur, et leurs relations s'en ressentaient.

— Ça en fait des canards. C'est vous qui les avez tous tués ?

Bowman abaissa lentement son journal sur son bureau et croisa les mains dessus.

— Qu'est-ce que je peux faire pour vous, Hickney ?

— Je voulais vous voir au sujet de Vernon Dupui.

— Vous avez des informations concernant son récent décès ?

— Non. C’est pour ça que je suis ici. Pour vous poser des questions à ce sujet.

— Et vous voulez poser des questions parce que… ?

— S’il faut donner une raison, répondit Hickney, c’était un de mes amis.

Bowman se pencha sur le côté, provoquant un grognement de protestation de son fauteuil, et lança :

— Shérif adjoint Wertz, je crois que vous avez d’autres tâches à remplir, au lieu d’écouter ce qui se passe ici.

Wertz, qui s’était placé tout près de la porte ouverte du bureau, s’en éloigna sans bruit. Lorsqu’il entendit le premier claquement d’une agrafeuse, Bowman se redressa, replaça ses mains sur son bureau, puis en poussant un long soupir, il reporta son attention sur Hickney.

— Il y a une semaine, quelqu’un est entré dans la gare et a tué tous les chats de Vern, dit Hickney.

— Alors il est question de chats, maintenant.

— Ils étaient plutôt sauvages, mais c’étaient un peu ses animaux familiers d’une certaine façon. Quelqu’un est entré par effraction et les a matraqués.

— Si une telle chose s’est produite, répondit Bowman, pourquoi n’est-il pas venu m’en parler ?

— Je ne sais pas si je peux expliquer ça. J’ai essayé de le convaincre de vous appeler. Il a juste dit qu’il voulait que ça ne soit pas arrivé.

— Que ça soit pas arrivé, répéta Bowman. Je suis pas sûr de comprendre.

— C’est quelque chose que son père lui a dit il y a très longtemps.

— Shérif adjoint Wertz, cria Bowman. Est-ce que vous avez des informations concernant… (Il se tourna vers Hickney.) Combien c’était ?

— Dix ou douze. Je ne sais pas exactement.

— … dix ou douze chats morts ?

Wertz vint se placer à côté de la porte mais n’alla pas plus loin.

— Non, chef, dit-il d’une voix trop forte. Rien concernant des chats.

— Je n’invente rien, dit Hickney. Je les ai enlevés pour lui. C’était un horrible carnage. Ça l’a vraiment bouleversé.

— Et donc, ensuite il s’est pendu, c’est ce que vous voulez dire.

— Je ne dis rien de la sorte.

— Alors, qu’est-ce que vous êtes venu faire ici, Hickney ? Je ne comprends pas très bien.

— Je veux juste dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas, c'est tout. Ça ne lui ressemble pas du tout, faire un truc comme ça. Demandez à tous ceux qui le connaissaient. Demandez à Bud Ingersoll, si vous ne me croyez pas.

Bowman se balança en avant, croisa lentement ses mains rugueuses sur le bureau et les examina. Quand il releva la tête, il s'était adouci.

— Écoutez, Hickney, c'était un vieil homme qui vivait seul dans une petite maison merdique. Faut pas beaucoup d'imagination pour…

— Elle était pas merdique. Et il avait un tas d'amis. De bons amis.

— Et cette histoire de chats ? Vous avez dit qu'il était effondré.

— Pas au point de faire un truc comme ça. Il avait vécu des choses bien pires que celle-là.

— Personne ne connaît personne, Hickney, quand on y pense vraiment.

— C'est pas la première fois que j'entends ça. Mais je vous le répète – il n'aurait tout simplement jamais fait un truc comme ça.

— Mais bon Dieu, vous ne savez pas ce qui se passe dans la tête d'un homme. Si vous vous êtes déjà retrouvé éveillé et debout au milieu de la nuit, vous savez que les choses peuvent vous paraître insupportables. Amis, pas d'amis ou tout ce que vous voulez, les choses peuvent vous paraître terribles.

— Il avait de la famille, un fils.

— Que j'ai découvert moi-même, merci beaucoup, en ayant accès à son testament, rédigé en bonne et due forme et enregistré au service des successions du tribunal de ce comté. Un jeune homme, résidant à Parker, dans le Colorado.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Rien.

— Vous vous attendiez à ce qu'il dise quoi ?

— Non, je veux dire, il n'a rien dit du tout. J'ai cru qu'il avait raccroché. Il est juste resté comme ça, sans rien dire, le téléphone à la main.

— Vous lui avez dit comment il est mort ?

— Ça, c'est pas vos affaires, mais les détails mis à part, oui, je lui ai dit.

— Probable qu'il l'a pas cru plus que moi.

Bowman haussa les épaules.

— Quels détails ? poursuivit Hickney.

— Vous n'avez pas besoin de savoir ça non plus, Hickney. Vous n'avez pas besoin de tout savoir, bon sang.

— Quel genre de détails ?

— Comme les yeux exorbités et qu'il s'était pissé dessus ? C'est ça que vous voulez entendre ?

— Non. Ce n'est pas ça que je veux entendre.

— Un vieil homme solitaire, dans une vieille bicoque par une nuit venteuse. Ce qui est étonnant, c'est qu'il l'ait pas fait plus tôt.

— Bon sang, vous n'arrêtez pas de répéter ça. Des tas de gens vivent seuls et c'est pas pour ça qu'ils se pendent avec leur ceinture.

— Mais sa solitude à lui était différente, et vous le savez, Hickney. Il était le seul corbeau au milieu d'une foule de colombes. Il cirait les chaussures des gens, il mangeait directement dans la boîte de conserve. Ouais, c'est ce que j'ai trouvé chez lui, si vous voulez des détails, et ça, c'est du pathétique. De la conserve, froide, directement dans la boîte. En voilà un, de détail pour vous. La boîte était sur la table, avec la cuiller encore plantée dedans, comme l'aurait fait un clochard.

— Personne faisait attention au fait qu'il était noir, si c'est ce que vous voulez dire. C'était juste Vern. Tout le monde l'aimait bien. On est pas en Alabama ici.

— Ouais, mais lui, il y faisait attention, Hickney, vous comprenez pas ça ? Il ne voit que des visages blancs toute la journée, presque toute sa vie, et tous les soirs et tous les matins, dans son miroir, il voit son visage à lui, qu'est différent. Vous pouvez pas imaginer que ça vous ferait quelque chose, à vous ?

— Je ne sais pas.

— Très bien, vous ne savez pas. Mais ça serait le cas.

— Pourquoi il prendrait son repas du soir et en plein milieu, il déciderait de se pendre ?

Bowman inclina la tête et l'examina avec une sorte de petit sourire ironique.

— J'arrive pas à décider si vous êtes en train de jouer au psy ou au détective privé. Lequel des deux ?

— C'est une question légitime.

— Mais bon sang, rien que ça, ça suffirait, non ? Vous baissez les yeux, et vous voyez que vous êtes en train de manger directement dans une boîte de conserve, tout seul, dans une maison vide.

— Je ne sais pas, dit Hickney.

Il tourna ses yeux brûlants vers l'unique fenêtre de Bowman, qui offrait une vue déprimante sur un parking de gravier et l'arrière des bâtiments en

ruine des services d'entretien du comté, clignant des paupières pour refouler l'image persistante de Vernon Dupui, le regard perdu dans le désespoir glaçant de son dernier repas. Il avait des amis, c'était vrai, et Hickney se demandait à présent s'il pouvait se compter parmi eux. Tout à coup ébranlé, il se rendit compte que Bowman avait raison, que ses soupçons n'étaient qu'un fantasme dénué de fondement, engendré par son propre sentiment de culpabilité.

— Bon Dieu, j'aurais dû venir vous voir au sujet des chats. Il m'a demandé de ne pas le faire, mais j'aurais dû venir.

— Ça n'aurait rien changé, Hickney. C'était la faute de personne. Oubliez ça. Sinon vous n'allez pas tarder à vous croire responsable des bombes atomiques et de la rougeole. Des tremblements de terre ou que sais-je encore. Rentrez donc chez vous et dites vos prières pour ce vieil homme et laissez-le reposer en paix. (Bowman fit un geste des deux mains au-dessus de son bureau.) En attendant, faut que je m'occupe du coroner et des agents de l'État qui fouinent partout, et de toutes sortes de paperasses à remplir à cause de cet incident.

Là où une avalanche de documents officiels était censée requérir son attention, il n'y avait que le journal, trois ou quatre assiettes en carton et une tasse à café en faïence de la taille et de la forme d'un mortier de pharmacien. Il fit glisser un large tiroir central, replia soigneusement son journal en deux et le plaça à l'intérieur.

— Je suis sûr que Vern s'en voudrait de vous causer tout ce dérangement, dit Hickney.

Bowman commença à hocher la tête en signe d'acquiescement, puis s'interrompit. Il referma son tiroir sans lever les yeux.

— Je suis très occupé, Hickney, dit-il. Alors s'il n'y a rien d'autre…

L'espace d'un instant, il pensa à lui demander pourquoi lui ou l'adjoint Wertz ne s'étaient pas montrés lors de la bagarre au bar, mais il se rendit compte que, contrairement à la façon dont il avait ressenti les choses à ce moment-là, le tout n'avait duré qu'une minute ou deux au plus et aurait été terminé à leur arrivée, et qu'en plus cela pourrait entraîner des questions sur ses relations avec les hommes de Van Zyl auxquelles il n'avait guère envie de répondre.

— Non, dit Hickney. Vous m'avez été d'un grand secours.

Bowman jeta un coup d'œil à sa montre.

— Je crois que vous devriez être en train de nettoyer mes routes de ces malheureuses bêtes depuis un bon moment déjà, vous pensez pas, Hickney ?

— Vous savez ce que c'est, un fantoche ?

Bowman leva alors la tête pour le regarder, un œil fermé et la bouche ouverte, et après quelques secondes, il appela :

— Adjoint Wertz, si vous pouvez lever votre petit cul des importantes activités qui vous retiennent, veuillez s'il vous plaît escorter M. Hickney jusqu'à la sortie pour que je puisse me consacrer aux tâches officielles pour lesquelles j'ai été élu.

Dans son uniforme impeccable et parfaitement repassé, Wertz se trouvait debout, raide, derrière le comptoir quand Hickney émergea, comme si sa tenue le maintenait bien droit. Des piles de papiers étaient disposées devant lui et il apporta quelques corrections minimes à leur disposition, comme si elles étaient destinées à y rester définitivement.

— Ça a dû être dur de trouver Vern comme ça, dit Hickney.

Les mains de l'adjoint se figèrent et il cligna des paupières plusieurs fois. Une mèche de cheveux était tombée devant ses yeux et il la replaça en la tapotant méticuleusement. Il redressa les épaules, avança le menton et s'adressa à Hickney sans le regarder.

— Ça fait partie du boulot, répondit-il.

— Mais, comment t'as su qu'il fallait passer chez lui, au fait ?

L'air de solennité de Wertz s'évanouit et son regard plongea sur le comptoir.

— C'était un appel anon… anon… anonyme.

— Ça sera tout, adjoint Wertz, gronda Bowman. Raccompagnez notre visiteur jusqu'à la porte comme je vous l'ai demandé, nom de Dieu.

1*To blink* : cligner, clignoter. Blinky pourrait se traduire par clignotant.

OceanofPDF.com

28

Au bord du trottoir, un employé des pompes funèbres Crozier attendait près du corbillard, une cigarette dans une main recourbée pour la protéger du vent, l'autre main posée sur son chapeau. Impassible, il observait une vieille femme qui se faufilait entre les gens venus assister à la cérémonie et qui étaient rassemblés au bas des marches de l'église. Elle s'accrochait à leurs manches et pointait un doigt vers les cieux. Elle les regardait dans les yeux, l'air implorant. Personne ne savait ce qu'elle voulait. Elle était vêtue tout de noir, le manteau d'homme qu'elle portait traînait par terre et claquait autour de ses jambes dans le vent chaud comme les ailes d'un grand rapace.

Ils étaient arrivés avec quelque retard et, comme si c'était lui seul qu'elle avait attendu, la femme se précipita sur Jimmy et se planta devant lui, le fixant de ses yeux presque incolores au fond de la niche formée par son foulard, et déclamant dans sa langue étrangère ce qui, par sa cadence, pouvait être une malédiction tout aussi bien qu'une prière.

Juste à cet instant, une religieuse dans son propre habit noir se précipita hors de la salle paroissiale située dans le sous-sol de l'église, prit la femme par le coude et l'emmena. À la porte, la vieille femme se retourna une dernière fois, les yeux fous, sa bouche affaissée s'activant silencieusement, avant de disparaître à l'intérieur.

— Bon Dieu, qu'est-ce que ça veut dire, ça, Hick ? demanda Jimmy.

Cette rencontre l'avait secoué et il restait là, bouche bée, tourné vers l'endroit où elle s'en était allée.

— C'était rien, mon vieux. Ne t'inquiète pas. Elle est vieille, c'est tout.

— Ouais, bon, mais c'était pas à toi qu'elle s'adressait, hein ?

Ils se tenaient sur le côté, la tête baissée et les mains devant eux, tandis que Bud Ingersoll et cinq autres messieurs âgés peinaient pour monter les marches raides en pierre en portant le cercueil, suivis de l'employé des pompes funèbres, inutile, le chapeau à la main, offrant ses conseils. Quand Jimmy eut lui-même réussi à monter les marches, puis détaché une béquille afin de tremper ses doigts dans l'eau bénite et se signer avant de refixer sa

béquille, le prêtre entonnait les prières pour les défunts. “Nous t’implorons, Ô Seigneur”, commença-t-il. À son côté, un enfant de chœur boutonneux balançait un encensoir, faisant cliqueter la chaîne doucement. Ils prirent place sur un banc dans la nef latérale. Les vitraux, avec leurs martyrs entourés de plomb, étaient lumineux et l’assemblée, en habits sombres, était baignée de la lumière radieuse de l’après-midi. La fumée de l’encens s’élevait vers le plafond. “C’est le signe de notre dépravation, psalmodiait le prêtre, que nous pensions si peu à Toi.”

Bien des années auparavant, Hickney avait lui-même servi la messe ici – il avait allumé les cierges, agité les sonnettes, consciencieusement tendu l’eau et le vin à toute une cohorte de prêtres gris. Récité les prières dans cette langue étrange pour une poignée de vieilles femmes marmonnant au-dessus de leurs grains de chapelet dans l’obscurité. *Confiteor deo omnipotenti.* C’était à peu près tout ce dont il se souvenait à présent. Je confesse à Dieu tout-puissant.

Le prêtre fit deux fois lentement le tour du cercueil, l’aspergeant avec un goupillon en argent. “Seigneur, accueille notre frère disparu Vernon au pays du châtiment et de la récompense.” Quelques gouttes perdues atterrirent sur la joue d’Hickney, comme des larmes, et il les essuya. Il regarda le vieil homme dans son cercueil luisant, son visage décharné et sombre sur la bordure brodée couleur crème. Il se demanda quel genre de Dieu demanderait un châtiment pour cet homme. Ses joues furent de nouveau humides. Le prêtre, se souvint-il, n’avait plus qu’un poumon, et il s’interrompait souvent pour respirer, comme quelqu’un qui accomplit une tâche pénible. Hickney observa la fumée de l’encens, d’un blanc d’os, qui s’élevait lentement, puis il regarda vers le sol, sa vision devint trouble, et finalement il pivota complètement sur le côté, tournant le dos à Jimmy, et s’essuya rapidement les yeux. Là, sur le mur, dans la lumière ambrée d’une applique, était accrochée une plaque de bois sculpté sur laquelle un être famélique en haillons gisait, écrasé sous une croix : JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS. Il s’était pieusement agenouillé sous cette plaque une centaine de fois quand il était petit garçon, mais il ne l’avait jamais vraiment vue. Lointaines, les paroles du prêtre, peut-être censées réconforter, étaient lourdes de menace et évocatrices de perte, et il se força à ne plus les écouter. Il se dit que s’il ne regardait plus le cercueil, il irait mieux. Jimmy lui donna un coup dans le dos et lui chuchota quelque chose, mais il le fit taire d’un haussement d’épaules. L’homme sur la plaque avait

du sang dans les yeux et Ses os saillaient, mais il valait mieux en tout cas Le regarder, Lui, plutôt que le vieil homme étendu, si froid et si raide dans sa boîte capitonnée. Il continua à détourner les yeux jusqu'au moment où il sentit le poids du corps de Jimmy se déplacer et entendit les béquilles claquer contre le banc, alors il ne lui fut plus possible de l'ignorer.

Il se retourna à l'instant où Jimmy se levait. Horrifié, il lui saisit le bras et essaya de le faire se rasseoir.

— Bon sang, qu'est-ce que tu fais ? souffla-t-il. Assieds-toi et reste tranquille. (Les gens se retournaient vers eux.) Bon Dieu, c'est presque fini.

Jimmy passa dans l'allée, le visage contracté, puis il se pencha pour glisser à l'oreille d'Hickney :

— C'est tout ce café que tu m'as fait boire, merde. J'ai une de ces envies de pisser.

Quand ils sortirent des toilettes pour hommes, dix minutes plus tard, les gens descendaient déjà de l'église située au niveau supérieur, les femmes se tamponnant encore les yeux, les vieux messieurs desserrant leur cravate. Dans la salle paroissiale, deux longues tables avaient été couvertes de plats fumants, et une troisième se chargeait à présent de café et de desserts au rythme des allées et venues incessantes de femmes d'âge mûr portant tabliers et coiffes en papier. Billy Bowman entra majestueusement, vêtu en grand uniforme, et commença à aller de table en table, serrant les mains et ôtant son chapeau de shérif devant les dames comme s'il était en campagne électorale. La vieille bonne femme en manteau d'hiver était assise seule et la religieuse qui l'avait tirée derrière elle quelque temps plus tôt sortit de la cuisine avec une assiette de nourriture qu'elle posa devant elle.

— Mangez, maintenant, Lud, lui dit-elle en plaçant doucement une main sur l'épaule osseuse de la femme. C'est bon pour vous.

— Je ne vois personne de sa famille, dit Jimmy.

— Il n'avait qu'un fils.

— Je ne le vois pas.

— Non.

— Je crois bien que j'ai jamais vu la femme de Vern.

— Ça fait pas mal d'années qu'elle est partie. Je pense que ça a été particulièrement difficile pour lui.

— J'aurais tendance à croire que c'est toujours difficile quand ta femme te quitte.

— La plupart du temps, oui. Mais il l'aimait vraiment beaucoup. Ça a été très dur pour lui pendant un moment, d'après ce que Bud m'a dit. Elle ne se plaisait pas ici. Elle venait de quelque part dans l'est. Chicago, il me semble.

— Et Vern n'a pas voulu partir ?

— Non, tu parles, c'est ici qu'il avait grandi. Et il avait encore le ranch à cette époque. Il m'a raconté que son père et lui étaient venus du Texas avec un troupeau et qu'ils avaient simplement décidé de rester. C'est comme ça qu'ils se sont retrouvés ici. Vern savait sacrément bien se servir d'un lasso, tu savais ça ? Bud m'a raconté qu'il avait toute une étagère pleine de boucles de ceinture gagnées dans des rodéos.

— Il n'en a jamais parlé.

— Non, c'est curieux, hein ?

— Tu es déjà allé à son ranch ?

— Non. Ça faisait longtemps qu'il ne l'avait plus, c'était après le départ de sa femme et de son fils. Bud a dit qu'il avait perdu toute sa vitalité après ça.

— Et c'est comme ça qu'il en est venu à cirer les chaussures ?

— Y a eu pas mal de choses entre-temps, mais oui. Tout ce qu'il lui restait, c'étaient ses chats.

— Et ses amis. Il avait tout un tas d'amis, non ?

Hickney sentit de nouveau la douleur du remords pénétrer comme une lame froide entre ses côtes.

— Tu te souviens de ce truc qu'il nous avait raconté, au sujet du Jap mort ? demanda Jimmy. Ça m'avait foutu une de ces trouilles.

— Ouais, répondit Hickney. (Le rêve qu'il avait fait deux nuits plus tôt lui revint de façon frappante.) Je m'en souviens.

Après avoir mangé, ils restèrent assis à la table pour boire leur café.

— Il y a du dessert, ou quelque chose ? demanda Jimmy.

— En d'autres termes, tu veux un dessert.

— Je mangerais bien un morceau de gâteau ou un truc dans le genre, si tu te lèves.

Quand Hickney revint, Jimmy observait Bud Ingersoll, assis tout seul à une table à l'autre bout de la salle, les yeux baissés, le regard vide, les poings figés de part et d'autre d'une assiette pleine de nourriture intacte.

— Hé, allons voir Bud.

— Non, dit Hickney. (Il repoussa sa chaise et se leva.) Je ne pense pas que ce soit le bon moment.

OceanofPDF.com

29

LE jour suivant, loin de la ville, il vit un aigle posé sur la carcasse d'un cerf mulet, énorme et immobile, pareil à la figure de proue d'un navire. L'aigle le regarda de son air impérieux, tandis qu'il descendait de son camion et sortait ses outils, mais finalement, quand Hickney s'approcha, il prit son envol, taché de sang et repu, et il s'éleva lentement, lourdement, vers le soleil de cette fin de matinée, comme s'il n'avait été qu'un rêve d'oiseau.

Avec une hachette, Hickney découpa ce qui restait du cerf pour le charger plus facilement, récupérant une cuisse intacte pour la glacière, puis il se lava les bras avec l'eau d'une outre en toile avant de repartir.

Il remarqua la vapeur qui s'échappait de sous le capot avant de penser à regarder la jauge de température et il vit l'aiguille complètement enfoncée dans le rouge. Il se gara sur le bas-côté, craignant d'aller plus loin dans le fossé où son pot d'échappement pourrait mettre le feu aux herbes hautes, et il coupa le moteur.

L'outre était presque vide ; il but ce qui restait à l'intérieur et partit à pied. Au loin, devant lui, il distinguait les méandres du ruisseau, une traînée verte un peu floue à travers le paysage brun-gris. Quand il regarda en arrière, son camion, qui n'était pas à plus de cinq cents mètres, commençait déjà à s'estomper et paraître trouble comme quelque chose que l'on voit à travers de l'eau. La chaussée était aussi brûlante que des charbons ardents sous ses pieds et il y avait des poches de goudron liquéfié partout sur le bas-côté, alors il se mit à marcher dans le fossé, l'outre battant contre sa jambe, tandis que les sauterelles bondissaient par milliers devant lui dans l'herbe. Au-dessus de lui, les lignes à haute tension sifflaient et crépitaient sur leurs pylônes comme si elles étaient sur le point de s'enflammer.

Au bout d'un kilomètre et demi, ses chaussettes commencèrent à glisser au fond de ses bottes et il dut s'arrêter pour les remonter. Dans l'air qui tremblait au loin, une silhouette étrange apparut, venant dans sa direction – tantôt un camion, tantôt le fantôme d'un camion – et le vrombissement du moteur ainsi qu'un curieux tintement musical parvinrent à ses oreilles longtemps avant que la chose eût vraiment pris forme et se fût immobilisée

près de lui dans un crissement. Le vieux fermier sortit la tête de l'ombre de sa cabine et le regarda, les yeux brillants.

— Je déteste voir un homme à pied, dit-il.

— Et moi, je déteste en être un.

— J'imagine que tu ne verrais pas d'inconvénient à monter dans ce vieux tas de ferraille.

— Si je n'avais pas le choix.

Le vieil homme regarda l'asphalte désert d'un côté, puis de l'autre.

— Oh, je suppose que quelqu'un finira bien par passer un de ces jours.

Hickney sourit.

— Je vais peut-être mettre mon orgueil de côté pour cette fois.

Le camion était un pick-up GMC de 1953 et ses hautes ridelles en bois étaient entièrement couvertes de fil de fer fixé aux poteaux ou à des clous plantés dans les planches, disparates et noueuses, et recourbés en crochets. Du fil à ballot de paille, du fil de téléphone, du câble électrique. Des boucles de gros câble d'acier. Des rouleaux de fil barbelé, dont certains d'un genre qui n'avait plus été vu dans le pays depuis soixante ans, rouillés et à l'air primitif, et tout cela brinquebalait et cliquetait avec les vibrations du moteur.

Hickney alla à l'arrière du camion et jeta son outre par-dessus le hayon fixé avec de vieilles chaînes et des crochets sur le plateau étroit, au milieu d'outils utilisés pour l'installation de clôtures, encore du fil de fer barbelé et un rouleau de grillage à moutons, plus trois antiques piquets en cèdre aux extrémités noircies et parsemées de taches de pourriture farineuse.

Hickney avait lui-même fait bien des kilomètres au volant de ce pick-up, des années auparavant, lorsqu'il travaillait pour le vieil homme et sa femme, deux étés passés à clôturer des champs, à faire les foins et à soigner un petit troupeau d'Angus certifiés. Les enfants du couple, alors adultes, étaient partis, et il avait eu sa propre chambre dans leur maison et ils l'avaient traité comme un fils. C'était le vieil homme qui, à la fin de son dernier été chez eux, l'avait conduit à Butte pour sa visite médicale de l'armée. Ces mois passés chez eux avaient été parmi les plus agréables de sa vie et bien des nuits, dans les baraquements de la caserne, alors qu'il restait éveillé sur son lit de camp aseptisé au milieu d'inconnus, il repensait à toutes les bontés que ce couple âgé lui avait témoignées, et il les empilait comme des braises pour se protéger du froid de son implacable solitude.

Quand, au prix de gros efforts, Hickney fut parvenu à ouvrir la portière et eut pris place dans la cabine, le vieil homme posa les deux pieds sur la pédale d'embrayage qu'il enfonça jusqu'au plancher et, avec ses deux mains cramponnées dessus, il tira le levier de vitesse branlant en seconde. Il fit la grimace et secoua la tête.

— L'embrayage est mort, dit-il. Mort, mais pas enterré.

Ils se mirent à rouler, le moteur s'emballant de façon alarmante, et le vieil homme mit de nouveau les deux pieds sur la pédale d'embrayage en disant :

— Passe donc la troisième, fils.

Hickney tendit le bras et fit glisser le levier au point mort avant de le pousser difficilement vers la vitesse supérieure, qu'il enclencha dans un grincement.

— Maintenant, ça marche comme sur des roulettes, dit le vieil homme.

Hickney jeta un coup d'œil sur le plateau par-dessus son épaule et se tourna vers le conducteur.

— On dirait que vous avez réparé des clôtures, dit-il.

— On peut appeler ça comme ça, je suppose, dit Pimperton. Mais maintenant, ce que je fais surtout, c'est traînasser. (Avec son pouce, il indiqua la petite fenêtre ovale derrière eux.) Ces piquets, là, je les ai plantés dans le sol il y a une trentaine d'années. C'est du cèdre, ça. Ils seraient encore bons, mais ils étaient le long d'un écoulement et ils baignaient dans l'eau tous les printemps. Les autres, qui sont plantés plus haut, sont encore aussi solides que Dieu Lui-même. J'ai dû en mettre quelques-uns traités chimiquement, une cochonnerie, les trucs verdâtres, là. J'ai pas trop confiance. Faudra sûrement que je les change encore dans dix ou douze ans.

Il jeta un coup d'œil à Hickney en souriant. Il avait quatre-vingt-quatre ans.

— Ou quelqu'un d'autre le fera à ma place.

— Pourquoi ça ne serait pas vous, Conrad ?

Le vieil homme était tellement ratatiné et voûté, et le siège tellement défoncé, qu'il était obligé de conduire en regardant à travers le petit arc de cercle délimité par le volant et le haut du tableau de bord.

— À ce moment-là, j'aurai peut-être appris à me foutre complètement de tout, répondit-il. Peut-être que je resterai assis dans mon fauteuil et que je dirai au diable tout ça.

Lorsque deux ou trois kilomètres plus loin ils approchèrent du pont où le petit ruisseau passait sous la route, le vieil homme commença à taper sur sa

pédale de frein et dit :

— Mets au point mort.

Hickney fit glisser le levier tremblotant vers l'avant et le camion finit par s'arrêter en douceur, chevauchant la ligne médiane.

— Remplis ton outre et après je te ramènerai à ton camion.

— Ça va aller. Je vous ai déjà assez retardé comme ça.

Le vieil homme secoua la tête.

— Non, allez, vas-y, fils. Si tu essaies d'y retourner à pied, on retrouvera plus rien sur la route qu'une tache de graisse avec ta casquette dessus.

Hickney prit son outre à l'arrière du camion et se laissa descendre sur les talons jusqu'en bas d'une pente abrupte, dans un éden soudain de fraîcheur ombragée où l'eau s'écoulait d'une canalisation pour tomber dans un trou profond. Des mèches de mousse desséchée, vestiges d'une crue depuis longtemps passée, restées accrochées dans les branches, le chant des oiseaux. Une clôture en fil barbelé venait jusqu'au bord du ruisseau et s'arrêtait là, les deux barbelés du bas ancrés avec du fil d'acier recuit à une énorme pierre qu'il pouvait voir ballotter dans les profondeurs vertes. Une sauterelle bondit des herbes sauvages et atterrit près de ses pieds, il la prit entre deux doigts pour la lancer dans l'eau tourbillonnante et elle disparut presque instantanément dans une éclaboussure et un éclair métallique si rapide qu'il eut l'impression qu'il avait tout imaginé. Il plongea le regard dans l'eau où la lumière s'infiltrait en rayons dorés et où de longues tresses de mousse oscillaient, et la pierre, telle une sorte de poisson préhistorique incongru, se balançait dans le courant.

Quand il leva les yeux, quelque temps plus tard, le vieil homme l'observait depuis le pont, les mains dans les poches arrière de son jean. Hickney se hâta de remplir son outre et de la reboucher et quand il eut escaladé la rive, le vieil homme avait repris sa place derrière le volant.

— Désolé, Conrad. Je me suis laissé aller à rêvasser.

— Tu parles, je suis pas pressé du tout. Je voulais juste jeter un coup d'œil à l'eau moi-même. J'avais presque envie de sauter dedans.

— Un jour, il y a longtemps, Jimmy a sorti une truite longue comme le bras, ici.

— Je veux bien le croire.

Il ne s'était pas donné la peine de déplacer le camion, qui était resté au beau milieu de la route, tremblotant avec le moteur au ralenti. Ensemble, ils enclenchèrent la première, avancèrent un peu, puis passèrent la marche

arrière dans un grincement d'enfer. Le vieil homme manœuvra le volant en y mettant toutes ses forces, puis ils repassèrent en seconde pour repartir dans la direction opposée. Le levier de vitesse sautait et cliquetait et Hickney se positionna de manière à passer la troisième, mais le vieil homme lui fit signe de n'en rien faire.

— Comme j'ai dit, avant j'étais pressé, mais maintenant, je ne vois plus de raison de l'être.

Le coin de sa bouche se releva légèrement et d'un coup de pouce, il rejeta en arrière son chapeau cabossé.

— Ça me fait penser au vieux bonhomme qui discute avec un Texan à une foire au bétail, et le Texan, il lui fait : "Je peux me mettre au volant de mon pick-up et rouler toute la journée et j'aurai toujours pas atteint la limite de mes terres." Alors l'autre gars, qu'est du Montana, il répond : "Ouais, moi aussi, une fois, j'ai eu un camion comme ça." Tu la connaissais, celle-là ?

— Non, mentit Hickney. Elle est bien bonne.

— Ouaip, elle est bonne.

Hickney avait pris son outre avec lui dans la cabine et il la posa, bien fraîche et humide sur le bout de ses bottes. Loin devant, son pick-up apparut, vibrant et déformé dans l'air surchauffé.

— Tu dois avoir une fuite quelque part, dit le vieil homme.

— C'est ce que j'ai cru, mais j'ai vérifié tous les tuyaux et je ne vois pas de tache humide sur le sol.

— Un trou d'épingle dans ton radiateur. Regarde bien. Faut pas grand-chose.

Sous leurs pieds, la transmission protestait, gémissant bruyamment, mais le vieil homme semblait ne pas le remarquer. Il conduisait, une main tapotant le volant, les lèvres plissées en un sifflement silencieux. Au bout d'un moment, il dit, sur un ton un peu trop désinvolte :

— J'avais jamais remarqué cette chouette glacière sur ton camion. Ça a dû te coûter un bon paquet.

Hickney déglutit et jeta un coup d'œil au vieil homme, mais celui-ci avait le regard constamment fixé sur la route.

— Je me la suis procurée il y a un petit moment, répondit-il. Ou plutôt, quelqu'un me l'a procurée. J'ai une sorte de contrat avec les gens qui se sont installés dans l'ancien ranch pour vacanciers, à Porcupine Creek, je leur fournis de la viande.

Il crut sentir, dans la position impassible de ses épaules et la légère inclinaison de sa tête vers l'avant, la désapprobation du vieil homme. Il attendit qu'il dise quelque chose, en vain.

— Ça va pas chercher loin, poursuivit-il. Et à cette époque de l'année, je ne peux pas leur apporter grand-chose, de toute façon.

— Je vois.

Le vieil homme sembla sur le point d'ajouter autre chose, mais il se contenta de hocher la tête. Il se tourna à demi vers la vitre de sa portière, les lèvres remuant en silence, comme s'il était en conversation avec lui-même et il conduisit si longtemps sans regarder la route que la main d'Hickney se leva et resta en suspens au-dessus du siège pour prendre le volant au cas où ils dévieraient vers le fossé. Mais le camion restait sur sa trajectoire, tandis que le vieil homme étudiait le paysage à l'est comme s'il le voyait pour la première fois – l'immense étendue d'armoise qui allait jusqu'aux montagnes où s'élevaient de la jungle dense des pins tordus des colonnes penchées de granit rose comme des châteaux du Vieux Monde tombés en ruines. Il avait vécu là toute sa vie.

— Les gens appartiennent à un pays exactement comme les animaux, finit-il par dire. Cette sturnelle de l'Ouest, là, elle pourrait pas vivre ailleurs – au Japon, par exemple – et un oiseau japonais, s'il venait ici, il mourrait parce qu'il serait pas à sa place. Si tu m'emmenais dans une grande ville, j'irais pas bien loin non plus. Je le sais, ça.

Hickney enleva sa casquette et essuya la sueur de son front avec sa manche.

— Ces hommes, là, dans ce camp, poursuivit Pimperton. Ils sont pas de ce pays. Ils sont pas à leur place ici. (Il agita la main de gauche à droite devant son pare-brise couvert d'insectes écrasés.) Je crois pas qu'on puisse venir comme ça dans le pays de quelqu'un et lui dire voilà comment faut faire les choses et votre façon à vous c'est pas la bonne. Ou pire encore, que cette personne-ci ou cette personne-là n'est pas à sa place à cause de leur apparence ou du dieu qu'ils prient. (Il tourna ses yeux chassieux vers Hickney.) Tu le sais, ça, hein, fils ?

— Oui.

— Bien sûr. Je sais que tu le sais.

L'index du vieil homme avait été cassé longtemps auparavant et il ne se redressait pas, mais à cet instant il s'en servit tout de même pour attirer l'attention d'Hickney sur le ciel avant de poursuivre :

— Parce que le Vieux Bonhomme, là-haut, c’est pas comme ça qu’Il a envisagé les choses.

Le plancher du camion était percé par la rouille en certains endroits et Hickney regarda l’asphalte défiler entre ses bottes par un petit trou irrégulier.

— J’essaie de me faire un petit nid, dit-il. Peut-être avoir ma maison à moi.

— Bon, ça c’est une bonne raison, répondit le vieil homme.

Il tendit le bras, tapota le genou d’Hickney et y laissa sa main un instant – déformée, couverte de taches de vieillesse et, malgré les os, les tendons et les cals bien visibles, légère comme l’aile d’un oiseau.

— J’en dirai pas plus, reprit-il. Bon sang, j’ai déjà trop radoté. Mais quand même, garde la tête droite et souviens-toi de ce que je t’ai dit.

— Comptez sur moi.

Le vieil homme lui fit un clin d’œil et sourit, puis il remit sa main sur le volant. Juste à ce moment-là, un lièvre jaillit des herbes sur le bas-côté et resta figé au beau milieu de la route. Il enfonça la pédale de frein avec les deux pieds et braqua brusquement sur la gauche, faisant grincer les attaches en fil de fer des ridelles, et tout ce qu’il y avait sur le plateau, piquets et outils, vint cogner contre la cabine. Instinctivement, Hickney s’arc-bouta, les mains appuyées contre le tableau de bord et les pieds contre le plancher, et le vieil homme le regarda en secouant la tête.

— La patronne, elle m’a drôlement bien dressé, hein ? (Il leva les yeux vers son rétroviseur et scruta la route qui s’éloignait.) Si jamais j’écrasais un mulot, elle en ferait toute une histoire comme si j’avais tué Jésus Christ lui-même.

Hickney laissa retomber ses mains et replaça son outre sur ses pieds. De la poussière et l’odeur de caoutchouc brûlé s’infiltrait par le trou dans le plancher.

— Comment va Mme Pimperton, si je peux me permettre ?

— Oh, je dirais à peu près aussi bien que ce à quoi on pouvait s’attendre, répondit le vieil homme. J’ai pas une très bonne opinion des gens qui dirigent cet établissement, là-bas. Ils s’occupent d’elle comme d’une besogne quelconque. Je veux dire, ils la traitent comme un objet sur lequel on travaille et pas comme un être humain. Je les ai vus changer ses draps, un jour, depuis le seuil de la porte où ils pouvaient pas me voir, et ils la bougeaient comme si c’était une machine et qu’il fallait lui changer des

boulons. Tu vois ce que je veux dire ? Pas un brin de gentillesse. Mais d'une certaine façon, c'est ce que son vieux corps est devenu pour elle, maintenant – une machine. Mais là… (Il mit son doigt sur les deux centimètres de cheveux blancs qui dépassaient sous son chapeau.) Là-haut, ça va tout à fait bien.

Même lorsqu'il avait lui-même conduit ce camion, des années plus tôt, le compteur ne fonctionnait déjà plus, mais il estima qu'ils faisaient du vingt-cinq à l'heure, et le regard du vieil homme ne cessait d'aller entre la route et Hickney. Il enleva son chapeau et le tapa sur sa cuisse tout en conduisant, tandis que ses lèvres formaient de nouveau des mots silencieux. Il remit son chapeau et l'enfonça comme s'il allait devoir affronter un vent violent. Il semblait sur le point de prendre une décision terrible.

— Je voudrais dire quelque chose, maintenant, finit-il par annoncer, et je veux que tu essaies de ne pas penser que je suis un vieux bonhomme un peu timbré, même si c'est peut-être le cas. Tu me donnes ta parole ?

Hickney se tourna vers lui en souriant, mais quand il vit son expression sévère, il se contenta de hocher la tête.

— Bon, eh ben, voilà. Je sais ce que racontent tous ces docteurs et je sais tout ce que tu as entendu dire, mais ce que je crois, moi, c'est que Mme Pimperton, elle est pas malade tant que ça, mais qu'elle voyage dans le temps.

Pour repousser toute discussion ou tout jugement, il leva la main comme s'il déclarait sous serment ou portait témoignage dans quelque église revivaliste.

— La plupart des gens croient pas à ce genre de chose, je te l'accorde, alors j'en parle pas souvent. (Il eut un sourire amer.) Oh, on me regarde d'un drôle d'air, je peux te l'assurer, du genre "pauvre vieux bonhomme, il déraille complètement". Alors, non, j'en parle pas souvent, sauf si c'est à quelqu'un en qui je peux avoir confiance. (Tendant le bras, il tapota de nouveau le genou d'Hickney.) Mais en fait, je crois que c'est ce que fait Mme Pimperton. Là-haut, dans cet horrible établissement. Ces docteurs, ils ont mis un nom dessus, comme une maladie, et pour être juste, c'est leur boulot. Mais tout ce qu'elle fait, c'est aller et venir dans le passé, dans sa tête, peut-être même qu'elle va dans le futur, pour autant que je sache. Tu comprends ce que je veux dire ? Elle voyage dans le temps. En général, je pense qu'elle est pas dans son lit plus de quelques minutes par jour.

La main qui avait repoussé l’incrédulité d’Hickney se leva du siège, l’index, courbé comme une brindille, pointé vers le plafond enfoncé de la cabine.

— Dieu va venir, demain, après-demain, ou un de ces prochains jours, et Il l’emmènera là-haut avec Lui, mais en attendant, elle revit sa vie – tous les meilleurs moments. C’est ce que je crois, fils. Les gens, là-bas, au Manoir, ils le savent pas, mais elle est heureuse, c’est tout ce qui compte pour moi, et c’est tout ce qui compte depuis soixante-cinq ans. Je le vois dans ses yeux, même si elle sait plus qui je suis. Je ne lui apporte plus grand-chose maintenant, je le sais bien, mais ce que je fais, c’est ça, je lui dis, “Corinne, tu te souviens de ceci ou de cela”, ou je lui rappelle un voyage quelconque qu’on a fait, et je lui donne une minute pour avoir cette expression dans ses yeux et se tourner vers le mur, et là, elle y est. Bon sang, je sais qu’elle y est. Ou bien je lui dis, “Corinne, ma chérie, c’était quoi le nom de ce petit clébard que Maria avait ramené à la maison”, ou un truc de ce genre, alors elle se détourne avec ce petit sourire sur les lèvres, et là, eh ben, je n’existe même plus. Et elle va sûrement dans des endroits où je ne suis jamais allé, des endroits d’avant qu’on se connaisse, mais je m’en fiche. Pour te dire la vérité, je l’envie un peu. Mais tout va bien. Elle m’attend, tout simplement. Et ça ne sera plus très long avant que je la rejoigne.

La route s’étirait, bien droite, et le vieil homme contemplait à travers le pare-brise sale les lignes jaunes sur la chaussée qui se déroulaient sous eux, les yeux attendris et lointains.

— Oh, mais sacré bon sang, c’était la reine du bal, ça tu peux me croire.

Tout à coup, le pick-up d’Hickney apparut devant eux, le vieil homme freina, puis passa au point mort et son camion s’arrêta sur le bas-côté dans un horrible grincement métallique. Aussitôt, la chaleur brûlante d’août envahit la cabine. Assis côte à côte, ils regardèrent la route et le pick-up, paraissant surpris de se retrouver là.

— Vous n’êtes pas près de partir où que ce soit, Conrad, dit Hickney. Vous avez la tête bien trop dure.

Le vieil homme lui sourit.

— Là, je dirai pas le contraire. Bon, va donc vider ton outre et vois si tu peux te remettre au boulot.

Hickney descendit et après deux tentatives, parvint à refermer correctement la portière. Il déboucha son outre et versa l’eau du ruisseau dans son radiateur, puis il passa le bras par la vitre baissée et tourna la clé

de contact. Le moteur toussota deux fois, avant de démarrer et de tourner régulièrement au ralenti. Il jeta un coup d'œil à l'intérieur, surveillant l'aiguille de la température qui montait lentement sur le cadran. Il se retourna et leva le pouce en direction du vieil homme.

— C'est parti, lui lança Pimperton. Le mieux serait de retourner au ruisseau et de remplir complètement ton radiateur.

— C'est ce que je vais faire. Merci pour le dépannage.

— Tu parles. J'ai été heureux d'avoir de la compagnie.

— Une chance que vous soyez passé.

Le vieil homme repoussa la remarque d'un revers de la main.

— La chance vient à ceux qui la méritent.

Il leva le bras pour dire au revoir, mais comme il avait besoin de toute sa force pour tourner, il le laissa vite retomber pour agripper le volant et il fit faire demi-tour à son camion, mordant sur les hautes herbes du bas-côté avant de regagner la chaussée et de repartir en se traînant dans la direction d'où ils étaient venus. Hickney resta un moment à lui faire signe, puis sa main s'abaissa pour se poser juste au-dessus de son cœur, comme quelqu'un qui fait une promesse.

Presque aussitôt, le vieux camion commença à flotter et devenir flou dans la brume de chaleur. Il entendait encore le gémissement du moteur et le faible tintamarre musical du fil de fer, puis, tandis qu'il le suivait des yeux, le camion se mit à léviter et à se décomposer et en moins d'une minute, il disparut complètement. Comme si ce n'était pas du tout un camion, et ne l'avait jamais été, mais une machine que le vieil homme avait fabriquée pour glisser à travers le temps. Comme si sa femme n'était pas étendue, squelettique et léthargique, sur son lit à Mountain View Manor, mais l'attendait chez eux, dans son tablier à carreaux et ses chaussures de maîtresse d'école, radieuse, pimpante.

OceanofPDF.com

30

BONJOUR, fils,

Pas grand-chose à dire sur ce qui se passe ici. On a eu deux belles fenaisons, et même une troisième dans le bas près du ruisseau, sur cette vingtaine d'hectares de McGill. J'y suis resté embourbé avec mon vieux John Deere, c'est ce qui arrive quand on va là où on devrait pas, et j'ai été obligé de faire venir le petit de Bob Santos avec son gros D-9 pour me tirer de là. Je crois bien que quand on est bête, c'est pour la vie.

On a eu de très beaux veaux, et on a pas eu trop de curage à faire avec toute la pluie qu'est tombée comme t'as pas idée, mais je te l'ai peut-être déjà dit dans ma dernière lettre, je ne me souviens plus. De la pluie en février, dis-moi un peu comment on peut expliquer ça. Juste trente têtes, j'imagine que je suis un gentleman-éleveur, maintenant, mais y en a qui diraient pas si gentleman que ça.

Mme Pimperton perd un peu la mémoire. Ça l'inquiète. Mais elle a dit qu'elle allait faire une tarte (ou c'était peut-être bien un gâteau ?), celle que tu aimes bien, avec de la gelée dedans, et elle te l'enverra bientôt, alors surveille bien ton courrier. Est-ce que c'est du maïs qu'ils ont surtout, là-bas ? Quand je pense au Kansas, je pense tout de suite au maïs, mais je crois qu'ils cultivent pas mal de blé aussi. Il me semble que j'ai lu quelque part que le sol est profond, là-bas, et qu'on pourrait pas trouver un caillou dedans même si on le voulait. Non mais, tu imagines ça un peu ! Je pourrais leur en envoyer quelques-uns s'ils en manquent.

Une lettre de toi est toujours un grand événement pour nous deux, et surtout pour Mme Pimperton, qui se fait du souci pour deux et espère que tu vas bien. Moi aussi, j'espère que tu vas bien. On est fiers de toi, que tu sois là-bas pour servir ton pays.

Bien à toi,

Conrad S. Pimperton

H–

J’ai rencontré M. Pimperton au magasin d’Ingersoll et il m’a fait promettre de t’écrire une lettre, alors la voici. Je ne sais pas si ça sert à quelque chose, mais j’ai dit que je le ferais. Jimmy et les filles vont bien et n’ont plus besoin de couches, Dieu merci*. Je crois qu’il boit davantage, mais ne t’inquiète pas, il va bien. Et est-ce que je pourrais l’inciter à t’écrire une lettre ? Bon, je pense que tu connais la réponse à ça, mais il parle de toi tout le temps et raconte ce que vous ferez tous quand tu seras revenu. Tu manques à tout le monde ici.

Je t’embrasse, A

*Les couches, ça ne concerne pas Jimmy, bien sûr.

OceanofPDF.com

31

QUAND il arriva chez Jimmy, le soleil était déjà presque couché et ce qui en restait visible au-dessus des montagnes était rouge sang en raison d'un incendie à plus de mille kilomètres de là, au nord-ouest, en Colombie britannique. Il le trouva allongé sur la véranda, une jambe tendue dans le vide et un bras passé sous sa tête. Un banc de nuages en lambeaux de la couleur du soleil dérivait lentement vers l'est et il les examinait minutieusement.

— Cirrus fibratus, annonça-t-il. Nuages épars composés de cristaux de glace.

— Pas le genre de bonjour auquel je m'attendrais normalement, dit Hickney, mais je prendrai ce qu'on me donne.

— C'était pas un bonjour.

Hickney monta les marches, s'avança sur le plancher grinçant de la véranda et vint se planter au-dessus de lui.

— Quel est le problème, vieux ?

— Comme si tu ne le savais pas. (Jimmy fit un geste en direction de la rue.) J'ai été obligé de demander à Donny de me ramener ici.

— Ouais, désolé. Le camion a eu un problème de surchauffe et tout a été chamboulé. Je viens seulement de finir de décharger.

— Ouais, bon, comment je peux faire pour mettre de l'argent de côté pour notre voyage si je dois prendre un taxi sans arrêt. Ça coûte de l'argent, au cas où tu ne le saurais pas.

Hickney baissa les yeux sur lui.

— Bon Dieu, tu n'as pas déjà dilapidé toute ta pension d'invalidité, au moins ?

— T'es pas ma mère.

— La question mérite d'être posée, pour être franc.

Jimmy fixa le plafond des yeux. Il n'avait toujours pas regardé Hickney.

— Comme si t'étais bien placé pour parler de franchise.

Sa colère semblait tout à fait disproportionnée et Hickney comprit qu'il y avait autre chose que le simple fait qu'il était en retard ou que l'argent du

taxi, et il savait qu'il lui suffisait d'attendre.

Quand il s'assit près de lui, Jimmy grogna et s'écarta de quelques centimètres. Hickney sourit intérieurement. Il laissa pendre ses pieds au bord de la véranda, ses talons faisant claquer le treillis mal fixé en dessous. Dans le jardin voisin de la veuve, les frênes étaient enflammés par les derniers rayons de lumière, et de petits oiseaux brun-gris dans les branches supérieures apparaissaient aussi éclatants que des perroquets. Au loin, dans la rue, il entendait le faible *tic-tic* d'un arroseur de pelouse et quelque part, un chien aboyait.

Jimmy se hissa sur les coudes et un moment plus tard, il se mit en position assise. Il s'épousseta les mains et, sans cesser de les regarder, il déclara, avec un air d'irrévocabilité :

— Mop dit que notre voyage n'aura jamais lieu.

— Et pourquoi diable dit-il une chose pareille ?

Jimmy chercha du regard les nuages qui avaient toujours un effet apaisant et réconfortant sur lui, mais ils s'étaient déplacés et le ciel était rouge et vide.

— Tu sais bien. À cause du train et tout ça.

— C'était donc ça.

Jimmy haussa les épaules.

Hickney se glissa sur les planches à la peinture écaillée et vint passer un bras autour du cou de Jimmy pour l'attirer à lui et l'étreindre légèrement.

— Il y a d'autres façons d'y aller, mon vieux.

— C'est ce que je lui ai dit. (Jimmy baissa les yeux sur ses cuisses.) Mais il a dit que ton camion était un tas de ferraille et qu'il ferait jamais le voyage.

— Il est juste jaloux, voilà tout. Il essaie de tout débiner.

— Ouais, mais tu viens juste de dire que ton pick-up a un problème.

— Mon camion est en bon état. C'est juste une fuite au radiateur, je crois. Mais écoute un peu ce que je me suis dit. Tu es prêt ? On va y aller en avion, comme deux richards. On prend deux billets sur Frontier Airlines à Billings et c'est quelque chose comme deux heures et demie. On aura même pas le temps de piquer un petit somme.

Jimmy se redressa sous son bras et se tourna vers lui, radieux.

— Je suis jamais allé dans un avion.

— Je sais, vieux. Je vais étudier ça de près.

— L'autre problème, c'est que je vais avoir besoin de vêtements.

Il baissa les yeux sur sa tenue – jean, sweat-shirt, une seule chaussure éraflée qui avait été marron autrefois.

— Quelque chose de plus chouette que ce que j'ai.

— Ouais, moi aussi, Jim. On va se mettre sur notre trente et un pour partir.

— Moi j'aimerais bien avoir un de ces pulls qui se boutonnent sur le devant.

— D'accord, dit Hickney en souriant. Je suis sûr qu'on peut trouver un truc de ce genre. Mais, attends, je pourrai pas passer tout mon temps à empêcher les femmes de te sauter dessus. J'ai envie de prendre du bon temps, moi aussi, tu sais.

— Déconne pas.

— Toutes ces femmes qui vont essayer de t'entraîner dans les buissons ou dans une petite ruelle. Bon sang.

— Arrête ton char !

— Tu serais à ramasser à la petite cuiller. Tu serais trop crevé pour assister à ce foutu match de base-ball.

— Je suis sérieux, là, Hick.

À midi, le jour suivant, il nettoyait ses outils avec le tuyau d'arrosage du motel quand il remarqua une affiche aux couleurs criardes collée sur la vitre du bureau. Il resta devant la fenêtre, au soleil, à la regarder jusqu'au moment où la réceptionniste sortit pour voir s'il y avait un problème. Il lui répondit que tout allait bien et lui demanda quel jour c'était, pour être sûr, puis il grimpa dans la cabine brûlante de son camion et parcourut les quelques rues jusqu'au domicile d'Anna.

Quand il s'engagea dans l'allée, les filles étaient en train de jouer dans un pneu de tracteur rempli de sable. Elles portaient deux chapeaux jaune vif assortis et ne semblaient pas le moins du monde affectées par la chaleur torride de midi. Au bruit du moteur, leur mère apparut à la porte du vestibule. Elle avait fait un bandeau avec un foulard bleu et portait un jean coupé en short avec un T-shirt sur lequel on pouvait lire New York City Ballet Company.

— Oh, Seigneur, dit-elle. Regarde, je sue comme un porc.

Elle enleva d'un geste son bandana et s'épongea le front avec, puis le passa sur les deux côtés de son cou.

— Il y a tellement de trous dans les murs de cette maison que je dois faire la poussière chaque fois qu'une voiture passe. C'est une glacière en hiver et un vrai poulailler en été.

— Je crois que pour les femmes on dit luisante.

— Bon, alors, je suis luisante comme un porc. (Elle s'appuya dans l'encadrement et lui sourit.) Tu veux entrer et prendre quelque chose de froid ?

— Il faut que je retourne au travail dans une minute.

La dernière fois qu'il était entré, c'était quand il lui avait raconté son voyage à la réserve et sa conversation avec Eddie Horn. Il ne lui avait plus reparlé depuis. Deux jours plus tôt, il les avait vues pique-niquer dans le parc et les filles lui avaient fait signe. Mais Anna s'était contentée de le regarder passer, les yeux plissés dans le soleil de midi. Il avait ralenti et s'était dit que si elle levait la main ou même lui souriait, il s'arrêterait, mais elle était restée debout, les bras serrés autour d'elle-même, comme si elle se protégeait du froid, et finalement il était sorti de la ville et avait mangé son maigre déjeuner tout seul au bord de la route.

— Je vous ai vues au parc.

— On t'a vu aussi. Tu aurais dû t'arrêter. Les filles ont été déçues. Elles m'ont demandé si tu étais fâché contre elles.

— C'est plutôt que je pensais que leur mère était peut-être fâchée contre moi.

— Elle ne l'était certainement pas. Elle a eu le cafard, mais je crois que ça va mieux. (Elle jeta un coup d'œil aux filles, dont seule la tête dépassait au-dessus du pneu de tracteur.) Cela fait trois semaines maintenant et elle s'en est remise. Elle *est* remise. Et puis, te demander d'aller voir Eddie ! J'ai paniqué, vraiment. Je n'aurais jamais dû te mettre dans une telle position.

— Oublie ça, répondit-il. J'avais besoin de faire une pause.

Elle le regardait du haut de son perron, une main sur la hanche et l'autre en visière au-dessus de ses yeux.

— Je suis désolée pour ton ami, M. Dupui. J'aurais dû te le dire plus tôt. C'est vraiment terrible.

— C'était un ami, dit Hickney. (Il examina le sol à ses pieds.) Comme tu viens de le dire.

— Pauvre homme.

Il ne pouvait pas la regarder, mais il leva les yeux jusqu'à la marche sur laquelle elle se tenait.

— Moi ou lui ? demanda-t-il.

Elle ne répondit pas, mais descendit deux marches grinçantes afin de pouvoir croiser son regard.

— Je ne connaissais pas M. Dupui, mais je pense que ses ennuis sont terminés maintenant.

— C'est moi, alors.

— Je ne sais pas, Hickney. (Elle lui sourit malicieusement.) Tu as des ennuis ?

— Tout le monde en a. Je n'aime pas en parler, c'est tout.

Elle éclata de rire.

— Le mystérieux M. Hickney.

Elle n'avait pas de chaussures et elle testa le gravier brûlant du bout de son pied nu avant de descendre la dernière marche.

— Tu es sûr, tu ne veux rien boire ? Les filles m'ont fait acheter de l'Orange Crush, au cas où tu t'arrêterais.

— Non, merci. Mais écoute, la raison pour laquelle je suis passé, c'est que j'allais te demander si ça te plairait de venir au cirque ce week-end. Toi et les filles. C'est samedi.

— Tu *allais*… ? demanda-t-elle. Tu as changé d'avis ?

— Je te le demande.

— Dans ce cas, oui, je pense que ça nous plairait.

— Est-ce que tu as besoin d'avoir l'accord de ces deux-là avant que cela soit officiel ?

— Oh, je pense que je peux parler pour nous trois. Officiellement.

— Très bien, dit Hickney. Samedi. On dit une heure et demie, à peu près ?

— Génial. (Dans l'ombre de sa main, ses yeux étaient d'un violet profond et ils le dévisageaient fixement.)Vous dépensez beaucoup d'argent pour nous, monsieur.

Il creusa dans le gravier de l'allée avec le bout de sa botte, comme un soupirant un peu niais, et il se força à arrêter immédiatement.

— Je me fais un petit bonus, ces temps-ci. C'est pas grand-chose. Je t'assure.

— Alors à samedi, dit-elle. J'essaierai d'avoir un peu moins l'air d'une mégère. Et pas un mot à ces deux-là, d'accord ? Elles vont me rendre folle

tant qu’on ne sera pas parties. Je leur dirai à la toute dernière minute.

Hickney fit le geste de tourner une clé devant ses lèvres.

— Pas un mot.

Il s’arrêta pour parler aux filles en partant. Tandis qu’il les observait, elles travaillaient d’arrache-pied avec leur seau et leur pelle sous le soleil de plomb sans lui prêter la moindre attention, puis au bout de quelques instants, Sissy se redressa tout à coup et le regarda. Il sourit et il était sur le point de lui parler quand ses yeux noirs s’agrandirent et sa bouche s’affaissa. Il se rendit compte que ce n’était pas du tout lui qu’elle regardait, mais quelque chose qui se dressait derrière lui et il se retourna aussitôt. Mais il n’y avait rien. Le ciel, devant lequel elle semblait pétrifiée, était vide de tout avion, de tout oiseau et de tout nuage, et quand il enjamba le pneu pour la prendre dans ses bras et prononcer son nom, elle était devenue blanche et raide. Les muscles de son visage se contractaient et son cœur s’emballait contre la poitrine d’Hickney. Il se tournait pour appeler sa mère quand les yeux de la petite fille se renversèrent dans leur orbite, elle montra les dents et un son invraisemblable monta de sa gorge, grave et sauvage, comme si une étrange créature s’était logée en elle. Il sentit les cheveux dans sa nuque se hérisser et malgré la fournaise de midi, un frisson le parcourut. Quand Anna apparut et lui prit la petite des bras, il éprouva un grand soulagement. Elle avait perdu son chapeau et Hickney se pencha pour le ramasser dans le sable, puis il resta là, immobile, le chapeau inutile à la main, le visage brûlant de honte, le bord du pneu cuisant contre ses mollets.

À cet instant, la crise était passée et, dans les bras de sa mère, la petite fille pendait mollement comme une poupée de chiffon. Elle lui sourit faiblement et commença à se tortiller pour qu’on la dépose sur le sol, mais sa mère la serra encore plus fort, se balançant d’un côté et de l’autre, le visage baigné de larmes enfoui dans le cou de sa fille, répétant “Oh Seigneur Oh Seigneur Oh Seigneur” comme une invocation.

À l’exception du crissement incessant des insectes, la journée était totalement calme et silencieuse, et il se dit qu’on avait dû l’entendre partout et que les voisins n’allaient pas tarder à arriver en courant. Il n’était pas aussi sûr qu’elle serait entendue de Dieu, et s’Il l’entendait, il n’était pas sûr qu’Il l’écouterait.

OceanofPDF.com

32

ILS arrivèrent le soir, transformant les terrains de base-ball herbus sur le plateau, au-dessus du ruisseau, en un village de tentes, de caravanes et de baraques peintes de couleurs criardes, et le matin venu, ils annoncèrent leur présence par les bêlements et les chevrotements rauques d'un orgue de barbarie énorme dont les notes étaient portées par le vent comme autant de cris d'oiseaux exotiques. À deux heures moins le quart, Hickney, les filles et Anna s'arrêtèrent à un kiosque où Hickney acheta les billets et, au milieu d'une foule d'environ trois cents personnes, ils se dirigèrent lentement vers les gradins temporaires, les petites filles muettes, les yeux écarquillés d'étonnement.

Des monteurs, épuisés et chancelants, les croisèrent, la démarche raide, portant d'énormes clés anglaises et des masses de cinq kilos, les yeux sans expression et rouges de manque de sommeil. Entre deux remorques de matériel garées parallèlement et à quelques dizaines de centimètres l'une de l'autre, Hickney entrevit un homme et une femme en train de se battre comme des lutteurs au corps à corps, leur peau nue luisante de sueur, et il fit se presser les filles devant lui.

Ils passèrent près de la caravane principale du cirque, sur laquelle étaient peints deux angelots joufflus avec de minuscules ailes de moineaux, chacun tenant l'extrémité d'une bannière avec le nom de la compagnie – H. L. HUTCHINSON SHOWS. Les filles s'arrêtèrent pour examiner le panneau défraîchi, avant de mettre en doute sa plausibilité – les créatures trop grassouillettes, leurs ailes trop petites pour voler – jusqu'à l'intervention de leur mère, qui avança l'argument que les anges étaient les messagers de Dieu, et par conséquent étaient capables de toutes sortes de miracles. Les petites ne dirent plus rien et se laissèrent emmener, sans toutefois cesser de regarder par-dessus leur épaule, se chuchotant leur scepticisme dans le dos d'Hickney.

Les gradins étaient pratiquement remplis et ils grimpèrent des marches métalliques tremblotantes jusqu'à leurs places. Presque immédiatement, Hickney fut expédié à la recherche de nourriture. Il redescendit et se plaça

au bout d’une longue queue à la première baraque qu’il rencontra. Une femme, qu’il allait voir un peu plus tard debout en équilibre sur une jambe sur le dos d’un cheval au trot, embrochait des saucisses sur un présentoir tournant. Elle avait une cigarette au coin de sa bouche peinte et ses cheveux platine lui tombaient sur les yeux. Elle prit l’argent d’Hickney sans un mot et il retourna aux gradins, et les filles mangèrent sans prendre le temps de respirer, le regard maintenant fixé sur la piste centrale où un homme en queue-de-pie rouge et chapeau haut-de-forme avait fait son apparition.

— Doucement, doucement, bon sang ! dit leur mère. Vous allez vous rendre malades.

L’homme mit une trompette à ses lèvres et commença à jouer un air vaguement martial tandis qu’une file d’éléphants tristes entrait sur la piste. Ils formèrent un cercle, s’assirent, agitèrent les pattes en l’air. Sur un signal bêlant du trompettiste, ils se mirent à courir lourdement, faisant sautiller le chapeau à plumes qu’ils portaient et tinter les clochettes à leurs chevilles. Des retardataires qui se précipitaient à leurs places passèrent entre les animaux et le musicien, qui s’écria désespérément :

— S’il vous plaît, je dois voir les éléphants. Faites le tour, faites le tour. Je dois voir…

Il souffla et abaissa sa trompette. En sueur, écarlate, il agita son bras libre pour repousser la foule. À présent perturbés, quelques-uns des éléphants faisaient demi-tour et se heurtaient à ceux qui les suivaient. Les spectateurs dans les gradins n’en restaient pas moins bouche bée. Le son de la trompette était répercuté par les montagnes au nord et revenait sans cesse, les notes fantômes embrouillant les éléphants encore plus, jusqu’au moment où ils s’immobilisèrent simplement tête contre tête au milieu de la piste dans un nuage de poussière et de mouches. Les filles se disputèrent pour savoir lequel des animaux elles emporteraient chez elles si jamais le cirque les y autorisait, et ce qu’elles lui donneraient à manger et où il dormirait. Le bébé. Celui avec les longues dents. Des flocons d’avoine. Du pain. Dans le vestibule, à condition d’enlever les manteaux et les bottes. Dans le garage de Mme Shinnaberry. Elles étaient assises de part et d’autre de leur mère et elles la contournaient pour se tirer les cheveux.

— Les filles, s’il vous plaît, dit Anna. Vous ne pouvez pas l’emporter à la maison, de toute façon, parce qu’il faut qu’ils restent ensemble. Si vous les séparez, ils mourront, le cœur brisé. C’est une famille.

— Moi, ça m’est égal si on enlève ma sœur, dit Mavis. C’est une chipie et elle a des crises.

Anna la mit debout et lui donna une légère tape et la petite se mit à pleurnicher. En bas, les éléphants se retiraient, en pleine débandade, poussés par un clown à l’air morose qui trottinait près d’eux avec un aiguillon.

Hickney se leva et prit la main de Sissy.

— Viens, ma chérie, dit-il. Je crois que tout le monde a besoin d’une petite boisson avant le prochain numéro. (Anna lui sourit, pleine de gratitude.) Qu’est-ce que tu veux, Mave ?

La petite fille s’essuya les yeux et renifla.

— Une violette.

— Une violette ? C’est quel parfum ?

— Je sais pas. C’est du raisin, m’man ?

— Oui, je pense que c’est du raisin.

— Très bien. Violette.

— S’il te plaît, dit Anna.

— S’il te plaît, dit la petite.

La buvette était une sorte de box en plexiglass ruisselant et il fit la queue, puis commanda les boissons à un homme avec un tablier et une chemise sans manches qui ruisselait lui-même abondamment. Il tendit les boissons à Hickney par une ouverture en bas du panneau transparent.

— Une vraie fournaise, dit Hickney.

— Trois dollars, dit l’homme sans lever les yeux.

Quand Hickney se retourna, Sissy n’était plus là. Il remonta toute la file sinueuse des clients qui attendaient derrière lui, mais elle n’était pas là non plus. Tenant sur le côté ses gobelets qui clapotaient, il retourna au petit trot là d’où il était venu, jusqu’à ce qu’il puisse apercevoir Mavis et Anna seules dans les gradins, puis il repartit vers la buvette. Il scruta la foule, appelant la petite fille, et finalement, il se fraya un chemin jusqu’au début de la queue et s’accroupit pour parler au vendeur par l’ouverture dans le plexiglass.

— Dites, vous n’auriez pas vu la petite fille qui était avec moi ?

L’homme jeta un coup d’œil par-dessus son épaule et retourna à ses robinets. Sous son tablier, il portait un pantalon blanc trop long de deux ou trois centimètres avec une bande dorée sur le côté et ses revers traînaient par terre.

— Des gosses, j’en ai vu un million, répondit-il.

— Une petite fille, de cinq ans. Cheveux noirs avec des couettes.

— Allez voir aux éléphants. Ils vont toujours aux éléphants.

— C’est où ?

L’homme tenait deux gobelets pleins à ras bord dans chaque main et il ne put que pointer le menton d’un côté, et Hickney partit dans la direction indiquée. Il avait renversé plus de la moitié des boissons et ses doigts étaient collés l’un à l’autre, et il jeta les gobelets dans une poubelle qui débordait. En courant, il passa à côté d’un enclos de fortune en grillage à cochons, près du ruisseau, où deux chameaux aux bosses difformes et un cheval miniature se tenaient, enfoncés jusqu’au jarret dans un brouet bourbeux sous un nuage de moucherons.

Quand il trouva les éléphants, il était tout rouge et essoufflé. Ils étaient dans un petit corral de forme irrégulière, leurs grosses têtes se balançant tandis qu’ils regardaient d’un air abattu la vingtaine d’enfants qui s’étaient massés là, ébahis, derrière les cordes. Sissi n’était pas parmi eux. Il continua, passant devant d’autres stands, et s’engagea dans un étroit couloir de tentes avec des scènes criardes peintes sur la toile et où des colporteurs lui lançaient des regards d’invite et l’apostrophaient, pour émerger sur une place où régnait un bruit cacophonique, remplie de baraques de jeux et de lumières clignotantes. Il se précipita sur une petite fille debout devant une gouttière d’eau courante où flottaient des canards en plastique jaune, mais ce n’était pas elle et il continua à courir, se faufilant et jouant des coudes au milieu d’une foule dense, la gorge serrée.

Il la trouva faisant la queue devant une grande roue de taille modeste. La roue tournait par à-coups, s’arrêtant pour permettre aux gens de monter à bord, et la petite avait les yeux fixés sur les sièges qui se balançaient, comme hypnotisée.

À bout de souffle et versant presque des larmes de soulagement, il posa un genou à terre près d’elle et la tourna vers lui.

— Sis, tu m’as fait une de ces peurs. Pourquoi tu t’es enfuie ?

Elle se détourna de la grande roue pour le regarder et lui montra un morceau de papier rouge.

— J’ai un ticket, répondit-elle.

Hickney lui prit les deux mains et les serra, plongeant ses yeux dans les siens.

— Est-ce que tu as eu une crise, ma chérie ?

Les sièges étaient maintenant tous occupés, la roue grinça et vibra puis se mit à tourner régulièrement et Sissy la suivit du regard par-dessus l'épaule d'Hickney.

— Sissy, est-ce que tu as eu un de tes étourdissements ?

— Je crois pas.

— Comment tu as eu ce ticket ?

— Un monsieur.

— Quel monsieur ?

À contrecœur, la petite fille pivota, scrutant la foule sans grande conviction avant de se retourner vers la grande roue.

— Je sais pas. J'espère qu'on va avoir ce siège. Tu vois, là ?

Elle ferma un œil et visa avec son bras tendu comme un tireur en direction de l'un des sièges. La roue prenait de la vitesse et les câbles qui l'ancraient à d'énormes piquets en métal se courbaient et vibraient.

— Celui avec les chevaux dessus ?

— C'était qui le monsieur, Sis ? Tu le connaissais ?

— Je sais pas. Lui il me connaissait. Il m'a appelé Sissy, comme toi.

— Comment il était, ma chérie ?

— Il était gentil, mais sa main était toute humide et il serrait trop fort. Il avait de drôles de cheveux.

— Drôles comment ?

— Et c'était drôle quand il parlait aussi. Il zotait.

— Il zotait ?

— Il y avait un truc bizarre avec sa langue.

Hickney sentit son pouls s'affoler de nouveau.

— Il zozotait, tu veux dire ? Il avait un cheveu sur la langue ?

La petite fille hocha la tête.

— Et ses cheveux, ils étaient drôles comment, Sis ?

— Comme le clown de Mave, mais plus courts.

Mentalement, il fit un rapide inventaire des poupées avec lesquelles il avait vu les filles jouer, mais il savait déjà de laquelle elle parlait.

— Ils étaient roux, tu veux dire ?

Sissy hocha la tête.

— Mais plus courts.

La foule, quand il se tourna pour l'examiner, n'était plus qu'un chaos de masques sinistres, tous la bouche menaçante et l'œil plissé. Il voyait du roux partout. Le cœur battant à tout rompre, il pivota et regarda plus

attentivement les gens qui faisaient la queue devant eux, mais ce n'étaient que des parents avec leurs enfants et ils étaient tous absorbés par la roue qui accélérait. Les câbles d'ancrage vibraient et se raidissaient et la structure toute entière semblait sur le point de rompre ses amarres et de fendre la foule comme une moissonneuse-batteuse dans un champ de blé. Il se sentit à découvert et vulnérable et voulut faire partir Sissy au plus vite, mais elle l'arrêta.

— Il a dit de te dire quelque chose, dit-elle. Le monsieur. Il a dit que j'étais sûrement pas assez grande pour me souvenir, mais si.

— Me dire quoi ?

— Te dire la prochaine fois.

— Me dire quoi la prochaine fois ?

— Non, juste te dire la prochaine fois. Dis-lui la prochaine fois. (Elle visait avec son bras de nouveau.) Je vois le siège. On peut le prendre ?

— Je ne sais pas, ma chérie. (Il jeta un coup d'œil aux alentours, attrapa la petite par la main et partit en direction des gradins.) Il faut y retourner, maintenant, parce que ta maman va se faire du souci. On reviendra plus tard.

— On reviendra pas, dit-elle, traînant les pieds d'un air boudeur dans les copeaux de bois poussiéreux et les papiers sales. Je sais bien qu'on reviendra pas.

— Bien sûr que si. Je te le promets. On va juste aller voir ta maman et Mave et on revient aussitôt après. Croix de bois, croix de fer.

Elle leva les yeux vers lui, l'air sérieux, tenant le ticket devant elle comme un talisman et dit :

— Si je mens je vais en enfer ?

— Oui. Absolument.

Ils n'étaient pas allés bien loin lorsqu'il entendit quelqu'un l'appeler. Il hésita, puis continua son chemin. Quand il arriva au niveau d'une étroite cabine en contreplaqué, il vit la femme – énorme et informe, les cheveux relevés et noués sur le dessus de la tête, des traînées sombres de sueur dans le cou et entre ses gros seins tombants. La cabine, peinte de manière voyante, avec des demi-lunes jaunes et des étoiles, était si petite qu'elle pouvait à peine la contenir.

— Approche, cow-boy, lança la femme. Viens que je te dise la bonne aventure.

Hickney tourna la tête pour la regarder.

— C’est ça, c’est à toi que je parle, mon chéri, poursuivit-elle. Je peux lire dans les lignes de ta main comme dans un livre. Et la petite aussi, là ? Approche, Sis, et mets ta main là, et on va dire ton avenir à ton papa.

Le cœur d’Hickney ne s’était pas encore calmé après avoir perdu la petite fille et il s’attendait encore à voir apparaître le rouquin au milieu de la foule, il avait chaud et il était en colère. Comme à un guichet de banque, une petite ouverture était découpée dans le plexiglass de la cabine pour accueillir la main tendue, et à la hauteur de sa bouche, plusieurs petits trous étaient percés. Lâchant la main de Sissy, il pivota vers la femme et frappa la vitre devant elle avec la paume de la main.

— Qu’est-ce que ça veut dire, tout ça, nom de Dieu ? Comment connaissez-vous son nom ?

La femme eut un mouvement de recul, battant des bras pour ne pas tomber de son siège. Elle était muette de stupeur, mais elle fit entendre une sorte de glapissement étrange et étranglé.

Hickney se tenait à quelques centimètres de la vitre.

— Comment vous la connaissez, nom de Dieu ?

Alors la femme se mit à hurler. De quelque part, elle avait sorti un bout de tuyau enveloppé de ruban adhésif et elle le leva au-dessus de sa tête, faisant trembloter la peau molle qui pendait de son bras.

— Espèce de salopard, je vais te tuer, tu vas voir. Essaie encore un peu, enculé.

Presque immédiatement un attroupement se forma. Après avoir donné leurs dollars pour entrer dans des peep-shows ou pour voir des phénomènes de foire d’une authenticité douteuse, le spectacle de cette voyante grotesque en train de jurer et d’enrager dans sa cabine en bois était des plus réjouissants et irrépréhensibles, et les gens se pressèrent en avant pour l’acclamer et l’interpeller. Hickney s’esquiva, poussant la petite devant lui, tandis que la femme le poursuivait de ses cris malveillants et toujours aussi violents, salopard d’enfoiré, je vais te faire voir, moi, reviens un peu, connard, je vais te montrer, espèce de pourriture d’enculé.

Ils s’étaient absentés un bon moment et quand ils furent de nouveau assis dans les gradins, Anna jeta un regard inquiet à Hickney. Elle prit le visage de Sissy entre ses mains et examina soigneusement ses yeux. Hickney secoua la tête.

— Non, elle va bien, dit-il. Tout va bien.

Sissy dit :

— M’man, y a une grosse dame qui a crié sur M. Hickney, et on va aller à la grande roue sur le siège avec un cheval.

Anna haussa les sourcils.

— Oh Seigneur.

— Je te raconterai plus tard, dit Hickney.

— Où est mon soda ? demanda Mavis.

Monsieur Loyal s’avança alors dans son habit à queue râpé et mit un porte-voix à sa bouche pour annoncer sur un ton grave qu’un gorille avait échappé à ses gardiens et rôdait en liberté dans les parages.

— Qu’est-ce que c’est ? reprit-il. Oh mon Dieu. Mesdames et messieurs, je vous en prie, gardez votre calme. Ne faites pas de geste brusque.

Un singe émacié et élimé fit son apparition, avançant à pas lourds et balançant les bras devant les gradins, et il se mit à passer en revue les spectateurs d’un air méchant. Il poussait des cris et frappait sa poitrine étroite.

— Pas de bruit, s’il vous plaît, mesdames et messieurs, dit Monsieur Loyal. Il pourrait s’énerver. Nous allons juste attendre que…

Deux rangées derrière eux, un compère, portant une perruque et une robe d’intérieur à fleurs se leva et se balança en gémissant, et le singe enragé se précipita sur elle. La foule rugit de plaisir. Les filles se levèrent de leur siège au moment où le singe passait en bondissant avant de jeter la femme sur son épaule, mais Hickney ne regardait plus. Il agrippa les filles et les serra fort contre sa poitrine. Les gradins frémissaient sous ses pieds et des rires d’asile de fous emplissaient ses oreilles. Il retint entre ses bras les filles qui se débattaient, jusqu’au moment où – il n’aurait pu dire au bout de combien de temps –, il sentit des mains qui le tiraient et une voix répéta son nom. Quand il leva les yeux, Anna le dévisageait, une main sur son bras, et toute la foule était debout. Les filles montèrent sur les sièges en métal, contemplant, bouche bée, l’homme sur la piste avec une tête de singe sous le bras qui saluait à droite et à gauche de façon extravagante, tandis que Monsieur Loyal annonçait avec le plus grand sérieux :

— Gory le Gorille, mesdames et messieurs.

Les gens applaudirent frénétiquement, puis reprirent leur siège pendant que l’homme-singe sortait et que trois clowns sur des bicyclettes miniatures pénétraient sur la piste. Hickney était resté debout, les bras ballants le long du corps. De tous côtés, les gens souriaient. Des enfants, plus jeunes encore que les filles, descendaient bruyamment les marches et se déplaçaient

librement au milieu de la foule, et tout en haut, il apercevait des garçons penchés par-dessus une rampe formée d'un tuyau de faible diamètre qui crachaient dans le vide sous eux. Il commença à entendre des voix qui lui criaient de s'asseoir, et un moment plus tard, comme il n'avait pas bougé, les cris vinrent de partout.

Quand il se retourna, il lut sur les visages en colère tournés vers lui que les gens pensaient avoir peut-être affaire à un fou. Comme si c'était lui qui se trompait, comme si le danger et la douleur n'étaient pas partout, comme s'ils étaient immunisés contre tout cela.

OceanofPDF.com

33

DANS les nuages qu'il avait observés plus tôt dans la semaine, Jimmy avait vu un changement de temps et la tempête éclata bel et bien, conformément à la prédiction. Le vent froid arriva du nord avec une pluie glaciale qui crépitait dans les arbres et qui balaya de flots cinglants les plaines d'armoise desséchées jusqu'à ce que les ruisseaux finissent par prendre une couleur chocolat et déborder. Le cirque avait été démonté et il avait disparu dans la nuit comme s'il n'avait été que le rêve collectif de la ville.

Hickney était étendu sur son lit, éveillé, et il écoutait la pluie par sa fenêtre ouverte. À un moment donné, au cours de la nuit, il s'était levé pour prendre une couverture supplémentaire, mais il n'avait pas fermé la fenêtre et les rideaux avec leurs taches d'eau se soulevaient et retombaient au gré du vent tels des fantômes de théâtre. Il finit par s'endormir au bruit de l'eau qui débordait de la gouttière, un bruit qui, dans son rêve, devint un cours d'eau au bord duquel il avait campé, un jour, dans les Highwood Mountains, et le ruisselet lui-même n'était pas du tout de l'eau, mais une cascade de truites brillantes, de la couleur du mercure.

Dans la matinée, il lisait à sa table lorsque la chaîne du chien noir se mit à cliqueter, mais au lieu des grognements attendus, il entendit la voix d'Anna Horn susurrer des mots tendres inaudibles. Il s'empressa de refermer son livre et d'empiler sa vaisselle du petit déjeuner dans l'évier, et quand il ouvrit la porte, elle était là, sur le seuil en ciment, souriante, le visage mouillé et rouge. Derrière elle, le ciel était une étendue grise et la haie de céanothes, qui avait été grillée et flétrie par la chaleur, vibrait, comme électrisée par la pluie incessante.

— Tu n'as pas essayé de caresser ce monstre, dis-moi ? demanda Hickney.

— La pauvre bête. Il n'a probablement jamais entendu un mot gentil de sa vie.

— Tout va bien ?

— Oui, elles vont bien. Elles dorment encore. Je n'ai qu'une minute.

Elle inclina ses cheveux mouillés d'un côté et les essora comme une serpillière avant d'entrer dans la pièce, apportant avec elle, tels des compagnons invisibles, le matin froid et l'odeur de la pluie.

— Attends, je te donne une serviette.

— Pas la peine. Ça va comme ça.

— Une seconde.

Il alla dans la salle de bains et tria ses serviettes pour en trouver une qui ne soit pas effilochée ou tachée, puis il jeta un coup d'œil au miroir et se ratissa les cheveux avec les doigts, en vain. Quand il revint, elle était debout, les bras croisés, et elle parcourait la petite pièce du regard.

— C'est pas aussi moche que je le croyais, ici, dit-elle. C'est même confortable et chouette, vraiment.

Il se souvint clairement de l'expression consternée qu'il avait vue sur son visage, des semaines plus tôt, quand elle avait examiné cette chambre après lui avoir annoncé que Sissy était malade. Il n'avait rien changé depuis et il savait que l'endroit n'était pas chouette et n'avait rien de confortable, et il se dit que c'était peut-être elle qui avait changé, ou alors – et c'était ce qu'il espérait – elle le voyait différemment à présent.

Elle enveloppa ses cheveux humides dans la serviette et s'immobilisa, la tête curieusement inclinée, en regardant une image prise dans un magazine de golf et qu'il avait punaisée au mur au-dessus de sa table.

— Ah, c'est donc ça, dit-elle. Les arbres dont tu rêves.

La photographie représentait un étang et une large avenue de pelouse tondue de manière à créer un effet d'échiquier et bordée de palmiers. Elle avait dû être prise très tôt ou très tard dans la journée, car les ombres sur l'herbe reproduisaient parfaitement les arbres. L'étang était rose et sur sa surface lisse comme une vitre était posé un seul nuage.

Même avec Anna à quelques centimètres de lui, il fut momentanément médusé par la photo et son regard resta fixé dessus.

— Chaque fois qu'il la voit, Jimmy me dit le nom de ce nuage, dit Hickney. Et pourtant je n'arrive pas à m'en souvenir.

— Ça sert à quoi, ce drapeau ?

— C'est le trou. Là où la balle doit aller.

— Ça paraît tellement dénué de sens, taper dans une petite balle comme ça.

— Je pense que c'est un peu ça, le but. Pendant un moment, le monde disparaît et tout ce qui compte, c'est d'envoyer cette foutue petite balle dans

le trou.

Elle se tourna à demi vers la fenêtre et regarda dehors, le triste spectacle de la journée – chaque chose dégoulinante et grise, le message sur le panneau lumineux de la banque brouillé par la vitre larmoyante, le pick-up d'Hickney échoué dans une grande mare, ses outils sur le plateau baignant dans plus de deux centimètres d'eau stagnante.

— Mais il ne disparaît pas, n'est-ce pas ? dit-elle. Il est toujours là, à t'attendre.

À travers le fin tissu humide de son chemisier, il pouvait voir sa peau comme si elle n'avait rien sur elle, tandis que ses cheveux toujours mouillés étaient jetés sur une épaule, pareils à une cape de soie sombre. À l'entendre, le monde était un piège, mais si c'était le cas, il était disposé à s'y laisser prendre avec elle.

— Ce qui nous attend n'est pas toujours mauvais, Anna.

Elle plia soigneusement la serviette et la posa sur le dossier d'une des chaises de cuisine, puis se tourna vers lui, souriant et secouant la tête devant son innocence.

— Quoi qu'il en soit, je suis venue te remercier pour samedi. Avec les filles tellement épuisées et tout quand tu nous as déposées à la maison, j'ai complètement oublié.

— Je t'en prie. Mais je sais bien que c'est juste un oubli.

— On a passé un très bon moment. Les filles n'arrêtent pas d'en parler.

— Moi aussi, j'ai passé un bon moment.

— Alors, qui est-ce qui a donné ce ticket à Sissy ?

Il pensa qu'elle le regardait un peu trop attentivement et il sentit un reste de panique monter brusquement en lui.

— Je ne sais pas, répondit-il. Un type qui avait un billet en trop.

— Qui avait des cheveux de clown.

— Elle a voulu dire qu'ils étaient roux. Mais je ne l'ai pas vu.

Ça, au moins, c'était vrai.

— La grosse dame ?

— Une diseuse de bonne aventure de fête foraine. Je pense qu'elle était un peu timbrée.

— Et toi aussi, tu es devenu un petit peu timbré, hein, Hickney ? Quand le gorille s'est amené ? (Elle croisa les bras et affecta l'air sévère d'une mère supérieure inflexible.) Tu as failli les étouffer en les serrant comme ça.

Il avait espéré que le sujet ne serait pas abordé, mais il n'y avait plus moyen de l'éviter. Il sentit comme une bouffée de chaleur.

— Je ne voulais pas t'en parler parce que tu vas me prendre pour un abruti irresponsable, mais j'ai perdu Sissy une minute. Quand je me suis retourné, elle n'était plus là et j'ai eu la trouille de ma vie. Et après, il y a eu ce type en costume de gorille, et je ne sais pas, je me suis dit que les petites allaient avoir peur de lui.

Elle s'avança jusqu'à lui et le regarda dans les yeux, puis elle lui tourna la tête légèrement sur le côté et l'embrassa sur la joue.

— Tu sais à quoi tu me fais penser ?

— Oui. À un idiot.

La main d'Anna était fraîche et un peu humide ; elle la posa à l'endroit où ses lèvres l'avaient effleuré si doucement et si brièvement et elle la laissa là, comme pour confirmer son intention.

— Non, le corrigea-t-elle. À un père de famille.

Sans lui laisser le temps de répondre, elle fit demi-tour, traversa la pièce et ouvrit la porte. Derrière elle, dans le lointain, à l'ouest, il pouvait apercevoir les sommets arrondis des Big Belts s'élever comme un archipel d'une mer de nuages denses et tumultueux, avec leurs pentes dénudées les plus élevées nouvellement couvertes de blanc.

Lui tournant le dos, elle dit, très calmement :

— En fait, ce n'est pas pour te remercier que je suis venue. C'était au sujet de l'autre jour dans le jardin, quand Sissy a eu sa crise. J'ai un peu perdu la boule, et ça me gêne que tu m'aies vue comme ça. Que tu nous aies vues comme ça. J'ai peur que tu aies une plus mauvaise opinion de moi.

De nouveau la chaleur lui monta au visage.

— C'est moi qui devrais être gêné. Je me suis senti très mal. Je ne savais pas quoi faire pour elle.

Il pleuvait plus fort à présent et, par-dessus le tambourinement incessant, il put à peine l'entendre.

— Je sais que ça ne va pas s'améliorer. Je sais qu'il faut que je fasse quelque chose, mais je me sens paralysée.

— Emmène-la à l'IHS, Anna. Eddie a dit qu'il s'en occuperait.

— Je ne peux pas. C'est simple, je ne peux pas.

— Mais c'est bien ce que tu voulais ? La raison pour laquelle je suis allé là-bas ?

— Oui, c’était super de ta part. Ça n’a pas dû être facile. Mais je n’ai pas arrêté d’y penser depuis ton retour et je ne peux pas.

— Alors, emmène-la ici, à la clinique.

Elle secoua la tête.

— Mais, Anna…

— Je dois vivre ici, tu ne comprends pas ? Ça ne peut pas être ici.

— Mais pourquoi ? Il n’y a pas de quoi avoir honte. Et si c’est une question d’argent, je…

Elle le fit taire en posant un doigt sur ses lèvres.

— Pas maintenant, Hickney. On a passé un moment agréable. Ne gâchons pas tout.

L’eau tombait en un rideau ininterrompu du petit auvent au-dessus de la porte et elle le franchit en baissant la tête, puis, dans la cour elle se retourna, le visage déjà ruisselant.

— Et ce n’est pas à toi de te sentir coupable. C’est à moi que ça revient, ça. Et je n’y manque pas.

Quand elle fut partie, il resta à la porte, s’attendant au bruit métallique de la chaîne, mais il n’entendit que la musique des mots tendres d’Anna tandis qu’elle s’adressait au chien. Il alla dans la cour, sur le côté, où l’animal était assis au bout de sa chaîne, les oreilles dressées, sa fourrure noire mouillée et luisante comme celle d’une loutre. Il montra les dents à Hickney, mais ne quitta pas Anna des yeux et, ensemble, ils la regardèrent s’éloigner dans River Street d’un pas agile et vif comme celui d’une petite fille, au milieu des flaques d’eau et des rigoles boueuses. Il demeura ainsi près de son camion sous l’averse froide, tandis que la sensation de ce baiser hallucinatoire, pareil à une grâce qu’elle lui avait accordée pour adoucir la grisaille du jour et le travail sanglant qui l’attendait sous la pluie, s’attardait comme une brûlure sur sa joue.

OceanofPDF.com

34

DANS les fossés où il travaillait, il y avait maintenant des feuilles de trembles, écussons jaune vif emportés jusque-là par le vent depuis des arbres situés bien plus haut dans les montagnes, chacun d'eux venant annoncer le changement de saison dans le bas pays encore chaud, encore bourdonnant d'insectes et du chant des oiseaux de l'été. Il s'arrêta et ramassa une feuille intacte. Sur le flanc d'un vert-bleu profond de la montagne, il y avait des flaques de couleur ocre qui n'étaient pas là la semaine précédente. Il tint la feuille à bout de bras sur l'arrière-plan des arbres dorés, comme s'il voulait la recoudre à sa place. Comme s'il lui appartenait de réparer les choses pour qu'elles redeviennent telles qu'elles étaient.

Dans l'après-midi, revenant du secteur nord de sa tournée, il rencontra un camion des services d'entretien du comté sur le bas-côté de la route et en ralentissant, il vit O'Gorman en train de manier une dame de fonte. Deux jours plus tôt, tandis qu'il allait chercher Jimmy au bar, il avait été intrigué en apercevant O'Gorman en pleine conversation avec l'un des hommes de Van Zyl. Il était penché au-dessus du comptoir, la visière de sa casquette enfoncée, la tête baissée, tandis que la recrue – tatouée, portant des boucles d'oreilles et les yeux plissés – lui chuchotait quelque chose à l'oreille avec sérieux, tel Méphistophélès. Si O'Gorman avait vu Hickney, il n'en avait rien laissé paraître. Une heure plus tard, alors qu'il rentrait chez lui après s'être occupé de Jimmy, il avait constaté que la Buick LeSabre d'O'Gorman était toujours garée sur le parking du bar.

Malgré la fraîcheur du jour, le visage d'O'Gorman était luisant et sa chemise rayée de traces de sueur. Il damait la terre à la base d'un nouveau panneau réflecteur, son outil se levant et s'abaissant avec la régularité d'une presse d'usine. Un panneau, semblable à celui qu'il venait d'installer, était posé à ses pieds, tordu à angle droit, comme s'il s'était trouvé sur le passage du souffle d'une explosion nucléaire. Trois autres panneaux, pareillement déformés, avaient été arrachés et jetés sur le côté, et une bêche boueuse

gisait tout près dans les hautes herbes. Hickney s'arrêta doucement et se pencha dans sa cabine pour baisser la vitre côté passager et O'Gorman le regarda d'un air grincheux. Il passa le poignet de sa chemise kaki sur son front et tint le manche de la dame bien droit, à bout de bras.

— Ta houlette et ton bâton[1], dit Hickney.

— Quelle merde, dit O'Gorman.

Avec sa botte, il poussa de la terre meuble autour de la base du poteau, puis se recula, visant depuis le bord du panneau pour vérifier son alignement avec les autres qui s'éloignaient à l'infini sur le bas-côté de la route.

— C'est quoi, tout ça ?

O'Gorman fit un geste en direction de traces de pneus sur la terre et des traînées noires parallèles en arc de cercle sur l'asphalte.

— Un enfoiré complètement bourré, j'imagine.

Il jeta un regard furieux des deux côtés de la chaussée déserte, comme s'il s'attendait à voir la voiture zigzagante revenir pour démolir ce qu'il venait de faire.

— Vois ça comme une garantie d'emploi.

— Une garantie ? dit O'Gorman. Tu parles. J'ai des tas d'autres choses qui m'attendent.

— Pas de repos pour les braves.

— Pas de fin aux corvées que je dois me farcir.

— Pup a vu ça ?

— Bien sûr qu'il l'a vu.

— Et qu'est-ce qu'il a dit ?

— Il a dit répare-moi ça.

Plus loin à l'ouest, où, un peu plus tôt, il avait aperçu des hommes à cheval conduisant du bétail, un nuage rouge pâle demeurait suspendu, parfaitement immobile et fantomatique, au-dessus des enclos de tri des bêtes, et malgré les cinq cents mètres qui les séparaient, ils entendaient très clairement les voix des hommes qui s'interpellaient au milieu des beuglements.

— Je t'ai vu, la semaine dernière, en train de parler à ces types du camp.

— Oui ? Et alors ?

— Je ne sais pas. Rien.

— Ils sont sympas.

— C'est tes copains, maintenant ?

— Comme t’as dit, je parlais juste.

— Ils ont quand même des idées un peu à la con.

— T’es en train de me dire avec qui je peux être ami, maintenant ?

— Non. Bien sûr que non.

O’Gorman évitait son regard. Hickney repensa à la dernière fois qu’ils s’étaient rencontrés et se demanda ce qu’il avait pu dire qui l’aurait contrarié, mais il ne trouva rien.

— Qu’est-ce qui se passe, Ogre ?

Après quelques secondes de silence, une des mains d’O’Gorman lâcha le manche de la dame pour ratisser en arrière ses cheveux ternes et clairsemés. Ses yeux se tournèrent vers l’horizon et bien qu’il n’y eût là qu’un vide bleu, il donna l’impression d’examiner un objet particulier et d’une grande importance. Il se pencha en avant, plissant les paupières comme pour essayer de voir plus clairement.

— Tu t’es jamais demandé, finit-il par dire, si tout n’avait pas filé devant toi en te laissant au bord de la route ?

Il était mince et musclé, mais depuis quelque temps, son dos s’était courbé, comme si les années de travail accumulées pesaient sur ses épaules en permanence comme une pierre et qu’à quarante ans, il était déjà devenu vieux.

— Tu ne peux pas croire ce que ces gars racontent, Larry.

Sans le regarder, O’Gorman hocha la tête, puis la baissa et cracha par terre entre ses pieds. Par-dessus le bruit du moteur au ralenti, ils entendaient les cris du bétail. O’Gorman s’accroupit, tenant la dame à l’horizontale en travers de ses cuisses. Il examina le poteau fraîchement installé, bien d’aplomb. Satisfait, il se redressa et se remit à tasser la terre avec l’extrémité plate de son outil, progressant en rond autour du poteau et quand il eut le dos tourné vers Hickney, il resta dans cette position jusqu’au départ de celui-ci.

1Allusion à la Bible, Psaume 23 ; 4. “Même quand je marcherai dans la vallée de l’ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car tu es avec moi ; ta houlette et ton bâton me rassurent.”

OceanofPDF.com

35

ELLES étaient tellement serrées contre lui qu'il avait les coudes coincés contre ses côtes et qu'il avait du mal à tourner les pages. Quand, au bout d'un moment, leur mère entra dans la chambre, elles ne lui accordèrent pas plus d'attention qu'à un souffle d'air ou au tic-tac d'une horloge. Leurs yeux ne quittaient pas le livre. Il faisait une pause de temps à autre pour les interroger sur la petite fille dans les illustrations aux couleurs vives, mais elles continuaient à regarder fixement les pages sans lui répondre, comme si ses questions n'étaient qu'une autre partie un peu plus intrigante du récit et qu'elles ne voulaient pas l'interrompre. Quand il leva les yeux, Anna secoua la tête avec un air d'excuse.

— Poursuis jusqu'à la fin, dit-elle, tu leur poseras tes questions quand elles auront eu une minute pour émerger de cette histoire.

Il alla s'asseoir sur le canapé, feuilletant le livre illustré pendant qu'Anna les bordait dans leur lit et leur faisait réciter leurs prières. Un quart d'heure plus tard, elle leur dit, depuis le seuil de la porte :

— Oui, il est toujours là. Maintenant il faut dormir.

Elle émergea du couloir, sourire aux lèvres, et s'assit près de lui. Elle lui prit le livre des genoux, le posa à côté d'elle et, sans lui laisser le temps de quoi que ce soit, elle l'embrassa sur la bouche.

Deux nuits plus tard, elle vint chez lui. Il entendait ses outils tambouriner contre les ridelles de son camion tandis qu'il empruntait le court chemin plein d'ornières menant à la caisse où il déposait la viande, mais dans son rêve, la route n'avait pas de fin et quelle que fût la vitesse à laquelle il roulait, la caisse reculait sans cesse devant lui. Le tambourinement se fit plus fort et ne s'arrêta pas ; finalement il se redressa d'un coup dans son lit et alluma sa lampe de chevet.

Elle était là, frissonnant sur le seuil de sa porte, vêtue d'un pull trop fin pour le temps qu'il faisait. Il y avait un fragment de lune, incandescent et difforme, au-dessus des arbres, et dans cette lumière laiteuse, il eut l'impression qu'elle faisait partie intégrante de son rêve – l'émanation éthérée de tant de fantasmes qui avaient peuplé ses nuits.

— Ça gèle, là, dehors, dit-elle.

— Il faut que tu entres si tu veux que je ferme la porte.

Elle fit deux pas dans la chambre et resta là, les bras serrés autour d'elle-même. Hickney alla jusqu'au radiateur et remonta le thermostat.

— Il ne fait pas beaucoup plus chaud à l'intérieur, dit-il. J'aime dormir dans le froid. Ça va aller mieux dans un instant.

— Je commençais à me dire que tu n'étais pas là.

— Et je serais où ? (Il l'avait déjà regardé quelques instants plus tôt, mais il se tourna vers son réveil pour vérifier les chiffres lumineux sur le cadran.) Il est presque trois heures.

— Je ne sais pas. Il m'est apparu que d'une certaine façon, je ne sais rien de toi. Tu as peut-être une relation avec une femme, chez qui tu vas. Une femme au foyer.

— Une femme au foyer ?

— Je ne sais pas. Comment je saurais ?

Cela sortit de sa bouche avant qu'il ait eu le temps d'y penser, et, plus tard, il se dit que s'il n'avait pas été à moitié endormi, peut-être qu'il n'aurait pas dit cela.

— Il n'y a personne d'autre, Anna.

Il se rappellerait par la suite qu'elle lui avait semblé traverser la pièce sans faire un seul mouvement visible, flottant plutôt vers lui telle une revenante, sans bruit, pâle, et puis il avait senti ses bras autour de sa taille, sa joue, encore froide, brûlant sa peau nue.

— C'est trop te demander, n'est-ce pas ? dit-elle.

— Tu n'as encore rien demandé. Mais quoi que ce soit, ce n'est pas trop.

— Je veux dire, me soutenir. Tu le fais déjà, avec Jimmy et tout. Mais maintenant, moi.

— Ne dis pas cela.

— Tu fais déjà tant.

— Ne dis plus rien. Ne parle pas, juste une minute.

Les cheveux dénoués d'Anna tombaient contre la poitrine d'Hickney et il en tira une mèche pour la passer en travers de ses lèvres, comme il l'avait vue faire tant de fois et il respira l'odeur qui émanait d'elle. Elle écarta les doigts dans le creux de ses reins et se pressa contre lui, ses seins libres sous le fin tissu de son pull. Il savait qu'elle entendait le martèlement de son cœur, qu'elle sentait le sang qui se précipitait tel un torrent dans ses veines

et que ce qu’il avait essayé de dissimuler était maintenant flagrant, et cela n’avait aucune importance.

— Tu as combien de temps ?

— Elles sont avec Dolores.

— Jusqu’à ?

Le radiateur se mit en marche avec un petit claquement métallique et propulsa une bouffée asthmatique d’air tiède. Elle leva la tête et le regarda, les yeux brillants.

— Éteins le chauffage, Hickney. Moi aussi, j’aime dormir dans le froid.

OceanofPDF.com

36

Il avait plu dans la nuit et il flottait dans l'air une odeur de fumée de bois. Les mouches sur le rebord de sa fenêtre avaient disparu et à la place de leur bourdonnement exaspérant lui parvenaient par sa fenêtre ouverte des cris d'oiseaux, des aboiements et le bruit du vent dans les arbres, tous aussi forts, aussi pressants et lénifiants – notes familières de la ville composant une berceuse –, et Hickney somnolait sous ses couvertures comme un écolier. Quand la cloche de l'église, à des rues de là, retentit sept fois, il eut l'impression qu'elle était plus proche que le réveil sur sa table de nuit. Il se leva, s'habilla et commença cette journée avec un sourire et une faim de loup.

À huit heures et demie, il était sur la route, l'asphalte fumant sous ses pneus, et il roulait vers le sud dans une lumière dorée comme les blés et tout le pays lui semblait nouveau et riche de promesses. Quand il tourna dans Red Hill Road, il n'avait encore rencontré aucun véhicule ni rien vu de mort sur la route, et il se dit que c'était de bon augure. Trois kilomètres plus loin, il s'arrêta dans le fossé, à l'endroit où un orme solitaire gigantesque projetait son ombre en travers de la route, monument inattendu à la mémoire des malheureux fermiers dont l'ancienne maison n'était plus que ruines sous les branches torturées. Il boutonna son blouson de toile pour se protéger du froid inhabituel de cette journée et ferma les yeux. Quand il les rouvrit, dix minutes après, des jaseurs avaient envahi l'arbre. En souriant, il les observa encore un moment avant de redémarrer son camion, et les oiseaux, conservant la forme de l'arbre, s'élevèrent sur le ciel de porcelaine avant de filer avec le bruit d'une vague qui se brise sur un rocher.

Trente minutes plus tard, il marchait sous la voûte des frênes et des érables dans Main Avenue, tandis que des gouttes de pluie fantômes tombaient des feuilles aux délicates teintes rouges et mordorées.

D'une main tendue, la secrétaire de l'agent immobilier le fit entrer sans un mot dans le saint des saints obscur et referma la porte derrière lui. Dans la pénombre, il discernait à peine le petit homme derrière son bureau. Ses lunettes étaient énormes et il regarda Hickney d'un air grave avec des yeux

grossis comme s'il était prêt à recevoir de tristes nouvelles. Quand Hickney l'interrogea sur la maison du 110 Fife Street, l'homme feuilleta une liasse de papiers sur son bureau, puis consulta un long moment, paupières plissées, une unique feuille plastifiée. Il avança un peu son fauteuil et toussa dans son poing. Les vendeurs étaient motivés, dit-il.

— Ça veut dire quoi, exactement ?

L'homme s'éclaircit de nouveau la gorge et remonta ses lunettes sur son nez.

— Jeune homme, s'il arrivait que vous veniez ici avec un acompte à peine plus élevé que le prix d'une voiture d'occasion – et je parle là d'une automobile moyenne d'une fiabilité modérée – et si vous étiez en mesure de payer un remboursement mensuel de ce montant, je crois que vous pourriez être le propriétaire de cette demeure.

Il avait griffonné un chiffre au dos d'une de ses cartes de visite et il la retourna sur le bureau avant de la faire glisser d'un doigt jusqu'à Hickney.

— Réfléchissez bien et revenez me voir.

Hickney jeta un coup d'œil aux chiffres sur la carte, puis au petit homme qui l'observait depuis son antique fauteuil.

— Est-ce que ça pourrait se faire avant Noël ? demanda-t-il.

En fronçant les sourcils, l'agent immobilier consulta sa montre, puis une très vieille horloge Seth Thomas qui grinçait bruyamment au mur sur sa gauche, comme si les minutes et les secondes qui s'envolaient pendant qu'ils parlaient étaient de la plus haute importance.

— Revenez me voir et on va s'arranger pour que puissiez attacher des guirlandes et décorer votre sapin avec vos proches au… (Il lança un bref regard à la page sur son bureau.) Au 110 Fife Street.

De retour dans la rue, Hickney leva les yeux vers le bureau qu'il venait de quitter et l'homme était là, à une fenêtre du troisième étage encadrée par les pilastres écaillés du vieux bâtiment, et il salua Hickney en portant un doigt au milieu de son nez. À cette distance, il faisait penser à un hibou dans un arbre, les yeux globuleux, l'air vaguement rapace, et il tourna la tête pour suivre Hickney jusqu'à ce qu'il disparaisse à sa vue.

L'arithmétique était le sujet du jour. Avec son couteau de poche, il tailla un crayon tandis qu'il était assis à sa table devant son café et son toast qui refroidissaient, et il calcula le revenu hebdomadaire que lui rapportait la viande fournie aux hommes du camp : 14 quartiers (en moyenne) à

10 dollars par quartier = 140 dollars par semaine. S’il parvenait à vivre avec le salaire contractuel versé par le comté pour le travail effectué au service de Pup Pedri (200 dollars par semaine x 4 = 800 dollars par mois) il pourrait réunir le montant de l’acompte pour le 110 Fife Street en douze semaines. Les frais estimés pour Seattle : 700 dollars, dont il avait déjà la plus grande partie. Somme économisée par Jimmy : inconnue. Au mieux, moins de 100 dollars. Remboursement du prêt estimé à 280 dollars par mois environ. S’il voulait signer pour la maison d’ici Noël, comme il en avait fait le projet, cela ne faisait pas le compte. Cela ne faisait pas le compte maintenant et cela ne le ferait pas plus dans un mois et il n’y avait aucun moyen d’y parvenir.

Tandis qu’il sortait de la ville, il se confirma que l’arithmétique était bien le sujet de la matinée. Une plateforme surbaissée de semi-remorque avec un petit panneau sanglé dessus était garée devant l’église baptiste de West Poplar Street. Hickney ralentit pour lire le message inscrit qui, ce jour-là, disait :

1 CROSS
+ 3 NAILS
————
= 4 GIVEN[1]

Il se rendit compte qu’il n’y aurait pas de bon moment pour le lui dire. Il avait déjà beaucoup trop tardé. La journée était fraîche, l’air vivifiant et il était d’une humeur propice. Finissons-en. Débarrasse-toi de ça, espèce de poule mouillée. Il n’avait pas encore parcouru cinq kilomètres quand il donna un coup de volant vers le bas-côté, puis il remonta sur la chaussée pour repartir en sens inverse, vers le nord. Et quand il arriva chez Jimmy, il le trouva assis à table en train de manger des haricots verts dans une casserole, la casquette de base-ball qu’il portait désormais en permanence enfoncée jusqu’aux yeux.

— Intéressant, ton petit déjeuner, dit Hickney.

Il se versa du café et s’assit, poussant du coude une pile d’assiettes et de tasses sales afin de se ménager un espace pour ses mains sur la table et, les yeux fixés sur elles, il dit :

— Écoute, Jim. Voilà le problème. On ne va pas pouvoir aller à Seattle cette année. Ça ne va pas marcher.

Jimmy resta figé, une fourchette chargée de haricots en suspens devant sa bouche.

Hickney poursuivit.

— On pourra faire ça au printemps. On pourrait y aller dès le mois d'avril. C'est à cette époque que la saison commence. On pourrait aller au premier match, si tu veux.

D'un geste Jimmy le fit taire.

— Non. Tu as dit qu'on irait cette année, à l'automne. On est en automne maintenant.

— Je sais ce que j'ai dit, Jim. C'est juste que c'est pas le bon moment. Avec le travail et tout. Les choses sont un peu compliquées.

— Qu'est-ce qu'il y a de compliqué à ramasser des charognes sur la route ?

— Tu es furieux. Je comprends.

— Tu étais assis juste là, sur cette chaise, il n'y a pas trois mois, et tu as dit qu'on irait. Moi j'avais rien demandé. Pourquoi tu as parlé de ça, pour commencer ?

— Parce que c'est une bonne idée. Parce qu'on va quand même le faire. C'est juste que je ne me suis pas bien représenté les choses, c'est tout.

— Tu as dit que tu pourrais demander à Ogre de te remplacer.

— Ouais, bon. Là non plus, je ne me suis pas bien représenté les choses.

— Moi j'en ai parlé à tout le monde. J'ai fait des économies. J'ai acheté cette foutue casquette.

— Je sais, et tout ça, c'est bien. Continue à mettre de l'argent de côté. On sera d'autant plus à l'aise quand on ira, au printemps.

Jimmy était penché en avant, les bras entourant la casserole et au bout d'un moment la visière de sa casquette se mit à monter et descendre lentement, puis il regarda Hickney en plissant les yeux, la bouche tordue.

— C'est à cause d'elle, hein ? Je le savais.

— Ne dis pas que tu le savais. Tu ne m'as même pas laissé le temps de te répondre.

— Parce que je viens juste de comprendre. Aller manger, emmener les filles au parc et tout ça. (Il repoussa la casserole avec un air de dégoût.) Elle fout tout en l'air. C'est ce qu'elle a toujours fait.

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Tu verras. Attends un peu.

Jusqu’à cet instant, Hickney ne s’était pas rendu compte de tout ce que Jimmy avait investi dans ce voyage. Lui, il avait proposé cela sur un coup de tête des mois plus tôt, et il y avait à peine repensé par la suite, mais pour Jimmy, l’idée avait pris du poids, elle était devenue concrète, comme son rêve à lui, son rêve improbable concernant Anna, s’était transformé en quelque chose de tangible et de vivant, le transportant au fil des jours tristes de sa routine telle une brise rafraîchissante. Il avait mal évalué la situation. Il aurait dû relever les signes, mais il ne les avait pas vus.

— J’irai tout seul, dit Jimmy. Va pas croire que je peux pas.

— Bien sûr que tu pourrais.

— T’es pas indispensable.

— Ça n’est que remis à plus tard, mon vieux, c’est tout. Tu te sentiras mieux quand tu auras eu le temps d’y réfléchir.

Il tendit la main pour tapoter le bras de Jimmy, mais celui-ci le retira d’un geste brusque.

— J’ai pas besoin d’y réfléchir. Et j’ai pas besoin de toi. Fiche le camp et fous-moi la paix. Va avec elle.

— Ce n’est pas soit l’un soit l’autre, Jim.

Jimmy secoua la tête.

— Tu as fait ton choix.

Hickney le savait, cela passerait dans un jour ou deux, comme toujours, et ils se retrouveraient assis à cette table et mettraient au point de vrais projets pour le printemps. Et comme il se l’était promis déjà tant de fois auparavant, il se jura de faire mieux, de faire plus attention. Il résista à l’envie de tendre de nouveau le bras et garda les mains croisées sur la table, attendant que Jimmy lève les yeux, puis, voyant que rien ne se passait, au bout d’un moment il recula sa chaise et se leva.

— Je te verrai demain, Jim.

À la porte, il s’arrêta et il était sur le point d’ajouter quelque chose quand Jimmy arracha la casquette de sa tête et l’envoya voler dans sa direction par la porte de la cuisine.

— Donne-lui ça à elle, dit-il. Moi je n’en ai plus besoin.

Il ramassa la casquette et l’épousseta, puis la posa sur le fauteuil en cuir et sortit. À mi-chemin dans l’allée, il entendit la casserole violemment projetée sur le sol. Comme un œil, le rideau de la veuve d’à côté s’ouvrit brièvement, puis se referma aussitôt.

1 Formule fréquemment inscrite sur des panneaux devant des églises, signifiant que Jésus Christ a été crucifié (1 croix + 3 clous) pour racheter les péchés du monde, “4 given” étant phonétiquement proche de “forgiven” (pardonné).

OceanofPDF.com

37

QUAND il arriva à la caisse peu après la tombée de la nuit, quelques jours plus tard, deux hommes étaient en train d'y prendre une antilope qu'il avait trouvée plus tôt, ce matin-là, étranglée par du fil de clôture. Le plus grand des deux, qu'il reconnut et qu'il avait entendu être appelé sergent par Van Zyl, ne fit qu'abaisser le hayon de leur camion tandis que le plus petit se débrouillait seul pour déposer l'animal rigide sur le plateau. Sans regarder dans la direction d'Hickney, le sergent alla de l'autre côté du pick-up et alluma une cigarette, remonta le col de son treillis et resta là à contempler le déclin rapide du soleil derrière les montagnes.

Hickney resta assis quelques minutes, attendant que les deux hommes s'en aillent, mais après avoir chargé l'antilope, le plus petit s'adossa au camion, les bras croisés, observant Hickney avec un sourire en coin.

Dans la dernière partie de sa tournée, Hickney avait trouvé un cerf tué depuis peu, et en raison de l'heure tardive et de son extrême fatigue, il ne s'était pas donné la peine de le dépecer. Il sortit de sa cabine et tira de son plateau l'animal encore chaud et saignant pour le traîner sur le sol boueux, avant de le balancer aux pieds de l'homme qui attendait. Celui-ci baissa les yeux sur le cerf, le visage déformé par une énorme chique.

— Il a pas été vidé, dit-il.

— Alors vous n'avez qu'à déduire ça de mon paiement, dit Hickney. Je viens de le trouver.

— OK, pas de panique, l'ami. Je vais m'en charger à ta place. Ça me dérange pas de rendre un petit service de temps en temps. (L'homme souriait et secouait la tête.) C'est vraiment un boulot à la con que t'as là, non ?

Il avait un accent du Sud, Hickney en avait déjà entendu un comme ça quand il était soldat, des années auparavant. L'Alabama, peut-être, ou bien le Mississippi.

— Tu fais que te balader et ramasser les animaux tués sur la route, c'est bien ça ?

Hickney avait déjà entendu des commentaires désobligeants sur son travail bien des fois, et il y était devenu insensible.

— C’est à peu près ça.

Le type du Sud se pinça les narines et leva les yeux au ciel.

— Pouah ! Je veux dire, tout le temps à patauger dans les boyaux.

Il ne dépassait pas l’épaule d’Hickney et ses cheveux étaient attachés en une fine queue de cheval grise avec une lanière de cuir. Sa combinaison, passablement élimée, était tachée de boue aux genoux et il portait un couteau de trente-cinq centimètres dans un étui en peau brute accroché à sa ceinture, du côté gauche.

— Un Blanc, ça devrait pas faire un boulot comme ça, poursuivit-il, nettoyer les boyaux comme ça. T’as donc pas de fierté ?

— Vous m’avez l’air d’être vous-même plutôt en bas de l’échelle.

L’homme ignora la remarque. Le sergent jeta sa cigarette, contourna l’arrière du camion et regarda le cerf par terre. L’animal était resté les pattes tendues et le cou rejeté impossiblement en arrière, donnant l’impression qu’il bondissait vers sa propre mort. Comme s’il voulait le réveiller, le sergent le poussa presque tendrement du bout de sa botte noire bien cirée, puis il recula brusquement et dit :

— Jette-moi ça sur le plateau et on y va.

— Attends une minute, répondit le type du Sud, avant de s’adresser à Hickney. Ce que je veux dire, c’est que tu devrais pas faire ça, un chrétien européen comme toi.

Hickney secoua la tête de dégoût.

— Européen ?

Le sergent dit :

— Charge ça.

Le petit homme lança un sourire en coin à Hickney et s’approcha de lui de sa démarche jambes arquées.

— Tu sais compter, dis, l’ami ? demanda-t-il. (Il leva ses dix doigts, puis les replia l’un après l’autre sur ses paumes.) Nous-devons-assurer-l’existence-de-notre-peuple-et-un-avenir-pour-les-enfants-blancs.

Comme un petit garçon que l’on a forcé à apprendre un poème par cœur et qui a peur de se tromper, il avait récité les mots d’un ton monotone et hésitant, puis, plus gaiement, il dit :

— Alors, ça fait combien de mots ?

— Je n’en ai aucune idée. Et je ne suis pas votre ami.

— Quatorze mots, voilà combien. Et ça, c'est parole d'Évangile. Ça, c'est l'alpha et l'oméga.

Toute la journée, Hickney avait fait son travail dans une demi-hébétude bienheureuse, pensant à la maison de Fife Street, qui apparaissait désormais plus grande et plus gaie, revue et corrigée dans son imagination pour atteindre une perfection qui n'avait jamais existé, avec un jardin et une haie devenus un havre de verdure luxuriante pour les oiseaux. Il s'était permis d'entrevoir brièvement Anna dans son lit, puis avait vite repoussé ces visions, de crainte que, pareilles à un médicament trop souvent pris, elles ne perdent de leur pouvoir bienfaiteur. Mais avec l'apparition de ces deux hommes, le mauvais pressentiment qui avait été son compagnon de presque tous les instants depuis des mois revint tout à coup le hanter.

— Espèce de petit enfoiré, vous pouvez pas, vous et tous les cons comme vous, rester dans votre coin pour jouer à vos jeux débiles et nous foutre la paix ?

— Je vais laisser glisser ce que tu viens de dire, parce que je me sens désolé pour toi, répondit le petit homme. Mais écoute-moi bien, l'ami, le herrenvolk, c'est pas un jeu.

De ses mains petites et sales, il forma une sphère imaginaire et la tendit comme un cadeau. Le geste était théâtral et lui semblait étranger, mais il était vaguement familier à Hickney.

— Ça, poursuivit-il, c'est le monde de l'anglo-israélisme[1], et dans pas longtemps, ici, ça sera le seul.

Hickney se tourna sur le côté et cracha par terre.

— Le jour du Jugement dernier, c'est ça ?

— C'est une façon de l'appeler. (L'homme du Sud fit un clin d'œil lascif.) Y a déjà eu des jugements, pas vrai ? Et le jour, il est pas si lointain que tu penses, mon ami. T'es sûrement un brave type. Un de ces jours, tu pourras de nouveau avoir la tête droite. Un de ces jours, très bientôt.

— Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Le sergent venait de placer une cigarette entre ses lèvres, mais il la jeta à ses pieds sans l'allumer, et s'avança pour prendre l'homme par le coude sans ménagement.

— Ça suffit, bon Dieu. Tu te bouges. Tout de suite.

Le petit homme dégagea son bras d'une secousse et pivota, s'accroupissant, la main sur le manche de son couteau.

— Viens et essaie de me forcer, l'ami.

Il tira son couteau de quelques centimètres de son étui, faisant apparaître un éclair de lame brillante, et il parla à Hickney du coin de la bouche, sans se tourner.

— Le mec, il se fait assommer par un boiteux débile et tout maigrichon, et je suis censé obéir à ses ordres ? Nan, m'sieur.

Le sergent alla à la fenêtre côté passager du pick-up, tendit la main à l'intérieur et se retourna, tenant un pistolet de la taille d'un jouet à hauteur de sa hanche. Il tira la glissière en arrière pour l'armer et pointa le canon court vers le ventre de l'homme. Les dents serrées, il lança :

— J'ai dit ferme ton putain de clapet de plouc sudiste et charge ce camion, et on retourne à la base.

— Le mec, y croit que parce qu'il a fait le Vietnam, je devrais avoir la trouille de lui, répliqua le petit homme. Mais j'en ai rien à foutre.

Il resta encore un moment ainsi, ses doigts jouant le long du manche de son couteau, puis il projeta une giclée de jus de sa chique sur le côté et se détourna de la ligne de mire du pistolet avec un ricanement. Le cerf était flasque et étalé ; il réunit les pattes et, avec difficulté, il le hissa jusque sur le plateau du camion en s'aidant du genou, puis il releva le hayon et s'essuya les mains sur le devant de sa combinaison en affectant l'indifférence. À la portière, il gratifia Hickney d'un simulacre de salutation et d'un sourire aux dents brunâtres.

Le soleil était couché à présent, et à l'opposé du rougeoiement de ses dernières lueurs, une demi-lune brillante se levait à l'est, éclairant les arbres de la ligne de crête. Hickney s'appuya contre l'aile de son pick-up, suivant des yeux, dans l'air froid, le camion des deux hommes qui s'éloignait lentement en cahotant à travers champs, tandis que les pattes du cerf se balançaient au-dessus des ridelles comme un métronome sinistre. Il pensa à la façon dont le canon court du pistolet du sergent s'était pointé sur le ventre de l'homme du Sud, comme l'aiguille d'une boussole cherchant le nord, et il se demanda de combien il s'en était fallu pour que le type ne soit lui-même transformé en viande froide. Il repensa aux quatorze mots de cet homme, puis il se souvint d'une conversation avec Robert Van Zyl autour d'une tasse de café dans sa chambre, au cours de laquelle Van Zyl avait cité des noms d'érudits célèbres et avait parlé d'espèces uniques d'oiseaux, ainsi que des effets des latitudes nord sur l'évolution de l'humanité. À la fin, il avait tendu un globe imaginaire, exactement comme l'avait fait cet homme.

Van Zyl avait eu besoin de beaucoup plus de quatorze mots pour le former, et Hickney avait hoché la tête en souriant, mais jusqu'à cet instant, il n'en avait pas compris la signification.

Quand il releva les yeux, la lune se trouvait juste au-dessus de sa tête, les champs étaient éclairés comme en plein jour, et, complètement stupéfait, il vit les coyotes sortir peu à peu des bois, à une trentaine de mètres devant lui. Quelque part, trop loin dans les arbres pour être encore visible, le camion grimpait lentement la pente vers le camp de Porcupine Creek. La caisse s'était déformée et avait commencé à se disloquer aux coins, et au fil des mois, le sol tout autour s'était imprégné de sang. Les coyotes se glissèrent furtivement hors des arbres l'un après l'autre, se figeant au-dessus de leur ombre à terrain découvert comme des animaux empaillés, avant de continuer, si bien qu'au bout de quelques minutes une demi-douzaine d'entre eux bondissaient, dansaient et s'avançaient chacun son tour pour lécher le sol gorgé de sang. Dans la lumière nacrée, il apercevait leurs dents, le panache chaud de leur haleine, et quand le plus intrépide d'entre eux se tourna pour l'observer, il put voir le bleu froid de l'astre lunaire, son frère, brûler au fond de ses yeux.

---

1 Courant religieux basé sur une théorie selon laquelle les Anglo-Saxons (britanniques et américains) seraient les descendants des dix tribus perdues d'Israël.

OceanofPDF.com

38

L’AVANT de la voiture avait basculé dans le fossé peu profond, le capot était enfoncé, un phare sans son verre pendait au bout des fils électriques tel un œil arraché de son orbite, le pare-brise étoilé était incurvé vers l’intérieur, contre le volant. Il y avait du sang sur le tableau de bord et Hickney passa la main par la fenêtre du conducteur pour tâter avec son doigt. Le sang était encore frais.

Son sommeil avait été agité et de courte durée, la nuit précédente, et il monta péniblement la petite pente avec des jambes de plomb, un mal de tête lancinant et la bouche pleine de coton. Il venait de commencer à installer les cônes de signalisation en plastique orange quand il vit un coyote qui l’observait depuis le couvert des hautes herbes bordant la clôture. Il s’immobilisa. Posant doucement le dernier cône qu’il avait à la main, il fit le geste de lancer quelque chose en direction du coyote, mais celui-ci se contenta de s’aplatir au sol et resta là, sa queue se balançant de gauche à droite comme celle d’un chat, narines frémissantes.

Pendant plusieurs minutes, ils se jaugèrent à travers la largeur du fossé. D’après les poils qu’il avait vus sur la route et qui étaient coincés dans la calandre défoncée de la voiture, Hickney savait que c’était un cerf qui avait été heurté, mais il ne le vit nulle part. Il supposa que les coyotes l’avaient déjà emporté. Il remercia cet envoyé solitaire d’avoir fait son travail et il lui parla longuement, jusqu’au moment où, tout à coup, l’animal se leva, faisant demi-tour dans le même mouvement, et disparut dans d’épais buissons près de la route. Hickney se retourna et vit juste à cet instant le pick-up de Robert Van Zyl s’arrêter sur le bas-côté d’en face. Il ne l’avait pas entendu.

Un peu avant quatre heures, ce matin-là, il avait rejeté ses couvertures pour s’asseoir au bord de son lit, la tête dans les mains, essayant d’analyser les détails d’un rêve. La silhouette qui en faisait partie n’avait pas de forme fixe, mais il savait que ce n’était pas l’homme de la milice qu’il avait trouvé dans le fossé, ni le soldat japonais carbonisé. Cette silhouette ne lui avait pas parlé, pas plus qu’elle ne l’avait regardé, mais d’après le sentiment de

honte qu'il avait ressenti en se réveillant, il pensait qu'il devait s'agir d'une sorte d'avatar de Robert Van Zyl.

Pendant un certain temps, il avait été flatté par l'attention que lui portait Van Zyl, et à présent il en éprouvait de la gêne, mais la honte venait de l'argent. Il s'était laissé griser par cet argent. Il s'était dit que c'était pour une bonne cause – la meilleure des causes –, mais il avait commencé à penser que ces beaux billets tout neufs qu'il déposait religieusement à la banque chaque semaine étaient souillés, comme s'il les avait ramassés sur le plateau couvert de sang de son pick-up.

Au bout d'un moment, abandonnant l'idée de dormir, il s'habilla et s'assit à sa table devant son café. Il but quatre tasses amères, sans cesser de se reprocher sa cupidité et son égoïsme, et lorsque les premières lueurs grises éclairèrent sa fenêtre, deux heures plus tard, ces reproches s'étaient transformés en un dégoût général de sa vie. En milieu d'après-midi, quand le pick-up de Van Zyl apparut sur le bord de la route, ce dégoût s'était figé en une colère froide qui lui martelait la tête aussi sourdement qu'une gueule de bois.

Il disposa le reste des cônes autour de la voiture accidentée, avant d'aller à son camion, où il se mit à trier ses outils, ce qui n'était absolument pas nécessaire. Il mit ses gants, regarda vers l'est, puis vers l'ouest sur la route déserte. Le ciel était bas et menaçant, et des feuilles de tremble en plus grande quantité couraient dans les fossés, poussées par un vent qui soufflait du nord sans discontinuer. Il remonta en haut de la pente, corrigea légèrement la position de l'un des cônes, puis se mit à siffler tranquillement et à claquer des doigts pour appeler le coyote comme s'il s'agissait d'un chien. Quand il revint, Van Zyl était sorti de son camion et il l'attendait au bord de la route.

— On dirait que vous savez toujours où me trouver, lui dit Hickney. Comment ça se fait ?

S'il fut surpris par le côté abrupt de la question, Van Zyl choisit de ne rien en laisser paraître.

— Tes déplacements sont limités et quelque peu prévisibles, dit-il aimablement. Aujourd'hui, je me suis mis en route avec bon espoir, en suivant ton itinéraire, et j'ai eu la chance de te trouver ici. (Il restait là, le bout de ses Wellington devant la ligne peinte au bord de la chaussée, comme si c'était une barrière qu'il ne voulait pas franchir.) Mystère éclairci.

Des nuages qui paraissaient presque à portée de la main commencèrent à crachoter quelques flocons d'une neige humide. Comme si elles avaient attendu ce signal, des vaches se mirent à beugler. Elles semblaient très proches, mais quand il se retourna, Hickney ne vit rien. Il les entendit à l'ouest, puis au nord, puis de nouveau à l'ouest, des meuglements graves et limpides de désespoir, aussi incorporels que les nuages eux-mêmes.

Son regard revint se poser sur Van Zyl.

— Pourquoi êtes-vous là ?

— J'avais espéré que nous pourrions parler. Cela fait quelques semaines.

— Non, je veux dire par ici, dans cette région. Je ne comprends pas. Il n'y a rien pour vous ici. C'est juste un pays vide.

— Tu viens de le dire toi-même, répondit Van Zyl. J'ai choisi cet endroit précisément pour cette raison.

D'une main, la paume tournée vers le haut, il fit un large geste de gauche à droite, comme pour soumettre cet espace ouvert à l'examen d'Hickney.

— *Tabula Rasa*.

— Pour ceux qui comprennent ce que ça veut dire.

— Un espace vierge. Non souillé.

— Ce qui est assez marrant, c'est que j'ai rencontré un de vos hommes hier soir. À en juger d'après ce type, je dirais que vous avez apporté la souillure avec vous.

Aucunement déconcerté, Van Zyl poursuivit :

— Où les hommes peuvent se perdre, mais être retrouvés.

— Régénérés, donc. Comme dans une religion.

— Dans la mesure où notre cause est de celles pour lesquelles des hommes seraient prêts à mourir, alors, oui, une religion.

Hickney se tourna sur le côté et cracha.

— Tu me sembles perturbé, dit Van Zyl. Est-ce que j'ai fait quelque chose… ?

— C'est juste que maintenant, après avoir parlé à ce petit enfoiré, j'ai une idée plus précise de qui vous êtes, là-haut. Pour moi, vous n'êtes qu'une bande de fanatiques.

Van Zyl prit un air affligé et fit un *tss-tss* avec sa langue.

— Si des hommes dévoués à une cause sont pour toi des fanatiques, alors que dis-tu des croisés ? Des prêtres de ton pape, partis convertir les peuples à la peau sombre ?

— Vous ne comprenez pas que personne n'a envie de vous voir ici ?

Van Zyl secoua la tête et fit un geste en direction du camp, quelque part à l'ouest, dans les contreforts invisibles.

— Nos rangs qui ne cessent de croître sembleraient prouver le contraire.

— Oui, bien sûr, il y aura toujours une poignée d'allumés prêts à se joindre au cirque. Mais ce que vous avez offrir, ce ne sont que des conneries qui ne servent à rien. Regardez autour de vous. Les gens se lèvent le matin, ils vont travailler, ils rentrent chez eux le soir pour dîner et embrasser leurs enfants, puis le lendemain, ils se lèvent et recommencent. Ils n'ont pas besoin de vous.

— Ah, oui, dit Van Zyl. Le noble prolétariat.

Hickney secoua la tête.

— Encore des conneries.

— Les classes laborieuses, si tu préfères.

— Je sais ce que ce mot signifie, bon Dieu.

— Et étant donné que tu n'as ni foyer, ni enfants à embrasser, je t'ai offert une famille.

— Cette bande de racailles, là-haut ? C'est ça la famille dont vous me parlez ?

— Des hommes qui t'adopteraient sans réserve, comme je l'ai fait.

— J'aime bien ma vie telle qu'elle est, dit Hickney.

— Au risque de paraître pas très gentil, un ancien soldat sans but dans l'existence, qui ramasse les charognes sur la route et vit seul dans une petite chambre. C'est ça, ta vie. Ou est-ce que je trompe ?

— Vous ne me connaissez pas.

Tandis qu'ils discutaient, les yeux de Van Zyl passaient d'Hickney à la route derrière lui puis leur parvint le bruit de l'antique camion qui montait la côte avec peine, sa transmission gémissant et les chaînes à neige claquant sur les passages de roues. Il ralentit, avant de s'arrêter dans un grincement étouffé, et le vieux fermier leur sourit depuis son siège défoncé, un coude appuyé sur la fenêtre ouverte. De la tête il salua Hickney d'abord, puis Van Zyl, qui n'avait pas bougé, arborant son sourire mielleux, les mains jointes dans son dos dans une attitude qu'Hickney se rappela être celle dite "repos" pour les soldats en rangs.

Le vieil homme contempla les grandes traînées de sang et le verre sur la route.

— On dirait que quelqu'un a fait passer un chien dans une vis à grains, remarqua-t-il.

— C’est quelqu’un qui a monté la côte ici et n’a pas eu l’occasion de ralentir.

— Le jeune Garrett, celui qui travaille pour Raymond Nevala.

— Je pensais bien avoir reconnu cette voiture, dit Hickney.

— J’ai discuté avec Raymond, ce matin. Il m’a raconté que le garçon a heurté un cerf dans l’obscurité, et y a une patte qu’a traversé le pare-brise quand la bête est passée par-dessus, et elle lui a éclaté le nez, aplati comme un sifflet. Deux yeux au beurre noir, écorché de partout par les éclats de verre. Raymond a dit qu’il avait l’air de s’être battu avec un blaireau.

— À voir les dégâts, je dirais qu’il s’en tire pas si mal.

— C’est aussi mon avis.

Hickney jeta un coup d’œil aux chaînes à neige rouillées qui pendaient mollement autour des pneus arrière. Elles étaient attachées avec des tendeurs élastiques et du fil de fer à ballot, et il y avait des nœuds de fil plus ancien dans les maillons des chaînes, restés là depuis les hivers précédents.

— C’est peut-être un peu tôt pour ces trucs-là, non ?

Le vieil homme tendit une main en coupe et observa les quelques flocons qui tombaient dedans puis disparaissaient.

— Y en a pas encore beaucoup, mais ça va pas tarder à venir pour de bon, et en tempête, et avec l’intention de rester un moment. Et puis je vais te dire autre chose – c’est que c’est devenu une sacrée corvée pour moi d’installer ces trucs-là, alors une fois que c’est mis, c’est mis pour toute la saison. (Il sourit à Hickney de sous la visière de sa casquette d’hiver.) Je veux dire, jusqu’en avril, ou mai, peut-être bien. En attendant, je roule juste un peu plus lentement.

Hickney ne lui avait pas reparlé depuis qu’ils s’étaient rencontrés sur la grande route, plus d’un mois auparavant, mais ils s’étaient croisés sur cette même portion d’asphalte un bon nombre de fois, et il avait commencé à croire que le vieil homme allait et venait constamment dans son camion simplement pour essayer de lutter contre l’ennui et la solitude de sa maison vide.

Pimperton pointa son pouce retourné dans la direction du pick-up d’Hickney.

— Encore des ennuis avec ton camion ?

— Pas depuis que j’ai fait réparer cette fuite au radiateur. Juste comme vous l’aviez dit.

— Tu parles, j’y connais rien du tout, répondit le vieil homme en adressant à Hickney un petit sourire enfantin. C’était juste histoire de dire quelque chose.

La neige, lourde et humide, fondait sur la chaussée moins froide et la route s’étendait au loin, aussi noire et luisante que du pétrole brut. Comme si pour lui la journée ne pouvait pas être plus belle, Van Zyl continuait à sourire placidement et à scruter le lointain, ainsi que le ferait un homme qui attend un train.

— Bon, j’allais en ville pour une chose ou une autre, dit le vieil homme. J’espère que ça va me revenir avant que j’y sois arrivé.

Il sourit de nouveau à Hickney et lui fit un clin d’œil, offrit à Van Zyl l’ébauche d’un mouvement de la visière de sa caquette, puis força le levier de vitesse à passer en première et son camion s’ébranla, l’étrange musique skiffle produite par les chaînes des pneus et les tintements du fil de fer s’amenuisant peu à peu jusqu’à ce que les deux hommes finissent par ne plus entendre que les vaches qui beuglaient telles des âmes perdues, quelque part dans le ciel couvert et gris.

Le sourire sans joie que Van Zyl avait affiché depuis l’arrivée du vieil homme se figea et disparut tandis qu’il le regardait s’éloigner.

— Encore une figure locale pittoresque, commenta-t-il. Et, je présume, une sorte de père de remplacement ?

— Ce n’est pas un remplaçant, pour quoi que ce soit. C’est un ami. Et je vais vous dire ce qu’il m’a dit.

Van Zyl hausa les sourcils, l’air interrogateur.

— Il m’a dit que vous n’étiez pas à votre place ici.

Van Zyl écarta les bras dans un geste théâtral d’orateur.

— Et pourtant nous sommes ici. Et d’autres continuent à nous rejoindre. Ni les démentis de ce fait évident ni les déclarations d’un vieillard ignorant ne peuvent l’empêcher de se produire. On ne peut plus l’arrêter, pas plus qu’on peut repousser la marée, qu’on peut changer le temps qu’il fait.

— Il a dit que vous n’étiez pas adaptés et que vous ne pouvez pas durer. Je crois que Darwin a dit des choses à ce sujet, non ?

— Darwin, s’exclama Van Zyl. Oh, oui, très bien. (Il leva les mains au niveau de sa poitrine, les doigts croisés.) L’élève et le maître engagés dans un échange dialectique.

— Je ne suis engagé dans rien avec vous.

Van Zyl détourna la tête, comme pour laisser les mots d'Hickney se dissiper telle une mauvaise odeur. Puis il le regarda de nouveau.

— Je crois savoir que tu as rendu visite au shérif récemment.

— Je suis sûr qu'il vous a tout raconté.

— En l'occurrence il ne l'a pas fait.

— Non que cela vous regarde, mais je lui ai posé quelques questions concernant Vernon Dupui.

— Oui, le monsieur africain.

— Africain ? Mais bon Dieu, il n'était pas plus africain que vous. Il a grandi ici.

— Un Noir, alors, si vous préférez. Un monsieur d'un certain âge qui cirait les chaussures ? Qui a perdu la vie dans des circonstances regrettables ?

— C'était un brave homme, dit Hickney. Un excellent homme.

— Quoi qu'il en soit. (Van Zyl leva les mains et les joignit dans un geste évoquant la prière.) Regrettable.

— C'est curieux, mais je ne crois pas que vous jugiez cela regrettable du tout. En fait, je me demande quelle place il aurait eue dans cet ordre dont vous parlez toujours.

— Dois-je comprendre que c'est un interrogatoire ?

— C'est une discussion, dans laquelle je vous demande de clarifier votre sentiment sur certaines choses et sur certains types de personnes. Les hommes noirs, dans le cas présent.

— Je n'ai pas le souvenir que le sujet ait été abordé, pour qu'il nécessite, comme tu dis, une clarification.

— Peut-être qu'il n'a pas été abordé avec vous, mais j'ai une idée assez précise de ce que vos hommes en pensent.

— Et dois-je être tenu pour responsable de ce que dit chacun d'entre eux ?

— Chacun une partie de tous les autres, et tous une partie du tout, c'est ce que vous avez dit, un jour.

Van Zyl sourit et s'inclina légèrement.

— Je suis flatté que tu accordes suffisamment de valeur à mes paroles pour les garder en mémoire.

— Personne n'a parlé de valeur.

— Et c'était tout le sujet de ta conversation avec le shérif – le regretté M. Dupui ?

— Ne craignez rien, je n’ai rien dit au sujet de votre homme que j’ai trouvé dans le fossé. Mais bon Dieu, j’y ai pensé.

Van Zyl secoua la tête d’un air las et expira.

— Cet homme, dit-il.

Il s’interrompit, puis reprit, sa voix adoptant la cadence mesurée de celui qui enseigne à des enfants.

— La faiblesse peut prendre bien des formes et n’est pas, bien évidemment, une simple question de force physique relative. Un homme peut être faible de caractère, comme par exemple cet homme qui semble tant vous inquiéter. Il était faible. Et, peut-être le pire de tout, il manquait de conviction. S’il a été, d’une façon ou d’une autre, une victime, c’est de son propre défaut et de sa propre dépravation. Sa fin, c’est lui qui l’a choisie.

— Et donc, il a été éjecté. Effacé.

— Cet homme est parti de son propre chef et il est mort d’hypothermie. Tu l’as trouvé. Ses camarades d’armes ont accompagné son retour dans le groupe et son enterrement de la cérémonie qui convenait. Malgré tout ce que tu peux penser, ce sont là les faits, simples et irréfutables, de cette affaire. Vraiment rien qui mérite que j’aille importuner le shérif.

— J’ai vu votre cérémonie, n’oubliez pas, répliqua Hickney. Il a été chargé et évacué comme un morceau de bois.

— Cette histoire est regrettable, dit Van Zyl doucement, mais cet homme ne sera regretté par personne. Et je suggère que tu chasses cet incident de ta mémoire une fois pour toutes.

— J’ai essayé. Ça n’a pas marché.

Van Zyl hocha la tête et sourit presque tristement en entendant cela, puis il se tourna et regarda au loin, offrant à Hickney son profil granitique, la cicatrice vermiforme d’un blanc d’os s’enroulant sous le col relevé de son manteau. Même dans la lumière terne de l’après-midi, ses yeux étaient d’un bleu intense.

— Tu es un fils privilégié, il faut que tu t’en rendes compte, dit-il. Tu vas, tu viens en toute impunité sous le parapluie de mon autorité.

— Je ne suis le fils de personne.

Le coin de la bouche de Van Zyl se souleva légèrement.

— Oui, c’est ce que tu as déjà dit. Que c’est triste. Mais en tout cas, ce statut ne va pas nécessairement durer éternellement. Et tu devrais réfléchir très sérieusement à la façon dont tu pourrais te retrouver impliqué dans le

cours des événements. Certains accords peuvent très bien être annulés. Nos actes ont des conséquences.

— Mes actes ?

— Les tiens, bien sûr. Les miens… (Van Zyl indiqua d'un bref coup de menton l'endroit sur la route que le vieil homme avait occupé peu de temps plus tôt.) … Les siens.

Il mit ses deux mains jointes devant lui, puis les leva, comme s'il voulait libérer un oiseau.

— Ceux de tous les hommes.

OceanofPDF.com

39

ELLES débouchèrent du couloir en pyjama et en chaussettes pour lui dire bonne nuit et il se pencha afin de recevoir leurs baisers, puis elles restèrent là, enlaçant ses jambes de leurs bras. Il leur caressa la tête, jusqu'au moment où leur mère les appela et il desserra leur étreinte, les suivant du regard tandis qu'elles trottaient vers leur chambre, déjà à moitié endormies, puis il les écouta réciter consciencieusement leurs prières pour les enfants pauvres d'Afrique, pour leur mère et l'oncle Jimmy. Lorsqu'il les entendit demander à Jésus Christ de bénir M. Hickney, il demeura assis une bonne minute à observer la paume de ses mains, puis il se leva, alla ouvrir doucement la porte et sortit.

Quand Anna revint de leur chambre, Mme Shinnaberry était déjà là, installée à la table de la cuisine avec un énorme sac à main jaune devant elle et un tricot rose clair sur les genoux. Anna la regarda sans dire un mot, puis elle se tourna vers Hickney.

— J'ai demandé à Dolores de venir, dit-il. Je me suis dit qu'on pourrait peut-être aller faire une promenade ou quelque chose comme ça.

— Il dort dans son fauteuil, dit la femme, et il ne s'apercevra même pas que je suis partie. (Ses aiguilles s'enfonçaient mécaniquement dans le tricot tandis qu'elle parlait.) Et je veux pas rater une occasion d'être tout près de ces deux petits anges, même si elles dorment.

Ils marchèrent main dans la main sous les branches nues des ormes et elle donnait des coups de pied dans les feuilles mortes poussées par le vent, comme l'aurait fait une petite fille. La nuit était claire et froide, et au-dessus des arbres la fumée des feux de bois s'élevait, blanche et tranquille, au milieu des étoiles. Il lui fit parcourir quelques rues en direction du sud, jusqu'à Fife Street, et quand ils arrivèrent au numéro 110, il l'arrêta et la saisit aux épaules pour la faire se tourner vers la silhouette trapue de la maison, dont les fenêtres dépourvues de rideaux reflétaient le disque de lumière tremblotante du lampadaire. La moustiquaire extérieure s'était ouverte sous l'effet du vent et elle grinçait sur ses gonds, tandis qu'un flot de papiers sales et de feuilles courait sur la véranda. Tout compte fait, ce qui

s’offrait à sa vue lui paraissait très décevant. Il trouvait la maison plus petite et plus délabrée que la dernière fois qu’il l’avait observée, assis au volant de son pick-up, tout juste quelques nuits auparavant, et tout à coup il regretta de l’avoir amenée là.

Perplexe, elle se tourna vers lui.

— Qu’est-ce qu’il y a ? demanda-t-elle. Quel est le problème ?

— Il n’y a pas de problème.

Elle était là, à présent, se dit-il, et il n’était plus possible de revenir en arrière.

— Je voulais juste que tu la voies.

— Que je voie quoi, Hickney ?

— Ça. Cette maison.

— Qu’est-ce qu’elle a ?

— Je vais l’acheter. Je voulais que tu la voies.

— Tu vas acheter une maison ?

— Je ne peux pas rester éternellement là où je suis. Tu ne me l’as pas dit toi-même, une fois ?

Elle fit quelques pas hésitants dans le jardin.

— Mais, une maison ?

Comme il ne répondait pas, elle ajouta :

— Ce n’est pas un peu trop grand pour toi ?

— Il y a deux chambres et deux salles de bains. Et un petit garage pour une voiture dans l’allée.

Au bout d’un moment, elle dit :

— Je n’arrive pas à voir. C’est quel numéro ?

— 110.

— 110 Fife Street.

— C’est ça.

— Et deux chambres.

— Oui. Une des deux salles de bains n’a qu’un lavabo et des toilettes, sur la brochure, ils appellent ça une salle d’eau.

— C’est pas la maison de M. Dupui, là, juste à côté ?

Hickney hocha la tête, puis, s’apercevant qu’elle ne le regardait pas, il dit :

— Oui, c’était sa maison.

— Ça ne serait pas difficile pour toi de vivre ici ?

— Je pense que Vern en aurait été très heureux.

— Mais tu n’en as jamais rien dit.

— Je n’étais pas sûr que j’allais le faire, jusqu’à récemment.

Elle resta là, à quelques pas de lui, immobile, lui tournant le dos, et il examina attentivement sa silhouette frêle, essayant de déchiffrer ses pensées d’après la position de ses épaules et l’inclinaison de sa tête. Comme s’il conspirait contre lui, le vent claqua la porte extérieure et fit courir d’autres feuilles mortes en sifflant à travers le jardin.

— Je sais qu’elle est un peu fatiguée, mais il ne faudra pas grand-chose pour la remettre en état. De nouveaux bardeaux sur le toit, un coup de peinture. Cette haie est jolie quand elle a des feuilles.

Elle se passa un bras autour de la taille et porta l’autre main à sa bouche, puis elle fit un pas vers la maison. Elle s’arrêta et en fit un autre, puis encore un autre, comme si à chaque avancée la maison reculait devant elle, comme ces bouées ou ces canots de sauvetage que l’on voit s’éloigner dans des rêves de naufrage.

Il n’avait pas bougé du trottoir depuis qu’ils étaient là et il n’eut même pas le temps de sortir les mains de ses poches quand, brusquement, elle pivota, vint vers lui et l’enlaça. Des mèches de ses cheveux au parfum hypnotique lui caressèrent le visage, et quand elle leva les yeux, ils étaient pleins de larmes.

— Elle est belle, dit-elle.

Il se souvint que Conrad Pimperton lui avait dit que la chance venait à ceux qui la méritaient, mais il avait toujours considéré que la chance était plutôt une maison dans laquelle il n’était pas le bienvenu, et il se demanda par quel miracle il en était arrivé à l’habiter à présent.

OceanofPDF.com

40

Il s’apprêtait à pousser la porte du magasin d’Ingersoll quand le vieil éleveur de moutons, qui en sortait avec un paquet sous le bras, l’arrêta sur le trottoir et lui parla de Conrad Pimperton. Il regarda la silhouette courbée s’éloigner d’un pas traînant, puis, accablé par ce qu’il venait d’apprendre, il entra dans le magasin sans rien voir et s’avança lentement dans la longue allée centrale comme un vieillard, les lames du plancher se dérobant sous ses pas. Au bruit de la porte, Ingersoll leva les yeux d’un antique livre de comptes ouvert devant lui, l’observa attentivement et posa son crayon sur les pages.

— Je suppose que tu viens de voir Gus.

Hickney sentit ses jambes faiblir et il s’appuya de tout son poids sur le comptoir.

— Qu’est-ce qui s’est passé ? demanda-t-il.

— Difficile à dire pour l’instant. Une attaque, peut-être bien, ou alors c’est son vieux cœur qui a fini par lâcher. C’est Merch Petitte qui l’a trouvé. Quand il est venu, il était dans tous ses états, alors les détails ne sont pas très clairs.

Le vieux labrador d’Ingersoll bougea en gémissant et Hickney baissa les yeux sur lui. Vu d’en haut, il ressemblait à une carpette élimée qu’on aurait jetée sur un tas de brindilles.

— M. Gustovich n’avait pas l’air très en forme, dit-il.

— C’est dur pour ces anciens quand leurs copains commencent à s’en aller comme ça, répondit Ingersoll. Un enterrement après l’autre jusqu’à ce que ça finisse par être ton tour. (Il regarda Hickney avec inquiétude.) Toi non plus, t’as pas l’air très en forme.

— Moi, ça va.

— Non, ça ne va pas. T’es blanc comme un linge. Assieds-toi là.

Hickney obéit et Ingersoll fit le tour du comptoir, lui prit la tête entre ses grandes mains pour la tourner vers la lumière de l’extérieur et lui examina les yeux comme s’il expertisait une pierre précieuse.

— C’était quand, ton dernier repas ?

— Je vous assure, Bud, je vais bien.

— Bon, reste assis là un instant.

Ingersoll retourna derrière son comptoir et se replongea dans son livre de comptes. Hickney observa le crayon se déplacer posément sur la page, hypnotisé par le faible raclement que cela faisait et le tic-tac des horloges poussiéreuses. L'idée lui vint de raconter à Bud sa rencontre avec Conrad et Van Zyl sur la route, et l'avertissement de Van Zyl sur les conséquences de ses actes. Mais il n'avait rien fait de mal. Non, le vieil homme n'avait certainement rien fait de mal. Il savait que le simple fait de suggérer qu'il puisse y avoir un lien entre Van Zyl et la mort de Conrad le ferait paraître un peu paranoïaque, voire complètement cinglé. Il contempla la vitrine en verre d'un air déprimé. Peut-être bien que tu es cinglé, se dit-il. Van Zyl n'avait sûrement rien à faire d'un vieillard inoffensif. C'était une coïncidence, voilà tout. Comment savoir pourquoi il se trouvait dehors en pleine nuit ? On avait découvert son corps dans un corral non loin de sa maison, mais il n'avait aucune raison de se trouver là – cela faisait déjà longtemps qu'il avait vendu tout son bétail et son dernier cheval était mort des années plus tôt. Hickney imagina la femme du vieil homme, prostrée et cadavérique, dépérissant sur son lit à Mountain View Manor. Peut-être le vieil homme avait-il cru qu'elle s'était levée en état d'apesanteur, délivrée du corps décharné sur le lit et avait flotté dans les airs jusqu'à lui cette nuit-là, l'appelant tendrement dans l'obscurité et le froid, *Envole-toi avec moi, mon amour.*

Au bout d'un moment, il se rendit compte que le raclement du crayon sur le papier s'était arrêté et, levant les yeux, il vit qu'Ingersoll l'observait.

— Est-ce que tu as réfléchi à ma proposition ?

— Je ne sais pas, Bud. Je veux dire, oui, bien sûr que j'ai réfléchi.

— T'en fais pas, fiston. Peut-être que ça n'est pas le meilleur moment pour en parler. Mais dis-toi seulement que la porte est ouverte.

La neige avait commencé à tomber et le vieil homme leva les yeux vers les vitres glauques à claire-voie où d'énormes flocons glissaient nonchalamment tels des accessoires fixés sur des fils dans une scène de Noël.

— Depuis la mort de Vern, je n'arrête pas de me dire qu'il y a des choses que j'aimerais faire avant de quitter cette terre. Je ne sais pas quoi – rien d'extraordinaire. Aller à la pêche, rendre visite à la famille de ma femme, à Minot. Tiens, juste sauter dans mon camion et prendre la route. (Son regard

se posa un instant sur son registre ouvert, puis il le referma lentement.) Il n'y a pas si longtemps, il m'a dit qu'il pensait avoir oublié comment vivre, ce qui pourrait expliquer pourquoi il a fait ce qu'il a fait, et j'arrive pas à m'enlever de la tête qu'il parlait peut-être de moi aussi.

Hickney coinça le talon de ses bottes sur le barreau du tabouret et se mit à pivoter d'un côté et de l'autre.

— Faut juste que je calcule deux ou trois trucs d'abord, Bud.

— Bon, dis-moi si je peux faire quelque chose pour t'aider.

— Si seulement c'était possible. Mais je pense que je dois régler ça moi-même.

Dans la salle paroissiale, après l'enterrement, Hickney se prépara une assiette, puis repéra Merch Petitte et alla s'asseoir avec lui et sa femme tandis qu'ils mangeaient, sa propre nourriture ayant comme un goût de cendres dans sa bouche. Après leur départ, il resta seul, observant les enfants Pimperton – eux-mêmes sans héritiers – occupés à serrer les mains tendues et à recevoir les embrassades maladroites de gens qu'ils n'avaient pas vus depuis trente ans. Il envisagea d'aller se présenter à eux, mais, redoutant ce qu'ils pourraient lire dans ses yeux, il préféra s'abstenir. Son estomac protesta contre les quelques bouchées de nourriture qu'il avait avalées et quand il vit la vieille Lud – édentée, la bave aux lèvres, roulant des yeux fous en direction de visages familiers et bienveillants – plonger sa cuillère dans un bol de gelée, il se précipita à l'air libre.

Garé au bord du trottoir dans son Ford Bronco de service, Billy Bowman fit semblant de ne pas le voir. Le vent du nord mugissait et Hickney dut lutter contre les rafales glaciales pour ouvrir la portière du pick-up du shérif. Il faisait chaud à l'intérieur et il y avait une odeur de nourriture, et en s'asseyant, il sentit son estomac se retourner de nouveau dangereusement. Bowman posa un os de poulet au milieu d'autres qui garnissaient une assiette en papier sur ses genoux, puis s'essuya les mains sur le tissu du siège avant de se tourner vers lui.

— Un jour bien triste, dit-il. Un jour bien triste.

— Je ne savais pas que vous étiez de ses amis, remarqua Hickney.

— Une connaissance, je dirais plutôt. Mais j'essaie toujours de venir à ces trucs, de toute façon. Ça fait partie du boulot, en quelque sorte.

— Et puis il y a la nourriture gratuite.

— Ces braves dames s’y entendent pour préparer un repas. Les seules fois où je mange une salade de pommes de terre digne de ce nom, c’est quand quelqu’un meurt.

La portion de ciel encadrée par le pare-brise était couleur de bile, et très haut, et très petit au-dessus des montagnes, un chevron d’oies bataillait dans le vent en direction du sud.

— Je viens de parler à Merch Petitte.

Bowman poussa un grognement.

— Oui, bon Dieu, je vous ai vu assis près de lui. Et je tiens tout de suite à vous prévenir, n’allez pas vous livrer à un certain genre de raisonnement. Je sais que vous aviez de l’affection pour ce vieux bonhomme et je suis désolé. Mais écoutez-moi, Hickney, les hommes âgés, ça meurt. Tous les jours, partout dans ce foutu monde, c’est réglé comme une horloge.

— Vous parlez de quel genre de raisonnement ?

— M. Conrad Pimperton, le défunt, est sorti de sa maison, il s’est effondré et il est mort. Il avait quatre-vingts ans passés. Ça arrive, point.

— Quatre-vingt-quatre.

— Voilà.

— Il installait des piquets de clôture il y a moins de six semaines, remarqua Hickney.

Bowman poursuivit comme s’il n’avait pas entendu.

— Il y a de ça quelques années, j’ai vu un vieil homme partir en promenade et tomber comme ça, d’un coup, juste devant un break. Quand je dis j’ai vu, je veux dire que je suis arrivé sur place un peu plus tard. C’était dans le Wyoming, dans le comté de Goshen, j’étais encore un gamin, je débutais juste. La dame qui conduisait le break a dit qu’il avait commencé à marcher de travers et qu’elle avait vu ce qui allait arriver, mais qu’elle n’avait pas pu s’arrêter. Le légiste a conclu que l’homme était probablement déjà mort de son attaque avant même qu’elle le renverse. (Il secoua la tête tristement.) Mais c’est pas ça qui a consolé la dame, si je me souviens bien.

— Merch a dit que Conrad avait un côté de son crâne enfoncé.

— Bon Dieu. J’ai pourtant demandé à ce balourd de ne surtout pas parler de ça.

— Une attaque, ça ne fait pas ça.

— Il était dehors, dans ce corral, dans la nuit. Il est tombé et sa tête a heurté un poteau ou une grosse pierre. Point final.

— Et les empreintes ?

— J’ai jamais parlé d’empreintes.

— Mais il y en avait.

— Bon, écoutez. Je discute de tout ça avec vous par pure amabilité, parce que le vieil homme était un ami à vous. Et à cause de Dupui et tout ça. Mais je ne suis pas obligé de vous dire quoi que ce soit.

— Vous n’avez encore rien dit.

Bowman enleva d’un geste son chapeau de shérif, se passa la main dans ses mèches clairsemées, et remit son chapeau.

— Bon, juste qu’il n’avait pas de chaussures aux pieds. Il est sorti sans rien d’autre que ses pauvres vieilles chaussettes trouées.

— Et il y avait des empreintes de bottes.

— Il semble qu’il aurait pu y avoir d’autres empreintes, mais cette pipelette de Petitte a marché partout quand il est allé là-bas et qu’il l’a trouvé. Wertz n’a rien pu tirer de l’examen de la scène quand il est arrivé.

— Alors c’est Wertz qui y est allé ? Pourquoi vous n’y êtes pas allé vous-même, pour une affaire comme ça ?

— Oh, ne me cherchez pas. Votre petit camarade était en patrouille et quand j’ai reçu l’appel, je l’ai envoyé sur les lieux immédiatement. C’est pour ça que j’ai un adjoint, Hickney, pour faire un boulot d’adjoint. Moi j’ai largement de quoi m’occuper avec mon boulot de shérif. Je peux pas être partout.

— C’est aussi lui qui a trouvé Vern Dupui.

— Effectivement, il a aussi trouvé M. Vernon Dupui pendu avec sa ceinture, répondit Bowman avec un sourire sardonique. C’est un vrai petit Jonas, pas vrai ?

— Pourquoi Conrad serait sorti en pleine nuit, dans la neige, sans ses chaussures aux pieds ?

— Comment voulez-vous que je sache ? (Bowman fit un geste circulaire avec son doigt près de son oreille.) Peut-être qu’il a perdu la boule et qu’il est parti à la chasse aux papillons.

— La dernière fois que je l’ai vu, il avait toute sa tête.

— Bon sang, vous avez réponse à tout, vous, hein ? Je vous ai dit ce que je savais et je continue mon enquête. Je refuse de me laisser harceler, un point c’est tout.

— Je ne vous harcèle pas.

— Vu de là où je suis, ça y ressemble beaucoup.

Alors qu’ils regardaient vers la salle de l’église, la porte s’ouvrit brutalement et la vieille Yougoslave sortit en traînant les pieds, puis s’immobilisa, vacillant dans le vent. Elle tourna le dos aux rafales, son corps chétif se dessinant de manière inconvenante sous sa robe légère, puis elle s’éloigna, comme si c’était la bourrasque qui allait déterminer sa direction.

— C’est bien triste, lâcha Bowman.

— Que disent les empreintes ?

— Elles ne disent rien.

— Il y avait quelqu’un avec lui, là-bas.

Bowman gonfla ses joues, puis souffla d’un air exaspéré.

— Des allusions paranoïaques, voilà ce que c’est. Vous croyez que le monde entier vous observe, mais personne ne sait même que vous existez ou s’en soucie.

— Illusions. Avec un “i”.

— Si vous voulez, on s’en fout.

— C’est quoi l’anglo-israélisme ?

Le regard de Bowman était fixé sur la vieille femme, mais quand il le tourna vers Hickney, on y lisait une vive inquiétude.

— Je suis sérieux, maintenant, mon petit Hickney. Vous devenez un peu gâteux, là.

— Est-ce que vous savez ce que c’est ? L’anglo-israélisme ?

— Je sais ce qu’est Israël, mais je n’ai pas l’ombre d’une idée de ce que cela a à voir avec le sujet de notre conversation.

— Herrenvolk ? Quatorze mots ?

Bowman prit l’assiette qu’il avait sur les genoux et la posa soigneusement de côté, puis il leva les yeux vers Hickney.

— Alors là, vous divaguez complètement.

Comme s’il en acceptait l’éventualité, Hickney hocha la tête. Il avait mis son unique veste pour aller à l’enterrement et il en remonta le col avant d’enlever sa cravate et de la mettre dans sa poche.

— Oubliez ça, dit-il. Faut que j’y aille.

— Bon Dieu, faites rien sur un coup de tête, lui lança Bowman.

Hickney lutta pour ouvrir la portière, puis il posa les pieds sur le trottoir, les yeux plissés pour se protéger d’une fine poussière soulevée par le vent. La rue se terminait de façon abrupte devant un champ en jachère où des restes de la neige précocement tombée s’étendaient dans les sillons comme

des pansements sales. Au-delà de ce champ, ce n'était plus qu'une immensité désolée d'armoise et d'herbes folles. La vieille femme s'était arrêtée à cet endroit. Hickney mit son épaule contre la portière ouverte et se baissa à l'intérieur de manière à ne pas être couvert par le bruit du vent.

— Vous feriez bien de garder un œil sur elle, dit-il à Bowman. Elle risque de continuer à marcher droit devant.

Dans le bureau du motel, il attendit que le propriétaire souriant ait regagné ses appartements à l'arrière, puis il sortit le billet de vingt dollars avec le numéro de téléphone inscrit dessus qu'il avait dans son portefeuille depuis sa visite à la réserve, quelques mois plus tôt. Le téléphone était un vieux modèle à cadran circulaire en Bakélite noire, aussi lourd qu'une brique, et il appuya le combiné sur une oreille, collant sa main sur l'autre afin d'étouffer le bruit de rires hystériques provenant de la télévision. Après quelques instants, il eut Eddie Horn au bout du fil.

Une fois que son correspondant eut raccroché, Hickney resta longtemps assis, le regard fixé sur le combiné silencieux dans sa main. Quand le téléphone se mit à émettre une plainte discordante, il le replaça sur son support et sortit. La porte du bureau était munie d'une clochette en cuivre, et bien qu'il l'eût refermée très délicatement, un tintement joyeux le suivit tout de même dans l'obscurité et le froid.

OceanofPDF.com

41

SANS réfléchir, il était allé en ville pour son déjeuner, le sandwich à la saucisse et la pomme McIntosh flétrie qu'il avait emportés ce matin-là ayant été avalés depuis longtemps. Ces derniers temps, il avait un appétit féroce, comme si, pareil aux ours, il se sentait poussé par un vague instinct primaire à prendre du poids en prévision des privations de l'hiver qui s'annonçait.

À mi-chemin dans Main Street, alors qu'il se rendait au café-restaurant, il fut tout surpris de croiser Jimmy dans la voiture de patrouille de Blinky Wertz. Il fit faire demi-tour à son pick-up et vint se garer derrière le véhicule noir et blanc en klaxonnant et faisant des appels de phares. Il vit les yeux de Wertz se lever dans le rétroviseur. La tête de Jimmy pivota pour regarder en arrière, puis se retourna aussitôt vers l'avant et il s'enfonça plus bas sur son siège.

Il laissa sa portière grande ouverte et le moteur tourner et quand il se planta devant la vitre de Wertz, l'adjoint du shérif avait adopté une attitude décontractée et naturelle, bien calé contre son dossier, un poignet posé sur son volant.

— C'est quoi, ça, Gerry ? demanda-t-il.

Il se pencha suffisamment pour voir Jimmy qui avait les yeux fixés droit devant lui, calmement. Il avait rejeté toute tentative d'excuse de la part d'Hickney d'un haussement d'épaules muet et refusé d'être raccompagné chez lui en voiture le soir, et, sauf de loin, à travers la vitre du bar, Hickney ne l'avait pas vu depuis plus de deux semaines. Il paraissait encore plus mince et plus pâle, et ses cheveux semblables à de la barbe de maïs étaient ternes et emmêlés.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?

— Il n'a rien fait, répondit Wertz. On roule, tout simplement. Aujourd'hui, il m'accompagne en patrouille. Pas vrai, Jimmy ?

— Tu penses toujours que j'ai fait quelque chose de mal, dit Jimmy au tableau de bord. C'est toujours ce qui te vient à l'esprit en premier.

— Eh ben, c’est la première fois que je te vois dans une voiture de police. Qu’est-ce que je suis censé imaginer, nom de Dieu ?

— Mais c’est toujours au pire que tu penses en premier.

Wertz ramena sa frange en arrière, ses paupières clignant rapidement derrière les verres de ses lunettes de soleil Aviateur trop grands pour son visage.

— Tout d’abord, dit-il, s’il avait commis quelque chose de répréhensible, il serait installé à l’arrière du véhicule et entravé conformément à la procédure en vigueur. Mais je l’ai pris avec moi comme citoyen accompagnateur.

Il ajusta son revolver de service dans son étui qu’il avait placé, pour son confort de conduite, entre ses jambes, comme une braguette, et remonta ses lunettes sur son nez avec le dos de son poignet, avant de poursuivre :

— Je me suis juste dit que Jim pourrait sortir un peu, faire quelque chose de différent. Je pensais qu’il allait avec toi de temps en temps, mais il m’a dit que ce n’était pas le cas.

— Il est venu une fois, répondit Hickney. Non pas que cela te regarde. (Il lança un regard furieux à Jimmy, qui l’ignora.) Il a trouvé l’odeur désagréable, si je me souviens bien.

Assis bien droit, comme il convenait à son rôle d’agent-citoyen, Jimmy tenait le micro de la radio sur ses cuisses, le fil tendu au maximum.

— Je suis allé avec Gerry toute cette semaine, dit-il. Mais évidemment, ça, tu ne le sais pas.

— Et Bowman, il est au courant de tout ça, Gerry ? demanda Hickney.

Instinctivement, Wertz jeta un coup d’œil dans ses rétroviseurs.

— Bien sûr. (Ses doigts tambourinèrent sur le volant.) Certainement.

— Bon, après tout c’est ton problème.

— Peut-être que si tu tenais parole, concernant certaines promesses, dit Wertz. Concernant certaines visites. Peut-être que si tu étais plus… (Il s’interrompit, cherchant le mot approprié.) Attentif.

— Attentif ? Je t’en prie, dis-moi que tu ne viens pas de prononcer le mot attentif, Blinky, parce que, avec tout le respect dû à un représentant de la loi, tu ne sais pas de quoi tu parles, bon Dieu.

Il se redressa, s’écarta de la voiture et leur fit signe de repartir.

— OK, éclatez-vous bien tous les deux.

Revenu derrière son volant, il aperçut Wertz regarder dans ses rétroviseurs, à gauche, puis à droite, avant de jeter un coup d’œil à Hickney

dans son miroir intérieur, le visage écarlate. Il dit quelque chose qui fit tressaillir Jimmy, puis il lui arracha le micro des mains. Dans ses propres rétroviseurs, lorsqu'il les eut dépassés, Hickney les vit assis en silence, renfrognés et distants, pas très différents, se fit-il la remarque, des écoliers solitaires et exclus qu'ils avaient été longtemps auparavant.

Le reste de l'après-midi, il accomplit ses tâches dans un état de léthargie, et quand il se retrouva dans son pick-up à l'arrêt près de la caisse à viande, dans l'heure qui précédait la tombée de la nuit, il remarqua que la braise lointaine du soleil s'enfonçait au sud de l'endroit où il l'aurait attendue. L'idée le traversa que ces dernières semaines, depuis la mort du vieux Pimperton, il s'était déplacé de-ci de-là comme dans un songe. Dès son enfance, il avait suivi les mouvements du soleil dans le ciel jour après jour, semaine après semaine, comme l'aiguille des heures d'une horloge, et à présent, le soleil semblait être passé à sa course hivernale sans qu'il s'en aperçoive vraiment. Il pensa aux troupeaux d'antilopes qu'il avait vus ce jour-là en roulant, massées par centaines dans l'armoise et les chaumes, méfiantes, les oiseaux par milliers qui se rassemblaient et s'envolaient vers le sud. Les mares de feuilles rouge sang sous l'aubépine, dans les ravines au pied des collines, les sommets les plus élevés des Big Belts, noyés dans une constante effervescence de nuages gris et froids – tout cela était le signe d'un changement qu'il avait vu sans le voir, tandis qu'il allait et venait, tel un intrus, dans son pays natal. Le choc qu'il avait éprouvé en voyant Jimmy rouler en compagnie de Blinky Wertz avait moins à voir avec sa crainte d'apprendre que Jimmy avait fait quelque chose de mal qu'avec le fait que lui-même s'était égaré. S'il pouvait s'être trompé à ce point sur Jimmy, il pouvait se tromper sur tout le reste, et il eut l'impression que la route qu'il avait devant lui s'enfonçait dans un territoire aussi obscur et inconnu que la lune.

OceanofPDF.com

42

On était en novembre, à présent, et le vent et la neige, arrivés avec un étrange retard, étaient descendus en tempête des provinces canadiennes la veille et avaient mis le pays en état de siège. Dans la salle de séjour du mobile home où les filles jouaient, un petit radiateur cliquetait en continu, essayant de repousser le froid. Les filles chantaient tout bas une mélopée monotone, mais le bruit que faisait le radiateur empêchait Hickney de comprendre les paroles. Il s'assit sur le canapé avec Anna et lui prit les deux mains.

— Ne m'oblige pas à aller là-bas, dit-elle. S'il te plaît.

— Je pense que ce n'est pas juste de dire ça, Anna. Je ne t'oblige pas.

— Tu viens de dire qu'il faut que j'y aille.

— Je voulais simplement dire qu'il faut que tu fasses cela pour Sissy. C'est le seul moyen pour qu'il accepte de l'inscrire dans les registres de la tribu, et il faut qu'elle y soit pour voir les docteurs. C'est lui qui a toutes les cartes en main, en quelque sorte. Tu ne peux pas indéfiniment remettre ça à plus tard, Anna, tu le sais bien. Cela ne peut qu'empirer.

— Mais pourquoi maintenant, je veux dire, au moment où les choses entre nous… (Elle serra ses mains entre ses genoux.) Je pensais qu'on avait commencé quelque chose. Et maintenant tu me fais partir.

— C'est un ou deux jours, Anna. Et je ne m'en vais nulle part.

— Si seulement c'était aussi simple.

— C'est parfaitement simple. Je vais m'occuper de tout. Le bus, la chambre. Tu vas là-bas et tu emmènes Sissy voir les docteurs de l'IHS, ils trouvent ce qui ne va pas et tu reviens aussitôt.

Elle poursuivit comme si elle n'avait pas entendu.

— Il y a des choses que tu ne sais pas.

— Alors dis-les-moi. Tu as peur de lui ? Tu as peur pour les filles ?

— Non, ce n'est pas ça. Je ne pense pas que tu puisses comprendre. C'est mon problème.

— Alors c'est mon problème aussi.

Elle avait fait du thé pour eux deux et sa tasse était posée sur le sol. Elle libéra ses mains de celles d'Hickney et porta la tasse à ses lèvres, puis la reposa soigneusement sur la soucoupe. Elle restait immobile, seuls ses longs cheveux se balançaient légèrement et au bout d'un moment, il se rendit compte qu'elle secouait la tête.

— Quand je vivais là-bas, j'ai fait des choses, finit-elle par dire. Des choses terribles. Tu n'aurais pas envie de connaître celle que j'étais.

Des larmes apparurent sur ses joues tandis qu'elle fixait la tasse entre ses pieds, comme si elle contemplait ses péchés reconstitués dans le cercle sombre du liquide.

— Je ne sais pas si tu devrais être avec moi en ce moment.

— Je me fiche de ce qui s'est passé à l'époque, Anna. Cela n'a aucune importance pour moi.

Elle leva les mains, puis elle parut ne pas savoir quoi en faire, et finalement, elle les plaqua contre ses oreilles.

— Seigneur, écoute-toi un peu. On dirait un enfant.

Elles n'avaient pas donné l'impression d'écouter, mais quand la voix de leur mère s'éleva, les filles se figèrent, en attente, comme des animaux dans la forêt au craquement d'une brindille. Au bout d'une minute, n'ayant rien entendu d'autre, elles se remirent à jouer. Le vent frappait à la porte et le petit radiateur bourdonnait sans cesse, mais tout cela formait le bruit blanc agréable de leurs vies et semblait être une sorte de réconfort pour elles.

— Je suis désolée, dit Anna. Je suis vraiment désolée. Je ne pensais pas ce que j'ai dit.

— Dis-moi simplement ce que je dois faire. Je ferai tout ce que tu voudras.

Assise sur le bord du canapé, elle se balançait légèrement, les mains coincées entre ses genoux.

— Cela n'a rien à voir avec lui, tu ne comprends pas ? C'est de moi qu'il s'agit. J'aurais dû les mettre au-dessus de tout le reste, mais je ne l'ai pas fait. C'était mon sacrement et mon serment, et je ne l'ai pas respecté. Quand je la vois comme ça, prisonnière d'elle-même et toute seule, j'ai envie de mourir. On dit qu'on a le cœur qui se brise, mais ce n'est pas ça. C'est plutôt comme s'il était étranglé. Comme si c'était une serpillière que quelqu'un serait en train de tordre. (Ses mains étaient cramponnées contre sa poitrine, comme pour illustrer la douleur et ses yeux ruisselaient.) Et

chaque fois c’est comme ça. Je ne sais pas combien de crises je pourrais encore supporter.

Sa voix n’était guère plus qu’un murmure et elle pleurait en silence. Il mit son bras autour de ses épaules secouées par les sanglots.

— C’est justement de cela qu’il s’agit, dit-il. Nous allons la faire examiner et nous allons régler ce problème, ensemble.

— Quand je rentrerai, dit-elle.

— Quand tu rentreras, exactement.

Elle laissa échapper un violent sanglot, mais elle regarda les filles et le réprima immédiatement. Se dégageant du bras d’Hickney, elle s’excusa et alla à la salle de bains.

Elle n’y resta pas plus de dix minutes, mais lorsqu’elle revint et se rassit près de lui, elle parut changée. Elle redressa les épaules, posa tranquillement ses mains sur ses genoux, puis s’adressa à lui sur un ton des plus solennels.

— Tu sais que je ne t’ai jamais fait le moindre reproche à propos de ce qui est arrivé à Jimmy, n’est-ce pas ?

Elle dit cela comme si elle poursuivait une conversation qu’ils avaient déjà eue et il la dévisagea, perplexe.

— Oui. Mais pourquoi on parle de ça maintenant ?

— Personne ne te reproche quoi que ce soit, continua-t-elle d’une voix égale. Tu ne dois rien à personne.

— Mais il ne s’agit pas pour moi de rembourser une sorte de dette, Anna. Je ne suis pas quelqu’un d’aussi bon que cela. Je ne suis pas aussi désintéressé que cela.

— Et si quelque chose devait arriver, tu seras là pour les filles.

— Rien ne va arriver, Anna.

Elle avait les yeux secs et elle regardait fixement droit devant elle, dans le vide, le dos bien droit, le visage lisse et blanc comme un vase de porcelaine, et tout aussi dénué d’expression. Cette transformation soudaine le mit mal à l’aise, comme si pendant le court laps de temps où elle s’était éloignée de lui, quelque chose fait de glace ou de pierre était entré en elle.

— Mais tu seras là pour elles, dit-elle. N’est-ce pas ?

— Bien sûr que je serai là. Nous deux, nous serons là pour elles.

Le lampadaire de River Street s’éteignait un instant avant que chaque nouvelle bourrasque ne frappe le mobile home, puis se rallumait quand elle était passée, et la grande fenêtre de la cuisine tremblait et s’incurvait. La

nuit était très claire et sous la lune, les toits couverts de neige de ce quartier miséreux luisaient tels des radeaux bleutés à la dérive sur une mer d'encre. Une brève accalmie du vent lui permit d'entendre les filles. Elles chantaient une comptine, *Poor Old Michael Finnegan*.

— Oh, oui, dit-elle. Nous deux.

Plus tard, chez lui, il tira une chaise près de la fenêtre et s'assit dans l'obscurité pour regarder la neige tomber sans cesse et les arbres gris de l'hiver se pencher et frissonner dans le vent. Il lui avait répété que c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Il lui avait dit que c'était pour Sissy. Elle l'avait suivi sans rien dire dans le vestibule, où elle était restée très droite et solennelle tandis qu'il mettait son manteau et son écharpe. Il l'avait prise aux épaules, l'avait regardée dans les yeux, avant d'embrasser ses lèvres froides. Il lui avait dit que c'était ce qu'il fallait faire. Que lorsqu'elles seraient de retour, il irait chercher la clé chez l'agent immobilier et ils iraient jeter un coup d'œil à la maison de Fife Street tous ensemble. Elle avait hoché la tête, oui oui oui, à tout ce qu'il avait dit, mais quand, une fois dans son pick-up, il s'était retourné pour la regarder, elle était restée sur le seuil de la porte ouverte comme quelqu'un se tenant au pied de l'échafaud, et il se fit la réflexion qu'elle n'avait probablement rien entendu de tout ce qu'il avait dit.

Il avait bien considéré tout cela, il avait répété la scène une dizaine de fois, il avait correctement anticipé toutes ses objections et pour chacune il avait une réponse irréfutable toute prête. Oui, tu avais tout prévu, hein, espèce d'enfoiré, sauf ce qu'elle ressentirait par la suite.

Des années auparavant, un prêtre avait fait un cours à la classe de garçons sur les sept péchés capitaux – tous effroyables, avait-il dit, et tous mettant gravement en danger l'âme humaine –, mais il y avait un péché encore plus grand que tous ceux-là : le désespoir, parce que ceux qui étaient sous son emprise, ayant décidé que le salut était impossible, s'étaient détournés de Dieu.

À quelques mètres de là, à travers la cloison de sa chambre, il pouvait entendre les gémissements du chien noir par-dessus le bruit du vent. Il se pencha en avant et appuya le front sur la vitre glacée et se serra le crâne entre ses deux mains, comme s'il pouvait en extraire la malignité de la culpabilité et du doute grandissant qui y étaient logés.

Ce n’était pas le péché lui-même qu’il fallait craindre le plus, se souvenait-il avoir entendu le vieux prêtre déclarer, mais l’abandon qui s’ensuivait.

OceanofPDF.com

43

LES hommes étaient couchés à plat ventre, en position de tir, le canon noir mat de leurs fusils oscillant au-dessus de la neige. La ligne qu'ils formaient était irrégulière et le sergent faisait de grands signes impatients, forçant certains d'entre eux à reculer, les écartant les uns des autres.

Malvern l'avait observé un moment. Il se tourna vers Van Zyl :

— On a vraiment besoin de ce type ?

— Bien sûr. Ses compétences sont inestimables. Les progrès que nous constatons sont indéniables.

— Ouais, eh ben, le problème c'est qu'il comprend pas ces gars-là. Il les jauge pas comme il faut. Il se croit toujours à l'armée. Qu'est-ce que vous avez dit qu'il était ? Ces initiales, là ?

— S. I. Sergent instructeur. Et c'est un ancien combattant. De la 82e aéroportée. Une unité de légende.

— Quel genre de légende ?

Van Zyl ferma les yeux et secoua la tête presque imperceptiblement.

— Et ces nouveaux, là ? demanda Malvern.

Il fumait et il pointa sa cigarette pour désigner les hommes allongés sur des petites bâches bleues ou des doublures de ponchos dans la neige. Le sergent leur avait montré comment se servir de la bretelle du fusil pour gagner en stabilité et en précision, et à présent, il passait derrière eux avec son propre fusil accroché dans le dos, leur donnant sans ménagement des coups de pied pour écarter leurs jambes et ajuster leur position.

— Ils peuvent pas simplement disparaître comme ça de chez eux sans que personne dise rien. On a pas besoin que ce gros plein de soupe de shérif vienne fouiner par ici.

— Les hommes du pays seront encouragés à poursuivre leur vie quotidienne habituelle. À se rendre à leur travail et prendre leur dîner en famille.

— Il y en a qui veulent pas partir d'ici, répondit Malvern. C'est comme des vacances pour eux – pas de bonne femme sur le râble, pas de boulot merdique. Et en attendant, mon activité remplit leurs assiettes.

Van Zyl joignit les mains derrière son dos. Des coups de feu commencèrent à retentir de façon sporadique et il observa les hommes qui tiraient sur des cibles inclinées contre la pente abrupte, les fusils – noir mat, tous identiques – sautant entre leurs mains, leurs épaules secouées par le recul.

— Ils viendront vivre ici de façon permanente, avec ou sans leurs familles, dit-il. Jusque-là, tout comme vous, ils feront ce qu'ils ont à faire dans l'intérêt de la cause.

Malvern avait enlevé ses protège-tympans en mousse de ses oreilles ; il se pencha pour entendre les paroles de Van Zyl et il hocha la tête. Du menton il fit un signe vers le côté avant de traverser la clairière, s'éloignant des détonations à présent incessantes, et après un moment d'hésitation, Van Zyl, la tête baissée, les mains toujours jointes dans le dos, tel un grand homme désabusé, finit par le suivre. Quand ils s'arrêtèrent, Malvern reprit :

— Ce que je me demande, c'est si *vous*, vous les jaugez comme il faut, ces types ? (Il jeta sa cigarette et l'écrasa furieusement sous sa botte.) La cause, ils s'en fichent complètement. Tous vos discours, tout ce que vous dites. La plupart sont ici parce qu'ils pensent qu'ils vont pouvoir brûler des nègres et des youpins.

Van Zyl poussa un soupir théâtral.

— Vous les sous-estimez. Et vous leur faites du tort avec vos résumés grossiers de ce pour quoi nous sommes ici. Cela me choque. Pas une seule fois je n'ai utilisé de tels termes.

— Peut-être bien, mais c'est ce qu'ils entendent, eux. Et de toute façon, c'est ce que vous voulez, en fin de compte ? C'est pas votre… truc, là, votre objectif global ?

— Une simplification excessive tout à fait choquante.

— Écoutez, moi je parle à ces enfoirés. Et je les entends se parler entre eux.

— Oui, dit Van Zyl. (Il souffla bruyamment par le nez pour signifier qu'il arrivait au bout de sa patience.) Et que disent-ils ?

— Ce que je viens de vous dire.

— Moi aussi, je leur parle, mais peut-être ne l'avez-vous pas remarqué ?

— Ouais, mais quand ils vous parlent, ils s'adressent à un boss, ou quelle que soit votre ancienne fonction. Un colonel. C'est différent.

— Et quand ils vous parlent, ils s'adressent à qui ?

— À l'un des leurs, j'imagine.

— L’un des leurs, exactement. Et ils modifient leur vocabulaire en fonction de cela. Ce sont les actes des hommes qui disent vrai.

Van Zyl décroisa ses mains gantées et les tendit, la paume tournée vers le haut, comme s’il proposait d’examiner un objet.

— Ce que je veux souligner, c’est que les mots sont mutables, au mieux, et au pire, du bruit dénué de sens.

Malvern cracha et secoua la tête.

— Ou, comme pourrait le dire quelqu’un d’ordinaire, la parole vaut pas grand-chose.

— Si vous voulez.

Malvern alluma une autre cigarette et observa la flamme de l’allumette brûler jusqu’au bout.

— Et votre projet favori – le jeune gars ? Vous croyez qu’il va rester les bras croisés après le vieux bonhomme ?

— Même s’il y voit autre chose qu’un tragique accident, il ne fera rien. (Il baissa la tête, les mains de nouveau jointes dans le dos.) Dieu m’en est témoin, j’en viendrais presque à souhaiter qu’il fasse quelque chose. Mais ce garçon semble irrémédiablement paralysé par sa situation.

— Alors, quoi, vous renoncez en ce qui le concerne ?

— Malgré mes efforts, poursuivit Van Zyl, mes efforts les plus assidus. Il avait un tel potentiel.

Les tirs s’étaient arrêtés, les hommes s’étaient relevés et vidaient leur chargeur, certains allumaient maladroitement une cigarette avec leur fusil coincé sous le bras. Comme réveillé par le soudain silence retentissant, Van Zyl se redressa et son regard se leva vers un ciel rose pâle.

— Et du ciel, un astre immense tomba, brûlant comme une torche[1], dit-il d’un air rêveur.

Malvern estima qu’il ne ferait nuit que dans une heure voire plus, et même si la lumière faiblissait rapidement, quand il suivit le regard de Van Zyl, il ne vit aucune étoile. Ses yeux se fixèrent de nouveau sur Van Zyl. Son expression impassible ne lui apprit rien.

— Hickney, vous voulez dire ?

Mais comme pris d’une soudaine lubie, Van Zyl se détourna de lui et retraversa la clairière enneigée d’un pas nonchalant, les mains de nouveau jointes dans le dos, tandis que Malvern lui criait :

— C’est d’Hickney que vous parlez ?

1 Apocalypse, 8:10.

OceanofPDF.com

44

JUCHÉS sur leur tabouret attitré au milieu des consommateurs de cette fin d'après-midi, Jimmy et Mop chuchotaient, penchés au-dessus de leur verre, leurs deux têtes à quelques centimètres l'une de l'autre. Quand Jimmy le vit entrer, il déplaça ses béquilles, appuyées contre le bar, pour les mettre entre ses jambes comme pour empêcher qu'on les lui vole. Machinalement, Hickney jeta un coup d'œil vers la table que Malvern avait déclaré être la sienne, mais il n'était pas là et, parmi la douzaine d'autres clients, il ne reconnut aucun des types du camp. Mais à en croire Van Zyl, ses compagnons de route étaient partout et portaient le masque d'hommes qu'Hickney connaissait depuis toujours.

— Salut Hick, lança Mop. Je t'offre une bière ou quelque chose ?

Jimmy lui donna un coup de coude et le vieil homme se tassa sur lui-même.

— Un de ces jours, je vais te prendre au mot, répondit Hickney, et tu feras une bonne crise cardiaque.

— Pas du tout, dit Mop. C'est quand tu veux. T'as qu'à le dire.

Hickney posa la main dans le dos de Jimmy.

— T'es prêt, on y va, vieux ? Passe-moi tes béquilles.

Il y avait un verre avec un fond d'alcool violet devant Jimmy et quelques pièces de monnaie mouillées, qu'il fit glisser avec une grande circonspection sur le comptoir, comme des pions sur un échiquier.

— Il y a quelque chose de changé depuis la dernière fois qu'on s'est parlé ? demanda-t-il.

Hickney soupira.

— Allez, vieux. Arrête ça. Tu vas me punir comme ça combien de temps encore ?

— Aussi longtemps que ça me plaira.

— Je vais te ramener chez toi et on va se faire griller deux bons steaks et discuter de tout ça. Regarde-toi, tu es maigre comme un clou.

Comme s'ils l'avaient décidé à l'avance, Jimmy et Mop ne se regardaient pas, mais il put voir leurs yeux se rencontrer dans le miroir du bar.

— Même si je partais avec toi, et c’est pas le cas, j’ai pas besoin que tu me ramènes.

— En fait, intervint Mop, il se pourrait bien qu’on ait un autre chauffeur d’ici un petit moment.

— On a pris d’autres dispositions, dit Jimmy.

— Quelles dispositions ?

— Du genre aller avec quelqu’un d’autre que toi.

— Mais qui, bon Dieu ?

Jimmy lui jeta un coup d’œil dans le miroir trouble du bar, puis détourna le regard.

— Gerry, dit-il. C’est Gerry qui vient nous chercher.

— Blinky ? Sois pas ridicule.

— Tu peux dire ce que tu veux. Je t’écoute pas.

— Il aime pas qu’on l’appelle Blinky, glissa Mop.

— Bon sang, il ne peut pas transporter deux types bourrés dans sa voiture de patrouille comme ça. Il se ferait virer par Billy Bow.

Mop insista :

— Il veut qu’on l’appelle Gerry.

— Je savais que tu dirais un truc de ce genre, dit Jimmy.

— Ou alors shérif adjoint, poursuivit Mop.

Hickney tournait le dos au vieil homme et l’ignorait totalement, mais il finit par se retourner.

— Qu’est-ce que tu baragouines ?

— Pas Blinky, répéta le vieil ivrogne. Gerry. Il dit que Blinky, c’est pas respectueux.

— Et je savais aussi que tu dirais que je suis bourré, dit Jimmy. Mais je le suis pas.

— Peut-être un petit peu, dit Mop. On a pris quelques verres.

Ils évitaient toujours de le regarder. Jimmy fit glisser ses pièces. Il y avait une cigarette qui se consumait au bord du comptoir, Mop la prit et fit délicatement tomber la longue cendre sur le sol en affectant une grande sérénité. Le regard d’Hickney passa de l’un à l’autre pendant un moment, puis, forçant son passage entre eux deux, il tendit la main vers les béquilles de Jimmy. Mais celui-ci avait anticipé ce geste. Il se pencha en avant et les coinça entre ses cuisses, écartant la main d’Hickney avec son coude levé.

Hickney le dévisagea, puis recula d’un pas, secouant la tête, incrédule.

— Eh ben, j’y crois pas. (Il commença à boutonner sa veste.) Très bien, bon Dieu. Dernière chance. Je ne reviendrai pas. Faudra que tu rentres chez toi sur tes béquilles si ce plan tordu ne fonctionne pas.

— Je me suis très bien débrouillé sans toi, non ?

— Et ton foutu manteau, il est où ?

— Sais pas. J’en ai pas pris.

— Bien sûr, pourquoi faire ? Il ne fait que -6 °C ou -7 °C, là, dehors.

Ils levèrent les yeux vers lui au milieu des bouteilles, des bocaux d’œufs au vinaigre et des jambonneaux qui se reflétaient dans le miroir, mais ne dirent pas un mot. Il alla à la porte et l’ouvrit, regarda la rue, dehors, puis il laissa la porte se refermer et resta là, le temps de mettre ses gants. Ils le crurent parti et il les observa trinquer à leur succès, avant d’avaler le contenu de leur verre d’un trait. Mop leva un doigt pour faire signe au barman.

La nuit était tombée pendant le court laps de temps qu’il avait passé à l’intérieur et une neige étrangement sèche tombait en biais dans la lueur de feu de camp des néons qui crépitaient. La première voiture qui passa était le taxi de Bear et il fit demi-tour au milieu de la rue dans un crissement de pneus, puis fonça vers lui et s’arrêta en dérapant à moins d’un mètre, une roue sur le trottoir.

Donny se pencha au-dessus du siège passager pour baisser la vitre et il leva les yeux vers lui en souriant.

— Tu arrives ou tu repars, cow-boy ?

Hickney s’accroupit et croisa les bras sur la vitre ouverte.

— Ils disent qu’ils attendent ce foutu Blinky qui doit passer les prendre, si tu arrives à croire ça.

— C’est quelque chose, hein ? Je les ai vus ensemble deux ou trois fois ici, récemment. Je veux dire Jimmy et Blinky. La première fois, j’ai cru qu’il se faisait embarquer.

— C’est ce que j’ai cru aussi. J’imagine qu’ils sont copains, maintenant.

— Tu penses pas que Billy Bow piquerait une crise s’il voyait ça ?

— Ça le mettrait dans tous ses états.

— Alors, qu’est-ce que t’as fabriqué tous ces temps-ci ? Ça te ressemble pas, ça, de le laisser aussi longtemps à la merci de ce bon à rien de Mop.

— On s’est un peu pris la tête et il me fait la gueule. Ça lui passera assez rapidement.

— Bon, ne plus avoir ce petit salopard sur les bras pendant un moment, ça pourrait avoir aussi son avantage. Ça te libère pour d'autres occupations.

— Comme quoi ?

— Oh, comme t'intéresser de plus près à sa jolie sœur.

— L'idiot. Qu'est-ce qu'il t'a raconté ?

— Personne ne m'a rien raconté. J'ai des yeux pour voir.

— Ce qui veut dire ?

— Eh bien, que tu pourrais peut-être avoir envie de me dire quelque chose, voilà ce que ça veut dire.

Donny avait une cigarette coincée derrière son oreille, il la mit entre ses lèvres, l'alluma, puis leva les yeux vers Hickney en plissant les paupières dans la fumée bleue, l'air d'attendre quelque chose.

Les lampadaires de Main Avenue s'étaient éclairés et on aurait dit que la neige, invisible ailleurs dans la nuit, s'en déversait comme l'eau d'un robinet. Bien des fois au cours des mois passés, il avait souhaité avoir une telle possibilité de parler d'Anna, mais maintenant que cette occasion se présentait, il n'y parvenait pas. Pendant si longtemps, penser à elle avait été un jeu auquel il s'adonnait pour se stimuler tout au long de ses interminables journées de travail, des heures passées à s'occuper de Jimmy et des nuits sans fin, seul, dans sa chambre. C'était un artifice, un tour de passe-passe mental. Jeune garçon, il avait fait la même chose, rêvant de l'été et de parties de pêche tandis que la religieuse débitait d'une voix monotone *ambulo ambulas ambulare* et que la neige et le vent cinglaient les fenêtres de la classe. Plus récemment, il y avait eu les palmiers, l'attirant vers un pays imaginaire où régnaient en permanence calme et chaleur. Mais à présent, il avait le parfum d'Anna sur ses vêtements, il avait mis de côté, sur son unique étagère, un verre à eau portant sur son bord la légère trace de son rouge à lèvres. Il connaissait la courbure de sa taille, le creux de son cou, la sensation de sa peau collée contre son propre corps. Pourtant, malgré tout cela, il avait encore l'impression que c'était irréel, une construction faite de désir et de brume qui pouvait s'écrouler sous le poids d'un simple mot maladroit, et il ne voulait pas prendre ce risque.

— Il n'y a pas grand-chose à en dire.

Donny se tourna pour baisser la vitre de sa portière et cracha dans la rue.

— Bon, répondit-il sur un ton maussade, si c'est comme ça que tu vois les choses.

— On est juste amis, Donny.

— C’est le meilleur point de départ. À mon avis.

— Le conseil de Bear aux amoureux transis, c’est ça ?

— Si par amoureux transi tu veux dire quelqu’un qui a de la merde dans les yeux, alors oui.

— Et le type qui dit ça, il a des filles bien en chair qui soupirent après lui à droite et à gauche, ironisa Hickney. Il doit savoir de quoi il parle.

Donny sourit.

— La prochaine fois que je vois cet enfoiré de Wilf, je lui coupe les couilles, je le jure devant Dieu.

Il tira une autre cigarette de la poche de sa chemise sans sortir le paquet, l’alluma et souffla la fumée vers le pare-brise d’un air pensif.

— Hé, lança-t-il. Hier, j’ai vu ces enfoirés, là-bas, sur leurs motoneiges.

— De quels enfoirés on parle, là ?

— De ces gars de Porcupine Creek. Ils filaient entre les arbres, avec leurs tenues de camouflage blanches, c’est quoi ça, comme si on les voyait pas ? Et j’ai eu l’impression qu’ils avaient aussi des fusils sur leurs engins. (Il se tourna pour regarder Hickney.) Ils viennent d’où, ces connards ?

— Je ne sais pas, répondit Hickney. De partout.

— Y a des types du coin ?

Hickney se rappela O’Gorman – un brave type, un ami, quelqu’un en qui il avait confiance – qu’il avait vu en train de parler à une recrue de Van Zyl, au bar, et depuis, il lançait des regards méfiants et soupçonneux à tout le monde.

— Je commence à croire que ça pourrait être à peu près n’importe qui.

— Eh ben, ça me semble encore plus bizarre.

— Comment ça, bizarre ?

— Il y a un peu plus d’un mois, Mme Finlayson s’est bousillé la hanche en allant chercher son courrier, alors mardi, je crois bien, ou peut-être mercredi, je vais lui livrer ses provisions. (Il s’interrompit et secoua la tête en prenant un air consterné.) Ces vieilles petites dames, tu te rends compte. Elles se prennent le pied dans le tapis, ou glissent sur du verglas, quelque chose de ce genre. Bam, fracture de la hanche. C’est terrible.

— C’est ça le truc bizarre ?

— Tu sais où elle habite, hein ? Upper Bench Road ? Il y a un tas de neige, là-bas, maintenant, et je dépose les provisions, je discute gentiment avec la vieille dame, puis je vais jusqu’en haut de la côte pour faire demi-

tour sans risquer de m’enliser, et là, il y a tous ces connards en train de filer entre les arbres.

— Tu l’as déjà dit.

— Oui. Mais ce qui est intéressant, c’est que ces types, ils ont installé un point de contrôle.

— Qu’est-ce que tu veux dire par point de contrôle ?

— Je sais pas comment ça s’appelle – un poste de garde, quelque chose de ce genre, comme dans une base militaire, tu vois. À quoi ils jouent, là-bas, ils se prennent pour l’armée ?

— Je ne sais pas ce qu’ils font.

Donny tira une grande bouffée de sa cigarette, puis relâcha la fumée lentement, en un mince filet.

— Bowman est au courant de ce qu’ils manigancent ?

— Je sais qu’il a rencontré le chef, Van Zyl, mais j’ignore ce qu’il sait par ailleurs.

— Ce gros enfoiré devrait enquêter sur eux.

Hickney hocha la tête.

— Les abrutis, c’est pas ça qui manque dans le monde, Hick, mais ce qu’ils font, eux, c’est pas un truc d’abrutis ordinaires, et il faudrait enquêter.

— Je suppose.

Donny étudia le bout rose de sa cigarette.

— Tu connais le nom du gars, Hick, et je sais que tu travailles un peu pour eux. (Hickney fit un geste pour l’interrompre, mais Donny leva la main.) Comme je t’ai dit, j’ai des yeux pour voir. Je sais que tu en sais plus que tu ne veux bien me le dire.

Une voiture équipée de chaînes descendit lentement Main Avenue dans un bruit de ferraille et Hickney se tourna machinalement, s’attendant presque à voir l’antique GMC de Conrad Pimperton revenir de Mountain View Manor.

— Je pense qu’il va y avoir du grabuge.

— Pourquoi tu penses ça ?

— Comme tu l’as dit – les tenues de camouflage, les armes, le poste de garde.

Même si elles étaient déjà légitimes, ce n’étaient pas les vraies raisons, mais comme il en était venu à croire que moins il y aurait de ses amis au courant des activités du camp, mieux cela vaudrait, il décida de ne pas être plus explicite et se contenta d’ajouter :

— Je ne sais pas… rien que leur allure.

Donny s'était tourné et avait posé un bras sur le dossier du siège, observant de près le visage d'Hickney comme s'il pouvait révéler une information que ses paroles refusaient de donner. Il ouvrait juste la bouche pour répondre quand les tintements assourdis de la cloche de l'Immaculée Conception leur parvinrent. Il jeta un coup d'œil à sa montre et se redressa aussitôt, puis tendit la main vers la clé de contact.

— OK, mec, dit-il. On en reparlera. Faut que j'aille à l'arrêt de bus.

Hickney se releva, regarda dans le bar, où il aperçut Jimmy et Mop, avachis et tranquilles sur leur tabouret avec d'autres verres devant eux. Ils étaient complètement ivres à présent et il se dit que même au cas improbable où Wertz viendrait, il ne les emmènerait pas. L'étrange neige sèche tombait plus drue, tambourinant de façon audible sur le toit du taxi et il regarda le vent la pousser en serpentant sur le trottoir.

— Bon Dieu, dit-il. Écoute, si jamais tu vois ce petit enfoiré rentrer chez lui à pied, tu peux le raccompagner ? Je te paierai demain. Il n'a même pas de manteau.

— Bien sûr, dit Donny. Ne t'en fais pas.

— En attendant, je vais te donner quelques steaks. J'ai deux ou trois paquets dans le camion.

— Du cerf ?

Hickney haussa les épaules.

— Tu sais, Hick, j'ai tellement mangé de ce truc quand j'étais gamin que c'est tout juste si je peux supporter d'en voir. C'est de la bonne vieille vache, achetée au magasin, ou rien.

— Si c'est du bison que tu réclames, je ne peux rien pour toi.

— Tiens, tu vois ? répondit Donny en souriant, avant de jeter sa cigarette dans la rue, la faisant voler tout près de l'oreille d'Hickney. C'est exactement le genre de discours qui vous a valu une si mauvaise réputation, à vous, les Blancs.

Il pointa son index vers Hickney et fit un clin d'œil, puis enclencha la marche avant de sa Chevrolet. À l'intersection, quand il freina, la lueur des stops fit sortir la neige de l'obscurité, un globe rouge sang qui resta imprimé dans les yeux d'Hickney longtemps après que le taxi eut disparu dans le noir plus profond de River Street.

OceanofPDF.com

45

JUSTE à l’extérieur de la ville, il trouva les restes d’un cerf mulet éparpillés sur la route, mais il ne s’arrêta pas. Dans son rétroviseur, il vit deux corbeaux apparaître comme par magie, sortant de l’étendue blanche et vierge pour descendre se disputer les bribes sanguinolentes. Arrivé à Bench Road, il tourna et poursuivit pendant quatre ou cinq kilomètres à l’intérieur des terres, jusqu’à un endroit où la route faisait un virage serré vers le nord, et il força le passage à travers l’amoncellement que le chasse-neige avait fait, puis il coupa le contact dans le fossé.

La veille au soir, il avait de nouveau appelé Eddie Horn, utilisant le téléphone du bureau du motel, et ils avaient mis au point les détails d’un plan ébauché des mois plus tôt dans l’église désacralisée de la réserve. À ce moment-là, l’idée lui avait paru floue et extravagante, et il s’était dit qu’elle ne déboucherait sur rien de concret.

— Elles viennent ? demanda Horn.

— Ouais, je crois. Mais Anna semble avoir peur. De quoi pourrait-elle bien avoir peur, Eddie ?

— Bon sang, il leur arrivera rien.

— C’est ta garantie ?

Horn poussa un long soupir dans le téléphone.

— C’est notre accord, Hickney. Tu le sais. Tu les mets, elle et les gamines, dans le bus.

— Et tu les inscris pour qu’elles bénéficient de l’IHS ?

— Bordel, qu’est-ce que j’ai dit ? Je l’ai pas déjà dit, ça ?

— Si. OK.

Il ferma les yeux et appuya dessus avec ses doigts, l’expression d’intense consternation sur le visage d’Anna qui le hantait depuis la dernière fois qu’il l’avait vue revint flotter dans l’obscurité.

— Dès que les examens sont terminés, elles reviennent, d’accord ? Ça ne devrait prendre qu’une journée, deux tout au plus.

— Ouais, bon Dieu. Je crois que ça aussi, je l’ai dit.

— Très bien.

Horn s’était écarté du téléphone et Hickney put l’entendre parler à quelqu’un, mais les voix étaient assourdies et indistinctes.

— Encore une chose, reprit Horn quand il revint. Il faut que tu ailles examiner cet endroit.

— Qu’est-ce que tu veux dire ? Quel endroit ?

Horn fit entendre son exaspération.

— Là où se trouvent ces cinglés. Si je descends là-bas, j’ai besoin de bien plus d’informations que ce que j’ai actuellement, alors il faut que tu ailles examiner ça de près.

— Je sais qu’ils ont des flingues. Je te l’ai dit. Là-dessus, il n’y a aucun doute.

— Tout ça c’est bien joli, mais ils vont pas me les apporter, hein ? Faut que tu ailles… comment vous appelez ça, vous, dans l’armée ? En reconnaissance ? Tu y vas et tu observes bien les lieux. Combien de types il y a ? Et tout ce matos… il est où exactement ? Où ils fabriquent la came, tout ce bordel. Où ils dorment. La disposition des lieux.

Depuis qu’il avait parlé à Donny, deux jours plus tôt, l’idée d’aller jeter un coup d’œil au camp de Van Zyl n’était pratiquement pas sortie de son esprit et à dire vrai, il y pensait même depuis un certain temps. La voix d’Eddie Horn n’était qu’une amplification du murmure dans sa tête, un murmure qu’il avait étouffé jusque-là. Le bureau était vide, mais il tourna tout de même le dos au comptoir et parla encore plus bas.

— Je ne peux pas aller là-haut, débarquer comme ça et fouiner partout. Ce n’est pas si simple. Ils ont installé un poste de garde au bout de la route qui mène chez eux, maintenant. C’est à au moins trois kilomètres de l’autre route la plus proche et il y a plus de cinquante centimètres de neige, là-haut.

Il se rendit compte trop tard qu’il n’avait fait qu’exprimer ses craintes à haute voix et quand Horn ricana avec impatience, il se sentit ridicule.

— Écoute, Hickney, fais juste ce que tu as à faire.

Il s’assit sur la chaise en plastique, une main sur le front, le téléphone collé à l’oreille. Après un long moment de silence, la voix d’Eddie Horn revint, monotone et claire à travers les crépitements parasites.

— Tu veux que tout leur truc foire, oui ou non ? demanda-t-il. Dis-moi maintenant.

Le signe au néon CHAMBRES LIBRES accroché à la fenêtre juste au-dessus de sa tête grésillait et dehors une neige rouge sang tombait dans cette lumière tremblotante. Il pouvait tout arrêter à cet instant, se dit-il. Après

tout, qu’est-ce qu’il s’imaginait être en train de faire ? Il n’avait pas de véritable preuve de quoi que ce soit. L’homme qu’il avait trouvé dans le fossé avait simplement sous-estimé le danger du froid. Vern s’était suicidé, Conrad avait été victime d’un cœur brisé par le chagrin et d’une vie de dur labeur. Le camp n’était rien d’autre que le refuge de marginaux qui extériorisaient leurs frustrations à l’égard d’un monde où ils ne trouvaient pas leur place.

Mais il ne parvenait pas à oublier le visage au sourire narquois du mort, ni les fusils, ni le fait que Van Zyl était probablement fou. Pas plus qu’il n’avait oublié la menace voilée du rouquin lancée à la petite fille, rendue encore plus glaçante par la description que le type du Sud avait faite d’un monde futur dans lequel il n’y avait pas de place pour des enfants comme ceux d’Anna.

Quand Hickney retrouva la parole, la main qui serrait le téléphone était tout engourdie.

— Oui, bon Dieu, dit-il. Oui.

Il avait quitté sa chambre avec simplement un reste de steak pour son petit déjeuner, le café encore fumant dans sa tasse lorsqu’il referma sa porte et tourna la clé, mais pratiquement déjà froid quand il le posa sur le tableau de bord de son camion. De l’autre côté de la rue, le panneau lumineux de la banque indiquait -14 °C. Fais juste ce que tu as à faire, avait dit Horn. Il s’assit dans la cabine glaciale, tandis que le moteur grondait et qu’apparaissait dans le ciel, à l’est, une vague pâleur diffuse. Il essaya de se souvenir d’un moment de sa vie où il avait fait autre chose que ce qu’il avait à faire. Comme si sa vie pouvait être différente et ses choix innombrables, tous aussi faciles à faire et sans plus de conséquences les uns que les autres.

Dans l’aube gelée et silencieuse, il s’assit au bord de la route, resserra les lacets de ses bottes fourrées, enfila ses doublures de gant en laine, puis ses moufles en cuir et s’engagea dans les arbres. Quand il parvint au sommet de la crête, il était en sueur. Il avait de la neige jusqu’à mi-mollet et les amoncellements qu’il ne pouvait pas contourner lui venaient en haut des cuisses. Quelque part, plus à l’intérieur de la forêt, une branche tomba, craquant comme un os brisé en traversant l’étage inférieur, puis il n’y eut plus de bruit, à part le battement sourd et acharné de son cœur.

Il se fraya un passage sur une route forestière inutilisée depuis longtemps et envahie par les aronias et les jeunes pins tordus élancés, et après une demi-heure de lente progression, il s'arrêta de nouveau pour se repérer. Soudain, il se sentit mal à l'aise, l'endroit suscitait en lui un sentiment de vague familiarité, comme quelque chose lui revenant d'un rêve, et il se rendit compte qu'il était venu y chasser le cerf des années auparavant avec son père. Il avait dix ou onze ans, alors. Ils avaient relevé des traces fraîches un peu partout, mais ils n'avaient rien vu et, plus tard, quand il était retourné, frigorifié et épuisé à leur pick-up, son père lui avait reproché d'avoir fait trop de bruit et s'était muré dans un silence glacial pendant tout le retour à la maison.

Il quitta la route et grimpa à travers un bosquet d'arbres noueux et rabougris jusqu'à une crête nue. Là-haut, le vent faisait rage et le sol était dépouillé de tout organisme vivant à l'exception de quelques touffes d'une herbe maigre qui poussaient au milieu des graviers. Deux grandes dalles de granit, incrustées de lichens et criblées de trous qui faisaient penser à des nids d'oiseaux inconnus, s'étaient affaissées l'une sur l'autre comme des pierres tombales renversées, et il se recroquevilla dans l'abri qu'elles formaient. De là, il pouvait voir à des kilomètres. Au loin, plus bas, dans le fond sans arbres de la vallée, quelques voitures miniatures rampaient sur la ligne noire de la grande route qui s'étirait d'est en ouest. La chaîne de montagnes basses à l'est était encore dans l'ombre, les étranges piliers rocheux s'inclinant au-dessus de la forêt bleutée tels les totems d'un culte de tailleurs de pierre préhistoriques. Des corniches de neige saillaient dangereusement en porte à faux au-dessus du précipice et il resta bien en arrière. Passer par ici serait plus facile, mais il serait exposé à la vue, aussi, il redescendit dans le lit de l'ancienne route, au milieu des arbres, et il poursuivit en direction de Porcupine Creek.

Quand la détonation retentit, il avait quitté la partie plane de la route et il grimpait péniblement un talus d'éboulis couvert de neige. Il se retourna vivement en direction de la déflagration et aussitôt ses pieds se dérobèrent sous lui. Il atterrit violemment sur le coccyx et dévala la pente caillouteuse dans ce qui ressemblait presque à une chute libre et finit par heurter la base d'un arbre. Pendant quelques secondes, il resta étourdi et chassa la neige de ses yeux en clignant des paupières, puis avec une sorte de détachement tranquille, il commença à inspecter toutes les parties de son corps à la recherche du trou d'où son sang n'allait pas tarder à jaillir. Ce n'était pas si

terrible, partir de cette façon, se dit-il. Il ne sentait rien. Il était couvert de neige de la tête aux pieds après sa chute et il restait assis là, faisant face au sommet de la pente, les jambes coincées sous lui et le dos calé contre l'arbre, attendant calmement le second coup de feu qui l'achèverait.

Comme un oisillon terrible sortant de son nid, une silhouette émergea d'un amas de rochers sur la crête, plus haut, et descendit le versant, un fusil à lunette dans une main qu'il tenait écartée de son flanc. Près du pied d'un arbre, à une trentaine de mètres de l'endroit où Hickney était assis, l'homme se mit à fouiller dans la neige avec sa main libre. Puis il posa le fusil contre le tronc de l'arbre et creusa frénétiquement avec les deux mains, comme un chien, et poussant un cri d'exultation, il brandit à bout de bras les restes d'un écureuil. La balle l'avait pratiquement déchiqueté et ses entrailles fumantes pendaient jusqu'au niveau du coude de l'homme. Hickney avait l'impression que son cœur s'était décroché dans sa poitrine, mais il essaya de retenir sa respiration.

L'homme était vêtu de ce qui ressemblait à un drap de lit crasseux, avec une sorte de capuchon de moine rejeté en arrière, révélant un crâne couvert de bosses et hérissé de poils, et bien qu'il se fût récemment débarrassé de sa queue de cheval miteuse, Hickney reconnut en lui le petit type du Sud. L'homme s'assit dans la neige, sortit l'énorme couteau qu'il avait à la ceinture et commença à découper l'écureuil. Il dégagea les boyaux, les examinant de près tel un aruspice myope, puis les jeta et se pencha de nouveau sur la chose qu'il avait entre les genoux. Dans l'immense silence des bois, Hickney pouvait l'entendre marmonner tout en accomplissant sa tâche.

Quand il se releva, l'homme s'épousseta et jeta un regard circulaire dans la clairière, ses yeux passant rapidement sur Hickney au bas de son arbre sans rien remarquer. Il se pencha pour ramasser l'écureuil, la chose humide et luisante évoquant vaguement une forme humaine, puis il le fourra quelque part sous les plis de sa tenue de camouflage d'hiver souillée. Il fit de même avec la petite peau grise, récupéra son fusil, qu'il accrocha en travers de son dos pour grimper la pente jusqu'à son poste au prix de gros efforts, avant de s'installer au milieu des rochers de la redoute. Une minute plus tard, Hickney l'entendit parler et il se dit qu'il devait y avoir un autre homme avec lui, mais après un instant de silence, la réponse vint, indistincte, dans le brouillard de parasites d'un émetteur-récepteur. Ça grésillait et crépitait. Retenant son souffle, Hickney tendit l'oreille. Il avait

heurté l’arbre avec une telle violence que de minuscules cristaux de glace s’étaient détachés et tombaient en averse autour de lui en produisant un léger cliquetis, et quand la radio se tut, il n’y eut plus que ce petit bruit-là.

La neige qui avait constitué une sorte de camouflage commençait à fondre et il sentit le froid humide pénétrer lentement dans ses vêtements. Il s’était mis à claquer des dents et il eut l’impression qu’elles faisaient autant de vacarme qu’un marteau, aussi se força-t-il à serrer les mâchoires. Il était plus ou moins assis sur ses jambes repliées et quand il fut en mesure de les allonger, des picotements coururent dans ses veines au point qu’il dut réprimer un cri de douleur.

Au bas de la pente, il apercevait un petit fossé de drainage, dont l’emplacement était marqué par un liseré de cornouillers et d’aronias au milieu des troncs noirs des pins, et il s’y dirigea, regardant par-dessus son épaule tandis qu’il s’enfonçait sur ses jambes engourdies dans la neige au milieu des arbres. Une fois à couvert, il resta sur le bord du fossé, faisant tournoyer ses bras et trottinant sur place en silence. Il ne sentait plus ses orteils et il se dit qu’il devrait enlever ses bottes pour se frictionner les pieds et faire circuler le sang, mais après avoir tâtonné en vain pendant une minute pour essayer de dénouer ses lacets, il renonça. Le fossé menait dans ce qu’il pensait être approximativement la direction du camp. Il continua à sautiller un moment sur les galets au fond du ruisselet, puis, se courbant sous la voûte formée par les broussailles, il se remit en route dans la tranchée.

Au bout d’un quart d’heure, il grimpa sur la rive où il put se redresser et soulager son dos, mais il se figea immédiatement. Il avait cru entendre des voix. Soulevant le rabat de sa casquette, il écouta attentivement, mais il n’y avait que le vent et les faibles gémissements tourmentés des arbres. Quelque part, le pépiement d’un oiseau. Il se persuada qu’il avait imaginé ces voix, quand, à ce qui lui sembla être moins d’un mètre de lui, un homme se mit à jurer affreusement, les mots noyés par le hurlement soudain d’un moteur qu’on emballe. Il se jeta à plat ventre dans la neige derrière des buissons et resta plaqué, haletant, son cœur martelant le sol. Il avait été à deux doigts de se retrouver dans le camp sans s’en apercevoir.

Dans la clairière, à moins d’une quinzaine de mètres, deux hommes s’affairaient autour d’une motoneige, l’un d’eux à califourchon sur le siège, la main sur la poignée des gaz, tandis que l’autre avait la tête sous le capot

du moteur, agitant son pouce vers le haut ou le bas dans un nuage de fumée bleue.

Hickney les observa au-dessus de ses bras croisés, le froid se répandant déjà partout dans ses vêtements humides. Au bout d'un moment, il tourna la tête pour voir les installations, plus loin. De la cheminée du bâtiment principal une fumée d'une blancheur d'os montait tout droit au-dessus des cimes des arbres que le vent courbait sans ménagement. Le vieux bâtiment était très semblable au souvenir qu'il en avait : une forteresse imposante, au toit bas, construite avec de vieux pins ponderosas de plus de vingt mètres, les arbres qui avaient survécu s'élevant au-dessus d'elle en grinçant faiblement dans le vent. Un peu en retrait, au milieu des troncs, il y avait trois baraquements en rondins et, encore plus loin dans les bois, il aperçut une sorte de hangar qui avait l'air récent, couvert et habillé de tôles nervurées et, tout près, un abri trapu en parpaings avec de la terre montant jusqu'en haut des murs, comme une cave à légumes d'autrefois.

Des recrues, la plupart vêtues de treillis ou de tenues de camouflage d'hiver blanches, se déplaçaient entre les bâtiments. Les hommes portaient du bois de chauffage, des caisses de munitions en métal, quelques-uns avec des sacs de sable sur les épaules se traînaient vers ce qui avait l'air d'être une nouvelle tranchée, où ils passaient les sacs à d'autres hommes qui les disposaient de manière à construire un parapet bas. Ceux qui n'étaient pas au travail étaient équipés d'armes à feu diverses – des fusils accrochés dans le dos, des armes de poing dans des étuis attachés à leur cuisse comme les bandits du Far West, jadis – et formaient de petits groupes épars, et ils fumaient en discutant tranquillement. Il identifia quelques visages, mais la plupart de ces hommes lui étaient inconnus. Sipe Malvern émergea du bâtiment en tôle, portant une combinaison de protection jetable, ainsi qu'un masque respiratoire baissé autour du cou, et un moment plus tard, il fut rejoint par le rouquin. Cela faisait deux mois qu'Hickney ne l'avait pas vu et son cœur s'accéléra en le revoyant. Comme si quelque chose dans l'apparence ou le comportement de cet homme le distinguait et proclamait qu'il était particulièrement mauvais, Hickney l'examina attentivement, mais il finit par se dire qu'il ne paraissait ni meilleur ni pire que n'importe quel autre.

Malvern renversa la tête en arrière pour suivre du regard le mince filet de fumée qui s'élevait au-dessus de la cheminée de l'édifice principal, puis il

jeta sa cigarette, fit un signe du menton au rouquin et ils regagnèrent l'intérieur.

Avec regret, Hickney reconnut un garçon de ranch d'à peu près son âge avec qui il avait eu des relations amicales pendant des années. Comme les autres, il portait un uniforme et il avait un fusil à l'épaule, mais il se tenait un peu à l'écart, l'air mal à l'aise et pas à sa place, les yeux en mouvement, une main frottant sans cesse les poils de son crâne rasé.

Hickney compta dix-neuf hommes. Avec Van Zyl et le gnome du Sud, cela portait le nombre à vingt et un. Il n'avait aucun moyen de savoir s'il y en avait d'autres à l'intérieur, mais à part le hangar en tôle où Malvern et le rouquin travaillaient, il ne voyait aucun signe d'activité dans ces bâtiments.

À cet instant précis, le sergent apparut à la porte de l'un des baraquements et lança un regard mécontent en direction des deux hommes qui travaillaient sur la motoneige. Traversant la clairière à grandes enjambées, il s'adressa à eux à quelques pas de distance. Ils se mirent à une vague sorte de garde-à-vous. Le moteur haletait irrégulièrement, le sergent cria presque pour couvrir le toussotement et quand il s'éloigna, les deux hommes continuèrent à fixer sur son dos un regard éteint de bovin. Puis ils se tournèrent l'un vers l'autre en secouant la tête, l'un d'eux s'essuya les mains sur un chiffon crasseux et traversa le camp d'un pas traînant avant de s'enfoncer dans l'abri bas. Il en ressortit avec deux fusils semi-automatiques AR-15 qu'il tenait par le canon, et dont il plantait les crosses dans la neige comme des bâtons de ski en revenant vers la motoneige, sur le siège de laquelle il posa les armes. Ils regardèrent en direction du bâtiment principal où le sergent avait disparu, secouèrent de nouveau la tête, puis se remirent au travail.

Une demi-heure plus tard, quand ils posèrent leurs outils et accrochèrent leur fusil dans le dos pour se diriger vers le vieil édifice, Hickney commença à ramper tout doucement en arrière. Il était presque paralysé par le froid. Dans le fossé peu profond du ruisselet, il se mit sur les genoux pour jeter un coup d'œil en arrière et s'aperçut avec frayeur que la forme de son corps restait parfaitement imprimée dans la neige sur la rive. Il resta à genoux, tremblant au milieu des pierres du lit gelé, se demandant s'il devait retourner effacer son empreinte, lorsqu'une cloche sonna trois fois. Pensant qu'il pouvait s'agir d'une alarme, il s'aplatit de nouveau, le visage dans la neige, osant à peine respirer. Au bout d'un moment, n'entendant rien d'autre, il se releva sur les genoux et les mains et grimpa ainsi à quatre

pattes sur la rive opposée pour disparaître dans la couverture dense des broussailles.

Il refit le trajet inverse comme en transe, trébuchant dans les trous des empreintes qu'il avait laissées en venant, ne sentant plus ses pieds qui lui paraissaient aussi lourds que des parpaings. Il fit un large détour pour contourner la redoute et, avec un immense soulagement, il finit par rejoindre la surface plane de la route à quelque cinq cents mètres au-dessus de son camion.

La chaleur de la cabine avait un effet anesthésiant et il n'arrêtait pas de s'assoupir tandis qu'il descendait de la montagne. La chaussée était très cahoteuse et en arrivant près de la grande route, le camion fit un bond sur le côté, ce qui le réveilla en sursaut, juste à temps pour qu'il enfonce la pédale de frein au bord même de l'asphalte. À deux pas de son pare-chocs, une bétaillère chargée passa en trombe, et il demeura ainsi, les mains crispées sur son volant, les deux pieds toujours appuyés sur la pédale de frein, tandis qu'un tourbillon de poussière et de neige dans le sillage du semi-remorque s'abattait en sifflant comme une malédiction sur le capot de son pick-up.

Il resta sous la douche jusqu'au moment où l'eau commença à être froide, puis il sortit, s'essuya avec l'une de ses fines serviettes et mit un caleçon long propre et d'épaisses chaussettes et se laissa tomber dans son lit. Sa fenêtre obscure pleurait des larmes visqueuses qui formaient une flaque et gelait sur le rebord. Dans la cour, sur le côté, le chien noir tira sur sa chaîne, la faisant racler sur le seuil de sa misérable cabane, et aboya une fois au passage d'une voiture, avant de se retirer sur sa couche en gémissant.

Les mains croisées sur sa poitrine, Hickney était étendu dans la posture d'un mort que l'on expose à ceux qui viennent le pleurer. Il avait été gelé et mouillé pendant près de six heures, et même à présent, enveloppé de toutes ses couvertures, avec le radiateur chauffant en permanence, le froid de la montagne ne quittait pas ses os.

OceanofPDF.com

46

— Est-ce que le grand homme reçoit des visiteurs, Gerry ?

Wertz leva brièvement les yeux puis se replongea dans ses papiers.

— À quel sujet ? demanda-t-il.

— Au sujet du fait que je veux lui parler.

— Je suis son adjoint, Hickney. Tu peux me parler à moi.

Il faisait une chaleur suffocante à la réception, des prospectus et des affiches punaisés sur un tableau en liège se soulevaient bruyamment au-dessus de la grille d'un radiateur qui ronronnait. Au cours des quelques semaines écoulées depuis qu'Hickney l'avait vu, Wertz avait changé, semblait-il – encore plus petit, ratatiné dans la chemise amidonnée et immaculée de son uniforme, des yeux énormes au milieu de la figure – et, debout devant le comptoir, il l'observait avec attention.

— Je sais qui tu es, Gerry, répondit Hickney. Je vois ton insigne. Mais c'est au shérif que je veux parler.

— C'est mon boulot de m'occuper des plaintes et des affaires diverses et variées qui se présentent.

— Ma seule plainte, c'est que tu ne veux pas aller lui dire que je suis là.

Les yeux de Wertz clignaient sans répit.

— Le shérif, dit-il avec fermeté, est occupé.

Hickney le dévisagea un instant, puis franchit la petite barrière au bout du comptoir, frappa une fois à la porte de Bowman et l'ouvrit, Wertz bondissant immédiatement derrière lui comme son ombre.

— J'ai informé Hickney que vous étiez indisponible.

— Oh oui, ça c'est vrai, je suis on ne peut plus indisponible, hein ? répondit Bowman.

Son bureau était un fouillis de dossiers et chemises ouvertes, d'assiettes en carton et de magazines de chasse aux pages cornées, le tout ayant été poussé sur un côté pour faire de la place au *Great Falls Tribune* qu'il avait ouvert à la page des mots croisés. Il tenait un crayon court qu'il pointa vers la poitrine d'Hickney.

— Vous, lança-t-il. Dites-moi, un échassier, mais pas un héron. Héron ne va pas. Mais même nombre de lettres.

— Je ne sais pas, dit Hickney. Butor ?

Bowman laissa son crayon en suspens à quelques millimètres de la page, laissant dépasser de ses lèvres le bout rouge de sa langue, puis, laborieusement, il inscrivit les lettres dans les cases appropriées.

— Ça pourrait aller, dit-il, et, sans lever les yeux, il ajouta, je crois que je peux m'occuper des affaires diverses et variées qui pourraient se présenter, adjoint Wertz.

Wertz cligna des yeux, fit sèchement demi-tour et sortit, refermant doucement la porte derrière lui. Hickney et le shérif le voyaient à travers la vitre granitée de la porte – une silhouette floue et fine comme celle d'une fille.

— Diverses et variées, ricana Bowman. Ce petit merdeux est devenu carrément arrogant ces derniers temps. C'est un ami à vous, n'est-ce pas ? Vous pensez qu'il a ses règles ?

— On est allés à l'école ensemble, répondit Hickney. Je ne dirais pas exactement qu'on a été amis.

Bowman se cala dans son fauteuil, faisant craquer les lames de bois.

— Alors, c'est quoi les affaires diverses et variées, cette fois, Hickney ?

Il prit sa lourde tasse en faïence et en but une gorgée bruyante, puis se laissa retomber en arrière, croisant ses mains rougies sur son ventre.

— Ces hommes, là-bas, à Porcupine Creek, dit Hickney. Qu'est-ce que vous pouvez me dire à leur sujet ?

— Je sais qu'ils achètent des produits et des services chez nos commerçants et si c'est bon pour les affaires, alors on a pratiquement fait le tour de la question.

— Et vous avez rencontré Van Zyl ?

— Je l'ai rencontré, oui.

— Est-ce que quelqu'un est venu vous parler d'eux ? Des plaintes ?

Bowman se redressa sur son siège et ouvrit le tiroir pour en sortir le crayon qu'il venait d'y ranger.

— C'est une question intéressante, dit-il. Laissez-moi pointer tout ça un instant.

De manière clownesque, il fit semblant d'additionner des chiffres dans la marge de son journal, suçant le bout de son crayon et se grattant la tête.

— D’après ces calculs, en vous comptant, il y a un individu qui s’est intéressé à eux.

— Ils se baladent dans le coin sur des motoneiges avec des fusils. L’autre jour, j’en ai vu un qui avait une de ces petites mitraillettes pas plus grande que ça.

Il écarta les mains d’une trentaine de centimètres.

— Est-ce que j’ai besoin de vous rappeler qu’ici, c’est le grand État du Montana, où tout porteur d’une paire de couilles de plus de onze ans possède une arme ?

— Pas des armes comme ça.

Bowman épousseta quelque chose sur le tissu tendu de sa chemise devant lui.

— Quand est-ce qu’on en vient à la partie qui concerne la loi et moi ?

— J’ai entendu dire qu’ils avaient installé un poste de garde à l’entrée de l’ancien ranch pour vacanciers.

— Propriété privée, rétorqua Bowman. (Il fit un geste dédaigneux de la main.) Ils sont libres de faire ce qu’ils veulent chez eux.

— Au cirque, un de ces salopards a emmené avec lui une des filles d’Anna Horn.

Bowman leva vers Hickney des yeux écarquillés.

— Le cirque qui était là, quand déjà ? Il y a trois mois ?

— C’est ça.

— Intéressant de noter qu’elle n’est jamais venue m’en parler.

— C’était moi qui étais avec la petite.

— Vous perdez une enfant au cirque et vous décidez qu’elle a été kidnappée ? dit Bowman avec un petit sourire. Je parie qu’il y a eu à peu près une cinquantaine de kidnappings ce jour-là.

— C’était un des types de Van Zyl.

— Alors vous avez vu ce desperado et vous n’avez rien fait ?

— Non, je ne l’ai pas vu. C’est la petite qui m’a dit.

— C’est la petite qui vous a dit, répéta Bowman. Une petite fille de quatre ans, peut-être, je me trompe ?

— Cinq ans.

Bowman hocha la tête tristement devant les évidentes et problématiques implications d’un tel témoignage.

— Je vois, dit-il. Et le mobile de ce crime serait… quoi ? Escroquer tout l’argent d’une jeune femme qui vit de l’aide sociale ?

Hickney fit un pas en direction du bureau.

— Bon, écoutez, vous n'avez pas…

Bowman l'arrêta en levant un doigt.

— Non, *vous*, écoutez-moi, bon sang. Vous avez une dent contre ces gens pour une raison quelconque. Mais en ce qui me concerne et en ce qui concerne la loi, ils ne font rien de mal, là-bas. Ils s'occupent de leurs affaires et je vous suggère d'en faire autant.

— Donc, vous n'irez pas leur parler ?

— Mais pourquoi, bon Dieu ? Parce qu'une gamine s'est égarée ? Parce que des hommes protègent leur propriété ?

— Et qu'est-ce que vous faites du reste ? Les chats ? Vern et Conrad Pimperton ?

Bowman leva les yeux au ciel.

— On a déjà parlé de tout ça, répondit-il sur un ton fatigué. Ces incidents ont été examinés, soigneusement analysés, puis ils ont été classés.

— Classés par vous, peut-être.

— Oui, bon Dieu, par moi. Par la loi. Par tous ceux qui sont sains d'esprit.

Bowman déplaça sa tasse et son journal sur son bureau pour indiquer qu'il était impatient de mettre un terme à cette conversation. Sous l'impitoyable lumière fluorescente, son crâne était une collection de bosses et de taches couleur prune et, sous les mèches de cheveux clairsemés, on apercevait la fière signature en forme de mille-pattes du coup porté par Eddie Horn.

Hickney jeta un coup d'œil vers la porte où flottait la silhouette de Wertz à travers la vitre opaque, puis il se pencha au-dessus du bureau jusqu'à n'être plus qu'à trente centimètres de Bowman. Le shérif recula d'une distance égale, le regardant avec inquiétude.

— Écoutez, dit Hickney. L'hiver dernier, j'ai trouvé un homme mort par-là. Il était dans le fossé, pas loin de l'embranchement de Bench, et Van Zyl et ses hommes sont arrivés et l'ont emporté. C'était un des leurs, au camp. Ils l'ont chargé sur un traîneau, et quand j'ai dit que j'allais vous appeler, ils m'ont menacé.

Bowman avait pris une expression incrédule.

— Seigneur, vous ne renoncerez jamais, hein, Hickney ?

— Van Zyl était sur les lieux. Ils étaient tous là. Ils sont arrivés sur leurs engins juste au moment où je le dégageais de la neige.

— Et ça se serait passé quand ?

— En février.

— En février, répéta Bowman. De l'année dernière.

— Juste après la grande tempête.

— Vous avez trouvé un homme prétendument mort en février de l'année dernière, c'est-à-dire… (Il compta silencieusement les mois écoulés, remuant les lèvres.) … il y a dix mois et c'est seulement maintenant que vous venez m'en parler ?

— Comme je vous l'ai dit, Van Zyl m'a menacé. Et j'ai été de nouveau menacé depuis par certains de ses hommes.

— Le même M. Van Zyl dont vous voulez me faire croire qu'il a ordonné le kidnapping d'une petite métisse au cirque.

— Je n'ai jamais dit qu'il l'avait ordonné.

— Sous-entendu. Vous l'avez sous-entendu.

— C'était un de ses hommes.

— Et maintenant, vous êtes en train de me dire qu'un autre desdits hommes est mort au bord de la route et qu'il l'a emporté sans jamais rien en dire à personne et qu'il vous a menacé, de violences physiques, je suppose, au cas où vous auriez estimé qu'il était de votre devoir de citoyen de le signaler. Est-ce que j'ai bien compris ?

— Je pense que cet homme a peut-être été abattu.

Bowman écarquilla les yeux de façon théâtrale.

— De mieux en mieux, non ?

— Vous devez l'interroger à ce sujet.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez que je fasse, Hickney ? Que j'aille là-bas voir ce M. Van Zyl et que je lui dise, "Bien le bonjour, monsieur. Je crois que l'un d'entre vous est mort" ?

— Je ne sais pas comment vous devez faire, bon sang. Je ne suis pas le shérif.

— C'est exactement ce que j'allais vous rappeler.

— Je vous demande simplement de faire votre boulot. Il y a un corps, là-bas, quelque part.

— Prétendument.

— Écoutez, ou bien vous faites quelque chose, ou j'appelle la police de l'État, à Helena. Entre Vern, Conrad et cet homme que j'ai trouvé, je suis sûr qu'ils auront envie de jeter un coup d'œil là-dedans. Et de se demander pourquoi vous ne l'avez pas fait.

Le rouge monta au visage de Bowman.

— J'arrive pas à croire que je suis en train de me faire insulter dans mon propre bureau par un foutu éboueur. Je vous ai expliqué qu'ils sont déjà venus et ont examiné les cas du suicide de Dupui et de l'infortuné accident de Pimperton, et maintenant vous venez me faire perdre mon temps avec une de vos foutues histoires à dormir debout.

— Vous ne comprenez pas ce que je risque, là ? Vous pensez vraiment que j'irais inventer un truc comme ça ?

— En fait, oui, c'est une question intéressante. J'ai entendu parler de votre petite prise de bec au bar. Ouais, c'est ça. Peut-être que vous êtes en rogne contre ces gens-là et vous venez ici faire du grabuge.

— Donc vous dites que je suis un menteur ?

— Ça, c'est une possibilité tout à fait envisageable.

— Je ne suis pas un menteur, mais je vais vous dire ce que vous êtes, vous, Bowman – un guignol et un enfoiré de tire-au-flanc.

Le fauteuil du shérif était monté sur roulettes et quand Bowman se dressa brusquement, le siège fut propulsé vers l'arrière comme une fusée et alla heurter un classeur métallique. Le bureau fit un bond en avant et Bowman appuya ses deux poings dessus. Son visage était devenu d'un rouge profond et une grosse veine bleue palpitait dans son cou. Ils se toisèrent, à deux pas l'un de l'autre, puis Bowman cligna des paupières, il baissa les yeux et ses traits s'affaissèrent.

— Oh, bon Dieu. Regardez-moi ça.

Sa tasse s'était renversée et le bureau était inondé de café. Il tira le meuble vers lui pour le remettre à sa place, fit tourner son fauteuil et s'y laissa tomber. Quand il souleva le journal, des lambeaux lui restèrent dans les mains. Sans faire de détail, il le balaya et le fit tomber avec tout le reste dans une poubelle, puis il se baissa et se mit à trier ce qui était récupérable, posant les choses sur le bureau. Quand il releva les yeux vers Hickney, il prit un air véritablement abattu.

— Vous me fatiguez, Hickney. Pourquoi vous voulez me gâcher la vie ? Je ne vous ai rien fait.

— Ce n'est pas moi, bon sang. Pensez un peu à tout ce qui est arrivé depuis que ces gens se sont amenés ici.

— Comment pourrais-je arrêter d'y penser ? Chaque fois que je vous vois, vous m'en mettez plein la tête. Oubliez tout ça. Après une trentaine d'années passées au service de la loi, j'ai appris que des fois, vous oubliez

un peu les choses et elles finissent par se régler d'elles-mêmes. Faut pas gratter là où ça démange.

— C'est plus ou moins ce que Vern Dupui m'a dit après que quelqu'un a tué ses chats.

— Mais bon Dieu, c'est pas pareil.

— Si vous ne faites rien, quelque chose de mal va arriver.

— Et qu'est-ce qui vous permet de dire ça ?

— Ce que je vois. Ce que j'entends. Ce que je sens.

— Oubliez ça, Hickney.

— Est-ce que vous allez lui parler ? À Van Zyl ?

Du regard, Bowman balaya le désastre de son bureau détrempé.

— Si je vous dis oui, est-ce que vous allez débarrasser le plancher ?

— Mais est-ce que vous allez le faire ?

Bowman soupira, puis sortit un petit calepin de la poche de sa chemise d'uniforme et l'ouvrit avec son pouce.

— OK, dit-il avec lassitude. Redites-moi ça. Où et quand.

— Le 6 février. Sur la route du sud, près de la borne des trente kilomètres.

Le shérif ouvrit son tiroir central et choisit un stylo, et il était sur le point d'écrire mais au lieu de cela, il s'interrompit, les yeux fixes, secouant la tête d'un air affligé et incrédule.

— Du café dans mon tiroir, dit-il sur un ton lugubre.

Il semblait incapable de détacher son regard de cette calamité et resta figé, le stylo toujours en suspens. Quand il releva enfin les yeux, il dit :

— En partant, envoyez-moi ce petit merdeux.

À la réception, l'adjoint ignora Hickney. Machinalement, sa main voulut repousser une frange qui n'était plus là et c'est seulement à ce moment-là qu'Hickney se rendit compte de ce qui avait changé chez lui, et il se demanda comment il avait pu ne pas le remarquer avant. La coiffure bien soignée du lycée avait disparu, laissant apparaître un crâne rasé rose et à l'air fragile.

Hickney resta là, le temps de boutonner sa veste et enfiler ses gants, et Wertz persista à ne pas lever les yeux.

— Je n'étais pas venu pour dire quoi que ce soit au sujet de Jimmy et toi dans la voiture de patrouille, si c'est ce qui t'inquiétait.

— Je ne suis inquiet de rien, Hickney.

— Ah, vraiment ?

— Oui, vraiment. Je ne me fais aucun souci. Mais d'autres devraient s'en faire. Peut-être que toi, tu devrais t'en faire.

— C'est quoi, ça, Gerry ? Une sorte de menace ?

Sans répondre, Wertz fit cliqueter son stylo et se replongea dans ses formulaires. Sa main libre esquissa un mouvement vers son front, puis elle se referma sur elle-même et retomba sur le comptoir.

— Il veut te voir.

— Oui, répondit Wertz. J'ai entendu. (Il contempla cette main gênante crispée sur ses papiers.) J'entends tout, Hickney.

Avant de sortir, Hickney se retourna, la main sur la poignée glacée de la porte qui allait s'ouvrir sur une journée froide et incertaine, là, dehors, où son travail l'attendait. Wertz l'observait, raide, les paupières battant derrière les verres de ses lunettes comme des papillons de nuit prisonniers dans un bocal.

Au Stockman, Mop lui dit qu'il n'avait pas vu Jimmy de toute la journée, et il n'était pas à l'Elegance, ni au Mint, alors il fila, trop vite, dans les petites rues verglacées et s'arrêta en dérapant devant la maison de Jimmy. La neige étouffait ses pas tandis qu'il remontait l'allée, mais la veuve l'entendit et son visage apparut un bref instant à la fenêtre comme une image dans une maison hantée de fête foraine, avant de disparaître tout aussi vite.

La porte s'ouvrit sous ses coups et il était sur le point d'appeler quand il vit Jimmy à sa table dans la cuisine. Il était assis, parfaitement immobile, le visage crispé comme par une douleur terrible et il sembla ne pas remarquer la présence d'Hickney jusqu'au moment où celui-ci lui adressa la parole. Dans la lumière bleuâtre et anémique de la cuisinière, il paraissait livide et rappela à Hickney le Christ souffrant sous le poids de sa croix sur les murs de l'église de l'Immaculée Conception.

— Qu'est-ce qui se passe, vieux ?

Jimmy n'avait toujours pas tourné les yeux vers lui. Il regardait droit devant, les mains appuyées sur la table, doigts écartés, comme si elles menaçaient de s'envoler, et il se mit à bouger lentement la tête de droite à gauche. Finalement, il dit :

— J'essaie de comprendre pourquoi il a fait ça.

— Ce foutu poivrot, dit Hickney. (Il alla à la table, tira l'autre chaise près de Jimmy et s'assit.) Qu'est-ce qu'il a fait ? Il a encore caché tes béquilles ?

— Pas Mop, bon sang, répondit Jimmy avec impatience. Je parle de Gerry. Gerry m'a conduit aux courbes en S, aujourd'hui.

— Au passage à niveau ? Bon Dieu, Jim.

— Il a dit qu'il voulait que je le voie.

— Mais pourquoi ça ?

— Il a dit qu'il devait vérifier quelque chose de ce côté-là, quelqu'un a volé du foin, un truc de ce genre. J'ai pensé qu'on ne ferait que traverser et qu'on continuerait la route, mais non.

Le chat fit son apparition et se faufila doucement entre les jambes de Jimmy, puis, comme si la douleur de celui-ci se transmettait dans les tubes de métal froid des prothèses, il arrondit le dos et regagna un coin obscur en crachant, et Hickney le vit se terrer là, pour les observer.

— Mais c'était pas ça, reprit Jimmy. Il s'est arrêté devant les rails et il a coupé le moteur et on est restés assis là. Il a dit que c'était pour mon bien. (Il s'interrompit, baissa les yeux sur ses mains en fronçant les sourcils.) Il a utilisé une expression pour ça, je m'en souviens plus.

— Ce petit enfoiré.

— Il avait dû tout prévoir, parce qu'il n'arrêtait pas de regarder sa montre et les rails et pas longtemps après, on l'a entendu.

Jimmy grimaçait et les tendons de ses bras saillaient comme si maintenir la table en place nécessitait toute sa force.

— On l'a entendu venir et après on l'a senti et quand il est arrivé dans le virage, il a commencé à klaxonner et j'ai essayé de me boucher les oreilles.

— Qu'est-ce que tu veux dire, tu as essayé ?

— Je veux dire que j'ai essayé, mais il s'est mis à me donner des coups avec ce truc, là, ce bâton.

Hickney posa ses mains jointes sur la table.

— Avec sa matraque, tu veux dire ?

— Quand je me suis bouché les oreilles, il m'a donné des coups avec. Écoute, qu'il disait, et il me l'enfonçait dans les côtes. C'est pour ton bien. Et il me donnait encore un coup. J'aurais voulu sortir, mais il avait mis mes béquilles sur le siège arrière. Sinon je serais parti.

— Le salopard.

— Et puis il est arrivé, à cent cinquante à l'heure, en klaxonnant, et tout s'est mis à trembler et il n'arrêtait pas de m'enfoncer sa matraque dans les côtes en hurlant, Ouvre les yeux. C'est pour ton bien. Regarde, espèce de pleurnichard. Regarde-le bien, et tout ça, et il me donnait des coups.

Ses mains quittèrent la table et il les plaqua sur ses oreilles pour étouffer le grincement strident des roues, le beuglement, la fumée et le tonnerre du monstre qu'il imaginait revenu réclamer ce qu'il restait de lui, et des larmes se mirent à couler sur ses joues.

Hickney abaissa son front sur ses poings, luttant pour réprimer ses propres larmes. Il avait bien essayé, surtout dans les premières années, d'alléger la souffrance de Jimmy, mais il savait désormais qu'il n'était pas plus capable d'y mettre un terme qu'il ne l'avait été de stopper ce train. Il n'y avait pas de mots pour cela, pas de prières, pas de conjurations. La nuit, lorsque lui-même entendait les échos du train et qu'il ne pouvait trouver le sommeil, il imaginait qu'il revivait ce jour-là, faisant prendre une autre direction à certains événements pour en changer le dénouement. S'ils avaient pris à gauche sur la route, cette nuit-là, au lieu d'aller à droite. Si la pluie les avait incités à rester à la maison, si un problème d'aiguillage ou d'attelage avait forcé le train à rester en attente sur la voie d'évitement de Dry Creek ne fût-ce que dix minutes de plus. Si ce vieil ivrogne les avait envoyés au diable quand ils étaient allés le voir devant le bar pour s'acheter du whiskey. Parfois, avec ces changements, des jours différents défilaient devant ses yeux et il parvenait à s'assoupir, mais de même qu'il ne pouvait retenir sa respiration indéfiniment, il lui était impossible de préserver ces images, et le matin venu, la vérité était toujours là, à l'attendre.

Quand il prit les mains de Jimmy pour les écarter doucement de ses oreilles, elles étaient aussi froides et blanches que de la faïence ; il les plaça sur la table et posa les siennes par-dessus. Au bout d'une minute ou deux, Jimmy regarda les mains d'Hickney ; il fit glisser une des siennes pour la libérer et se passa un doigt sous le nez avant d'essuyer ses yeux avec le dos de son poignet.

— Me confronter à la réalité, lâcha-t-il. C'était ça.

— C'était ça quoi, Jim ?

— C'était ça qu'il disait, Blinky. Que je devais me confronter à la réalité.

— Alors le voilà devenu psy de pacotille, maintenant, j'imagine.

— Je sais pas. Il arrêtait pas de dire ça.

Jimmy libéra son autre main et souleva son T-shirt, révélant une peau d'une blancheur éclatante et ses côtes saillantes.

— Je crois que j'ai récolté un bleu ou quelque chose comme ça, avec son bâton.

— Je vais augmenter le chauffage et te faire couler un bon bain moussant. On dirait une chambre froide ici. Tu as les mains glacées.

Dans l'autre pièce, il remonta le thermostat et attendit de sentir sous ses pieds la faible vibration de l'antique chaudière au sous-sol, puis il alla dans la chambre où tout ce qu'il put trouver comme vêtement chaud fut sa vieille veste de treillis. Jimmy était toujours assis dans la même position et quand Hickney lui posa la veste sur les épaules, il leva vers lui un regard grave.

— Comment tu dis, ce truc de Blinky ?

— Une matraque ?

— Ouais. Pourquoi on appelle ça comme ça ?

— Je sais pas vraiment. Parfois on dit aussi un gourdin.

— Mais ça fait pas moins mal que l'autre.

— Non, répondit Hickney en souriant, ça ne fait pas moins mal.

— Il a dit autre chose, aussi, Hick. Sur le chemin du retour.

— C'était quoi, Jim ?

— Il a dit qu'une fois que tu te serais marié avec Anna, nous deux, ça serait plus pareil. Que je te verrais presque plus et que je devrais commencer à m'y faire.

Des dents de petite flamme bleue vacillaient sur la cuisinière et, sur le côté, dans la pénombre, le chat les observait avec ses yeux jaunes. Hickney se pencha en avant, le regard fixé sur ses mains ouvertes, où il eut l'impression qu'une autre fiction, concoctée à partir de bribes d'espoir et d'envie, lui filait entre les doigts.

— Rien ne changera, Jim. On sera toujours copains.

OceanofPDF.com

47

ELLES n’étaient pas dans le bus du lundi, elles ne revinrent pas le mardi, elles ne revinrent pas le mercredi non plus. Le premier soir, sous les lumières bourdonnantes de l’auvent, sur le parking de la station-service Cenex, Donny Bear et lui étaient garés l’un à côté de l’autre et ils avaient discuté par leur vitre baissée ; Donny avait fait un commentaire sur la raie impeccable dans les cheveux d’Hickney et sur l’odeur de son après-rasage. Le deuxième soir, ils avaient échangé quelques mots avant l’arrivée du bus et Donny avait bondi de sa voiture pour aider une veuve âgée à traverser la chaussée verglacée, lui tenant la main et le bras avec autant de concentration et d’attention que si elle avait été en verre. Le troisième soir, ils ne se parlèrent pas du tout et Hickney resta assis dans son pick-up avec le vent qui faisait voler des papiers sales sur le parking et fouettait ses vitres, et il attendit jusqu’au moment où le bus eut refermé ses portes et eut regagné lourdement la rue avant de s’éloigner vers l’est sur la grande route enneigée.

Hickney rentra chez lui et appela le motel, où on lui répondit qu’ils n’avaient personne du nom d’Anna Horn et quand il composa le numéro d’Eddie Horn les jours suivants, personne ne décrocha.

Tous les soirs, pendant sept jours de suite, il passa devant le mobile home, qui avait l’air froid, vide et abandonné – tout comme lui. Le huitième soir, alors qu’il remontait River Street dans le crépuscule bleuté et glacé, il aperçut le mobile home tout illuminé. Il accéléra et il allait s’engager dans l’allée quand il vit le pick-up des Indiens. Il s’arrêta en dérapant au milieu de la rue, le cœur battant à tout rompre. Il pensait bien qu’Eddie Horn allait arriver à un moment ou à un autre, mais il n’était pas prêt à le voir là maintenant, il n’avait pas encore tout arrangé dans sa tête. L’idée, avancée des mois plus tôt, tandis qu’il se tenait devant l’autel de l’église incendiée, lui avait semblé folle, hasardeuse et abstraite. Et plus récemment, même la voix de Horn au téléphone avait eu ce côté irréel et distant des informations qu’on entend à la radio – des choses certainement vraies et terribles, mais qui n’avaient rien à voir avec lui. En revanche, eux, ils étaient là, à présent,

et cela avait tout à voir avec lui, et l'idée le frappa d'un coup qu'il ne pouvait plus faire marche arrière.

Il se gara derrière le véhicule des Indiens et éteignit ses phares. Puis il les ralluma. Les plaques d'immatriculation du camion avaient été remplacées par des plaques locales, et sa première pensée fut qu'Eddie Horn ne laissait rien au hasard. Puis il comprit que si Horn avait pris ce risque considérable de voler des plaques, cela témoignait d'un engagement de sa part supérieur au sien, et il sentit qu'une autre porte se refermait brutalement derrière lui.

Il fut accueilli dans le vestibule sans lumière par Dog Child, qui, malgré le froid, était vêtu de son uniforme : jean, chemise de cow-boy et veste en jean avec les manches coupées, la lumière de la cour se reflétant doublement et diaboliquement dans les verres noirs de ses lunettes. Il ne bougea pas et ne parla pas. Il aurait pu être un objet simplement destiné à effrayer les oiseaux.

Il faisait bon dans le mobile home bien éclairé et il y avait une odeur de cuisine. Anna était penchée au-dessus de deux fait-tout fumants sur la cuisinière et quand il referma la porte derrière lui, elle ne se tourna pas et il pensa qu'elle ne l'avait pas entendu entrer. Comme s'il était chez lui, Eddie Horn était assis de manière décontractée à la table de la cuisine, les jambes étendues et les mains croisées derrière la tête et il fit de grands gestes pour inviter Hickney à s'avancer dans la pièce. Boss Ribs et Red On Top avaient réquisitionné les autres chaises de cuisine pour les placer à un mètre de la télévision et leur visage était inondé de couleurs criardes. Boss Ribs aiguisait un couteau sur une pierre ronde ; il jeta un coup d'œil à Hickney avec un petit sourire, puis se remit au travail.

Les filles bondirent du canapé où elles étaient assises côte à côte et étreignirent ses jambes. Il leur caressa la tête et leva leur menton ; le sourire qu'elles lui adressèrent était juste esquissé et bref, et il vit dans l'eau noire de leurs prunelles une nouvelle lueur d'inquiétude. Elles retournèrent s'asseoir, se prirent la main et se replongèrent immédiatement dans leur monde privé et insondable. Comme s'il jaugeait du bétail ou de la volaille, Eddie Horn les observa sans émotion.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Hickney. Tu n'as jamais dit que tu allais les ramener ici.

Horn se détourna de ses enfants pour lever les yeux vers lui.

— On appelle ça faire d'une pierre deux coups, Hickney. On avait un accord, non ? Je suis un homme de parole.

Hickney regarda Anna pour voir si elle avait entendu, mais elle resta simplement devant ses marmites, hochant imperceptiblement la tête.

— Tu avais dit que tu les renverrais immédiatement.

— Bon, peut-être que ça ne s'est pas passé comme tu l'avais prévu, mais elles sont là, non ?

Pour la première fois depuis son entrée, Anna leva les yeux de la cuisinière, montrant un visage rouge et légèrement humide. Pendant des jours, son inquiétude avait pris la forme d'une douleur physique qu'aucune quantité de travail ou de sommeil ou d'anciennes prières récitées par habitude n'avait pu alléger, mais le sourire d'Anna, quand elle le regarda, lui fit aussitôt l'effet d'un baume apaisant. Cependant, ses yeux ne s'arrêtèrent sur lui qu'une seconde avant de se poser ailleurs, et il se rendit compte que le sourire n'avait rien à voir avec lui. Il eut l'impression qu'elle était perdue dans un vieux souvenir heureux et qu'il ne s'y était trouvé mêlé que par hasard.

— Bonjour, Anna, dit-il.

Elle tourna de nouveau la tête vers lui dans un mouvement ralenti, bovin, presque.

— Ah, oui. Bonjour.

— Comment vas-tu ?

— Je prépare le dîner.

Elle s'adressait à lui avec toujours ce sourire pâle, des yeux flous et des mots légèrement mal articulés. Il ne l'avait pas vue boire la moindre gorgée de vin depuis des semaines, mais il se dit qu'elle devait être ivre, l'épreuve du voyage et la tension due à la présence des Indiens chez elle l'ayant fait se réfugier dans de vieilles habitudes. Aucun des autres ne buvait. Il regarda autour de lui à la recherche d'un verre ou d'une bouteille, en vain.

— Je vois.

— Un rôti, ajouta-t-elle. (Elle jeta un coup d'œil à la cuisinière comme pour y trouver une confirmation.) Un bon rôti avec des pommes de terre.

Par la fenêtre, à l'est, on avait vue sur le quartier déshérité et ses terrains vagues, où la ville s'amenuisait en une collection disparate de maisons basses avec des toits en appentis, de mobile homes étroits entourés de contreplaqué ou de ballots de paille pour se protéger du froid. D'abris en tôle ondulée, de poulaillers, d'épaves de voitures entièrement désossées, avec, en suspens au-dessus de tout cela, comme un lac empoisonné, un voile de fumée de feu de bois couleur de bile.

Eddie Horn avait le regard fixé sur l'extérieur, le menton posé sur son poing et, sans se retourner, il dit :

— Cet endroit n'a pas changé d'un poil. C'est toujours un trou aussi merdique.

Hickney s'attendait à ce qu'Anna proteste en l'entendant parler grossièrement devant les filles, mais elle resta à s'occuper de ses deux fait-tout fumants sans rien dire.

— Une fois qu'on a connu la grande ville, dit Hickney.

Boss Ribs leva les yeux.

— Conneries, dit-il, tandis que sa lame sifflait sur la pierre.

— Assieds-toi, Hickney, dit Eddie. Tu veux quelque chose ? Donne une bière à Hickney, ou un autre truc.

Anna se dirigea sans un mot vers le réfrigérateur.

— Rien pour moi, merci, dit Hickney.

Elle resta plantée, la main sur la poignée du réfrigérateur, souriant d'un air absent. Il la regarda avec attention, puis dit un peu plus fort :

— Non, merci. Je ne veux rien.

— Il est où, l'estropié ? demanda Eddie.

De nouveau, Hickney crut qu'Anna allait protester, mais elle se contenta de retourner devant la cuisinière, hochant doucement la tête dans la vapeur, une cuiller en bois à la main. Ses cheveux noirs lui tombaient le long du cou en une natte lâche et mal faite et ses yeux étaient ternes. Elle semblait n'être qu'une vague copie de la personne qu'il avait mise dans le bus une semaine plus tôt, comme si les coups de pinceau d'un beau portrait avaient été barbouillés.

— Je t'ai demandé où était ton petit copain.

Il avait à peine vu Jimmy au cours des deux dernières semaines, et il ne voyait pas le besoin de raconter quoi que ce soit à Eddie Horn.

— Probablement au bar. J'étais justement en route pour aller vérifier.

— Ramène ce demeuré chez lui et borde-le, lança Boss Ribs. Donne-lui sa tétine et chante-lui une berceuse pour l'endormir.

Hickney regarda Boss Ribs, puis Anna, puis Eddie Horn.

— C'est quoi son problème à ce type ? dit-il.

Boss Ribs était assis, énorme, les épaules arrondies, occupé à passer la lame de son couteau sur sa pierre, la chaise disparaissant pratiquement sous lui.

— Adresse-toi à moi, ducon, dit-il. Je suis ici.

Les filles se tenaient la main, leurs yeux sombres aussi dénués d'expression que des pièces de monnaie, hochant la tête comme pour affirmer quelque chose silencieusement. Cela faisait longtemps qu'il en était venu à se dire qu'elles pouvaient communiquer par la simple pensée, les mots passant entre elles comme un signal télégraphique dans un fil.

— Qu'est-ce qu'ils ont découvert à la clinique, Anna ?

— C'est moi qui l'ai emmenée, dit Horn. Ils ont fait des radios et lui ont donné des pilules. (Il haussa les épaules.) Peut-être qu'elles font de l'effet, je sais pas. J'ai jamais vu une de ces crises. Mais elle dit jamais rien, alors je sais pas comment on pourrait le savoir.

— Elle parle quand elle en a envie, répondit Hickney. Comme tout le monde.

— Alors, c'est toi l'expert, maintenant ?

Anna était accroupie devant le petit hublot de la porte du four ; Hickney laissa Horn et fit le tour de la table pour aller se mettre derrière elle.

— Anna, qu'est-ce que les docteurs ont dit ?

Il y avait un morceau de papier à congélation froissé sur le plan de travail, dans lequel il avait emballé un gros rôti quelques semaines auparavant. Il avait accroché la jeune biche pour la dépecer dans la cabane sur l'île, sculptant soigneusement la viande tendre dans l'arrière-train, puis il l'avait enveloppée deux fois. Anna avait souri en voyant le dessin ridicule qu'il avait de nouveau fait sur le papier et elle avait mis le rôti au congélateur en prévision d'un soir où ils seraient tous réunis pour le dîner ; il le découperait et après le repas, pendant qu'elle ferait la vaisselle, il lirait un livre aux filles sur le canapé. Avec une soudaine pointe de nostalgie, il se souvint qu'elle avait dit, cette fois encore, qu'elle ferait une tarte.

— Anna ?

Elle regardait fixement le four où la viande grésillait et crépitait dans le plat.

— Un bon rôti, dit-elle.

— Demain matin, on ira jeter un coup d'œil à cette espèce de camp dit Horn. J'ai pas envie de rester dans ce foutu bled une minute de plus que nécessaire.

Hickney était toujours en train d'observer Anna et il se retourna.

— Qu'est-ce que tu racontes ? lança-t-il. J'y suis déjà allé, comme tu me l'avais demandé. J'ai passé une demi-journée là-haut à me geler le cul. Je peux te dire tout ce que tu as besoin de savoir.

Boss Ribs ricana, se balançant en arrière sur sa chaise. Il regarda l'écran de télévision, tandis que ses énormes mains continuaient à travailler de façon indépendante, aiguisant la lame avec des gestes habiles, semblables à ceux que l'on fait pour trancher une pomme. Le couteau ne mesurait pas plus de dix centimètres et dans son poing il semblait encore plus petit, la lame jaillissant et sifflant sur la pierre comme s'il tenait un petit serpent en chrome. Sans baisser les yeux, il testa le tranchant sur le gras de son pouce. Puis la lame se remit à tourner autour de la pierre.

— Je vais nulle part sans avoir vu l'endroit moi-même, dit Horn. C'est à combien d'ici ?

— Une quinzaine de kilomètres. Peut-être dix-huit.

— Une quinzaine de kilomètres, peut-être dix-huit, répéta Boss Ribs. Merde alors. Je croyais qu'il avait vérifié. Je croyais qu'il pouvait nous dire tout ce qu'on a besoin de savoir.

Horn soupira.

— Leonard, bon Dieu.

Boss Ribs sourit.

— OK, Hickney, reprit Horn. Et à propos de Bowman ?

— Quoi, Bowman ?

— Est-ce que c'est un problème ?

— Je ne sais pas.

— Putain, c'est un problème, oui ou non ? Tu as parlé avec lui, non ?

— Ouais, j'ai parlé avec lui. J'ai parlé avec lui deux fois. Mais je ne sais vraiment pas.

— Et cette bande de cinglés ? Ils sont ici, en ville ?

— Quand ils sont là, ils vont dans les bars, pour la plupart. Je crois qu'ils surveillaient mon domicile, mais je ne les ai pas vus récemment.

— Ils surveillaient ton domicile ? (Horn et Boss Ribs échangèrent un regard.) Tu n'as jamais rien dit à ce sujet. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je ne sais pas. Rien.

— Tu es un personnage important, Hickney.

— Un acteur de premier plan, ajouta Boss Ribs.

Anna souleva le couvercle d'un fait-tout et remua quelque chose avec sa grosse cuiller en bois, puis le couvercle lui échappa des mains et retomba dans un grand bruit sur le dessus de la cuisinière. Horn tressauta et lui lança un regard furieux, son visage s'assombrissant, la décontraction qu'il avait

affichée précédemment désormais remplacée par une sorte de nervosité à fleur de peau, et il se mit à tripoter les bagues qu'il avait aux doigts.

— OK, Hickney, dit-il sèchement. Ça sera tout. Tu peux filer maintenant.

— Je n'ai pas besoin de ta permission.

Le grincement du couteau de Boss Ribs cessa. Horn pivota vers Hickney et dit :

— Je croyais que tu devais aller chercher l'estropié ?

— Ne l'appelle pas comme ça.

— Et si je l'appelais mon beau-frère ? Probable que tu n'aimerais pas ça davantage, hein ?

Il regarda le rectangle jaune de la lumière dans la fenêtre, sa tête et ses épaules se découpant nettement sur le fond de neige au milieu. Sans se tourner, il poursuivit :

— Viens demain matin, comme j'ai dit. On va s'offrir une autre reconnaissance.

Boss Ribs secouait la tête en ricanant. Il glissa son couteau dans un étui dans sa botte et empocha la pierre comme si c'était une pièce de monnaie.

Hickney s'agenouilla devant les filles sur le canapé et posa une main sur leurs genoux jusqu'à ce qu'elles fixent les yeux sur lui.

— Vous vous êtes bien amusées au motel ?

— On est pas allées dans un motel.

— Ah bon ?

Hickney se tourna vers Anna qui avait l'air de les observer, mais son visage, inerte, pâle et légèrement humide à cause de la vapeur au-dessus des marmites, ne laissa rien paraître.

— Maman a dit qu'il était trop tard et qu'on devait aller avec lui.

Le regard de la petite fille alla brièvement vers Horn avant de revenir se poser sur ses genoux. Sa sœur ne leva les yeux à aucun moment.

— Bien. Peut-être que je reviendrai plus tard et que je vous lirai quelque chose. Qu'est-ce que vous en dites ?

— Je sais lire, Hickney, intervint Horn. C'est pas la peine de revenir.

— Va plutôt lire quelque chose à ce ramolli du cerveau, dit Boss Ribs. Il a probablement jamais appris l'alphabet de toute façon.

Sans réfléchir, Hickney fit un mouvement dans sa direction, mais Horn le retint par la chemise. Boss Ribs s'était à demi levé de sa chaise et Horn lui fit signe de se rasseoir.

— Bon Dieu, Leonard, siffla-t-il. Y a des gosses ici.

Mais les filles ne les regardaient pas. Elles étaient assises, se tenant par la main, immobiles, aussi énigmatiques que des icônes, et semblaient ne rien regarder du tout.

Hickney dégagea son bras et passa à côté de Boss Ribs qui souriait. Il avait ressorti son couteau. À la porte, Hickney s'arrêta et regarda Anna.

— Bonne nuit, Anna.

— Oh, tu ne restes pas ? Je prépare un bon dîner. Un bon rôti.

— Non, répondit-il.

Elle s'était tournée pour parler dans sa direction, approximativement, comme aurait pu le faire une personne aveugle, sans chaleur ni reconnaissance dans son sourire, et il se dirigea vers la porte.

— Pas ce soir.

Il resta assis dans son pick-up glacial quelques minutes avant de démarrer et de partir, et il était encore en train de se représenter l'étrange masque figé sur le visage d'Anna, quand une meute de chiens surgit des broussailles sur le bord de la route, et il dut enfoncer brutalement la pédale de frein. Il y avait là plusieurs bâtards efflanqués, menés par un croisement de malamute qui traînait un morceau de corde attachée à son collier. Son cou était rouge et une de ses pattes arrière pendait inerte, et il s'écroula sous les autres avant de se relever difficilement, les yeux fous, à quelques centimètres de la calandre du camion. Puis, en un instant, tout disparut dans la nuit, dans une confusion de fourrure et de dents luisantes, et Hickney resta immobile, contemplant le cercle blanc cru que ses phares dessinaient sur la route, le cœur battant, tandis que la tache de sang brillante sur la neige lui prouvait que ces chiens n'avaient pas été qu'une simple manifestation de ses pressentiments.

Il trouva l'atmosphère du Stockman étrangement changée, comme si ses appréhensions l'y avaient précédé, et les clients, silencieux et pensifs, donnaient l'impression d'attendre l'arrivée de quelqu'un. Pourtant, quand la porte se referma bruyamment derrière lui, personne ne se retourna et quand il s'approcha du comptoir, personne ne le regarda.

Il avait vu, garé au bord du trottoir, le moteur tournant au ralenti, un gros pick-up auquel était accrochée une remorque à col de cygne, avec au moins une vingtaine de porcs énormes, le museau collé aux lamelles en métal de la bétaillère, couinant contre le froid et les gaz d'échappement. L'éleveur de porcs était un huttérite[1] de la communauté de Springdale Colony, et il

occupait le tabouret de Jimmy au milieu du comptoir, un verre de bière devant lui. Les tabourets de part et d'autre de l'homme étaient pris par la douzaine de filles et jeunes femmes qui l'accompagnaient, toutes portant un bandeau et un tablier à pois et gardant les yeux timidement baissés sur leurs genoux. Il vida son verre d'une longue gorgée, puis se tourna pour parler aux deux filles assises à sa droite et à sa gauche, qui, à leur tour, parlèrent aux autres et, sans qu'il y ait eu le moindre signal visible, elles se mirent à chanter. C'était un chant traditionnel de l'Ancien Monde si délicatement exécuté à trois voix qu'on avait l'impression que des anges étaient descendus dans cet endroit enfumé, froid et humide pour soulager les ulcérations de toutes les âmes. Une bénédiction qui, l'espace de quelques précieux instants, mit en suspens les pensées et bloqua la respiration de chaque homme présent. Les filles chantaient sans la moindre expression sur le visage, levant à peine les yeux, et, aussi subitement qu'il avait commencé, le chant cessa et le barman plaça un verre plein de bière moussue devant l'éleveur de porcs en remerciement, les notes angéliques frémissant encore dans l'air telles les vibrations rémanentes d'une cloche.

Comme les autres, Hickney était sous le charme et quand enfin il chercha Jimmy du regard au milieu des tables, il tomba sur Sipe Malvern qui lui souriait, tout près. Il n'était pas là auparavant et il semblait être apparu à l'instant.

— Ces filles au foulard à pois, elles savent chanter, moi je te le dis. J'ai failli en avoir la larme à l'œil.

Hickney baissa les yeux vers Malvern et sentit disparaître immédiatement toute la sérénité que le chant avait fait naître en lui.

— Junior est plus bas dans la rue avec le vieux poivrot, mais j'ai pensé que tu t'arrêterais ici d'abord, dit Malvern.

Il glissa une cigarette entre ses lèvres, frotta une allumette sur le pied de sa chaise et abaissa sa cigarette sur la flamme.

— Alors, comment ça va, *amigo* ?

— Je vais bien.

Malvern poussa une chaise vers lui avec son pied et la désigna d'un large geste.

— Allez, mec. Détends-toi. Ça fait un bail que je t'ai pas vu. On a des choses à se raconter, non ?

— Une autre fois.

Il y avait un petit cendrier en fer-blanc sur la table et Malvern le tira vers lui avec un doigt, puis il débarrassa méticuleusement le bout de sa cigarette de la cendre en hochant la tête.

— Écoute, le chef voudrait te parler, dit-il.

Sauf quand il l'avait aperçu dans la montagne avec sa combinaison jetable et son masque, Hickney n'avait jamais vu Malvern sans un verre. Cette fois, il était sobre, il était lucide et malgré le ton amical qu'il employait, il paraissait nerveux et circonspect.

— C'est Van Zyl qui vous envoie ?

— Personne m'envoie, mec. Je suis pas un garçon de courses.

— Bon, je n'ai plus envie de parler, répondit Hickney. Vous pouvez le lui dire.

— Il ne demande que quelques minutes de ton temps, c'est tout. Tu peux faire ça, non ?

— Pas ce soir.

— Il sera à la caisse, disons huit heures.

— J'ai des trucs à faire.

— Il t'attendra.

— Il risque d'attendre longtemps.

Comme pris d'une douleur soudaine, Malvern fit une grimace.

— Non, mec, écoute. Il faut que tu y ailles. Je te le dis en tant qu'ami. Tu dois entendre ce qu'il a à dire.

— Pourquoi il ne vient pas chez moi tout simplement, comme il l'a toujours fait ?

— Non, pas en ce moment, mec. Il est un peu stressé, tu vois ? Il a pas envie de s'éloigner trop de la base, juste là.

— Qu'est-ce qu'il veut ?

— Comme je viens de te le dire, je suis pas télégraphiste.

— Juste lui ?

— Ouais, juste lui. Pourquoi ?

— Pas le rouquin ? Pas le petit enfoiré du Mississippi ?

— Faut te détendre, mec. On dirait que tu deviens un peu parano. Il veut juste avoir le plaisir de ta compagnie.

— Je suis touché.

— Je lui ai dit que tu ferais ça pour moi. Par amitié. Et vraiment, mec, allez, il a été bon envers toi. On l'a tous été. C'est le moins que tu puisses faire.

— Tu te fous de ma gueule, là, hein ?

— Il me semble que tout va bien pour toi, tu te fais un petit paquet de fric en déposant de la viande froide dans la caisse. Et ça, qu'est-ce que t'en fais ?

Oui, se dit Hickney, et ça, qu'est-ce que t'en fais ? À la poursuite de son rêve ridicule concernant la maison de Fife Street, il s'était laissé acheter, une partie de celui qu'il croyait être restant dans cette boîte avec chaque quartier de viande sanguinolente. Mais il lui apparut soudain que tout cela était terminé à présent.

— C'était une erreur, dit-il. Ça m'a coûté bien plus que ça m'a rapporté et je ne veux plus en entendre parler.

— Allons, voilà que tu te mets dans tous tes états, dit Malvern. Assieds-toi. Dis-moi ce qui te tracasse.

— Je ne saurais pas par quoi commencer.

— Faut que tu me donnes quelque chose de précis, mon ami. Je pourrais peut-être te soulager d'un poids.

— Très bien, alors dites-moi ce qui est arrivé au vieil homme.

Malvern tapota sa cigarette et détourna le regard.

— Je suis un peu perdu, là.

— Conrad Pimperton ?

Malvern haussa les épaules.

— Vern Dupui ?

— Ces noms ne me disent rien.

— Conneries.

Malvern secoua la tête.

— Il y a des choses qui arrivent aux gens, mec, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Tu vas me le reprocher ? Tu ne t'en prends pas au chien si le lait a tourné, n'est-ce pas ?

— Et ce nouvel ordre dont il n'arrête pas de parler ? Sauver le monde et tout ça ? Vous pensez vraiment que c'est ce qui va se passer ?

Malvern tira une longue bouffée sur sa cigarette, se cala en arrière sur sa chaise et souffla la fumée vers le plafond, faisant tourner le cendrier dans un sens, puis dans l'autre, comme s'il ajustait un cadran.

— Je me tirerai de là avant, mec. Pour l'instant, je suis bien, ici. C'est mieux que là où j'étais avant. Mieux que là où j'aurais pu me retrouver. (Il souffla encore de la fumée à la surface de la table, la regarda, puis la dispersa de la main.) Qu'est-ce que je t'ai dit, il y a déjà un bon moment ?

— Je ne vous connais même pas.

— Si, tu me connais, mec. Là, tu me fais de la peine.

— OK, qu'est-ce que vous m'avez dit ?

— Tu t'en souviendras quand je le dirai.

Il plaça ses mains à l'horizontale au-dessus de la table, puis il les retourna, comme s'il ouvrait un livre.

— Suivre pour survivre, c'est pas ça ? Tu te souviens ?

— Bien sûr, répondit Hickney, qui observait le vieil huttérite au bar. Un trésor de sagesse.

Le vieil homme s'était vu refuser une autre bière et il s'éleva bruyamment contre cette injustice, agitant son verre vide en direction du barman sans cesser de le maudire en allemand. Les filles piquaient du nez dans leur tablier, leur visage lisse et rond rouge de honte. Pour un simple refrain de plus, se dit Hickney, je lui paierais bien une dizaine de verres.

Quand il se tourna de nouveau vers Malvern, celui-ci semblait plein de gravité.

— T'es un brave gars, mec, dit Malvern. Faire ce que tu fais pour l'infirme et tout. T'occuper des gens. Je t'admire.

Ses tatouages cachés sous ses vêtements d'hiver, il paraissait être juste un homme comme les autres, aux yeux d'Hickney – pas différent, ni meilleur ni pire –, vivant sa vie à l'intérieur de murs que la malchance et les circonstances avaient dressés autour de lui. Son air affectueux était une expression dont Hickney s'était méfié et qu'il avait, jusque-là, considérée comme une simple sensiblerie d'alcoolique, une myopie larmoyante d'homme qui a trop bu. Quelques mois plus tôt – il lui semblait que cela faisait dix ans –, il s'était trouvé par terre, à deux ou trois mètres de l'endroit où ils étaient assis à présent, pendant que les recrues de Van Zyl lui donnaient des coups de pied dans la tête, et c'était Malvern qui s'était éclipsé pour prévenir Donny Bear afin de le soustraire à ces coups et le mettre en sécurité.

— Vous ne m'avez pas dit une fois que vous aviez un enfant ? demanda Hickney. Une fille ?

Malvern sourit.

— Donc, tu écoutes ce que je dis.

— Sa mère est mexicaine et elle a un problème, c'est bien ça ? C'est son dos, quelque chose comme ça ?

Malvern le regarda, plissant les yeux.

— Ouais, dit-il lentement. C’est ça.

— Peut-être que c’est le moment d’aller la voir, dit Hickney. Partir d’ici et passer du temps avec elle.

Les filles huttérites, qui étaient restées assises sur leur tabouret aussi immobiles que des poules sur leur perchoir tant elles étaient gênées, commencèrent à mettre leur manteau, quelques-unes d’entre elles jetant un coup d’œil furtif au miroir derrière le bar pour replacer une mèche de cheveux couleur paille sous leur bonnet. Le vieil homme se leva, l’air renfrogné, dit encore quelque chose au barman qui lui fit signe de s’en aller, et il gagna la porte d’un pas lourd en ajustant son manteau, les filles le suivant l’une derrière l’autre, tête baissée, dans le froid du dehors.

Malvern, qui allumait une autre cigarette, interrompit son geste pour dévisager Hickney pendant que l’allumette se consumait jusqu’au bout de ses doigts.

— Quel est le problème, mon ami ? demanda-t-il.

Quelqu’un avait glissé des pièces dans l’antique Wurlitzer qui déversa un air de violon et de steel guitar, accompagné de grésillements et de crépitements parasites. Après les voix douces et pures des vierges huttérites, cette musique sonna aux oreilles d’Hickney comme un grincement de machines.

Il repoussa la chaise offerte sous la table.

— Trois fois rien, répondit-il. Le monde, tout simplement.

Il venait d’enclencher une vitesse quand il vit Malvern sortir par la porte latérale du bar. Il enfonça la pédale d’embrayage et attendit, et quand Malvern arriva près de sa portière, il baissa sa vitre.

Malvern se baissa légèrement pour le regarder par l’ouverture, les deux mains agrippant la portière comme s’il voulait empêcher le pick-up de partir. Le parking couvert de gravier était lugubre et vide sous la lumière violette, et il n’y avait personne aux alentours, mais il parla en chuchotant :

— Écoute, mec. Au sujet de ce type.

— Quel type ?

— Allez, dit Malvern avec impatience. Ce type. Celui que tu as trouvé.

— Le mort, vous voulez dire.

Malvern se redressa complètement, regarda vers le bar par-dessus le toit de la cabine, puis jeta un coup d’œil au parking vide derrière lui avant de baisser de nouveau la tête.

— Ouais, mec, lui. Mais on peut rester discret ?

— Qu'est-ce qu'il y a à propos de cet homme ?

— Ben, je veux que tu saches que je l'ai enterré. Kinchloe. Je lui ai donné une sépulture, là-haut, dans la montagne. J'ai creusé un trou et mis une pierre au-dessus. Je voulais que tu le saches. Il y a une pierre sur sa tombe, là-haut. Si tu allais jeter un coup d'œil, tu la verrais.

— Kinchloe ? C'était son nom ?

— On s'en fout de son nom. Ça n'a pas d'importance. Mais je me suis occupé de lui. J'ai mis une pierre au-dessus de lui.

— Pourquoi ?

— Je voulais juste que tu le saches, mec.

— Pourquoi me le dire maintenant ?

Tendant le bras à l'intérieur, Malvern posa la main sur l'épaule d'Hickney et l'y laissa.

— N'oublie pas que tu m'as promis de rencontrer le chef. Il est important que tu lui parles. Je sais que tu as dit certaines choses à certaines personnes, et tu dois régler le problème. Dis-lui que c'était une erreur, n'importe quoi. Arrange ça.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez.

— Je parle de deux amis qui en sont arrivés au point où on ne se raconte plus de conneries, c'est de ça que je parle, mec. On remet les compteurs à zéro, en quelque sorte. Tu me dis quelque chose, je te dis quelque chose, donnant donnant et chacun part de son côté.

— Je ne vous ai rien dit.

Avec un sourire triste, Malvern lui serra une fois l'épaule avant de lâcher la portière et de s'éloigner. Sous la lumière crue du lampadaire, sa tête était blanche et lisse comme l'extrémité d'un os et on voyait luire ses grandes dents ; il écarta les bras pour lancer :

— À un de ces jours, dans le coin, mon ami. À un de ces jours, quelque part dans le monde.

Mais Hickney ne devait pas le revoir dans le coin, et il ne devait le revoir nulle part ailleurs dans le monde ; il le chercha pourtant partout, quelques jours plus tard, dans la montagne, parmi les morts.

---

1 Les huttérites, originaires du Tyrol, forment une secte anabaptiste attachée à un mode de vie communautaire (comme les amish et les mennonites).

OceanofPDF.com

48

Il roulait lentement sur le chemin verglacé, s’attendant presque à voir surgir de la nuit des hommes armés de fusils. Mais Van Zyl était descendu de la montagne seul et quand les phares d’Hickney le balayèrent, il se leva du siège de sa motoneige et resta debout à côté, attendant, les mains croisées devant lui, avec la gravité solennelle d’un porteur de cercueil. Hickney regretta immédiatement d’être venu.

Une fois à l’intérieur du pick-up, Van Zyl enleva ses moufles, abaissa son col et se débarrassa du bonnet de laine qu’il avait mis pour se protéger du froid. Ses cheveux restèrent dressés et il se passa les mains sur la tête pour les aplatir, et c’est seulement après cela qu’il se tourna, affichant sa grimace lèvres pincées qu’Hickney avait fini par identifier comme un sourire.

— Ainsi donc, mon ami, dit-il. (Il tapota le siège entre eux.) Te voici.

— Oui, me voici. Mais pourquoi ? Pourquoi ne pas venir chez moi, comme d’habitude ?

— Si j’apprécie ton envie de routine et de symétrie, il y a des questions urgentes qui requièrent toute mon attention au camp.

Le ciel nocturne était couvert et l’obscurité profonde, pourtant Van Zyl examina attentivement l’extérieur, comme si le camp, qui se trouvait à des kilomètres de là, était visible pour lui dans ses moindres détails.

— Des questions importantes, poursuivit-il. Mais je me suis dit que malgré cela, il fallait que je te voie. Je suis content que tu sois venu.

Le fac-similé de sourire. Les yeux de pierre bleue brillant dans la lueur vert-de-gris du tableau de bord.

— Oui, bon, moi aussi j’ai des questions urgentes qui m’attendent, alors dites-moi ce que vous voulez.

— Comme cela a toujours été le cas, je ne veux rien de toi, répondit Van Zyl. Au contraire, je suis venu te donner quelque chose.

— Gardez votre argent. Comme je l’ai dit à Malvern, j’en ai terminé avec tout ça, maintenant. Il faudra que vous trouviez quelqu’un d’autre.

Van Zyl plaça une main au-dessus de son cœur dans une pose d’aveu fervent et hocha la tête.

— Oui, peut-être est-il préférable que nous devenions totalement autosuffisants. Et toi…

Il s'interrompit, souriant encore une fois, sa main tapotant doucement sa poitrine.

— Tu dois passer à d'autres choses. Mais sois assuré que ta contribution à la cause sera consignée et on s'en souviendra longtemps après que nous aurons disparu, toi et moi. Cela dit, ce n'est pas avec de l'argent que je suis venu, mais un peu d'histoire.

— J'ai déjà eu mon compte d'histoire de votre part.

— Alors, pas d'histoire, si tu y vois un inconvénient, répondit Van Zyl. Nous pourrions appeler ça un récit. Une fable.

— Vous recommencez. Vous changez les mots, mais vous en revenez toujours à dire la même chose.

Van Zyl sourit et écarta la remarque d'un soupir.

— Que t'a raconté notre ami Malvern au sujet de la prison ?

— Quel est le rapport avec tout cela ?

— L'établissement, c'était le pénitencier de Florence, dans le Colorado, dit Van Zyl. Et au sujet de ton père ?

— Simplement qu'il prétend l'avoir connu.

— Quelle raison aurait-il de mentir ?

— Aucune idée.

— En fait, c'est bien vrai, Malvern a connu ton père.

— Je suis content que vous ayez pu m'éclairer sur ce point, dit Hickney.

Il avait enlevé sa caquette et ses gants et, en dépit de la chaleur dans la cabine, il commença à les remettre.

— C'était une erreur. Je vous ai dit ce que j'étais venu vous dire, alors disons simplement qu'on en a terminé maintenant.

— Est-ce que tu serais surpris d'apprendre que je l'ai connu, moi aussi ? Ton père ? (Van Zyl s'était tourné sur son siège tout en parlant, afin d'observer le visage d'Hickney, et ses lèvres se comprimèrent en ce sourire mécanique sans joie.) Oui, bien sûr que tu serais surpris.

— Quoi ? Vous l'avez connu ?

— Oui.

— En prison ? Avec Malvern ?

— Oui, répondit Van Zyl. Malvern, ton père et moi-même.

De nouveau, il lissa en arrière ses cheveux gris acier et ôta une peluche imaginaire de la manche de sa combinaison immaculée.

— Peut-être penses-tu que j’ai honte d’avoir été incarcéré dans un pénitencier fédéral, mais en fait, je considère cela comme une marque honorifique. C’est le signe de la profondeur de mon adhésion à la cause. Et en fin de compte, pour plusieurs raisons, cela a été une bénédiction, un don de Dieu.

— Combien de temps ? demanda Hickney.

— Cinq ans, quatre mois et un jour.

— Et cela a été une bénédiction.

Van Zyl acquiesça.

— Un don de Dieu, poursuivit Hickney en secouant la tête. Vous avez été mis en cage, vous avez vécu tout ce temps avec cet enfoiré et c’était un don de Dieu.

— Il m’a rendu un grand service, ton père.

— J’ai du mal à imaginer qu’il ait pu faire autre chose que jouer un mauvais tour.

— Alors tu ne crois pas en la rédemption ?

— Je pense qu’il arrive que des gens bien commettent des erreurs et qu’ils les regrettent par la suite, répondit Hickney.

Il se souvint de la tête de son père le jour où ils l’avaient emmené. Il était assis, impassible, à l’arrière de la voiture de police, l’air juste un peu irrité, comme si sa vie et celle de son fils n’avaient pas été changées à tout jamais et que tout ceci n’était qu’une parenthèse, un détour bref et ennuyeux qu’il lui fallait endurer avant de pouvoir reprendre sa route.

— Mais pas lui, poursuivit Hickney. Il n’a pas commis d’erreur. Il a agi conformément à ce qu’il était, et ce qu’il sera toujours.

— Des hommes s’en sont pris à moi dans les parties communes, des hommes qui trouvaient que ce que j’avais dit était insultant. Des bâtards. Des animaux, en fait. Ton père et Malvern ont intercédé en ma faveur.

— Imaginez un peu ça. Ce bon vieux Papa et Malvern en train d’intercéder.

— Alors, je devrais dire ils m’ont sauvé. Ils m’ont sauvé la vie. Mais avant, on m’a offert ça.

Van Zyl abaissa son col pour découvrir complètement la cicatrice en forme de ver d’un blanc terne dans son cou. Il ferma les yeux et passa les doigts dessus avec une telle concentration autoérotique qu’Hickney fut forcé de détourner le regard.

— Et si je dis offert, ce n’est pas sans une bonne raison, reprit Van Zyl. Parce que je considère cela comme un cadeau, un souvenir, dont je suis reconnaissant chaque jour que Dieu fait.

— Un drôle de cadeau.

— Sans ton père, je ne serais pas là.

— S’il vous a sauvé la vie, c’est qu’il espérait pouvoir en tirer quelque chose, je peux vous le garantir, répliqua Hickney. (Il mit le levier de vitesse au point mort et desserra le frein à main.) Maintenant, il faut que j’y aille.

— Ah, mais tu m’as mal compris.

Avec le geste de révélation du magicien qu’il affectionnait, Van Zyl étendit les mains, les paumes tournées vers le pare-brise et, au-delà, le pays plongé dans l’obscurité.

— Je veux dire, je ne serais pas ici, dans cet endroit, s’il n’avait pas été là.

Hickney avait tendu le bras vers la clé de contact, et il se figea.

— Qu’est-ce que vous racontez ?

— Comment penses-tu que nous avons choisi ton petit coin du monde ?

— Attendez, dit Hickney. (Il avala sa salive et se tourna vers Van Zyl.) Attendez un instant. Vous êtes en train de me dire que c’est lui qui vous a envoyés ici ?

Van Zyl eut l’air particulièrement satisfait. Il refit le même geste large.

— *Sic ego sum hic*.

— Non, dit Hickney.

Il sentit la sueur le picoter sous sa casquette. Il l’enleva et passa sa manche sur son front, la chaleur dans la cabine était devenue étouffante.

— Non, c’est faux. Vous êtes là parce que c’est une page vierge, quelque chose comme ça, vous avez dit. Un espace vide.

— Oui, oui, bien sûr, un grand champ fertile où une main appropriée pourrait semer les graines de quelque chose de nouveau et de pur. Mais qui a dépeint ce tableau de façon aussi vivante ?

La tête d’Hickney s’affaissa et il se mit à triturer sa casquette entre ses doigts. Jusqu’à cet instant, c’était juste par malchance que Van Zyl avait atterri là – une décision prise à pile ou face, un doigt qu’on pose au hasard sur une carte – et cela n’avait rien à voir avec lui. Mais à présent, il était impliqué. Il avait été le trait d’union, le lien. Sans lui, ils auraient pu aller n’importe où.

Au bout d’un moment, il leva les yeux et s’aperçut que Van Zyl s’était tourné sur son siège et qu’il l’observait ouvertement. À part ce mouvement, il n’avait pas bougé, pourtant il semblait plus proche.

— Et une partie de ce tableau, dont nous avons longuement parlé, c’était toi, ajouta Van Zyl.

Hickney leva les mains, comme pour écarter quelque chose qu’on aurait jeté dans sa direction.

— Nom de Dieu, arrêtez, bon sang. Ça suffit.

Mais Van Zyl continua, nullement rebuté, la voix presque révérencieuse.

— Je savais tout de toi. Le garçon timide, le rêveur. Le petit garçon à sa maman. Je savais tout sur ton ami déficient mental, sur ton attachement aux papistes. On parlait pendant des heures. Il répondait à toutes mes questions. Je savais tout ce qu’il y avait à savoir sur ce garçon. La couleur de ses cheveux, de ses yeux. Tout.

Hickney eut l’impression de manquer d’oxygène dans la cabine et il chercha à tâtons la manivelle, puis il baissa la vitre et prit de grandes bouffées d’air frais et glacial.

— Et ton nom, dit Van Zyl. Bien sûr, je connaissais ton nom, parce que c’était le sien aussi.

— Je vous ai demandé d’arrêter, bon sang.

— Ton prénom complet, que tu choisis de ne pas utiliser. Pourquoi cela ?

— Pourquoi ? (Hickney fit comme s’il crachait par la fenêtre, puis s’essuya la bouche de la main.) Je croyais que vous aviez dit que vous le connaissiez. Que vous saviez quel genre d’homme il est. Tout ce qu’il m’a laissé, c’est une tombe et ce prénom, et c’était une malédiction. Je voyais clairement que quand les gens le prononçaient, c’était à lui qu’ils pensaient, ils pensaient que j’étais une partie de lui, et de tout mon cœur je ne souhaitais qu’une chose, être dans ce trou avec elle. Alors c’est pour ça que je n’utilise pas mon nom de baptême. Je l’échangerais en un clin d’œil avec cette putain de cicatrice que vous avez dans le cou.

Van Zyl hocha gravement la tête sans rien dire. Il regarda devant lui, dans le rectangle noir du pare-brise où se reflétait bizarrement son visage, et il restait assis très droit, les mains sur les cuisses. Il finit par dire :

— Je me doutais, bien sûr, de ce qu’il pouvait ressentir à son sujet, ce garçon laissé seul au monde. Cela aurait été naturel. Aussi, tandis que mes projets prenaient forme, j’ai décidé de le remplacer, le père. J’allais devenir le père de ce garçon. J’avais ces renseignements, tu vois, ces bribes de

connaissance. Et souvent, la nuit, je le construisais à partir de ces détails, et je l'appelais par son nom, et le matin, j'étais presque surpris de ne pas le trouver près de moi, dans la cellule. J'avais insufflé la vie en lui. La nuit suivante, je le fabriquais de nouveau. Et la nuit d'après aussi. Bien des nuits. Ce garçon était réel, je le connaissais intimement. J'avais l'impression qu'il avait été confié à mes bons soins. Et puis quand je suis enfin arrivé ici et que j'ai tendu la main à l'homme que ce garçon était devenu, il l'a rejetée, préférant se mettre du côté de vieillards dont la vie n'avait servi à rien – des vendeurs, des gardiens de bétail. Un Noir se vautrant aux pieds des hommes.

Comme s'il voulait expulser sa peine et sa déception, Van Zyl aspira profondément, puis relâcha l'air en un soupir.

— Et maintenant, poursuivit-il, j'apprends qu'il a trahi ma confiance, qu'il a brisé son serment. Mais vois-tu, il se trouve que je crois que même l'homme le plus vil peut être racheté. Alors voilà, je suis venu te tendre la main encore une fois. Une dernière fois.

Horrifié, Hickney fixa son regard sur le côté du visage de Van Zyl, ce qu'il voyait de sa cicatrice apparaissant artificiel dans la lumière aqueuse du tableau de bord, comme si elle avait été collée sur la peau. Jusque-là, il n'avait jamais vu de près la vraie folie, et c'était glaçant, comme jamais ne l'avait été la cruauté de son père.

— Sortez, dit-il.

Les mains de Van Zyl restèrent en suspens au-dessus de ses genoux, puis elles se tournèrent, paumes vers le haut, dans un geste d'impuissance.

— Mais il y a des choses que je ne peux pas faire, tu vois ? Je ne suis pas Dieu. Le monde continue à avancer et la destinée des hommes y est inextricablement attachée, et on ne peut pas arrêter le mouvement.

— J'ai dit sortez.

— Le monde a des exigences à mon égard, dit Van Zyl. (Il s'adressait avec un grand sérieux à un interrogateur silencieux dans le pare-brise.) Je ne suis pas Dieu. Je ne peux pas les renier. C'est tragique. Tragique.

Hickney se pencha au-dessus du siège pour atteindre la poignée de la portière côté passager, et Van Zyl posa doucement la main sur son bras tendu. Comme si le contact l'avait brûlé, Hickney l'enleva vivement.

— Sortez immédiatement, espèce de fou furieux.

Van Zyl contempla sa main en suspens, puis, son visage s'éclairant soudain, il prit ses moufles sur le siège près de lui et les fit claquer

bruyamment dans sa paume, comme si la rencontre se concluait de façon satisfaisante. Il les enfila et sortit ; il n'avait même pas encore lâché la poignée que le pick-up rugit et bondit en avant. L'aile droite ricocha sur le coin de la caisse à viande, Hickney entendit un éclat de bois s'arracher et il fit une embardée dans le fossé, il tourna le volant furieusement, tandis que la portière ouverte battait et claquait, puis il retrouva la route dans une explosion de neige qui aspergea la cabine. Il roula en aveugle pendant une centaine de mètres avant de penser à allumer ses phares et il était déjà en troisième quand il atteignit la chaussée, où il s'arrêta en chassant de l'arrière juste sur la bande blanche médiane de la grande route. Il tendit le bras pour fermer la portière côté passager et alla se garer sur le bas-côté, où il resta un moment à se cramponner à son volant, la respiration rauque.

Au bout d'une minute, quand il regarda en arrière, il aperçut une petite lumière monter lentement à travers les arbres. À un tournant, elle disparut et il attendit qu'elle réapparaisse un peu plus haut, où il savait que la route passait, mais il ne vit rien. Il éteignit ses phares, laissant ses yeux s'habituer à l'obscurité, puis il regarda de nouveau, mais la lumière, l'homme et l'engin s'étaient complètement évanouis, comme si la montagne les avait avalés d'un coup.

OceanofPDF.com

49

SUR l’insistance d’Eddie Horn, ils étaient tous restés à l’intérieur pour éviter d’être vus et ils avaient complètement envahi le mobile home. Afin de faire de la place pour leurs sacs de couchage et leurs parkas, leurs étuis à fusil étaient dispersés dans toute la salle de séjour et restaient ouverts, les fusils posés sur le capitonnage alvéolé, noirs, bien lubrifiés, inquiétants. Des vêtements étaient éparpillés sur le sol ou accrochés sur les dossiers des chaises. La petite table de cuisine où Horn était assis était débarrassée, mais les assiettes et les verres s’empilaient dans l’évier et sur le plan de travail. Il n’y avait aucun signe d’Anna ni des filles.

Comme s’ils n’avaient pas bougé au cours des heures qui avaient suivi, Red On Top et Boss Ribs étaient assis devant la télévision silencieuse et quand Hickney entra, juste après sept heures, Boss Ribs se retourna pour lui lancer un regard méchant. À personne en particulier, il annonça :

— Ducon est là.

Passant outre les objections de Boss Ribs, Hickney et Horn partirent seuls dans la montagne. Horn resta silencieux dans le pick-up, les yeux troubles, regardant à l’extérieur, en cette journée grise et froide. Ils s’arrêtèrent une fois en dehors de la ville, là où quelqu’un avait heurté un chien. Son arrière-train avait été écrasé et aplati et il gisait à moitié sur la route, accompagné d’une seule pie qui picorait paresseusement le disque de nacre bleu de son œil. Il n’avait pas de collier, ne pesait presque rien et Hickney le prit par les pattes de devant et le balança d’une main sur le plateau de son camion. Quand il remonta dans la cabine, Horn le dévisagea bouche bée sans dire un mot, secoua la tête, puis se tourna de nouveau vers la fenêtre, ses yeux noirs plissés, comme si tout ce qu’il voyait était un affront pour lui.

Ils parcoururent les derniers kilomètres en silence à travers une campagne blanche et vide, où rien ne bougeait, à part des corbeaux çà et là, s’envolant des broussailles au bord de la route. Une vingtaine de minutes plus tard, Hickney se gara sur le bas-côté et coupa le moteur, puis ils se mirent en marche. Quand ils trouvèrent les empreintes brouillées

qu’Hickney avait laissées en trébuchant sur la route, à demi-gelé, des jours auparavant, Horn s’immobilisa, suivant des yeux les traces jusque dans les arbres.

— C’est les tiennes ?

— C’est par là que je suis revenu de là-haut, oui.

— T’es sûr ?

— Ouais, je suis sûr.

Plus loin, ils tombèrent sur des traces fraîches de cerfs qui traversaient la piste devant eux et Horn s’immobilisa une nouvelle fois, scrutant un long moment les creux profonds, les mains sur les genoux, avant de se redresser. La tête rejetée en arrière, les yeux mi-clos, il huma l’air dans toutes les directions en prenant de courtes inspirations.

Il n’y avait pas beaucoup de vent, mais la journée était très froide et le ciel restait pesamment accroché en haut des arbres, les vieux ponderosas grinçant et gémissant comme s’ils portaient à bout de bras le poids de plomb des nuages. Ils grimpèrent à travers la clairière, puis atteignirent les arbres où ils furent arrêtés net par une forte odeur musquée et presque immédiatement, ils entendirent des cerfs se lever et partir au galop en s’ébrouant, martelant le sol dans l’obscurité quasi nocturne des bois. Horn renifla derrière eux, comme si, par leur odeur particulière, il pouvait s’assurer que c’étaient les mêmes animaux que ceux évoqués précédemment, puis il fit signe à Hickney d’avancer et ils poursuivirent leur chemin.

Ils s’arrêtèrent une fois encore, là où les traces d’Hickney bifurquaient et serpentaient en direction de la crête. Horn portait des jumelles accrochées à une courroie sous sa veste et il les sortit pour étudier le sentier, puis il lança un regard interrogateur vers Hickney.

— Je suis monté pour jeter un coup d’œil aux environs, dit celui-ci. Ça nous prendrait dix ou quinze minutes. On peut voir loin de là-haut.

Horn remit ses jumelles sous sa veste et après avoir remonté sa fermeture Éclair, il souffla dans ses mains.

— J’suis pas là pour le paysage, dit-il.

Ils suivirent la piste difficile qui coupait en travers du versant de la montagne, où tous deux glissèrent plusieurs fois et s’écroulèrent dans la neige, et, cinq cents mètres plus loin, en dessous de l’endroit où Hickney était tombé dans les éboulis, ils firent une halte. En conduisant, Hickney avait raconté une version de sa rencontre avec la sentinelle, et à présent

Horn examinait méthodiquement avec ses jumelles le haut de la pente et ce qu'il pouvait voir de la ligne de crête où le petit homme avait monté la garde. Au bout d'un moment, il laissa retomber ses jumelles et fit signe à Hickney de s'approcher pour lui murmurer :

— Putain, c'est bien ici ? Je ne vois rien que des rochers.

— C'est là. Plus au sud, derrière les arbres.

— Il y a un moyen de voir mieux ?

— Pas sans être vu.

— Merde. (Horn regarda de nouveau dans ses jumelles.) Et il n'y a qu'un seul type ?

— Je crois.

— Mais tu ne sais pas.

— Bon Dieu, comment je pourrais savoir combien ils sont là-haut ? Je ne pouvais quand même pas y aller et me présenter.

— Donc, inconnu, tu dirais. Un nombre inconnu de cinglés là-haut.

— Je sais juste qu'il n'y avait que ce type avant.

— C'est à cause d'inconnues comme ça qu'on pourrait se faire tuer, Hickney.

Un quart d'heure plus tard, ils observaient le camp, couchés de tout leur long au milieu d'osiers emmêlés poussant le long des rives du petit ruisseau. Horn ressortit ses jumelles et scruta pendant plusieurs minutes avant de les abaisser, son regard coulissant de gauche à droite afin de noter et cataloguer mentalement des repères, des issues, des lignes de tir, des abris. Il recensa les fusils que les hommes portaient, les couteaux à leur hanche, leurs vêtements. Pour finir, il recensa les hommes eux-mêmes, par taille et poids, évaluant à partir de leur posture et de leur calme le genre de combat que l'on pouvait attendre d'eux. Il avait enlevé ses gants pour se servir de la molette des jumelles et il avait également enlevé sa casquette pour mieux entendre et il ne semblait absolument pas affecté par le froid et la neige. Hickney était étendu près de lui sur la rive du ruisselet gelé, la mâchoire bloquée pour réprimer ses claquements de dents. Quand Van Zyl sortit du bâtiment principal un peu plus tard, Hickney toucha la manche d'Eddie Horn et hocha la tête ; Horn releva d'un coup ses jumelles et fit tourner la molette pour avoir une vision nette de l'homme. Van Zyl joignit les mains dans son dos, se balança sur ses talons, paraissant très satisfait de tout ce qu'il voyait, puis il fit vivement demi-tour et rentra à l'intérieur.

Horn l’avait examiné avec attention et quand Van Zyl disparut, il abaissa ses jumelles, laissant son regard fixé sur l’espace qu’il avait occupé, comme si une image rémanente restait en suspens à cet endroit, une émanation spectrale de l’homme lui-même qu’il allait fixer sur le cristallin de son œil nu en prévision de quelque utilisation future.

Ils rampèrent en arrière sur une distance raisonnable et se retrouvèrent dans le lit sec du cours d’eau. Horn avait un air sinistre et il frissonnait. Il enleva ses gants pour mettre ses mains nues à l’intérieur de sa veste sous ses aisselles et il sautilla sur place pour faire circuler le sang dans ses pieds, comme si le froid qu’il avait été capable de contrôler pendant l’heure passée l’avait envahi dans l’instant. Quand il fut enfin en mesure de parler, il se tourna vers Hickney, plissant les paupières.

— Putain, c’est pas un ranch pour vacanciers, ça.

SUR le trajet du retour, Horn garda les mains sur ses genoux tremblotants et il fit tourner ses bagues en permanence. À haute voix, il passa en revue tout ce qu’ils avaient vu et il compara les détails avec ceux de l’expédition faite précédemment par Hickney, puis il interrogea Hickney sur Malvern et le gars du Sud, ainsi que sur le rouquin et tous ceux du camp qu’il avait rencontrés, même brièvement. Il posa des questions sur le cirque, sur la bagarre dans le bar, et de nouveau sur le rouquin.

Lorsqu’ils arrivèrent au mobile home et qu’Hickney coupa le moteur dans l’allée, Horn avait orienté le compte rendu entièrement sur Robert Van Zyl. Quand, pour finir, Hickney lui raconta leur dernière entrevue, deux jours plus tôt, Horn l’interrompit plusieurs fois pour demander des précisions, prenant le temps de réfléchir aux réponses d’Hickney, avant de refaire la même demande mais formulée différemment, comme si dans les variations subtiles des réponses d’Hickney, il pouvait glaner une idée intéressante. Puis il se croisa les bras et se cala contre le dossier du siège.

— Quoi d’autre ?

— Rien d’autre.

Hickney était en train d’observer la fenêtre de la cuisine, où une lumière venait de s’allumer et, se tournant, il s’aperçut qu’Eddie Horn avait les yeux fixés sur lui.

— Il n’y a rien d’autre.

Horn continua à le dévisager brièvement, puis il se détourna, laissant son regard errer sur les toits en tôle des maisons, dans la direction des collines,

au nord, la tête inclinée, comme s'il écoutait quelque chose, ou prêtait attention à quelque voix intérieure.

Au bout de plusieurs minutes, il dit :

— Tout d'abord, je crois qu'il est évident que tu n'es plus dans les bonnes grâces de ce Van machin chose. Il a renoncé à te convertir.

— Je n'ai jamais été dans ses bonnes grâces, répondit Hickney.

Il n'avait pas jugé utile de parler à Horn de son père et Van Zyl, car il savait que cela ne ferait que l'exposer au ridicule et à la suspicion.

— Non, objecta Horn. Il y a quelque chose que tu ne me dis pas. Vos petites discussions, le fait qu'ils aient surveillé ton domicile. Je pense qu'il avait peut-être un petit faible pour toi.

— Je pense qu'il est fou.

Horn hocha la tête.

— Possible, mais ça ne veut pas dire qu'il est stupide. Et là-haut, il y en a quelques-uns qui, à voir comme ça, ne sont pas là pour plaisanter et ont l'air bien préparés.

— Vous ferez ça quand ?

Horn se pencha en avant et leva au ciel ses yeux sombres. Il vissa ses bagues sur ses doigts l'une après l'autre.

— Bon Dieu, Hickney, j'en sais rien. On a besoin d'une lune claire. On peut pas aller vadrouiller là-haut à travers bois avec nos putains de lampes torches. Dès qu'on a une lune claire, on y va. Crois-moi, c'est pas des vacances pour nous, là. Et combien de temps tu crois que mes gars vont supporter de rester enfermés ici, dans ce mobile home ? Eh ben, moi je te le dis, pas longtemps. Ils sont déjà à deux doigts de péter les plombs. Elle veut pas qu'ils fument à l'intérieur et moi je veux pas qu'ils sortent parce que les gens pourraient les voir, alors ils sont en manque et coincés là, et comme ils sont sur les nerfs, ça fait pas un bon mélange.

Dans toutes les directions, les nuages frôlaient les toits des maisons, gris et imperméables comme du ciment projeté à la truelle, et l'éventualité d'une lune éclairant l'expédition des Blackfeet paraissait bien lointaine.

— Et t'as intérêt à espérer qu'il y ait pas un de ces enfoirés assez futé pour flairer notre présence avant que ça arrive, parce que j'ai dans l'idée que tes frères blancs te feraient ta fête.

— Ça, ils l'ont déjà fait.

— En tout cas, si j'étais le mec qui les a mouchardés, moi je traînerais pas dans le coin. C'est un conseil que je te donne, t'en fais ce que tu veux.

Tu peux rentrer chez toi, dormir dans ton lit, mais tu pourrais bien te réveiller avec tes draps en feu.

— Je viens pas de me réveiller en plein milieu de tout ça, Eddie. J'ai eu tout le temps d'y réfléchir.

— Eh ben, tant mieux pour toi.

— J'ai un endroit où je peux aller passer deux ou trois jours. Mais d'abord, je vais emmener les filles et les confier à Mme Shinnaberry. Elles n'ont pas besoin de rester ici plus longtemps.

Par une déchirure dans la grisaille du ciel, un rayon de lumière était apparu et Horn l'observait attentivement, comme si cela annonçait une dislocation prochaine des nuages. Sa tête pivota brusquement et il leva un doigt menaçant.

— Tu feras rien de tout ça, putain. Si ces deux gamines vont là-bas et se mettent à bavarder, cette Mme Machinberry va se jeter sur son téléphone et tout raconter à toutes les vieilles mémères de la ville et j'aurai cet enfoiré de Bowman à la porte dans la minute. Alors, non, elles restent ici.

— Et Anna ?

— Tu vas où tu dois aller, un point c'est tout, dit Horn. Elle, c'est pas ton problème.

Il jeta un coup d'œil à gauche et à droite dans la rue qui s'assombrissait, puis il sortit du camion. Hickney le regarda monter les marches du vestibule, puis sortit également et lui emboîta le pas. Horn se retourna, la main sur la poignée de la porte, et il parut être sur le point de dire quelque chose, mais il se contenta de secouer la tête. Presque invisible au milieu des manteaux et chapeaux accrochés dans le vestibule, Dog Child montait la garde, debout, une botte appuyée contre le mur, la lumière grise de la fenêtre se reflétant comme un timbre-poste dans ses lunettes.

Quand ils entrèrent, Boss Ribs se précipita sur eux, le couteau à la main et, comme s'il poursuivait tout haut ce qu'il disait tout bas à l'oreille de Red On Top, il grogna :

— Et pendant que vous allez faire mumuse dehors tous les deux, nous on reste là assis sur notre cul comme des cons. Je sais pas pourquoi tu nous as amenés ici.

Occupé à enlever son manteau, Horn s'interrompit, un bras toujours dans une manche, et, faisant face à Boss Ribs, il répliqua sèchement :

— Je vous ai amenés ici pour faire ce que je vous dis de faire, putain de merde.

Boss Ribs se détourna comme s'il avait reçu une gifle, rougissant, et il se mit à planter son couteau dans la moquette usée entre ses pieds.

Horn se débarrassa de son manteau et le jeta sur le dossier d'une chaise, puis il se tourna vers Boss Ribs, les mains tendues dans un geste conciliant.

— Leonard, s'il te plaît, juste un peu de patience, c'est tout ce que je te demande.

— Ne me parle pas de patience, répondit Boss Ribs d'un air renfrogné. Je suis justement en train de mourir de patience.

— Écoute, je viens de voir une tonne de matos de première, là-haut, ça pourrait doubler notre stock. Et si en plus y a des allumés fanatiques comme le dit Hickney, c'est la cerise sur le gâteau.

Boss Ribs laissa son couteau vibrer dans le plancher et prit une cigarette derrière son oreille, et il allait la mettre machinalement entre ses lèvres, mais au lieu de cela, il la pointa comme un crayon en direction d'Hickney.

— Y a intérêt qu'ça vaille le coup, ducon, dit-il.

Juste à cet instant, Anna appela du fond du mobile home d'un ton geignard légèrement paniqué, et sans réfléchir, Hickney se dirigea vers sa chambre. Il avait fait deux pas quand elle appela une seconde fois, d'une voix plus stridente et plus impatiente, et c'était Eddie qu'elle appelait. Horn soupira bruyamment et jura tout bas. Il écarta Hickney de l'épaule pour atteindre la porte d'Anna et disparut à l'intérieur – une familiarité indélicate qu'Hickney ressentit comme un tel coup que ses jambes faillirent se dérober sous lui. Titubant, il alla s'asseoir sur une chaise, le plancher du mobile home et le monde en dessous chavirant sous ses pieds.

Pensant qu'il pourrait être appelé à empêcher Hickney d'aller plus loin, Boss Ribs s'était levé et l'avait suivi, mais à présent que cela n'était plus nécessaire, il fit pivoter une des chaises et s'installa dessus à califourchon. Il prit une allumette dans la poche de sa chemise et se mit à la tailler, de minuscules copeaux blancs se recourbant sous sa lame. Quand il l'eut appointée à son goût, il la glissa entre ses dents blanches et tranchantes, puis il recommença avec une autre allumette. Hickney se rendit compte qu'il était en train d'observer Boss Ribs, fasciné, percevant dans les yeux d'obsidienne quelque chose de sombre et familier. C'est alors qu'il se souvint que, des années auparavant, un trappeur nommé Meeks, travaillant pour le gouvernement, avait tué un glouton dans un endroit reculé des Big Belt Mountains, et l'animal gisait sur le flanc, à l'arrière de son pick-up garé devant le magasin Ingersoll, sa tête en forme de pique reposant dans

une couronne de neige ensanglantée. Plusieurs chiens de la ville avaient été attirés par son odeur et faisaient cercle autour du camion, les pattes raides comme des pieds de table en cabriole, les babines retroussées, et le jeune Hickney s'était posté près des ridelles, pétrifié devant les yeux d'un noir de jais et le rictus de ces cruelles dents blanches. Meeks, lui-même à demi-sauvage, avait surgi du magasin en jurant, et il avait chassé la meute de chiens à coups de pied, puis fait reculer le garçon sous la menace de sa main levée.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça ? demanda Boss Ribs.

Dans son dos, Hickney entendait Anna et Eddie Horn parler. Les bruits venaient du couloir, bizarrement amplifiés et déformés, mais il pouvait remarquer que la voix d'Anna avait perdu son ton aigu et implorant et qu'elle n'était plus à présent qu'un murmure bas et rauque. Il entendait Horn parler en même temps qu'elle, et puis, très clairement, les ressorts fatigués du lit gémir sous le poids de leurs deux corps, et il ressentit une autre secousse tectonique.

— J't'ai demandé…

— Rien, dit Hickney. Moins que rien.

Boss Ribs le dévisagea bouche bée, puis posa lentement son couteau. Il se levait de sa chaise quand Anna émergea du couloir, vacillant au bras d'Eddie Horn comme une vieille tante. Ses cheveux étaient ternes et tombaient emmêlés sur ses épaules et elle avait le nez qui coulait. Horn la guida jusqu'à une des chaises sur laquelle elle s'effondra, paraissant ne pas remarquer l'énorme Indien assis en face d'elle, ni la lame étincelante de son couteau, et quand Hickney prononça son nom, elle ne leva pas les yeux vers lui.

— Bonjour Anna, répéta-t-il. Comment vont les filles ?

— Elles sont au fond, dans leur chambre, dit Horn. Elles vont bien.

Hickney tendit le bras devant Horn pour prendre la main d'Anna, la pressant jusqu'au moment où il sentit les os frêles crisser et s'entrechoquer sous ses doigts.

— Anna, bon Dieu.

Elle ne manifesta aucun signe de gêne, mais elle le regarda, les paupières à demi closes, avec des yeux qui semblaient voir un inconnu. Il la lâcha et se laissa aller contre le dossier de sa chaise, contemplant la main posée, froide et sans vie, sur la table, puis il scruta la fente éteinte de ses yeux d'où toute lumière avait disparu.

Longtemps auparavant, il avait découvert que les mensonges qu'il se racontait avaient la capacité d'éliminer la douleur, et toute sa vie il avait mis de côté les vérités les plus pénibles, comme des immondices qu'il ramasserait plus tard. Cependant, il savait au plus profond de lui-même qu'elles ne pouvaient pas être indéfiniment dissimulées ni laissées derrière lui, et qu'un jour viendrait où il faudrait régler la note, mais jamais il n'aurait imaginé que cette note prendrait la forme de quelqu'un qu'il aimait, quelqu'un à qui il avait promis son cœur.

Horn était assis, un bras posé sur le dossier de sa chaise, et Hickney, se tournant vers lui, lui dit très lentement :

— Espèce de sale enfoiré.

Horn inclina la tête légèrement comme s'il avait mal entendu. Il ne fit aucun autre mouvement, mais son visage avait changé.

— Qu'est-ce que t'as dit ?

— Qu'est-ce que tu lui as fait, espèce d'enfoiré ?

Boss Ribs se leva de sa chaise et planta ses poings sur la table.

— À qui tu crois causer comme ça, ducon ?

Hickney avait les yeux au niveau de la ceinture de l'Indien et il ne prit pas la peine de les lever pour répondre :

— Et si t'allais te faire foutre, espèce de Peau-Rouge de merde ?

Même sachant que ça allait venir, il ne put bouger la tête que de quelques millimètres avant de recevoir le coup donné du revers de la main en pleine figure. Il fut projeté en arrière avec sa chaise et Boss Ribs se retrouva à califourchon sur sa poitrine en un mouvement éclair, la terrifiante lame du couteau de l'Indien dangereusement pointée sous son menton. Une forte odeur musquée se dégageait du mastodonte qui était penché au-dessus de lui, la respiration légèrement haletante à la suite de son effort soudain, ses yeux de glouton parcourant le visage de sa victime avec la concupiscence d'un amant. Anna avait plaqué les mains sur sa bouche et ses yeux se renversaient, roulant dans son crâne comme ceux d'une poupée que l'on incline. Horn lui parla sèchement à l'oreille et elle se leva, puis s'éloigna en chancelant dans le couloir étroit, les bras tendus vers le mur de chaque côté, comme si elle descendait un escalier sur un navire qui tangue.

— Tu veux que je le saigne, cet enculé ? siffla Boss Ribs.

La lame s'était posée, aussi légère qu'un papillon, sur la lèvre supérieure d'Hickney. Eddie Horn regarda Hickney par-dessus le large dos de Boss Ribs avec ennui.

— Qu’est-ce que tu lui as donné, espèce d’enfoiré ? parvint à dire Hickney.

Horn se cala contre son dossier et sourit froidement.

— Disons simplement qu’une vieille amie lui a rendu visite.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Joue pas au péquenaud, Hickney. Tu te rends ridicule.

— Dis à cette merde de me lâcher.

— Tu peux rien contre un amour véritable. Je croyais qu’elle t’avait dit que tu n’étais pas le seul dans sa vie.

— Dis-lui de me lâcher.

Boss Ribs regarda Hickney, incrédule.

— Ce con, il pleurniche, Eddie.

D’un geste de la main, bref et magistral, Horn fit signe à Boss Ribs de se retirer.

— Ça suffit, Leonard.

Le gros Indien soupira et se releva avec agilité sur ses longues jambes, puis recula.

Hickney se mit debout, essuyant son nez en sang et les coins de ses yeux avec la manche de sa veste. Red On Top avait détourné son attention de la télévision pour les observer. Il scruta le visage d’Hickney, à la recherche des traces laissées par le couteau, puis il regarda ailleurs, perdant aussitôt tout intérêt.

— Tu devais bien le savoir, Hickney, reprit Horn. Voyons.

Il se tourna vers le fond du mobile home où Anna avait disparu et parut stupéfié.

— C’était une junkie avant de toucher à la drogue, avant même qu’elle en ait entendu parler. Tu comprends ce que je veux dire ? Comme si c’était là, et que toute sa vie, elle n’avait attendu que ça.

— C’est un putain de mensonge. C’est toi qui l’as rendue comme ça.

— Ça doit être dur, savoir que tu l’as envoyée là-bas clean et qu’elle revient complètement camée.

— Bon Dieu, ce n’est pas moi qui l’ai envoyée, répliqua Hickney. (Ses mains se levèrent involontairement comme s’il voulait repousser les mots de Horn.) Tu as dit que tu ne ferais rien si elles n’allaient pas là-bas. Elle y est allée pour Sissy. C’était pour la petite.

— Tu les as échangées toutes les trois contre notre venue ici, tu peux dire ce que tu veux, répondit Horn. Et elle le savait.

Un froid glacial envahit brusquement Hickney, les derniers vestiges d'espoir l'abandonnant d'un seul coup, comme une âme qui s'échappe d'un corps.

— Espèce d'enfoiré. Espèce de sale enfoiré. Si elle pense ça, c'est parce que tu le lui as dit. C'est toi qui lui as mis cette idée dans la tête.

Horn haussa les épaules et se tourna de nouveau vers la fenêtre.

— Te mentir à toi-même n'y changera rien, Hickney. Mais si ça t'aide à te sentir mieux…

Il colla son visage pratiquement contre la vitre et regarda vers le ciel, vérifiant l'heure à sa montre pour la comparer avec le soleil qui couvait, froid et gris, dans son secteur lugubre, à l'ouest, la fissure optimiste qu'il avait vue plus tôt à présent rebouchée comme une blessure mal cicatrisée avec de nouveaux nuages encore plus denses. Boss Ribs avait repris sa chaise ; il sortit sa pierre à aiguiser et se mit à repasser sa lame dessus obstinément, comme si elle avait été émoussée sur la lèvre d'Hickney.

OceanofPDF.com

50

Il examinait les placards de Jimmy quand des phares illuminèrent la fenêtre de la cuisine et décrivirent lentement un arc de cercle sur le plafond, puis il entendit une portière de voiture claquer et le curieux crissement familier des béquilles de Jimmy remonta l'allée.

Quand il apparut dans l'encadrement de la porte de la cuisine, Hickney se tenait appuyé contre le plan de travail, les bras croisés.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda Jimmy.

— Hé, content de te voir aussi.

Jimmy manœuvra pour s'asseoir sur une chaise devant la table et détacha les béquilles de ses bras, puis les laissa tomber par terre.

— C'est Donny qui t'a déposé ?

Jimmy détourna les yeux.

— C'était Blinky, hein ? Bon Dieu, Jim. Après ce que cet enfoiré t'a fait ?

Jimmy évita de croiser son regard.

— Il est pas vraiment comme ça, tu sais. En fait, il était en colère contre Billy Bow au sujet d'un truc et il s'est défoulé sur moi. Il est passé pour m'expliquer tout ça et dire qu'il était désolé.

— Tu m'étonnes.

— C'est ce que ferait un bon chrétien.

— Quoi donc ?

— Pardonner.

— Ce que ferait un bon chrétien.

— Exactement.

— On a l'impression que ce sont les mots de quelqu'un d'autre qui sortent de ta bouche.

— Ce sont les miens, répliqua Jimmy, sur la défensive. Je viens de les dire, non ?

— Bon, alors, maintenant que tu es un bon chrétien, tu vas me pardonner aussi, d'accord ?

— Je sais pas.

Hickney avait allumé la lampe au plafond et Jimmy était assis sous sa lumière chiche bleutée, les yeux baissés.

— Je dois encore réfléchir.

— Bon, j'imagine que c'est normal, dit Hickney, qui se mit à ouvrir les portes des placards. Où sont toutes les choses que je t'ai apportées ? Ce n'est pas possible que tu aies déjà tout mangé.

Jimmy désigna d'abord un placard, puis un autre, d'une main hésitante.

— C'est là-dedans, quelque part. Mais j'ai pas faim. J'ai mangé avec…

Il se mordit la lèvre et secoua la tête d'un air résigné.

— Bon sang, je m'en fiche, mon vieux. Ça ne fait rien. Mais écoute, j'ai besoin de t'emprunter un peu de ta bouffe.

— Tu peux pas aller t'en acheter tout simplement ?

— Kreeger est fermé depuis une heure.

— Eh ben, vas-y demain.

Dans un placard sous l'évier, il trouva la plupart des choses qu'il avait apportées plus tôt dans la semaine, pendant que Jimmy était absent, et il en sortit une bonne douzaine de boîtes de conserves qu'il commença à trier. Il avait pris son vieux sac à dos en toile et quand il le posa sur le plan de travail, Jimmy regarda le sac. Puis il regarda Hickney.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je vais à la cabane un moment.

— Là, tout de suite, tu veux dire ? Pourquoi ?

— J'ai juste envie de m'éloigner un peu, répondit Hickney.

Il ouvrait d'autres portes, déplaçant des marmites et des casseroles poussiéreuses, inutilisées depuis des années.

— Tu as mangé toutes les pêches ?

Jimmy lui lança un coup d'œil, paupières plissées, par-dessus la table.

— Bon Dieu, dit-il lentement. Je sais ce qu'il y a. Tu t'es disputé avec elle, hein, c'est ça ?

C'était un mensonge offert sur un plateau et il s'empressa de sauter dessus.

— Ça va passer, dit-il. C'est trois fois rien.

— Je le savais. Elle peut être aussi méchante qu'un serpent, Hick. Tu ne la connais pas aussi bien que moi.

— C'était ma faute. Un malentendu.

Jimmy ricana.

— Ça m'étonnerait.

En fin de compte, Hickney choisit cinq boîtes de conserve, qu'il glissa dans l'ouverture de son sac à dos et commença à ranger les autres là où Jimmy pourrait les atteindre.

— Tu reviens quand ?

— Je ne sais pas. Dans un jour ou deux. Je croyais que ça ne t'intéressait pas, de toute façon.

— Qui a parlé d'intérêt ?

Hickney souleva son sac chargé et le posa sur la table, inventant une autre fiction crédible tout en attachant les lanières en cuir.

— Écoute, Jim, commença-t-il en essayant de prendre un ton désinvolte. Il y a des gamins qui sont entrés par effraction dans des maisons et qui ont volé des trucs, alors tu ferais sûrement bien de t'enfermer à clé après mon départ.

— Gerry m'a jamais rien dit là-dessus. Il m'en aurait parlé.

— Pour rien au monde je ne ferais confiance à cette petite ordure, mon vieux.

Jimmy le regarda fixement.

— De quoi il s'agit ?

— Comme je t'ai dit…

— Nan, l'interrompit Jimmy. C'est pas des gamins. C'est encore ces types, hein ?

— Non. Je ne sais pas. Mais fais-le, c'est tout, d'accord ? Où est le problème ?

Jimmy baissa les yeux sur ses mains ouvertes sur ses genoux.

— Le problème, c'est que j'ai l'impression que tout ce que tu veux faire ces derniers temps, c'est m'empêcher d'être moi-même.

— Là on est très loin du fait que je te demande simplement de fermer ta foutue porte à clé.

— Il y a quelque chose qui ne va pas. Je suis pas stupide.

— Je veux simplement éviter que tu assommes un jeune voyou avec ta béquille. Cette fois ça te vaudrait de la taule.

Il croyait que cela le ferait rire, mais Jimmy ne rit pas. Au lieu de cela, l'air abattu, il promena son regard tout autour de la cuisine éclairée d'une lumière crue.

— Bon Dieu, je suis supposé faire quoi, à rester assis ici tout seul ?

— Je ne sais pas. Manger quelque chose ? Lire un livre ? Qu'est-ce que tu faisais avant ?

— Je restais là à m’ennuyer comme un rat mort, voilà ce que je faisais.

— Eh ben, continue, alors, dit Hickney. (Il passa les bras dans les bretelles de son sac et le chargea sur son dos.) Mais ferme la porte à clé ce soir et garde-la bien bouclée. Même chose demain si je ne suis pas de retour. Et ne laisse personne entrer. Ni Mop ni personne d’autre.

— Ouais. D’accord.

— Jure-le.

— J’ai dit d’accord, d’accord ? Merde.

À une époque, ce hangar avait servi pour le marquage du bétail et comme abri en hiver, et tandis qu’il s’en approchait dans la lumière de cette longue soirée, les murs lui apparurent encore plus de travers que la dernière fois qu’il était venu, et le toit plus près de s’effondrer. Il se dit que c’était peut-être l’inclinaison du soleil en cette fin d’hiver, ou la façon dont la neige s’était amassée contre les murs. Ou bien c’étaient ses yeux qui le trahissaient, ses propres fondations qui vacillaient.

Quand il fut plus près, il remarqua que la poutre au-dessus de la porte s’était fendue et il se demanda si le pick-up n’allait pas être trop haut, mais il passa en dessous avec une marge de quelques centimètres. Cela faisait des années qu’il se garait là avant de continuer à pied jusqu’à la cabane sur l’île, tirant derrière lui sur une luge en plastique une carcasse d’antilope ou de cerf pour la débiter plus tard. Il coupa le contact et resta assis dans la quasi-obscurité, écoutant le cliquetis de son moteur qui refroidissait, tandis que les pigeons roucoulaient dans la charpente. Quand il sortit, ils fusèrent près de ses oreilles, s’éparpillant comme un feu d’artifice dans le ciel au-dessus du ruisseau. Il prit son sac sur le siège et le posa sur le plateau du camion, puis examina la poutre affaissée avec une lampe stylo, faisant courir le rayon lumineux le long des murs faits de planches en bois brut de sciage où, gravées au fer rouge, les marques d’éleveurs morts depuis bien longtemps faisaient penser à des caractères runiques d’une race disparue.

La lampe entre les dents, il échangea ses bottes fourrées contre des waders en caoutchouc, mit son sac sur le dos et s’engagea sur ce qui n’avait de route que le nom et par où il était arrivé, prenant la précaution de marcher dans les traces de ses pneus. Il promena le rayon de sa lampe sur le sol pour se repérer, puis quitta brusquement le chemin pour suivre une piste fréquentée par le gibier qui serpentait comme un tunnel à travers le

labyrinthe des saules et des bouleaux d’eau. Des cerfs se levèrent de leur couche devant lui et détalèrent presque sans un bruit.

Dans son sac, il avait des vêtements de rechange, les bottes d’hiver et la nourriture empruntée à Jimmy, ainsi qu’un fusil à pompe Remington 870, qu’il possédait depuis des années et qu’il avait commandé sur catalogue par l’intermédiaire du magasin de Bud Ingersoll. Il n’était pas tout à fait sûr de savoir pourquoi il l’avait emporté, si ce n’est que le poids, l’odeur et le contact familiers de cette arme le faisaient se sentir plus en sécurité, moins seul.

Il était forcé de marcher accroupi ou courbé au niveau de la taille, les fines branches nues lui fouettant le visage et s’accrochant à son sac à dos comme des mains qui essayaient de le retenir. Il remonta ses waders et traversa le ruisseau avant de batailler contre les broussailles sur la rive opposée, où il finit par trébucher et se retrouver à genoux. Cinq minutes plus tard, il fit une nouvelle chute et tomba violemment sur son épaule, levant son fusil à bout de bras pour empêcher la neige d’entrer dans le canon, et finalement, il renonça et retourna dans l’eau. En amont, des canards qui restaient invisibles s’envolèrent dans l’obscurité en poussant des cris rauques. Il avança directement dans le lit du cours d’eau pendant quarante ou cinquante mètres, allumant sa lampe de temps en temps pour s’orienter jusqu’au moment où il aperçut la vieille clôture démolie qui lui servait de repère et il remonta sur la berge gelée. Les fils de la clôture, décrochés depuis longtemps, gisaient emmêlés et à demi cachés comme des collets sous la neige et les hautes herbes. Il les évita et traversa un dernier bosquet de saules denses, et juste devant lui, il vit la silhouette massive de la cabane se découper sur le ciel. Une chouette s’envola de l’un des vieux poteaux en cèdre et passa au-dessus de lui ; il s’arrêta pour écouter, les battements d’ailes étouffés s’amenuisant peu à peu, et quand ils eurent complètement disparu, ce fut comme si son dernier compagnon sur terre l’avait abandonné, et il se sentit plongé dans une solitude totale, irrémédiable.

Il retrouva la clé qu’il avait cachée et ouvrit le cadenas, puis poussa la porte grinçante, balayant de sa lampe les murs de rondins bruts. Cela faisait plus de trois semaines qu’il n’était pas venu là et quand le cerf à moitié débité, sinistre et fantomatique dans son enveloppe d’étamine jaune, surgit dans l’obscurité, Hickney retint son souffle, puis se mit à rire de lui-même en silence. L’animal était suspendu à un palan léger par les crochets rouillés

d’un jambier, sans les filets et la noix, un quartier arrière privé du rôti qu’il avait prélevé pour Anna et les filles, mais qui avait en fait servi à nourrir Eddie Horn et les autres. Pendant qu’il l’avait découpé, ce jour-là, il avait placé la bouteille de gaz tout près afin de se réchauffer les mains, et il se pencha pour la soupeser. Il estima qu’elle était plus qu’à moitié vide.

D’un coin de la cabane, il tira un lit de camp des surplus de l’armée jusqu’au centre de la pièce à l’odeur de moisi, puis il tâtonna le long du mur et finit par trouver son sac de couchage accroché à un clou, il le secoua et l’étendit sur le lit, faisant tout cela au son et au toucher comme un aveugle. Il était épuisé, ses pieds, dans les waders, étaient gelés et ankylosés. Il attendit jusqu’au dernier moment avant d’allumer le chauffage et il se planta devant, tout tremblant, pour se déshabiller, se tournant de face puis de dos afin de sentir la chaleur exquise, puis il ferma le robinet et se glissa à l’intérieur de son sac de couchage glacial dans une obscurité complète, le vieux lit de camp en toile craquant sous son poids. Le sac était moisi et il sentait des grains de sable dans le fond. Il se battit avec la fermeture Éclair rouillée, puis finit par abandonner et se contenta de tenir les deux pans collés l’un à l’autre d’une main crispée sous son menton.

Il mit longtemps à se réchauffer et la nuit autour de lui était si profonde qu’il n’y voyait pas plus les yeux ouverts que fermés. Il imaginait que l’espace était ainsi – gelé, noir et silencieux – et sur cette toile de fond, les évènements de cette longue journée défilaient et repassaient en boucle. Il repoussait l’image persistante du couteau de Boss Ribs et du visage blême et altéré d’Anna jusqu’au moment où, après ce qui lui sembla être des heures, il s’endormit.

Le matin, il alluma le chauffage, s’habilla devant l’appareil et sortit, découvrant une journée sans couleur. Il marcha le long du ruisseau et ramassa du bois pour le feu. De retour dans la cabane, il replia l’étamine sur le cerf et découpa une tranche de viande tandis que la cage thoracique de l’animal luisait dans la faible lumière matinale comme une lanterne peinte.

Il se fit du café et saisit la viande sur une grille en métal noircie posée sur des pierres au-dessus des flammes, puis il ouvrit une boîte de pêches et s’assit pour manger. Les saules étaient lourdement chargés de givre et ils se dressaient sur un ciel tout blanc et froid qui n’avait ni début ni fin. Il se rapprocha du petit feu dont les braises le réconfortaient autant par leur couleur que par leur chaleur.

Il mit un peu d'ordre, puis il alla se laver le visage et se brosser les dents au ruisseau, et resta debout un moment sur la rive, prêtant l'oreille, le doux clapotement de l'eau lui semblant triste et feutré comme une conversation dans un cortège funèbre. Un caquetage de canards, assourdi, impossible à situer. Un oiseau solitaire, une sittelle, pensa-t-il, ou bien un troglodyte, plongea du vide blanc, telle la colombe de Noé, et se posa à quelques mètres à peine, sur une branche, et resta là à l'observer pendant presque une heure. La journée s'éternisait et il la passa à somnoler et entretenir son feu à l'aide de son maigre tas de petites branches, et aussi à lire un vieux roman policier qu'il avait laissé là, sans couverture et auquel il manquait des pages au début et à la fin. Les traces qu'il avait trouvées quand il avait fait le tour de la clairière étaient celles de renards, de rats musqués et de cerfs. En allant plus loin, il rencontra des empreintes de chiens sauvages.

Il allait se lever bientôt et fermer le chauffage. Encore quelques minutes de chaleur, pas plus. Un globe de lumière orange irradiait du brûleur en céramique qui sifflait et murmurait. S'infiltrant par une fente dans les joints du mur, un rayon de lune laiteux projetait une petite pièce de monnaie incandescente sur le sol de terre battue et il se rendit compte que le ciel devait être dégagé.

S'il ne retournait jamais à sa chambre au motel, qu'aurait-il vraiment perdu ? Quelques vêtements, son nécessaire de toilette de l'armée, les livres de poche tout écornés qu'il avait lus et relus. Deux tasses, deux assiettes. Cela lui revint alors, Yves Montand était juste un acteur français disparu. Saint Gilles, le saint patron des infirmes. Fantoche. Herrenvolk. Pendant des années, il avait gribouillé des mots, les avait archivés dans son tiroir, et à présent, il se sentait stupide d'avoir stocké ses petits fragments d'information inutiles comme un chien enterre des vieux os. Les objets de sa mère étaient dans une malle, dans le grenier de Jimmy, et la dernière fois qu'il y avait jeté un coup d'œil, des années auparavant, ils lui étaient apparus plus que jamais comme un fouillis arbitraire qui n'avait rien à voir avec lui. Il avait tout sorti, examiné chaque chose soigneusement avant la poser sur le plancher dans une flaque de lumière poussiéreuse – une brosse avec encore quelques cheveux d'elle, une paire de gants en satin. Une écharpe, un pendentif en cristal taillé sur un fil d'argent, des Polaroids fragiles de personnes qu'il ne connaissait pas. Au bout d'un moment, il s'était penché en avant et les avait réarrangés, comme un archéologue

organisant de vieux os pour créer l'image d'une créature qu'il n'avait jamais vue et qui n'existerait jamais plus.

Enveloppé dans un châle qu'il se souvenait vaguement avoir vu porté par sa mère à la messe, il retrouva la bible sur laquelle, alors qu'il était petit enfant, elle l'avait fait jurer de renoncer à la colère et de se détourner de la vengeance. Il la tint sur ses genoux, sans l'ouvrir. Tu m'as fait jurer, mais tu ne m'as jamais dit comment y parvenir, n'est-ce pas ?

Pour finir, il sortit l'écrin en forme de cube recouvert de velours qu'il avait mis là des années plus tôt, avec, à l'intérieur, l'alliance en or qui représentait dix ans de souffrances de sa mère et l'avenir à inventer d'un petit garçon. Un jour, il avait envisagé de la passer au doigt d'une jeune fille, au Kansas. Il l'avait gardée dans sa poche toute une nuit et il l'avait tripotée comme une pièce rare dont il savait qu'en fin de compte, il ne pourrait pas la dépenser. Plus tôt ce jour-là, il avait reçu la courte lettre d'Anna. Une lettre qui ne disait rien, lui parlant de la solitude et de la déchéance de Jimmy, et de pas grand-chose d'autre, mais qui se terminait sur ce seul petit mot, apparaissant lui-même comme une sorte de lumineuse alliance d'espoir, et cela avait suffi, et cela avait mis un terme à tout le reste. Rentré en permission des mois plus tard, il avait gravi les marches grinçantes du grenier de Jimmy et remis l'alliance à sa place, dans un écrin, dans une malle, dans une pièce pratiquement scellée, dans une maison décrépite, dans une ville se mourant lentement d'une maladie à laquelle personne ne pouvait donner un nom et pour laquelle il n'existait, de toute façon, aucun remède. Une ville dont les maisons autrefois magnifiques étaient exposées à la neige et à la pluie. Une ville dont la moitié des magasins étaient vides, les rues défoncées. Une ville que les jeunes fuyaient pour l'université, pour des emplois dans les grandes métropoles, pour aller n'importe où, pourvu que ce fût ailleurs. Et pourtant, cette ville, c'était tout ce qu'il avait, et il avait tout misé pour la protéger. La maison du 110 Fife Street, habitée encore récemment par Anna et les filles dans ses rêves, n'était désormais pas plus sa future demeure que le hangar en ruines. Il se rendit compte que l'argent qu'il avait mis de côté dans l'espoir d'une vie meilleure à venir n'était que futilité, aussi dénué de sens qu'un titre convertible couvert de sang, voletant au milieu des hautes herbes sur un champ de bataille.

Le toit de la cabane résonnait de bruits bizarres tandis que le métal se réchauffait avec la température qui augmentait et, comme il l'avait déjà

constaté en d’autres occasions, lorsqu’il venait y travailler seul, il sentait dans les coins enténébrés la présence des occupants précédents. Il imagina que, comme lui, ils avaient choisi cet endroit afin de vivre à la marge du monde. Et qu’en avaient-ils tiré ? Et lui, qu’est-ce qu’il en tirait ? Dans bien des années, un autre pèlerin sentirait peut-être la présence d’Hickney en ces lieux – un esprit inquiet avec des toiles d’araignée dans les cheveux, des rats des bois nichés dans l’armature de ses os.

Il contempla le rectangle rougeoyant du brûleur. Il savait qu’il devrait le fermer, économiser le combustible pour une autre nuit, un autre dimanche froid et solitaire qu’il passerait à découper de la viande, mais il ne parvenait pas à se forcer à se lever. Il avait l’impression que ce brûleur repoussait toute l’obscurité et tout le froid du monde.

Finalement, il ne put trouver le sommeil et il se leva, enfila ses vêtements glacés devant l’appareil de chauffage avant de le fermer. Une lune gibbeuse s’était levée au sud-est et la petite clairière était quadrillée d’ombres projetées par les broussailles. En dessous, Vénus apparaissait également, telle une fausse petite lune elle-même. Il souffla sur les braises de son feu et y ajouta des brindilles, puis s’assit sur le seau, les mains tendues au-dessus des flammes. Ce qu’il pouvait entrevoir du ruisseau coulait lentement, visqueux comme de l’huile, et il entendait les canards marmonner. Ses orteils étaient gelés, même dans ses bottes fourrées et il avança ses semelles presque sur les flammes, surveillant la vapeur qui s’en dégageait. Rapidement, sa tête commença à s’incliner et tressaillir et, pendant de courtes périodes de sommeil, il rêva de l’homme déguisé en singe dépenaillé au cirque. Il se réveilla et se leva pour vérifier la direction du vent, observant la course des nuages effilochés, la lune à la forme bizarre et l’étoile du berger, plus haute et encore plus brillante. Il ne tarda pas à se rendormir, le menton posé sur ses poignets. Le singe loqueteux revint, le poursuivant dans un étroit couloir de stands de fête foraine, les bonimenteurs criant son nom sur son passage comme pour se moquer de lui.

Des canards s’envolant tout à coup du ruisseau non loin de là le firent se lever et il se tourna juste à temps pour les voir décrire un arc de cercle sur la lune. Puis, dans l’obscurité au-delà de son feu, il entendit du bruit dans les buissons, un craquement de branches, et il se précipita dans la cabane pour prendre son fusil derrière la porte. Aussi silencieusement qu’il put, il mit une cartouche dans la chambre et il était sur le point de donner un coup de pied dans le feu pour l’éteindre quand il entendit la voix de Jimmy.

Les chiens l’avaient harcelé presque tout le long du chemin, se jetant sur lui seulement à la fin, quand il avait commencé à faiblir et ralentir. Il s’était mis en route équipé de ses béquilles et de ses deux jambes, mais après être tombé plusieurs fois à cause de ses béquilles qui s’accrochaient et s’emmêlaient dans les broussailles, il les avait abandonnées et avait continué à avancer en se traînant d’arbre en arbre comme quelqu’un qui gravit une pente abrupte. Les chiens lui avaient arraché ses deux prothèses tandis qu’il se défendait contre eux avec ses poings, et quand il apparut, sans jambes, couvert de sang et blanc comme un linceul sur la rive, on aurait pu croire qu’il avait été attaqué par un requin.

Les chiens étaient restés à distance, quelque part dans l’obscurité et les buissons, sans faire un seul bruit, ce qui les rendait encore plus inquiétants. L’un des plus hardis s’approcha suffisamment pour que l’on puisse voir ses yeux rouges et incandescents dans la lueur des flammes et Hickney visa entre les deux et tira. Il entendit les plombs transpercer les broussailles, puis immédiatement un geignement aigu de douleur. Sa cartouche était chargée de petit plomb et à cette distance, il ne pouvait pas l’avoir tué, mais il savait qu’il l’avait blessé.

Les autres chiens avaient dû se ruer sur lui, car au-delà du rideau des arbres frêles, un vacarme de hurlements et de claquements de dents s’éleva. Jimmy poussa des cris et se mit à se débattre, agitant les bras dans tous les sens pour repousser une nouvelle attaque des chiens auxquels il pensait avoir échappé. Hickney se jeta dans le ruisseau pour le rejoindre, tenant son fusil pointé et le doigt sur la détente, mais les chiens avaient apparemment battu en retraite. Dans la lumière vacillante du feu, Jimmy n’avait été qu’une voix et une vague silhouette, et quand Hickney parvint jusqu’à lui, il n’était pas préparé à voir un tel spectacle. Il avait d’horribles lacérations sur les cuisses et de profondes perforations dans la nuque. Quand il prononça le nom de Jimmy, sa voix sortit étranglée et Jimmy se retourna pour essayer de le frapper à l’aveuglette, ses poings retombant sans force sur ses cuisses. Abandonnant son fusil, Hickney se mit à genoux, écarta les bras qui se débattaient et serra Jimmy contre sa poitrine comme un petit enfant, répétant son nom jusqu’à ce qu’il puisse sentir les muscles tendus de Jimmy se relâcher peu à peu.

— Tout va bien maintenant, Jimmy. Tout va bien. Détends-toi.

Jimmy s’efforça de se redresser, clignant des paupières pour le voir plus clairement, pour bien distinguer sa silhouette et son visage des autres, plus

malfaisants, qui s’étaient aussi penchés sur lui, puis sa main agrippa la manche d’Hickney. Il essaya de parler, mais ses mâchoires étaient bloquées par la douleur et le froid. Il se mit à bégayer, sa main s’accrochant désespérément au bras d’Hickney.

— Ch… chiens, dit-il.

— Tout va bien, mon vieux. Ils sont partis maintenant.

— Hick, dit Jimmy en cherchant les yeux d’Hickney. Y… y avait… des chiens.

— Je sais, vieux. Maintenant, écoute-moi. Je sais que ça va te faire mal, mais il faut que je te soulève.

Si Jimmy était parti avec une veste, il l’avait perdue en chemin, ou il l’avait enlevée parce qu’elle le gênait ou il avait eu trop chaud, et sa chemise et son jean avaient été déchiquetés par les chiens. Hickney enleva sa veste en toile pour la lui mettre sur les épaules. Il ne savait pas comment porter Jimmy tout en gardant son fusil à la main, alors il le retira de la neige, jeta un dernier coup d’œil dans les broussailles, et le cala dans les branches d’un saule. Il s’agenouilla et passa délicatement les bras sous les cuisses et le cou de Jimmy. Quand il se redressa, Jimmy se tordit et geignit sous la douleur. Au milieu du ruisseau, ses yeux s’ouvrirent et il se mit à s’agiter et se tortiller, et Hickney faillit le laisser tomber, ses bottes dérapant sur le fond moussu. Il écarta les pieds et serra le corps frêle plus fort contre lui, puis se pencha sur son oreille.

— Tout va bien maintenant, Jim. Tout va bien. (La chair sous ses lèvres était glacée.) Hick s’occupe de toi, maintenant.

Il se hâta de remonter sur la rive opposée, passa près de son feu de camp qui déclinait, l’eau clapotant dans ses bottes, puis il entra dans la cabane et déposa Jimmy sur le lit de camp. Il avait les mains qui tremblaient et il lui fallut craquer trois allumettes avant de parvenir à allumer le chauffage. Jimmy était allongé, calme et immobile comme une icône, la peau d’une blancheur qui donnait presque l’impression d’émettre une lueur dans le coin sombre. Il ne frissonnait pas et Hickney se demanda si c’était bon ou mauvais signe. Il dépouilla Jimmy de ses vêtements et les jeta par terre, puis fouilla dans son sac pour y prendre sa chemise de rechange. Il la découpa en bandes avec son couteau de poche et s’employa à panser les plaies et les perforations dans le cou de son ami, ses mains tremblotantes rendant difficiles les gestes nécessaires pour couvrir les morsures et nouer les bandelettes. L’avant-bras de Jimmy présentait quatre méchantes blessures

circulaires et il se hâta de les panser sans trop réfléchir avant de passer aux lésions sur les cuisses, plus inquiétantes. Elles étaient profondes et irrégulières, et il n'eut pas assez de ce qui restait de sa chemise pour tout recouvrir. Il déchira l'étamine tachée de sang qui enveloppait le cerf suspendu et il l'enroula deux fois autour de l'une des cuisses de Jimmy, la coupa avec son couteau et utilisa le morceau restant sur l'autre cuisse. Ensuite, il replia son couteau et, debout au bord du lit de camp, il contempla, les larmes aux yeux, le piètre travail qu'il venait d'accomplir, le corps chétif dans ce patchwork de chiffons faisant songer à une momie dont l'embaumement aurait été bâclé. Il lui fut impossible d'actionner la fermeture Éclair rouillée avec ses doigts engourdis et tremblants et finalement, il referma le sac de couchage en rassemblant les deux pans de l'ouverture en toile grossière pour les fourrer sous le dos de Jimmy, puis il retourna dehors dans le froid.

Le feu n'était désormais guère plus qu'un amas de braises rougeoyantes et il prit le temps de rassembler les extrémités des branches qui n'avaient pas brûlé et d'y ajouter les dernières brindilles et mousses qu'il avait ramassées. Tandis qu'une petite brise ravivait les flammes, il retraversa le ruisseau et retrouva son calibre 12 sur l'autre rive dans la lumière faiblissante. Il pouvait voir à présent l'endroit où Jimmy était sorti des saules, une tranchée peu profonde dans la neige, striée de sang. Là où il avait vu les chiens au début, une branche se brisa et il pivota, tenant son fusil à hauteur de hanche et il tira à l'aveuglette, l'éclair fulgurant sortant du canon lécha l'obscurité, tandis qu'un grognement primitif de rage s'échappait de sa gorge. Des canards décollèrent au coup de feu, passant juste au-dessus de sa tête dans un chuchotement d'ailes.

Revenu à l'intérieur, il plaça l'appareil de chauffage aussi près de Jimmy qu'il était possible de le faire sans le brûler et entreprit de se débarrasser de ses propres vêtements trempés. Il tira sur ses bottes et vida l'eau qu'elles contenaient, puis il enleva son jean et ses chaussettes, révélant des pieds à l'air morts, aussi blancs que des poissons dans la lumière sautillante du gaz propane. Le sac de couchage n'était pas assez grand pour eux deux, aussi enfonça-t-il ses pieds dans l'espace vide à la place des jambes de Jimmy, puis il se coula tout contre lui. Il fut surpris de constater à quel point il était glacé, et de le trouver si petit. Le sang des blessures avait déjà transpercé les pansements de fortune et Hickney le sentit mouiller ses cuisses nues.

Au bout de dix minutes, les muscles du dos de Jimmy commencèrent à se relâcher et pour la première fois Hickney se mit à espérer. Quand Jimmy put enfin parler, ce fut à peine plus qu'un murmure et ses mots étaient déformés.

— Ils en avaient ap… après toi, Hick.

— Ne te force pas à parler maintenant, mon vieux.

— Ils sont venus à la p… porte et ils ont donné des c… coups de poing, mais j'les ai pas laissés entrer.

— Tu as bien fait.

— Mais ils sont allés chez elle. J'les ai vus.

— Tout va bien. Détends-toi maintenant.

— Chez la vieille dame, Hick. Elle a dû leur donner la clé. B… Blinky et… (Les mots parurent rester bloqués dans sa gorge.) Y m'ont for… cé. J'suis désolé, Hick. Je crois bien que je lui ai parlé de cette cabane.

— Ne t'en fais pas pour ça, Jim. Ils ne la trouveront jamais.

— Je leur aurais rien dit. Tu sais que je leur aurais rien dit.

Il dégagea son bras gauche et le leva devant ses yeux mais parut embarrassé en voyant les bouts de chiffon qui l'enveloppaient. Il se mit à tirer dessus avec ses dents, mais Hickney l'arrêta.

— N… non, Hick. Regarde ce qu'ils… Avec une cigarette. Ils m'ont maintenu.

Les marques rondes à vif qu'Hickney avait si rapidement bandées s'expliquaient à présent, et il faillit en pleurer de rage.

— Oh, bon Dieu, Jim. Oh, les salopards. C'était qui ? Qui a fait ça ?

— Il m'a b… brûlé. Ce type roux. Blinky tenait mon bras et il…

Il fut secoué d'un sanglot déchirant.

— Quelle bande d'enculés. Maudits soient-ils.

— Je leur aurais jamais dit, Hick. Tu sais que je leur aurais rien dit.

— Je le sais bien, vieux.

Il remit le bras de Jimmy dans le sac de couchage, puis leva la main pour lui fermer les yeux.

— Mais tout va bien maintenant. Essaie de dormir un peu.

L'appareil de chauffage crépitait, projetant dans l'obscurité sa faible lueur et sa chaleur, tout aussi faible. Jimmy parut s'endormir, mais ses lèvres continuaient à former des mots en silence et ses yeux tressautaient et roulaient sous la main d'Hickney. Il resserra l'ouverture du sac et remonta les genoux, calant Jimmy dans le creux de son propre corps. Le sac était

détrempé et le sang formait une flaque glissante sous leurs hanches. Il commençait lui-même à s'assoupir quand Jimmy prononça son nom.

— Hick, dit-il. Hick, écoute, faut que je…

— Reste tranquille maintenant. Il faut que tu arrêtes de parler et que tu ne penses qu'à une seule chose, te réchauffer.

— N… non, Hick. Faut que je te dise.

— Que tu me dises quoi, Jim ?

— Ils en avaient après toi.

— Je sais, mon vieux. Tu l'as déjà dit. Repose-toi, maintenant.

— Et B… Billy Bow.

— Bowman ? Bowman était avec eux ?

Les lèvres de Jimmy remuèrent, mais aucun son n'en sortit, l'effort pour parler était énorme, chaque mot était un poids qui avait besoin de son propre souffle pour le porter.

Il bégaya, balançant la tête de gauche à droite.

— N… non. Écoute. J'leur ai dit que j'allais appeler Billy Bow. J'leur ai dit, croyez pas que je le ferai pas. M… mais ils ont seulement ri, Hick.

— Tout va bien. Calme-toi maintenant.

— Ils ont des p… projets pour Billy Bow, qu'ils ont dit. (Jimmy hésita, peinant pour remplir ses poumons.) Et p… pour toi aussi, Hick. Ils ont dit ça à propos de toi. Alors j'ai attendu qu'ils soient partis et je suis ve… venu…

— Tu es venu me prévenir. Je sais, Jim. Tu m'as sauvé la peau, une fois de plus.

Jimmy ne reprit la parole qu'après une longue pause et d'une voix si faible qu'elle était à peine audible par-dessus le doux bourdonnement de l'appareil de chauffage. Sa main sortit lentement des plis du sac de couchage et se glissa, couverte de sang et incroyablement froide le long du bras d'Hickney jusqu'à ce qu'elle trouve sa main.

— On p… prend soin l'un de l'autre, hein, Hick ?

— Et comment, mon vieux ! On l'a toujours fait et on le fera toujours.

Hickney estima qu'il était à peu près trois heures du matin quand l'appareil de chauffage commença à trembler et crachoter. Il claquait des dents et la peau de son dos découvert se ridait sous l'effet du froid. Il était épuisé. Sous ses mains, il sentait le tambourinement lointain du cœur de Jimmy, le lent mouvement de va-et-vient contre sa poitrine à chaque respiration. Il le serra plus fort et approcha ses lèvres de son oreille comme

s’il voulait lui confier un secret, comme s’il craignait d’être entendu par quelqu’un d’autre. Il ferma les yeux et se força à se concentrer, puisant dans ses dernières réserves d’énergie. Cela devait être son plus grand mensonge, il fallait qu’il soit parfait.

— Bon Dieu, Jim, on va y aller, commença-t-il. Je te le jure devant Dieu. Parole d’honneur.

Et pendant l’heure qui suivit, jusque dans les moindres détails qui lui venaient à l’esprit, il décrivit le voyage qu’ils allaient faire au printemps – le type d’avion, l’hôtesse de l’air avec son sourire, ses belles dents blanches et ses longues jambes, ce qu’ils mangeraient sur les quais. Du crabe nageant dans le beurre, d’énormes tranches de poisson rose.

— Des huîtres aussi, bon sang, pourquoi pas, à même la coquille.

Au bar qui tourne, en haut de la tour qui domine la ville, ils boiraient du gin d’Angleterre, du whiskey irlandais. Comme s’il était attentif à chacun de ses mots, Jimmy restait parfaitement immobile, et Hickney lui murmura le plus sérieusement du monde dans le conduit glacé de son oreille.

— De la gnôle de qualité supérieure, bon Dieu, la meilleure. On sera comme des rois. On sera au sommet du monde, bon sang.

L’appareil de chauffage émit une sorte de marmonnement, tandis que la lueur orangée palpitait. Il avait du mal à penser, mais il continua. Il n’avait pas suivi un match de base-ball depuis qu’il était enfant et il ne savait presque rien des équipes, alors il composa les formations avec les noms de joueurs qui lui venaient à l’esprit, la plupart étant probablement morts depuis bien longtemps, et quand il eut épuisé ses connaissances, il utilisa des noms célèbres dans d’autres sports et des noms qu’il se souvenait avoir vus dans la Bible. Ruth, Tittle, Shadrack. Boaz, Unitas, Gideon, Drysdale. Il lui dit que les Mariners attrapaient toutes les balles et frappaient toutes celles qui leur étaient lancées. Il faisait très froid et il avait la tête qui tombait tellement il avait sommeil, ses paupières tremblotaient. Il lui dit que leur équipe ne pouvait pas perdre. Les balles qu’ils frappaient avec leurs battes s’élevaient vers l’infini, impossible de les rattraper, peut-être même qu’elles ne retomberaient jamais, et tous les joueurs morts convoqués pour l’occasion filaient comme des cerfs sur le circuit des bases, accompagnés maintenant du soldat japonais et du milicien gelé avec son terrible sourire, de Vern et de Conrad, tous en état d’apesanteur, couverts de gloire, victorieux, flottant au-dessus de la pelouse verte du stade.

Il se réveilla dans un sursaut, horrifié, le cœur battant à tout rompre. Il secoua la tête et se mordit la lèvre inférieure, puis il poursuivit, avec plus d'urgence dans la voix, comme s'il voulait rattraper les précieuses minutes perdues à dormir.

— Écoute-moi, Jim. Tu entends ? La foule, elle est en délire.

Il colla l'oreille sur le dos de Jimmy et sa main partit à la recherche de son cœur, et il l'appuya là pendant ce qui lui sembla être une éternité, puis il serra contre lui les os frêles de son ami.

— Oh bon Dieu, Jimmy, tu entends ? Tu les entends ?

Il avait des larmes dans les yeux, le goût du sang dans la bouche et il étreignit le corps froid de toutes ses forces.

— On ne peut pas perdre, mon vieux, tu ne vois pas ? Regarde. Regarde, bon Dieu. C'est gagné d'avance, je te jure. On ne peut pas perdre. C'est sûr, on ne peut pas perdre.

À la fin, ce qui sortait de sa bouche n'était plus que du charabia – des noms déformés, un score absurde –, mais il sentait qu'il ne pouvait pas s'arrêter, que la partie ne pouvait pas finir. Il parlait encore quand le chauffage expira. Il observa la couleur disparaître du brûleur. Par les interstices dans le mur exposé au sud, là où le torchis était tombé, un flot de lune entrait, d'un bleu de glace, froid comme les rivages désertiques d'où il venait, et pendant des heures encore, ce serait là la seule lumière.

OceanofPDF.com

51

NU dans le ruisseau, il se frotta pour nettoyer le sang, l'eau gazouillant doucement autour de ses mollets, étonnamment tiède et agréable, et quand il se pencha au-dessus de la surface lisse, des bras d'une pâleur mortelle s'élevèrent pour l'enlacer. Avant de se déshabiller, il avait ramassé un gros tas de bois et allumé le feu, et quand il se fut rhabillé, il s'assit près des flammes jusqu'au moment où, toutes les branches s'étant consumées et les braises s'étant refroidies, il n'y eut plus que des cendres au milieu des pierres noircies. Quand il se mit à claquer des dents et que ses pieds furent devenus insensibles, il prit son fusil et se mit en route.

Sur le chemin, il put lire l'histoire de ce que Jimmy avait enduré. Les chiens étaient venus de la ville, à trois ou quatre de front, bondissant comme des cerfs dans leur frénésie et traçant des sillons dans la neige avec leur museau dégoulinant de bave pour étancher leur soif. Il découvrit l'endroit où, plus tard, dans leur fuite, ils s'étaient arrêtés pour lécher le sang et il fut surpris de voir qu'il y en avait une telle quantité – de longues traînées d'un rouge vif semblables à des éclaboussures de peinture. Il trouva une des béquilles de Jimmy coincée dans un enchevêtrement de vieux fils de clôture, et il la prit délicatement dans ses bras comme on prend un enfant, avec l'impression que tout vacillait autour de lui. Au bout d'un moment, il la posa contre un piquet en cèdre, curieusement seul au milieu des branches nues des saules, comme s'il avait été planté là longtemps auparavant en prévision d'un tel usage, puis il repartit.

Bien avant d'atteindre son pick-up, il aperçut la fumée qui s'élevait au-dessus des broussailles, puis il commença à la sentir. Il se dit que s'il avait été dehors cette nuit-là, il l'aurait vu brûler. L'incendie avait été si violent qu'il avait aussi gagné le vieux corral dont les restes s'étalaient, écroulés et encore fumants, et que la neige avait fondu sur un large périmètre, d'innombrables flaques d'eau frissonnant sous la brise et reflétant un ciel bas et gris basalte. Sous les poutres effondrées de l'ancien hangar, son camion n'était plus qu'une carcasse noircie, et il flottait une odeur forte et âcre de pneus et de câbles brûlés. Un bidon de dix litres d'essence, aplati et

dont la peinture avait été carbonisée, gisait sur les ressorts nus du siège. Sous le châssis arrière du camion, où ils étaient tombés quand les planches du plateau avaient brûlé, le manche en métal de son balai et la lame de sa pelle trempaient dans un mélange d'eau et de cendres et il les regarda un long moment, la gorge serrée et les yeux de nouveau humides. Il y avait dans leur destruction quelque chose de définitif et d'irréversible, comme s'il devait lui être impossible d'en trouver d'autres qui conviendraient à sa main, et il sut que cette partie de sa vie était à jamais terminée.

Il ne pouvait pas regagner la ville en plein jour, aussi tourna-t-il le dos aux ruines fumantes, prenant la direction du nord, à travers la large cuvette marécageuse. Il progressait lentement, marchant avec raideur dans la neige et le cours d'eau avec ses waders, sans se soucier des éclaboussures qu'il soulevait dans les courbes du ruisseau et suivant les pistes tracées par les animaux sauvages qui serpentaient au milieu des broussailles.

Il lui fallut presque une heure pour atteindre l'autre côté du bassin de drainage, le promontoire restant masqué par le brouillard, et il ne percevait rien des bois rabougris ni des falaises qu'il savait se trouver au-dessus. Il commença à grimper, avançant péniblement sans réfléchir, ne voyant rien d'autre que ses bottes et la neige et la pierraille qui roulait sous ses pas. Il glissa plusieurs fois et il se mit à se hisser à l'aide des branches d'aubépine et d'aronia qui poussaient opiniâtrement dans les rochers. Il se servait de son fusil comme d'un bâton et quand il planta la crosse, elle fit un bruit creux en heurtant quelque chose sous la neige. Il se pencha, déblaya la couche de neige et découvrit un gros os. Un peu plus loin, il en trouva un autre, plus petit, auquel était resté collé un lambeau de peau desséchée. Il dégagea le maxillaire d'une vache, puis le scapulaire de ce qui pouvait être un mouton, selon lui. Se redressant, il regarda autour de lui et vit alors des os partout, de toutes formes et de toutes tailles, éparpillés de haut en bas de la pente – des os de chevaux, de vaches, de moutons. Tout en bas, au pied de la colline, un amas indistinct de cages thoraciques entassées là comme les vestiges d'un ancien naufrage. C'était une décharge pour carcasses de bétail mort. Aveuglé par le chagrin et à moitié endormi, il s'était retrouvé au beau milieu de ces ossements sans s'en apercevoir.

Il n'y avait pas un souffle de vent, pas un mouvement, l'endroit sentait la pourriture et il y régnait un silence de catacombe. Il s'agenouilla et ramassa un long tube effilé, le canon d'un poulain jeune ou mort-né et il le posa à plat en travers de la paume de sa main. Il était aussi fin qu'une flèche et il le

porta à ses lèvres comme une flûte, faisant jouer ses doigts tout le long, puis il le lança sur le tas, où il atterrit dans un bruit sec. Cela faisait longtemps qu'il n'avait ni mangé ni dormi et quand il se releva, tout devint noir et il appuya le front contre le canon de son fusil le temps de retrouver une vision claire.

Il poursuivit son ascension par un étroit couloir dans les falaises et juste avant d'atteindre la crête du promontoire, il trébucha sur quelque chose qui était à demi enterré. Il secoua l'objet de gauche à droite afin de le dégager et extirpa le long crâne grimaçant d'un cheval. Il avait été abattu quand il n'avait plus été utile, l'os était perforé d'un trou juste entre les deux yeux. De la terre et des petits cailloux remuaient à l'intérieur, et il le cala soigneusement au fond d'une cavité dans le grès rugueux de la paroi de la falaise, sentant fixé sur lui le regard vide des orbites béantes et sèches jusqu'au moment où il s'en détourna.

Au sommet, il pénétra presque sans transition dans un bosquet de pins chétifs dont les troncs très proches les uns des autres étaient couverts de mousse tourbée ; le sol était tapissé d'un fouillis d'arbres tombés et de branches cassées, et sa progression à travers cet enchevêtrement ressembla à une série de faux départs et de retours en arrière. Après environ cinq cents mètres, il déboucha sur un chemin menant à un petit ranch. Marchant dans la tranchée creusée par des pneus, il franchit une grille interdisant le passage au bétail et approcha d'une maison trapue située en retrait, au milieu de quelques thuyas en mauvaise santé. À en juger par son aspect, elle avait peut-être été un poulailler autrefois, ou une étable, et un parement en bitume censé imiter la brique était tombé en certains endroits, victime des intempéries, laissant entrevoir les planches en dessous. Aux avant-toits bas et dépourvus de gouttières, des glaçons pendaient presque jusqu'à terre.

Il n'avait jamais rencontré personnellement la femme qui vint lui ouvrir après qu'il eut frappé, mais il connaissait son nom et il l'avait aperçue maintes fois en ville, la tête à peine visible au-dessus du volant de son camion Power Wagon d'une tonne aux allures de char d'assaut, ou bien seule, poussant son chariot dans les allées du Kreeger Store. Il n'aurait pas pu lui donner d'âge – quarante, ou peut-être soixante ans. Burinée, maigre comme un clou, elle lui faisait penser à une espèce d'oiseau dégingandé et solitaire. Son mari faisait partie de ceux qu'il avait commencé à voir régulièrement au bar, d'abord à la marge du groupe des hommes de Van

Zyl, puis, plus récemment, parmi eux, enhardi par leur compagnie et la boisson à exposer bruyamment ses vues sur l'état du pays.

Elle ouvrit grand la porte et le regarda, debout sur la véranda, fusil à la main, et elle referma le battant pour ne montrer que son visage et un étroit rectangle de robe d'intérieur à fleurs, avec, derrière elle, une lumière fluorescente crue.

— Madame Ruffkorn, dit-il, est-ce que je pourrais utiliser votre téléphone ?

— Gaylord n'est pas à la maison pour l'instant. Je l'attends d'une minute à l'autre.

— Ça ne prendra qu'une seconde. Mon pick-up est tombé en panne juste dans la montée.

Sans réfléchir, il désigna le chemin par lequel il était venu avec le canon de son fusil et le regard de la femme suivit son geste.

— Je vais vous demander de laisser cette chose dehors. Je n'autorise pas les armes dans la maison. Lui non plus. (Elle leva une main par l'entrebâillement de la porte pour indiquer un endroit derrière lui.) Juste là, sur la balustrade. Personne n'y touchera.

— Bien, madame.

Il posa son fusil sur la balustrade de bois brut et commença à faire glisser ses waders le long de ses cuisses.

— Pour l'amour du ciel, l'arrêta la femme. Vous n'avez pas besoin d'enlever ça. Y a rien qui craint à l'intérieur.

Après presque trois kilomètres de marche dans la neige et de transpiration, ses orteils clapotaient pratiquement dans ses bottes en caoutchouc. Depuis une demi-heure, il ne les sentait plus du tout.

— J'ai les pieds gelés dans ces trucs, répondit-il. Faut que je les enlève pour mettre autre chose.

— Bon, c'est comme vous voulez.

Ses lourdes bottes fourrées étaient suspendues à son cou depuis si longtemps que lorsqu'il les enleva, il sentit le sang lui monter brusquement à la tête, et des étoiles se mirent à danser devant ses yeux quand il se baissa pour dénouer les lacets. Puis il s'arrêta et enfonça une main à l'intérieur de ses bottes, et il les posa à l'écart et remonta ses waders. La femme l'observait attentivement.

— Elles sont mouillées à l'intérieur, dit-il.

— C’est ce que vous faites habituellement quand vous tombez en panne ? demanda-t-elle. Emporter avec vous vos bottes mouillées ?

Hickney renoua les lacets et accrocha les bottes sur la balustrade à côté de son fusil.

— Si je peux utiliser votre téléphone. Ça ne prendra qu’une minute.

— Entrez, alors. (Elle ouvrit la porte en grand et s’écarta.) Là-bas, au mur.

Comme si elle voulait sentir son odeur, elle se pencha légèrement vers lui et renifla quand il passa près d’elle.

Il traversa la pièce, ses cuissardes en caoutchouc couinant sur le linoleum tandis qu’une chaleur qu’il n’avait pas connue depuis presque quarante-huit heures lui fit l’effet d’une couverture trempée qu’on aurait jetée sur lui. Le geste de lever le bras et soulever le téléphone de son support nécessita une volonté et un effort démesurés, composer le numéro en respectant l’ordre des chiffres s’avéra être une énigme presque impénétrable. Il attendit, le combiné à l’oreille, et au bout de plusieurs sonneries, Bud Ingersoll répondit sur un ton bourru et le souffle court.

— Bud ?

— Oui. C’est toi, fiston ?

— Bud, désolé de t’embêter, mais je suis tombé en panne ici, au nord de la ville. Est-ce que tu pourrais venir me chercher ?

— Ben, oui, je peux faire ça. Où ça, au nord de la ville ?

— Je suis chez les Ruffkorn. (La femme le surveillait, le dos à la seule fenêtre de la pièce. Il trouva la force de lui sourire.) Tu connais ? Juste en haut de la montée de Mormon Flats, côté est de la route.

La ligne bourdonnait dans son oreille. Il pouvait presque entendre le vieil homme réfléchir.

— Bien sûr que je connais, répondit Ingersoll. Mais c’est drôlement loin de ton itinéraire habituel, non ?

— Je t’attendrai en haut de la colline.

— Bon, le temps d’accrocher une pancarte à la porte. Ça me semble un peu louche, ton histoire, mais je peux être là d’ici un quart d’heure.

— Je te remercie.

Quand il raccrocha, la femme s’approcha de lui, les yeux plissés comme si elle essayait de distinguer quelque chose de très petit.

— Quelqu’un vient me chercher.

— Je connais toutes les excuses qu'un homme peut sortir quand il a fait la noce, dit la femme. (Elle renifla et scruta les yeux d'Hickney.) Pas la peine d'essayer de me raconter des conneries.

— Je vous remercie pour le téléphone. Je vais aller attendre la personne qui vient me chercher, maintenant.

— Un instant, bon sang.

Elle alla à sa cuisinière, décrocha une grande tasse en faïence sous les placards et y versa du café d'une cafetière qui chauffait doucement sur une flamme bleue.

— Avalez-moi ça. Ça va vous aider à vous dégeler un peu.

Le café était aussi amer que de la bile, mais c'était la première chose chaude qu'il ingurgitait en douze heures.

— C'est juste que j'aime pas les mensonges, dit la femme. Des mensonges, j'en ai entendu de la part des plus malins, et je peux vous dire que vous, vous êtes un très mauvais menteur.

— Oui m'dame.

Hickney fit un pas et posa la tasse sur le plan de travail.

— Merci pour le café.

— Vous pouvez attendre ici, j'y vois pas d'inconvénient.

— Il faut que j'y aille.

— Je sais qui vous êtes, maintenant. Vous êtes le gars qui nettoie les routes.

— Oui, m'dame, c'est moi.

— Et qui s'occupe de cet infirme.

Aussitôt un bruit étranglé monta dans la gorge d'Hickney et il toussa pour le masquer, baissant vers le sol ses yeux qui se troublaient.

— Oui, m'dame, finit-il par dire. Mais je ne m'occupe pas vraiment de lui. On est juste amis.

La femme était retournée à la fenêtre et elle regardait par la vitre couverte de taches de mouches.

— En fait, reprit-elle, ça fait une journée et demie que je l'ai pas vu. C'était un mensonge, quand je vous ai dit qu'il allait rentrer. J'ai juste dit ça quand j'ai vu votre fusil. Comme j'étais seule et tout ça.

— Je comprends.

— Dites-lui que c'est pas grave.

Ses cheveux étaient striés de gris, mais sa silhouette, se découpant sur le gris de plomb de l'après-midi, était aussi étroite et dénuée de rondeurs que

celle d’un garçon.

— Dites-lui seulement de rentrer.

— Votre mari ?

— Cette bande qu’il fréquente, je ne les connais pas. Il est parti toute la journée et la moitié de la nuit, et y a plus rien qu’est fait ici. Vous vous imaginez que je peux m’occuper de tout ici toute seule ? Eh ben, non, je peux pas. On parle d’un jour nouveau, qu’il me dit, comment les choses vont aller mieux et plein de trucs de ce genre. Moi je vous le dis comme je le pense, les choses ne vont pas mieux quand vous vous occupez pas de votre famille, vous croyez pas ? Non. Et si vous êtes un des leurs, c’est pas pour ça que je vais m’excuser.

Hickney lui répondit qu’il n’en faisait pas partie, mais elle parut ne pas l’entendre et continua :

— Il pense que quelqu’un va venir lui prendre son boulot et prendre tout ça.

Elle fit un petit geste dédaigneux en direction de la scène morne au-delà de la fenêtre et eut un rire désabusé.

— Et il accuse des gens dont vous n’avez même jamais entendu parler. Vous avez déjà vu un Mexicain par ici ? Je parie que non. Ou un Juif, bon sang ? Il a jamais rencontré un Juif de sa vie. Il sait même pas de quoi ils ont l’air. Il n’y a que ce genre de méchancetés complètement dingues qui sortent de sa bouche. Ce M. Dupui, c’était l’homme le plus gentil qu’on ait jamais rencontré. Le pauvre homme. Vraiment le plus gentil des hommes et maintenant il le traite de… ce mot horrible. M. Dupui l’a remorqué pour le sortir du fossé où il avait basculé, un soir, ça fait même pas un an, et il l’a suivi jusqu’ici pour s’assurer qu’il rentrait sans problème, et il a même pas voulu prendre une tasse de café pour sa peine, et maintenant, voilà qu’il le traite de ce mot détestable, alors que c’était l’homme le plus gentil.

Elle était très mince et d’une main, elle tenait son pull bien fermé au cou, les yeux baissés vers le sol, où la fenêtre projetait un carré de lumière blafarde. Il pouvait voir qu’elle avait dû être jolie autrefois.

— C’est juste qu’il est en colère contre lui-même et il en veut aux autres, voilà. Il a toujours été un homme en colère. Il y a une chose qu’il n’a jamais faite, c’est lever la main sur moi, je veux que vous le sachiez, mais il y a de la haine en lui, et j’ai jamais pu la faire partir.

— Il faut que j’y aille.

— Il est jamais resté absent aussi longtemps.

— Je suis sûr qu’il va bien.

— Dites-lui de rentrer, comme je vous ai dit.

— M’dame, je ne suis pas sûr de le voir.

La femme avait tourné son dos étroit vers lui, lui signifiant qu’il pouvait s’en aller et elle se tenait là, s’entourant de ses bras, tandis que les troncs fins et gris des arbres de l’autre côté de la route, où son regard était fixé, faisaient songer à la haute palissade d’une prison.

— Dites-lui seulement ça.

Dehors, il reprit son fusil et remit ses bottes autour de son cou, puis il traversa la cour. Quand il se retourna pour regarder depuis la route, la femme était à la fenêtre telle qu’il l’avait laissée, aussi immobile qu’un portrait. De derrière les arbres, où le bétail affamé de Ruffkorn avait dû être mis en pâture, Hickney commença à entendre des meuglements plaintifs.

Arrivé au sommet de la côte, il s’arrêta, enleva ses gants, qu’il étala sur la neige dans le fossé et s’assit dessus. Il posa le fusil entre ses genoux et appuya la tête contre l’acier froid du canon, les lacets de ses bottes humides lui cisaillant le cou. Peu après, le camion de Bud Ingersoll apparut sur la route devant lui comme s’il était descendu des nuages. Il n’avait rien entendu.

Une fois qu’Hickney se fut péniblement hissé sur le siège près de lui, Ingersoll jeta un regard au fusil et aux waders, puis ses yeux tristes se posèrent sur le visage d’Hickney et y restèrent.

— Je suppose qu’il y a une explication au fait que je n’ai pas aperçu ton pick-up en venant ici.

— Désolé de vous faire quitter le magasin, répondit Hickney. Je ne savais pas qui d’autre appeler.

— Bon sang, je m’en fiche de ça. Mais j’apprécierais que tu me mettes au courant de ce qui se passe.

— Tout va bien, Bud.

— Connerie. Il se passe quelque chose de grave, là. Ça se voit sur ta figure.

— Je ne peux pas en parler maintenant.

— Tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?

Hickney enleva les bottes de son cou et les posa sur le plancher. Ils entendaient le bétail meugler de l’autre côté des arbres.

— Voyez les choses comme vous voulez, Bud. Mais en fin de compte, ça revient au même.

Quelques lampadaires commençaient à s'allumer et au-dessus d'un écheveau de fumée, à l'est, quelques étoiles étaient apparues dans le violet du ciel. Les deux hommes ne se dirent plus rien jusqu'aux abords de la ville, où Ingersoll commença à prendre la direction du motel d'Hickney, mais celui-ci lui demanda de se garer pour qu'il puisse descendre. Ingersoll enfonça la pédale d'embrayage et laissa son camion s'arrêter doucement sur le bas-côté et il resta assis, étreignant le volant de ses grosses mains de boxeur, offrant à Hickney, par son silence et ses yeux pleins de gravité et d'attente, une dernière occasion de parler. Mais Hickney se contenta de le remercier d'être venu le chercher et sortit sur la route, refermant la portière sur les protestations du vieil homme.

Il avait imaginé plusieurs scénarios sur ce qu'il allait trouver en arrivant au mobile home, mais dans aucun d'eux il n'avait envisagé que les Indiens puissent être encore là, et lorsqu'il vit leur pick-up dans l'allée, son cœur se serra.

Quand il ouvrit la porte du vestibule, Dog Child surgit de l'obscurité et, sans un mot, il mit la main sur la poitrine d'Hickney. Il lui prit le calibre 12 des mains, éjecta les trois cartouches, les mit dans sa poche, puis il posa le fusil dans un coin, accomplissant tous ces gestes mécaniquement, sans la moindre expression.

Si Horn fut surpris de le voir, il n'en laissa rien paraître. Assis à sa place habituelle à la table, il jeta un regard hargneux à Hickney.

— Et moi qui pensais qu'on avait un accord, Hickney. Du genre, tu disparaissais quelque part, loin des regards du public, pour ainsi dire.

— Ça n'a pas marché.

— Ça n'a pas marché, répéta Horn. Tu n'avais qu'une chose à faire et tu as merdé, c'est ça ?

— Et toi, alors ? Tu l'avais, ton clair de lune, hier soir. Pourquoi tu n'as rien fait ? Ce n'est pas ça que tu attendais ?

— Après ce que j'ai vu là-haut, je voulais une petite assurance, répondit Horn en tirant sur sa manche pour regarder sa montre. Elle est en route. Mais c'est pas tes oignons.

Même à travers le brouillard de sa fatigue, Hickney avait senti une tension chez Dog Child et il la sentit également dans cette pièce avec les autres, la torpeur amère de leur confinement forcé désormais transformée en une nouvelle énergie bouillonnante qui était manifeste dans les traits saillants de leurs visages. La télévision était éteinte, tandis que Boss Ribs et

Red On Top se faisaient face, assis en tailleur sur la moquette du salon, et s'occupaient de leurs armes avec des gestes vifs et efficaces.

— Ce soir, alors ?

— Qu'est-ce qui se passe, Hickney ? Tu n'aimes pas notre compagnie ?

— Ducon n'aime pas notre compagnie, dit Boss Ribs, qui tenait sur ses genoux un fusil à crosse pistolet, le canon huilé lançant des reflets bleutés. Il dit qu'il aimerait bien qu'on se tire.

— Autant que tu te rendes utile, dit Horn. Tu peux rester ici et garder l'œil ouvert. J'allais être obligé de laisser un de mes gars ici, mais comme ça, c'est plus nécessaire.

Il examina Hickney de haut en bas et secoua la tête en voyant les waders qui lui montaient jusqu'aux hanches et les bottes fourrées toujours suspendues à son cou. Quand son regard croisa celui d'Hickney, impassible et douloureusement rouge, il se détourna.

Hickney resta immobile un moment, contemplant le profil totémique anguleux de l'Indien, puis il observa les aiguilles de l'horloge sur la cuisinière bondir en avant, s'arrêter, puis bondir de nouveau en avant. Il enleva les bottes de son cou, les laissa tomber sur le sol et se dirigea vers le couloir pour voir les filles. Elles dormaient et apparemment, on leur avait servi leur dîner dans leur chambre, comme des malades dans un établissement de soins. Des assiettes vides et des tasses étaient posées par terre, près de leurs deux lits. Il les ramassa sans faire de bruit et retourna dans le couloir obscur, puis s'arrêta devant la porte de la chambre d'Anna. La maison était totalement silencieuse et quand il colla l'oreille contre le mince panneau de sa porte, il entendit sa respiration, se remémorant les nuits où il avait écouté de la même façon et avait assisté à ce miracle : la voir endormie près de lui dans son propre lit, et il resta là un long moment, à l'écouter dans le noir. Quand ses yeux commencèrent à se fermer et ses genoux à trembler sous lui, il s'en alla.

C'était Dog Child, la sentinelle, qui serait resté pour garder le mobile home, et à présent, Boss Ribs et Red On Top le taquinaient méchamment pendant qu'il se dépêchait de préparer son équipement. Ils ignorèrent complètement Hickney quand il passa près d'eux, enjambant des étuis à fusil ouverts, des bottes fourrées et des sacs marins débordant de vêtements, et il alla s'effondrer dans un fauteuil à dossier droit près du mur du fond. Une odeur nauséabonde s'échappait du haut de ses waders, mais il n'avait pas l'énergie nécessaire pour s'en débarrasser. Le fauteuil était dans une

semi-obscurité et il baissa sa casquette, croisa les mains sur sa poitrine et s’endormit rapidement.

Il prit vaguement conscience du bruit et des mouvements, mais il sommeilla, comme s’il était drogué, pendant des heures – il n’aurait su dire combien –, à un moment réveillé en sursaut d’un rêve perturbant et cataclysmique, le cœur battant et les mains essayant de repousser l’obscurité. Il vit autour de lui de vagues formes menaçantes, puis se souvint avec soulagement d’où il se trouvait, et il s’agrippa au bord du fauteuil pour s’ancrer dans un monde éveillé presque aussi terrifiant que celui dont il venait de sortir. Il entendit les hommes tout près, leur respiration lente et profonde comme celle d’animaux dans une étable. Une petite fenêtre en haut du mur laissait entrer un rayon de lumière aussi brillante que le chalumeau d’un soudeur et une main désincarnée apparut dans cet éclat – froide, bleue et morte comme celle de son récent rêve – et son cœur s’accéléra de nouveau. Mais c’était seulement un des Blackfeet qui regardait l’heure au cadran de sa montre. La main se retira et il se cala de nouveau contre les lattes dures du fauteuil et un instant plus tard, il s’était rendormi.

OceanofPDF.com

52

LA nuit était suffisamment claire, et lorsqu'ils eurent quitté l'asphalte de la grande route pour le gravier de Bench Road, ils purent poursuivre avec seulement leurs feux de position allumés. Personne ne parlait. Un second pick-up, transportant les nouvelles recrues arrivées de la réserve, suivait de près, et la caravane mortelle progressait sans hâte à travers un paysage lunaire luminescent d'une beauté nue et saisissante. Dans les pâtures qu'ils longeaient, les bêtes les regardaient passer avec leurs yeux lents couleur de soufre, le panache de leur haleine rayonnant dans l'étrange lumière bleutée de la Lune.

Là où la route entrait dans les bois, un grand-duc s'éleva pesamment du fossé de drainage et battit des ailes devant leur pare-brise, un gros lièvre se débattant dans ses serres. Boss Ribs, assis à l'avant du premier pick-up, se tourna vers les autres dans la cabine obscure et sourit, encore suffisamment proche de ses ancêtres et de leurs chamans pour faire sien un présage favorable – sans jamais se demander qui était le grand-duc et qui était le lièvre.

Ils descendirent de leurs véhicules dans un vent qui soufflait en permanence et ils se soulagèrent. Quelques-uns des hommes allumèrent une cigarette, tirant d'énergiques bouffées avant de s'en débarrasser d'une chiquenaude. Les arbres oscillaient en gémissant et partout dans l'obscurité la neige tombait des branches avec un bruit mat et sourd. Boss Ribs hocha la tête avec satisfaction. La lune, le grand-duc, et maintenant cette bénédiction de la main de Dieu qui allait masquer tous les bruits de leur approche. Il baissa sa fermeture Éclair et urina, souriant au dôme clair incrusté de diamants, où il eut l'impression que d'autres guerriers, arpentant fièrement les innombrables constellations glacées avec leur lance et leur arc faits d'étoiles, lui rendaient son sourire.

Eddie Horn donna ses instructions une dernière fois aux trois nouveaux venus, puis tous mirent leur arme à l'épaule et, sans parler, ils commencèrent à se frayer un chemin vers les hauteurs au milieu des pins encapuchonnés. Ils ne tardèrent pas à retrouver les traces laissées par

Hickney et Horn et ils les suivirent, grimpant d'un pas régulier en file indienne dans la neige, jusqu'au moment où, une vingtaine de minutes plus tard, ils atteignirent l'ancienne route des forestiers, depuis longtemps désaffectée, et à partir de là, la marche devint plus aisée.

Un cerf était passé par là, un grand mâle solitaire, d'après les empreintes parallèles aux leurs, avant de bifurquer abruptement vers les profondeurs inextricables de la vieille forêt, plus bas. Dans une clairière entourée de jeunes pins tordus, ils s'arrêtèrent pour reprendre leur souffle et Horn les quitta. Boss Ribs se leva pour le suivre, mais Horn lui fit signe de rester. Il suivit l'itinéraire qu'Hickney lui avait montré quelques jours plus tôt et qui menait au sommet de la crête où, maintenant, sur l'arête rocheuse nue, le vent faisait rage. Il faisait claquer ses vêtements, le poussant vers l'abîme presque vertical et il s'arc-bouta, calant ses pieds dans les rochers. Il scruta un long moment la vaste étendue couleur de chaux, désolée et scintillante. Rien ne bougeait. Au bout d'un moment, deux phares apparurent sur la grande route, tout en bas, serpentant à travers le vide noir comme un bolide et il les observa jusqu'à ce qu'ils aient disparu dans la nuit.

Il redescendit, fit un signe de tête aux autres et tous repartirent. Comme prévu, les sept hommes attendirent sous la redoute dans les rochers où se trouvait la sentinelle du camp, accroupis sur leurs talons, immobiles comme des statues, leur fusil posé en travers sur leurs genoux, jusqu'au moment où ils entendirent l'homme parler dans son émetteur. La lueur bleutée chimique d'une flamme vacillante projetait l'ombre tremblante de l'homme sur les rochers de la grotte exiguë. De petits animaux – écureuils, lapins, oiseaux – grossièrement écorchés et gelés, étaient éparpillés sur la neige dans la lumière opalescente comme dans un diorama d'un champ de bataille hivernal, et Boss Ribs se glissa furtivement au milieu d'eux, se releva et trancha la gorge de l'homme d'un geste à peine perceptible. Il y eut un gargouillis étouffé, puis il descendit de la redoute et les hommes poursuivirent leur chemin.

OceanofPDF.com

53

C’ÉTAIT le vrombissement sourd d’un pick-up dans l’allée qui l’avait réveillé, et les quatre hommes qui attendaient près de lui dans l’obscurité avec leurs fusils s’étaient levés dans le bruissement sec de leurs vêtements et le léger cliquetis de leurs armes pour rejoindre les renforts sans dire un mot. Il s’était endormi les mains sous les cuisses et quand il voulut les lever pour repousser les rideaux, elles restèrent sans réaction au bout de ses bras, comme si elles y avaient été récemment recousues.

Dans le rêve dont il avait été tiré, Jimmy courait, le mouvement souple et agile de ses jambes le propulsant à travers l’herbe haute d’un champ d’été où de petits papillons blancs voletaient autour de lui comme des embruns. La journée était chaude, la lumière du soleil imitait la couleur du miel, aussi, quand Hickney s’éveilla à la lueur froide d’acétylène de la lune et dans un monde où Jimmy gisait, enveloppé de ses pansements inutiles, sans jambes et enseveli dans la cabane glaciale de l’île, la transition fut terrible et immédiate.

Il cambra le dos contre les lattes grinçantes du fauteuil tandis que le tambourinement dans sa poitrine ralentissait et que le sang circulait dans ses mains. Une des filles lança un appel dans son sommeil, un petit cri bref comme le couinement d’un lapin, et le bruit fit sortir Anna de sa chambre. Elle resta devant leur porte, tendant l’oreille, tête baissée, puis elle continua et gagna la cuisine, où elle se laissa tomber lourdement sur une chaise devant la table. La lumière d’un petit tube palpitait au-dessus de la cuisinière. Invisible dans l’obscurité, Hickney l’observa se tourner vers la fenêtre où elle vit ce qui devait être un spectacle surprenant, car elle s’en détourna aussitôt. Elle lissa son chemisier fripé et se mit à ratisser ses cheveux avec ses doigts, rassemblant les mèches ternes et emmêlées en une natte qu’elle passa sur ses lèvres gercées avant de la rejeter derrière elle d’un mouvement du menton sur le côté. C’était un geste inconscient qu’il avait vu mille fois et sa banalité toute simple suscita en lui une brève bouffée d’espoir.

Il se leva avec raideur, traversa la pièce et prit la chaise à côté d'elle devant la table. Quand elle se tourna vers lui, il vit immédiatement que ses yeux n'étaient pas normaux. Après avoir passé des heures collé contre le dos glacé de Jimmy, il eut envie de sentir la chaleur presque oubliée de son contact, mais quand il lui prit la main, elle la retira, son regard glissant sur lui pour se diriger vers la pièce voisine plongée dans l'obscurité.

— Eddie, dit-elle.

— Il est parti.

Elle porta les mains à sa bouche, étouffant un faible gémissement.

— Il va revenir, dit Hickney. Tu peux en être sûre.

Les mots s'inscrivirent lentement dans son esprit et, comme une prière, elle se les répéta à voix basse. La petite horloge de la cuisinière était devenue folle et les aiguilles, avançant de façon irrégulière, indiquaient des heures incohérentes. Elle la contempla, les yeux éteints, tandis que l'horloge bourdonnait, puis son regard se posa sur une cafetière à pression en aluminium sur le plan de travail. Elle se redressa, plaçant ses mains à plat sur la table comme si elle s'apprêtait à se mettre debout.

— Café. Je vais faire du café.

Comme elle n'avait toujours pas bougé au bout d'une minute, Hickney se leva, alla mettre de l'eau dans la cafetière, remplit le filtre de café, qu'il trouva dans un pot sur le plan de travail, puis il resta penché au-dessus du brûleur jusqu'à ce que l'eau commence à frémir dans le petit récipient en verre.

Quand il se retourna, elle avait les yeux fixés sur lui.

— Hickney.

— Oui, Anna.

— Oh, Hickney.

C'était la première fois, depuis qu'elle était revenue de la réserve, qu'elle semblait le voir autrement que comme une silhouette floue et vaguement familière à la marge de sa vision.

— Oui, oui, c'est moi. (Il fit un pas vers elle.) Je suis là, Anna.

Elle examina son visage, mais ce qu'elle y vit, quoi que ce fût, la fit se refermer et ses yeux s'écartèrent, la petite flamme de lucidité qu'il y avait vue s'éteignant aussi rapidement qu'elle était apparue.

— S'il te plaît, Anna. Regarde-moi. J'ai besoin que tu me parles.

Elle se détourna de lui pour scruter la fenêtre et dit :

— Elle est si belle. La lune, tu la vois ?

— Anna, Jimmy est mort.

Les mots parurent ne produire aucun effet sur elle, pourtant quand il fit le tour de la table, il vit que son visage était mouillé. Sans aucun son, sans aucun mouvement, les larmes étaient simplement apparues sur ses joues comme de l'eau jaillissant d'une source. La lune s'était levée, se dégageant des montagnes à l'ouest, et elle s'encadrait, énorme et incandescente, dans la fenêtre, et Anna posa doucement une main sur la vitre comme si elle voulait la caresser.

— Si belle.

— Bon sang, tu as entendu ce que j'ai dit ?

Elle secoua la tête et de la main elle écarta une chose invisible près de sa tête, comme si elle était importunée par une mouche.

— Il va bien, dit-elle. Le petit Jimmy va bien.

— Il ne va pas bien. Il est là-bas, dans la cabane, mis en pièces par les chiens. Je suis désolé. J'aurais dû m'occuper de lui mieux que ça, mais je ne l'ai pas fait et maintenant il est mort.

Quand elle bondit, sa chaise se renversa et elle se colla contre la fenêtre, les mains levées et plaquées sur la vitre froide. Vue de la rue, avec sa bouche hurlant silencieusement et ses yeux effrayés, elle aurait eu l'air d'une créature en cage implorant qu'on la libère.

— Oh, Seigneur. J'ai besoin d'Eddie. Où est-il ? Il sait que j'ai besoin de lui ici.

Elle tourna brusquement la tête, les mains toujours plaquées, les joues humides et brillantes, et elle jeta un regard affolé tout autour des pièces vides. Quand elle s'arrêta enfin sur Hickney, elle s'adressa à lui comme à un enfant qui n'a pas été sage.

— Va le chercher. Va le chercher et ramène-le ici.

— Oh, s'il te plaît, Anna. Bon sang, aide-moi.

D'un coup de pied, il écarta la chaise renversée et s'approcha d'elle tandis qu'elle se tenait là, toute raide et dans une pose faussement autoritaire, avec ses vêtements fripés, et il prit ses mains glacées dans les siennes et les pressa contre sa poitrine.

— Je t'en supplie, dit-il. Je ne peux pas supporter ça seul.

Elle arracha brutalement ses mains de celles d'Hickney et s'écarta de lui pour filer dans le couloir, les mains à présent collées sur ses oreilles et répétant :

— Non, non, non, Jimmy va bien. Il est avec Hickney. Hickney s’occupe de lui. Il est avec Hickney.

Et il continua à l’entendre alors qu’elle avait fermé sa porte, et quand elle se jeta sur son lit et répéta les mots dans son oreiller, il les entendit encore. Ces mots, il les entendrait même une fois qu’elle se serait tue, et il les entendrait résonner à tout jamais comme une cloche lointaine dans sa tête. *Hickney est avec lui. Hickney s’occupe de lui.*

Longtemps, il resta assis à la table, le visage enfoui dans ses bras, tandis que l’horloge folle, dans sa course confuse et chaotique, faisait un bruit qui aurait pu être celui de ses propres pensées. Finalement, il se leva, prit sa veste, son gilet et sa casquette sur le fauteuil où il avait dormi et il les mit. Dans le froid du petit vestibule en contreplaqué, il se débarrassa de ses waders puantes et laça ses bottes fourrées, puis il enfila ses gants. Il retrouva son fusil dans un coin, ouvrit la porte et sortit dans le vent glacial. La neige balayait le sol et il y avait dans l’air une odeur de fumée de bois. Il avait une cartouche dans la poche de sa veste et sans même regarder, il l’engagea dans la chambre du Remington, remonta son col et se mit en route. À cet endroit, il n’y avait pas de trottoir et il avança péniblement dans la rue où la couche de neige atteignait maintenant une trentaine de centimètres. Il suivit une trace de pneu encore visible, l’étroitesse de l’ornière l’obligeant à marcher en posant les pieds pratiquement au contact l’un de l’autre. Au bout de Sulphur Street, il s’arrêta et prit son fusil dans l’autre main. Le ciel était dégagé, à l’exception d’un seul nuage, un ruban de gaze, d’un type dont Jimmy lui avait donné le nom bien des fois, mais qu’il avait oublié. Il l’observa se diriger tranquillement vers l’est, jusqu’au moment où il atteignit Baldy Mountain, et là, il resta accroché au cône rocheux dénudé comme un panache de fumée du Pléistocène.

Il peina pour descendre River Street, puis entra dans une sorte de ruelle cachée qui serpentait à travers un no man’s land de poulaillers et d’abris en bois abandonnés depuis longtemps et envahis par les mauvaises herbes et les cerisiers de Virginie. Dans les années qui avaient suivi la mort de sa mère, quand il était allé vivre avec Jimmy, ils étaient passés par là pour aller servir la messe de six heures à l’église de l’Immaculée Conception. Un matin, sombre et polaire comme celui-là, il avait attendu, sautillant sur place, jusqu’à ce que Jimmy apparaisse sur la véranda, insuffisamment vêtu d’une veste légère, mais s’entourant le cou d’une longue écharpe. Il lui avait souri, soufflant des panaches blancs pour montrer à quel point il faisait

froid, et sans se dire un mot, ils s'étaient élancés au petit trot dans cette ruelle sinueuse.

Dans les ténèbres utérines de la sacristie, ils se débarrassaient de leur veste pour enfiler avec difficulté leur soutane, tandis qu'un vieux frère rédemptoriste, dans sa propre soutane de carême sentant la pommade et la cigarette, malaxait leurs jeunes épaules comme s'ils étaient sur le point d'entrer sur un ring. Le bon prêtre qui n'avait plus qu'un seul poumon ajustait son chasuble devant un miroir, pressait sur ses lèvres son étole avant de la passer autour de son cou, puis il se retournait et, de la tête, leur faisait signe d'avancer. Jimmy tirait sur un cordon qui déclenchait une avalanche de tintements clairs et stridents d'une grappe de clochettes suspendues et ils s'approchaient de l'autel, s'agenouillaient de chaque côté et les premiers mots de la journée qu'ils prononçaient, l'un comme l'autre, étaient en latin.

Son regard était resté fixé sur ses pieds, tandis que des fragments des anciennes prières tambourinaient dans sa tête, et il se retrouva tout d'un coup devant la porte à l'arrière de la maison de Jimmy. Il cligna des yeux devant les pignons sombres de la bâtisse, comme un somnambule se réveillant loin de chez lui. Un amoncellement de neige avait pratiquement enfoui la petite porte en piquets et il l'enjamba avant de faire le tour pour gagner à grand peine le devant de la maison. Quelques bardeaux étaient tombés sur la neige et quand il leva les yeux, il constata qu'il y en avait d'autres qui battaient et claquaient au vent contre les planches nues du toit et il vit avec consternation qu'ils s'arrachaient par deux ou trois à la fois. Il allait repartir quand il aperçut un rideau qui bougeait à la fenêtre de l'étage de la maison de Mme Somerset.

Il savait que Wertz et le rouquin étaient allés voir la vieille femme et qu'elle leur avait donné la clé de chez Jimmy. Il savait aussi qu'elle avait dû entendre ses hurlements tandis qu'ils le torturaient et qu'elle avait dû le voir partir un peu plus tard sur ses béquilles dans ce froid terrible. Peut-être avait-elle essayé de le prévenir au motel, mais il n'avait aucun moyen de le savoir et il pensait que c'était peu probable.

Il alla devant sa maison et il ouvrit sa barrière d'un coup de pied, puis se planta sous la fenêtre où le rideau avait bougé, et au bout d'un moment, le visage de la femme apparut derrière la vitre – aussi petit que celui d'un enfant et anguleux, ses yeux aux paupières tombantes balayant l'espace de gauche à droite avant de s'arrêter sur la silhouette sombre dans sa cour. Interloquée, elle scruta cette apparition pendant quelques secondes, puis elle

recula, les yeux affolés, sa bouche formant un gémissement de terreur silencieux, et il sut alors qu'elle avait tout compris et les avait crus morts tous les deux, Jimmy et lui. Quand il leva son fusil à l'épaule, le rideau retomba et la lumière dans la chambre s'éteignit, et un moment plus tard, il entendit le claquement métallique du verrou de la porte d'entrée que l'on fermait. L'inutilité pathétique de ce geste le mit en rage et il s'avança sur la véranda, et d'un coup de crosse, il brisa la vitre de la porte d'entrée, passa la main à l'intérieur pour déverrouiller la porte avant de l'ouvrir. Une brève bouffée de chaleur, une odeur d'humidité et de matières fécales. Une antique horloge de parquet dans le vestibule. Une balustrade en chêne s'élevait devant lui et il resta au pied de l'escalier, essayant d'entendre la vieille femme, mais il ne perçut que le tic-tac impitoyable et inébranlable de l'horloge. Elle était très ancienne, très travaillée et élégante, et après avoir posé son fusil dans un coin, il la fit basculer et elle s'écrasa sur le sol. C'est tout juste s'il put la bouger ; il la traîna sur le seuil et la coinça dans l'entrebâillement de la porte ouverte. Après avoir repris son fusil, il sortit sur la véranda. Déjà, une neige granuleuse serpentait sur le parquet. Les lourdes tentures de velours qui depuis des décennies empêchaient le soleil d'entrer se soulevaient et se balançaient. Le vent dans le dos d'Hickney soufflait en permanence et toute la nuit il allait s'engouffrer librement par la porte, charriant dans tous les coins de la maison de la vieille femme le froid intense qui lui convenait si bien.

Les trottoirs du quartier avaient pratiquement disparu et, de nouveau, il s'engagea sur la chaussée où la marche était moins pénible. Aucune voiture n'était passée depuis des heures, il n'y avait pas de traces, à part les siennes, et il n'y avait pas âme qui vive dans les rues. La ville semblait abandonnée. On aurait dit que pendant qu'il dormait, tous les habitants avaient fermé leur porte à double tour et s'étaient enfuis, comme s'ils craignaient que quelque fléau ne vienne s'abattre sur eux.

Quand il tourna dans Poplar Street, il dut affronter le vent qui soufflait de face, transperçant ses épais vêtements, lui brûlant la peau aussi facilement que s'il n'avait rien eu sur lui. Il n'avait aucune idée de l'heure qu'il était et quand la cloche de l'Immaculée Conception se mit à sonner, il se figea sur place, comptant les coups étouffés dans le lointain, un-deux-trois, puis il n'y eut plus que le vent, de nouveau, et les battements sourds et indénombrables de son cœur. À l'intersection de Poplar et Fife, il tourna et se traîna

laborieusement dans la rue jusqu'au 110, où il s'arrêta à l'abri d'un orme imposant. Il avait appris par Bud que le fils de Vernon Dupui était venu trier les affaires de son père, mais de la rue, la maison paraissait inchangée. À l'une des fenêtres, il put juste distinguer le fauteuil depuis lequel le vieil homme avait auparavant observé la rue déserte au long de ses interminables nuits.

Derrière les fenêtres du 110, il ne vit que du vide, et alors que, bien des fois, par une nuit semblable à celle-là, il avait rempli les pièces des ornements domestiques de ses rêves jusqu'au plus petit détail, la petite maison lui parut désormais aussi inhospitalière qu'un canyon dans un désert. Les caraganiers, privés de leurs dernières feuilles obstinées, raclaient les clins à la peinture écaillée. Il eut un sourire amer en voyant le panneau de l'agent immobilier qui portait l'affiche SOUS COMPROMIS. La première fois qu'il l'avait vue, ces mots avaient suscité en lui une vague d'espoir radieux et de réconfort. À présent, il la perçut comme une raillerie, une cruelle plaisanterie qu'il s'était faite à lui-même.

Il s'écarta de l'abri de l'arbre et, tournant le dos à la maison, il sentit le vent le pousser vers l'avant avec une force telle qu'il eut du mal à garder les pieds sur le sol. Quand il parvint à Main Street, il regarda vers l'est, puis vers l'ouest, à la recherche d'un signe de vie, mais la rue était déserte, coupée de longues congères où la neige volait comme des embruns et les lampadaires clignotaient et tremblotaient comme les minuscules étoiles qu'il voyait par milliers à l'est. Il enfonça le visage sous son col relevé, se tourna de trois quarts face au vent avant de s'engager dans la rue. Il passa devant le magasin d'Ingersoll plongé dans l'obscurité, puis devant l'Elegance et le Stockman, où la fausse chaleur des néons s'étalait sur la neige, et il se regarda dans la vitre des façades vides, silhouette solitaire, le fusil sur l'épaule, tel un soldat de retour du front.

Cela faisait un moment qu'il avait la sensation d'être épié et, après avoir parcouru la moitié de la rue, il s'immobilisa sous un lampadaire. Quand il se retourna, il y avait un coyote qui se tenait dans ses traces, à moins d'une quinzaine de mètres. Instinctivement, il eut un mouvement de retrait et il brandit son fusil ; le coyote recula mais ne s'enfuit pas. Hickney abaissa son fusil et l'observa, complètement stupéfait, les yeux d'agate jaune restant fixés sur lui, tandis que le vent faisait onduler le poil de l'animal. Au lampadaire suivant, quand il eut repris sa marche, le coyote était toujours là, ni plus éloigné ni plus proche, une patte en suspens au-dessus de la neige,

semblable à un retriever. Il ne regardait ni à gauche ni à droite, il faisait seulement bouger ses oreilles et levait la tête, humant l'air afin de repérer l'odeur d'Hickney parmi d'innombrables autres odeurs étrangères qui tourbillonnaient dans le vent. Hickney s'était habitué à les voir réunis près d'un cadavre ensanglanté dans quelque endroit éloigné, assis au milieu des broussailles ou des arbres pendant qu'il faisait son travail, attendant de voir quels restes dérisoires il allait laisser derrière lui, mais il n'en avait jamais vu en ville. À présent, celui-ci se tenait, pas inquiet, dans les traces d'Hickney, dans la rue où, n'importe quel autre jour, il serait abattu sur place sans la moindre hésitation.

Hickney brandit le Remington et l'agita.

— Tu vois ça ? Qu'est-ce qui te prend ?

Il mit son fusil à l'épaule et s'avança d'un pas ferme.

— Qu'est-ce que tu me veux, bon sang ? Allez. File.

Le coyote recula d'un demi-pas, guère plus, et resta là à le contempler de ses yeux électriques et humides sous le lampadaire.

Hickney fit un geste bienveillant pour le chasser. L'animal regarda sa main, puis de nouveau son visage.

— Allez, lui dit-il. Va le dire aux autres. J'en ai terminé avec tout ça, maintenant.

Une bourrasque hurla en passant sur eux et le coyote ferma un œil pour se protéger de la neige qui volait, de telle manière qu'on aurait dit qu'il jaugeait Hickney avec un profond scepticisme. Comme si on ne pouvait pas se fier à ce qu'il avait dit, ou comme s'il pouvait revenir sur sa parole. Hickney essaya encore une fois de le faire partir.

— Allez, file, maintenant. Je ne suis pas l'un des vôtres.

Il avait fait un autre pas dans sa direction, quand, ayant brusquement tourné la tête sur le côté, l'animal se figea, ses oreilles s'orientant vers les différents points cardinaux. Puis il fit demi-tour et en trois bonds il disparut, englouti dans une étroite ruelle derrière le Kreeger Store non éclairé.

Le coyote s'était volatilisé si rapidement qu'Hickney resta immobile, sa main libre toujours tendue. Il souleva les oreillettes de sa casquette pour écouter. Il se dit qu'il pourrait peut-être entendre d'autres membres de la meute rappeler leur représentant solitaire, mais aucun bruit ne lui parvint. Il avança de quelques pas et cria.

— Attends. Reviens.

Il attendit, aux aguets, ses oreilles découvertes mordues par le froid. Finalement il planta le fusil dans la neige et s'en écarta, tendant ses mains vides vers le couloir sombre où le coyote s'était engouffré, ses mots et le panache blanc de son haleine aussitôt emportés par le vent.

— Reviens, appela-t-il, plus fort chaque fois. Reviens. Reviens.

Il s'approcha de sa chambre au motel comme il l'aurait fait n'importe quel jour, sans la moindre précaution, et il parla au chien noir dans sa boîte comme un vieil ami revenant d'une longue absence. Un morceau de papier collé sur sa porte avec du ruban adhésif en toile s'agitait dans le vent, il l'arracha et entra.

> Hickney, disait la note, il y a des cadavres partout ici, 2 cerfs, près de la borne 22 et à la 26, c'est un vrai merdier. Je suis obligé de tout recouvrir avec mon chasse-neige. Pup est en train de piquer une crise, alors magne-toi. Ogre

Il ne prit pas la peine de refermer la porte et le radiateur au mur se mit en route immédiatement. La neige entrait dans la pièce. Sous l'évier, il trouva un sac-poubelle, puis il alla à sa modeste commode et entreprit de fourrer des vêtements dans le sac. Dans la salle de bains, il prit sa brosse à dents et son peigne, ainsi que sa trousse de toilette de l'armée sous le lavabo et mit tout avec le reste. De retour dans la chambre, il ramassa la couverture en laine grossière au pied du lit et la balança sur son épaule comme un satrape, puis il resta un instant à regarder autour de lui dans la pièce obscure. Il n'y avait aucun signe indiquant qu'il avait vécu là – ni même qu'il avait vécu tout simplement. Tout ce qu'il possédait, il l'avait sur lui. Il n'avait laissé aucune trace, il n'avait aucun parent. S'il partait maintenant, il serait effacé aussi complètement que Kinchloe dans son trou anonyme sur la montagne.

Un jour, il y avait de cela bien des années, il s'était caché derrière une clôture pour observer le vieux chiffonnier qui descendait une ruelle en grommelant avec son chariot plein de boîtes de conserve et de morceaux de bois. L'homme secouait la tête et, périodiquement, il jetait un coup d'œil vers le ciel tandis qu'il ralentissait le pas, puis il finit par s'arrêter complètement et il donna l'impression d'être saisi d'une sorte de crise. Il commença à se prendre la tête entre les mains, à s'arracher ses cheveux crasseux. Ses yeux roulaient dans leur orbite, il levait ses poings sales et les

agitait au-dessus de sa tête. Craignant d'être découvert, le jeune Hickney était resté accroupi derrière les lattes de bois brut, retenant sa respiration, le cœur battant. Il se souvenait que le ciel était d'un bleu immaculé – aucun nuage, aucun oiseau – et pourtant le chiffonnier y voyait quelque chose de terrible. Il jurait et enrageait devant cette perfection céleste dans ce que le garçon crut d'abord être une autre langue, jusqu'au moment où il finit par comprendre que ce que l'homme maudissait si violemment pour Sa duplicité et Son indifférence n'était autre que Dieu Lui-même.

Petit garçon, Hickney avait été très pieux, marmonnant des prières par centaines dans l'obscurité de sa chambre, ainsi qu'à l'église avec ses camarades de classe ; il y avait eu les neuvaines, les prières à Notre-Dame du Perpétuel Secours, le Chemin de Croix, où il s'agenouillait, les mains jointes, les yeux fixés sur la Vierge éplorée ou le Christ souffrant, récitant consciencieusement les mots prescrits pour le salut du monde. Plus tard, il avait donné ses pièces de monnaie et les avait entendues tomber dans le tronc au milieu des autres avec un cliquetis assourdi, il avait allumé des bougies votives et s'était mis à genoux, présentant ses intercessions pour le repos de l'âme de sa mère. Mais aujourd'hui, comme le chiffonnier, il savait que ses paroles s'étaient élevées vers les poutres de la charpente en même temps que la fumée des bougies, mais n'étaient pas allées plus loin, qu'elles étaient aussi inutiles et inopérantes que le gazouillis des oiseaux ou les aboiements des chiens dans leurs niches.

Il ramassa son fusil et son sac de vêtements, se tenant au centre de cette pièce qu'il ne reverrait plus jamais. On lui avait assuré qu'il y avait un Dieu et que nous étions Ses enfants, mais il se dit que si ce Dieu était sourd et aveugle, à quoi pouvait-Il bien servir pour qui que ce fût ?

Quand il sortit dans la cour, le vent faillit le renverser. Il n'y avait aucun signe du chien. Le carré de toile en lambeaux que son maître avait accroché devant l'ouverture avait été poussé à l'intérieur par le vent et la caisse était à moitié pleine de neige, la lourde chaîne à laquelle il avait toujours vu le chien attaché se terminant tout au fond de la boîte par une forme qui ne bougeait pas et ne faisait aucun bruit.

Il attrapa sa couverture juste au moment où la bourrasque la soulevait de son épaule et il la mit comme un capuchon sur sa tête, et tandis qu'il s'avançait dans la rue, le vent le força à trottiner maladroitement. Quand, une rue plus loin, il se trouva à l'arrière du bâtiment abritant le bureau du

shérif, il vit la voiture de patrouille de Wertz garée n'importe comment et à l'intérieur du local, une faible lumière qui brillait. Enlevant son gant, il posa la main sur le capot encore chaud de la voiture.

Quand il tourna la poignée de la porte d'entrée, il fut surpris de constater qu'elle n'était pas fermée à clé. Il l'ouvrit doucement, entra et la laissa se refermer sans bruit, puis il tendit l'oreille. Des papiers que l'on feuillette, un léger cliquetis métallique. Il souleva la planche du comptoir donnant accès à l'arrière, puis il franchit la porte du bureau. La lumière qu'il avait vue provenait d'une petite lampe de table flexible, et depuis le seuil, il vit, dans cette faible lueur, Wertz occupé à fouiller les tiroirs du bureau de Bowman. Il avait un trousseau de clés qu'il portait comme un bracelet sur son bras, et il s'arrêta, se pencha vers la lumière pour lire un document. Il n'avait pas remarqué Hickney, jusqu'au moment où celui-ci laissa tomber son sac par terre. Son regard alla du document au sac, remontant sur la silhouette silencieuse dans l'encadrement de la porte, puis son attention se concentra sur le fusil qui s'était lentement levé dans les mains d'Hickney pour se pointer vers son sternum.

— Jimmy est mort, dit Hickney. Et j'aurais tendance à croire qu'à l'instant où je te parle, tous les types dans la montagne ont été mis en fuite. Ou pire.

Paraissant craindre que le moindre bruit ne provoque d'autres ennuis, Wertz rangea le document et enleva le trousseau de clés de son bras pour le poser sur le bureau avec une extrême délicatesse. Il avait ôté ses lunettes et quand il tendit la main pour les prendre, Hickney lui fit non de la tête, puis, sans qu'on lui ait rien demandé, l'adjoint leva les mains en l'air.

— Et tu as tué Bowman aussi, n'est-ce pas ? dit Hickney. Ou tu l'as fait tuer. C'était ton idée ou celle de Van Zyl ?

Les lèvres de Wertz remuèrent, mais il sembla incapable de parler. Sans ses lunettes, ses yeux paraissaient profondément enfoncés dans leur orbite et très petits, et ils clignaient rapidement. Venant de la nuit glaciale, Hickney eut soudain trop chaud et il se débarrassa de sa casquette à oreillettes, puis enleva ses gants avec ses dents avant de les poser sur le bureau. Sa respiration était calme, dans sa main le fusil ne pesait rien du tout. D'une certaine façon, il avait l'impression d'être sorti de lui-même, de se tenir simplement à la fenêtre et d'observer les événements qui se déroulaient à l'intérieur.

— Baisse tes foutues mains, dit-il.

Comme s’il était désireux d’obéir le plus rapidement possible, Wertz laissa tomber ses mains le long de son corps instantanément. Derrière lui, des classeurs étaient restés ouverts et quelques papiers étaient éparpillés sur le sol. La lumière de la lampe montait assez haut sur le mur pour qu’il puisse voir les photos commémorant les jours heureux de Bowman dans le Missouri – un Bowman différent, il s’en rendait compte maintenant, un Bowman que le monde n’avait pas encore usé. Quand il posa de nouveau les yeux sur Wertz, il vit dans le personnage qui se tenait au garde-à-vous avec raideur devant lui un homme différent, lui aussi. Il l’étudia de nouveau pendant une trentaine de secondes avant de désigner avec le canon de son calibre 12 le pistolet de Wertz dans son étui.

— Sors ton arme, dit-il.

Wertz ne bougea pas. Hickney ôta la sécurité à l’arrière de la détente et le bruit du déclic résonna dans la pièce. La main droite de Wertz s’avança doucement vers son étui et détacha la bride au-dessus du percuteur.

— Sors-le.

Wertz hésita, puis souleva lentement le pistolet de son étui et le laissa pendre le long de sa hanche. Dehors, le vent mugissait, le câble métallique servant à hisser le drapeau dans la petite cour devant le bâtiment tintait contre le mât.

— Enfonce-le dans ta bouche, dit Hickney.

Comme s’il n’avait pas entendu, ou ne pouvait le croire, Wertz ne bougea pas, mais ses yeux se mirent à cligner plus furieusement. Hickney s’avança et posa le canon du fusil contre la tempe de l’adjoint.

— Dans ta putain de bouche, j’ai dit.

Le visage de Wertz était livide et de la sueur commença à perler sur son front. La main qui tenait le pistolet se leva centimètre par centimètre, tremblante, comme s’il devait soulever un poids énorme. Quand l’arme arriva au niveau de sa taille, Hickney appuya plus fort sur la peau au-dessus de son oreille pour lui rappeler la fragilité de l’instant, et Wertz ouvrit la bouche et mit le canon de son pistolet sur sa langue. Il avait fermé les yeux et Hickney pouvait les voir rouler rapidement sous les paupières.

— Je ne le saurai probablement jamais de façon sûre, mais à mon avis tu as quelque chose à voir dans ce qui est arrivé à Vern et à Conrad.

Il avait la bouche sèche, et il mit cela sur le compte de la chaleur dans la pièce et au manque de sommeil, mais il se sentait très bien.

— En revanche, je sais ce que tu as fait à Jimmy, poursuivit-il. Et là, il n’y a aucun doute.

Les yeux de Wertz s’ouvrirent immédiatement et il essaya de dire quelque chose, mais les mots formés par ses lèvres autour du canon de son pistolet sortirent déformés et mouillés.

— Quoi ?

Hickney se pencha légèrement en avant, la main en coupe derrière l’oreille.

— Oh, tu ne ferais jamais une chose comme ça ? Tu ne torturerais jamais ton ami infirme avec une cigarette ? Oh voyons, Hick, c’est n’importe quoi. C’est cela que tu dis, Gerry ?

Le fusil d’Hickney n’étant plus collé à sa tempe, Wertz secoua la tête avec véhémence, ses marmonnements se faisant plus aigus. Un mince filet de bave coula du coin de ses lèvres.

— Mais tu as laissé les choses se produire, n’est-ce pas ? Et pourquoi cela, Gerry ? Parce que le monde s’en est pris à toi ? Mais c’est ce que le monde fait toujours, Gerry. C’est son boulot. Et il faut des couilles pour se rebiffer, c’est là que tu n’as pas été à la hauteur. Et d’un seul coup, comme un putain de miracle, cette bande d’enfoirés s’est amenée et a fait les choses à ta place. Est-ce que j’ai vu juste jusque-là ? Mais il y a une différence entre eux et toi. Et c’est une grande différence, Gerry, parce que cette ville, c’est ta ville, et tu l’as trahie. Jimmy, Vern, Conrad et Bowman. Tu as traité comme de la merde tout ce que tu étais censé protéger. C’est pas ça, la formule, servir et protéger ? Mais tu ne l’as pas fait. Tu as avalé toutes les conneries de Van Zyl et tu les as laissés faire parce que tu voulais avoir ta petite revanche. Et maintenant, c’est à toi de porter le chapeau, Gerry. Pour tout. Ça te retombe en plein sur le nez.

Avant même qu’il eût fini, Wertz se mit à marmonner frénétiquement, mais Hickney lui conseilla de se taire.

— Maintenant, dit-il, je veux que tu armes le chien.

Comme Wertz hésitait encore une fois, Hickney fit un pas sur le côté et enfonça son canon directement dans l’oreille de l’adjoint qui hurla de douleur. Aussitôt, du sang apparut.

— Vas-y, espèce d’enfoiré.

Par une série de courtes inspirations saccadées, Wertz emplit ses poumons, puis les vida en poussant un grognement. Ses mains étant petites et sans force, il eut besoin de se servir de ses deux pouces pour tirer en

arrière le chien de son arme, et quand il s'enclencha, Wertz cessa de respirer complètement. Du sang coulait de son oreille blessée et une fine ligne rouge descendait dans son cou.

— Les pouces sur la détente, dit Hickney. Fais-le tout de suite. C'est ça.

Il abaissa le canon de son fusil et le posa de nouveau sur le bureau, puis il se pencha et parla sur un ton égal et grave à l'oreille ensanglantée de Wertz.

— Respire, Gerry. Voilà. Bon, est-ce que tu sais quel effet ça fait, neuf livres de pression ? Neuf livres. C'est tout ce dont tu as besoin. Tu ne pourrais pas y arriver tout seul, espèce d'ordure dégonflée, alors je vais te faciliter les choses. Neuf livres de pression pour faire ce que tu as à faire.

Il recula de plusieurs pas, jusqu'à la limite de la lumière émise par la lampe et il resta là à contempler, impassible, la scène qu'il avait sous les yeux, comme un peintre évaluant la composition d'un tableau non achevé. Il ferma les yeux, puis les ouvrit pour regarder de nouveau. Il jugea le tableau satisfaisant.

— Dis, Gerry, est-ce que tu penses qu'un ange pourrait te sauver ?

Pour la première fois depuis qu'Hickney était entré, Wertz le regarda en face, et ses yeux prirent un air affolé et un flot de larmes s'en échappa. Il avait renoncé à essayer de parler, ses suppliques étant réduites à un gémissement bas et continu. À ce moment-là Hickney se savait devenu un peu fou, et il savait que Wertz le savait aussi, mais cela ne faisait rien, il s'en fichait.

— Ça fait des années que j'ouvre l'œil, mais je n'en ai encore jamais vu un seul, dit-il. Alors je suis assez pessimiste sur tes chances.

Il posa le fusil à pompe sur le bureau et mit sa casquette et ses gants. Les yeux de Wertz étaient rivés sur le côté et dans la lumière qui montait de la petite lampe de bureau, son visage, luisant et blanc comme un linge, était l'expression même d'une terreur abjecte. Hickney sentit soudain monter en lui une vague de dégoût. Passant la main sous l'abat-jour, il éteignit la lampe et Wertz émit une plainte larmoyante.

— Maintenant, je vais sortir, je vais me mettre derrière cette fenêtre et je vais regarder si un ange descend du ciel. C'est ta meilleure chance, Gerry. Ton unique chance, en fait, mais ça pourrait arriver. Oui, ça pourrait arriver. Voilà ce que je te promets. Tu m'écoutes ? Je vais bien regarder, et si je vois un ange descendre du ciel pour toi, je m'en irai, et tu seras libre de partir. Parole d'honneur, Gerry. Je t'abandonne entre ses mains et je m'en vais.

Il prit son fusil et recula vers la porte. Tandis qu'il se retirait, il vit les coudes de Wertz s'affaisser et ses pouces se relâcher sur la détente.

Hickney leva le fusil et au claquement sec du fût Wertz tressaillit, un mouvement tout juste perceptible, à peine plus qu'une inspiration, mais il sut qu'il avait failli rompre le fragile équilibre maintenant en place les petits leviers et ressorts métalliques auxquels sa vie était suspendue. Une espèce de vagissement animal étranglé resta dans sa gorge et ses lèvres s'affaissèrent, arrondies autour du canon de nickel froid dans une sorte de fellation désespérée, avec le poids du métal sur sa langue comme une caresse aguicheuse et létale.

— T'as pas intérêt à bouger, siffla Hickney. Je ne te le répéterai pas. Je te coupe en deux d'un coup de fusil, je te le jure devant Dieu, ange ou pas ange.

Quand il sortit dans le froid, le vent s'engouffra dans ses vêtements et fit tournoyer le sac qu'il avait à la main. La couverture qu'il avait mise sur son épaule fut emportée et elle s'envola en tourbillonnant dans la rue comme un oiseau blessé. Il l'observa disparaître puis se tourna vers la fenêtre, où il vit Wertz debout tel qu'il l'avait laissé, les yeux fermés, ses bras frêles tremblotant. Il resta planté devant la vitre jusqu'au moment où son visage se mit à le brûler et ses mains à s'engourdir, et une nouvelle fois, il se dit que ses yeux n'étaient plus fiables, car il commençait à voir un autre Wertz, petit garçon à présent, les pieds au bord cauchemardesque d'un précipice, frêle, tremblant, d'une étoffe trop insignifiante, semblait-il, pour mériter d'être source de haine et de rage.

Tout son flanc gauche était blanc et le canon de son fusil recouvert d'une croûte de neige quand il s'éloigna, remontant Main Avenue au milieu de la chaussée jusqu'au Kreeger Store, où il chercha les traces du coyote, mais les moindres signes de sa présence avaient été effacés. Il l'appela une fois, puis attendit, s'efforçant d'écouter, par-dessus les craquements des branches dans les arbres nus et l'étrange grognement tuberculeux du vent dans les lignes à haute tension. Il entendait encore le tintement sporadique du câble sur le mât. Même à cette distance, dans l'obscurité et cet air chargé de neige, il pensait être en mesure de voir la lumière blanche éblouissante de pureté qu'il imaginait accompagner la descente d'un ange. Il ne savait pas s'il serait en mesure d'entendre un coup de feu, mais il pensait que oui.

OceanofPDF.com

54

QUAND il arriva chez Anna, les Blackfeet étaient rentrés. Les deux portes avaient été laissées ouvertes au froid et au vent, et le calendrier de Jimmy, tombé par terre, avait été piétiné. Dog Child n'était pas à son poste dans le vestibule, alors Hickney posa son sac dans un coin et entra dans la pièce trop éclairée, oubliant presque qu'il tenait toujours son fusil dans sa main gelée. Boss Ribs et Red On Top le bousculèrent en passant sans dire un mot, les bras chargés d'équipement qu'ils portaient dans leur camion. Il n'y avait pas trace des renforts que Horn avait fait venir ; ils devaient avoir été envoyés en avant avec ce qu'ils avaient récupéré au camp. Horn était assis à la table, près de la fenêtre, faisant tourner ses bagues et regardant les autres aller et venir avec un intérêt limité. Quand il vit Hickney sur le seuil de la porte, il détourna les yeux.

Juste à cet instant, la porte de la salle de bains s'ouvrit brusquement et Dog Child, la sentinelle, apparut, traînant la jambe droite comme si un sac de blé y était attaché. D'un pas lourd, il alla jusqu'au canapé et s'y laissa tomber, la jambe tendue et raide. Il avait reçu une balle dans la partie supérieure de la cuisse et il avait noué une serviette de toilette rose autour, maintenue en place avec du ruban adhésif isolant électrique noir. Il appuya la main sur l'auréole sombre formée par la blessure, puis il la leva, humide et luisante à quelques centimètres de son visage, comme s'il était incapable de comprendre ce qu'il voyait, ou comme s'il lisait dans les lignes sanglantes de sa paume un avenir que les autres avaient depuis longtemps déchiffré. Ils ne lui parlaient pas et ne faisaient pas un geste pour l'aider. Il était blessé et perdu, il habitait maintenant une région nébuleuse, une région de poisse et de malheur, qui n'était qu'à lui et où ils ne voulaient pas aller. Quand il se leva, la serviette déjà trempée glissa sur sa cheville et y resta accrochée comme une sorte d'horrible parasite gorgé de sang. Il traversa la pièce en boitant et sans dire un mot, passa les portes ouvertes et sortit dans la fureur de la nuit. Il vint à l'esprit d'Hickney qu'il n'avait jamais entendu cet homme parler.

Après son départ, Horn se tourna dans la direction d'Hickney, son regard n'allant pas plus haut que la taille de celui-ci et lui lança :

— T'étais où ?

— Où est Anna ?

Horn avança légèrement le menton vers le fond du mobile-home.

— Elle est là-bas. Dans sa chambre.

Sa voix avait perdu son ton et son mordant habituels, et Hickney se dit que les événements de la nuit avaient dû l'ébranler plus que ce qu'il aurait cru. Horn se tourna vers la fenêtre, ses larges épaules légèrement voûtées, et il resta ainsi, regardant avec gravité son jumeau dans la vitre sombre. Hickney était toujours debout près de la table, les yeux posés sur lui, dans l'expectative, mais Horn semblait peu disposé à en dire plus.

Hickney gagna le couloir en direction de la chambre d'Anna, le fusil à la main, presque oublié. Aussitôt, il commença à entendre des chuchotements et s'arrêta devant la porte des filles pour écouter. Posant son arme contre le mur, il poussa la porte et en entendant le grincement des gonds, les filles se turent immédiatement. Un petit judas en haut du mur laissait entrer un carré de lumière et il put tout juste distinguer les petites, étendues, immobiles, sur le dessus du lit, vêtues de leurs habits d'hiver et de leur bonnet, les paupières bien fermées. D'un œil, Mavis risqua un regard vers la silhouette sur le seuil et quand elle vit que c'était lui, elle se redressa d'un bond.

— Il nous a envoyées ici, chuchota-t-elle. Il a dit qu'elle était malade.

— Bon, je vais tout de suite aller voir comment elle va, dit Hickney. Qu'est-ce que vous étiez en train de chanter ?

— Ça parle de l'oiseau moncœur.

— L'oiseau moqueur ?

— C'est ce qu'on chante quand elles peuvent pas dormir.

Les poupées avaient été enveloppées dans des essuie-mains et de petites serviettes de toilette, et certaines étaient habillées de vêtements appartenant aux filles elles-mêmes, et elles étaient couchées côte à côte avec elles dans leur lit. Sissy tenait au creux de son bras une poupée avec un visage en porcelaine qui souriait malicieusement et quand il se pencha au-dessus d'elle, la petite fille ainsi que la poupée le regardèrent de leurs yeux à demi fermés. Il posa le revers d'une main sur la joue de l'enfant et avant qu'il ait pu la retirer, elle empoigna un de ses doigts.

— On veut pas aller dans cette ville avec Maman et lui, dit-elle.

Mavis avait sorti ses pieds au bord du lit. Elle portait des après-ski jaunes.

— On veut pas, répéta-t-elle.

— Vous ne voulez pas dormir un peu maintenant, et on en reparlera plus tard ? répondit Hickney.

Il était sur le point de tirer la couverture sur elle, mais elle avait les joues chaudes et il se ravisa.

— Pourquoi vous êtes en manteau, Sis ?

— On voulait être prêtes.

— Prêtes pour quoi ?

Les yeux de la petite fille se fermaient de fatigue, mais elle s'accrochait à son doigt.

— Prêtes à partir. Quand tu viendrais nous chercher.

— Je suis juste venu voir si tout allait bien.

— Mais tu nous emmèneras avec toi, dis ?

— On verra. Oui, peut-être que vous pourriez rester avec moi un petit moment, ça vous va ?

Mais la petite fille s'était endormie et comme elle ne répondait pas, sa sœur Mavis le regarda depuis son lit et poursuivit la conversation sans transition.

— Tu promets ? Croix de bois, croix de fer ?

— Croix de bois, croix de fer.

— Si je mens je vais en enfer ?

Il dégagea son doigt de la main de Sissy et s'approcha de l'autre lit, et il prit le menton tremblant de Mavis dans la paume de sa main.

— D'accord, oui, si je mens je vais en enfer. Maintenant, dors.

Dans le couloir, il resta derrière leur porte pour écouter un instant, puis il jeta un coup d'œil dans les autres pièces où il vit Boss Ribs en train de rouler un sac de couchage. Il prit son calibre 12 par le canon, alla jusqu'à la chambre d'Anna et fit coulisser la porte. Elle était sur son lit. Il y avait des vêtements éparpillés partout. Une assiette et un verre sur un cageot à pommes qui faisait office de table de nuit. Une odeur aigre de cave. Elle était étendue sur le flanc, face à la fenêtre éclairée par la lune, côté rue, et elle était très pâle dans cette lumière. Il pouvait encore la convaincre, pensa-t-il. Elle s'était égarée, mais elle n'était pas perdue. Ensemble, ils arrangeraient tout ça.

Le vent qui n’avait pas cessé de faire rage en provenance du nord semblait avoir changé de direction, ou bien il avait encore forci, car la vitre vibrait dans l’encadrement et il sentait le mobile home frémir sous ses pieds. Il lui dirait qu’ils pouvaient se faire une vie ici, qu’elle était une bonne mère et qu’elle s’était seulement égarée. Son amour pour ses filles la ramènerait dans le droit chemin. Ils recommenceraient tout.

Avec précaution, il posa le fusil sur le lit, enleva sa casquette et sans réfléchir, la posa également sur le lit, pour l’enlever immédiatement d’un geste vif et la laisser tomber par terre. Anna était couchée sous une courtepointe, un bras mince à l’extérieur, sur sa hanche, l’épaisse natte de ses cheveux sombres lui barrant les yeux comme un bandeau. Il enleva son gant et se pencha pour les dégager délicatement. À cet instant, le noir se fit dans la pièce et ses jambes cédèrent sous lui. Quand il s’effondra sur le lit, elle roula vers lui toute raide et son bras retomba le long de son corps, la main ouverte, tendue vers lui comme pour accepter une pièce, un petit cadeau. Il se souvint que la courtepointe avait été faite par la mère d’Anna, pour son dix-huitième anniversaire, un motif complexe de bleu et de blanc qu’il avait entendu Anna appeler Jacob’s Ladder[1], et la vieille femme n’aurait jamais pu imaginer que cette courtepointe se révélerait en fin de compte aussi impuissante à empêcher le froid de la pénétrer.

Il n’aurait pu dire combien de temps il resta assis là, peut-être une demi-heure. Les Blackfeet allaient et venaient entre les autres pièces et leur camion. Il n’entendait rien dans la chambre des filles et se dit qu’elles avaient dû s’endormir. Le visage enfoui dans les mains, il se balançait d’avant en arrière sur le bord du lit et au bout d’un moment, toutes ses pensées se fondirent en une seule et il se mit à la marmonner pour lui-même, comme une incantation, ou un exorcisme, et quand Horn apparut à la porte, il leva les yeux vers lui et répéta le mot :

— Une erreur ? dit Horn. Non, c’était pas une erreur, Hickney. Je l’ai vu. Je l’ai vu écrit il y a déjà bien longtemps.

— Tu l’as vu écrit. Bon Dieu.

— Il y a eu des signes. Je les ai ignorés, et maintenant, voilà.

Il était resté debout à la porte, seul le bas de son corps était visible, et il s’avança, sortant de l’obscurité pour se pencher au-dessus de la moitié vide du lit, comme un incube, et se mit à tapoter les draps froissés pour les aplatir, les pierres de ses bagues scintillant dans la lumière de la fenêtre. Le lit remplissait pratiquement toute la pièce et il se glissa latéralement pour en

faire le tour et venir près d'Hickney, où il s'arrêta, avant de tomber à genoux – un acte de vénération qu'Hickney regarda, médusé. On aurait pu croire qu'il allait offrir des paroles de réconfort, réciter une prière. Au lieu de cela, il se pencha dans la pénombre près du lit et balaya méthodiquement la moquette de la main, le front plissé et les yeux fermés comme s'il lisait du braille. Il ne tarda pas à ramener un morceau de tube en caoutchouc et une petite trousse à fermeture Éclair, qu'il posa sur le côté. Puis, sans égard pour le masque d'ivoire glacé à quelques centimètres de son propre visage, il se mit à chercher à tâtons sous le lit, jurant tout bas, jusqu'à ce qu'il finisse par mettre la main sur le cylindre fuselé, et il s'assit sur ses talons avec un grognement de satisfaction. Après s'être relevé, il alla à la fenêtre examiner la seringue d'un œil critique, puis, avec le tube de caoutchouc enroulé, il la rangea dans la trousse et mit le tout dans la poche de son manteau.

Hickney avait les yeux humides et la pièce flottait dans une sorte de brouillard.

— C'est toi qui as fait ça, espèce de salopard, dit-il. N'essaie pas de mettre ça sur le dos de je ne sais quelle connerie de sorcier.

— Tu étais censé rester avec elle.

— Elle avait besoin de toi.

— Tu as dû faire quelque chose. Dire quelque chose.

Il s'avança sur le bord du lit, le regard fixé sur les pieds de Horn. Il sentit le poids d'Anna glisser légèrement derrière lui.

— Je lui ai dit que Jimmy était mort.

Comme si cela aussi avait été écrit, Horn ne manifesta guère de surprise.

— C'étaient ces cinglés ?

— Il a pensé qu'ils me cherchaient. Il est venu me prévenir.

Horn renifla, frottant le bout de ses doigts sur le lit, comme s'il voulait lisser un pli.

— De toute façon, c'était pas vraiment une vie pour lui.

Le motif de la carpette se brouilla entre les pieds d'Hickney, il appuya sa manche sur ses yeux et se leva du lit, déclenchant les plaintes des vieux ressorts. Le corps qui y était étendu roula et fléchit et quand il se retourna, il vit Anna qui le fixait de ses yeux de poupée à demi fermés et sentit quelque chose se briser dans sa poitrine. La douleur était déchirante, le bout brisé d'un os logé dans son cœur. Il se rendit compte qu'il avait dû faire un bruit

quelconque, car Horn se retourna vers lui. Il se mit à pleurer à chaudes larmes, mais il ne fit pas un geste pour les essuyer.

— Pas les filles, dit-il.

— Qu'est-ce que tu racontes, putain, pas les filles ?

— Les filles restent.

— Dis pas de conneries. Elles sont à moi. Elles viennent avec moi.

— Elles ne sont pas à toi. Elles n'ont jamais été à toi.

— Elles m'appartiennent, dit Horn. C'est mon sang.

— C'est vrai, elles sont de ton sang. Mais je prie tous les jours pour que cela ne compte pas. Non, ce qui est important, c'est qu'ici, c'est chez elles.

— Chez elles ? Ce…

Horn fit un bruit de crachat et, d'un geste large de la main, la paume tournée vers le haut, désigna sans dire un mot les lambris déformés, le plafond parsemé de taches d'infiltrations anciennes, les espaces dans l'encadrement de la fenêtre bourrés de papier journal pour empêcher les courants d'air – sa main hésitant une simple fraction de seconde au-dessus du corps sur le lit comme si ce n'était qu'un équipement sordide de plus dans la pièce.

— … ce trou à rats ?

— Pas ça. Je veux dire cette ville. Je veux dire, elles restent avec moi.

— J'ai vu où tu habites, Hickney. C'est pas là non plus qu'elles seront chez elles.

Hickney sentit le bout d'os brisé se déplacer et s'enfoncer un peu plus profondément dans son cœur et il serra les dents. Sans regarder Anna, il se pencha pour ramasser son fusil sur le lit, puis avec le long canon, il fit signe à Horn de sortir.

— Allons-y, dit-il. Ça n'est pas négociable.

Horn secoua la tête d'un air moqueur, mais il se tourna tout de même et sortit de la chambre, et Hickney lui emboîta le pas, le fusil toujours braqué. La pièce avait été vidée, et lorsque Red On Top et Boss Ribs les virent émerger du couloir obscur, ils regardèrent autour d'eux à la recherche d'armes qui n'étaient plus là. La main de Boss Ribs descendit instinctivement vers sa botte, mais Hickney fit pivoter son fusil vers lui et engagea une cartouche dans la chambre, le canon pointé sur sa poitrine.

— Et maintenant, ducon ? dit-il.

Boss Ribs se redressa et montra ses mains vides, ses yeux coulissant entre Horn et Hickney et la porte ouverte à sa gauche. Red On Top semblait

incapable de décider ce qu'il devait faire et il restait, l'air idiot, une main le long de son corps et l'autre à demi levée comme s'il allait être appelé à témoigner.

Tel un ecclésiastique donnant sa bénédiction, Horn leva deux doigts garnis de bagues.

— Bon, on se calme, là, tout le monde, dit-il. Tu vas tirer sur personne avec les deux petites là, dans la chambre, Hickney. On le sait, tous les deux.

— Tu n'as aucune idée de ce que je vais faire, répondit Hickney.

Et il était également vrai qu'il n'avait lui-même aucune idée de ce qu'il allait faire, ni de ce qu'il était capable de faire, mais il savait de façon absolument certaine que désormais, tout était différent, que l'homme qu'il avait été n'existait plus, il s'en était débarrassé comme d'une vieille peau après la mue, les atomes mêmes qui le constituaient tombant peu à peu, laissant une trace qu'un chien aurait pu suivre le museau collé au sol, près des restes froids de son feu de camp et des ruines fumantes du hangar à bétail, à travers le cimetière des os sur le terrain des Ruffkorn, puis dans les rues désertes de la ville, la dernière particule du Hickney qu'il avait été s'éteignant comme une braise sur la courtepointe au motif Jacob's Ladder. À présent, il avait l'impression que son fusil était une extension de lui-même et la détente sous son doigt, la séduisante clé donnant accès à un monde qui lui avait été interdit toute sa vie par le serment fait à sa mère lorsqu'il était enfant.

— Les filles restent, dit-il. Et tu pars.

— Pourquoi je devrais laisser ce qui est à moi ? Je viens ici, je m'occupe de ces cinglés de nazis pour toi, maintenant, je prends ce que j'ai gagné. C'est comme ça que ça marche. C'était notre accord.

— C'est exact, dit Hickney. Tu as ce pour quoi tu es venu. Maintenant, tu t'en vas, tu emmènes ces connards avec toi, vous retournez d'où vous venez et disparaissez.

Comme pour faire apparaître son couteau dans son poing par la seule force de sa volonté, Boss Ribs contractait convulsivement sa main le long de la couture de son jean, tandis que ses yeux noirs de prédateur passaient rapidement du visage d'Hickney au canon de son fusil.

— Tu penses que tu peux nous descendre tous les trois, petit soldat ? dit-il.

— Non, pas tous les trois, répondit Hickney en abaissant le canon d'une quarantaine de centimètres pour le pointer directement et fermement sur le

bas-ventre de Boss Ribs. Juste toi. (Ils étaient séparés d'à peine plus d'un mètre.) À cet instant précis, rien ne me ferait plus plaisir que d'éparpiller tes couilles sur le sol.

Il enleva la sécurité de son arme. Pour la première fois, il vit le doute assombrir le visage de l'énorme Indien, qui laissa retomber ses mains, inertes, le long de son corps.

Horn jeta un coup d'œil à Boss Ribs et fit un nouveau geste d'apaisement en direction d'Hickney.

— OK, Hickney, peut-être que je vais partir, dit-il. Je pourrais partir et je pourrais aussi revenir. Et tu fais quoi à ce moment-là ?

— Je vais à la police, et je balance tout.

— Bowman ? ricana Horn. Bowman n'est qu'un bouffon.

Hickney ne savait pas si Bowman était vivant ou mort, mais cela n'avait aucune importance.

— Bowman ou n'importe qui d'autre, dit-il. Je leur raconte tout.

— Et moi, je leur dis que c'est toi qui as tout organisé.

Hickney secoua la tête.

— Ils vont croire qui, Eddie – moi ou l'ordure qui a attaqué un représentant de la loi et s'est enfui en lui prenant son arme ? Et puis il y a cette église pleine d'armes. C'est quelque chose qui pourrait intéresser les fédéraux, tu ne crois pas ?

Personne n'avait pris la peine de fermer les portes et elles étaient restées ouvertes sur la nuit où le vent faisait rage. La neige s'amoncelait dans le petit jardin et dans l'allée, comme elle s'amoncelait dans les rues de la ville. La route qui allait les ramener chez eux était à découvert, à la merci du vent, la couche de neige ne cessait de s'épaissir, et le ciel à l'est commençait à pâlir, tandis que les étoiles s'éteignaient l'une après l'autre. Dans la demi-heure, le soleil se lèverait, les exposant à la lumière du jour, qui était maintenant et qui serait toujours leur ennemie.

— Alors comme ça, c'est toi le grand héros, c'est ça ? dit Horn. Le grand homme ?

— Je ne suis rien du tout.

Horn jeta de nouveau un regard bref vers les yeux d'Hickney, les siens paraissant creusés et bordés de rouge en raison du manque de sommeil et de la tension des évènements de la nuit, et ses épaules s'affaissèrent. Se tournant vers la porte ouverte, il aperçut, à travers la neige qui virevoltait, la silhouette sombre et immobile de Dog Child sur le siège arrière du camion.

Parmi les maisons basses et grandes comme des boîtes à chaussures du bidonville sordide, des lumières commençaient à s'allumer. Sans se retourner, il dit d'une voix lasse :

— Hickney, espèce de pauvre idiot d'enfoiré. Tout ce que tu as toujours voulu, c'est rester dans ce foutu trou paumé, et maintenant, c'est tout ce que tu as.

Comme elles s'étaient couchées avec leur manteau et leur bonnet, il n'eut qu'à les réveiller et les conduire en face, chez les Shinnaberry. Les cheveux en bataille et essayant maladroitement de mettre ses lunettes, c'est le mari qui vint ouvrir la porte, mais la vieille femme l'écarta et prit les petites filles par la main pour les conduire à l'intérieur sans poser de question. L'homme se contenta de la suivre du regard et réclama son café.

Il frappa vigoureusement à la porte avec le plat de la main, s'interrompit un instant pour jeter un coup d'œil par la vitre de la maison plongée dans l'obscurité, puis recommença à frapper. Au bout d'un moment, il laissa aller son front contre le panneau de bois, les yeux fermés pour chasser de ses pensées la scène qu'il imaginait à l'intérieur. Il était sur le point de briser la vitre quand la lumière de la véranda s'alluma et Billy Bowman apparut en sous-vêtements et le fit entrer.

Ils étaient assis l'un en face de l'autre et tandis qu'Hickney parlait, Bowman l'écoutait en silence, abasourdi, baissant la tête, les mains croisées entre ses genoux. Finalement il se leva, alla au téléphone accroché au mur et il composa son propre numéro au poste de police, et écouta la sonnerie qui n'en finissait pas de résonner dans le vide, puis il raccrocha et appela au domicile de Wertz avec le même résultat et resta là, regardant d'un œil accusateur le combiné dans sa main. Quand, quelques minutes plus tard, il sortit d'une pièce du fond en chaussettes, sa chemise d'uniforme à moitié boutonnée et enfilant son épaisse veste, Hickney était toujours assis, le visage enfoui dans ses mains. Il n'avait pas entendu Bowman revenir et le shérif se planta devant lui, tendant avec hésitation une main rugueuse, puis il la laissa tomber sur l'épaule d'Hickney aussi légèrement qu'un oiseau se pose sur une branche.

---

1 Jacob's Ladder (l'échelle de Jacob) est un motif classique des courtepointes matelassées, à base de carrés et de triangles.

OceanofPDF.com

55

UN jour clair s’était levé et de tous côtés le pays resplendissait, immaculé, immobile, et seules les régions les plus élevées de Baldy Mountain étaient coiffées de nuages tourbillonnants, comme si le vent de la nuit précédente n’avait fait que se retirer là-bas afin d’y reprendre des forces. Dans le pick-up du shérif, ils suivaient le chasse-neige qui remontait Bench Road. O’Gorman s’arrêtait souvent et faisait marche arrière pour repousser les congères plus importantes qui, en certains endroits, barraient la route complètement, tandis que le double pot d’échappement de son engin crachait des panaches de fumée grise. À la barrière du poste de garde du camp, ils attendirent pendant que le chasse-neige déblayait une petite aire de retournement pour leur permettre de faire demi-tour, puis O’Gorman porta un doigt à sa casquette et redescendit vers la grande route enneigée, tout en bas, où des heures de travail l’attendaient encore.

Les Blackfeet les avaient sortis de leurs lits et, sous la menace de leurs armes, ils les avaient conduits au corral. Là, en haut de la montagne, le vent avait dû souffler encore plus violemment qu’en ville, dans la vallée, parce que les corps étaient complètement enfouis, ne formant que des amas bosselés et anonymes près desquels Bowman et Hickney auraient pu passer sans rien voir s’il n’y avait eu la tache sombre de la mare de sang sous la neige. Ils devaient dénombrer treize morts.

Bowman s’agenouilla au-dessus de chacun d’eux pour enlever la neige de leur visage, puis il se releva péniblement, avant de donner le nom de ceux qu’il connaissait en les montrant du doigt – Peters, Jensen, Wold, Velodnic, Callahan – comme s’il faisait l’appel une dernière fois. Les autres étaient des inconnus, venus d’on ne savait où pour partager une viande délétère à la table de Van Zyl, et leur identification s’annonçait comme un travail long et difficile.

Sans dire un mot, ils parcoururent les baraquements. Certains hommes avaient été tués dans leur lit, les murs de rondins bruts près d’eux étaient mouchetés de plombs égarés et de taches de sang ; l’un d’eux était le mari

de Mme Ruffkorn, de la ferme négligée près de Mormon Flat Road. De toute évidence, le deuxième bâtiment avait été alerté par les coups de feu dans le premier, car il y avait des traces de riposte, des douilles sur le sol, des trous jaunes et déchiquetés dans le bois des encadrements de portes, des vitres brisées. Le petit type du Sud avait dû se lever, hébété et terrifié, pour se retrouver face à ces monstres sortis de la nuit, les tenant en respect avec simplement l'énorme couteau qu'il affectionnait et sur lequel il était maintenant empalé. Il était debout, cloué aux rondins comme un scarabée, son sang ayant formé une sorte de bavoir en lambeaux et il semblait plongé dans une profonde réflexion, le regard fixé sur la flaque sombre qui se coagulait à ses pieds. Il y avait aussi du sang sur le seuil de la porte et les traces s'éloignaient avant de disparaître dans la neige, et Hickney se dit que c'était probablement là que Dog Child avait été blessé.

Dans le hangar en tôle, le chaos était indescriptible – de longues tables de métal renversées, des bonbonnes de verre transparent de vingt litres dispersées un peu partout. Une douzaine au moins de bouteilles de gaz éparpillées comme des quilles de bowling. Un ganglion géant de tuyaux et de tubes en caoutchouc. Des vases à bec, des entonnoirs. Un relent chimique écœurant, comme de l'urine de chats. L'électricité avait été coupée et le bâtiment n'avait pas de fenêtres, et ils avançaient avec précaution dans les décombres, à la lumière des deux hublots de ventilation à persiennes tout en haut des pignons, le nez fourré dans le coude de leur veste. Bowman ne tarda pas à respirer bruyamment puis à suffoquer et il battit en retraite vers la porte ouverte où il se courba, les mains sur les genoux, aspirant l'air vif de la montagne. Malvern ne figurait pas parmi les hommes dans le corral, ni parmi ceux abattus dans les baraquements et quand Hickney aperçut une forme étendue au fond du hangar, il poursuivit sa progression dans la semi-obscurité avec un sentiment de crainte.

C'était le rouquin. Il avait reçu une balle dans la gorge et ses mains rouges entouraient sa blessure comme s'il avait voulu s'étrangler lui-même. Un masque respiratoire était relevé sur son front et il gisait, la bouche ouverte dans sa combinaison de plastique, sur des morceaux de verre, une grimace de douleur sur le visage. Hickney ne lui lança qu'un bref regard et continua.

Les yeux et la gorge en feu, il fouilla le reste du hangar mètre par mètre, vérifiant sous les tables renversées, derrière des étagères debout, tâtonnant

dans les coins obscurs, les bras tendus comme un aveugle. Mais Sipe Malvern n'était pas là, et il ne le trouva nulle part.

Ils ne découvrirent aucun fusil. Le bâtiment bas et à demi enterré qui servait d'arsenal avait été pillé de tout son contenu, à l'exception des munitions qui auraient été trop lourdes et encombrantes à porter. La porte était restée ouverte toute la nuit et il y avait une épaisse couche de neige à l'intérieur, et Bowman, livide et étourdi par les vapeurs du laboratoire, donnait des coups de pied sans conviction dans la neige à la recherche d'autres corps.

Dans le bâtiment principal, les lourdes tables de la salle à manger avaient été basculées sur le côté pour servir de boucliers de fortune, leur surface criblée et déchiquetée par les balles, et le sol était jonché de dizaines de douilles en cuivre et de cartouches rouges vides de leurs plombs double zéro. Les tables avaient dû être mises en prévision du petit déjeuner et, au milieu d'un éparpillement d'assiettes et de couverts, Bowman avançait prudemment avec la révérence d'un bedeau, bousculant les chaises pour regarder derrière elles. Puis ses épaules s'affaissèrent et il tourna ses yeux rougis vers Hickney en secouant la tête.

Hickney trouva Robert Van Zyl ficelé sur un gros billot de boucher dans la cuisine où il avait tenté de se réfugier. Ses pieds nus étaient attachés avec de la corde à parachute enroulée autour du billot, des couteaux à légumes, pris dans l'arrière-cuisine, transperçaient la paume de ses mains et étaient plantés dans le bois. Près de sa tête, il y avait une pierre ensanglantée que les Blackfeet avaient apparemment utilisée pour enfoncer les couteaux. Ils avaient dû avoir du mal à lui enlever sa bague de West Point et ils lui avaient sectionné le majeur de sa main gauche sous la deuxième phalange.

Peut-être était-ce ce qu'Hickney leur avait dit de lui qui lui avait valu un traitement aussi particulier, mais il semblait plus vraisemblable que c'était son comportement – son indignation, le ton impérieux avec lequel il avait exigé une résistance acharnée de la part de ceux qui s'étaient terrés ici avec lui. À présent, simplement couvert de sous-vêtements qu'il aurait portés pour se mettre au lit, il gisait là, vaguement crucifié. Et qui sait si, à la fin, il n'en avait pas appelé à la justice et à la délivrance tandis que les visages sombres et impassibles se dressaient au-dessus de lui et que le bruit de la fusillade résonnait, puis laissait place au silence et que tout ordre se désintégrait.

La lourde porte en pin battait et grinçait sur ses gonds et malgré l'éclat de ce nouveau jour à l'extérieur, le vieux bâtiment était plongé dans la pénombre. En quelques battements d'ailes rapides, un petit oiseau qui s'était posé sur les poutres au plafond fila par la porte ouverte. Quand Hickney s'approcha du bout de la table, la poitrine de Van Zyl se souleva et retomba. Hickney crut que c'était son imagination. Puis elle se souleva et retomba de nouveau, et la tête de Van Zyl bascula sur le côté et ses paupières s'ouvrirent en frémissant. Une main se recourba autour de la lame du couteau, que les doigts caressèrent. L'incision au-dessus de son bas-ventre était très précise – moins une blessure infligée avec rage ou dans la hâte qu'une préparation pour quelque ablation chirurgicale terrible – et plusieurs centimètres d'intestin grisâtre et visqueux s'en échappaient.

Il y avait là un être mutilé, se dit Hickney. Il y avait là un être qui souffrait. Comme si elle possédait sa propre volonté, sa main chercha la pierre que les Blackfeet avaient laissée, évalua sa forme et son poids. Il l'avait fait cent fois auparavant. Ce ne serait rien. Van Zyl le regardait. Sa bouche s'ouvrit et ses mains essayèrent de lutter contre les couteaux qui les maintenaient, et, comme si quelque chose d'immense et de beau était apparu au-dessus de lui, ses yeux s'ouvrirent tout grands. Ce n'était rien, se dit Hickney. Il l'avait fait cent fois.

Au loin, il entendit Bowman appeler, Hickney, Hickney, et il sentit la pierre dans sa main – lisse, ronde, d'un poids parfait. Il la regarda et la posa sur la table, puis il sortit dans le matin froid et clair où était parti l'oiseau.

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE

ELLES l’accompagnent parfois et se laissent convaincre de déposer les fleurs ou d’arracher les mauvaises herbes du printemps qui foisonnent partout autour des pierres. Plus souvent, elles vont courir dans les allées de gravier, jouant à cache-cache au milieu des austères stèles de granit et des plaques de marbre ou de grès qui se penchent au-dessus des morts du siècle dernier. Elles lui parlent plus librement à présent. Au magasin Ingersoll, elles se sont attribué chacune un tabouret et elles s’y assoient pour tournoyer sur elles-mêmes à n’en plus finir comme sur un manège de fête foraine jusqu’à ce qu’il leur dise d’arrêter. Elles sont fascinées par la vieille tête de cerf au mur et Ingersoll les porte pour qu’elles puissent caresser la peau miteuse et toucher le verre laiteux et ambré de ses yeux.

Parce que sa mère et Vernon Dupui sont seuls, il passe plus de temps avec eux qu’avec les autres, qui reposent maintenant bien tranquillement avec leurs proches – Jimmy et Anna avec leurs parents, Conrad Pimperton de nouveau auprès de sa femme. Sa mère est une étrangère pour lui, mais il trouve que Vern est toujours de bonne compagnie et il parle au vieil homme facilement. Il lui dit que le soldat japonais a trouvé le repos ailleurs et qu’il ne vient plus troubler son sommeil, et que le milicien, dont il sait maintenant qu’il s’appelait Kinchloe, est enterré sur la montagne, sous une pierre bien à lui, et Hickney imagine – espère – qu’il est en paix.

Il regarde sa montre. Il devrait retourner au magasin. Il est encore un peu surpris de constater à quel point il y est heureux. Il avait toujours aimé la tranquillité de cet endroit, son côté intemporel et son odeur, mais il s’aperçoit aujourd’hui que c’est devenu un besoin pour lui de ranger, d’inventorier et d’enregistrer dans son livre de comptes des choses utiles.

Les filles courent dans les allées de gravier en poussant des cris, leurs pas résonnent sur les cercueils de bois en train de pourrir sous elles, et il les suit lentement, se retourne une fois pour regarder derrière lui dans les arbres et l’ombre verte où le vent souffle. Il jette un coup d’œil à sa montre encore une fois, puis lève les yeux vers le soleil à son zénith, au-dessus de sa tête,

un quartier éclipsé par un énorme nuage avec des circonvolutions semblables à du corail.

Il y a maintenant des mois de cela, il a descendu tout ce qu'il y avait dans le grenier de Jimmy, et fait pour la dernière fois le trajet jusqu'à la décharge et là, le dos au vent, il a craqué une allumette et mis le feu à tout. Au milieu des caisses et des boîtes, il a vu le livre de Jimmy sur les nuages et au dernier instant, il l'a tiré intact des flammes et emporté avec lui.

Lentement, le nuage dérive vers l'est et, dans ce ciel par ailleurs vide, il est là, vaste et solitaire, assombrissant les collines basses que la nouvelle verdure printanière avait rendues presque resplendissantes quelques moments plus tôt. Fronçant les sourcils, il lève les yeux pour l'observer. Il faudrait qu'il vérifie. Il pense que ça pourrait être un cumulonimbus.

OceanofPDF.com

DERNIÈRES PARUTIONS

Dennis Lehane, *Le Silence*
Tess Gunty, *Écoutez-moi jusqu'à la fin*
Doug Peacock, *Itinéraire d'un éco-guerrier*
Peter Farris, *Le Présage*
Henning Ahrens, *Les Péchés des pères*
Andy Davidson, *La Fille du batelier*
Jennifer Haigh, *Mercy Street*
William Boyle, *Éteindre la Lune*
Cedar Bowers, *Astra*
John Gierach, *Debout dans la rivière*
James Crumley, *La Contrée finale*
Craig Johnson, *Le Cœur de l'hiver*
Paul Tremblay, *Le Chant des survivants*
Barry Lopez, *À ciel ouvert*
Lizzie Pook, *La Fille du pêcheur de perles*
Andrew J. Graff, *Le Radeau des étoiles*
Piergiorgio Pulixi, *L'Illusion du mal*
Joe Wilkins, *La Montagne et les pères*
Tiffany McDaniel, *L'été où tout a fondu*
Larry McMurtry, *Adieu Cheyenne*
Peter Swanson, *Chaque serment que tu brises*
Jake Hinkson, *Rattrape-le !*
Gregory Brown, *Les Jours sombres*
Jenny Lund Madsen, *Trente Jours d'obscurité*
Aldo Leopold, *Almanach d'un comté des sables*
Chris Offutt, *Les Gens des collines*
Giulia Caminito, *L'eau du lac n'est jamais douce*
Todd Robinson, *Les Morts de Riverford*
JoAnne Tompkins, *Ce qui vient après*
Christina Sweeney-Baird, *La Fin des hommes*
Larry Watson, *L'Un des nôtres*
Elliot Ackerman et James Stavridis, *2034*
Ellen G. Simensen, *La Vertu du mensonge*

Retrouvez l’ensemble de notre catalogue sur
www.gallmeister.fr

OceanofPDF.com